



Digital Proofer

Les années 60, amour...

Authored by michel alarcon

6.0" x 9.0" (15.24 x 22.86 cm)
Black & White on White paper
436 pages

ISBN-13: 9781722757250
ISBN-10: 1722757256

Please carefully review your Digital Proof download for formatting, grammar, and design issues that may need to be corrected.

We recommend that you review your book three times, with each time focusing on a different aspect.

- 1 Check the format, including headers, footers, page numbers, spacing, table of contents, and index.
- 2 Review any images or graphics and captions if applicable.
- 3 Read the book for grammatical errors and typos.

Once you are satisfied with your review, you can approve your proof and move forward to the next step in the publishing process.

To print this proof we recommend that you scale the PDF to fit the size of your printer paper.

Les années 60, amour et paix

P R E L U D E :

Un vent de liberté et de jeunesse pacifique soufflait pour exprimer les années sixties, une époque étroitement liée aux beatniks, aux hippies et aux luttes féministes. Ce recueil d'histoires est essentiellement consacré à l'émancipation des femmes dans leur lutte pour leur liberté sexuelle et l'égalité entre les hommes et les femmes. Écoutez la voix intérieure de l'auteur dans ses récits pour comprendre ce bouleversement des mœurs des années 60. Son importance dans l'histoire de la liberté est considérable.

o

Ce roman est un pot-pourri, un enchaînement d'extraits des aventures extravagantes d'un jeune garçon pacifique durant sa jeunesse de beatnik, de lover-boy. Il aura fallu à l'auteur romancer certaines des histoires pour traduire au mieux, les véritables événements que vécu cet intrépide garçon aventurier.

o

Cet ouvrage est d'une importance notable pour raconter l'histoire de la jeunesse beatnik des années 60. Elle montre combien grâce à quelques-uns de leurs exploits, ils invitèrent la jeunesse à faire le tour du monde à la découverte de l'amour, de la paix et de la liberté la fleur aux cheveux en s'écriant, faites l'amour pas la guerre. Cette période de l'histoire aura marqué l'émancipation des femmes et l'amour libre en général. Les vestiges de cette époque révoltée de la jeunesse mondiale sont visibles dans mes écrits. La meilleure façon de se plonger dans ce mouvement avant-gardiste des beatniks, est de partir avec moi, sur les traces de la Beat-génération en France, à San Francisco et dans le monde. Ce n'est pas une chose facile, mais la lecture de ce livre vous étonnera.

La Beat-génération était un mouvement qui donna vie aux beatniks des années 60, il s'était imposé dans les temps passés ostensiblement comme un mode de vie alternatif à la société. Dans ces pages vous découvrirez aussi certains lieux

mythiques de la Beat Génération et des beatniks à San Francisco, à Paris ou ailleurs dans le monde. Pour désigner mais aussi bien comprendre l'horizon des beatniks, ce livre reste l'ambassadeur de cette génération. Le mouvement beatnik regroupait une jeunesse anticonformiste mais pacifique, une jeunesse qui avait pour écho la liberté au rythme du jazz, du blues et des musiques venues d'Outre Atlantique. Ce fut aussi un mouvement, littéraire et artistique fortement alimenté par la pensée des grandes philosophies et des acteurs libertaires qui leur permirent d'élaborer une sorte de rébellion sociale afin de revendiquer une ère nouvelle des libertés. Il n'avait fallu à Michel ne rien laisser derrière lui, tout était devant lui comme toujours sur son chemin à l'horizon. La mission pacifique du jeune beatnik était restée attachée à une véritable bonté de l'amour sous l'œil méfiant de la bonne société moraliste, il l'a vécu de façon magistrale avec adresse et brio en tout honneur. Michel rencontrait bien souvent les plus grands esprits de sa génération mais aussi, des jeunes femmes et tous ces jeunes hommes ivres d'amour et de liberté. Il connut aussi les hippies, ces jeunes gens qui se détruisaient dans la folie des drogues et des rêves hallucinogènes. Souvent ce n'étaient que des jeunes affamés hystériques, crasseux, nus comme des vers, pareils à des invertébrés de formes allongées que le poids de la mort guettait. Michel avait vu non pas dans la communauté des beatniks mais chez les hippies, de nombreuses jeunes filles ou garçons se traînaient ivres et nues le sang à fleur de peau à l'aube dans les rues des négresses à la recherche d'un joint ou d'une furieuse piquette d'acide. Le jeune homme fuyait toujours cette jeunesse hippie décadente pour retrouver l'amour et la paix parmi les beatniks. Malgré leurs accoutrements vestimentaires et leurs styles de vie, les beatniks ne faisaient pas partie d'une institution colorée qui refusait la société, ils étaient une jeunesse pacifique dans un mouvement qui préconisait la liberté, l'amour et la paix pour tous. Ils avaient été désigné sous le prétérit de beatnik, mais cette jeunesse issue de la beat-génération, marqua profondément les années 60, leur anticonformisme favorisa l'intégration sociale des libertés de l'amour et de la paix. Le terme de beatnik relatait un passé qui était entré dans un langage commun pour exprimer cette jeunesse éprise de liberté, dans la fraternité

des peuples pour partager l'amour et la paix. Les jeunes bobos des classes sociales aisées, ces faux beatniks qui se mêlaient parfois à ce mouvement de l'histoire de la jeunesse pacifique, affichaient leur légendaire mépris du petit peuple pour mener leur propre révolution. Leur laisser aller bien trop négliger, leur esprit révolutionnaire et leur haine sociale n'avait rien de comparable avec la philosophie pacifiste des beatniks. Ce n'était qu'une méprisable, abjecte et insouciant petite couche de la jeunesse intellectuelle bourgeoise qui se cachait derrière les valeurs de l'amour et de la paix. Cette jeunesse des classes sociales protégées jouissait de nombreux privilèges, elle osait s'écriait je m'en moque, je n'en ai rien à faire de la liberté des beatniks. Ces jeunes aristocrates se prenaient pour des seigneurs indignaient par la colère populaire qui régnait dans ce monde en fusion. Ils voulaient trinquer leur propre conformisme contre toutes les institutions pour réclamer une liberté à leur image disgracieuse de capitaliste. Puisque personne n'avait pu changer l'enseigne de la colombe de la paix contre l'amour, la paix et la liberté, face à l'indifférence des dirigeants de ce monde, les beatniks poursuivirent leur combat contre les guerres qui appauvrissaient la planète. Il avait fallu à Michel traverser la très grande place pour rejoindre ces compères beatniks afin de cohabiter avec eux pour diffuser leurs messages de paix, d'amour et de liberté. Michel n'avait jamais cherché à devenir célèbre afin de gagner les lauriers de la gloire qui lui auraient ouvert les portes du royaume des cieux pour contempler le bonheur. Par contre le prétentieux Michel, ce lover-boy et beau parleur des libertés, aimait bien débiter à profusion des détails sur le sexe et l'amour qui ne faisaient plus douté les femmes sur leur lutte pour leur émancipation. Il leur racontait ses prières pour un monde libre où la femme émancipée pourrait échangée des millénaires d'interdits contre leur liberté sexuelle Je peux à présent vous confesser que je n'ai raconté dans ce livre qu'une grande partie de tous ce dont j'ai été témoin et acteur, car mes aventures auraient sans doute bousculé toutes les bonnes consciences et la pudeur face à la morale Chrétienne. Michel ne s'interdisait aucun abus pour aimer de tout son être l'amour aux femmes. Aurait-il pu en dire un peu plus afin d'expliquer et faire connaître la psychose qui caractérisait son état de jeune beatnik, de lover-

boy mais à quoi bon l'on ne l'aurait peut-être pas vraiment cru. Pour s'établir dans ce monde en colère, il avait fait tout ce qu'il lui avait paru bon pour y paraître responsable et conduire sa vie dans des actions qui n'étaient pas le plus souvent les effets de son grand dessein mais les effets pervers du hasard. Issu des aventures de ma jeunesse beatnik, ce livre est à la fois autobiographique et thématique pour traiter de la liberté en général. Il rend compte avec mes mots et ma verve, de toute la richesse du mouvement des beatniks et des féministes des années sixties. Il s'adresse à tous les publics qui cherchent à comprendre le grand et vrai mouvement militant féministe qui a donné aux femmes le droit à leur libération sexuelle. Cette époque qui a connu les mini-jupes et les yéyés s'ouvrait sur un monde nouveau de liberté pour la jeunesse du monde entier. Ce mouvement très en vogue durant les années 60 était l'œuvre d'une jeunesse disposée à lutter pour de profondes et grandes transformations sociétales pour la liberté des mœurs et de l'amour libre. Les luttes sociales pour l'égalité des sexes ainsi que sur l'égalité entre les hommes et les femmes avaient bouleversé notre regard sur la liberté. Il n'était plus admissible de refuser aux femmes leur liberté et leur dignité pour assurer l'égalité dans cette société en constante mutation. La liberté, devait s'appliquer à tous, c'était le principal fondement d'un ordre social constitutionnel qu'il fallait partager. C'est pourquoi toutes les transformations issues des libertés que les beatniks défendaient dans l'amour et la paix avaient pour slogan, faites l'amour pas la guerre. Ces quelques mots avaient contribué à défendre et équilibrer les droits fondamentaux de l'émancipation des femmes mais aussi, de toute la jeunesse. Voilà pourquoi seule la liberté sexuelle pouvait aider la société à repenser les rapports entre la femme et l'homme dans ce monde contemporain qui était alors en plein mouvement. Le mode de vie communautaire et pacifique des beatniks bien qu'un peu à l'écart de la bonne société bourgeoise, anticipait les grands changements sociétaux liés aux libertés et aux mœurs. Cela engageait les gens à lutter tous ensemble pour s'unir sous l'étendard de l'amour et de la paix. Au carrefour d'un monde nouveau, les grandes tendances esthétiques et sociales sur l'amour s'articuler autour de la liberté sexuelle que réclamaient depuis déjà bien longtemps, toutes les femmes.

Les militantes féministes incarnaient dans leur lutte la transition vers leur émancipation totale et l'égalité entre les hommes et les femmes. Les nombreux adeptes des libertés, des gens de tous rangs sociaux ainsi que les beatniks et la jeunesse de ces temps mouvementés, s'étaient tous unis autour de ces revendications en faveur des libertés. Ce fut un passage obligatoire qui s'était inscrit dans l'histoire de toutes les sociétés évoluées. Michel l'illustre héros de cette histoire était un jeune adolescent beatnik, un jeune homme extravagant plein d'amour, il connut d'extraordinaires rebondissements dans sa vie d'aventurier que je décris dans ces pages qui vous surprendront sans doute. L'image de ce personnage aussi invraisemblable soit-elle, marqua son passage la fleur aux cheveux et l'amour dans son cœur auprès de cette génération de beatnik au cours des années 60. Plus le temps s'écoulait, plus la liberté célébrée l'amour, la paix, la liberté et l'émancipation des femmes, il leur avait fallu en parler avec le monde entier. En prenant part aux merveilleux passages d'une nouvelle génération, d'une jeunesse libre issue de la dernière guerre mondiale, leurs espoirs de créer un monde d'amour et de paix avaient eu pour slogan, faites l'amour pas la guerre. Dans toutes ses aventures Michel restait toujours à l'écoute des autres pour suivre les lumières de la liberté qui enflammaient le cœur et les yeux de cette jeunesse issue du papy-boom. Pour une bonne lecture de cette époque révolue ce livre retrace une vision concrète des événements qui ont poussé la jeunesse aux révoltes sociales des années 60. L'auteur aura puisé dans tous ces souvenirs l'essentiel pour en parler. Le mouvement des beatniks s'inscrivait alors dans le modèle d'amour, de paix et de libertés issues de la beat-génération des années 1950 aux Amériques.

Le fait d'organiser ces récits sur les principes de la liberté à toute son importance de manière à mettre à la portée de tous les lecteurs les valeurs de l'amour et de la paix.

La liberté d'expression aura permis à l'auteur d'accompagner ces histoires d'amitié, d'amour et d'aventures pour une plus grande compréhension de l'émancipation des femmes en cette fin de siècle des lumières. Mes textes ne sont surtout pas une œuvre littéraire, mais ils permettent de rendre accessible à tout le monde la compréhension de la vie pacifiste des

beatniks et de cette génération des années 60. Dans une dimension un peu culturelle tirée du langage social instauré par les beatniks, l'usage de mes verbes reste attachaient aux valeurs de ce mouvement de la jeunesse venue de tous les milieux, de toutes les cultures et de tous les pays. Encourager par la contre-culture des anciens de la beat-génération des années 1950, qui avaient vu le spectre du désordre toujours resté comme un voile sombre sur leur mouvement de paix et d'amour, notre jeunesse beatnik n'avait vraiment cherché qu'à rencontrer les autres pour construire un nouveau projet de société. Nous vivions dans l'insouciance d'une véritable société issue du papy-boom. Pourtant les vieux de ce monde nous pourchassaient de toute part pour garder leurs anciennes valeurs sociales et morales qui ne nous correspondaient vraiment plus. L'amour mis au service de la paix leur faisait peur mais cela nous servait à redonner le goût de la liberté à la jeunesse et aux peuples du monde entier. Nous autres jeunes beatniks, nous participions à l'ouverture d'esprit des adultes mais aussi à l'épanouissement de tous les individus pour un monde meilleur.

L'humanité était une identité en grande détresse, nous voulions changer le regard des marchands de guerres et donc revaloriser socialement l'amour des hommes. Il nous avait fallu lutter pour permettre à chacun une plus grande liberté d'expression pour œuvrer à la source des conflits sociaux et élaborer un monde innovant et pacifique. Les actions de toutes les communautés de beatniks construisaient des liens solides avec le public qui avait envisagé à son tour, dans un temps donné et dans la durée de la mouvance pacifique des beatniks, la restitution des libertés. La foule qui entourait les beatniks valorisait et témoignait de toute leur force l'amour et la paix. Les gens contribuaient à toutes nos actions existentialistes qui étaient porteuses de vrais messages d'amour, de paix et de liberté. Ils partageaient leur foi en l'amour des hommes avec la jeunesse qui disposait de toutes les meilleures ressources humaines pour un grand projet social. La géniale culture pacifique des pays occidentaux produisait elle aussi de belles actions constructives pour un changement sociétal des libertés. Les gens participaient à des groupes de discussion autour de la réflexion sur la culture des peuples, ils s'étaient tous liés dans la lutte contre l'illettrisme et la famine mondiale

qui anéantissait tous les peuples en voie de développement. Beaucoup de gens qui ont bien connu cette époque auraient à mon avis, aimé écrire leur histoire pour témoigner de ces mouvements de liberté, de paix et d'amour. Je ne suis pas un historien pour attester que sans aucun doute nous aurions pu changer le monde puisque hélas, le capital financier était resté le maître d'œuvre des politiques mondiales. Les beatniks restèrent impuissants pour lutter contre cette monnaie forte du billet vert qui gouvernait le monde, les affaires et les guerres. Grâce aux témoignages des beatniks que je fréquentais et les renseignements surprenants que je glanais sur mon chemin à l'horizon, je peux vous avouer que notre savoir-faire pour la défense des droits et des libertés avait eu une grande audience à travers le monde. Ma jeunesse de beatnik est la seule accréditée pour parler de cette époque, elle est peut-être aussi la seule qui pourrait prouver que le symbole de la liberté résultait de l'amour pour la paix des peuples du monde. Les femmes, dans mes aventures de beatnik bienheureux embaumées toujours de leur parfum d'amour tous mes espoirs pour construire cet univers, ce paradis qui semblait avoir été créé pour exprimer ma propre liberté d'aimer. Bien qu'il ne s'agisse dans cette histoire que d'irrévérencieuses expériences de jeune garçon pervers, je témoignerais de tous ces moments glanés dans mes souvenirs. Je vous parlerais beaucoup de l'existence de ce jeune beatnik lover-boy un peu sinoque qui croyait à l'amour.

Cette histoire bien qu'impétueuse dans cette époque de la génération des beatniks des années sixties aura pour son caractère authentique, beaucoup suscité l'admiration de ceux qui connurent cette fabuleuse période. Tout au long de ces pages je vous décris mes aventures qui regorgent d'histoires un peu foldingues mais aussi autant mystérieuses que complaisantes, elles ne sont que des histoires bien réelles envers la liberté, l'amour et les femmes. Afin de mettre en valeur mes aptitudes sociales et psychologiques, je vous trace entre les lignes les clés qui m'ont permis de consigner par écrit mes souvenirs. Toutes ces déclarations de liberté, comme des aveux s'inscrivaient dans des messages de paix et d'amour, ils étaient tous issus de ma grande sagesse pour vivre heureux à mon idée de lover-boy. Ma mémoire a su les enregistrer, les conserver et les utiliser pour vous parler des femmes, de

l'amour, de la paix et de la liberté. Nous étions une génération de jeunes gens qui avaient scellé des liens nouveaux avec l'amour pour modèle de liberté et de paix. Indigner par tout ce grand désordre générationnel et tous les scandales qu'entraînaient notre grand mouvement pacifiste, ce point fixe sur l'amour servit de point de départ ou de point de repère à toutes nos doléances.

Le gouvernement avait tout de même manifesté une très grande méfiance contre les beatniks et leurs revendications sociales qui s'ensuivirent. Notre dévotion à Dieu, au respect des religions nous rattachait à l'amour de la vie et au respect des êtres humains et des libertés. L'essence fondatrice de notre mouvement partisan de la non-violence sans aucune tendance politique préconisait la paix entre les peuples. La mouvance des beatniks faisait l'objet des très nombreux privilèges inspirés de la Beat- génération des années 1950. Connus pour notre engouement particulier pour l'amour et les fleurs dans la quête d'un monde meilleur, nous étions devenus experts dans les processus de la négociation sociale avec les grands de ce monde. Nous évoluons malgré tout dans cette société de répression anti-beatnik et anti-liberté qui nous obligeait à défier certaines lois sociales et gouvernementales. Cette conspiration du silence et les nombreux pouvoirs occultes des gouvernements qui nous avaient marginalisés dans cette société de profit, nous enflammèrent très vite lorsque l'on nous comparait aux descendants de ces vilains bons hommes présumés miséricordieux et lépreux. Ils comparaient parfois les beatniks à ces gens que l'on disait simulés leur dévotion aux Dieux du ciel et que l'on mettait au ban de la société tartufe comme des personnes indésirables. Malgré le cynisme des aristocrates et de la bonne société bien-pensante, nous autres compagnons de la paix et des libertés nous n'étions que des pacifistes cultivés qui s'étaient accordé un regard subjectif sur les êtres humains dans ce monde en perpétuelle fusion. Notre philosophie de fleurs, d'amour et de paix reposait sur la beauté et le bonheur pour tous sur cette terre qui avait bien trop connu le grondement des canons et le sang versé sur les champs de bataille. Raconter le destin singulier d'un jeune beatnik des années 60 ou bien encore illustrer son parcours durant sa vie de troubadour de l'amour et la multitude de ses aventures n'est pas chose facile. Dans

cette lecture vous découvrirez l'alternative entre l'amour et la paix d'un beatnik venu de sa lointaine province pour rencontrer dans l'air du temps, l'aventure avec son concept pacifique de fleurs et d'amour dont il sut tirer les ficelles à son avantage. Dans ce monde de l'aventure où l'on ne s'ennuyait jamais, ce mouvement de beatnik en couleur qui illuminait son enthousiasme le poussait à rencontrer les autres jeunes gens pour servir son histoire. Dans ce parcours d'un jeune garçon original animé bien plus d'amour que de pacifisme, ce jeune lover-boy confronté à toutes les épreuves et sacrifices sexuels qu'il connut avait cherché à transformer une bonne partie de son entourage, les femmes surtout, toujours à son grand avantage. Le jeune garçon avait choisi de mettre à son profit, l'amour et le sexe pour en faire son espace militant dans sa lutte pour la libération sexuelle des femmes. Il s'était construit au plus profond de son existence, un endroit affecté à toutes ses fameuses activités très particulières à caractère sexuel afin d'y puiser tout son bonheur. Pour une majorité de toutes ces gens qui mettaient en scène leur propre existence, la plupart des dames qui se retrouvaient bien souvent dans une grande solitude de cœur, étaient pour la plupart des femmes qui n'avaient pour seule vocation que des lendemains communs à l'effigie de la misère d'un monde sans amour. Michel avait cherché à leur rappeler que leur bonheur ou leur malheur ne dépendait pas moins de leur humeur que de la fortune de leur passion de l'amour pour les aider à aimer la vie. Ce florilège un peu espiègle l'avait conduit à devenir un beatnik love and flowers, un vrai lover-boy sur son chemin à l'horizon rempli de jolies filles. Il s'était distingué sous son étiquette de beatnik mirliflore, en aimant les femmes d'avant-garde, tous ces personnages divins à qui il avait assigné tous les pouvoirs d'être de sublimes femmes pour parcourir l'amour dans sa vie. Mais il lui fallut bien vite se rendre à l'évidence et comprendre que leur seule attirance au sexe était bien plus importante que l'amour ou les sentiments. Tout au long de ses aventures l'amour était restée une ouverture de cœur quelques fussent les grands avantages que la nature avait donnés aux femmes. Les relations sexuelles bien souvent très perverses qu'il partageait avec ces dames n'avaient pas été une découverte pour lui, aussi avait-il bien compris que les femmes libérées désiraient qu'on les aime bien, il ne lui fût pas permis de

s'ennuyer entre leurs draps. Pour un grand nombre de ces belles dames, l'amour n'avait pas été non plus et surtout pas pour celles qui en parlaient le plus librement, une vertu chrétienne interdite qui leur conservait tous leurs défauts et leur orgueil pour les taire, l'amour n'était que l'objet de leur grande passion débordante de plaisirs. Le jeune homme avait crevé toute la misère du monde auprès de ces femmes accablaient de honte, ces femmes qui malgré tout ne cachaient pas leurs plaisirs sexuels pervers. Elles ne recherchaient qu'à devenir des femmes libres et émancipées, l'amour chez ces dames n'était pas autre chose qu'un moyen de préserver leur féminité. Dans ces temps-là, le couple que Michel avait formé avec chacune de ses maîtresses s'était installé dans son esprit comme un panache ou la bonté des femmes lui avaient accordé toutes les faveurs du sexe. Ces femmes étaient toutes devenues avides de l'amour libre et pervers pour parfaire leurs existences, elles ressemblaient pour la plupart à des objets sexuels censés lui porter amour et chance dans sa vie de lover-boy. Ce jeune garçon pacifique vivait sa propre liberté sexuelle dans son royaume d'amour et de paix. Il menait sa lutte dans l'exercice d'un combat sans armes pour s'accoupler aux femmes qui lui offraient tous les plaisirs de la vie. Le sexe elles en parlaient souvent et même très bien, Michel les honorait à chaque fois en leur offrant bien plus que son amitié, il leur donnait son jeune corps où son sourire pour les garder sous sa bonne protection amoureuse. Toute l'étendue de leurs grands fantasmes diaboliques, sans tabous était empreinte de leurs pratiques sexuelles très perverses, le plus souvent elles devenaient démentielles. Ce n'était pour elles qu'une vanité afin de s'attirer ces choses insignifiantes qu'elles aimaient et cachées dans leurs esprits malins pour enfin s'élever dans leurs grands désirs d'amour et ainsi paraître moins insouciantes. Elles promettaient toutes le vrai bonheur selon leurs propres espérances et non selon leurs craintes qu'elles affichaient parfois dans la honte. L'ensemble de leurs grandes facultés amoureuses à caractère très pervers leur permettait de pouvoir s'évader dans leur imaginaire, ainsi elles faisaient monter la pression. Parfois elles s'attardaient sur les sujets brûlants de leur passion sexuelle ou de leur amour déçu auprès de leur conjoint pour vivifier et rendre plus tonique la

force de leur amour. Ces moments plus que fiévreux lui était apparu étincelant, il lui avait semblé parcourir le paradis de Dante, démunis du mal mais riche d'amour. Michel avait beaucoup aimé côtoyer les feux de l'enfer pour se consacrer à célébrer l'amour qui aveuglait les unes et faisait de la lumière chez les autres. Les femmes qui s'appliquaient bien trop à réfléchir sur les petites choses ordinaires de l'amour étaient incapables des grandes choses que le génie de l'amour avait placées sur son chemin. En revanche, à l'instar de quelques couguars qui avaient bien aimées lui exposer leurs tragédies amoureuses pour abuser de sa tendre jeunesse, le jeune homme avait su identifier la vérité sur leurs craintes du temps qui s'écoulait et fanait leur vie pour les disperser dans l'oubli. Plus rien ne pouvait leur faire autant de bien que l'amour pour sauver leur apparence. Il n'y avait eu qu'une sorte d'amour pour ces dames, mais il y en avait eu mille de bien plus différentes dans leur perversion qui leur avait servi à faire du mal à Michel pour se venger de leur jeunesse enfuisse. Le plus dangereux et le plus ridicule pour ces vieilles personnes qui étaient toujours d'aimables femmes, fut d'oublier qu'elles n'avaient plus l'âge et la vigueur dans leur vie amoureuse pour accomplir le vrai miracle de l'amour. Le jeune garçon n'avait pas assez de force pour suivre toutes les passions perverses de ces femmes qui aimaient se livrer à des amours inqualifiables, mais il restait heureux de son succès en général. Il aimait bien plus approcher toutes ces jeunes filles beatniks qui restaient toutes divines à ses yeux, elles étaient des fées mystérieuses mais elles lui permettaient de faire briller son panache, son caractère et toute son esthétique de jeune lover-boy qui rendait une image gracieuse et plaisante. Bien souvent certaines de ces jeunes femmes ne ressemblaient vraiment qu'à des chimères dans l'illustration de ses rêves maudits, elles croyaient bien souvent se conduire avec beaucoup d'esprit et de cœur, surtout lorsqu'elles restaient insensibles au charme du jeune homme. Le jeune garçon avait aussi condamné ces dames pour leur force d'aimer et leur faiblesse d'esprit. Rien ne pouvait autant diminuer la satisfaction qu'elles avaient d'elles-mêmes si ce n'était le fait de voir le jeune beatnik désapprouvait tout ce qu'il ne pouvait supporter de leur hypocrisie féminine. Il y avait toujours parmi ces jeunes femmes toutes celles qui aimaient considérer que le

sexe était une affaire privée qui se devait de rester dans une sphère intime, celles-là il les redoutait. Par contre Michel aimait beaucoup les jeunes filles vierges, mais il savait aussi qu'une femme qui n'avait pas connu plusieurs hommes dans sa vie n'avait absolument pas grand intérêt à son bon goût. Pour assurer l'ordre de ses passions dans la fièvre de l'amour, il avait toujours ambitionné une forte activité sexuelle avec ces jeunes filles, ces pucelles qui lui avaient semblé d'une constitution sexuelle aussi normale que les autres femmes. Sans grande expérience, ces jeunes filles n'étaient que des élèves de la sexualité, Michel s'employait malgré tout avec respect à les guider vers le bonheur. Puis il y avait eu les autres, celles qui se livraient à un grand déballage de leur propre expérience sexuelle pour tenter de séduire le jeune garçon. Sans aucune distinction morale, elles employaient avec aisance un langage ordurier pour exprimer ces choses de la vie où elles manquaient souvent d'expérience malgré le nombre de leurs relations amoureuses qu'elles énuméraient en femmes accomplies. Elles avaient aussi essayé d'offrir au jeune garçon les clés de leur corps et leur amour, ces coquettes s'étaient honorées de ne pas être jalouses pour cacher qu'elles étaient envieuses des autres femmes bien plus habiles. Elles aimaient bien aussi aider le jeune homme à dévorer la vie à pleine dent dans leurs bras d'adolescentes insouciantes. Michel souffrait parfois de tous les maux de l'amour avec toutes ces jeunes et belles femmes beatniks. Elles étaient pourtant devenues de jolies jeunes filles gracieuses, des fétiches de l'amour de vrais personnages glamour incontournables. Une grande partie de ces jeunes femmes qu'il croisèrent sa route n'avaient été que des noms, des ombres, des corps de petites filles sans âmes. Si j'ose encore parler de certaines d'entre elles dans ces pages, c'est parce que personne auparavant n'en avait fait mention, elles aimaient pardonner plus aisément les grandes où les petites infidélités faites à leur corps afin de pouvoir s'affirmer être de vraies femmes adultes. Malgré leurs vingt ans elles restaient des fillettes égarées qui croyaient en l'amour pour grandir. Ces jeunes femmes savaient très bien mettre le siège dans le cœur du jeune homme, elles contribuaient au vrai bonheur de sa folle vie amoureuse. En prenant possession de son amour, elles lui venaient en aide avec leur talent d'exhibitionniste parfois nuisible et

dangereux, cette disposition était de rigueur et leur permettait d'affirmer leur sexualité débordante. Leur penchant de jeunes femmes vraiment obsédées ainsi que leur maléfique pouvoir féminin et toute leur exaltation pour le sexe loin de tout sentiment amoureux, rendaient les choses bien plus faciles. Pour toutes ces jeunes filles averties, l'ambition de paraître de vraies femmes leur avait permis de rester libre et pouvoir abuser des immenses plaisirs de leurs jeunes corps esthétiquement gracieux et délicieux. Dans leur comportement farouche qui les incitait à des goûts dépravés, tout indiquait les perturbations de leur l'état mental, elles parlaient du sacrifice des feux de l'enfer pour aimer avec excès le sexe, puis châtier la chair brûlante de leur corps pour ainsi éprouver les joies de l'amour. Michel s'était attaché à mettre en relief le sexe et l'amour sous les traits les plus pervers qui leur ressemblaient afin de les rendre encore bien plus heureuses qu'elles l'auraient souhaitée. Le mépris et les dangers difficiles à supposer surtout lorsque la transe sexuelle en faisait des jeunes filles débauchaient, ainsi que l'amour et la passion qui les envahissait rendait impossible dans l'esprit du jeune homme, un soutien moral. Quelque chose qui lui aurait permis de comprendre les raisons qui permettaient à ces louloutes d'éprouver un immense bonheur dans leur démente sexuelle.

Afin de tout accueillir raisonnablement de l'amour et ainsi pouvoir justifier tous ces abus démentiels qui étaient d'autant plus inquiétants, surtout lorsque la fatigue les guettait, il lui avait fallu lutter en toute désobéissance contre leurs désirs fous de jouissance. Ce destin que l'on aurait pu qualifier de criminel contre l'amour et la raison qui faisait de lui un garçon facile, un jeune beatnik usé et soumis, il ne le craignait vraiment plus. Michel était devenu ce jeune adolescent que la vie avait obligé à fuir une société devenue trop cruelle, il dut se réfugier dans le lit de ses amours pour assurer pleinement l'existence de sa personne et mener une vie dissolue. Il avait eu assez de force et d'amour pour les femmes afin de pouvoir supporter les maux de leur désespoir, en quelque sorte il les avait dû venter leur amour pour donner la part belle à leur sexualité plutôt que de les louer pour leur bon cœur blessé par leurs échecs amoureux. Le jeune beatnik n'avait su demeurer cloîtré dans sa chapelle du bien heureux où il n'avait vue

miroité autour de lui que des gens qui s'aimaient, l'amour et les femmes étaient restés le salut de son âme, l'aventure était la seule porte ouverte pour aimer et vivre libre. La société s'était érigée principalement mais aussi très fortement, contre le rôle de pacificateur donnait aux beatniks qui étaient devenus les précurseurs d'un monde nouveau qui leur faisait peur. Ce fut pour les antagonistes le seul moyen de refuser à notre belle génération, la libération spirituelle et sexuelle, leur rejet de voir changer les choses étaient même devenu leur principal tabou sacro-saint qu'ils avaient pensé inviolable. Les libertés et l'amour libre faisaient peur à toute la bourgeoisie, à tous ces gens trop bien-pensants. Plus tard autour des années 1968, vinrent les hippies, une génération de barbus crasseux et révolutionnaires adeptes d'une éthique hostile à toutes les sociétés industrialisées et à l'argent. Les hippies recherchèrent de nouvelles valeurs dans la révolte sociale et les grèves. Enfin ils essayèrent de s'inspirer à leur tour de la liberté qu'ils empruntèrent dans l'héritage pacifique d'amour et de paix de la beat-génération des années 50. Ce mouvement hippie perturbateur était surtout composé d'une jeunesse fasciste et révolutionnaire qui ne partageait vraiment pas nos vraies idées de liberté. Nous les beatniks étions une jeunesse libre, nous ne rejetions pas vraiment ce rassemblement inclassable des hippies, ils n'étaient pourtant qu'un ensemble de jeunes insociables qui ne respectaient en rien les règles de conduite d'une société en mouvement. Toutes ces observations qui résument l'époque des beatniks et les grands bouleversements sociaux apportés en cette fin de siècle, n'auraient pu être étudiée que par des personnes qui auraient traversé cette époque et compris le message d'amour et de paix que nous colportions. Les hippies, apparaissaient à nos yeux semblables à une horde de mal lavé, mal peigné, une jeunesse sans préjugés qui se disaient love and flowers. Ils étaient réputés pour être toujours par monts et par vaux buvant des alcools sans modération à chacune de leurs réunions, ils s'enivraient et fumés des drogues, ils pratiquaient aussi sans vergogne des activités sexuelles dans la pourriture. Les hippies menaient une vie à la fois dérégulée et agitée que les gens n'aimaient vraiment pas. Cette jeunesse désirait créer une société de contestataires en refusant la guerre au Vietnam et le capitalisme dans leur obédience de dépravés, toutes leurs

élucubrations néfastes à la raison sociale envenimaient l'espoir de paix et d'amour des beatniks ainsi que d'une bonne partie de la société. Les hippies recherchaient surtout à créer un monde bien à eux, un univers qui les conduisaient dans un sombre destin où les prophéties d'un pouvoir occulte et satanique les dirigeraient vers leur paradis perdu, embourbé dans la fumée aphrodisiaque des drogues, ils affirmaient leurs fausses sagesse. Nous autres les beatniks étions plutôt ce genre d'intellectuel de tous bords qui parlait de l'avenir et des règles essentielles pour gagner l'amour, la paix et la liberté. Artistes, simples saltimbanques où missionnaires de la paix, nous étions des enfants un peu bohème mais libre de penser l'avenir d'un monde nouveau d'amour et de paix. Aventuriers du bon sens dans ce tribunal moral en désordre qui nous refusait la liberté d'expression, notre lutte gagnait de l'audience chaque jour chez les jeunes du monde entier. La distinction philosophique de nos messages d'amour se faisait aisément ressentir entre les beatniks et les hippies, elle résidait dans la paix, les fleurs et l'amour. Les hippies ne recherchaient qu'à s'approprier toutes nos louanges pour brondir la liberté dans leurs conflits sociaux et politiques. Ils voulaient exposer l'amour et la paix en prenant les armes de la révolution sociale. Ainsi ils alimentèrent la haine pour faire couler de nouveau le sang des bourgeois et du peuple. Avec leurs barbes, leurs cheveux longs et crépus et leur aspect de grands mages lamentables et très pitoyables, ils appartenaient à un mouvement en perpétuelles rebellions envers la société. Ils se disaient être une jeunesse anticapitaliste mais ils profitaient de l'économie et du pouvoir d'achat de ces temps de prospérité. Bien que nous les beatniks nous contestions aussi un certain pouvoir qui nous privait de la liberté d'expression, nous contestions bien différemment mais aussi pacifiquement la bien trop ignoble société capitaliste. Nous ne discriminions pas ces individus de la bonne société dans un langage soutenu de haine selon le critère précis de l'argent. Les beatniks contestèrent tout de même leurs grands profits ainsi que les privilèges que s'accordait bien trop la grande bourgeoisie à l'instar d'un droit souverain révolu. Les beatniks n'approuvaient vraiment pas la délinquance ni les émeutes que les hippies avaient si bien su générer contre le peuple, les institutions et les autorisées de

polices. Les hippies avaient pris pour exemple certaines de nos valeurs philosophiques mais leur mouvement n'inspirait en aucun cas l'amour ou la paix. Ils n'étaient pour la plupart que des militants d'une politique de gauchistes, ils voulaient chasser la misère en se retranchant derrière de fausses bontés générées par des grèves sociales mais aussi par leurs fumées hallucinantes. Pour la plupart de ces athées qui ne croyaient pas vraiment en Dieu, la magie des drogues leur servait de refuge pour s'inventer leur divinité dans un monde à leur échelle antisociale. Ils ne cherchaient qu'à abuser des drogues pour rencontrer la paix, la leur surtout. Dans Paris comme en province, les beatniks venus de toute l'Europe se rassemblaient dans des lieux mythiques pour se retrouver et passer de longues soirées à refaire le monde à leur image du partage social avec la sagesse pour décors. L'on se retrouver pour argumenter, raisonner et discuter des grands changements sociaux nécessaires pour construire un monde nouveau. Nos discours ne contenaient pas juste une allusion bien ordonnée sur les grands changements de la société qui s'annonçaient dans la contestation de mai 68, mais dans un projet pour la paix orchestré par une jeunesse en faveur de la paix sociale et de la liberté dans notre pays et sur toute la planète. Ce ne fut pas un défi que nous lancions à l'ordre établi, mais une authentique vision futuriste de notre monde vue par la jeunesse. Ce qui nous fascinait bien plus que l'existentialisme de la beat génération des années 50 pour exister libre, avait été le pouvoir de vivre ensemble et pouvoir exprimer toutes nos opinions. L'évolution du monde nous avait appelées à changer les règles d'une société bien trop vieillissante, cette société qui était encore embourbée dans toutes les anciennes lois Napoléoniennes. Notre message était l'amour et la paix pour retrouver une vraie liberté dans le respect de l'ordre social universel. Michel avait choisi avant tout pour philosophie, l'amour dans la paix, avait-il eu droit à un traitement de faveur pour occuper le rôle de bienfaiteur des libertés, dans l'amour et dans la paix, la sienne surtout, encore une question restait sans réponse.

Dès l'année 1965, Michel ce jeune beatnik s'était retrouvé sur les routes de son chemin à l'horizon, le doigt levé pour auto-stopper une âme sœur qui le prendrait à son bord de son véhicule. Il faisait partie de ceux-là qui osèrent tenter

l'aventure des grands chemins, un jeune garçon parmi les premiers beatniks des années sixties qui s'était libérée de l'obscurité de ces personnages légendaires que l'on appelle les parents. Michel s'était délivré de la famille et de leurs grandes morales ainsi que de tous leurs serments incontournables pour la réussite par le travail. L'homélie parentale aussi habile qu'elle fut pour assumer leurs propres espoirs ou leurs intérêts, n'auraient pu nous assurer de grandes qualités ou de moindres événements magiques pour conduire nos vies sans amour. Les parents aimaient bien fabriquer dans leur aliénation, leurs propres règles et leur mélange d'attentions personnelles pour nous permettre d'assumer une vie sociale et professionnelle. Ils voulaient nous aider à réussir une vie à leur image et nous éduquer dans leur propre culture du travail. Mais nous autres les beatniks des années 60, étions une jeunesse issue de la Beat-génération, nous prônions nous aussi notre propre culture de la vie sociale et du travail en raison de l'évolution et de la croissance économique mondiale. Nous étions malgré tout, bien loin de ces grandes philosophies des hippies qui avaient emprunté leur liberté aux seuls enseignements des mages de la sagesse des Indes. Nous n'attendions pas la gloire en restant assis les bras croisés dans la fumée des paradis illusoires. Les idéologies modérées et prudentes dans la conduite de nos actions salutaires s'opposèrent parfois à quelques méchants hommes qui détenaient le pouvoir, cependant ils n'osèrent paraître les ennemis de la liberté, et lorsqu'ils voulurent persuader le peuple que seul le gouvernement pouvait encore changer les choses, ils rencontrèrent la contestation sociale des gens de tous bords. Les hippies défendaient un courant d'idées contraires à tous nos principaux engagements, ils fédérèrent la révolution et les grèves sociales des années 68 dans une rupture totale avec la société et les normes pacifiques que notre génération de beatnik défendait. L'amour, la paix et les changements sociétaux que prônaient les hippies, ils nous avaient semblé un peu trop indécis, hésitants et trop illusoires. Les granges facultés mentales des beatniks ne constituaient pas précisément une jeunesse révolutionnaire mais plutôt une jeunesse éprise d'amour, de paix et de liberté. Michel n'avait pas voulu appartenir à aucune autre obédience, toutes ses idées et sa tolérance lui avait permis de garder

toute sa liberté et son indépendance pour contribuer à l'évolution sociale. Il aimait surtout savourer son grand bonheur en partageant l'amour avec toutes ces jeunes filles en fleurs et toutes ces femmes, ces dames bien plus mures qui l'entouraient et le choyaient. Michel ce jeune beatnik que l'on avait parfois classé de garçon absurde où de fabuleux lover-boy, s'était retrouvé par mis les gens de son âge pour vivre libre et ensemble avec le reste du monde. Loin d'être un jeune marginal dans ses aventures d'amour et de paix, il lui avait semblé que les femmes ne lui trouvaient pas assez de défauts, elles aimaient qualifiées certaines de ces exagérations sexuelles de singulières. Il cultivait l'amour avec tant de soin qu'elles devenaient à la fin des femmes très envoûtantes, mais lui avait fallu bien souvent corriger leur folle conduite vraiment trop perverse. Il n'avait eu que son imagination panoramique pour montrer et apprécier la beauté de l'amour sans déguiser les moindres choses qui auraient pu être honteuses ou étourdies mais qui plaisaient beaucoup aux femmes. Pour chasser toutes ces images insolites et frustrantes qui désignaient les jeunes beatniks aux cheveux longs d'une génération de clowns où de vagabonds, il exonérait avec bonté la pauvreté de tous ses détracteurs qui ne voyaient l'amour et la paix, que sous un angle immoral. Pourtant, l'amour laissait quelquefois ressortir de son personnage, les traits de son caractère prodigue et généreux. Les jolies filles n'avaient rien soupçonné de dangereux dans les yeux du jeune beatnik, ce défenseur de l'amour libre qui servirait leur cause féministe. Son amour-propre avait souffert plus impatiemment de la condamnation de ses passions amoureuses plutôt que celle de ses actes, mais il restait toujours ferme avec humilité et sans faiblesse. Le regard porter à son personnage de lover-boy avait provoqué en lui une grande exaspération tant et si bien qu'il en était devenu coupable d'avoir beaucoup aimé les femmes d'un âge mûr, ces dames passionnées qui avaient bien aimées se prêter à son jeu de l'amour coquin. Toutes ces belles femmes avaient bien compris son message, elles avaient été censées de tout connaître de l'amour pour accepter les outrages faits à leur corps malgré leurs répugnances d'avoir trop facilement cédé à l'appât du sexe. Heureusement il existait chez Michel, de bien meilleures sources de bonheur et

de joie que celles supposaient bien souvent par les femmes. Pour régner sur son horizon aussi étendu qu'il fut, il lui avait fallu donner de tout son être et surtout employé toute la vigueur de sa fantastique vie de lover-boy pour suivre son destin sans tracer le désespoir des femmes derrière lui. Tout s'était avéré très important pour lui permettre de garder au fond de son cœur, sa suprême abstraction pour le sexe et ses merveilleuses aventures amoureuses conformes à sa vie de jeune lover-boy. Tout au long de son chemin parfois très hasardeux et semé de nombreuses embûches, bien souvent l'aventure lui avait paru très hostile. Cependant Michel avait aussi compris que sa vie sans l'amour des femmes n'aurait eu une grande importance, parcourir ce long chemin d'espoir le stimulait un peu plus chaque jour. Michel s'était facilement détourné de toutes ses anciennes maîtresses, ces dames pour les qu'elles il ne semblait plus avoir existé, il s'était éloigné aisément de tous ces maux du passé mais aussi de toutes ces filles qui ne lui avaient vraiment plus témoigné aucune preuve d'amour. Le jeune homme aimait bien regarder fixement toutes ses détresses amoureuses, ainsi il regagnait sa propre liberté afin de paraître un jeune homme heureux pour affronter l'avenir et conquérir le cœur des femmes. il aimait bien rejoindre la communauté des beatniks où les gens de tout milieu n'avaient pas oublié les grands concerts de musique pop qui réunissaient les foules. Ces musiques de jazz et de rock ainsi que les musiques électroniques fortement sonorisées animaient les gens venus de toute part. Ces soirées avaient attiré plusieurs milliers de gens pour les faire vibrer et soutenir la bonne fortune des libertés. La musique accompagnait la paix et l'amour de la vie. Nous avons tous la force et la volonté de changer le profil des sociétés anti progressistes qui aliénait la jeunesse et souvent même, nous nous imaginons que les choses impossibles se réalisaient dans le pace in love. Parfois un beatnik gratouillait sur sa guitare sèche une musique puis il entonnait avec humanité un air de ses idoles, pendant ce temps une jolie fille enlacée au cou de Michel l'embrassait, le cajoler pour l'aimer, n'était-ce pas cela le vrai bonheur. Les prémices de la liberté des sexes et l'amour libre, s'étaient déjà fait ressentir chez les beatniks, l'émancipation des femmes avait pris naissance, le power love était né. Les années prudes qui avaient jusqu'au début du

vingtième siècle, empêchées aux femmes de dévoilaient leur corps et la richesse de leur peau rose d'amour, se dissipaient devant les mouvements féministes qui réclamaient la vraie liberté sexuelle. Tout cela avait rempli le jeune beatnik, d'espoirs à la gloire des femmes libérées et enfin, émancipées. Les beatniks étaient pour la plupart d'entre eux, les adeptes d'un modèle de société libre qui n'acceptaient plus la bourgeoisie et leurs règles capitalistes dans cette nouvelle société qui semblait peut-être un peu utopique, une société du capital issue de l'économie fleurissante des trente glorieuses. Les notables ces gens de la bonne société avaient baigné dans l'opulence mais ils avaient négligé le vrai bonheur de l'amour, celui dont je parle, celui du sexe et des plaisirs. Durant les années 1960 jusqu'aux années 1970, beaucoup de gens pour la plupart des personnes insidieuses de la haute société, des gens aisés qui possédaient de grands moyens financiers s'étaient inventé un monde capitaliste pour jouir dans leurs intérêts boursiers, des biens de l'économie mondiale en forte progression. Beaucoup de gens du peuple pensaient que le mépris des richesses de la bourgeoisie n'était qu'un désir caché pour se venger contre les injustices des plus fortunés. Les classes populaires inspiraient elles aussi à tous ses biens dont elles étaient privées, leur secret pour se garantir de l'avilissement de la pauvreté résidait sans la lutte sociale. C'était pour le peuple le meilleur chemin sans détour pour aller à la considération des biens qu'ils ne pouvaient avoir de la richesse, c'était aussi le bon moyen de rejeter le sacre de la bonne société capitaliste. La bonne fortune toute à l'avantage de la bourgeoisie et de tous ces gens riches et favorisées, ne put empêcher les grands bouleversements sociaux qui pointaient à l'horizon. C'est durant cette période qu'apparut déjà au loin, les problèmes sociaux qui appelèrent toutes les revendications sociales que nous connûmes dans la révolution et les grèves de mai 1968. A cet époque beaucoup de gens osaient encore parlaient de la liberté instaurée dans les pamphlets de la Beat-génération des années 50. Mais ce mouvement né aux USA ne fut tout au plus qu'une idéologie qui vit le jour sur le papier autour de quelques amis, des intellectuels qui s'étaient réunis autour d'un édit commun pour définir leurs mouvements de paix, d'amour et de liberté pour lutter contre le capital. Par contre, nous autres les beatniks

avons su nous élever pour crier au scandale contre ce monde qui était gouverné par l'opulence de l'argent et les profits des biens du consumérisme grandissant. Toute cette richesse avait marqué la nouvelle économie de notre monde d'après-guerre, mais elle avait caché aussi les maux des sociétés confrontées aux dictatures sociales. Michel faisait partie de toutes ces belles personnes qui parlaient d'amour et de paix dans ce mouvement précurseur de la liberté d'expression, il défendait aussi cette liberté de penser et d'agir afin que chacun puisse s'exprimer selon ses propres valeurs dans un monde libre. La foule venue nombreuse l'écouter, elle le fascinait en l'énergisant.

L'amour et la paix aussi bien que la liberté ne pouvaient vraiment subsister sans le mouvement continu des revendications love and flowers des beatniks. Ce fut durant cette période de sa vie que Michel s'était intéressé à la situation des femmes de son époque, tout particulièrement à leur émancipation sexuelle. C'est ainsi que le jeune beatnik prit part au combat des femmes pour défendre leur lutte afin de les aider à gagner leur émancipation. La situation des femmes qu'elles fussent issues des milieux bourgeois ou modestes avait fait du jeune homme, un véritable militant avant-gardiste, un garçon bien engagé dans les luttes féministes. Le jeune beatnik s'était exposé bien sûr aux foudres de l'église, de la morale et de la bonne société mais il s'était permis ce défi annonciateur de l'amour libre pour libérer les femmes des interdits ancestraux qui les avaient toujours réduites à la soumission des hommes. Notre jeune génération de beatniks aux expressions démesurées dans leur volonté de changer le monde en validant une culture nouvelle de l'insoumission se composait d'êtres humains, des garçons et des filles combatifs et libres. Dominer par notre amour-propre de la liberté, nous argumentions les plaisirs et les bonnes qualités et la satisfaction que nous avions de l'amour libre. Les gens s'engageaient dans nos contestations pour engendrer une culture du renouveau afin d'exister dans cette bataille de la génération d'après-guerre. Les anciens aimaient bien donner de bons préceptes de la liberté pour se consoler de n'être plus en état de donner de mauvais exemples les armes à la main, ils devenaient presque coupables de leur passé.

Nous vivions bien souvent de petits boulots, d'amour et d'eau fraîche mais nous étions libres et la grandeur de la lumière et de l'esprit nous rendait justice. Notre beau pays la France était toujours régi par toutes ces normes et ces lois anciennes, l'ensemble de toutes ces lois constitutionnelles établies durant les siècles passés ne correspondaient plus à nos valeurs. Pour construire un monde nouveau nous nous étions inspirés des édits sur la liberté promulguée par la beat-génération des années 50, ce fut un bréviaire qui nous aida à défendre l'amour et la paix sociale. L'éditorial de nos discours exigeait parfois des conflits avec le gouvernement dans des affrontements antipathiques envers les classes dominantes qui n'acceptaient pas toujours nos vraies valeurs de liberté. Nos rassemblements cherchaient surtout à convaincre toutes les populations pour transformer notre beau pays en une planète où tout le monde trouverait sa place, son bonheur dans un respect citoyen. N'en doutez pas, l'expérience de la liberté attirait toujours une très grande foule de grands érudits, des écrivains et des penseurs ainsi que de grands philosophes qui se penchaient volontairement autour de nos idées ils nous encourageaient à ouvrir les portes du changement de société. Nous brandissions tous ensemble nos slogans d'amour et de paix qui portaient un vrai projet social. C'était la seule solution pour avancer dans ce désert du progrès qui réclamait beaucoup plus de liberté pour un partage plus juste de l'amour et de la paix. La culture de masse de toutes ces gens qui défendaient nos valeurs n'aurait jamais été comprise si les gens n'avaient jamais entendu parler de l'amour. L'amour avec un grand A était devenue notre principale formule brève et frappante que le peuple avait suivie dans notre combat. Michel vivait heureux dans ce milieu de beatniks qui croyaient changer le monde avec leur grand projet d'une organisation sociale idéale, voire même presque utopique. Cependant, le dessein de son aventure de beatnik n'était pas l'œuvre de son imaginaire, ce n'était pas non plus un produit résultant d'une action ou d'une contre vérité préétablie où fixée d'avance, tout en lui était bien différent de ces images de graffitis qui ornaient les sols et les murs des façades d'immeubles avec leurs portraits qui illustraient les mages de la bonté telle que le Christ et la sagesse des anges. Son dessein était bien différent des autres, quelquefois il s'éloignait de cet ensemble

d'individus qui se réunissaient dans un but bien particulier pour réglementer par l'amour et la paix des peuples la bienfaisance de l'humanité. Il ne se sentait jamais ridicule de ses qualités que l'on appelé la prudence qu'il affectait à son indépendance face à la colère sociale qui grondait, de toute part. La contestation des hippies et des beatniks disparaissait derrière sa raison ses réflexions et sa modestie qui était incapable de faire le mal pour parvenir à régner en révolutionnaire ou pour modifier les règles de la société. Il était un garçon tellement plus habitué aux ambiances survoltées et festives auprès des femmes jouissives, à tel point que les gens ne pouvaient plus sciemment ignorer son personnage de lover-boy. Le regard médisant que lui portait la bonne société le qualifiait de vagabond de l'amour. Michel menait une vie désordonnée qui les dérangeait, une existence de patachon avec sa ligne de conduite dévergondée qui ne leur semblait pas assez raisonnable, mais aurait-il pu vraiment changer le cours des choses pour taire leur mécontentement. Ce fut une question qui resta toujours sans vraie réponse dans son esprit. Plutôt que de considérer que ces gens n'étaient pas très raisonnables, il les chassait de son esprit, il ne manifesta aucun intérêt pour ce genre d'individu et n'éprouva aucune compassion envers cette bourgeoisie malveillante. Pour plaire aux femmes où pour les persuader de l'aimer, il n'avait cherché qu'à se conforter de la bonne fortune qui guidait son chemin à l'horizon. Le jeune homme aimait surtout bien écouter et bien répondre aux attentes des dames, c'était l'une de ses plus grandes attentions qu'il mettait au service de toutes ses relations avec les femmes. Michel fuyait les révoltes sociales des anarchistes qui mettaient le feu aux poudres tous les jours dans les villes, ces gauchistes n'avaient que des formules toutes faites et pleins de discours consacraient aux désordres sociaux, ils étaient tous prêts à fabriquer des révolutions. Cette sorte jeunesse hippie et gauchiste voulait renverser le pouvoir pour s'installer en libérateur. L'étendard communiste, la faucille et le marteau en main, ils chantaient l'international et crachaient sur la république. Face à tous ce chamboulement social le jeune beatnik avait préféré gardé jalousement mais aussi très secrètement au fond de son âme, le souvenir de ses bienfaits dans sa course folle vers son horizon fait de fleurs, d'amour et de femmes. Michel s'était

bien habitué à toute cette liberté avec les femmes, il se targuait bien de ce bonheur qui l'accompagnait mais aussi de toutes ces jolies femmes savoureuses, toutes ces jeunes filles avec la fleur dans leurs cheveux et leur grande passion pour l'amour libre qui le fascinaient. Ni le soleil ni la lune ne put empêcher la vanité de ses passions amoureuses même les plus absurdes puisqu'elles n'étaient ni timides ni honteuses. L'amour n'était plus un secret pour personne, l'explosion des nombreux échanges amoureux de la jeunesse beatnik était même devenue très sexuelles. Ce fut peut-être la faute à ce breuvage à base de rhum-gingembre que les jeunes filles aimaient offrir aux beatniks, une formule très alcoolisée qui conduisait la jeunesse beatnik au paradis dans un repaire parfumé aux senteurs de l'amour, un paradis qui valait bien le détour pour Michel, il sut en jouir dans les bras de ses belles amies. Toute cette grande effervescence édénique rappelait au jeune homme que les femmes étaient belles et que leur désinvolture avec laquelle il s'émouvait, stimulait sa grande passion de l'amour.

Le jeune beatnik aimait beaucoup s'émerveiller des expositions temporaires d'œuvres picturales organisaient dans les rues par les beatniks, il découvrait et admiré des toiles de femmes nues réalisées par ces jeunes artistes aux longs cheveux. Ces beaux dessins prodromiques de l'émancipation des femmes réussissaient à incarner avec leurs traits bien colorés, toutes les valeurs de l'amour libre. Leurs œuvres étaient vendues à des prix très abordables, la bonne société en redemander pour orner leurs propres galeries sensuelles qui leur permettaient de s'évader à leur tour vers leurs beaux rêves obscènes. La pensée médusée de la bonne société n'était qu'une bonne grâce pour rêver du corps de la femme, leurs pulsions sexuelles donnaient à leur esprit de grands plaisirs, mais aussi des motifs sordides et moralement injustifiables qui les rassuraient. Il ne s'agissait que d'un ensemble constant de symptômes pathologiques liés au sexe qui définissaient leur maladie d'amour parfois même insensé. Confortablement installé sur le bas du trottoir auprès d'une jolie muse, il arrivait à Michel de consulter des beaux livres d'art ou parfois le design d'un croquis traçait à la craie à même le sol. Le chic du corps de ces jeunes filles qui s'exposait la poitrine nue, face au chevalet de ces jeunes peintres, de jeunes étudiants devenus

beatniks pour fuir l'aisance familiale, envahissait les yeux du jeune garçon et lui donner de belles mais aussi de très grandes émotions paradisiaques. Michel s'enivrait de ses émois qui semblaient peut-être un peu trop classiques mais généreuses. Sa joie était immense auprès de toutes ces jeunes filles qui profitaient de ces très agréables moments pour réchauffer sa vie en lui exclamant leurs joies et leurs plaisirs de l'amour. De temps en temps les bistrot de quartiers qui nous accueillaient avec leurs gentils patrons, des gens libres un peu beatniks eux aussi, nous passaient sur leurs vieux tourne disques TEPPAZ, des vinyles des Beatles et des idoles à la mode. Les grognons et les ivrognes qui ne toléraient pas notre vaillante jeunesse étaient priés par le patron du bistro de quitter l'établissement ainsi nous nous retrouvions entre gens de même obédience pour discuter des libertés, de l'amour et de la paix. Les beatniks avaient tous cherché à quitter le confort bourgeois de leurs parents et l'aliénation sociale pour vivre libre. Nous pratiquions la liberté sexuelle pour consommer notre jeunesse, non seulement pour le plaisir sexuel mais aussi pour connaître la béatitude d'un paradis où la culture de l'argent et du bien matériel n'avait plus cours. Ce style de vie et de liberté un peu vagabonde évoquait pour nous les joies d'un régime économique d'autosuffisance essentiel qui nous permettait d'exister bien loin de contraintes du billet vert, ce sacré dollar qui gouvernait le monde. Le modèle citoyen que nous les beatniks refusions recouvrait un certain conformisme social qui aurait pu baliser tous nos espoirs de changer le monde. Nous étions devenus le symbole d'un modèle de liberté avec nos vies un peu bohème, il ne nous était pas difficile de définir l'amour, la paix et la liberté pour exister. Nous n'étions pas non plus comme le disaient les bourgeois, des vagabonds partis sur les routes du monde pour défaire les institutions mais nous étions une jeunesse cultivée qui était porteuse d'un message d'amour et de paix. La fleur dans les cheveux avait l'odeur de la liberté, du vrai bonheur, nous étions tous partisans de la paix pour construire un monde pacifique, ça sentait bon l'amour, la vie, en quelque sorte le bonheur. Le choix de vie des beatniks commençait à connaître un grand succès populaire pour la jeunesse du monde entier, elle se référait au rythme du jazz et des musiques venues d'outre-Atlantique avec des paroles et des sons qui

s'improviser dans une liberté absolue pour s'extasier du changement de l'ordre social et moral. Certains d'entre nous recherchaient une expérience spirituelle parfois même mystique pour vivre leur liberté, l'amour et la paix dans une béatitude superficielle au paradis des amours et des fleurs. Les filles aimaient exprimées leur nudité en qualité de femmes libres tout en restant d'authentiques pionnières de leur émancipation sexuelle réussie. Ces femmes étaient devenues indépendantes et libres de leur corps. La réelle rébellion du jeune beatnik durant ces années 60 n'était évidemment pas qu'une simple révolte sociale, mais un combat pour les plaisirs du sexe qui le brûlait du feu de l'enfer et le conduisaient dans les pires aventures. Michel gardait au fond de sa mémoire de grands moments indescriptibles qui auraient pu être inscrits dans la figure de son personnage de lover-boy, peut-être même dans un cercle où les mots et toutes les situations très vulgaires qu'il connut n'auraient pu assombrir son histoire. Tous ces instants d'amour à caractère de ce qui était conforme à une vraie perversion, ou à une démente extravagante proche de la mort restaient pour lui d'ordres privés. Ce ne fut après tout qu'un ensemble d'exercices très mortifiants, une sorte de pénitence pour punir tous ses excès de la chair. Bien que notre génération de beatniks ait endossé parfois une attitude christique dans des prophéties que des chamans professaient pour incarner le bien et le mal et chasser la souffrance de ce monde, Michel restait très méfiant, très circonspect et observateur sur le sens de leurs méditations. Il lui avait fallu protéger toute son éthique et tous ses désirs très vifs de ces passions irrépressibles pour l'amour et les filles dans ses fondements de lover-boy dirigés vers l'aventure pour ne pas dévoiler ses projets de garçon libre d'aimer la femme. Le mouvement beatnik que certaines bonnes gens classaient encore de contestataire et qu'ils qualifiaient aussi de contre-culture sociale, cherchait à affirmer sa liberté d'expression à travers la pensée sélective de l'amour libre, des arts, des lettres et de la culture ainsi que de la musique. Les nostalgiques de cette époque révolue mais aussi tous les amoureux des libertés culturelles et musicales, se souviennent peut-être encore de tous ces petits groupes qui se produisaient sur la scène d'un café musical où parfois sur la place, de la contre escarpe, où à la fontaine saint Michel ou

bien encore dans un bistrot avec quelques tables et quelques chaises colorées qui accueillaient les mélomanes pour boire un verre et danser au coin d'une rue de quartier. Parmi les beatniks il y avait toujours des virtuoses de la guitare qui nous enflammaient en reprenant les airs à la mode et nous faisaient vibrer et danser. Dans l'histoire pacifique de cette génération de beatniks, le cadre de la fameuse culture musicale ne se faisait ni dans le punk, ni dans le folk mais dans le rock ou dans les chants et musiques négros spirituels. Le credo unique des musiques venues du nouveau monde régnait sur des soirées endiablées qui ne laissaient personne indifférent. Cette mode qui avait débuté dans les années 60 avec sa conception de l'amour et de la paix était renommée au travers de nombreux pays pour sa sagesse et sa culture ouverte et rassurante. Les œuvres graphiques des beatniks étaient saluées par de nombreux encouragements avec beaucoup d'honneurs pour leur créativité en matière de liberté d'expression. Les réflexions conjointes entre les beatniks et la société de consommation avaient eu une très grande importance dans le rapport des classes pour exprimer toutes leurs louanges pacifiques. Les enjeux de toutes ces grandes sociétés urbaines qui existaient à cette époque, étaient de vouloir tout posséder afin de produire tous les effets et les conséquences de leur pouvoir financier que le peuple révolté attribuait au capital des bourgeois. Les gens se vantaient souvent de ne point s'ennuyer, ils étaient si glorieux de défendre la liberté qu'ils ne souhaitaient plus retrouver parmi eux la mauvaise compagnie anarchiste des hippies. Ils ouvraient de grands débats où tout le monde s'exprimer pour rétablir les vraies valeurs de la liberté. Le prosélytisme du beatnik était la recherche d'une évolution de l'institution des lois fondatrices des sociétés pour parvenir à un monde social bien meilleur. Les beatniks n'étaient pas non plus des révolutionnaires en délire à l'image de leurs contemporains hippies qui eux revendiquaient et combattaient nos idées. Le débat sociétal des beatniks était celui d'une jeunesse pacifiste ouverte au dialogue, sans aucun doute avaient-ils une figure bien plus libérale que celle des hippies pour mobiliser les gens et mondialiser l'amour et la paix. Le pacifisme qui s'inscrivait dans notre mouvement était au cœur de l'historique de tous nos espoirs pour transformer au fil du temps les politiques et les libertés de ce monde en

perdition. Les beatniks cherchaient à construire une société idéale, un monde qui aurait eu pour résultat une action organisait autour d'un travail d'ensemble où la nature humaine aurait eu le mérite et la fortune de pouvoir mettre en œuvre la vraie liberté. Ils voulaient vraiment créer une œuvre charitable dans des actes d'amour où les femmes et les hommes vis-à-vis de la société, de la religion et de la morale, auraient pu vivre et enfin s'aimer en paix. L'attente culturelle des peuples pour normaliser les rapports entre les gens ne cessait jamais d'être mentionnée dans les discours de la jeunesse, mais avec le conservatisme des gouvernements leur tâche leur avait semblé perdue d'avance. Cependant les beatniks ne lâchèrent pas leur combat pour la liberté et l'évolution sociale. Depuis des siècles, les luttes sociales s'étaient succédé sans ne jamais apporter les changements sociétaux attendus par le peuple, ce fut pour cette cause que la voix des poètes mettait toujours en lumière l'importance d'un vrai renouvellement social pour changer le monde. De très nombreuses bonnes gens réfléchissaient elles aussi aux conditions et aux possibilités d'une meilleure valorisation du bien moral et social. Il y avait tout de même beaucoup de jeunes gens qui cherchaient à s'initier au mouvement pacifiste des beatniks, ils demandaient à vivre eux aussi en communauté sous l'influence des grands penseurs et des guides spirituels qui professaient des opinions, tantôt religieuses ou encore philosophiques étroitement attachées à une doctrine native à la sagesse de Gandhi. Vivre c'est grands moments forts avec des jeunes beatniks venus de tout pays, n'empêcher pas Michel de partir sillonner les routes de l'aventure sur son chemin à l'horizon. Beaucoup de ces gens qui l'entouraient se plaisaient à qualifier Michel de lover-boy, de garçon très libertin, notamment pour son choix de s'improviser parfois dans le rôle d'un petit don juan pour séduire les filles et exercer un grand ascendant sur ces jeunes femmes assoiffées de sexe et d'amour. Michel devenait sans doute à leurs yeux leur héros, un genre de personnage mythique ou même légendaire de l'éden dont elles rêvaient. Il accomplissait l'amour dans la gloire sans la crainte de la honte, ses nombreuses actions assez extraordinaires lui donnaient du courage face aux multiples grands dangers de l'amour au pluriel. Le dessein de ses désirs était de rendre

l'existence de toutes ces femmes plus commode et plus agréable à vivre. Elles avaient pour la plupart d'entre elles, envies d'amour à la sauvette pour s'affirmer de vraies femmes émancipées et ainsi rabaisser la fierté de leurs amants. Elles rejetaient vivement toutes les valeurs de ces machos si célèbres chez les hommes pour rester libre. Le jeune homme découvrait parfois aussi toute la sagesse et la passion de ces filles qui aimaient le sexe fort pour être dominées, c'était pour ce garçon très émouvant de célébrer sa petite folie et celle de ces filles que l'ont accusé d'obscénité mais qui rendaient tout possible en amour. Elles éclairaient d'un ciel bleu la vie de Michel qu'elles n'identifiaient en rien à celle de ses machos qui voulaient gouverner l'amour avec leurs grandes prétentions sexuelles. Le jeune homme préférait s'éloigner de la gloire pour accompagner les espoirs de toutes ces filles qu'il connaissait à peine, ces jeunes femmes qui ne recherchaient qu'à atteindre dans ses bras le nirvana qui les conduirait jusqu'au bout de la nuit au septième ciel. Avec leur poésie d'Apollinaire, de Baudelaire ou de Rimbaud, qu'elles aimaient lui conter pour savourer les plaisirs érotiques, elles aimaient bien fermer les yeux sur les caresses perverses qu'il osait leur prodiguer, ces moments les faisaient toujours vibrées de tout leur être. Elles acceptaient avec beaucoup de plaisir tous les sarcasmes de ce garçon qui leur partageait jusque dans la terreur, une sexualité souvent outrageuse mais une sexualité qui leur faisait tant un grand bien, surtout au bas du ventre. Parmi la jeunesse beatnik en quête d'expériences de l'extrême, il y avait aussi ceux qui débarquaient de leur lointaine province ou de leur campagne à la découverte de l'amour. Les bougres, il fallait les voir avec leur débauche démentielle de paysans un peu loufoque, ils ne surprenaient plus personne. Une jeune fille délicate mais aussi très pudique, une damoiselle très réservée qui montrait de la retenue à l'égard de ce qui se rapportait à la sexualité, s'était fièrement entichée du jeune homme. C'était encore une jeune fille sous l'influence d'une liberté sexuelle juvénile à peine épanouie mais elle était une damoiselle que rien n'aurait pu empêcher de s'abandonner à ses vices pour savourer le bonheur sexuel dont rêver toutes ces adolescentes qui trempaient leur petite culotte blanche à l'idée d'un vrai bonheur. Encourageait par l'émancipation sexuelle des femmes et des autres filles beatniks qui l'entouraient, elle avait donné

en cadeau au jeune beatnik, sans relâche et sans aucune contrainte, son corps, sa virginité et tout son intrépide amour. Cette jeune et jolie fille assurément très insouciant, rêveuse et spontanée, avait aimé être une jeune fille très dévergondé pour plaire au jeune beatnik mais aussi pour plaire à elle-même avant tout, pour enfin pouvoir vivre sa propre liberté sexuelle. Cette jeune demoiselle qui lui avait affirmait son désir d'être possédé de tout son corps sans interdits vivait dans une insouciance totale, elle avait malgré tout pris conscience des risques de l'amour. Elle était aussi une jeune fille qui défendait sa liberté sexuelle en se protégeant derrière la pilule contraceptive. Son choix et sa liberté sexuelle étaient un droit récemment acquis mais encore très fragile pour toutes les femmes, cette jeune fille en avait profitée sans retenue. Sans aucune grande humiliation elle était restée fière et courageuse, elle était même devenue une petite chienne avec ses folles érections pressantes et ravageuses. Michel aurait pu lui faire l'amour pendant des heures, elle n'en avait jamais été rassasiée de ce mal qui lui avait un grand bien surtout au bas du ventre. Le jeune homme était devenu à ses yeux, un amant incontournable, elle n'était pas restée toujours maître de ses peurs mais son désir de paraître habile en amour l'avait empêchée de devenir vraiment craintive. Pour ces jeunes femmes qui n'avaient eu d'autre recours que l'abstinence et la chasteté, la pilule qui était bien encore un peu clandestine, voire même parfois interdite, leur avait permis d'éviter les grossesses à répétition. Cette jeune fille ne lui avait vraiment pas beaucoup donné l'impression d'être longtemps passée à côté de sa sexualité à cause de ses discours sur la contraception qu'elle semblait bien avoir maîtrisée. Pour cette jeune et jolie adolescente les relations indécentes condamnées par la morale, l'église et la société ne lui avaient plus semblé avoir une grande importance puisque ce miraculeux médicament qui empêchait les femmes d'une fécondation non désirée, lui avait permis de s'adonner à l'amour tant espéré. La pilule décrétée par le combat de Simone Veil et l'ensemble des femmes dura plusieurs années, mais les luttes féministes parvinrent à l'aboutissement d'une loi qui leur donna raison. Le chanteur Antoine la voyait déjà en vente dans les monoprix. Ce petit médicament de forme arrondie administré par voie buccale avait permis aux femmes

l'amour libre et enfin leur avait permis de disposer de leur corps sans contrainte. Ce fut dans ces temps de liberté sexuelle que tout était devenu vraiment mystique, ce contraceptif avait provoqué une grande extase chez beaucoup de personnes très dévotes avec leur dévotion très attachée aux pratiques religieuses, elles avaient même frisées la superstition et firent preuve de bigoterie insensée. Ces dames furent transportées hors d'elles-mêmes et du monde sensible de la raison, dans un état d'exaltation où le plaisir de l'amour de l'extrême leur causèrent cette sensation très forte de la décadence dans la liberté sexuelle. Pourtant loin des interdits, les femmes et les très belles jeunes filles aventurières étaient devenues de vrais gourous épris d'éloquents passions pour le sexe, elles ne furent jamais si heureuses ni si malheureuses qu'elles s'étaient imaginé. Ces femmes avaient bien souvent cru avoir du mérite en se livrant à un amour démentiel, elles s'étaient fait un honneur d'être heureuses pour persuader Michel qu'elles étaient dignes d'être des femmes émancipées. Afin de pouvoir vivre leur propre existence amoureuse à pleine dent, leurs passions engendraient bien souvent des situations qui étaient contraires à leur éducation sociale et religieuse. Comme pour toutes les femmes averties, toutes ces jeunes filles libres aimaient elles aussi se poser de nombreuses bonnes questions existentielles sur les hommes et leur rapport au sexe. Souvent elles tentaient d'y répondre en s'adonnant à des rapports sexuels très osés dans lesquels elles soumettaient leur corps à des souffrances physiques et des douleurs très cinglantes parfois même atroces mais qui leur faisaient grand bien toujours au bas du ventre. Elles pratiquaient de très fâcheuses coucheries sous tous les angles en exposant leur corps à tous les caprices de l'amour, il avait même semblé que la nature qui les avait si sagement disposés à jouir de tous les organes de leurs corps pouvait aussi les avoir rendues heureuses puisque l'orgueil leur avait épargné la douleur de connaître leurs imperfections. Cela ne les avait vraiment pas humiliées ni pas même offensées dans leur pudeur. Bien souvent certaines jolies jeunes filles attardées sexuelles mais aussi très pauvres d'esprit, brassaient l'amour et la mort pour une jouissance sans joie qui leur offrait un paradis perdu d'avance. Elles n'avaient d'érotique que leurs

corps nus souillés par les sévices des amours avilissantes qui leur faisaient grand bien toujours au bas du ventre.

Ce fut bien après la mouvance de notre génération beatnik, que tous les jeunes garçons et filles pacifistes affrontèrent la jeunesse des étudiants révolutionnaires, une jeunesse issue des grandes écoles qui avait voulu chambarder le monde dans leur révolte antisociale et révolutionnaire. Ils s'étaient révoltés dans les rues de Paris en semant le désordre pour ouvrir les portes de la liberté des zones de non droits des prisons et des asiles d'aliénés. Ce mirage de liberté qu'ils défendaient était sous l'emprise d'une idéologie communiste, ils s'étaient alliés à une organisation de gauchistes hors des règles morales et sociales qui avaient marqué l'absence du respect des disciplines sociétales. Ce ne fut qu'une mauvaise révolte réfractaire contre les lois républicaines que leur avaient inculquées les gauchistes pour un changement radical du pouvoir en place. Ils avaient cru défendre leur liberté en se consacrant à expérimenter leurs idées anticonstitutionnelles qui dévalorisaient les richesses humaines de l'amour et de la paix inspirées du mouvement de la beat génération des années 50. Ils confondaient le totalitarisme communiste avec les libertés inscrites dans les valeurs républicaines que défendaient les beatniks. Nous aussi élaborions les matières d'une révolution globale, mais une contestation pacifiste tirée de notre culture de paix et d'amour. Nos déclarations solennelles s'adresser à toutes les nations, les beatniks continuaient à envoyer, au monde entier ses messages d'amour, de paix et de liberté. Au cours de nos voyages, bien que le phénomène des hippies désolait une grande partie de la population, le bruit des bottes annonçait déjà les grèves sociales et les défis qui allaient engendrer une génération perdue. Dans leurs propres pratiques révolutionnaires, les hippies hélas se tournèrent bien trop vite vers des paradis artificiels. Ils auront toujours entaché le mouvement pacifiste des beatniks qui consacrèrent leur lutte à l'amour et la paix, une jeunesse de beatniks qui étaient sans fumée hallucinogène. Beaucoup de gens que l'on disait normaux nommaient cette nouvelle génération des Hippies, de vagabonds où de clandestins délabrés. Cette mouvance de hippies avait choisi de traverser leur vie d'une manière psychédélique dans l'absorption des drogues hallucinogènes.

Nous les toutes beatniks, nous rejetions leurs valeurs devenues incoercibles. Notre communauté de jeunes chevelus, la fleur aux dents ainsi que notre mode de vie brillait de la culture d'une jeunesse libérée de tout ce qui avait dans les temps passés, réduit nos libertés et nous avait opprimés, nous figurions l'amour et la paix pour symbole afin de changer le monde. A cette époque, la jeunesse était encore en souffrance de la misère du monde mais elle restait inspirée par la beauté de la vie, nous luttions pour retrouver un monde meilleur. Ensemble nous voulions éloigner les guerres et tous les mensonges politiques. Les hippies par contre aimaient revendiqués haut et fort leur appartenance à la Beat Génération en brandissant le petit livre rouge de Mao. Ils n'étaient que des cocos qui aimaient se réfugier derrière leur toxicomanie qui en faisait des apôtres socialement perdus. Leur amour ne trouvait jamais la paix si ce ne fut que d'une façon illusoire dans les drogues dures.

Ce mouvement hippie qui malgré tout restait lui aussi assez littéraire, artistique et culturel provoquait la haine de la bourgeoisie bien-pensante. Leur liberté au rythme des guitares et des drogues les définissait comme une génération qui ne possédait plus la raison, une génération qui n'avait plus la jouissance de toutes leurs facultés pour parler d'amour et de paix. Le mouvement hippie restait à tout jamais endommager par les narcotiques. C'était une jeunesse abîmée moralement avec tous leurs grands rêves révolutionnaires. Pareil à nous autres les beatniks, ils aimaient l'amour libre et l'émancipation sexuelle des femmes mais ils s'octroyaient tous les droits pour défier la société et flétrissaient la pureté de l'amour. Leur double existence tantôt artistique et culturelle tantôt politique et contestataire en faisait une plaie sociale dans la sphère de notre pacifisme beatnik. Ce mouvement hippie se constituait de jeunes barbus malpropres, encrassés qui parfois s'immolaient par le feu pour défier les sociétés, ils cherchaient à prendre la place de la beat génération dans de fausses valeurs d'amour et de paix. Ils employaient tous les moyens pour justifier leur existence pacifique dans la déchéance des drogues dur pour chasser notre génération de beatniks pace in love qui leur faisait de l'ombre. Pour que nos rencontres se transforment en histoire d'amour, nous savions que l'on ne devait pas parler de politique entre nous beatnik,

nous évitions les sujets d'argent et les rendez-vous galants et bourgeois trop politisés afin d'éviter d'épiloguer sur les droits que nous défendions. Nos fortes convictions pour redéfinir la liberté, l'amour, la paix et le partage du bien social, effrayaient le capital. Les qualités de notre vie intellectuelle somme toute un peu bohème mais libre, s'opposaient aux contraintes sociales mais nous restions tous unis autour de nos messages de liberté. Les clefs pour que notre histoire demeura dans l'air du temps et nous amena non pas vers quelques réponses faites par les classes dirigeantes, mais vers de bonnes réponses pour éviter à la jeunesse de se perdre dans la déchéance la plus complète, c'était encore l'amour, la paix et la liberté.

Notre seul espoir était de parvenir à une communion parfaite entre les peuples pour le respect de la liberté. Nous parlions de liberté, d'amour et de paix pour aimer ce monde en fusion, un monde que nous ne comprenions plus. Dans le cœur des jeunes filles beatniks, aucune d'entre elles n'appréciaient les hippies, ces jeunes gens habillés de façon impersonnelle avec leur tenue qui manquait de soin et d'esthétique. Ils faisaient preuve de négligence et d'un grand laisser-aller dans leurs manières de se comporter en public. Leurs grandes conversations qui étaient soi-disant tirées des symboles du pacifisme, restaient très perplexes sur les valeurs de la liberté de l'amour et de la paix. Ils n'étaient que de vrais farfelus débraillés qui glorifiaient leur mouvement de hippie dans les désordres sociaux. Les jeunes filles les détestées encore bien plus lorsqu'elles les voyaient mendier dans les rues, dans l'attente d'une obole de ces bourgeois qu'ils reniaient, ils osaient tout de même se moquer des gens qui passaient en leurs souriants au nez. Il nous était malgré tout assez angoissant de nous savoir épier par la société des bonnes gens qui quelques fois nous assimilaient à l'image des hippies. Cette belle société de bourgeois voulait nous pousser à suivre leur propre destiné voire même emprunter leur mode de vie sociale. Ce beau monde s'entendait à dire qu'il nous fallait rejoindre leur rang qu'ils prétendaient être le plus social, raisonnable et le plus équilibré. Si nous dérangions vraiment l'ordre social de leur vie conformiste, c'était pour nous aimer et le faire connaître sans pour autant avoir le regret de leur avoir dévoilé notre rejet des institutions. Il nous avait fallu

repousser toutes leurs lois antilibérales qui ne cherchaient qu'à s'opposer à notre mouvement libertaire. Ce fut aussi toutes nos belles et grandes idéologies sur l'amour libre synonyme de liberté sexuelle qui les avaient dérangés. Ils avaient même osé s'accorder tous les droits pour être sûr de nous éloigner de la société sans pitié et sans un effort pour ne pas nous laisser le choix de terrasser leur intimité. Nous n'hésitions pas un instant à imaginer l'incrédibilité de ces gens à chaque fois que nos amours fussent consumés car ils ne vivaient pas les mêmes bonheurs que nous autres. Souvent nous invitions les bourgeois même si cela ne plaisait généralement pas toujours à tout le monde, à débiter leur triste et pauvre autobiographie amoureuse pour enfin leur faire comprendre la raison de notre liberté sexuelle. Les yeux ébahis et les oreilles fatiguées des bruits de leur pauvre vie, nos interlocuteurs osaient tout simplement dévoiler à petite voix et en toute galanterie, leurs petits et ignobles secrets amoureux depuis longtemps enfuient dans les restes de leur passé ténébreux. Ils avaient eu connaissance des joies de l'amour en interposant leurs rêves dans la réalité de leur union maritale, ils nous avaient aussi précisés que les joies de l'amour n'avaient que très peu d'importance pour eux dans la réussite de leur vie sociale. Princes ou chevaliers, bourgeois ou ouvriers, il est vrai que ce n'était point que ces gens ne fussent pas plus ou moins dévergondés, mais une fois que ces bonnes gens avaient déposées toutes leurs peines amoureuses au fin fond de leur histoire, il leur avait fallu penser que même si cela ne leur faisait qu'à moitié plaisir, le temps les avait emporté pour vivre en solitaire leurs rêves d'amours cupides. Chez ces gens, entre amis ou en famille, il ne leur était jamais tellement recommandé de se questionner sur le sexe ou l'amour. Par contre, ils aimaient bien écouter et apprécier les réponses et les petits silences que les beatniks, leur formulaient en toute confiance pour leur donner l'envie d'aimer, l'envie de faire l'amour pas la guerre. Les curieux s'interrogeaient eux aussi sur notre mode de vie et sur nos amours réussis pour en tirer leur apprentissage du bonheur. Nous ne leur dévoilions pas toutes les informations sur nos tendances sexuelles qui étaient parfois même très perverses mais généralement très friandes d'effusions chaleureuses à caractère sexuel indiscipliné quelquefois même exagérées mais sommes toutes

très réussies et heureuses. Pour leur prouver notre affection pour la liberté sexuelle, nous échangeons nos valeurs personnelles dans le respect de chacun d'eux. Discret et réservé, tout notre petit monde de jeunes gens libres reconnaissait avant tout les joies de leur alter ego afin de mieux vivre leur liberté d'aimer, même à la dérobée du temps qui passait. C'était encore la bonne fortune et notre humeur qui nous faisaient rejoindre le point central de notre vie aventurière pour nous aimer. La félicité était dans l'amour et non pas dans la contestation, cela nous avait permis d'obtenir ce que l'on avait aimé de la liberté sexuelle qui nous avait rendus heureux et non pas avoir eu ce que les autres avaient trouvés d'aimable à leur image pudique pour défendre leur morale. Tout venait à point lorsque nous attendions l'ivresse du sexe, de l'amour et du bonheur puisque nous vivions dans un monde d'amour et de paix. Le système social et religieux, bien trop ancré sur les valeurs du mariage nous apparaissaient beaucoup trop compliqués, surtout lorsqu'il exerçait sur nous excessivement, tous les maux de la terre, ils nous culpabilisèrent de la libération sexuelle qu'ils acceptaient qu'à demi-mot avec leurs lois sur la morale. Au regard de l'église et de la société qui défigurait notre liberté d'aimer, la libération sexuelle était un péché mais nous n'en tenions pas compte. Rien d'étonnant alors à ce que nous pratiquions la liberté sexuelle pour permettre à toutes les femmes de s'émanciper des silences pesants qui plaçaient l'amour comme un sacre inviolable. L'amour et le sexe n'étaient plus réservés aux seules élites qui se cachaient derrière leur noble et fausse identité. Cette soi-disant bonne société était composée de faux puritains, des gens qui prétendaient appartenir à un ordre de privilégiés intouchables, de cette population d'ignobles gens les beatniks n'en voulurent plus. Le mariage, le foyer, la famille, ces mots prônés par le papy-boom et leur notion de couple et de procréation dans des relations stables du mariage, agaçaient toute notre communauté d'hommes et de femmes libres. Nous pouvions multiplier, cumuler et même renouveler l'amour, avec une ou plusieurs personnes différentes, nos expériences amoureuses très sexualisées étaient parfaites. Mais n'oubliez pas que nous n'étions qu'une jeunesse dépravée sexuellement car nous n'étions pas des cas uniques. Ce n'était qu'après plusieurs échanges

amoureux que le choix du vrai amour nous imposait sa logique à nous donner à des rendez-vous exclusifs pour continuer à nous aimer, c'était à nous de décider du choix de nos partenaires et de notre liberté sexuelle. Je témoigne aussi de l'un de ces magnifiques moments que j'eus la chance d'admirer et vivre en Suisse, une vue splendide et lumineuse sur un étonnant panorama de couleurs qui s'étendait sur le lac de Genève. Sur la rade rive gauche ce fut un plaisir de pouvoir me retrouver en bonne compagnie avec une jeune fille aux yeux rieurs. Je pus enfin apprécier ces délicieux moments avec cette jeune personne, elle m'avait rendu tout-puissant à ses côtés dans les flammes de l'amour ce jour-là. Dans ce quartier authentique au charme naturel situé entre le port de plaisance et les magnifiques bateaux devant lesquels l'on pouvait se perdre dans le temps en contemplant le lac d'un côté et l'architecture royale des immeubles de l'autre côté. La rive illuminait de toute part embellissait ses lieux féeriques. Cette promenade paisible dans ce cadre magique avec sa vue imprenable sur le centre-ville reste encore même aujourd'hui, un lieu inoubliable dans mes souvenirs. Toute cette beauté m'avait conforté dans ma redécouverte de la Suisse. Dans les rues de la ville les grands magasins vraiment très sympathiques avec leurs produits organiques et leurs délicieux ices coffee de Colombie, qui avaient parfumé l'atmosphère, avaient fait de Michel un garçon enchanté par toutes ces étonnantes et délicieuses merveilles. Ma douce compagne et moi-même comprenions très vite la beauté de tout ce qui avait pu nous inspirer autant d'amour dans la découverte d'autres horizons dans notre vie de beatnik.

Serrés l'un contre l'autre nous contemplions les deux petits faisceaux bleutés qui illuminaient le jet d'eau du lac. Ce spectacle nous avait rappelé cette couleur du paradis, cette vue nous avait aussi beaucoup touchés par sa grande beauté placide. Découvrir les atouts de cette ville pleine de surprises avec ses néons, ses dollars, ses nuits bleues et ses casinos étaient une joie incomparable. Bien que nous ne refusions pas le capitalisme qui y régnait et qui enorgueillissait toute la noblesse, les gens que nous croisions dévoilaient dans leurs regards mesquins qu'ils nous adressé, leur crainte de devoir nous côtoyer. Cette appréhension qui luisait sur leur visage parvenait même à les rendre méprisants et irrespectueux. Ils

étaient pour nous jeunes beatniks, des gens très riches que nous pouvions apparenter à la grande bourgeoisie capitaliste Genevoise mais elles étaient aussi des personnes qui suscitaient l'admiration. Ce fut avec une irrépressible pensée assez critique que nous acceptâmes cette bourgeoisie helvétique qui ne possédait sûrement pas que de bonnes et belles qualités remarquables. Il nous aurait été bien difficile de les comprendre en les approchant car nos mondes étaient bien trop divisés par l'argent. Cet intermède nous inspira des idées qui nous contraignirent à envisager un certain compromis pour y puiser nos propres intérêts à leur insu. Leurs valeurs et toute leur richesse qu'ils étalaient sans nulles ombres, étaient un signe de toute leur grande puissance financière. Pourquoi ne pas en profiter ?, cette question nous était sûrement venue après avoir imaginé les pouvoirs et l'argent que l'on pouvait subtiliser à cette aristocratie silencieuse et moche. Le dépit de ne pas posséder d'argent nous consola et adoucissait le mépris que nous témoignions à tous ceux qui en possédaient. Nous ne leur refusons pas nos hommages, nous ne pouvions pas non plus le leur ôter, puisque la fortune leur attirait les honneurs de bien trop de monde. L'aisance de tous ces personnages riches qui jouissaient de beaucoup de fastes et de solennités, s'affichait brillamment dans la sphère de la haute bourgeoisie genevoise. Ces gens semblaient malgré tout un peu trop fiers de leur position de capitaliste, ces aristocrates représentaient la bonne solution pour nous débarrasser de notre misère et nous permettre de vivre notre amour à l'abri de tous nos besoins matériels. Pour nous aider à construire notre petit paradis insouciant dans l'allégresse financière, notre imagination avait été très fleurissante. Mais encore une fois la vie allait jouer à Michel de mauvais tours. Quel que fut la défiance que le jeune garçon avait eue de la sincérité de sa jolie partenaire, il comprit très vite que l'amour ne lui avait jamais paru si aveugle pas plus qu'à celle à qui l'amour ne faisait de bien sans les couleurs de l'argent. Les grandes portes qui s'étaient ouvertes devant les jeunes gens n'étaient pas celles du paradis mais celles du grand casino de Genève. Un bel édifice implanté au cœur de la cité qui brillait de mille richesses avec ses ornements décoratifs qui embellissaient le bâtiment. Bien que ma petite amie fût vêtue d'un jean et d'une jaquette bariolée,

un très chic gentleman l'invita à le suivre dans l'établissement de jeux. Sans n'avoir rien compris, ni sans même n'avoir rien obtenu de motivant, Michel s'était retrouvé seul sur ce banc de pierre gardien de leur gros sac à dos qui contenait leurs quelques affaires, des vêtements et autres babioles sans valeur. Elle ne s'était pas même retournée pour me faire signe de l'attendre, j'attends encore de ses nouvelles car plus jamais je ne la revue. Sans doute avait elle choisit un autre chemin auprès de cet homme, choisie une vie bien plus lucrative que l'amour que nous partagions. Elle avait bien caché avec beaucoup de mystères, ce qu'elle n'avait pu ressentir de cupide que dans le fond de son âme. Sa passion de régner sur l'argent et toute sa délicate envie de posséder tout ce qu'elle aimait en échange de son corps de jeune fille, l'avait conduite dans les bras de ce galant homme empressé auprès de cette jeune femme qui avait sans doute cherché à lui plaire pour toucher quelques dollars. Ce fut dans cet unique lieu accueillant et convivial que notre idéal de vie amoureuse avait pris fin. Le jeune beatnik s'était instruit de cette leçon, il était resté loin de toutes déceptions, il tira de bons enseignements de cette histoire. Sans les regrets qui auraient entaché son chemin à l'horizon rempli d'amour et d'espoir, il était resté bien décidé à poursuivre sa route en solitaire car il lui était quelquefois moins malheureux de s'être trompé sur l'amour plutôt que d'en avoir été trompé. La période des vacances s'était annoncé très chaude, ce fut le bon moment pour prendre du repos, puis enfin décompresser des stress du quotidien. Ce fut malgré tout la bonne période pour profiter des moments de rencontre mais ainsi connaître d'agréables et bonnes sensations avec des amours passagères.

Le ciel était redevenu au beau fixe pour effacer son échec et l'aider à construire de nouveaux projets dans la continuité de ses désirs pour rencontrer la femme et l'amour. Il n'y avait qu'un seul amour pur et exempt du mélange de toutes ses folles passions qui était caché au fond de son cœur qu'il ne pouvait l'ignorer. Michel se conduisait avec un grand opportunisme, selon les circonstances, son attitude restait consistant pour ne pas modifier son comportement de lover-boy, c'était une attitude qui lui permettait d'en tirer tous les avantages. Son insensé besoin d'aventures amoureuses le possédait, comment aurait-il pu sous cette chaleur estivale

consacrée beaucoup de temps à tous ses propres engagements philosophiques de son aventure de beatnik peace and love sans l'amour des filles. Cette pensée l'avait obligé à réorganiser son panache et toutes ses pratiques fanfaronnes pour déguiser son image de lover-boy en Dandy. L'allure de Michel était sommes toutes un peu malicieuse et innovante mais elle plaisait à la belle gent féminine, il en abusait aisément pour attirer ses proies. Le jeune homme s'était proposé de découvrir comment certaines de toutes ces jolies femmes qu'il rencontrait sur son parcours, s'engageaient en amour avec espièglerie pour faire vivre leur corps affaibli par l'âge, la fatigue et le temps qui les chassait des vrais amours paradisiaques. Michel avait bien compris qu'il n'y avait guère que ces belles dames pas très jeunes qui n'eussent pu être honteuses de s'amouracher de ce jeune homme. Inspirait par leurs regards féminins audacieux dont elles aimaient beaucoup abusée généreusement pour draguer les jeunes garçons, il redoublait toujours de vigueur pour les séduire. Ces très belles dames n'avaient en aucun cas pris conscience des enjeux ni des risques que cette pratique de la drague très perverse leur faisait prendre. Elles savaient tout de même qu'il ne leur servait à rien de vivre libre sans amour, elles savaient aussi qu'il n'y avait jamais eu dans leur vie d'amour vraiment heureux. Michel n'était pas vraiment un bel hidalgo, mais son charme valait tout l'amour du monde, d'ailleurs pour ces femmes l'enfer ce n'était pas la beauté des hommes mais leurs passions les plus violentes de l'amour, celles qui les agitaient encore et les conduisaient sans relâche dans la vanité de leurs rêves pervers. Dans leur vieillesse de l'amour comme dans celle de leur âge, elles vivaient encore bien plus pour les plaisirs sexuels salaces que pour les sentiments et la tendresse. Ce n'était pas la vieillesse mais la nature dont les règles restaient infailibles qui faisait que Michel ne les jugeait jamais. Bien au contraire, dans sa conduite de patachon il restait très confortablement attentionné, très soigné et assidu pour leur accordait le beau rôle et leur plaire. Les parades amoureuses de toutes ces vieilles femmes avaient un caractère simpliste pareil à ces jeunes filles en fleurs mais leur perversion était parfois bien plus folle que celle des jeunes femmes. Elles ressemblaient beaucoup à ce genre de femmes qui enthousiasmaient le jeune beatnik, d'autant plus

qu'il était un cœur à prendre. Michel crâné, il aimait bien parader à son tour en essayant de se faire remarquer. Il prenait des poses très avantageuses pour fixer tout son personnage à l'image d'un cupidon, il soignait son portrait pour leur plaire. Le jeune garçon savait bien que pour ces femmes la justice de l'amour n'était pour la plupart d'entre elles que la crainte de souffrir l'injustice. Cela n'avait point empêché Michel de rester quelque temps aux aguets pour trouver l'âme sœur afin de pouvoir associer toute la force de son ardeur coquin pour ainsi satisfaire son grand besoin d'amour. Le jeune lover-boy aimait encore bien vivre dans son esprit cet âge des libertés qu'il connut chez les beatniks, il ne pouvait quitter l'ensemble de toutes ses idées qui avaient constitué toutes ses grandes philosophies pacifistes. Malgré tout il sut conditionner son comportement de lover-boy en restant un jeune homme le plus simple qu'il soit dans sa passion d'aimer les femmes. Bien plus prudent qu'un éloquent courtisan qui savait parler d'amour, il se méfiait de cette gent féminine de la bonne société qui le guettait pour l'appriivoiser. Michel aimait bien se remémorer toutes ces grandes protestations des beatniks qui proclamaient, faites l'amour pas la guerre. Ses souvenirs l'avaient emporté vers toutes ces femmes, celles qui avaient défilé sur les places publiques ou dans les rues de Paris pour réclamer leur liberté sexuelle. Le jeune beatnik avait bien compris que l'élévation de l'émancipation des femmes à la face du monde avait eu le mérite de ce que la liberté avait su rendre belles les personnes de tout âge dans la fortune de l'amour. Michel s'était malgré tout détaché de cette misérable société qui le condamnait de n'être qu'un garçon beaucoup trop frivole et superficiel, mais aussi parce qu'il ne s'attachait bien trop souvent qu'à des choses sexuelles, il aurait voulu fuir ces gens pour ne plus être coupable d'aimer les femmes. Toutes ces gens étaient non seulement sujettes à des injures à son égard, mais elles lui adressaient parfois des outrages injustifiés, elles l'obligeaient sans cesse à retrouver de bons et profonds fondements à leur égard mais aussi envers la société. Afin de redécouvrir les seules vraies valeurs de toutes ses grandes et belles aventures amoureuses, Michel s'affranchissait toujours de la morale avec un grand humour rafraîchissant, il ornait bien souvent son sourire avec une grâce qui défier les bourgeois. Il lui avait fallu la plus grande

des vertus pour soutenir sa bonne étoile qui présidait aux hasards de sa vie puis il avait osé sans grande difficulté, s'immiscer indûment au milieu d'une charmante foule de jolies femmes. C'était un très agréable cortège de femmes helvétiques, des femmes jeunes et moins jeunes, des oratrices bien décidées à devoir défendre à leur tour, les causes de leur propre émancipation sexuelle pour exister et rester libre d'aimer. Ces dames étaient venues de tous les cantons Suisses pour débattre de leur passé amoureux et ainsi exposer au monde les joies du sexe et de l'amour libre. Mais elles étaient hélas pour la plupart des femmes vraiment bien trop vieillissantes, et de moins en moins nombreuses à briller côté sexe pour écouter les suprêmes discours et le verdict que Michel aurait aimé leur prononcé. Les belles images du bonheur sexuel, celles de leur jeunesse leur avaient révélé des vérités, elles les avaient poussées à rendre un grand hommage à leur vrai amour heureux ou malheureux que le sort leur ait réservé. Pour la plupart d'entre elles. Mais l'amour n'était bien souvent qu'un illustre souvenir enfuit dans les catacombes de leur mémoire. Toutes ces belles images voluptueuses n'appartenaient déjà plus qu'à leur fameux et noble passé. Sans doute auraient-elles eu moins honte de leurs plus belles histoires d'amour si le monde n'avait pas toujours condamné l'acte sexuel et tous les motifs pervers qui avaient su rendre possible leur vrai bonheur. Bien plus qu'un beatnik pacifique, Michel était aussi un spécialiste de l'arnaque amoureuse avec son langage riche de jolis mots d'amour et de phrases chargé de joies et de fleurs. Son esprit cabotin lui servait aussi quelquefois à faire hardiment des contacts, des relations hasardeuses qui lui permettaient avec une grande humilité bien calculée pour d'évoquer à ces belles vieilles dames de nombreux sujets passionnants sur les moyens de rencontrer ou retrouver le grand amour de leur vie. Il employait toute sa verve dans une communication moderne pour influencer avec son langage manipulateur les femmes surtout celles qui le sublimaient, à le suivre dans son paradis loufoque. Ce n'était pour Michel, qu'une question qui ne dépendait que de leur capacité à bien comprendre l'art qu'il leur enseignait pour ne pas tricher en amour. Il ne leur divulguait que très partiellement, le contenu de sa confiance afin de ne fournir à leur conversation que l'esprit du bonheur

et de l'amour entre ses bras de lover-boy. Le jeune homme leur parlait beaucoup de l'amour qui lui servait à récompenser le bien et à se venger du mal de sa vie qui l'obligeait à se prostituer dans les bras des femmes. Les paroles du jeune beatnik leur paraissaient une intrigue à laquelle elles avaient eu beaucoup de peine à se soumettre car peu d'entre elles n'avaient vraiment sus être des femmes heureuses en amour. Il aurait voulu aider toutes ces dames à aimer pour enfin vivre leurs vrais rêves sexuels. La modération de ces belles femmes passionnantes venait du calme qu'elles donnaient à leur humeur et à la crainte pour ne pas tomber dans l'envie de succomber au charme du jeune homme. Elles assumèrent facilement les mépris du temps qui les vieillissaient bien trop vite, elles que méritaient tout de même que Michel, ce jeune garçon qui s'était enivré assez rapidement de leurs désirs d'aimer qu'elles ne lui avaient pourtant point caché, afin de recevoir les faveurs qu'il leur adressait de ses yeux rieurs chargés d'amour. Le jeune beatnik conquistador en bleu jean et cheveux longs, se croyait vraiment en toute liberté, il usait de la cupidité de toutes gens qui restées interdites et stupéfaites de ses propos libertins. Il savait bien que cette chose que beaucoup de personnes n'étaient pas capables de rencontrer n'était autre que l'amour indiscipliné peut être même un peu pervers. Il savait aussi que durant de très nombreuses années au cours de leur vie amoureuse, leurs rêves de bonheur en couple avaient tenu une grande place mais n'avaient jamais satisfait le vrai bonheur de leur désir sexuel. Toutes ces belles femmes ainsi que tous ses hommes étaient des gens qui n'avaient écouté, que le langage de leurs propres émotions ou de leurs passions, mais n'avaient jamais vraiment écouté leurs partenaires dans leurs émois passionnels. Pour le jeune beatnik la seule véritable manière de s'imposer dans la vie d'autrui pour enfin comprendre leurs vraies attentes amoureuses, était une qualité persuasive qu'il développait en les aidants à se confier à lui. Ce fut très agréable pour ces dames de l'entendre parler de son grand attachement au sexe, Michel savait bien su mettre en valeur l'accouplement des êtres dans l'amitié comme dans l'amour pour vivre heureux. Seule toutes ces choses perverses que beaucoup de gens ignoraient encore parce qu'elles préféraient les taire, auraient pu rendre bien plus souvent heureux les

couples amoureux. Mais de quelle manière Michel aurait-il pu faire preuve de toute sa passion pour les femmes et l'amour en leur expliquant toutes, ses pensées secrètes et insanes qui leur interdisaient les joies de l'amour. Malgré ses fameuses connaissances du bien dans le bonheur des rapports sexuels, comment aurait-il pu faire honneur aux femmes sans ses défauts qu'il ne voulait pas corriger par faiblesse, mais aussi et surtout pour ne pas s'opposaient aux vices de ses maîtresses et à leur passions amoureuses. Il lui fallut développer longuement le sujet sexuel pour amener ces dames à s'impliquer de tout leur être dans l'amour. Peut-être n'avait-il vraiment recherché que ses propres intérêts afin de leur partager ses folles passions sexuelles très perverses, mais aussi afin de pouvoir décrocher le paradis dans leurs bras. Qu'il se fut agi de simples désirs amoureux ou de la recherche d'une union plus durable, il lui avait fallu relever de nombreux défis qu'il s'était engagé à résoudre pour vivre l'amour impunément. Son histoire libertine n'avait été qu'un refuge où les autres hommes n'étaient pas admis, c'était un endroit idéal pour rencontrer la femme émancipée et enfin pouvoir sans scrupules, échanger des conversations salaces ainsi que de vraies relations charnelles sans nul doute perverses mais très honnêtes en toute confiance avec ces dames. Ce fut aussi sa grande histoire chargée de tous ses parfums qui sentaient bon l'amour ainsi que ses belles idées bien réfléchies qui lui avaient servi à bien comprendre et manipuler au mieux ces femmes et leur sage constance qui les renfermaient dans l'agitation sexuelle de leur pauvre vie amoureuse. Comme il le suggérait à toutes ses amourettes, sa vie était pareille à un endroit parfait où il pouvait aborder en route simplicité avec les femmes, des sujets très difficiles sur l'amour et le sexe et les plaisirs pervers. Il ne lui fallut surtout pas rendre douloureux la honte ni la vanité pour guérir le mal d'amour qui ravageait leur existence, il lui fallait parfois aussi codifier les innombrables motifs qui poussaient toutes ces femmes solitaires à l'aventure dans ses bras. En récompense à sa bravoure sexuelle, les dames aimaient se condamner aux supplices de l'amour, pourtant elles affectaient quelquefois avec grand mépris leur vengeance de n'être aimer que pour les plaisirs sexuels du jeune homme. Il lui avait fallu rationaliser l'amour pour s'échapper de leur passion sexuelle mais pas

n'importe comment et surtout pas dans le décor de leurs folles relations odieuses, parfois obscènes et même dégueulasses qui les poussaient à meurtrir le corps du jeune garçon. Michel chassait bien souvent les maux de leur perversion afin de leur permettre de triompher d'elle-même, mais elles ne recherchaient que toutes ces choses vilaines, sales et très répugnantes qu'elles aimaient beaucoup pour jouir intensément dans ses bras. Les échecs amoureux ainsi que les témoignages très douloureux qu'elles connurent sans leur vie lui permettaient bien souvent de décoder tous leurs messages de détresse. Elles exprimaient leurs engagements sexuels dans leur vie amoureuse du passé pour se dédommager de leur orgueil de bourgeoises. Peu de ces femmes connurent vraiment le grand amour, elles ne souffraient la plupart du temps non pas tant par passion mais plutôt par stupidité parfois par coutume, parce qu'elles ne pouvaient s'empêcher d'aimer à n'importe quel prix pour ne pas restaient seules. Elles aimaient vivre bien loin de la morale et des foudres de l'église et même des blâmes de la société qui les jugés et les traitait de dangereuses pécheresses. Ces belles dames illustraient toujours leur dialogue d'amour le plus souvent hilarant et le plus cru possible pour parler de sexe, mais ce n'était jamais vulgaire pour définir leurs vraies attentes amoureuses. Elles aimaient vraiment beaucoup l'approche des mots francs et sans artifices, mais encore sans grossièretés. Le jeune homme savait tout de même que outre la création de leur propre paradis imaginaire de femmes libres, malgré le mal où le bien qu'elles faisaient, elles ne pouvaient plus empêcher leur vieillesse qui était devenue le tyran de leur vie, leur interdire de vivre tous les plaisirs de l'amour et de l'ivresse sexuelle dans leur corps en fusion avec Michel. Il savait d'avance que toutes ses qualités de lover-boy étaient incertaines et douteuses en bien comme en mal, mais qu'elles étaient presque toutes à la merci de leur rédemption de femmes perdues depuis bien longtemps pour refaire leur mea culpa. Était-ce vraiment un mal-être le fait de n'être qu'un lover-boy, un sous-genre masculin à part entière, un garçon qui aimait toutes ces belles femmes aventurières et sexuellement libérées. Il n'acceptait plus d'être montré du doigt par la morale car les femmes lui avaient tout donné de leur corps, elles avaient été depuis bien longtemps les avant-

gardistes de leur propre émancipation sexuelle. Dans leurs premières passions sexuelles ces femmes avaient aimé ce jeune amant, dans les autres elles avaient bien aimé l'amour pervers que le jeune beatnik leur avait partagé avec la fougue de ses vingt ans. Elles ne pouvaient plus rien pour son salut ou pour sa délivrance, ni encore moins pour effacer tous ces abus sexuels consumés qu'il avait aimé par-dessus tout entre leurs draps. Michel avait beaucoup adoré ces jolies femmes, surtout celles qui avaient su laisser derrière elles leur pleurent ainsi que toutes leurs larmes fondées sur un passé qui les avaient privés d'amour, de plaisirs et de liberté sexuelle. Il avait également su gérer et soutenir l'émancipation des femmes qui lui avait ouvert à chaque fois, un nouvel et immense espace d'expression love and flowers. La chance où le hasard des rencontres qui n'avaient pas été déterminées à l'avance lui avait toujours redonné la force de vivre pleinement toutes ses petites folies amoureuses. Ainsi Michel avait su conter fleurette à de nombreuses jolies jeunes filles, à de belles femmes et même encore à de nombreuses femmes cougars. Des vieilles dames qui bien souvent l'avaient observé dans l'attente d'une approche coquine. Ce jeune garçon était pour ces dames une bonne occasion pour s'encanailler dans ses bras et partager l'ivresse du sexe et de l'amour fou. Michel fréquentait aussi toutes ces belles et jolies femmes qui aimaient bien s'adonner à tous ces plaisirs très stimulants et généralement interdits par les moralistes, Il se complaisait en compagnie de ces adorables femmes assez douteuses ainsi qu'avec toutes ces garçonnnes et ces lesbiennes qui passaient souvent de l'amour homosexuel à l'ambition d'être aimés des hommes, des femmes dont les désirs obsessionnels et leur amour turbulent ne gênaient guère le jeune homme. Les vieilles filles ainsi que les femmes d'un âge bien avancé étaient pour la plupart des lesbiennes qui adoraient les jolies filles en fleur, elles se lâchaient de tout leur corps dans des amours enragés, des rapports sexuels mabouls. Les garçonnnes faisaient souvent craquer Michel avec leur beauté qui était pareille à ces icônes de l'amour coquin dans la Rome antique, il aimait ces filles si légères et si frivoles qui avaient autant de véritables défauts que de qualités solides. Dans Paris de nombreuses très belles jeunes femmes émancipées éprises de liberté sexuelle avait compté s'en sortir en rejoignant notre

mouvement de beatnik, love and flowers. Elles cherchaient toutes à affirmer leur liberté sexuelle pour renouer avec l'amour. Avaient-elles vraiment provoqué l'émancipation sexuelle des femmes dans cette époque où elles étaient encore bien trop souvent soumise aux machos en tous genres, Michel n'avait pas cessé de se poser la question. Les femmes et leur envie d'aimer étaient devenues de vraies bacchantes pour acquérir leur émancipation sexuelle car elles ne pouvaient plus souffrir de ne pouvoir être de très bonnes et vraies actrices libres de leur propre vie intime et sexuelle. Ce ne fut pas une chose facile de leur permettre d'exister pleinement sans leur grande lutte pour gagner leur fameuse émancipation, Il leur avait fallu rester l'égal des hommes pour mener leur combat. Les inégalités qu'elles avaient décelées dans le pouvoir d'un nombre infini de vaillants hommes, devaient sans doute venir de ce concept de l'amour qui illuminait leur imagination de femmes libres et émancipées pour vivre l'amour fou puisqu'ils étaient différents des de celui des hommes. Innocentes mais bien conscientes de leurs droits, elles avaient des fantasmes plein la tête, elles séduisaient beaucoup avec leur franc- parler de toutes ces choses de l'amour. Ces femmes aimaient aussi beaucoup discutées et débattre sur tous les bienfaits des plaisirs sexuels.

Les nombreuses manifestations très mondaines dans Paris, conduisaient bien souvent le jeune homme à la rencontre d'autres gens, d'autres mondes ou encore d'autres aventures amoureuses. C'étaient des lieux très discrets qui ne cachaient vraiment rien de l'effervescence bourgeoise ou celle de la haute société, des endroits idéals pour y faire des rencontres en tous genre. Michel se rendait bien souvent dans ces lieux qui étaient fréquentés par des affairistes, des gens que l'argent et le luxe ne suffisaient pas toujours pour calmer leur appétit sexuel. Ces gens recherchaient en toute discrétion de bonnes relations amoureuses avec de jeunes personnes qui appartenaient la plupart du temps à leur milieu habituel. Par contre, c'était dans ces réunions que le jeune homme rencontrait le plus souvent de jolies dames qu'il aimait courtiser. La ville de Paris avait organisé pour la troisième année consécutive une soirée grandiose à l'occasion d'un important salon très chic de la haute couture parisienne. Cette célébration mêlait les grands couturiers aux plus belles filles,

d'esquisses mannequins pour la plupart venu des pays de l'Est. Ces douces et belles créatures avaient séduit notre jeune beatnik. Il s'était émerveillé devant toutes ces femmes très sexy et très glamour qui avait illuminé l'événement. Les lumières, la musique et le beau monde lui avaient fait afficher son ardeur et motiver tout son empressement pour rencontrer une jolie personne, une jeune et belle femme conforme à toutes ses pensées. Le jeune beatnik chercha une idylle qui aurait eu de nombreux points en commun avec ses rêves, une belle dame pour partager dans ses bras la fusion explosive de tout son amour. Il recherchait surtout une divine jeune femme émancipée quelque fut leurs différences qui auraient pu le bannir au rang des emmerdeurs. Il cherchait une jeune personne qui n'hésiterait pas à déployer tous les moyens pour le suivre et lui permettre de réaliser tous ses grands fantasmes sexuels, surtout ceux qui existaient au-delà de toutes ses pensées perverses. Il aurait bien aimé faire une rencontre avec une jeune femme qui se serait prise de passion pour lui et pour toutes ces choses de l'amour qui l'animait. Une fille qu'il aurait pu l'admirer pour ainsi lui permettre de s'enticher d'elle, le passionner voire même l'embéguiner avec un grand enthousiasme, le jeune garçon dessinait dans son esprit un amour idéal. Il imaginait déjà dans ses songes, les pratiques sexuelles audacieuses qui le conduiraient dans le grand virage de sa vie avec l'une de ces belles divinités féminines. Infatuait par son propre personnage, mais pas du tout prétentieux, ses géniaux mérites amoureux se lisaient dans ses yeux grands ouverts à la vie, au bonheur. Michel ne craignait plus le ridicule, il ne mesurait plus ses élans de ferveur pour s'embéguiner, se passionner et s'enivrer du corps de l'une de ces jolies jeunes femmes qui faisaient brûler son sang d'un feu de joie et motivaient tous ses espoirs de lover-boy, ou tout simplement de cavaleur. Les attentes libertines du jeune homme lui offraient dans cet univers de femmes, un grand choix de filles et de vraies poupées pour assumer sa passion de courtisan de l'amour. Dans la grande salle surchauffée, musique et projections de lumières bariolées invitées les Parisiennes et les visiteurs à rejoindre la féerie mise en place pour accueillir tous les invités. Parmi les partenaires de l'événement ainsi que dans le public des professionnels de la mode, il se trouvait une très agréable

personne qui avait remarqué ce garçon aux cheveux longs. Elle avait bien compris que ce jeune homme semblait somme toute, un peu perdu dans ce monde bourgeois avec ses règles sociales qui lui semblait un peu trop magistral. Afin de vivre une expérience unique lors de cet événement exceptionnel, Michel avait recherché toutes les occasions de manière à célébrer la femme pour lui partager son amour avec éclat et ainsi affirmer sa liberté aux yeux du monde. Le jeune garçon avait bien avant tout, souhaité transformer son bel imaginaire en une réelle fiction pour y organiser son spectacle de l'amour vivant. Il lui avait fallu ménager son entrain pour séduire une femme libre qui ne rechercherait qu'une histoire d'amour insensée dans ce jardin qui présentait un ensemble de différentes femmes mais aussi de cultures. C'était à ses yeux, un parterre fait de fleurs, de femmes et d'amour, il lui avait fallu évidemment mettre tout particulièrement à l'honneur son finaud pouvoir de séduction pour essayer de fêter l'amour avec cette dame qui était venue à sa rencontre. Cette jolie personne inattendue était une actrice des maisons de hautes coutures, elle assistait à ce show grandiose pour présenter sa jolie muse, une jeune femme scandinave qui faisait partie du défilé de mode présenté par son grand ami couturier. Ce milieu n'effraya en rien ce jeune homme farfelu de la génération beatnik, bien au contraire il lui permit même de puiser toute sa philosophie de je m'en calice dans son image de lover-boy. Avec ses grands airs de foutaise, il avait bien choisi de ne pas prendre au sérieux toutes ces gens pour ainsi marquer sa différence de classe et s'affirmer être un homme libre. Son silence intérieur était le parti le plus sûr pour défier les sottises gens qui n'avaient pas assez d'étoffe pour être remarquées par ces jolies femmes qui s'agitaient de toute part dans la salle. Loin de tout ce beau monde, les affairistes, ces gens de la mode parisienne ne voyaient que leur propre intérêt d'un business commercial. Michel jubilait de sa prestation vagabonde, ce garçon ne craignait pas les risques de l'aventure et ne surprenait personne par son côté habituel de baroudeur face à la coquetterie mondaine de ce milieu bourgeois. La dame s'était étonnée de rencontrer un jeune homme qui ne lui avait pas caché ses origines pacifiques de paix et d'amour sous son étiquette de beatnik. Elle avait ri, croyez-vous changé le monde, lui avait-elle dit en soupirant,

puis tous deux avaient fait quelques pas pour se retirer dans une petite alcôve afin de poursuivre leur conversation loin des bruits de la salle. Elle avait cherché à savoir ce qui se cachait derrière les yeux rieurs du jeune homme et interpréter son regard lumineux pour se rassurer. Elle lui avait offert avec élégance une coupe de champagne que le garçon de service leur avait présentée. Les yeux du jeune homme s'étaient ouverts sur la beauté de cette femme d'un âge avancé mais qui cachait bien le temps qui passait sous ses sourires pimpants et gais, des sourires très vifs et fringants. Il s'était confié à elle pour se faire aimer et parcourir son horizon pour y découvrir la profondeur de son amour caché derrière sa grande sensibilité. Jenny était venue rejoindre sa vieille et douce maîtresse avec un grand empressement. Jenny cette muse nordique était la protégée de la belle dame, elle était un jeune mannequin venue des pays de l'Est, c'était une jeune femme aux grâces très vertueuses, une jeune femme brillante et distinguée. Elle s'était alarmée de trouver le jeune beatnik très proche de Marianne, sa bonne protectrice. La jeune femme aux traits nordiques bien apparents avait pris place entre la tenancière de sa vie qui la protégerait et le jeune beatnik, elle avait regardé Marianne sourire à Michel, puis elle était restée prête à la haïr par jalousie. L'amour et la jalousie avaient fait naître chez la jeune bru une grande méfiance qui l'avait réduite au silence. Il lui avait semblé que la nature amicale de la relation de sa maîtresse avec le jeune homme caché dans le fond de son esprit tout son talents et son habileté pour le séduire. Jenny, cette jeune femme au corps de sirène, exerçait sur Marianne un grand pouvoir incontrôlable et une vraie séduction avec ses yeux félins, sa bouche suave, sa ligne svelte et son corps brûlant d'amour.

Pour garder dans son giron cette femme cougar bisexuelle très vaporeuse, limpide et gaie qui depuis belle lurette l'entretenait de ses finances, mais aussi de son charme et tout son amour. Jenny fut bien disposée à créer un conflit indiscutable pour éloigner le jeune homme de leur entourage. Les yeux bleus océan et glamour de la jeune femme blonde avaient fait de la vieille dame sa belle étoile, une divinité qu'elle avait voulu garder jalousement. Michel avait bien senti Marianne mouillait sa culotte d'érection chaude à son contact, La main du jeune homme qu'il avait glissé sous sa robe, lui

avait fait ressentir la joie brûlante de son amour pétillant. Marianne n'avait laissé paraître aucun interdit sur cet acte libéral très osé, elle lui avait même donné un baiser et lui avait ordonné de plaire à sa muse afin d'envisager de folles orgies et ainsi pouvoir réaliser tous ses rêves odieux et sordides. La gentille dame avait proposé une love-party qui les réunirait tous les trois dans des amours pervers mais aussi dans de grands débordements sexuels pour ajoutaient aux excès du feu sacré de leur jouissance les souffrances de leurs corps en transe meurtris par l'amour tant espérer. Elle avait souhaité quelque chose qui n'aurait pas été mis en pratique par le commun des mortels, ou que presque personne n'aurait vraiment osé employer pour jouir intensément. En cette fin d'après-midi, après avoir quitté la manifestation de la mode les couleurs flamboyantes sur le visage des deux femmes avaient paru superbes. Elles avaient convaincu le jeune homme de les suivre pour partager des moments très licencieux dans un bonheur parfait. Elles recherchaient un amour extrêmement libre avec toutes ses paroles et ses mœurs salaces afin d'en tirer un grand plaisir sexuel, quelque chose qui leur ferait percevoir les fruits d'une folle jouissance pour bien ressentir l'amour là où cela leur faisait du bien, toujours au bas du ventre. Sa faiblesse pour les femmes était le seul défaut qu'il n'aurait pas su corriger, il lui était plus aisé d'être sage pour les autres que de l'être pour lui-même. Ce rendez-vous immoral lui avait semblé être un pacte avec le diable et ses folles conventions contraires aux bonnes mœurs. Elles étaient restées serrer toute nue contre lui, elles avaient même frêmi de tous leur être, leur grande agitation sexuelle avait provoqué de très longs tremblements rebelles dans leur corps brûlant de fièvre. Leur état démentiel causait par les abus de la chair et leur engagement sexuel, mais aussi leurs actions délirantes et leurs paroles outrageuses n'avaient pas fini de perturber le jeune beatnik. Les grands plaisirs qui leur faisaient beaucoup de bien toujours juste au bas du ventre les rendaient folles, elles étaient possédées par le diable de l'amour pervers. Leurs savoureux orgasmes les avaient autorisés à prendre du bon temps, mais aussi prendre leurs pieds dans des relations très osées, des actes qui dépassaient tout de ce que l'on pouvait croire de vraiment raisonnable. Elles savaient bien aussi qu'à cette époque qui

avait vu naître l'émancipation des femmes, elles restaient encore sous la menace de la morale, de l'église et de la société. Un grand nombre de ces personnes de la bonne bourgeoisie n'auraient pu accepter ces pratiques sexuelles différentes des autres. Pourtant elles étaient à l'aise avec leur sexualité, leur homosexualité même si elles en souffraient. Elles en bénéficiaient bien de leur liberté et de tous ses avantages pour en profiter et jouir de la vie en s'adonnant aux plaisirs du sexe. Leur obéissance aux vrais plaisirs et aux dérives sexuelles était une très grande et une vraie satisfaction qui avait ravi le jeune homme, il était à son aise dans cet enchantement plus que pervers. La joie émouvante des deux femmes pour les plaisirs sadiques sexuels était restée très excitants, ce fut un bonheur parfait pour le jeune garçon. Sa réputation de lover-boy ainsi que toutes ses facultés de jeune aventurier de l'amour en avaient fait sans doute un être vraiment un peu fou d'amour mais aussi un garçon très fréquentable pour ces dames. L'ivresse du sexe ainsi que les troubles de leur personnalité de lesbiennes très avenantes en avaient fait des chiennes très agitées. Elles avaient employé tous ses mots coquins que l'on réserve à ce genre d'amour espiègle, libertin et canaille pour envenimer ces moments insoutenables qu'elles avaient voulu partager à Michel. Parfois elles étaient devenues très populaires pour exalter leurs élans sexuels, elles avaient aussi élevé très haut des propos qui les avaient enflammées et les avaient rendu bien plus hardi dans leur sans gêne de femmes malicieuses très effrontées. Sans pour autant être une langue de bois, elles avaient aimé abordés avec Michel des sujets très crapuleux sans prises de tête pour se justifier de l'orgasme féminin qu'elles avaient vivement libérée l'une et l'autre dans leur propre relation de lesbienne. Un air de satisfaction et de joie bien connu avait bourdonné dans les oreilles de Michel, le doux gloussement suspect et bestial de la passion de ces femmes lui avait été très agréable à entendre, tous ces précieux et délicats moments de joies paillardes lui avaient offert beaucoup de bonheurs. Rien n'aurait vraiment pu déprécier son apparence de mâle en chaleur, le jeune homme avait recherché d'une manière lubrique, les seuls et vrais plaisirs sexuels pour leur affliger toute sa rage d'aimer. Autrement dit, la version chic et glamour de ces femmes ne

l'avaient pas dérangé, puisque leurs bonnes qualités sexuelles étaient restées dégrénées bien souvent par défauts, surtout lorsqu'elles avaient essayé de rester très naturelles en amour. En échange des plaisirs du sexe, cet amour innommable et très dévergondé qu'elles lui avaient partagées dans les draps frais du grand lit de leur chambre, l'avaient tout de même un peu troublé et l'avaient aussi laissé dans un état d'exaltation et de plaisir extrême causé par des sensations très fortes de bonheur. Ces femmes étaient devenues très extravagantes avec toutes leurs paroles de nature grossières, outrageuses et très perverses qui caractérisaient malgré tout leur personnage de petite salope. Dans le doux confort de leur home, Marianne lui avait proposé une douche tiède mais aussi, des raviolis en boîte accompagnés d'une bonne bouteille de champagne. Vous voyez ce n'était pas si difficile finalement de partager l'amour et la paix pour gagner la partie. Michel avait toujours recherché une certaine spiritualité en amour, mais il ne méprisait pas non plus le confort matériel et les joies de l'amour physique que lui proposaient ses amantes. Ces deux femmes étaient de vraies lesbiennes adorables mais aussi très farouches, elles s'enlaçaient, s'embrassaient librement en cajolant le corps, le sexe du jeune garçon. Elles étaient pourtant de vraies lesbiennes que l'on aurait pu caricaturer de couple idéal, elles aimaient aussi beaucoup s'adonner au mysticisme de leur foi absolue du divin qu'elles vouaient à l'amour et au sexe. L'amour restait toujours égal chez toutes les lesbiennes, il n'y avait de différence que dans le moyen de le mettre en concurrence entre elles. Cependant à force de condamner les lesbiennes de fléau social, une certaines catégories de gens bien-pensants refusaient encore l'amour entre les personnes du même sexe. Cela attisait la haine et le rejet envers les homosexuels des deux sexes, certaines gens n'avaient su distinguer ce qui établissait une différence dans la liberté sexuelle et le choix de s'aimer librement. Elles craignaient les manifestations de mépris et de rejet ainsi que la haine de la société pour leurs pratiques lesbiennes ou leurs relations homosexuelles, tout cet amour différent des autres qui embarrassaient bien des gens. Ces femmes étaient bien conscientes de toutes les accusations qui les transportées hors du monde social, elles se méfiaient tout de même un peu du regard interrogateur du jeune homme, mais elles s'en fichaient

aussi complètement puisqu'il les aimait avec une grande bonté.

Une bonne partie des beatniks étaient des intellectuels très savants, des jeunes gens qui étaient issus d'un milieu bourgeois qu'ils désavouaient. Ils avaient pour la plupart d'entre eux, honte de froisser la morale et l'église mais ils se prêtaient volontairement aux joies de l'amour et aux orgies sexuelles dans leur caste sociale privilégiée bien trop fermée. L'apogée de leur amour ou de la liberté d'aimer leur laissait une grande place sous un certain aspect quelque peu désuet qu'ils constatèrent dans nos propositions de liberté, mais nous leur présentions toujours un esprit et une analyse bien plus clairvoyante que la leur. Il fallait que la raison puisse faire ménagers le bien et notre confiance contre le mépris social des hippies et leur pensée contraire à la nature des choses pour défendre la bonté de l'être et la liberté d'aimer. Les hippies cherchaient à s'identifier à la sagesse des indous, ils gardaient tout de même au fond d'eux les croyances d'un monde meilleur construit à l'image exclusive de la paix inspiraient du bouddhisme. La jeunesse hippie voulait vivre libres dans un univers où ils imaginaient que l'émancipation des femmes pouvait aussi leur ouvrir tous les droits pour aimer la vie et l'amour en déclinant les règles qu'ils avaient acquiescent dans leur enfance de bobo protégé. L'enfer c'était toujours les autres, surtout lorsque cette jeunesse dorée de faux beatniks entraient dans nos soirées, dans notre univers pacifique, parfois même ils cherchaient à transformer peu à peu toutes les vraies valeurs philosophiques des beatniks à leurs avantages pour rester en symbiose avec les idées de la beat-génération. Notre bonté libertaire était souvent entachée par cette horde de jeunes bobos insignifiants qui bafouaient nos valeurs pour se perdre à leur tour dans la folie du sexe et de la perversion. Tout devenait absurde, c'était même au-dessus de toute la honte que Michel avait construite dans sa tête envers cette horde de jeunes faux beatniks et leurs règles de conduite. Quelques femmes osaient encore lui réclamer de bien les aimer mais aussi et surtout de leur du mal là où cela leur faisait beaucoup de bien, je veux parler au bas du ventre. Elles n'étaient bien souvent que des lesbiennes ou des bisexuelles, mais ces dames voraces avides de sexe avaient un grand besoin d'amour, elles devenaient des femmes glamours

seulement lorsqu'elles s'appliquaient dans leur volonté de ne jamais paraître parfaites et lorsqu'elles étaient certaines d'avoir acquis l'amour du jeune homme, Ces dames étaient même pour la plupart d'entre elles, de très belles nymphomanes assoiffées de chair et de sexe chaud, des prétentieuses qui se ranger derrière leur propre mérite sexuel pour s'affirmer libres. Brutales et très perverses elles ne reculaient devant aucun sacrifice pour jouir à outrance, ces femmes libres devenaient bien souvent de très jolies petites putes. Dans le grand et bel appartement de Marianne devenu le nid de leurs amours, un grand chamboulement mis fin à leurs orgies démesurées. Un peu affolait, Michel n'avait plus lâché le téléphone pour appeler de l'aide, du secours. Il était resté très alarmé en compagnie de Jenny avec qui il avait partagé et fêter les excès et les débordements sexuels de cette orgie dont Marianne avait été la principale actrice. Cette récréation bien organisée avec ces dames qui ne lui voulaient que du bien avait tourné au cauchemar. Que s'était-il vraiment passé pour que le jeune homme se soit perdu dans cette relation sexuelle pourrie avec ces femmes qui n'avaient eu plus grand-chose d'humain à lui offrir. Il s'était retrouvé bouche bée, une serviette mouillée dans une main, dans l'autre un grand verre d'eau bien fraîche pour tenter de porter secours à Marianne qui s'était effondrée en transe dans une folie extrêmement délirante. Il s'en était fallu de bien peu pour que le comportement délirant de Marianne ne l'emporte vers une mort certaine. Bien que Jenny fût restée elle-même affolait, fin prête à intervenir pour secourir sa maîtresse, elle avait eu la farce d'appeler S.O.S. médecin. Les secours étaient intervenus rapidement pour redonner souffle de vie à la vieille dame toute nue affalait sur le canapé. Nul n'était censé ignorer les lois qui guidaient la folie sexuelle qui s'était déroulée certes, mais la scène archaïque où s'étaient mêlés les corps nus, avait tout de même affolé tous ces acteurs érotomanes. Tout était devenu complètement fou, peut-être même irréels, ils ne pouvaient se défendre de leurs peurs d'avoir commis le pire en profanant le corps de cette femme cougar. Drôles, décalées, désuètes mais aussi complètement folles, certaines de ces histoires méritent d'être connues avec leur lot d'actions bien souvent basses et abjectes, parfois même malhonnêtes, mais bien réelles. Fabuleuse, impossible où absurde, cette

aventure était devenue sans aucun doute, un moment fantastique dans la conjugaison de la vie de lover-boy du jeune garçon. Ce fut une vraie histoire incroyablement fouriériste de l'amour, un événement ou une chose imparfaite très angoissante qui les avait bien tourmentées, une histoire qui aurait pu tourner au drame mortel. En revanche, cette orgie délirante avait certainement bien retenu l'attention des secouristes qui avaient profité de cette attraction pour se rincer l'œil sur le corps nu de Marianne, ils goûtèrent avec plaisir au bon champagne que Michel leur avait servi dans des coupes de verres de cristal royal. Michel ce lover-boy intrépide, ce jeune beatnik amoureux de la vie, avait dû forcément noter dans sa mémoire tous ces événements qui façonnèrent l'ensemble de son itinéraire rocambolesque, mais il avait souvent plus d'orgueil que de bonté à plaindre les malheurs de ses maîtresses. Sur son chemin, crapuleux parsemé en majorité de femmes ivres d'amour ou de jeunes filles actives dont beaucoup d'entre elles n'étaient autres que de jeunes adolescentes pacifistes, il lui fallut aussi compter sur la jeunesse yé-yé issue de la nouvelle génération qui avait pris naissance au cours de ces années sixties. Cette jeunesse fringante défendait elle aussi avec son propre modèle de société et ses musiques venues d'outre Atlantique, la liberté, l'amour et la paix. Ils avaient adopté le vrai bonheur dans la prise de conscience de nos valeurs de paix et d'amour, ils avaient aussi su poursuivre la lutte des féministes pour rassurer aux femmes le libre choix de leur vie. Ces jeunes garçons et filles suivaient les beatniks et leur mode de pensée existentialiste et philosophique ainsi que leur mode vestimentaire et leurs cheveux longs pour restaient à leur tour les garants de la liberté. Cette jeunesse portait elle aussi la fleur dans les cheveux, ils ne juraient que d'amour et de paix qu'ils prenaient en exemple du pacifisme des beatniks. Ils s'identifiaient aux beatniks pour assumer leur propre raison de se battre pour la liberté. Ces adolescents restaient en admiration devant leurs idoles de la nouvelle vague yéyé, celle de l'âge tendre et tête de bois, ils suivaient tous les rythmes musicaux branchés, cette jeunesse s'affirmait libre elle aussi pour tout réinventer à leur guise, à leur image. Afin de pouvoir entrer et s'intégrer dans les communautés des beatniks et profiter de tous les privilèges élaborés par les beatniks, il leur

était indispensable de s'adapter à l'idéologie de paix sociale et d'amour pour pouvoir y exercer non seulement leur liberté mais aussi leur nouvelle expression identitaire. Un grand nombre de jeunes bourgeois se distingua dans ce nouvel air d'expression, ils réussirent à exister dans le déferlement de la vague yéyé qui réunissait tout le monde. Dans ce siècle des lumières, toutes les classes sociales s'étaient retrouvées dans le mélange des cultures pour signifier la liberté.

La société se disait généreuse et libérale, elle s'était approprié les revendications pacifiques des beatniks et modérée les politiques des hippies pour désapprouver toutes les contestations de la jeunesse quel qu'il en fut. Beaucoup de hippies devenus des junkies, se perdaient dans les drogues dures avec une certaine passion désordonnée pour faire éclater à la face du monde, les dangers de la répression sociale. Mais leur modèle révolutionnaire favori qu'ils immortalisaient dans la lutte des classes dans leurs œuvres communes des grèves ouvrières, ne surprenait plus personne. Dans son analyse le jeune garçon avait compris que la jeunesse des hippies ne voulut point vivre en exclusivité l'amour et la paix, ils n'étaient à son avis que des contestataires qui défendaient en particulier le seul esprit du désordre de cette époque dans leur révolte et l'insouciance des misères du monde, bien plus que dans la liberté des mœurs qu'ils proclamaient à mis voix. Michel n'avait trouvé aucun point commun avec tous ces jeunes hippies qui vibraient au rythme des guitares et des fumées aphrodisiaques pour proclamer l'amour et la paix. Leurs rêves de changer la société avec leurs sales petites gueules de bourgeois lui faisait peur. Deviendraient-ils les hommes de demain qui dirigeraient la société ou simplement des marginaux qui se prétendaient appartenir au grand mouvement de la Beat-génération. Ils déployaient toute leur fantaisie pour vénérer l'amour et la paix mais le jeune beatnik doutait encore de leur pouvoir. La pensée universelle d'amour et de liberté qui avait animé le mouvement des beatniks, avait eu pour philosophie le pacifisme et la liberté d'expression afin de redonner à la culture des peuples, toute la richesse de ses lettres de noblesse pour créer un monde nouveau. Mais la jeunesse yéyé qui succéda aux beatniks aurait-elle vraiment pu être capable

d'assurer la vraie pérennité du mouvement beatnik d'amour, de paix et de liberté pour passer à la postérité.

Pour écrire ces pages l'auteur s'est instruit de ses longues conversations avec ses amis les beatniks des années 60 auxquels il appartenait sans rémission. Ils étaient ses partenaires de la liberté, ils définissaient eux aussi tout au long de leur chemin à l'horizon, le message Peace and love, comme un symbole à partager dans la vie de chacun. Leur mouvance pacifique, artistique et culturelle était vraiment très puritaine, leur incontestable influence sur la liberté ainsi que leur vraie indépendance sociale n'avait plus rien à prouver. Les beatniks ont su marquer la libération de la jeunesse, mais ils contribuèrent aussi à l'émancipation des femmes. Toutes leurs convictions étaient d'apporter un message de paix et d'amour à la jeunesse et aux générations suivantes, leur offrir un vrai mode de vie et de liberté pour créer les outils de la paix et de l'amour dans ce monde en fusion. A chaque fois, pour élucider le grand mystère de l'amour, de la paix et de la liberté, le monde entier avait promis d'être sage et beau. Mais qu'en fut-il vraiment ? Michel était toujours resté captiver par ces événements fabuleux des richesses parfaites de la jeunesse qui exprimait l'amour et la paix pour vivre libre et existé sans oublier les misères du monde. Les bonnes gens auraient-elles pu trouver quelque chose de sérieux à redire dans leur gouverne, pour arrêter un instant leur attention et observer les vraies images de l'envers des décors et enfin regarder du côté de l'amour de la paix et de la liberté. Les gens du peuple ainsi que les notables, tous ces gens paisibles auraient dû bien évidemment, voir que notre monde courrait à sa perte sans amour. Le regard novateur sur les événements que le jeune beatnik s'était accordé à observer pour bien analysé et comprendre l'amplitude des grands changements en cours dans la société, résultait de ses aventures hors du commun auprès des gens, de toutes ces femmes qu'il avait aimé ainsi que sur cette jeunesse qui avait eu soif de liberté.

En France comme aux Etats-Unis, ou ailleurs dans le monde, les beatniks avaient été soumis à de rudes épreuves pour défendre les libertés. Ce fut pourtant bien grâce à ses belles aventures amoureuses à cette époque des sixties que la vie du jeune homme connut ses plus beaux jours de bonheur. A l'heure du renouveau des libertés, les hommes et les femmes

avaient eu droit à la vérité où au mensonge sur l'amour. Pourtant beaucoup d'entre eux n'avaient, vraiment fait confiance qu'aux seuls mensonges qui avaient réconforté leur pouvoir d'aimer, ne serait-ce que pour maîtriser leur peur du changement dans ce monde nouveau où les femmes pouvaient enfin exprimer leur liberté sexuelle. Si tous les individus avaient eu droit à l'amour bien plus qu'aux mensonges, est-ce que le monde aurait été pour autant bien plus condamnable, cette interrogation Michel se l'était bien souvent posé, mais cette question resta sans réponse. Tous ces gens qui prétendaient dire la vérité, leur propre vérité sur l'amour se condamnaient déjà à mentir par omission. D'autant plus qu'ils pouvaient effectivement avoir recours à de nombreux mensonges qui réconfortaient toute leur capacité très habile pour exploiter tous ceux qui les enviaient. C'était par exemple le cas de ces bourgeois sans amour qui camouflaient leurs grandes espérances sexuelles mais qui ne fournissaient pas tous les détails de leur vie perverse. Ils préféraient se protéger de tous de leur grand désir amoureux pour ne pas avoir à se confondre avec le petit peuple et ne devoir étaler leur grande perversion. La société laissait pourtant éclater à la face de la population lourdement réprimée sur les lois de l'amour, les avantages accordés à la bourgeoisie. Devoir ainsi mentir ouvertement au peuple, n'autorisait pas pour autant l'état à mener une politique de répression contre les beatniks qui révélaient dans l'amour la vraie liberté. L'état garant de toutes les libertés promettait de régulariser le droit des femmes vis-à-vis des hommes tout en feignant de ne pas tout faire pour changer les choses. Ils ne témoignaient aucun égard même minimal, à toutes les personnes qui reprochaient à la haute gouvernance sa conduite et ses injustices envers la contestation des féministes. La colère des beatniks prenait, de ce fait, tout son bon sens pour revendiquer la justice sociale et une plus grande liberté pour exprimer leur mécontentement. La seule et vraie alternative entre le gouvernement et la pensée pacifique des beatniks, n'était-elle pas une idée issue de la philosophie du partage de l'amour, de la paix et de la liberté. En ces temps-là, les hippies avaient repris à leur compte les contestations pacifistes des beatniks mais aussi toutes les vérités immuables citées dans les grands discours des femmes qui défendaient leur liberté et leur émancipation.

Les hippies pouvaient ainsi accuser tous les politiciens d'ingérence dans leur révolte, mais ils pratiquaient la terreur qui les poussées à interpréter leur lutte et toutes leurs revendications dans des grèves nationales qui détruisaient l'économie de toute la société. Leurs propos de liberté sociale et économique étaient bien trop souvent galvaudés par de grandes explications qu'ils tiraient des textes écrits à partir du petit livre rouge de Mao Tsé-Toung ou encore du livre le capital de Karl Marx. Ces lectures fachos les avaient instruits, elles leur avaient bien servi pour faciliter toute leur absurde intelligence communiste et ainsi interpréter à leur manière, l'exercice des pouvoirs en place. Cela leur avait aussi permis d'analyser et d'évaluer si toutes leurs grandes revendications sociales étaient vraiment recevables ou non. Avaient-ils seulement bien compris le changement de la société, je n'en suis pas sûre. Nous autres beatniks nous lancions de nombreux appels à la discussion et au débat avec nos dirigeants pour parler de tous les droits qui concernaient bien l'ensemble des libertés citoyennes. En évoquant, publiquement, le nombre record de personnes qui nous avaient rejoint sur la place publique pour assister à toutes nos discussions, un mouvement de confiance avait poussé toutes ces gens à créer des actions qui les avaient autorisés à exclamer leur droit à la liberté d'expression, à l'amour, la paix et la liberté. Les promesses organisées par l'ensemble de notre gouvernement étaient toujours restées invisibles pour la simple raison que la bonne société, tous ces gens biens protégés n'avaient pas eu envie de combattre l'ordre établi de la république. Puis il y avait eu toutes ces foules très enthousiastes qui s'étaient réunies autour de nous pour défendre les causes de la liberté. Les gens refusaient le contrôle exercé par le pouvoir politique ou religieux sur toutes leurs libertés. Ils manifestaient aussi leur mécontentement contre les abus sociaux, ce fut une envie de justice plus irréconciliable que la haine qu'ils avaient envers le pouvoir. Le fait de censurer, d'interdire voir, de sanctionner tous nos propos qui défiaient la justice et la liberté, nous avait obligé à contester l'emprise peu charitable des représentants du gouvernement qui voulait faire taire la contestation. Cela montrait aussi toute la grande imprudence des dirigeants qui ne se soucier vraiment pas d'être les représentants du peuple

pour les administrés, ils n'étaient que les fonctionnaires d'un gouvernant qui ne recherchaient seulement qu'à étouffer les réalités qui menaçaient l'opulence de leur bien souvent mal acquis dans leur gouvernance. Comment cette notion de liberté avait-elle pu se démocratiser, comment avait-elle pu faire autant d'adeptes, tout simplement parce que les faits de notre succès résidaient depuis bien longtemps dans notre combat pour les libertés, le monde s'était toujours heurté aux préférences capitalistes mais enfin la jeunesse beatnik avait su prendre la parole pour défendre les droits des hommes, des femmes et du peuple. Lorsque les gens venaient nous reconforter, ils nous disaient que nous étions les porte-parole du changement avec notre message d'amour de paix et de liberté qui l'emportait sur le constat de ce qui était en réalité un dû à l'humanité. Il n'était pourtant pas si simple de persuader les autres que la meilleure et seule solution de vaincre le refus du changement de notre société, était de faire accepter au gouvernement la réalité de la contestation sociale et les événements estudiantins qui eux préparaient la révolution et les grèves de mai 68. Michel n'avait pas échoué en s'attaquant au système et aux méchants, il avait été celui à qui l'on avait donné un mandat, une procuration pour agir en son propre nom, celui d'un beatnik libre défenseur du droit des hommes et de la liberté. Bien souvent sa mission l'avait empêché de croiser le regard de ces jolies femmes qui étaient éblouies par son personnage, elles assistaient émues non pas seulement à ses discours sur la libération sexuelle des femmes, mais aussi et surtout, sur ses paroles de l'enfermement des classes moyennes et populaires dans une enveloppe sociale à la portée des grands de ce monde qui manipulaient les pouvoirs et l'argent. Les mots que Michel leur prononçait avec ferveur n'avaient plus de compte à rendre aux autorités, pourtant des administratifs espiègles parsemaient dans la foule le surveillaient tout de même. Ils étaient des centaines de gens réunis autour de ses éloges, lorsqu'il entendait leurs cris et leur soutien, tous ces gens devenaient ses amis de la liberté. Il avait beaucoup étudié la façon dont il lui avait fallu élaborer son discours pour faire comprendre aux gens les espoirs d'un monde libre. L'image de l'amour et de la paix qu'il leur avait proposée pour les aider à gagner leur liberté d'expression, avait beaucoup séduit le

monde. C'était une image très respectable et bien différente de celle des hippies qui appauvissait toute la liberté. La mouvance négligente et délictueuse des hippies donnait une représentation négative de l'amour, leurs actes délictueux ainsi que leurs conflits anti- gouvernement très réguliers avaient mis en récession le progrès social. Dans le feu de l'action Michel avait compris qu'il lui avait fallu conclure ses discours en préconisant un compromis avec les dirigeants pour un régime nouveau qui permettrait à chacun de retrouver l'état d'un pays en pleine liberté. Le fait d'avoir réussi à obtenir du gouvernement, un accord assez favorable concernant les revendications des féministes en faveur de leur émancipation et de tous leurs droits et leur égalité face aux hommes, avait modifié le regard des gens à l'égard du jeune homme. Il n'avait eu aucune prise sur le mouvement des femmes ni sur leur épilogue féministe, il s'était tout simplement, servi de la réalité et de leur sagesse de femme libre pour en tirer une conclusion sur leurs attentes de leur droit à l'émancipation sexuelle, un droit libre de tous schéma politique. Bien entendu il n'avait eu absolument aucun pouvoir dans ce mouvement féministe, vraiment rien à décider de ce qu'elles défendaient si ce n'était que de les protéger et leur venir en aide pour négocier avec les autorités afin de leurs données accès aux libertés. Son personnage de jeune beatnik où de lover-boy avait bien été mis en avant, il lui avait permis de s'attirait bien plus que le respect des femmes. La principale réussite des féministes avait été leur émancipation sexuelle, elle fut reconnue comme étant une réelle avancée sociale dans le respect et la liberté. Elle avait permis aux femmes de vivre pleinement leur vie sexuelle et s'émanciper du joug des machos, ces hommes qui parfois les avaient contraintes à subir des outrages à caractère fourbe, sournois et hypocrite qui avaient feint l'honnêteté de ce qu'elles ne souhaitaient plus de la dominance masculine dans leur couple. L'émancipation des femmes avait même été une position injustifiable pour une grande partie des classes bourgeoises, ces personnes pieuses très dévotes qui préféraient restées en adoration des biens faits de la morale. Michel savait depuis bien longtemps déjà que la bonne société ne respectait pas les usages ni les traditions et que bien au contraire, elle s'était toujours accordé tous les droits de cuissage. Ces moralistes

portaient souvent un regard suspicieux sur cette liberté qui permettait à toutes les femmes de pouvoir enfin surmonter la honte de leur coquetterie, ou de leur passion sexuelle. Ce fut pourtant cette même bourgeoisie bien protégée qui s'accordait les privilèges et tous les avantages de l'amour dans leurs orgies vicelardes très perverses dans leur cercle privé. La bourgeoisie n'avait pourtant point de sévérité à l'égard de la sexualité ni encore moins évidemment, contre les relations homosexuelles qui s'affirmaient un peu plus chaque jour dans la bonne société. Leur aversion pour les amours pervers n'était qu'une façade qui les protégeait contre la morale. L'esprit médiocre de ces bonnes dames de la bourgeoisie bien pensantes qui d'ordinaire condamnait tout ce qui ne se passait pas à leur portée ou dans leur culte obscène, devenait exagérément un facteur externe capable de déclencher des réactions de répugnance de ces choses sexuelles contraires à leurs bonnes mœurs. Pourtant leur vénération profonde pour le sexe pervers n'aura jamais porté atteinte à leur honneur, même qu'elles adoraient les amours de l'extrême, surtout ceux qui leur faisait mal mais aussi leur faisait un grand bien juste au bas du ventre. Cette société dépravée le jeune homme la connut très bien, il en fut témoin tout au long de son chemin à l'horizon. C'était la seule et vraie raison pour laquelle ceux qui tenaient les brides du pouvoir n'aimaient pas toujours ses débats sur les privilèges que s'accordaient tous ces gens de la soi-disant bonne société. Ces bourgeoises écervelées ne réfléchissaient pas assez sur le droit des femmes, une grande partie de la bourgeoisie féminine était composée de personnes fausses et naïves qui agissaient sans réfléchir mais avec beaucoup de malice pour ne pas démentir leur notoriété. Ces personnes bien loties, étaient pour la plupart des bourgeoises favorisées par le sort, mais elles n'étaient vraiment que des individus bien protégés dans leur caste sociale. Cependant pour un grand nombre de ces belles dames, elles n'étaient tout de même que des gens pervers et très corrompus.

Il avait fallu à Michel alarmé les gens sur cette agitation sociale et politique répressive qui prenait jour dans les rues de Paris, ces paroles étaient destinées à prévenir le peuple des dangers à venir. La contestation estudiantine en marche dans tout le pays et la trop grande politesse de l'état qui laissait

croître la révolte n'étaient à vrai dire que le présage assuré de sa décadence face aux conflits sociaux qui s'annonçaient. Les gens s'attachaient plutôt à leur propre intérêt qu'aux vraies libertés à tel point qu'ils se détournent parfois de l'amour et de la paix pour s'amasser dans des cortèges syndicalistes de grévistes pour exprimer leurs droits.. Il leur avait pourtant fallu accepter la non-violence des beatniks pour demeurer fidèle à la liberté que les discours du jeune beatnik avaient suscitée pour poursuivre leur lutte. Lors de la contestation des féministes, Michel avait su noter mais aussi expliquer aux gens tous ces outrages bourgeois qui régalaient leur dévotion pour l'amour à la face de leur belle morale qu'ils prétendaient défendre avec ferveur. L'élite de la bonne société sans gêne, cette classe sociale aux pouvoirs très peu limités avait osé encore exercée de fortes pressions sur la jeunesse qui proclamait l'amour libre, les droits sociaux des femmes et la liberté pour tous. Michel aimait bien aussi sortir du cours normal de toutes ces choses sociopolitiques même à titre provisoire afin de ne pas remédier à toutes ses relations avec ses béguines. Beaucoup de ces femmes qu'il côtoyait ne blâmaient plus ses vices mais elles louaient même ses vertus par intérêt. Certaines de ces dames ne trouvaient point chez Michel le mal mais le bien dans l'excès de ses élucubrations amoureuses. Afin de s'écarter de toute leur impatience, il aimait bien illustrer à l'aide de ses grands sourires aguicheurs, son désir de les retrouver bien loin des foules qui les entouraient. La plupart de ces femmes qui avaient des propriétés cachées que seul le hasard lui permettait de découvrir, il ne trouvait guère de bon sens dans l'amour sans toutes ces folies perverses fidèles à leur image de femmes émancipées et sexuellement libre de leur corps. Lorsque les journalistes se retrouvaient autour de nos causes libertaires pour dévoiler à leur tour sur leur papier les usages et les coutumes de ces bourgeois. Ainsi les journalistes pouvaient afficher dans leurs pages tous les principes de vie non conformes à leur bonne morale mondaine, cette gloire que les bourgeois aimaient bien proclamer haut et fort. Nous millions pour partager une justice bien plus transparente que celle des mœurs de l'aristocratie, elle osait bien trop souvent nous condamner et nous classer comme un groupe de gens dévergondées. Dans cette ère nouvelle de post-vérité, les

intellectuels étaient eux aussi comme tout le monde à nos côtés pour défendre la liberté contre les mépris de cette même bourgeoisie, ces anti-libertaires qui nous adressaient leur haine. Sans être vraiment notre principal ennemi, le gouvernement en désaccord avec toutes nos convictions ne considérait pas notre combat sur les vérités sociales pour gagner la liberté, ils les trouvaient vraiment impossibles à interpréter ou à réaliser. En provoquant par exemple des instants de dialogue avec leurs très savants représentants gouvernementaux, nous aurions tout de même pu transformer leur indignation sur les mœurs et l'amour libre ainsi que sur l'égalité entre les hommes et les femmes en une grande avancée sociale. L'émancipation sexuelle des femmes reposait sur un consensus qui aurait pu mettre d'accord la plus grande majorité des partisans des libertés. L'opinion publique avait tout de même manifesté son mécontentement contre toutes ces interdictions et privations de l'amour libre que défendaient encore la jeunesse et toutes les gens pour exister en toute liberté. Pour montrer leur bonne conscience, beaucoup d'hommes et de femmes de la bonne société qui auparavant s'étaient indignés de nos mœurs sexuelles, s'étaient engagés, eux aussi à garantir l'idéologie de la révolte des femmes et de la jeunesse. Loin de prétendre avoir su détenir la force et la capacité de mener ou conduire d'autres individus dans la réalisation des objectifs qui avaient été fixés dans les réunions pacifistes du mouvement des beatniks, le but du jeune homme avait été d'atteindre et réaliser son dessein de lover-boy. L'on disait alors de ce jeune beatnik, qu'il était quelqu'un qui était capable de guider, d'influencer et d'inspirer les gens à continuer la lutte contre ce qui lui avait semblé juste à combattre. Sa bataille pour les libertés l'avait obligé à mobiliser le plus de gens possible, ce fut d'ailleurs le meilleur moyen pour maintenir vivace cette flamme de leur révolte, il avait aussi en permanence dû penser à l'amour des femmes dans son propre combat pour trouver la force de se battre. Michel avait aussi bien aimé étudier, examiner attentivement ces jeunes femmes qui prenaient toujours un grand soin de lui plaire. Il avait pu observer leurs jolis corps élancés, leurs maquillages et leurs silhouettes félines qui l'avaient fait rêver d'un bel hommage à donner à leur féminité, à leur amour. Il avait remarqué avec grand plaisir, les petites curiosités de

leurs soins esthétiques puérils un peu trop superficiel, parfois même inconsistent qui leur donnaient un petit air de femmes volages. Ces femmes libres et stylées le séduisaient avec leur parfait dessin féminin, leur farouche pouvoir de séduction lui conférer de grands moments de bonheur et de passion peut être un peu trop exagéré. Elles reflétaient sur leur visage les traits saillants de leurs joies, cette vertu de femme affectait beaucoup l'imagination du jeune garçon dans ses rêves d'amour. Ces belles images félines, le délivraient toujours de toutes ses craintes de perdre les merveilleux plaisirs de ces bonnes choses de l'amour qui traversaient son esprit. Sa seule hantise était d'être privée de toutes ses métaphores très malicieuses et aguichantes dont il usait à outrance avec ces belles femmes glamour qu'il aimait côtoyer. Parfois ces femmes lui semblaient toutes être sorties d'un empire divin avec leur sérieuse réserve d'amour, mais toute leur ivresse sexuelle leur assurer aussi une grande débauche ainsi qu'une fameuse perversion qu'elles masquaient derrière leur visage angélique et leur maquillage qui quelquefois les rendaient divines. Mais cela masquait aussi leur vrai caractère libertin obnubilé par les mêmes idées de nature sexuelles que celles de Michel. Elles ne craignaient point d'offrir au jeune homme toute leur somptuosité sexuelle très arrogante pour l'attirer entre leurs draps, ce fut bien de leur intelligence espiègle qu'il lui avait fallu le plus se méfier. Le jeune homme avait été prévenu de leur perversion narcissique mais certes dans son état d'âme de lover-boy il avait toujours profité de leur subtil stratège très séductrice et très passionnante. Elles n'avaient pas vraiment su masquer leur vrai tempérament ainsi que toute leur éloquence de femmes prodigieuses en amour. Parfois même leur personnage de femmes très ensorceleuses mais aussi presque toujours difficiles à contenter surtout lorsqu'elles avaient beaucoup d'amour à partager, sans ne jamais vraiment prétendre être très sensuelles, elles en redemandaient encore de ce venin, ce fruit de l'amour brutal qu'elles aimaient s'offrir, ce mal qui leur faisait grand bien toujours au bas du ventre. Cette passion du sexe qui les mortifiait, elle la bénissait aussi. Michel ne désavouait jamais ses moyens de séduction de lover-boy pour choisir et aimer ses proies, ni même pour gouverner la fortune comme l'amour et en jouir quand elle était bonne à prendre, il savait aussi ne

rien faire quand elle était mauvaise. Le jeune homme connaissait bien mieux ses fautes qu'il ne le pensait, c'était surtout parce que l'on ne lui donner jamais tort quand on l'entendait parler de sa folle conduite amoureuse. Son bel amour-propre qui l'aveuglait d'ordinaire éclairait alors toutes ses ambitions et lui donner des vues si justes sur la femme et l'amour, il lui arrivait même parfois d'en faire une arme pour se battre contre les démons de l'amour qui assiégèrent son âme. Pourtant dans les bras de cette femme qu'il avait beaucoup aimée sans aucune violence, l'emprise des rapports sexuels dégueulasses qu'elles avaient osé lui réclamer les avait aidés à considérer la mort sous tous les angles. La crainte de l'envisager les avait bien terrifiés de telle sorte que cette frayeur avait fragilisé leur esprit. Toute cette beauté séduisante et charmante de la femme très sexualisée, Michel l'avait beaucoup aimé sous toutes les coutures et tout à sa guise pour en jouir éperdument. Lentement les parfaites manifestations de sa perversion dévastatrice sur le corps de la jolie dame lui avait permis de professer toute son intelligence crapuleuse afin de lui donner de la joie et du bonheur, toujours au bas du ventre ou le mal de l'amour lui avait fait un grand bien. Cet amour cocasse mais bouffon était devenu sa grande spécialité pour les convaincre les femmes de tout lui donner de leur corps en souffrance et de leur trop plein d'amour. Les mots très affriolants qu'elles aimaient bien l'entendre débiter pour donner du piment à l'amour, finissaient par anéantir le respect qu'il leur accordait. Toutes ces femmes très amoureuses rencontrées sur son parcours de beatnik n'avaient, sans doute jamais rien comprises du drame de leur propre vie. Ces dames avaient pour la plupart d'entre elles toujours broyé du noir dans leur solitude, dévastées par leur manque d'amour elles étaient des femmes qui bien souvent avaient été agressées, maltraitées ou même violées par leur amant, elles avaient pourtant bien su données beaucoup de leur grâce au jeune homme. Les images de ces femmes glamour le poursuivaient sans cesse, son esprit restait en souffrance en leur absence. Quelquefois il évoquait la douce ivresse amoureuse de son passé pour redécouvrir ses souvenirs laissés à la dérive du temps qui passait, mais cela le rassurait de ressentir la joie et le bonheur qu'il avait éprouvés auprès de beaucoup de ses anciennes maîtresses. Il aimait

beaucoup se souvenir de leurs émois lorsqu'elles lui confiaient sans tabou, leurs histoires de femmes soumises au bienfait du sexe. Leurs relations abusives et perverses parvenaient à les faire jouir sans complexe, elles étaient des femmes qui croquaient la vie à pleine dent, elles lui racontaient que le fait d'être normale mais aussi d'avoir un penchant excessif ou irrésistible pour les plaisirs sensuels, les avaient toutes rendues lumineuses. Aucune allusion dévalorisante dans la camouflée de leur tendresse sexuelle n'aurait pu troubler leurs joies, elles avaient couvert le jeune garçon de baisers passionnés, il n'eut aucune excuse de les avoir aimés à outrance, il leur évoquait à chaque fois son attachement au sexe et aux joies de l'amour entre leurs draps. Lorsque ces femmes se laissaient abattre par la monotonie de leurs infortunes amoureuses auprès de leur couple, elles montraient qu'elles ne soutenaient que la force de leur ambition et non pas celle de leur âme ni de leur amour conjugal malgré leur très grande vanité, ces béguines étaient toutes faites comme les autres femmes. Il fallait absolument que le jeune homme entre dans leur vie et soient capables de composer avec impertinence tous ce qui d'ordinaire se tournait vers l'amour pervers pour les faire hurler de jouissance. L'amour et toutes ces choses perverses qu'elles aimaient envenimer toujours ces femmes insolentes mais aussi très effrontées dans leur façon irrespectueuse de parler et d'agir. Il n'y eut que très peu d'honnêtes femmes qui ne fussent lassées d'entendre parler d'amour et de sexe sans aucune plainte ni repent, elles devenaient des femmes esquisses malgré leur fausse pudeur. Ce qui rendait si changeant la sincérité de leur amitié, fut qu'il était bien plus difficile de connaître leurs qualités d'âme, mais qu'il était par contre très facile de connaître celles de leur esprit pervers. Le vacarme de leur exaltation qui venait du plus profond de leur être ne gêner vraiment pas Michel, il lui avait fallu au contraire et gérer leur inégalable besoin de jouissance. Il les aimait les unes et les autres sans ne jamais ignorer les facteurs externes de leurs désirs, elles étaient capables de déclencher leurs folles réactions jouissives pour satisfaire ainsi les plaisirs de leur corps assoiffés d'amour et de perversion. Leurs relations sexuelles les transportées hors d'elles-mêmes, dans un monde sensible, dans une extase mystique où leurs convulsions rendaient parfois l'amour

désastreux. La plus subtile de toutes leurs finesses était de savoir bien feindre de tomber dans leurs propres pièges de l'amour, ainsi elles pouvaient se faire du bien et pouvaient aussi impunément, faire du mal aux hommes. Le jeune garçon ne pouvait cependant pas renoncer à les aimer sans cesse avec ardeur, le déséquilibre de leur état de femmes amoureuses les transportées loin d'un monde sensé, leur exaltation pour les plaisirs de l'extrême causé par les abus sexuels, les rendaient très fragiles, pourtant Michel raffolait de ces situations. Le jeune beatnik aimait beaucoup les entendre lui répéter de leur faire du mal, là où ça leur faisait tant de bien, toujours au bas du ventre. Il lui fallait bien souvent renverser la situation pour ne pas ressentir leur mal-être, surtout lorsqu'il lui fallait s'éloigner de leur folie sexuelle pour ne pas à son tour devoir subir leur déséquilibre nerveux et leurs grandes et affolantes agitations très proches de la dépression mentale. C'était bien souvent parce qu'elles n'acceptaient pas les limites de l'amour que ces prodigieuses femmes avaient de grands rêves démoniaques inaccessibles. Michel les aimait plus qu'il ne le fallait, il restait à leur disposition mais il était bien convaincu qu'il lui était vain d'avoir de plus grandes ambitions pour les faire jouir au plus fort de leur perversion. Le jeune garçon avait beaucoup appris de l'amour dégénéré en solitaire, cet amour qu'elles pratiquaient chez elle pour jouir à leur aise de leur propre corps. Ce fut peut-être pour cela qu'il comprit qu'elles avaient été des femmes perverses semblables à toutes celles en manque d'amour. Michel ne condamnait jamais leur grande perversion puisque celle-ci avait toujours su satisfaire les fantasmes de tout un chacun. A chacune de ses rencontres amoureuses il avait cru avoir trouvé l'âme sœur, mais elles n'étaient pour la plupart que des femmes-objets qui souffraient du manque d'amour et de rapports sexuels. Ses belles courtisanes, toutes ces femmes de bonne grâce avaient toujours occupé tout l'espace amoureux de ses plaisirs jouissifs, il n'était pas un prédateur puisqu'il avait une très grande confiance absolue dans leur bel amour qui le déstabilisait bien trop souvent. Il restait tout de même très dépendant de la femme tout en soutenant le contraire dans son esprit, mais il savait aussi que le plus souvent il n'était qu'un jouet, un vrai esclave sexuel. Leurs mensonges sur

l'amour étaient incalculables, ils leur permettaient de se justifier de n'être que des femmes que le diable avait invitées autour du feu de l'enfer pour aimer et détruire la race masculine. Toutes ces relations perverses en désordres lui avaient laissé craindre à la fois les scènes cruelles du feu de Lucifer où peut être même, des amours turbulents et diaboliques qui auraient frisé la mort. Il lui était difficile de juger si leur procéder de vivre l'amour était sincère et honnête ou si ce n'était qu'un effet de probité ou d'habileté pour le chassé loin du paradis terrestre. Le jeune homme avait à intervalles réguliers beaucoup soupirait en vivant avec la peur au ventre, leurs réactions réprobatrices qui avaient changé leur regard sur son comportement de lover-boy impérieux. Constamment pris en défaut pour les abus sexuels qu'il leur infligeait, il n'avait plus eu de point de repère pour leur plaire sans subir les outrages faites à son jeune corps, à son personnage de beatnik dandy. Sa force et son savoir-faire pour les posséder lui avaient servi à mettre en œuvre de médiocres qualités sexuelles outrageuses à la dérobée, elles lui avaient permis de retrouver l'estime qu'elles avaient eue de ce jeune garçon. Elles souffraient des sévices faites à leur corps en fusion à cause de tout cet amour fou qu'il leur donnait, mais elles avaient aussi un grand besoin de s'accrocher à leur passion sexuelle pervertie pour exister pleinement. Ces femmes ne recherchaient vraiment qu'une agitation bruyante, elles ignoraient les risques de leur folie pour souffrir de toutes leurs perversions, elles ne souhaitaient que ces choses instables qui leur permettait de changer la conduite de leur liberté sexuelle. Les vices les plus crapuleux ne leur suffisaient pas, elles entraient dans la composition de leur manque de vertu et de respect de leurs corps, cela leur permettait d'obtenir une grande et parfaite jouissance. Elles ne méprisaient pas les vices du jeune homme mais elles auraient affiché du mépris s'il n'en avait eu aucun. Parler simplement de ces moments de faiblesse sans évoquer toute la foule de tourments qui accablaient le jeune beatnik, aurait été une chose très difficile à expliquer. Ses attitudes très fanfaronnes, sa soumission au plaisir des sens étaient avant tout une crapulerie qui accompagnait bien toutes les paroles obscènes et très angoissantes qu'elles s'accordaient à lui adresser sans aucune intempérance. Aurait-il pu être un jeune homme

vraiment responsable puisqu'en dépit du bon sens il aimait les femmes n'importe comment et même de façon absurde et déloyale. Sans doute était-il un garçon tout simplement coupable de s'être enchaîné aux femmes à l'amour et à l'acte sexuel en toute tempérance avec une grande sagesse. Partisan de la doctrine d'Épicure, il ne pensait qu'aux femmes et à l'amour sans modération, il aurait aimé diriger sa vie vers le bonheur d'une existence tranquille pour assumer sa passion pour l'amour et les femmes mais Le jeune homme aimait en particulier sans affectait aucun barouf, distraire ces farouches femmes en les enivrants de sa rage d'aimer. Sans nul doute le fait de voir souffrir d'amour les femmes l'avait autorisé à se sentir en confiance auprès d'elles pour assumer leur passion pour le sexe. Michel écoutait impétueusement toutes leurs larmes qui ruisselaient sur leur visage, il savourait leur crainte de mourir d'amour. Le jeune adolescent avait bien compris ces femmes qui dans leur vie de couple en qualité d'épouses ou de mère de famille mais aussi de femmes fragiles, n'utilisaient les vrais rapports sexuels avec leurs époux que lorsqu'elles étaient dans l'incapacité de combler leur trop grande solitude. Cette vérité le jeune homme s'en était enorgueillie pour justifier sa folle vie de lover-boy des cœurs perdus sans amour. Toutes ces femmes agitées par leur attachement au sexe et aux pratiques perverses dans des liaisons qui autrefois leurs provoquées des biens faits très sensuels, ainsi que les abus de l'amour qu'elles ne savaient contenir, les avaient emportés bien souvent vers un paradis qui leur était devenu parfois même insupportable. Elles ne recherchaient plus que le bénéfice des plaisirs sexuels pervers qu'elles aimaient partagées avec ce jeune garçon aux longs cheveux. Ces belles personnes étaient bien souvent de faibles femmes, elles ne pouvaient pas être vraiment très sincères puisque dans leur solitude amoureuse elles associaient toutes leurs pulsions sadiques et masochistes à la malhonnêteté des hommes. Dans leur vie de couple, les hommes pensaient-elles ne savaient plus leur donnaient les plaisirs sexuels explosifs qu'elles espéraient tant. Certains jours le jeune homme dénonçait à tort ou à raison, les prétendues turpitudes de certaines de ces relations sans joies, c'était très lassant de les écouter parlées bien trop souvent de leurs anciennes belles et éclatantes prouesses amoureuses. Il ne s'ennuyait point avec ses

maîtresses si ce n'est qu'elles parlaient toujours d'elles-mêmes pour sublimer leur force d'aimer sans retenue. Cela faisait bien longtemps que Michel avait perdu le désir de faire simplement l'amour pour satisfaire sa libido. Depuis longtemps déjà, il avait germé dans son esprit l'idée qu'elles étaient vraiment toutes devenues de vraies femmes émancipées et très désirables à ses yeux, mais aussi que les joies du sexe ne leur étaient plus interdites. Le jeune beatnik n'aurait jamais pu leur reprocher d'être très coquettes et libérées même dans leurs relations sexuelles très exagérées, il était bien trop exigeant sur la liberté des femmes, il aimait bien les voir s'accorder tous les caprices sexuels pour enflammer leur corps du feu de l'amour.

Le jeune beatnik vénérât de toute son âme ces dames qui acceptaient d'être traitées comme des femmes fougueuses et véhémentes, elles ne savaient plus se contenir, elles s'emportaient très facilement dans des cris de fureur lorsqu'elles jouissaient. Ces femmes gardaient tout de même au fond de leur cœur, une mauvaise estime d'elles-mêmes pour toutes ces choses tumultueuses qui les exaltaient. Elles éprouvaient bien souvent le besoin de regonfler leur admiration pour l'amour exclusif et tyrannique du jeune homme, ainsi elles pouvaient affirmer leur vraie féminité très perverse. Ces dames étaient bien trop envahissantes avec leur raisonnement amoureux d'un autre temps, elles s'emprenaient parfois de violentes vitalités pour booster leur soi-disant qualité de femmes fatales. Pour ne pas voir leurs fragilités souffrir des prouesses sexuelles très exagérées qu'il leur partageait, Michel avait préféré accuser le manque de sexe et d'amour qui leur causaient bien souvent des déboires psychologiques. Elles extériorisaient leurs rapports sexuels car elles avaient un grand mal à comprendre leur vie sans amour, mais aussi parce qu'elles ne savaient pas comment faire autrement pour exister. Le jeune beatnik soupçonnait la malhonnêteté de ces femmes qui jouissaient parfois sans même feindre de la compassion sexuelle ou du plaisir, elles n'étaient bien souvent qu'un genre de poupées gonflable captivées par le seul besoin de sexe ou peut-être même pour donner ou recevoir de l'amour à tout prix. Peu à peu, l'emprise de sa souffrance morale qui s'exerçait sur sa grande passion pour les femmes, attiser une révolte ou un simple soulèvement

très impersonnel, cela l'amenait à ne plus différencier ce qui chez ces femmes était normal ou qui ne l'était pas pour les délivrer de leur folie sexuelle. Elles ne se confieraient jamais comme étant les victimes de l'amour, bien au contraire, elles s'affirmaient comme étant des femmes soumises au sexe, si bien que les vices dépravés étaient un idéal dans leurs pensées sans aucun scrupule moral. C'était des femmes lucides, elles jugeaient leur situation de femmes espiègles très acceptable pour donner où recevoir cet amour qui parfois leur faisait du mal mais qui leur faisait aussi un grand bien toujours juste au bas du ventre. La violence n'existait que dans le ton de leurs paroles avilissantes et douloureuses mais aussi et surtout lorsqu'elles nommaient très grossièrement, de salopard ou d'individu ignoble parfois même de méprisable, le diable de l'amour qui les envahissait. Tout le respect que Michel dut aux femmes s'était dégradé lorsque l'une ou l'autre de ses belles et ardentes relations sexuelles non reconnues, lui avait demandé des actions délictueuses très jouissives pour porter des atteintes brutales à leur corps en fusion. Toutes ces honteuses réalités sexuelles les avaient faite crier de joie, de bonheur, mais aussi de douleur. Afin de se protéger des sensations très fortes qui les mettaient dans un état de déséquilibre physique très proche de la souffrance, le jeune homme s'attendrissait volontiers. Il ne dissimulait point sa peine pour attirer leur confiance et les rendre responsables de leurs actes démentiels. Toutes ces atteintes à leur corps ainsi qu'à leur honneur de même que les vexations et les humiliations que Michel les obligeait à subir, leur faisaient bien souvent garder un silence de mort pour ne pas se plaindre de l'amour qu'elles s'imposaient, cela leur permettait de jouir et de se purifier face à leur propre moral.

Peut-être était-ce pour ne pas se sentir moins mal à l'aise dans leurs relations perverses qu'elles tentaient de sauver la face en s'adonnant à leur tour à des impudicités très osées. La doctrine de leur morale reposait sur le principe où les plaisirs salaces étaient le seul but de leur folle et intensive relation sexuelle abusive. Sans doute s'agissait-il de leurs troubles de la personnalité qui affectaient tous leurs rapports amoureux très pervers. Leur troublante avidité pour le sexe leur faisait bien souvent, courir vers tant de choses agréables à la fois que pour en désirer trop de ces amours les moins

importants, elles manquaient les plus considérables. Elles aimaient aussi éprouver du plaisir à se faire du mal sans aucune méfiance des conséquences psychiques, physiques ou morales pour exprimer leur malaise ou leur peur de vivre sans amour. Sincèrement le jeune homme n'avait rien su de leur malice, d'ailleurs il ne s'en était jamais vraiment préoccupé, en revanche, c'était le cas pour certaine de ces dames, celles qui ne s'étaient pas données au jeune beatnik pour le seul bien qu'elles lui voulaient faire, mais pour celui qu'elles avaient voulu recevoir du jeune garçon. Il lui avait fallu les accepter avec leurs vices pour les empêchées de sombrer dans leur démence sexuelle. Michel avait préféré s'éloigner de toutes ces belles personnes sournoises et hypocrites qui feignaient toujours l'honnêteté, mais l'aversion de leurs mensonges sur l'amour avait eu bien souvent une imperceptible ambition maligne, afin de parvenir de rendre les choses du plaisir bien plus considérables, elles exhibaient leur corps nu en fusion pour attirer Michel dans leur piège pervers. Elles avaient cherché à lui faire approuver l'amour pervers dans la plupart de leurs rapports qui en vérité avaient ressemblé à de la haine bien plus qu'à de l'amitié. Leur langage infamant très soutenu à caractère grossier, avait toujours laissé de glace le jeune garçon, pourtant il avait gardé de bonnes relations très courtoises, avec ces dames qu'il respectait avant tout. Chez ces femmes, les jeux des amours interdits en faisaient des actrices d'œuvres pornographiques à caractère sexuel particulièrement obscènes, ces femmes vivaient dans une dépression mentale de l'extrême. Leurs hardiesses sexuelles causée parfois de grands saccages dans leur vie amoureuse, leur déviation pour le sexe, leur manière de se comporter ainsi que leur façon d'agir et de se conduire en amour s'apparentait à la folie et surprenait toujours le jeune beatnik. Ces femmes libérées étaient prédisposées à n'être que les victimes du sexe, elles étaient atteintes de folles perversions douloureuses. L'habileté secrète des hommes les avait obligé à se pervertir disaient elles haut et fort, mais l'amour tyrannique les avait attirées beaucoup plus malgré leur vulnérabilité pour s'endurcir dans des actes sexuels qui dépassaient tout entendement. Plus il y avait de risques, plus elles souffraient d'insécurité mais leur affectivité pour l'amour et les rapports sexuels démentiels ne leur accorder aucun

manque de confiance pour s'épanouir pleinement. Aucun abus de leur corps ne pouvait les mettre en garde contre les dangers de leurs vices pervers, par ailleurs, un grand nombre de femmes cherchaient à n'être même que de malheureuses victimes de l'amour pour cacher leur dévotion au sexe. Cela consistait à faire porter à Michel, le poids et la responsabilité de tous ses actes sexuels, bien souvent outrageux, puis ensuite à le culpabiliser de n'avoir su reconnaître qu'elles en redemandaient encore plus de ces choses qui font du mal mais aussi beaucoup de bien juste au bas du ventre. Il était très dangereux pour Michel de protéger leur délire sexuel, mieux valait-il se taire même contre leurs grands mensonges qu'elles utilisèrent pour échanger leur vie de femme soumise en animal féroce, assoiffées de la chair humide et de sexe des corps en transe. Il lui fallait toujours soutenir le fait de ne pas rester neutre dans leurs souffrances et leurs cris. Il lui avait fallu rester très disponible pour combler leur grand besoin d'amour, de folie, voire de grande démence. Pour changer la routine de ses jours et ses nuits et profitait des différentes aventures de la ville mais aussi, visité le cœur des femmes, Michel avait fait l'économie de ses forces physiques.

Quelquefois ces diaboliques maîtresses l'attiraient dans de nombreux lieux sombres et infernaux, des endroits très machiavéliques où il lui semblait entendre retentir la voix infernale et malicieuses du diable. Une voix qui emplissait l'air de musiques morbides avec des roulements de tambours qui n'en finissaient plus et lui faisaient presque perdre la raison. Il craignait alors de sombrer dans la folie pour disparaître à tout jamais dans les abîmes de la mort. Tous ces événements lui avaient semblés être la seule entité morbide de ces femmes triviales qui le possédaient. Elles étaient très incitées par des goûts dépravés qui indiquaient toutes la perturbation de leur état mental dépravé. Michel n'avait été qu'un pantin insouciant, elles avaient éveillé sa curiosité pour toute cette sexualité secrète qui les dévorait. Ces drôles de femmes n'avaient pourtant porté que très peu d'attention à son personnage de lover-boy. Pourquoi ne lui avaient-elles pas parlé de leur perversité débordante pour entraîner ce jeune garçon dans leur secte où le sexe était le moteur de leur jouissance, ce milieu de femmes libérées inspirait tous les maléfices du diable. Tous ces fous récits crapuleux qui

mentionnaient bien souvent toute la perversion débordante de ces dames étaient habitées par les principes du mal de l'amour, pourtant tous ces moments cruciaux ne lui avaient jamais semblé avoir vraiment existé si ce n'était que pour enrichir ses souvenirs. Avec leurs images de femmes glamour très séduisantes et frivoles, leurs points de vue sur l'amour pervers n'étaient qu'une forme d'ironie qui déguisait leur attrait pour la fureur sexuelle qui encourageait leur perversion. Les troubles malsains et nuisibles de leurs rapports sexuels pervers devenaient assassins, ils avaient rendu très dangereux l'amour et ses vrais plaisirs longtemps cacher du bonheur. Michel s'était, bien vite éloigné de toutes ces femmes qui ne lui avaient montré que leur perversité vraiment fâcheuse puisque cela ne correspondait plus à ce qu'il avait prévu. Revenu au centre de Paris, Michel avait involontairement jeté son dévolu sur des jeunes filles assez frivoles qui lui avaient raconté n'importe quoi pour le piéger et l'emmener dans leur nid d'amours. Leurs paroles confuses et remplies de tendresse avec leurs jolis mots qui leur avaient permis de s'avouer libres et disponibles, avaient séduit le jeune beatnik. Michel avait suivi avec une grande fierté ces jeunes filles très attrayantes vêtues de mini-jupes jusqu'aux marches de l'exposition. Il ne lui avait pas fallu empêcher le regard de ces gens très distingués, les hommes surtout qui eux ne voyaient que la proue de ces jeunes filles en mini-jupes, ces demoiselles aimaient beaucoup virevolter autour de la grande salle de l'exposition pour frimer. Les fesses presque à nu, elles dévoilaient leur petite culotte blanche. Ce n'était pas outrageux pour ces filles que la libération sexuelle des femmes avait conquises, cette liberté elles y avaient droit aussi. Pour ces jeunes et jolies filles, les interdits enracinaient dans l'ordre moral, l'église et la société depuis des siècles, leur avaient semblé être une spoliation de leurs droits féminins. La frivolité de ces jeunes filles avait tout de même marqué une certaine répugnance des mœurs, elle avait choqué les bourgeois. Dans toutes les revendications de la gent féminine, ce qui semblait ne pas être vraiment libre pour les jeunes filles ou les femmes, c'était encore leur choix de porter la mini-jupe pour exprimer la grâce de leur corps, leurs jolies jambes et leur délicieuse féminité.

- Avec le recul, je suis encore étonné de ne pas avoir parlé un peu plus de la femme libre sans avoir mentionné leur grand regain pour la mode des mini-jupes qui a énormément changé le regard des hommes et des femmes sur cette époque qui exprimait la liberté. -

Le jeune homme avait parcouru ces lieux de culture où s'exposer le monde entier, ces endroits étaient les moins chères de la capitale et les plus riches de culture et d'aventure. Michel aimait beaucoup ces lieux où il pouvait vraiment apprécier les expositions de toiles entièrement consacrées à l'amour et aux arts picturaux sur la femme. Afin de profiter du regard de ces radieuses femmes peut-être un peu trop exhibitionnistes qui aimaient beaucoup déambuler dans ces lieux pour y découvrir l'aventure, Michel s'était paré de son personnage de lover-boy. Cette exposition lui avait paru satisfaisante pour y rencontrer de nouvelles et belles aventures très coquines. Une abondance de détails, notamment les sourires malicieux des dames, avaient marqué toute sa réjouissance. Ses observations l'avaient conduit à garder le silence sur certaines œuvres de femmes nues exposées qui l'avaient enthousiasmé et encouragé à entrer en action envers les frivoles dames, elles lui avaient adressées de timides et jolis sourires qui ressemblaient à des invitations coquines. Le jeune beatnik avait bien gardé l'espoir de récupérer une part de leurs attentions pour ces portraits de nus, ainsi avait-il pu aborder une conversation cocasse avec ces dames. Il ne lui avait pas été vraiment très difficile de comprendre que toutes ces dames occultaient l'amour à ses côtés. Elles ne manquaient surtout pas d'audace, mais tout de même elles masquaient les signaux lumineux qui illuminaient leurs yeux dans leurs très belles cérémonies fanfaronnes pour plaire au jeune homme. Tous ces lieux publics d'expositions artistiques où Michel se rendait bien souvent, il les aimait pour s'entendre conter par toutes ces amazones des histoires d'amour avec leurs mots qui n'étaient pas fait que pour les autres. Toutes ces grandes et fameuses manifestations très culturelles étaient bien souvent le repère pour des rencontres qui exerçaient sur lui un pouvoir cavalier suprême dans ses attentes d'aventures amoureuses. Il ne divulguait jamais une image coquine de son personnage de lover-boy pour piéger ses dames puisqu'il n'existait pour ces pompeuses femmes,

aucun prétexte qui aurait pu les empêcher d'aborder avec le jeune homme des sujets liés à leurs propres fantasmes. Leur grande solitude amoureuse ainsi que le fait d'être enclin aux plaisirs sexuels, évoquer toujours leur grande sensualité. Cela ressemblait à un langage de sous-entendus commun chez toutes ces femmes qui n'avaient pour seul but que la flatterie pour assumer une éventuelle rencontre canaille. Ainsi pouvaient-elles faire dans leur moi intérieur, le choix définitif d'un bavardage mensonger qui pouvait les rassurer pour se décider à obtenir coûte que coûte, des pratiques sexuelles très décomplexées aux qu'elles leurs rêves les avaient enchaînées depuis toujours. Elles savaient tout de même qu'il ne leur fallait guère parler des autres femmes mais elles savaient aussi qu'elles ne devaient encore moins trop parler d'elles pour séduire le jeune beatnik. Ce genre de femmes qui aimaient beaucoup fréquenter les galeries d'art n'était bien souvent que des dames très intelligentes, des femmes curieuses mais libres et très ouvertes d'esprit. Michel ne doutait vraiment pas dans ses inspirations secrètes du bon côté de cette controverse puisqu'elle l'amenait toujours à penser que ce qui comptait le plus pour ces dames était de plaire et séduire les jeunes minets qui venaient fricoter dans ces lieux. Ces femmes très courtoises aimaient bien souvent adopté l'amour libre et même parfois bisexuel pour affirmer leur vraie liberté de femmes émancipées. Depuis les premières révolutions féministes des derniers siècles, les femmes luttèrent pour obtenir l'égalité homme femmes et les mêmes droits civiques pour combattre cette idéologie basée sur l'idée de la supériorité des mâles. Il leur avait fallu abolir ce pouvoir de l'homme sur la femme mais aussi leur comportement macho. Toutes ces disciplines nouvelles de l'amour libre ignoraient les règles de la morale de l'église et de la société bourgeoise ainsi que misogynie, elles leur avaient permis de se donner aux bons plaisirs de l'amour. Le parcours du jeune beatnik ressemblait parfois à un véritable chef-d'œuvre, il comprenait alors combien il n'avait eu rien de plus beau que ces dames qui n'avaient aucun mépris des hommes, ces femmes libres de leurs corps, de leurs choix d'aimer le sexe et la vie. Leur manque de respect des règles de conduite en usage dans cette société qui avait pour attitude la plupart du temps, une discrimination basée surtout sur le sexe

féminin, s'inscrivait dans l'étude des belles aventures du jeune garçon. Cela l'avait forcé à comprendre qu'il n'y eu point de femmes qui n'avaient jamais eu de galanterie amoureuse, mais qu'il était très rare d'en trouver qui n'en aurait eu qu'une dans leur vie. Dans les salons colorés consacrés à cette exposition de toile glamour, le défilé des connaisseurs et des curieux avait fasciné le jeune beatnik. Le regard un peu frustré des bonnes gens dans la représentation des nus et de l'amour grossier des toiles, avait fait sourire le jeune homme. Une nouvelle aventure avait démarré bien timidement, par les regards souriants des femmes comme dans le passé, dans ce Paris capitale mondiale de la beauté et des arts. Certaines belles dames impudiques qui aimaient fréquenter la galerie avaient aimé montrées avec fierté, leur figure de midinette intelligente et honnête. Elles s'étaient pressées d'exister avec leur belle fanfaronnade qui vante avec exagération leur fausse qualité aux yeux du jeune garçon aux cheveux longs. Leur langage soutenu et leur beau sourire n'étaient en vain que le fait d'être des femmes lascives enclin aux plaisirs sexuels. Elles avaient osées évoquées leurs vertueuses sensualités passives pour ne pas paraître libertines et perverses. Elles s'étaient sans doute imaginées dans leur rêve marqué par le vice, qu'elles aussi figurées dans ces portraits de femmes fatales. Cette très belle et agréable manifestation semblait à présent pleinement installée sur le parcours du jeune homme pour lui permette de faire de substantielles et belles rencontres. A l'intérieur des salles d'exposition, sous le feu des spots qui éclairaient les toiles de jolies femmes, se trouvaient de vraies jeunes stars non pas des mannequins sorties des maisons de haute couture, mais de vraies princesses vénusiennes, de très jolies filles célibataires. Elles circulaient parmi le public dans une désinvolture sans-gêne qui exprimait la souplesse et la beauté de leur corps fait pour l'amour. Dans leur belle parade naturelle, elles semblaient faire des courbettes au jeune homme pour le convier à les approcher pour le soumettre facilement à leur charme. Elles étaient à l'aise dans leur petite tenue très glamour, elles souriaient d'un air très avenant, ces déesses de l'amour étaient de vraies poupées à croquer. Elles étaient de très jolies jeunes femmes charmantes et courtoises, ces jeunes femmes étaient aussi presque toutes de vraies visionnaires, sans doute

dans leur rêve maudit devaient-elles s'imaginer être les actrices dans l'exercice trivial des amours peint sur les toiles pour exister libre de penser et d'agir dans l'amour de leur choix. Leur représentation de jeunes femmes émancipées très impertinentes, insolentes voire même un peu effronté, ne pouvait empêcher les hommes de fabuler sur l'amour dans leur pensée secrète au regard de ces belles jeunes amazones.

Que n'auraient-elles fait pour s'identifier aux modèles des nues qui figuraient sur les toiles, elles appréciaient beaucoup toutes ces belles représentations très osées. Les nus et les scènes érotiques de ces œuvres qui retraçaient les amours antiques leur permettaient de rêver aux plaisirs sexuels, les images qui se lisaient dans leurs yeux n'étaient que le reflet de leurs fantasmes qui les rendaient encore plus belles. Elles avaient cherché à paraître irrésistibles sans toutefois mélanger leurs facultés mentales du bien et du mal pour cacher leur besoin d'amour. Leur passion et leurs attentions les avaient illuminées de joie pour plaire au jeune homme qui les avait aguichés avec son sourire cajoleur. Le show était animé par une jeune chanteuse de gospel, une femme noire américaine. Elle avait interprété en sourdine plusieurs de ses titres au milieu d'une flopée de gens qui faisaient office de beau monde, des gens qui ne l'écoutent même pas chanter. La plupart de ces gens n'étaient que de vrais requins du business et des arts que seules les affaires attirées dans cet espace. Certaines de ces dames du beau monde, de la dolce-vitae portaient des shorts ultra-courts, des robes et des bustiers de satin noir sous de légers manteaux longs tandis que Michel coinçait dans sa veste cintrée aux motifs jacquard et aux effets moirés osait parfois le sourire aux lèvres, adresser ses yeux flamboyants d'amour à ces dames qui l'entouraient et qui le guettaient. Les jolies dames présentes à profusion autour d'un buffet où les petits fours et le champagne étaient servis aux convives, étaient toutes des femmes ou encore de belles jeunes filles seules où mal accompagnées, peut-être aussi mal aimées. Pour étayer les théories de ses aventures de beatnik ou de jeune homme à femme, voire de lover-boy Michel se nourrissait de toutes ces belles images de femmes délicieuses à croquer. Il n'avait surtout pas fallu au jeune homme enfreindre les règles de la courtoisie pour voir les femmes lui adressaient des signes persuasifs qui l'invitaient à se rapprocher d'elles. Son portrait

très complaisant de séducteur avait eu un très grand succès, il avait suscité l'admiration de ces bourgeoises, elles étaient même restées captives pour un excès de fièvre de l'amour qui n'aurait sans doute pu se passer sans une relation sexuelle avec le jeune lover-boy. La galanterie de son esprit lui avait permis de dire en quelques clins d'œil aguicheurs et cela d'une manière agréable, toutes ces choses flatteuses qu'elles attendaient. Toutes ces belles dames étaient comparables à toutes les autres femmes du monde, mais leur charme avait beaucoup attiré le jeune homme. Le rouge vermillon sur leurs ongles, leurs lèvres colorées d'un rouge amour leur donner une touche radieuse pour faire état de leur gracieuse coquetterie. Michel était pourtant bien resté persuadé que personne ne savait ce qu'il adviendrait de ces belles femmes lorsque le temps flétrirait leur visage, leurs corps. Quelquefois, ses pensées sur le temps qui s'écoulait lui faisaient perdre toutes les traces de la beauté des filles qu'il avait aimées. Les souvenirs de toutes ces femmes et les nombreux événements sexuels qui avaient marqué ses belles aventures du passé s'étaient hélas dissipés dans sa mémoire. En revanche, il savourait encore les images féeriques de ces corps de femmes bien plus jeunes, surtout celles qu'il avait bien aimées dans ses exploits de beatnik, pour admettre que son existence d'aventurier n'était pas restée chose vaine. Proches d'un vestiaire non loin de Michel, des voix féminines avaient alerté le jeune homme, par la tonalité très envoûtante de leur ton doux et délicat. De nouveau les caprices glamour de ses pensées avaient envahi l'âme du jeune homme car il savait bien que toutes les passions violentes, celles qui faisaient le moins mal aux femmes mais qui l'enivraient étaient celles de l'amour. L'art, les tableaux et la musique gospel avaient sans doute été le moteur qui avait propulsé le jeune homme vers ces femmes. Il avait installé son personnage audacieux et téméraire, voire un peu effronté au milieu de toutes ces divines femmes pour se prêter à leurs regards malicieux. Il ne s'était jamais posé la question mais il savait bien que toutes ces femmes fantômes avaient besoin de beaucoup d'amour et de sexe, Michel savait aussi que leur perversion, celle qu'elles affichaient bien trop souvent ouvertement, affolait tous ses sens. Parfois bien qu'elles fussent très méfiantes, elles restèrent tout de même rassurantes avec leur sourire

contrefait. Ces beaux sourires n'étaient qu'une espèce de coquetterie pour faire remarquer au jeune beatnik qu'il ne leur déplaisait pas. Elles aimaient bien aussi observé très discrètement le comportement de ce jeune lover-boy qui cherchait la femme. Il lui avait fallu œuvrer en amateur de l'art, un garçon friand des beaux tableaux exposés mais aussi être un visiteur averti comme les autres gens. Ce show le plus original qu'il eut connu depuis bien longtemps, était un endroit qui pouvait lui réserver une délicieuse rencontre féminine. Il ne fut pas question de mêler son amour des arts à ses stratégies de séducteur car il n'était qu'un profane un peu ignorant des arts picturaux, un jeune homme non initié à cette activité culturelle qui avait attiré à la peinture. Michel avait choisi d'inviter une vieille dame à déambuler à ses côtés pour la conduire sans vanité à faire plus de choses contre nature que son goût des arts. Il avait tout inventé de sa passion des arts qui avait fait de son grand talent de baratineur un garçon délicieux, tant et si bien que le charme de ce jeune beatnik avait entraîné la dame dans l'univers onirique de ses rêves peuplé de dessins d'amour, de sexe et d'orgies. Aveuglait par le regard rieur du jeune beatnik qui exerçait sur cette dame de la magie, elle avait ressemblé à une artiste sous le feu des projecteurs, dans son cœur elle lui avait réservé bien autres choses que des mots pour parler de ce voyage au paradis qu'elle avait suspecté auprès du jeune garçon. Elle avait convoité dans les bras du jeune homme un agréable séjour au royaume de l'amour sans ne vraiment jamais s'éloigner de tous ses désirs de lui appartenir corps et âme. Soucieuse de tout ce qui ne lui avait pas paru raisonnable mais que le hasard des rencontres lui avait permis de discerner entre l'amour et l'amitié, elle avait choisi la raison de l'amour pour goûter au bonheur. Il avait fallu à la jolie dame renoncée à son éducation bourgeoise ainsi qu'à ses grands principes religieux lorsqu'elle avait reformulé à Michel, sa grande fougue amoureuse et tous ses désirs de domination dans des rapports sexuels pour exercer dans son esprit très masculin, le bien qui provoquait toujours dans sa vie des sensations perverses mais très agréables. Elle avait désirée pouvoir prendre beaucoup de plaisirs à observer la passion et les sens en ébullitions chez le jeune homme ainsi avait-elle stimulé sa jouissance profonde et la satisfaction de ses

plaisirs du corps et de l'esprit. Cette femme n'avait pas vraiment voulu tomber dans la folie de tous actes pervers stimulés dans toutes ces images que lui avait dictées son imagination, mais ses envies de se sentir pénétrer là où elle aurait apprécié le mal d'une verge diabolique, toujours juste au bas du ventre pour parcourir ce bonheur qui brûlait son corps depuis bien trop longtemps, lui avaient semblé n'avoir point été en contradiction avec sa morale Chrétienne. Il fallut à Michel analyser le contenu des messages de l'agitation sensorielle de cette jolie dame, il lui avait aussi fallu comprendre ses émotions et ces troubles qui avaient tant excité sa très grande passion pour le sexe et l'avait rendue attentive aux louanges de l'amour qu'il lui avait prononcé. Les paroles mobilisatrices du jeune homme avaient provoqué son instinct sexuel pervers mais la dame était tout de même restée très prudente. Il s'était efforcé de bien comprendre cette différence qui lui avait sauté aux yeux entre la passion, l'amour et le sexe qu'elle avait éprouvé. Il comprit très vite que cette jolie femme avait été une très gentille amante qui n'avait aspiré qu'à la rencontre d'un grand amour sans nom pour assouvir ses désirs, peut-être même n'avait-elle pas recherchait qu'un amour ambisexué.

Michel ne s'était pas considéré comme étant un intellectuel parmi les jeunes beatniks mais les figures mythologiques qu'il peignait avec ses mots à toutes ses nouvelles belles conquêtes, racontaient toujours ces folles, douces et merveilleuses histoires d'aventures sexuelles. Il lui avait parlé de ses rencontres amoureuses et de toutes ses belles aventures sur son chemin à l'horizon. Elle avait aimé l'écouter en espérant méritée à son tour, toutes les faveurs amoureuses du jeune homme. Le jeune beatnik lui avait aussi beaucoup parler de sexe et d'amour, bien qu'il ne fut ne pas obliger de livrer à la dame toute son intimité perverse, elle lui avait permis de mettre en scène toute sa sexualité pour son plus grand plaisir de femme vraiment émancipée ouverte à l'aventure sexuelle. Le résultat de leur conversation salace ne lui avait laissé aucun doute sur la lumière du bonheur qui avait traversé le regard de la dame, il fut même émouvant. Cette jolie femme pas toute jeune après tout avait voulu savoir de quoi les prouesses et la perversion du jeune homme étaient faites. Michel lui avait adressé des sourires très gracieux, il

avait remarqué sur le visage de la dame à peine visible à l'œil nue des perles de larmes de joie qui s'étaient écoulées de ses yeux. Elle ne s'était plus posé aucune question sur le sexe où des questions de genre, encore moins sur les questions de société ou de morale. Ses convictions sur l'amour et le sexe aux effets percutants et même très pervers mais aussi très intelligents et bien ficelés dont lui avait parlé Michel, lui avait plu dans sa recherche de plaisirs vicelards très dévergondés qu'elle l'avait tant espérée et vivement attendue du jeune lover-boy. Elle aurait voulu être la femme la plus belle, la plus puissante au monde pour s'appliquer à faire renaître l'amour sans fin entre ses jambes, puis jouir de ce mal qui lui aurait fait mal mais aussi un grand bien toujours juste au bas du ventre. Il lui avait fallu à tout prix profiter de la passion du jeune beatnik qui lui avait présenté le paradis cruel, mais qui lui avait fait grand bien dans sa vie solitaire. L'arrivée de cet amour dans l'existence de Michel fut une grande joie, il lui avait rendu hommage en lui offrant la jeunesse de son corps et tous les remèdes sexuels qui guérissaient de l'amour qu'elles croyaient avoir perdu.

Les égarements sexuels qu'il lui avait partagés, avaient fini par troubler la jolie dame, ils avaient porté une importante atteinte à toutes ses fonctions mentales qui étaient devenues parfois très incohérentes. Elle n'était surtout pas restée honteuse d'avoir défié le jeune garçon pour se persuader que s'était son scepticisme qui seule avait pu justifier son amour pervers puisque sa grande ambition de satisfaire le jeune homme n'avait pas été malhonnête, surtout lorsque la dame s'était retrouvée dans l'impossibilité absolue de parvenir à jouir, malgré toute son attirance pour le sexe ainsi que tous les efforts du jeune garçon. Son grand âge ne lui avait pas permis de donner une grande compassion à toute sa vigueur sexuelle. Quoiqu'il en fût Michel avait toujours ignoré pourquoi il s'était toujours montré aussi avare de ses vrais sentiments, ce garçon n'aimait vraiment exercer que ses folles passions perverses dans ses amours de l'extrême. Le jeune homme avait tout de même beaucoup apprécié chez cette dame toute la confusion et la gêne qu'elle avait su exprimée qui l'avait même un peu embarrassée. Dans sa recherche immodérée des plaisirs sensuels ainsi que dans l'abondance excessive de sa passion bestiale, elle avait su assumer sa féminité. Ces

fameuses prouesses sexuelles du domaine de la perversion, ainsi que la vague de ces choses dites interdites qu'il avait eu à lui partager avaient été très approximativement semblables à de une folie meurtrière. Il avait été malgré tout, très heureux de découvrir le corps tendre et mielleux de cette femme très soumise aux débordements sexuels très dépravés. Cependant, sa prudence face à cet amour lui avait toujours fait craindre le pire, il s'en eut fallu bien peu pour que cette femme et ses finesses espiègles, emprisonne le jeune garçon à tout jamais dans son giron. Tout lui parut aussi ridicule que la puissance qu'elle avait consacrée à son corps en fusion pour garder et amer le jeune garçon. Son imagination bien trop fertile fut surtout dans son choix pervers de souffrir pour aimer et jouir sans scrupules, elle en avait fait une femme imprudente. Ses dispositions à écouter le jeune beatnik et ses très belles histoires vaudevillesques sur l'amour, l'avaient rendue un peu obscène dans ses propres paroles et actes sans scrupules. Les belles et folles prestations relatives au caractère pervers du jeune homme déterminé par le sexe, furent extravagantes. La belle dame avait su rendre le jeune beatnik un peu stupides mais leurs joies étaient restées débordantes de plaisirs générés par leurs abus sexuels. Toutes ces relations indécentes avaient obligés Michel à se comporter comme un goujat, un jeune homme à caractère sans réserve de ce qui était très choquant pour satisfaire sa maîtresse. Il lui avait fallu violer les règles de la pudeur sans aucune retenue à l'égard de ce qui se rapportait d'une sexualité sans réserve ni délicatesse. Michel était devenu un simple jeune beatnik à l'image d'un vaurien qui ne recherchait que son plaisir, malgré l'absence de sentiments et le manque de vraies affections vertueuses et sincères, la belle dame avait été une femme épanouie et heureuse. Elle était restée douce, pompeuse et digne, elle s'était même débarrassée de tous ses préjugés sur le sexe, l'amour outrageux et la perversion. Au petit jour, certain de rencontrer une autre Vénus Michel s'était empressé de quitter la vieille dame. Ce ne fut pas un grand malheur d'être obligé de fuir cet amour mais ce fut insupportable d'être obligé de voir s'effondrer en larmes la jolie dame. Michel était resté incapable de soupçonner la peine qui se lisait dans le ruissellement de ses larmes pour comprendre combien il faisait souffrir les femmes. En milieu de l'après-midi

il était revenu dans ce lieu magique de l'exposition, son état physique était appauvri par tant de sarcasmes sexuels et lui avait interdit tout débordement amoureux. Cependant le venin de l'amour l'avait de nouveau emporté vers les cieux de ce genre d'individu qui ne pensaient qu'à l'amour, la femme était le sacre du miracle de sa vie, tant pis pour ce qu'il en adviendrait. Il avait regagné cette foule de gens dans cette exposition où il pouvait y croiser les différents genres de femmes, mais surtout les couguars, ces vieilles femmes endurcies que l'amour rendait très affectives, des dames qui aimaient beaucoup aguichées ces jeunes adolescents très amoureux pour agrémenter leurs jeux coquins. Michel avait bien aimé retrouver ces jolies de femmes issues d'un modèle familial bourgeois, elles étaient des femmes jeunes ou moins jeunes, mais elles étaient aussi de vraies adeptes de la tromperie avec leurs faux sourires sur leurs lèvres aux couleurs de la tendresse. Le jeune homme avait bien aimé ces femmes radieuses avec leurs bottines reluisantes, leurs mains gantées et leur veste cintrée à large col et aux manches très bouffantes qui ne ressemblaient qu'à des épouvantails en mal de vivre. La salle d'exposition était parsemée d'artistes peintres et de jeunes modèles, de belles muses que l'on pouvait voir juchées sur de hauts podiums. Il leur fallait bien sûr s'exhiber impudemment dans poses assez chorégraphiques très glamour, dans une stature semblable à celles des starlettes du sexe pour donner une image divine de la femme. Parmi toutes ces jeunes et jolies femmes qui auparavant avaient exhibé leur corps nu sur le tremplin, toutes ces belles jeunes filles qui s'apparentaient aux génies femelles des Gauloises et Germaines de l'antiquité, devenaient de vrais modèles pour les artistes peintres. Michel avait deviné leur manque évident d'amour qui avait laissé l'empreinte de leur détresse sur leur visage d'ange. Leur solitude ou quelque chose de semblable avait dévoilé leur grand besoin d'amour, il révélait aussi chez ces filles des signes de privation des plaisirs, du vrai bonheur et de l'amour. Les corps sveltes et la jeunesse de ces jolies femmes avaient changé les goûts et les ardeurs du jeune garçon, ces jeunes femmes avaient éloigné de lui l'image de la vieillesse de sa dernière compagne. Il eut craint de s'être bien trop attacher par ses accoutumances sexuelles perverses, avec toutes ces vieilles dames qui pour la

plupart n'avaient recherché qu'à l'aider à se distinguer dans la fougue de ses désirs extravagants qui soulignaient la violence de ses vingt ans. Michel sublimait la fraîcheur de toutes ces belles, radieuses et ravissantes jeunes filles mannequins. Elles présentaient Il eut craint de s'être bien trop attacher par ses accoutumances sexuelles perverses, à toutes ces vieilles dames qui pour la plupart n'avaient recherché qu'à l'aider à se distinguer dans la fougue de ses désirs extravagants qui soulignaient la violence de ses vingt ans. Elles manifestaient toute leur joie d'exposer leur féminité à l'encontre du jeune homme pour tenter de le séduire, Michel avait perçu dans l'expression radieuse de leur surexcitation très féminine, une sensation très intense de bien-être. Il aurait bien aimé conduire ces jeunes femmes jusqu'au sommet des monts près du ciel, dans cet Eden où il aurait pu cohabiter avec le petit génie cupidon qui accompagnait Vénus dans l'amour. Devenues très provocatrices, ces jeunes et belles filles dévoreuses d'hommes avaient deviné les pensées amoureuses qui s'étaient reflétées dans les yeux du jeune beatnik. Elles auraient bien aimé se frotter au jeune homme pour découvrir dans ses bras toutes les joies et tous les vices sexuels qui étaient représentés sur les toiles des artistes. Parfois même, elles auraient beaucoup aimé parler un peu plus de sexe dans leur vie pour enfin ne plus dramatiser leur mal d'aimer. Michel se méfiait beaucoup de toutes ces jolies jeunes femmes glamour qui s'abandonnaient bien souvent à faire l'amour sans joie, ces belles femmes particulièrement gracieuses et légères. Face à ces filles qui faisaient la plupart du temps semblant d'amer, il lui était bien plus aisé d'être sage pour ne pas tomber dans leur piège. Ces filles n'étaient à ses yeux que de bonnes copies du diable, elles étaient même ridicules avec leur grande vanité qui excitait et faisait parler les vieux bourgeois cochons venus faire brûler leurs hormones sexuelles en se rinçant l'œil sur le corps de ces jeunes filles. L'enjouement très apparent de leur grand besoin d'amour et de sexe, laissait parfois apparaître de leur féminité cristallisée dans le rêve d'amour, les délices pervers de leur amour dévergondé qu'elles aimaient bien honorer. Les yeux grands ouverts, elles aimaient savourer le spectacle de toutes ces orgies amoureuses peintes sur les toiles des artistes. Elles aimaient aussi contempler avec une véritable insolence, le

jeune beatnik pour se flatter de lui plaire dans leurs folles louanges que leur suscitait le regard amoureux du jeune garçon. Elles espéraient beaucoup partager ces délicieux moments de bonheur excessifs auprès du jeune beatnik, sans doute avaient-elles aussi rêvé à des relations articulées autour d'une sexualité parfaite. Comment auraient-elles pu cacher au jeune homme leurs désirs sexuels menaçants et dangereux, leur amour qui aurait pu lui faire peur puisque Michel avait bien compris que ces jeunes femmes dans leur grande et immonde solitude, semblaient parfois dans trop de liberté où l'alcool qui en faisait sans nul doute de pauvres filles perdues en manque d'amour.

Une très jolie jeune dame avait bien aimé écouter Michel lui parlé de ses beaux tableaux vivants accrochaient aux parois des murs blancs de la salle d'exposition. La dame avait été conquise par le jeune homme qui s'était émerveillé devant un tableau très osé, elle avait souri devant les dessins de la toile, de ce peintre mondain bien connu. L'image lui avait rappelé étrangement, ce genre de femme qu'elle avait été dans sa jeunesse. Il s'agissait du portrait d'une jeune garçonne des années 1930, la cigarette à la bouche avec un regard passionné qui exprimait son libertinage. Ce tableau avait confirmé l'authentique liberté de ce personnage, cette nouvelle conquête était une délicieuse femme. Elle était restée très objective dans son audace pour draguer le jeune garçon en s'identifiant au personnage de la toile pour provoquer l'instinct sexuel du jeune beatnik. La sincérité de leur attirance en avait fait de beaux amants, leur complicité intellectuelle et antimorale les avait amenés à faire abstraction de tous respects de la bonne morale dans leur acoquinement. Au cours de leur grande conversation Michel lui avait raconté quelques bribes de son passé à l'aventure, il lui avait conté l'amour et la paix qui avait motivé son parcours de beatnik. Elle avait beaucoup apprécié sans étonnement et les discours de ce garçon aux longs cheveux, puis Michel lui avait proposé un détour dans son univers de fleurs et d'amour. Téméraires où peut-être même très imprudents, possédés par son attirance en proie au bien de ses désirs sexuels, ils avaient quitté la salle d'exposition pour s'aimer. Le calme ou peut-être même l'agitation de cette jeune femme n'avait plus dépendu tant de ce qui l'attendait entre les bras du jeune homme mais du

bonheur qu'elle espérait puisqu'elle l'avait conduit dans son lit d'amour pour tout lui donner de son corps brûlant de fièvre. Cette très belle femme portait des voilettes sous sa robe volante aux motifs floraux élaborés, cela avait rappelé au jeune garçon les images que dessinaient les beatniks et les hippies sur le sol des grands boulevards de Paris. La jolie jeune femme avait pris un grand plaisir à se dévêtir sous l'œil attentif du jeune homme. Elle avait de petits seins mais elle avait bien su mettre en avant sa petite poitrine à la perfection pour séduire le jeune homme. Ce fut un atout très important qui avait séduit Michel mais aussi, un grand bonheur de découvrir les images les plus belles de son corps félin. Cet amour passionné très charnel ainsi que la fatigue corporelle qu'il assumait l'avait torturé puis conduit jusqu'aux limites des abîmes morbides de l'enfer. Cela avait fait naître en lui d'horribles présages, son penchant excessif et irrésistible pour les plaisirs sexuels était devenu d'une impudeur bien trop déréglementée et avait fait de ce garçon un farfadet très épuisé. La belle jeune dame avait su entraîner le beatnik dans de mauvais et cruels moments bien trop pervers et maléfiques, des relations même très malsaines. La folie amoureuse de cette jolie dame avait atteint un degré illicite, souvent même très nuisible. Extrêmement libre dans ses paroles, ses mœurs et ses actes, elle était vite devenue très vicieuse, une femme dépravée, voire même très dangereuses. Ces instants de massacre avaient été proches de la terreur, cette débauche aurait pu même conduire le jeune garçon dans une mort brutale. Ce grand lit froid et glacial lui était même apparu comme un cercueil pour deux amoureux, un endroit où de folles personnes altérées et corrompues dans les goûts et les saveurs du sexe auraient trouvé le repos de leur âme dévergondée. La jolie dame s'était évertuée à faire tomber tous les clichés de ce qu'il convenait de faire pour développer toute sa hardiesse sexuelle. Ses très impétueuses prouesses aux tendances violentes, lui avaient permis d'éprouver beaucoup de plaisir dans ces élans de folie dramatiques. Avec une grande véhémence son amour était devenu bien plus que délirant, Michel n'avait pu censurer aucun de ses actes très impitoyables. Elle avait beaucoup aimé toutes ses minables prestations sexuelles, au bas du ventre que lui avaient toujours interdites l'église et la morale, mais elle en avait

voulu toujours un peu plus de cet amour crapule et féroce, essentiellement au bas du ventre, là où ça lui avait fait beaucoup de mal mais aussi beaucoup de bien. Cette femme drôle, pleine de dérisions avait recommandé au jeune garçon, à titre d'expérience sexuelle, de lui donner de nouveau de fortes et grandes chaleurs amoureuses au second degré entre ses jambes mouillées d'amour chaud. Elle avait réclamé encore de l'amour mais évidemment, toujours au bas du ventre. Ces moments sans fin qui défiaient son corps et son sexe il n'en voulait plus, c'était pourtant bien l'ivresse de la vie qu'il avait choisie. En essayant de bien contrôler son comportement devenu vraiment un peu trop déraisonnable, voire même très luxurieux et démentiel, face aux mots bizarres et capricieux qu'elle lui avait formulés il avait pu comprendre sous tous les angles, la vie désastreuse de cette femme émancipée. Michel avait tout de même trouvé très délicate cette diablesse puisqu'elle lui avait tout donné, c'était une femme libre dans son corps, libre dans sa vie enfin quoi une vraie femme émancipée comme il les aimait. Un peu plus tard, ce fut pour protéger sa nouvelle compagne rencontré au hasard de ses promenades dans les rues de Paris que Michel avait cherché dans l'amour le moins crapuleux ou pervers mais aussi le moins fâcheux, le bonheur qui ne correspondait pas du tout à ce qu'il partageait habituellement avec toutes ces maîtresses. Mais il lui fut impossible de renvoyer au diable toutes ces situations très dépraves et obscènes envers le corps de cette jeune damoiselle d'origine noble. Elle était une jeune fille très portée sur le sexe, cette gentille femme avait subi bien trop facilement les outrages de l'amour du jeune garçon pour fuir les interdits, puis elle avait aussi beaucoup aimé souiller et meurtrir irrespectueusement son corps, sa vie et son honneur. Michel ne lui avait pourtant pas évoqué le mal qu'il avait éprouvé durant ce carnage sexuel qu'il avait accompli avec une grande hardiesse audacieuse. Il avait eu beaucoup de culot et de toupet, un sans-gêne pour jouir éperdument des biens faits du corps de cette dulcinée en transe. Il s'était offert ce bel amour comme un vrai festin somptueux de sexe, de joie et de plaisir. Elle lui avait tout accordé, son comportement libertin, sa façon irrespectueuse de parler et d'agir en amour ainsi que sa recherche effrénée du bonheur. Les excès des plaisirs sexuels pervers de la jeune fille lui avaient bien

permis d'éprouver de la joie à faire le plus grand mal à ce jeune lover boy pour jouir d'une manière intensément folle. Le lendemain en début de matinée, cette jeune personne insolente et même très effrontée, cette belle fille atteinte d'une grave perversion et toute sa façon immorale de parler du sexe et d'agir en toute impunité, n'avait pas cessé de glorifier les prestigieux rapports sexuels du jeune beatnik. La passion exaltée que lui avait inspirée la jolie jeune femme dans un mélange de détresse vive et intense, peut-être même maladroite, avait fait éprouver à Michel malgré le confort de ce nid d'amours, une forte envie de fuir au bout du monde. Elle s'était enfin enfui vers ses occupations, son départ lui avait permis de dissiper ses malaises, il put enfin trouver le repos de la chair et de l'âme. Michel aurait bien aimé quitter cette ville et ses femmes stars du sexe, ces amours qui lui avaient bien trop souvent rappelé le cinéma burlesque de la grande époque des années folles. Ces temps où il fallait pour les bonnes gens, s'éclater à tout prix dans l'amour, le sexe et toutes ces extraordinaires scènes obscènes et grossières voire, morbides pour enfin vivre heureux. Le cinéma de sa vie s'apparentait beaucoup à ces temps anciens merveilleux. L'existence qu'il menait rester tout de même très perturbatrice pour un jeune garçon de vingt ans. Il avait pourtant toujours su que le film de ses amours des temps passés n'avait été pour la plupart du temps, que le grand spectacle d'un beatnik vicelard aux comportements charnels. Ce jeune homme autodidacte ne connut que la culture de la rue, ses études étaient celles de l'université de la vie, mais il restait fidèle à l'amour. Il ne connaissait que le contraire du respect ou de la morale et de la sobriété dans ses relations amoureuses, il aurait malgré tout bien voulu connaître de vrais sentiments pour exister en toute pudeur. Il ne lui fallut pas en tout cas manquer de se retourner sur sa vie pour qu'il eut enfin pu comprendre sa grande détresse de n'être qu'un pantin, un garçon déplacé, insolent, voire même, irrespectueux des lois divines de l'amour. La seule bonne solution pour réinterpréter à sa manière la recherche d'un nouveau centre de vie, obligea Michel à s'armer de beaucoup plus de courage pour enfin réaliser ses rêves de bonheur. Il lui fallut aussi recommencer sa vie sans se retourner et sans reculer face au danger de se perdre dans de stoïques remises en cause de son

comportement. Michel ne voulut jamais vraiment dépendre d'autrui, son désir était d'exploiter sans scrupules l'ivresse de l'amour exclusif de sa propre personne et ses grandioses fantaisies afin d'être admiré par toutes les femmes du monde. Le décor de sa vie d'aventurier, il l'avait construit dans toute sa dimension à l'image du jeune lover-boy pilleur des cœurs solitaires.

Dans ce monde bien trop contemporain et moderne, il avait imaginé sans réserve que toutes les jeunes femmes l'attendraient. Il aurait aimé se sentir protégé pour connaître une autre vie bien plus riche d'amour et de fleurs. Le jeune beatnik aurait aussi voulu avec une pointe d'ironie, trouver et créer le seul et vrai amour qui aurait pris son cœur et l'aurait fait vibrer de tous ses sens pour le conduire au paradis. Mais chacune de ses nouvelles rencontres n'avait été que des histoires courtes, des moments qui avaient mis en scène des femmes ou des jeunes filles solitaires, des personnages qui n'avaient eu pour seul rôle principal que celui de capitaliser les plaisirs dans des situations très grotesques et quelquefois même, ridicules. Il avait su parfois vraiment aimer avec volupté toutes ces femmes sans joies ni plaisirs, elles n'avaient été que de simples pantins féminins qui s'étaient bien articulées autour du sexe. Le jeune homme avait bien su décliner auprès de nombreuses femmes toute l'ardeur de ses plaisirs sexuels, mais aussi toute cette défiance justifiée qui l'avait bien souvent préoccupé lors de ses folles élucubrations dans leurs bras. Le jeune beatnik ne voulait surtout pas en rester à contempler son nombril pour vivre sa fureur d'aimer, même les amours à la sauvette. Michel s'était contraint à délaisser toutes ces folles relations amoureuses empreintes de perversion et d'asservissement avec ces jolies femmes de la nuit et toutes ces rencontres sans lendemain qu'il avait bien souvent connu. Mais comme à chaque fois dans ces moments décisifs, l'hymne à l'amour qui trottait dans son esprit, cet air qu'il avait bien souvent chantonné dans sa tête lui était très vite devenu une énergie positive. C'était une force insidieuse dans là qu'elle il avait toujours puisé tous ces innombrables espoirs de rencontrer des amours à sa dimension, ceux conçus dans ses songes crapuleux.

Michel s'était empressé de regagner le petit monde de sa vraie histoire aventurière auprès de la communauté des gens de la paix et de l'amour, tous ses amis beatniks. Pour ne pas manquer aux devoirs et à toutes ses convictions d'amour de paix et de liberté, le jeune homme avait rallumé de nouveau l'intensité de la flamme qui illuminait sa vie de beatnik, il avait retrouvé toute la force de renaître afin de lutter pour l'amour bien plus que pour dérouler le flambeau de la paix. Son regard sur le phénomène des jeunes filles garçons qui portaient la fleur aux cheveux dans cette époque pacifique des années 60, représentait un courant de liberté et surtout d'amour qu'il avait mis à son profit. Ce fut plutôt dans l'estime de ces femmes combatives qu'il avait su exagérer de ses bonnes qualités et de tous ses mérites pour ensemble définir les valeurs et les règles de conduite pour une société de partage homme et femme. Il avait aussi accompagné leur lutte féministe en faveur de l'émancipation des femmes mais aussi pour l'amour libre afin de s'attirer toutes leurs louanges. Les jeunes filles beatniks, les bourgeoises et un grand nombre de femmes du peuple manifestèrent ensemble dans tout Paris, elles s'étaient toutes qualifiées de féministes incorruptibles. Leurs grandes revendications pour défendre l'égalité des sexes et leurs droits enflammèrent les gens même au-delà du style coïnaient de toutes ces vieilles dames aristocrates défroquées. Pour beaucoup de ces très belles bourgeoises qui étaient devenues à leur tour des dames très volages, des femmes semblable aux poupées de la belle époque des années folles, la nouvelle vogue des libertés les pousser à s'organiser émancipées dans leurs fameuses et insouciantes réunions très mondaines où elles devenaient d'ignobles et méprisables femmes perverses. Il paraissait vraiment bien loin ce temps où ces femmes frivoles de la bonne société repoussaient les lois de l'amour libre. Certaines femmes mais aussi des adolescentes parfois encore très enfantines, peut-être même un peu compliquées, elles suscitaient de grands et nombreux débats au sujet de leur féminité et de leurs droits.

Cette nouvelle vague de jeunes femmes loyales, sincères et honnêtes voulait envoyer au monde entier les cris de leurs revendications pour plus de liberté féminine. Elles étaient des femmes actives, militantes et autonomes, elles restaient libres

de leurs corps pour évoquer leur émancipation. Leur important rassemblement dans leur mouvement féministe les aidait à libérer les mœurs et tous les interdits chafouins dissimulés derrière la bonne morale. Bien souvent certaines de ces belles dames osaient vraiment afficher leur homosexualité ou même leur bisexualité. Elles refusaient le conformisme de ces règles des temps passés qui protégeaient les amours, elles restaient toutes ouvertes à l'union libre, elles ne voulurent surtout pas refusé toutes ces choses de la bienséance des amours. Toutes ces femmes jeunes et moins jeunes, connurent parfaitement tout ce qu'elles désiraient vraiment puisque seul l'amour pouvait les aider à être l'égal des hommes.

Sous l'impulsion de la liberté prônait par les beatniks, l'allure des garçonne, ces femmes sorties des faubourgs que l'ont qualifié alors de phénomènes ingrats, étaient presque toutes des filles issues d'un courant de la mode du XX^e siècle. Elles étaient des fétiches de l'amour et de la liberté, il ne pouvait y avoir aucun sujet de dégoûts à l'encontre de ces femmes libres de leurs corps ou bien de leur sexualité. Michel n'avait jamais eu à mépriser la femme et l'amour quel que fut leur appartenance sexuelle. Ceux qui osaient dédaigner mêmes involontairement le choix de vie de ces filles, ne comprenaient vraiment pas la femme lorsqu'elle leur parlait de sexe et d'amour. Ces petites gens rejetaient bien trop souvent ce genre de personnage de femmes émancipées lorsqu'elles venaient à eux par une autre voie que celle qu'ils avaient choisie, le jeune garçon s'en était souvent étonné.

Dans la communauté pacifique de la jeunesse beatnik, les jeunes filles se caractérisaient toutes comme des femmes accomplies en amour, leur personnage stylisé leur servait à leur donner une silhouette de femmes, leur image longilignes, sveltes et agréables, faisait d'elles les ambassadrices de l'amour libre. Ce fut bien la première fois dans le courant des années 60 que les messages d'amour et de paix organisaient par les beatniks, abolirent les frontières entre le masculin et le féminin, tout c'était estompé pour laisser place aux vraies libertés. Ces changements avaient simplifié les rapports entre les gens qui ne répondaient plus par la crainte du péché, de la morale, de l'église ou à la société. Bien au contraire ils repoussèrent au feu de l'enfer leurs fautes et toutes ces lois divines de l'amour qu'ils avaient pourtant crues immuables.

Certaines de ces très jolies jeunes femmes endossaient même souvent, le rôle de femmes subversives et tapageuses pour exprimer leur féminisme en vogue au cours de ces belles années. À l'instar des jupes classiques que leurs mères portaient au-dessous des genoux, elles avaient adoptées la minijupe cette mode révolutionnaire qui nous venait d'Angleterre. Certaines d'entre ces jeunes femmes bien plus malignes, s'était targué du célèbre envoûtement pour les fesses à l'air qui déplaisait énormément aux bonnes gens bienpensantes. La mini-jupe, avait remporté un franc succès immédiat chez les jeunes filles et les moins jeunes. Pour beaucoup d'entre elles les cheveux coupés court, coupés à la garçonne leur donnaient un caractère commun aux deux sexes mais elles ne manquaient pas de séduction. Bien que leurs silhouettes sculpturales étaient des modèles plutôt côtés érotiques, elles restaient tout de même sobres et faisaient preuve de grande discrétion, de retenue et de simplicité. Beaucoup d'entre elles apparaissaient quelques fois comme des femmes ambisexuées, elles n'étaient pourtant pas pour la plupart, des femmes légères autant par leur manière de se vêtir très court que par leur façon d'être de vraies femmes émancipées. Tous ces grands événements répondaient à ce que la jeunesse voulait de leur avenir puisqu'ils s'étaient précisément battus pour tout ce que l'on pouvait alors appeler la liberté. L'on pouvait dire aussi que toutes ces valeurs étaient révélatrices du changement de société voulu par les beatniks. Sous le slogan d'amour et de paix, Michel avait trouvé dans la force de sa jeunesse, toute sa puissance pour avancer vers son jardin d'amour. Son chemin à l'horizon ne fut à vrai dire qu'un long parcours sur sa route céleste pour un séjour éternel au paradis des amours, de la liberté et de la paix. Ces femmes qu'il nommait ordinairement les fantômes de ses aventures, n'avaient été que la raison de ses passions de lover-boy, de garçon prodigue. Les filles lui avaient toujours permis d'abuser impunément de l'amour pour organiser son destin de jeune garçon qui aimait les femmes. Son Eden n'était simplement qu'un lieu de séjour bien à lui où il pouvait sauver son âme, purifié son corps et retrouvé la félicité d'un bonheur parfait auprès des femmes. Les belles et nombreuses inscriptions d'amour et de paix qui se lisaient sur les murs de la ville n'étaient en aucun cas des slogans pour faire commerce du

mouvement pacifiste des beatniks, mais ils servaient à prouver au monde qu'il n'était pas inhabituel que la jeunesse proclame haut et fort, la paix, l'amour libre et l'émancipation sexuelle de femmes. Malgré sa joie d'avoir retrouvé un certain bonheur peut être même imparfait, certaines jeunes filles beatniks avaient quelquefois condamné les délits sexuels du jeune homme qui avait su les conduire au septième ciel.

Dans cette communauté où Michel n'avait pu rejeter tous ses pouvoirs de lover-boy, il dut vivre dans cette unité des beatniks sans devoir mener à grand tambour ses aventures magnanimes envers les femmes. Le jeune garçon avait aimé proposer aux jolies filles, ses célèbres et toutes ses belles différences très amoureuses, il avait accepté tout l'amour et la beauté de leur sérieux pour porter toute son attention au désordre de leur sexualité dans le tumulte de leur vie vagabonde. Michel avait aussi bien aimé, leurs engagements et leurs très charmantes attentions sexualisées, il leur avait livré le meilleur de lui-même dans un concept qui loin d'être clair et facile à appréhender les avait séduites. Ces belles dames ainsi que toutes ces très belles jeunes filles glamourieuses aux tribus de femmes vénusiennes avaient eu une sexualité très débordante, elles étaient toutes génialement très motivées par l'amour et le sexe, elles étaient devenues ses amies et l'avaient aidé à vivre sa vie de patachon de l'amour. Quelques-unes d'entre elles étaient très portées sur la chose, elles étaient parfois même très perverses, mais sur la route aventurière du jeune beatnik, elles avaient toujours bien aimé échanger d'agréables et délicieuses belles histoires très coquines. Beaucoup de ces femmes que connu le jeune garçon lui donnèrent souvent l'impression de ne rechercher que des situations compliquées très perverses en amour. Ces femmes étaient acculées à aimer l'amour et le sexe pour faire preuve d'être de vraies femmes fatales, elles ne pouvaient vraiment pas résister à toutes leurs folles et grandes pulsions sexuelles. Souvent, ces femmes dont la plupart n'étaient que des cougars venues de lieux et de cultures différentes les unes les autres, s'embéguiner du jeune beatnik. Elles osaient lui déclarer parfois très consternées, leur grand besoin d'amour. Ces vieilles femmes étaient souvent très jolies, elles étaient des femmes émancipées âgées d'environ la soixantaine d'années, voire plus, mais le jeune garçon de vingt ans, était

très apprécié par ce genre de femmes très portées sur les plaisirs sexuels. Elles étaient affolées par la fraîcheur du corps de ce jeune homme aux yeux d'amour. Ces dames aimaient bien se perdre dans la magie de leurs souvenirs des années folles, celles de leur jeunesse et de leur vie trépidante de Parisiennes frivoles. Cette génération de femmes bien trop insouciantes avaient dans leurs démenches sexuelles très perverses, aimaient encore sentir un brin de folie dans les bras de Michel. Ainsi elles pouvaient réveiller en elles leurs anciennes joyeuses et très dynamiques belles jeunesse érotiques enfuissent dans leurs yeux que cachaient leurs cheveux gris. Ces belles dames étaient bien souvent restées terrifiées de leur hardiesse amoureuse encore étincelante, mais aussi du bonheur immense qu'elles avaient partagé avec le jeune garçon. Elles aimèrent presque toutes aussi, ces bons instants entièrement consacrés au dialogue pour parler de sexe ou de leur intense jouissance sans limites, mais aussi et surtout de ce bonheur qui leur avait fait du bien, toujours au bas du ventre. C'étaient des sujets très sérieux qu'ils leur fallait traités sans légèreté pour envenimer leurs sens altérés par l'âge qui les rendaient encore plus belles et plus passionnées de ce mal qui leur avait fait grand bien, toujours au bas du ventre.

Ces conversations salaces furent aussi la meilleure manière pour provoquer le jeune homme et lui partager toutes ces choses obscènes extrêmement folles et laides qu'elles aimaient avant tout. Ces grandes lueurs de bonheur dans leurs yeux devenaient immédiatement scintillantes et transformaient leur vie en miracle. Elles recherchaient avant tout les vrais plaisirs émotionnels afin d'idéaliser leur propre représentation de femme libre et soumise aux plaisirs pervers. Les vices qui les agitées dans tout leur corps allumaient à chaque fois les feux de l'amour. Elles restaient tout de même un peu stupéfaites de toutes leurs actions perverses mais volontaires qui satisfaisaient tous leurs grands désirs sexuels. Ces jolies femmes éprouvaient aussi avec beaucoup de plaisirs, faire le mal avec leurs mots canailles et très vulgaires, leurs paroles perverses étaient fréquemment très malhonnêtes mais elles les enivraient d'amour bien plus fort. Ces vieilles et belles dames n'étaient bien souvent que des femmes dépravées, des personnes qui semblaient atteintes d'un grand désordre

mental. Elles étaient un peu étranges, peut-être même anormales mais bien délicieuses dans leur comportement et leur débordante et leur extravagante folie sexuelle démesurée pour les plaisirs du sexe. Atteintes de perversions diaboliques, elles marquaient toutes dans leur grande déviation pathologique de leur comportement sexuel très particulier le besoin d'exister libre et émanciper pour dépasser la logique de l'amour. Ce n'était vraiment chez ces femmes qu'un déséquilibre sexuel méprisable bien souvent violent, leurs troubles étaient totalement opposés au sacre de l'amour qui les avait ravies mais qui avait bien su les pocharder. Comme la plupart des personnes heureuses au monde, le jeune beatnik ambitieux n'avait pas hésité à fuir ces misérables femmes qui lui avaient fait connaître une infinité de biens pour le faire jouir mais aussi de façon à le rendre judicieux dans ses actes d'amour dépravés. Il ne servit à rien pour ces dames de paraître jeunes sans être belles, ni d'être belles sans être jeunes car il n'y eut peu de femmes dont le mérite aurait pu durer plus que leur beauté. Il fut raisonnable pour Michel de s'éloigner de ce piège d'amour pour retrouver le salut de son âme.

La très jolie nouvelle compagne du jeune homme, n'avait trouvé aucune réponse pour assumer sa vie de femme amoureuse, son existence avec les hommes avait été bien trop décevante. Lyriques, poétiques, excitants, ses récits amoureux qu'elle avait contés au jeune beatnik, n'avaient été que de vrais petits moments de bonheur érotique qui l'avait déçu dans sa vie. Ce fut pour cela qu'elle avait cherché à s'enfuir à l'autre bout du monde pour vivre le grand amour. Les silences de cette jeune demoiselle, son grand calme et sa passion affectée à vouloir vivre autre chose qui la ferait vibrer de tout son corps avait fait craindre à Michel la peine où peut être même, le vrai bonheur de renoncer à sa vie de lover-boy. Ce fut une chance pour le jeune homme de pouvoir s'attarder auprès de cette dame mais aussi de pouvoir l'aimer dans sa quête du bonheur, elle lui avait réservé une aventure nouvelle. Leur idylle leur avait permis de construire en toute humilité, un destin particulier loin des bruits de la ville. Avaient-ils été prêts à se perdre dans des lendemains assez banals, des moments communs à la plupart des mortels pour ne pas subir le retour des mêmes choses, lui aurait-il fallu redécouvrir de

nouvelles joies dans le cœur de cette femme pour parvenir à changer le cours de sa vie amoureuse. La sagesse et l'âme en peine et le cœur en désordre, il avait préféré regagner la communauté des beatniks pour soigner ses blessures.

Cette épopée de beatnik n'avait eu pour Michel vraiment plus grand-chose d'émouvant à prouver pour garder le jeune beatnik en qualité de témoin de ce mouvement de paix et d'amour. L'ensemble de ses engagements pour défendre l'émancipation sexuelle des femmes gardaient malgré tout sereine sa foi d'aimer dans son combat pour l'amour. Durant tout ce temps les beatniks prenaient un nouveau modèle de paix sous la forme d'une liberté d'amour et de fleurs en battant à grand renfort de tambour de toute leur voix, faite l'amour pas la guerre. Les jeunes luttèrent tous ensemble pour défendre les féministes et favoriser leur émancipation. Parmi la jeunesse des beatniks il y avait eu de grands orateurs aux longs cheveux, de vrais précurseurs de la paix pour tous les peuples en guerre, ils prônèrent eux aussi à haute voix les symboles de l'amour et de la paix pour s'aimer les uns et les autres. Mais les sociétés ébranlées par la guerre du Vietnam et les grands conflits politiques et sociaux mondiaux, n'acceptèrent pas que la jeunesse beatnik leur ouvre la voie du dialogue de l'amour et de la paix universelle. Les grandes révoltes estudiantines et ouvrières qui s'étaient élevées dans notre pays inspirèrent directement tous les grands mouvements sociaux de mai 68. En opposition à la société de consommation, les hippies avaient beaucoup contribué à enrichir le mythe de la contestation, ils débordèrent les lois philosophiques du respect des gens et des biens dans les grèves, les barricades et leurs conflits politiques. Par contre, les beatniks étaient eux restés une jeunesse pacifique qui continua à organiser la liberté pour changer ce monde en fusion. L'aventure de la jeunesse hippie qui voulait changer la société à leur idée ne pouvait que bouleverser les libertés acquises. Avec leurs sottises spiritualités chamaniques qu'ils alimentaient à l'aide des drogues, les hippies cherchèrent à leur tour de se faire entendre des pouvoirs publics par la contestation et les conflits avec les services de l'ordre. Ils voulaient témoigner de leur propre projet d'amour et de paix, mais leur lutte était surtout tournée dans la déréglementation sociale en bravant les interdits pour s'ériger en libérateur. Les

hippies avaient abandonné toutes les grandes valeurs sociales du pacifisme en se réfugiant dans la fumée des drogues dures. Ce qui fut le plus fascinant mais qui restait aussi le plus détestable, était le fait que ces mécréants avaient réussi à modifier les codes de l'amour et de la paix que les beatniks défendaient depuis toujours. Bien que la jeunesse d'avant les années soixante aient eu pour beaucoup d'entre eux fait figure d'un grand désert amoureux, culturel et artistique, nous les beatniks que l'ont considéré comme des dissidents de la bohème, nous n'avions eu aucune variante péjorative avec l'amour et la paix pour défendre la liberté. La pensée et la culture de la Beat-génération des années 50 restaient bien ancrées dans notre mouvement de beatnik, nous fîmes de ce grand rassemblement pacifiste un langage de liberté et d'amour pour gagner la paix universelle. Tous nos messages pacifiques étaient porteurs des valeurs que défendaient les beatniks, mais ils furent déformés par l'anticonformisme des hippies mais aussi par leur mode de vie révolutionnaire et contestataire des années 68, ils réclamèrent la liberté en se cachant derrière la fumée des narcotiques. Longtemps restaient à l'écart des grands débats politiques les événements et toutes les activités artistiques, culturelles et pacifistes, des beatniks que l'on disait être une sorte de contre-culture, avaient un peu effrayé les pouvoirs publics. Le gouvernement avait désigné le mouvement des beatniks comme un grand courant de jeunesse existentialiste un peu détroqué, pourtant durant cette période les beatniks n'avaient cherché qu'à marquer à tout jamais l'empreinte d'une jeunesse libre et pacifiste avec son image de paix, d'amour et de liberté. Ce ne fut que de grands espoirs qui auraient pu changer la représentation que la jeunesse s'était faite de l'amour, la paix, et la liberté, mais l'esprit antisocial dans ce monde détraqué avait tout détruit. Les hippies avaient voulu se distinguer des beatniks dans leurs voyages vers les Indes à la rencontre de la sagesse, Michel s'était vraiment interrogé sur leur décision de rencontrer l'amour et la paix auprès de Shiva ce Dieu des Indes mystique. Il y eut aussi quelques hippies qui s'étaient immolés devant les mages de ces magiciens des temples de l'Indes qui ne recherchaient qu'à exercer leur monopole en caractérisant la paix et l'amour dans leur doctrine d'un autre temps. Michel était resté très observateur pour tenter de

comprendre tous ces adeptes de l'illusion. Certains des hippies vivaient sous l'influence de grands et faux disciples indous, des sorciers, des gourous enfumés de drogues dures, ils recherchaient leur bonheur illusoire que dans les narcotiques. Les hippies connurent leur apogée au milieu des années soixante un peu partout dans le monde, ils avaient cru bouleverser les valeurs sociales mais n'avaient rien changé dans notre philosophie d'amour et de paix. Puis il y eut mai 68, qui avait donné naissance à une jeunesse estudiantine contestataire dans des mouvements de grèves assez violents qui ne ressemblaient plus en rien à notre philosophie de peace and love issue de la beat-génération. Les hippies voulaient copier les idées que nous autres les beatniks défendions, mais leurs faux engagements pour la paix ainsi que toutes leurs actions destructives et leurs revers politiques pour combattre les classes sociales bourgeoises et ses injustices, en avaient fait d'inqualifiables tirants. Ils ne séduisaient plus personne, ni la liberté ni la clarté d'une paix sociale qui aurait pu convaincre le monde. Ils n'étaient que de jeunes gauchistes très actifs qui se dressaient contre les barricades pour tout casser et imposer leur loi. Heureusement, dès la fin des années 1960 dans un climat de liberté sous-jacente, une nouvelle sensibilité spirituelle et musicale marquait par le disco et les musiques que nous aimions envahir la jeunesse pour la conduire sous un autre ciel bien plus pacifique. Cette belle époque pareille à un contre-courant de la fin des années sixties, prit la forme d'une liberté somme toute assez fragile. Cette nouvelle aire de liberté déployée par la jeunesse pour exprimer leur refus social fondé sur une société capitaliste annonçait un monde nouveau. Ils rejetèrent à leur tour ce monde de profit que leurs parents leur avaient toujours élevé comme une vraie réussite sociale. Les yé-yés à l'abri des tourments sociaux dans cette société que nous avions instituée pacifiste ne recherchaient pas à remettre en question les messages de paix et d'amour pour vivre libre dans leur univers. Leurs loisirs inspiraient des musiques pop ainsi que leur joie bien acquises de vivre libre, restaient en dehors des devoirs et des obligations qui leur étaient incombés par leurs parents soucieux de leur avenir. Dès lors, Michel s'était proposé de reconsidérer tout son parcours de cavaleur espiègle en empruntant à sa mémoire le chemin des écoliers, celui de son enfance où il était le prince lorsque ses

petites copines avec leurs cartables à la main, l'accompagnaient jusqu'aux grille de l'école. Le souvenir de ces jeunettes qui avaient vu en lui l'amour de leur vie future l'avait longtemps poursuivi, ce grand garçon avait toujours trouvé une grande satisfaction dans ses rêveries, elles l'avaient toujours aidé à poursuivre sa route à l'aventure. Afin de poursuivre la contemplation de son grand bonheur, il avait bien compris que les bons et savoureux moments à découvrir pour dorer son blason de lover-boy, se trouvaient sur les bords de la Méditerranée. La principauté de Monaco ce petit Etat enserré dans le territoire de la Côte d'Azur le long de la riviéra était la ville de tous les superlatifs. Cette cité que le jeune homme avait choisie pour destination lui avait semblé être dans son esprit, un eldorado, une jolie ville où dans son imaginaire l'amour courait les rues fleuries de lilas et de filles. Michel savait aussi que sur la Riviera, les jolies femmes jeunes et moins jeunes abondaient pour s'adonner à l'amour libre. Il imaginait déjà toutes ces belles femmes, ces jolies personnes non soumises aux contraintes du couple, ni encore moins aux servitudes sociales, toutes ces femmes libres de penser, d'agir pour l'aimer sans retenue, il en rêvait. Michel avait toujours côtoyé ce genre de dame libre et émancipées qui recherchait des ébats extravagants à tendances perverses, sadiques voire même masochistes dans lesquels leurs seuls vrais plaisirs sexuels étaient celui de leur souffrance amoureuse. Aux pieds d'un immeuble de style empire, les portes aux grands rideaux blancs ouvertes à tout vent laissaient entendre des musiques de danse moderne. Le jeune beatnik espiègle s'était faufilé entre les convives qui s'empressaient de pénétrer à l'intérieur. Son allure de beatnik aux longs cheveux frisés n'avait pas attiré le mauvais œil du public, le jeune garçon connaissait bien ce genre de réunion très mondaine qui était beaucoup fréquentée par la haute bourgeoisie. Il s'était régalé à décrypter et surtout bien déchiffrer leurs codes bourgeois, ainsi il avait pu traduire leur obscur besoin érotique contraire à leur morale afin d'y puiser de bons et gracieux avantages. Il avait bien trop souvent côtoyé ces gens-là, plus rien ne pouvait l'effrayer, il eut vite fait de s'apercevoir qu'il s'agissait d'un lieu fréquentait par des gens dont la plupart n'étaient que de vilaines personnes, une faune qui n'avait rien de divin qui était composée d'hommes et de femmes lubriques et très

exhibitionnistes. Il s'agissait d'un ensemble de gens qui vivaient dans un environnement social bien déterminé ou le sexe et la perversion alimentaient leurs fantasmes, des gens qui n'hésitaient pas à souffrir de l'amour dans des penchants excessifs et irrésistibles pour les plaisirs sensuels. Ils n'étaient vraiment que des gens très lascifs, de vrais malades d'aspect social très divers, un bel ensemble de gens vraiment très perturber dans l'usage de la liberté sexuelle.

Tous ces hommes et toutes ces femmes étaient liés à une maladie d'amour à caractère très pervers, ils dissimulaient aussi très facilement leur vraie identité sexuelle derrière leur célèbre bonne réputation ou bien encore, leur grande notoriété. Toutes ces belles femmes perverses associaient leurs folles pulsions sadiques et masochistes à tous leurs actes sexuels, pour redécouvrir leur jouissance, elles pratiquaient un saphisme reconnu de tous mais aimaient-elles vraiment la violence sexuelle qu'elles faisaient naître bien souvent chez leurs partenaires hommes ou femmes. Michel n'en su jamais rien, mais est-ce que tous ses questionnements auraient-il vraiment mérité une réponse ?. Beaucoup d'entre de ces femmes aimaient bien se retrouvées gracieusement au milieu de leur univers de belles lesbiennes épanouies, ainsi elles pouvaient s'écarter dans leur société secrète. Les très nombreuses et jolies lesbiennes aimaient bien afficher leur différence sexuelle, elles avaient aussi l'opportunité de s'installer dans cette assistance loufoque afin de partager à peu près toutes les joies de l'amour et leurs jeux interdits dans les excès de leur amour pervers. C'était notamment le samedi où la haute bourgeoisie qui éprouvait du plaisir à faire le bien où le mal, se retrouvait dépositaire de tous les pouvoirs pour prétendre en toute impunité à leur libertinage. L'ensemble de toutes ces gens dépravées aimait se targuer de montrer toute leur étonnante et légendaire et grande perversité en société, ils recherchaient de quelque manière lubrique qu'il en fut les rapprochements et les apports sexuels pervers contraires aux bonnes règles des sociales des mœurs de leur clan. Ils aimaient beaucoup s'afficher très honorablement ce jour-là, pour rafler à tous prix les inimaginables plaisirs du corps des femmes et des jeunes filles de cette planète immonde. La musique et toutes les artistes féminines avec leur show relatif à la pornographie ainsi que

toute leur réalisation d'œuvres à caractère sexuel très obscène n'étonnaient plus les gens ni les bedeaux. Les cover-girls les plus connues pour leurs belles carrières mais aussi toutes leurs prestations odieuses dans leurs indélicates mésaventures très inqualifiables avec leurs habituels vieux clients bourgeois, étaient en grand nombre dans ces rendez-vous salaces. Les parades érotiques et les spectacles sexuels étaient les plus florissants dans ces lieux où se bousculaient les bourgeois et les riches touristes. Toutes leurs œuvres étaient relatives à la pornographie ainsi qu'à leurs nombreuses réalisations à caractère luxurieux mais aussi très obscènes, c'étaient des moments très familiers chez ces aristocrates. Beaucoup de ces femmes de petite morale, aimaient faire commerce de leur corps fiévreux, elles présentaient aussi leur numéro dans les grands palaces de cette ville. Dans un goût altéré de saveur corrompue où le sexe et les amours vraiment très captivants, devenaient parfois même très agréables, ces gentilles récréations avaient beaucoup plu au jeune homme pour jeter son dévolu. Dans les grandes salles de spectacles spécialement conçues pour ces starlettes, le monde se bousculait pour prendre les meilleures places et tenir des propos grivois pour donner un brin de piquant à leur soirée coquine. Ces spectacles très charnels et très voluptueux se prolonger jusqu'à très tard dans la nuit, puis les belles et jeunes starlettes entamaient ensuite, une tournée nocturne à bord de leur véhicule à la recherche du riche client pour finir leur nuit et arrondir le maigre cachet gagner de leur spectacle. C'est ainsi que très tard dans la nuit, le jeune homme qui parcourait les rues proches des hôtels de luxe, rencontra une très belle de ces jeunes femmes. Elle exerçait une sorte de prostitution bien choisie sur les rives du casino pour combler la misère et les finances de sa pauvre vie. Dans cette ville de lumière où les nomades et les esseulés se déplaçaient au rythme des saisons pour y rencontrer le grand amour de leur vie, leurs mésaventures laissaient bien souvent, dans le cœur de certaines de ces belles femmes l'empreinte de leur passage sous la forme d'une détresse. Le jeune beatnik était bien resté dans la vogue de ces ruffians de l'amour, son image avait bien reflété celle de ce lover-boy, ce dandy parisien aux aguets d'une proie facile et libérée de toute pudeur, il était devenu un garçon qui se moquait bien de la

peine de ces filles perdues. Il ressemblait beaucoup à ceux-là des grandes villes de New York, Paris, Monte-Carlo ou Venise, ce genre de garçons libres et très coquins, ces hommes qui n'étaient à vrai dire que de faux amoureux, ces hommes qui n'étaient que des salopards, de vrais incroyants qui méprisaient évidemment la religion, la société et la morale et se moquaient bien de la détresse de ces pauvres femmes. Michel ne put s'apparenter pas à ces vilains personnages, ces gigolos, au contraire il avait bien aimé côtoyer toutes ces belles et élégantes jolies dames vieillissantes. Il les aimait surtout lorsqu'elles étaient au milieu du désert de leur vie ou dans leur morbide solitude. Ces femmes perdues étaient très adorables, elles ne cherchaient qu'à s'offrir en cadeau à la vie, à l'amour, elles avaient beaucoup émue le jeune homme. Elles ne furent pas pour le jeune beatnik de simples jolies femmes qui n'avaient pas suffisamment étaient entourées de sexes, d'amour ou de jeunesse, mais tout simplement des femmes qui voulaient continuer à vivre leur vie amoureuse. Sans doute n'avaient-elles pas vraiment souffert d'une vraie solitude sexuelle que l'on ne pourrait expliquer par de simples mots, mais leur visage marquait leur grande détresse amoureuse. Le jeune homme avait bien ressenti les vraies souffrances de la jeune artiste aux yeux tristes qui s'était approchée de lui. Se prostituait-elle vraiment s'était-il demandé, peut-être pas, elle ressemblait à une petite fille triste que la vie aurait blessé, ce n'était qu'une pauvre jeune femme perdue dans cette jungle sans grand scrupule. Michel pouvait lire dans l'expression de son regard, une grande douleur qui recouvrait sa peine et les nombreux préjudices de l'amour fait à sa féminité, à son corps. Le grand hôtel où elle avait conduit Michel possédait une piscine où le jeune homme pouvait tout faire sauf nager avec les autres filles qui s'y prélasser sur des matelas flottants. Dans leur bain chaud, les Vénusiennes n'avaient pas manqué de remarquer l'arrivée du jeune garçon en compagnie de la jolie jeune femme. Michel et sa nouvelle belle compagne s'étaient allongés eux aussi sur des matelas de plage posaient au sol pour siroter un verre en écoutant la musique swing du DJ. Tout près d'eux se déroulait une love-party cochonne, les belles amazones se livraient à des amours extrêmement libres leurs paroles très grossières, cochonnes et impertinentes embrouillaient le jeune

couple dans leur plaisir amoureux. La partenaire de Michel avait su le contraindre à l'accompagner dans ce cercle très agité pour participer à cette partie de jambes en l'air. Au bras de sa muse le jeune beatnik avait pris un plaisir intense à forniquer avec les unes et les autres, Michel avait beaucoup apprécié ces filles pour qui le sexe était devenu une chose insignifiante. Couchait sur leur grande serviette-éponge derrière de faux palmiers, le jeune beatnik et sa nouvelle amie s'étaient aimés de nouveau, cette ondine avait beaucoup apprécié l'amour du jeune beatnik mais aussi le mal qui lui avait fait beaucoup de bien toujours au bas du ventre, elle avait bien su martyriser le corps du jeune homme sans relâche. Il ne lui était quelquefois pas très agréable d'avoir dans ses bras, ce genre femme très jalouse car il l'avait surtout entendu parler d'elle et de son dévolu pour provoquer les abus de l'amour. Elle avait beaucoup méprisé les autres femmes, surtout ces jeunes Vénusiennes avec qui Michel avait dû partager d'incessants moments de folie sexuelle, il était tout de même resté très indulgent envers cette fille qui était venue le retrouver. Les deux jeunes gens étaient posés à l'abri du regard des vieillards curieux et envieux qui avaient épiaient le jeune couple dans leur orgie, ils s'étaient même palpé entre eux pour se faire de grands biens. Dès le début de la soirée leurs folles orgies avaient beaucoup ressemblé aux grandes fêtes dédiées à Dionysos ou à Bacchus, dans l'antiquité. L'amour fou avait fait rage avec une grande turbulence sexuelle indisciplinée qui avait envahi tout leur corps. Ce fut un genre de fête sexuelle où les très nombreux débordements très vicelards étaient restés attacher leurs ébats amoureux, des folies sexuelles qui étaient venus s'ajouter à leurs grands excès d'alcool. Ces amours avaient été bien plus qu'érotiques, très excitants ils furent accompagnés de forts orgasmes délicieux qui les avaient enflammés de fureur et de violence. Cet amour avait entraîné le jeune couple dans un état de grand délire sexuel. La parade de ces amours pervers il l'avait aussi offerte aux jolies filles qui les entouraient, ses élucubrations amoureuses lui avaient bien servi à montrer à ces belles gourgandines combien ce jeune beatnik aimait vivre l'amour avec autant de passion sexuelle pour assumer son destin de lover-boy. Sa prestation somme toute dégénérée peut-être même ignominieuse renversa l'opinion maligne de la

jeune femme, elle fut définitivement vaincue par le personnage de ce jeune beatnik.

Avoir vécu toutes ces folles amours qui avaient fleuries tout au long de son chemin à l'horizon dans une grande impudicité, fut pour le jeune beatnik un moyen pour l'aider à surmonter en toute paix dans son âme, ses émotions envers l'amour et les femmes. Ce fut aussi pour Michel l'un de ses plus beaux rêves d'amour accomplis que lui avait partagée la jolie jeune femme en compagnie de toutes les autres donzelles, ces Vénusiennes qui s'étaient prostituées dans des délires fous avec le jeune couple. Les jeunes filles sorties du bassin, encore toutes fiévreuses avec leurs jolis seins nus pointés vers le ciel étaient revenues lui servir des boissons fraîches, elles n'avaient pas manqué d'aguicher de nouveau le jeune homme pour obtenir de nouveau ses belles et agréables élucubrations sexuelles. Il lui avait fallu s'abstenir de tenter le diable en s'approchant de cette faune de jolies jeunes femmes très enivrantes, ces déesses au parfum de sexe et d'amour. Il lui avait aussi fallu cesser d'avoir de la compassion pour sa compagne car son corps déchiré par l'amour n'en pouvait plus de ce massacre sexuel. Était-il préférable pour le jeune homme de rester auprès de son amie et refuser le sadisme de ces cover-girls qui ne recherchaient que des relations sexuelles vénales et douloureuses pour provoquer leurs propres jouissances. Il lui aurait été préférable de leur faire comprendre le mal de leur vice et la souffrance qui avait ressenti dans le viol de son corps, il leur avait interdit de l'approcher une nouvelle fois pour partager les débordements d'amour insensés qui leur avaient beaucoup de bien, surtout au bas du ventre. Leur calcul vicieux et cruel bien réfléchi les avait motivées pour retrouver une jouissance réussie avec Michel et son amie. La jeune fille enlacée au coup du jeune beatnik avait eu peur de ne pouvoir surmonter sa crainte de voir s'enfuir son amoureux dans les bras de ces très belles jeunes femmes puisqu'elles avaient su le conduire vers les cieux d'un grand amour lubrique. Michel contemplait avec une grande admiration d'autres très jolies femmes dénudées dans la salle, elles n'étaient pas non plus désagréables à regarder, il aimait bien les voir s'embrasser, s'aimer entre elles, leur passion obsessionnelle débordante mais aussi très débauchée, elles n'offensaient plus personne. Ces lesbiennes adeptes de la belle

nature du corps de la femme pouvaient aussi devenir les plus impressionnantes mégères, elles étaient des jeunes filles au charme très agréable, des jeunes femmes que la création du monde et de l'amour avait révélé pour châtier la misère sexuelle des hommes. Ces belles amazones prenaient beaucoup de plaisir dans leur exaltation sexuelle, parfois même la fièvre de leur agitation jouissive permettait à ces lesbiennes d'exister pleinement libre de leur corps en fusion dans les feux de l'amour.

La douce compagne du jeune beatnik très excitait par les plaisirs de la chair avait été tout de même très jalouse de ses comparses, ces belles actrices du sexe qui avaient eu un très grand rôle dans leurs grands débordements sexuels. Jalouse, très furieuse afin de vraiment s'affirmer indépendante elle avait jeté Michel en pâture dans la piscine pour de le faire dévorer par ces folles amourettes, toutes ces jeunes et belles demoiselles qui barbotaient nues dans le bain, le cul à l'air dans la piscine. Elle avait éprouvé, un grand plaisir à se faire du mal en regardant les amours dépravés du jeune homme qui jubilait d'un bonheur inconvenant très scabreux. Ces orgies malsaines et troublées, toutes ces folies sexuelles de toutes natures salaces dans ces macabres et nuisibles ébats avec ces jeunes cover-girls étaient bien trop dangereuses pour Michel, elles l'avaient rendu encore bien plus esclave de leur peau chaude et mouillée d'amour et l'avaient rendu très vulnérable. La laideur très fâcheuse de leurs actes sexuels bien trop inhabituelles, ainsi que les folles prestations sexuelles très vicieuses et démesurées que ces jeunes femmes lui avaient partagées étaient venu à bout de la santé physique et de l'ensemble des processus psychiques et physiques du jeune beatnik. Malgré les épouvantables actions qui n'eurent pu effrayer ou terroriser Michel dans toutes ces histoires qu'il vécut, il n'en demeura pas moins vrai que ces aventures dans cette époque où la liberté sexuelle était le leitmotiv de la jeunesse, l'amour resta bien le maître de son univers à l'aventure de tous ces espoirs d'amour.

La constance de tous ces souvenirs ne doit rien à la hardiesse de ses vingt ans pas plus qu'à ses histoires de jeune garçon défroqué. Ce jeune lover-boy insouciant qui croyait au ciel et à l'amour n'était après tout, qu'un garçon qui brûlait du feu de l'amour dans ses rêves pour les réaliser sur son chemin à

l'horizon. Il lui avait aussi semblé toucher les cieux, connaître le vrai paradis rempli de femmes et d'amour, le sien bien évidemment. Dans ce festival de sexe et d'amour, tous ces grands récrits et toutes ses belles paroles extrêmement libres, le plus souvent utopiques contraire aux bonnes mœurs, lui avait permis d'explorer tout l'aspect de l'incrédulité des femmes pour en retirer tous ces plaisirs, cela l'avait bien souvent encouragé à aimer bien plus fort les femmes à chacune de ses nouvelles aventures. Ce fut pour le jeune homme un grand bonheur de découvrir en lui-même et les autres, le besoin évident d'amour pour aimer la vie. Afin de rester le plus conciliant avec son existence de beatnik, il menait même beaucoup sa vie aventureuse dissolue en espérant en vain pouvoir construire un endroit idéal où il aurait pu faire autre chose que perdre toute sa jeunesse. Il recherchait un petit Eden où il aurait pu partager toute sa vitalité et ses passions peut-être un peu moins ravageuses auprès d'une jolie femme amoureuse et sincère. Michel aurait bien aimé vivre une seconde vie beaucoup moins trépidante. Il aurait aussi aimé une existence où il aurait pu consommer une vraie histoire d'amour, sans toutefois refuser cette ardeur sexuelle enclavée au fond de son âme. Le jeune beatnik s'était toujours posé les bonnes questions pour sortir vainqueur de toutes ses lamentations, il analysait sa vie comme une dérive qui l'éloignait de l'amour et de la paix des beatniks. Il était parfois à la limite de la désolation et cherchait encore à chasser les vestiges de son histoire pour enfin survivre à toutes ses folles aventures qui l'accompagnaient tout au long de son chemin tortueux. Pour conserver son espace vital et toute la sérénité de ses belles ambitions amoureuses face à cette société très perversie et corrompue dans là qu'elle malgré tout il se complaisait, il lui avait fallu migrer vers d'autres cieux c'est à-dire au cœur de la cité où la liberté était pour lui celle d'un garçon heureux. Il aurait bien aimé croiser une autre vie dans là qu'elle le grand amour ne lui aurait pas été interdit pour enfin exister différemment, loin de son état d'esprit de personnage lover-boy. Michel avait fait un tour au petit matin dans une rue bordée d'immeubles luxueux, elle donnait sur un square qui possédait quelques attractions époustouflantes pour les garçons qui n'hésitaient pas alors à franchir les portes des plus beaux endroits de luxures. Parfois

dans ces lieux il suffisait juste de pousser la porte pour consommer un cocktail ou même un café pour avoir le droit de vous encanailler sur un transat de velours avec une jolie fille bien loin des paillettes et de tous ces bars à la mode vraiment trop bruyants. Ces boîtes de nuit comme de jours semblaient appartenir à une autre dimension, celle des temps jadis où se mêler des hommes et des femmes de tout milieu pour s'éclater dans une ambiance décalée la plus altérée et viciée ou régné sexe et amour, et bien plus encore. Cette rue très parisienne en cul-de-sac était coincée entre les quais en bord de seine et le Louvre. Elle faisait office de petite retraite au cœur de la ville pour les couches tard et même les biens éveillés. Le jeune beatnik s'était hasardé dans ce lieu où régner une atmosphère assez répulsive, cet endroit lui avait paru un peu sordide, c'était même un coin maudit où tout lui avait semblait très grossier, obscène et très avilissant. Le langage très soutenu et moralement laid des occupants de ce pub ne ressemblent pas à certains propos résolument orientés vers la morale, ils étaient ignobles et mêmes très irrespectueux. Cet espace était bien différent des habituels clubs que Michel aimait fréquenter, d'ailleurs il lui avait fallu faire preuve d'une grande prudence dans ces rues et ces lieux malfamés qui pouaient l'arnaque. Sorti de ce piège à l'amour, il avait poursuivi son chemin pour consommer un verre dans un établissement plus sérieux. Un parfum de lilas bien plus vif et bien plus fort qu'un effluve de rosée matinale, avait répandus une odeur agréable dans la salle où il était entré. Les hôtes étaient de jolies femmes aux attributs très généreux, elles accueillaient et informées gracieusement les visiteurs, ces dames lui avaient bien semblé avoir l'habitude de se jeter sur le client, elles l'avaient accueillie le sourire aux lèvres pour l'inviter à de bons moments crapuleux contre de l'argent. Il ne put enfreindre sa philosophie de lover-boy puisqu'il était plutôt du genre souteneur ou gigolo, cette espèce d'homme qui inspirer beaucoup de confiance à ces femmes qui parfois les rémunéraient. Le jeune garçon aimait bien échanger avec ces vieilles dames ses belles prouesses amoureuses et les plaisirs sexuels qu'il aurait aimés leur partageaient. Le jeune garçon s'en était allé le sourire aux lèvres, les filles de joie ne comprirent pas son allant radieux et moqueur à la fois. Un peu plus tard ses célèbres balades dans la nuit embaumée de

mille senteurs avaient guidé les pas du jeune garçon qui recherchait l'amour gratuit dans la rencontre d'une aventure nouvelle. Durant cette nuit Il n'avait pas hésité à se prostituer avec de très belles seniors, des dames qui lui avaient témoigné toute leur joie de vivre leurs rêves d'amour qui les délivrerait du temps qui affectait leur farouche vertu et leur habilité besoin d'aimer. Ces vieilles femmes ne recherchaient qu'à pratiquer le culte du corps-à-corps avec hardiesse, elles ne voulaient rien perdre de leur féminité lorsqu'elles renonçaient à la vanité et ne se plaignaient point de celle des autres. Michel avait très bien su plaire à ces dames, pour la plupart d'un âge déjà bien consumé. Ce n'étaient que des cougars sans nom ni visage, qui ne manquaient pas de s'attarder sur la destinée du jeune beatnik pour le conduire dans leur lit. Le jeune beatnik s'interrogeait bien souvent sur le comportement de leur petite vertu mais aussi de leur état d'exaltation pour les plaisirs sexuels afin de comprendre leur solitude envers l'amour et le sexe. Il savait aussi que certaines de ces femmes semblaient avoir plus tendance que d'autres à être déprimées par leur solitude amoureuse plutôt que par de réels besoins sexuels. Leur grande dépression amoureuse qui galopait dans leur esprit leur faisait toujours un peu peur de mourir sans amour, ce mal d'aimer touchait de plus en plus de jolies femmes vieillissantes. Michel n'ignorait pas non plus que le temps qui passait bien trop vite affecterait probablement un jour d'une manière ou d'une autre, le cours de sa propre vie et ternirait son image de lover-boy. Cela lui avait donné des ailes pour aimer encore bien plus fort les femmes avant que ne grisonne à tout jamais sa chevelure. Michel savait aussi que lorsqu'elles déprimaient, elles semblaient n'avoir envie de rien, mais à vrai dire elles avaient tout simplement envie de ne pas rester seules dans le mouvoir d'une vie sans amour. Dans ces moments de détresse elles se comportaient bien trop souvent d'une manière très désagréable pour faire le vide autour d'elles afin de s'accorder des rêves fous pour fuir leur grande solitude. Cependant lorsque Michel leur parlait de ce qu'elles pouvaient attendre de l'amour pervers qui leur faisait du mal mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre, elles recherchaient éperdument à lui appartenir pour exister pleinement, elles voulaient tout lui donner pour vivre leur démenche et ressentir le diable pénétrait dans leur sexe, dans

leur corps en fusion. Pouvoir être entendu, écoutée par le jeune lover-boy et ainsi ne pas avoir à se justifier de leur dérèglement sexuel ou de leur personnalité perverse, ainsi que de tous ces chambardements causés par leur ivresse pour le sexe, les rassurer vraiment. Michel était heureux de pouvoir leur partager son goût des amours turbulents ainsi que tout son plaisir et toute sa passion pour le sexe afin de prévenir leur déprime ou bien encore pour les soulager de leur solitude sexuelle. Le jeune garçon leur inventait parfois le bonheur dans un monde de jouissance qu'il décrivait avec ses mots et ses actes débordant de frénésie bien à lui. Il lui aurait été bien dommage de passer à côté des plaisirs de la vie sans profiter de ces femmes et de leurs différentes bonnes attentions qu'elles aimaient lui proposer pour le garder entre leurs draps. Dans ce bel appartement au cœur du quartier du Marais où les vieilles dames avaient convié le jeune beatnik, elles avaient beaucoup aimé se sentir sexuellement adorer par ce jeune adolescent aux longs cheveux. Le jeune beatnik leur avait fait le plus grand bien pour leur permettre d'assouvir la bassesse de leur comportement sexuel, elles avaient ainsi pu se réjouir de leurs faux sentiments de pudeur. Le viol de leurs corps qui depuis longtemps avaient perdu la sueur et les couleurs de l'amour, ne déplut au jeune garçon. La fraîcheur et la jeunesse du corps de ce jeune garçon de vingt ans avaient fait sortir ces femmes de leur désarroi, de leur sentiment de frustration et de leur grande solitude d'abandon. Leurs belles pensées turpides mais positives pour les plaisirs charnels entre elles étaient devenue une source de reconnaissance, un bienfait qui avait rendu plus vif et plus intense leur désir de réanimer leur peau flétrie par l'âge. Michel leur avait ainsi permis d'être des femmes à part entière, des femmes qui pouvait parlées du sexe et qui aimaient la fornication sans aucune honte liée à leur âge. Elles avaient aimé beaucoup se faire du bien entre elles et même souffrir pour mourir d'amour, puis se livrer à des relations sexuelles intenses dans les bras du jeune garçon aux longs cheveux pour recevoir le mal d'amour là où cela leur faisait du bien, toujours au bas du ventre. Pour les aider à se motiver puis à se réaliser pareil à toutes ces femmes émancipées qu'elles admiraient, il dut leur offrir en pâture le bonus de son jeune corps fiévreux d'amour. Leur apparence de femmes fragiles ainsi que les reflets

fugaces de leurs cheveux gris argenté, avaient beaucoup plu à Michel, pourtant il savait qu'elles souffraient énormément de se voir vieillir un peu plus chaque jour. Le plus disgracieux pour ces dames était de devoir réconcilier leur image de femme glamour avec le retour que donner leur miroir au-delà du temps qui passait aveuglement et rider leur visage d'ange. Bien souvent Michel aimait se glisser dans le bleu de leurs yeux pour voir combien le temps qui s'était écoulé leur avait volé leur âme. Il reconnaissait aussi dans la découverte des expressions de leur détresse son image, il en avait même de la peine en voyant leurs gestes réfléchis et leur voix fatiguée de tant d'amour épuisé qui lui ressemblaient vraiment. L'image de leur corps usé ne pouvait plus trompée personne, déformée par tant de vie et d'amour, il faisait presque pitié, mais qu'advierait-il de lui lorsque le temps aurait consumé ses vingt ans et sa jeunesse. Leur regard méfiant et sans émotion était une inévitable souffrance pour ces dames devenues des cougars, elles ne voulaient pas perdre leur contact avec l'amour qui les maintenait encore radieuses dans leur vie de femme. Elles aimaient beaucoup s'inventer des tares pour cacher leur peur du vieillissement qui abîmait leur joie de vivre libre d'aimer. Pour se familiariser avec l'amour de ces vieilles dames, il lui avait fallu la plupart du temps passer par une exploration de tout son pouvoir de séduction puis livrée tous ses grands fantasmes pour entretenir une vraie jouissance satisfaisante qui les rassurait. Les images câlines qu'elles lui projeter bien souvent n'étaient pas seulement visuelles, elles étaient empreintes d'émotions, de désirs mais aussi de crainte. Tout cela se résumer par de simples impressions empreintes de leurs propres vérités puisqu'elles se cachaient bien souvent derrière la voûte céleste des cieux par crainte de disparaître à tout jamais. Mourir sans amour leur était plus redoutable que la peine que les gens se donnaient pour se persuader de ne pas mépriser l'amour et la vie avant de quitter cette terre pour toujours. Ces belles réflexions permettaient en effet à Michel de comprendre toute une foule de ressentis concernant leurs corps, leurs énergies et leurs âges qui les rendaient craintives et mal dans leur peau. Leur pleure baignaient leurs yeux le plus souvent lorsque Michel s'efforçait de faire le galant trapéziste sur leur corps au relief d'amour pour affirmer sa jeunesse. Il lui fallait parfois vouloir

défier ces dames pour se persuader de les aimer et les satisfaire vraiment. Michel avait eu la sensation d'avoir apaisé leur tristesse mais elles cultivaient dans leur propre intérieur leur déception des lumières qui s'éteignent avec le temps qui brunissait leur éclat de femme fatale. Le jeune garçon avait aussi bien aimé emporter ces dames dans le rayonnement du bonheur qui leur avait permis de pénétrer le fond de son Paradis intérieur où elles étaient reines, il avait su les apaiser pour ne plus avoir la peur intense de revivre toutes ses blessures qu'il vécut lors de ces événements diaboliques du passé qui avaient marqué son parcours de beatnik ou plutôt de lover-boy. Le jeune homme avait bien compris que ces femmes au corps brûlant ravivaient les douleurs de leur amour passé et remué les cendres de leur jeunesse pour goûter aux plaisirs sexuels mais aussi pour se divertir de la tendresse du corps du jeune garçon. Elles développaient tout de même au fond de leur esprit, des mouvements de colère contre l'injustice du temps qui s'enfuyait et les privés petit à petit des joies de l'amour. Pour mieux interpréter leur sagesse, le jeune homme avait bien compris qu'elles n'aimaient qu'elles-mêmes et leur image flouée de leur jeunesse consumée, il aimait pourtant bien entendre leur petite voix intérieure instaurer leurs rêves d'amour pour exister, ainsi pensaient elles pouvoir garder le jeune homme à leurs côtés. Le jeune beatnik admirait beaucoup ces femmes qui prenaient soin de leur corps et de leur visage pour s'installer dans l'arène sociale, elles aimaient se donner en spectacle avec leurs grandes prétentions navrantes de femme fatale. Toutes ces belles dames, pour la plupart des cougars avaient les poches pleines de billets de banque, elles déboursaient souvent de fortes sommes pour plaire, aimer et être aimé par le jeune lover boy. Michel avait toujours aimé observé ces fameux entractes mondains qui n'avaient que très peu de vraie culture amoureuse pour enrichir son histoire. L'esprit de la notion du bien et du mal qui cohabitent chez chacune de ces gens assoiffées de plaisirs et de sexe, engageait Michel à de folles relations sexuelles hallucinantes, vicieuses et très dépravées. Toutes ces exactions libertines constituaient une clé essentielle mais aussi très importante, pour les aider à sortir de leur grande déprime. Comment Michel aurait-il pu représenter son existence de garçon amoureux sans l'amour des femmes

jeunes ou moins jeunes, ces natures divines qui avaient toujours occupées son parcours. L'affinité des femmes pour le sexe dans la vraie cause de leur lutte féministe pour leur émancipation fut un combat qui leur avait permis d'affirmer leur vraie liberté sexuelle, il en fut le témoin.

Les voyages conduisaient toujours le jeune homme vers de nouveaux horizons chargés de paix, d'amour, de fleurs et de liberté, mais était-ce vraiment toutes ses louanges exagéraient pour l'amour qui lui faisait penser que le seul motif qui le conduisait à provoquer son destin était les femmes. Sa destinée gouvernait toujours le cours de toutes ces choses surprenantes qu'il aimait dans ses aventures à l'horizon de ses espoirs d'amour. Les femmes s'inscrivaient, dans une grande fatalité provoquée par la finesse de son habileté à séduire le sexe féminin. Généralement au cours de ses rencontres avec de nombreuses personnes qui reconnaissaient en lui un garçon facile à aimer, il savait très bien cultiver sa séduction et alimenter ses parades coquines. Michel adaptait à chaque fois son image pour plaire et conduire ses amantes d'une manière juste et très raisonnable dans l'enfer de l'amour. Paris capitale des amoureux, cette belle et grande ville aux couleurs éclatantes avec tous ses détails originaux, n'en restait pas moins une destination très prisée pour les amoureux du monde entier. Michel aimait beaucoup cette grande ville où les gens de tous horizons pouvaient très naturellement s'encanailler et s'amuser à loisirs. Ses boîtes de nuit, ses bars et ses loughes branchés en faisaient la ville de tous les miracles et de toutes les perditions pour rencontrer la femme et l'amour. Naguère, pour beaucoup de ces jeunes femmes fragiles qui flirtaient au coin d'une rue, faire l'amour avant le mariage surtout dans des pratiques honteuses, faisait d'elles des femmes ou des jeunes filles sorties de l'idolâtrie païenne du mal. Le jeune homme aimait pourtant bien toutes ces images immondes que condamnaient la bonne société bourgeoise, ces braves gens prêtaient à l'amour et ses relations légères, un nombre infini de mots dégueulasses pour condamner les actes pervers qui ne leur semblaient pas vraiment très convenables. Bien que Michel su très bien qu'il ne laisserait en héritage que ses souvenirs cocasses pour servir son histoire, il ne pouvait retarder le temps qui dégradait sa jeunesse, le reflet de son visage d'amour ainsi

que les attraits de son corps juvénile. Parfois il regardait son visage marquait par les abus de l'amour, il craignait de voir quelques larmes s'écoulaient de ses yeux remplis d'amour, peut-être était-il venu le moment de changer de vie pour retrouver le vrai bonheur et calmer ses folles ardeurs de lover-boy. Ces grands serments restèrent vains car une nouvelle énigme imprévue lui était apparue, cette rencontre un peu amusante avait pris naissance avec la complicité d'une jeune bien jolie journaliste, une chercheuse en histoire de la mode des sixties. Cette jeune femme s'était empressée de se rapprocher du jeune homme pour une interview sur la manière de vivre la mode des beatniks et des hippies qui faisait fureur durant ces années 60. Elle avait voulu agir de son charme et penser librement pour écrire ses articles, cette période la fascinait énormément, il lui fallut s'impliquer de tout son esprit dans la vague du renouveau des libertés de la jeunesse féministes, des beatniks et des hippies. La période love and flowers, peace and love ainsi que l'éclatant mélange des couleurs vestimentaires, mais aussi l'esprit de liberté des jeunes filles beatniks avait beaucoup interrogé la jeune femme. Pour transcrire cette histoire sur son bloc-notes, elle avait proposé au jeune beatnik de parcourir la période et la mode de cette décennie, elle lui avait posé une multitude de question sur cette période marquait par des symboles destinés à exprimer la liberté pour tous. La jeune fille lui avait dévoilé ses grands espoirs pour l'amour et la paix, sa voie avait évoqué une vraie langueur amoureuse qui lui avait permis de cachées toutes ses émotions. La jeune fille écrivait des pamphlets pour maintenir dans la mémoire des hommes, cette décennie pacifiste des beatniks et du féminisme en faveur de l'émancipation des femmes. Bien évidemment, cette jolie jeune femme était vêtue d'une mini-jupe qui découvrait ses jolies jambes, Michel avait saisi l'occasion pour lui parler de la mode des mini-jupes et des controverses qui avaient opposé la génération des anciens aux valeurs de la jeunesse du papy-boom. Toutes ces images qu'il lui avait d'écrit concernant surtout toutes ces nombreuses jeunes filles éprises de liberté de la communauté de beatnik qui portaient elles aussi ce gentil vêtement très court venu d'outre Atlantique. Ses discours que seule l'amitié avait pu rendre vrais et parfaits avaient retenu toute l'attention de la jolie jeune

femme, il lui avait dépeint toutes ces jeunes filles qui s'efforçaient d'exploiter leur beauté et leur liberté sexuelle en exposant au grand jour, l'élégance de leurs jambes que dévoilait la mini-jupe. Cette vision nouvelle et naturelle de la liberté d'expression qu'il avait décrite en détail, avait fait comprendre à la jeune fille toute l'essence spirituelle de toutes ces choses nommées le bonheur d'être libre d'agir, de penser et de s'exprimer. Les silhouettes emblématiques ainsi que les éloges que Michel avait su décrire de toutes ces jeunes filles beatniks, avaient surpris la jeune femme. Son écriture était devenue un peu tremblante lorsque le jeune homme lui avait parlé d'amour, de sexe mais aussi de l'émancipation des femmes, cette liberté qu'elles avaient gagnée dans leur combat féministe. Il lui avait expliqué le bonheur de leur émancipation qui à présent était devenue une manière de traverser leur vie sexuelle sans interdit. Afin de susciter toute sa grande amitié et pouvoir bien interpréter toute l'enthousiasme qui poussait la jolie jeune femme à s'intéresser à ce jeune beatnik, le jeune lover-boy qui exprimait toute son émotion pour lui plaire était resté très passif et observateur. Il avait fallu à Michel aider la jolie jeune femme à bien identifier cette décennie très représentative de la liberté en général ainsi que les grandes philosophies pacifiques de la jeunesse beatnik qui avait voulu changer la condition humaine. Cette mouvance à la qu'elle il appartenait depuis toujours avait beaucoup passionné et motivée la jolie journaliste pour construire son reportage, elle avait bien ponctué l'amour et l'amitié qui s'étaient inscrits en grosses lettres dans sa recherche d'expressions des libertés de la jeunesse pacifique des beatniks. Elle avait aussi bien compris que les beatniks vivaient en société, qu'ils n'étaient pas dupes les uns des autres et que leurs bonnes qualités reposaient sur l'amour et la paix entre les femmes et les hommes sur cette planète. Pour en savoir un peu plus sur son sujet éditorial, ce rendez-vous sur l'histoire de la génération beatnik avec Michel fut une aubaine qui avait bien ravie la demoiselle.

Lors de son questionnement sur l'actualité sociale et la mode des beatniks, elle avait laissé éclater un sourire lumineux, ce fut pour la jeune femme une grâce très secrète qu'elle employa pour séduire le jeune homme. Cependant, son reportage terminé, elle n'avait pas accepté les avances du

jeune homme qu'elle avait dû supposer très canailles. Michel avait reconduit l'âme en peine la jeune femme jusqu'à son automobile, elle lui avait tout de même, adressée de beaux éloges amicaux qui étaient bien restés sans espoir. Il dut renoncer à tout jamais à faire un tour dans la vie de cette ravissante jeune femme. Les années 60 furent pour la génération beatnik l'âge d'or de la liberté, de l'amour et de la paix, cependant au cours de ces temps prospères l'élite bourgeoise n'avait pas manqué de bien profiter des avantages et s'enrichir considérablement de l'essor économique. Ces belles années glorieuses furent porteuses de grande valeur dans le changement de l'économie qui marqua l'amour et la liberté, mais aussi les profits de presque toutes les classes bourgeoises de cette belle France qui était composé de vilains margoulins. Le pays compté pour une grande partie des gens qui avaient très bien su protéger leurs intérêts, souvent des biens mal-acquis. Face à tous nos slogans de liberté et de justice, ils redoutèrent ce changement de société qui menaçait tous leurs avantages, surtout ceux qui ne faisaient pas toujours figure d'honnêteté. Durant ces belles années où la jeunesse estudiantine ne condamnait les richesses que de leurs mauvais usages, il n'en aurait dépendu que du peuple de les acquérir et de s'en servir sans crime au lieu de laisser nourrir et augmenter les pouvoirs du capital bourgeois. Les femmes bien dans leur peau ainsi que toutes les jeunes filles de vingt ans et plus avaient qui depuis bien longtemps déjà, avaient gagnées l'estime des beatniks en faisant l'amour, pas la guerre pour défendre leur liberté. Quant à de nombreuses femmes de la bonne société bourgeoise, elles recherchèrent elles aussi à adopter l'amour libre et voluptueux. Certaines d'entre elles suivirent de bonne grâce la mouvance des libertés pour donner à leur vie bien plus d'amour. Beaucoup de ces belles dames avaient aussi adopté la mode des beatniks, elles se vêtirent de tenue à la fois élégante et commode pour se confondre dans la genèse des beatniks et des féministes ainsi elles se consacrèrent à l'émancipation des femmes.

Toutes ces agréables dames ainsi que ces belles demoiselles qui faisaient partie des riches familles de bobos, prenaient toutes un malin plaisir à goûter l'air de la liberté sexuelle. Une nouvelle soirée avait commencé pour le jeune beatnik, il avait marqué une pause afin de se désaltérer dans une brasserie à

la mode, un endroit plutôt populaire pour y rencontrer les autres. Il y en avait de différents styles, ceux qui étaient tranquilles et ceux qui étaient branchés, jusqu'aux loubards du coin, une jeunesse assez négligée et indécente. Dans la grande salle la mélodie d'une jolie musique assez troublante berçait les enragés du sniff. Les quelques néons bicolores phosphorescents au plafond de la pièce, donnaient un sens rêveur à certains clients. Les musiques technos très vibrantes et entraînantes qui s'en étaient suivies, avaient amusé d'autres gens plus ou moins sages qui sirotaient leur bon cocktail rafraîchissant. Michel pouvait tout à sa guise, choisir sa proie entre toutes sortes de femmes où de jeunes filles qui fréquentaient l'établissement. Par mis elles il y avait aussi ce genre de fille qui n'aurait pas du tout pu en quelques mots, lui parler de ces tourments qui hantaient leur vie, pourtant pour la première fois elles auraient bien aimé lui accorder leur attention pour développer une aventure qui aurait changé leur regard sur l'amour. Puis il y avait eu cette jeune femme qui s'en était allé serrer contre Michel, elle l'avait accompagnée pour passer d'agréables et bons moments dans son fameux paradis imaginaire, cet Eden qu'il lui avait illustré avec ses grands mots d'amour. La ville et ses divertissantes soirées étaient restées une destination de choix pour faire vivre à cette jeune provinciale, ses derniers instants de jeune fille vierge. Dans ce magnifique et luxueux hôtel elle avait pensé en toute béatitude donnée à son corps de future femme mariée, les joies sexuelles pour combler ses craintes sur sa prochaine union maritale. Michel lui avait fait mention des interdits concernant l'amour et les joies très perverses qu'elle espérait donner à leurs relations amoureuses, elle n'avait pu garder au fond d'elle-même son grand désir d'être possédée bestialement. Cette relation amoureuse qu'elle avait tant semblé désirée de tout son être avait beaucoup excité le jeune garçon, elle lui avait offert tout le miel de son corps de jeune fille, mais aussi les poses audacieuses de tous ses rêves érotiques ainsi que tous ses vices pour augmenter le feu qui brûlait dans son corps. Elle avait consacré toute sa passion à rendre l'amour plus agréable et plus éclatant que la lumière de son bonheur. Michel lui avait parlé de toutes ces belles choses qu'elle ne connaissait pas, il lui avait même donné l'une de ses sévères prestations sexuelles toujours au bas du ventre, là où

cela lui avait du mal mais tellement tant de bien, elle en avait éprouvé beaucoup de joie. Cette jolie très jeune fille avait été une demoiselle qui était restée encore très attachée à son enfance, à ses poupées de chiffon. Ces rêves de petite fille devenue femme l'avaient conduite à ne devenir qu'une petite jeune femme étourdie, ses cochonneries sexuelles avaient beaucoup effrayé le jeune homme. Cachée derrière le miroir de sa vie sans ne jamais quitter son paradis, elle avait permis à Michel de tout lui faire pour lui permettre de découvrir à loisir ce magnifique et véritable havre de paix de l'amour et toute la beauté qu'offrait son corps de petite fille capricieuse. La virginité et la pureté de son corps qui était resté dans l'état de ce qui n'avait jamais été souillé, l'innocence et les défiances de cette jeune fille qui fut vierge, avaient bien contraint le jeune garçon à chasser toutes les violences de l'amour avec cet être chétif et malingre. Dans une ambiance rêveuse, le jeune garçon s'était reposé comblé de plaisir auprès de cette déesse de l'amour, elle avait été la reine de son cœur. Les reflets de son corps d'amour qui avaient tourbillonné de toute part dans ses yeux et dans la chambre grâce aux miroirs omniprésents sur les parois de la pièce, avaient brillé dans l'esprit du jeune homme. Dans ses élans amoureux elle avait dévoilé ses profonds désirs sexuels afin de se protéger de ses craintes mais aussi pour éveiller bien plus fort toute son ardeur de femme accomplie. Puis ce fut le désert de l'amour, la séparation et le départ de cette jeune femme vers sa lointaine province qui avaient laissé le jeune homme seul dans ses méditations sur la femme, sur la vie et le bonheur. Dans la transposition de l'être humain, la perversion des femmes jeunes ou moins jeunes que Michel avait rencontrées dans ses aventures n'avait été rien d'autre que le résultat du phénomène sexuel libéré qu'il attribuait facilement à leur émancipation tellement désirée. L'amour libre s'était sûrement bien caractérisé dans le comportement de cette jeune nymphette qui lui avait semblé un peu trop irresponsable. La jeune fille avait été le genre de petite femme qui n'avait eu dans ses rêves qu'une seule entité féminine glamour pour s'apparenter aux images de la déesse de l'amour. Cette représentation avait permis à beaucoup de femmes jeunes ou moins jeunes de s'approprier les termes de l'amour libre pour témoigner de n'être privé par accident ou

par vieillesse de leurs facultés sexuelles, mais ce ne fut vraiment rien d'autre que des idées volées dans leur imaginaire. Ces folles idées leur donnaient tout de même la capacité de comprendre et de réfléchir sur les conséquences de leurs dérives sexuelles pour jouir intensément de leur corps en souffrance de vrais plaisirs. Chez ces femmes le sexe et ses caractéristiques propres à donner du plaisir à l'espèce humaine, qu'elle soit mâle ou femelle étaient perçus comme un plaisir divin. Elles aimaient beaucoup s'exprimaient à travers la passion, la jalousie, la tristesse ou bien souvent même, le grand amour pour dévoiler leur fureur de vivre libre, émancipées. Évidemment ces traits de caractère très pervers montraient aussi leur grand besoin de parler des hommes et du sexe bien plus que de l'amour en lui-même. Elles prêtaient aux hommes des expressions cruelles, dans leur aspect très animal pour se sentir coupable et restaient dominées par les hommes et leurs plaisirs sexuels qu'elles acceptaient avec grande joie pour jouir sans retenue. Michel s'attardait bien souvent sur le comportement de ses belles maîtresses, il tentait de bien comprendre le caractère pervers de ces femmes qui éprouvaient beaucoup de plaisir à faire le mal dépravé. Elles étaient pour la plupart des personnages fourbus mais aussi très malicieux, ces drôles de femmes pensaient être vraiment majestueux et fidèles mais il les différenciait très facilement des autres femmes honnêtes en amour. Elles avaient été de notables exemples qui lui permirent de ne pas inclure l'ensemble de la race féminine dans le sillon du désespoir de l'amour, ces dames perverses et vaniteuses l'avaient empêché bien souvent de juger des sentences qu'il aurait pu leur réserver pour leur fausseté en amour. Cependant il lui fut très difficile de transposer les résultats obtenus de ses observations in vivo à toutes les femmes. Le jeune homme ne put accepter l'amour et toutes les griseries perverses des femmes, surtout de celles qui lui avaient bien souvent paru très suspicieuses. Enamouré, il avait traîné ses pas dans les rues animées, il était un jeune garçon assez satisfait de lui, puis il n'avait cherché qu'à séduire la femme, l'amour et son bonheur en restant plongeait dans son analyse psychologie afin de comprendre l'ensemble de ses aventures pour la plupart assez mouvementées.

Michel s'était lancé de nouveau le cœur rempli d'espoir dans la nuit parisienne, il aimait bien admirer toutes ces lumières des hôtels ainsi que les publicités qui faisaient partie intégrante du décor et de ses rêves vagabonds. Ce n'était peut-être pas le moment idéal pour sortir la double étiquette du beatnik ou de l'aventurier car le trottoir était toujours aussi bondé de fêtards, il y avait autant de monde que les premiers samedis de soldes des grands magasins sur le boulevard Haussmann. Il avait tout de même eu quelques regrets du départ soudain de sa belle dulcinée qui lui avait laissé un parfum de tendresse, elle fut une douce violence d'amour et de jeunesse inoubliable. Le jeune beatnik avait poursuivi son chemin le cœur triste mais plein d'espoir pour vivre de nouvelles belles et grandes aventures amoureuses. Le folklore de ses nuits parisiennes, résidait également dans les pauses qu'il s'accordait dans tous les lieux assez secrets, il y découvrait toujours l'intérieur des bas-fonds où se bousculer toute la populace cosmopolite. Toutes ces folles et fameuses attractions en plein cœur de Paris animaient la ville et son petit monde de la nuit. Toutes ces gens qui trônaient au-delà de leurs conceptions anti-moralistes ne s'opposaient pas aux joies où la morale irrespectueuse ne bousculait plus leur impétuosité. Leurs folles exaltations et leurs comportements salaces, ainsi que toutes leurs recherches de l'amour de manière lubrique étaient monnaie courante chez ces gens de la nuit. La bonne société n'avait jamais vraiment toléré les vices de ces gens dans le noir de la nuit, ils ne les supportaient plus dans la représentation de leurs loisirs dévergondés, ils ne voyaient ces plaisirs seulement comme étant un grand débordement de sexe et de violence malsain qui venait déranger leur tranquillité de citoyen, ils en étaient dégoûtés. Ce grand malaise n'était pour les bonnes gens qu'une dépravation sexuelle de l'amour et de la sensualité, sans doute pensaient-ils être les seuls à pouvoir partager honnêtement l'amour, le sexe et les plaisirs dans leur couple embourgeoisé. La grande méfiance de cette bonne société envers toutes ces foules, ces gens incongrus qui s'agglutinaient devant les sex-shops pour rire et s'amuser des sex-toys ou des accessoires érotiques, inquiétaient un peu tout de même Michel. Les paroles absurdes et les clameurs putassières, les gestes très grossiers de ces jeunes gens ainsi

que la conviction qu'ils avaient de l'amour allaient bien au-delà des pensées qui animaient le jeune homme. Les rues très mal éclairées par de petites loupiotes, grouillaient de noctambules des deux sexes. Puis il y avait aussi dans ces rues bien plus de restaurants et de boîtes de nuit que de commerces. C'était l'heure idéale pour le jeune homme de prendre un sandwich pour calmer un petit creux d'estomac, son appétit n'avait eu de repos qu'après l'absorption d'un bon café. Au bout de la rue qui accueillait également une très grande foule de gens qui passaient leurs nuits à faire la fête, une belle vue de l'ensemble du quartier offrait tout un panorama de discothèques et de clubs chics qui se côtoyaient. Cette vue magnifique sous les lumières de la ville, avait rassuré le jeune beatnik. En bref, la féerie de toutes ces boîtes de nuit avait attiré toute l'attention de notre jeune homme, ce fut à ses yeux des lieux magiques, des espaces très bien définies pour la fête. Ils étaient aussi des lieux incontournables leurs clubs ouverts toutes les nuits, jusqu'au petit matin. Des endroits pour rencontrer des filles émancipées qui voulaient prouver à tout le monde qu'elles existaient mais aussi quelles étaient en phase avec l'aventure amoureuse. La forte chaleur de cette nuit de juillet était étouffante, Michel vivait des moments inoubliables dans ces rues très fréquentées par la jeunesse qui manifestait sa joie de vivre. Il aimait beaucoup admirer les tenues légères des filles, leur grâce laissait le jeune garçon un peu rêveur. En revanche, il s'était bien vite éloigné de ce quartier pour ne plus être dérangé par une marmaille de gens un peu ivres et trop bruyants. Le jeune homme ne cherchait pas à jouer les Dandy, ce garçon aux cheveux longs, assez mal peignés attendait un peu d'amitié pour dissiper l'ombre de ses jours et ses nuits qui le poussaient toujours à l'aventure avec les filles. Dans ces chauds quartiers de la ville où des centaines de personnes de tout âge, de tout milieu arpentaient les rues tous les soirs en quête d'aventures pour chercher à tromper les qualités bien trop négatives de leur solitude, Michel le bien heureux avait beaucoup apprécié toute la bonne fortune de son existence de beatnik libre. La destination privilégiée de toutes ces gens, ces noctambules restait les plaisirs de la nuit, la douceur de son climat festif et la liberté. Les couches tard n'aimaient que ces milieux coquins où ils pouvaient échanger leur inimitié contre de l'amour. Tous ces

endroits étaient parfois que de vrais lieux malfamés, ils étaient aussi des coins chauds fréquentaient très souvent les canailles. Ces jeunes apaches étaient bien souvent des banlieusards qui venaient dépouiller les gens ou encore tripoter les jeunes filles sans aucun interdit, cette race de malandrins n'était que des ordures qui faisaient légion le soir dans Paris pour faire du ramdam. Puis il y avait, aussi des gens moins jeunes, des vieux loups solitaires, des détraqués sexuels qui recherchaient les grands plaisirs pervers à la voler dans les toilettes publiques ou encore dans le renforcement d'un immeuble en échange de quelques billets de banque qui séduisaient leurs complices. Dans cet univers populaire de la fête et de la débauche, le jeune beatnik aimait tout de même allait en toute singularité à la découverte d'une nouvelle aventure harmonieuse. Michel aurait bien aimé faire la connaissance d'une très sage jeune fille pour s'impliquer de tout son être dans une sexualité moderne à l'image de ses rêves d'amour. Il recherchait l'amour sexuel avec une jeune femme qui l'aurait autorisée à des pratiques sorties de son imaginaire et ainsi pouvoir caresser délicatement le Vêlin de ses courbes, de son corps. Michel était persuadé que cet amour, cette jolie jeune femme un peu romantique existait pour lui parler de ses défauts et faire naître dans son cœur l'envie de se consoler dans ses bras. Le jeune garçon espérait rencontrer une demoiselle qui n'aurait pas manqué de lui offrir ses fameuses et très agréables générosités amoureuses, il espérait rencontrer une jolie fille obéissante pour construire une belle histoire d'amour. Le jeune garçon attribuait fort aisément toutes les grandes caractéristiques de sa passion pour les nuits parisiennes à l'oisiveté de sa vie de baladin, mais aussi à sa fièvre de l'amour. Il aimait aussi analysée dans son esprit la variété de toutes ces gens, ces concitoyens avec qui il aurait beaucoup aimé converser pour comprendre pourquoi chez ces gens, l'amour était la seule valeur de ces choses qui font tourner le monde. La fièvre de ses nuits sans sommeil à courir derrière ce diable rouge que l'on appelle l'amour, ainsi que l'ardeur de ses idées palpitantes pour rencontrer l'aventure, le motivé de plus en plus. Les rues de Paris n'étaient pas aussi vides que celles de Deauville en hiver, ni aussi bien fréquentées que celles de la Baule en été, les places et les statuts des quartiers bien éclairés faisaient grandir les bruits

de ses nuits de féeries amoureuses. Le jeune beatnik restait toujours sur ses gardes mais il prenait tout de même le risque de se retrouver coincé entre deux jeunes loubars, des minables banlieusards qui seraient venus l'agresser et même dépouillé Michel de ses biens. Une jeune starlette en short bikini au corps huilé se pressait sur le trottoir pour inviter le passant à la suivre. Elle était surveillée par son gigolo, un voyou asocial qui la guettait au coin de l'autre rue, cette fille de joie aimait bien se poster dans l'entre-porte d'un hôtel miteux pour organiser son travail et aguicher les clients. Ses grands sourires attractifs restaient très craintifs pour accomplir ses racolages, Michel avait bien remarqué dans son regard un respect profond envers elle-même, avait-elle seulement essayé de savoir pourquoi elle n'était pas une femme libre, cette prostituée semblait se sentir très mal dans cette vie de merde. La population de la nuit restait très hétéroclite, personne ne pouvait se sentir vraiment très concerné par ses mœurs qui s'affichaient sur les trottoirs de la ville puisque la prostitution était guignée comme un bien social conforme à la morale, elle ne dérangeait plus personne. Tous ces rendez-vous habituels avec la vie et l'amour le jeune homme les voyait débutés aux pieds des portes des hôtels de la cour des miracles pour s'étirer sans bruit jusqu'au petit matin l'on pouvait voir toutes ces dames de la nuit se retrouvaient devant un bon café chaud dans un bar où elles se racontaient les misères de leurs nuits de prostitution. Michel ne laissait jamais échapper aucun mépris ni aucun défaut envers ces pauvres femmes, il prenait du plaisir à converser avec celles, il les avait toujours traitées de femmes très respectueuses. C'était toujours dans ces chauds quartiers, ces lieux de perdution que l'ont rencontré les détraqués du sexe, ces bons hommes qui venaient célébrer leur gloire, des énergumènes emportés par leur grande certitude virile pour profiter des bienfaits de l'amour. Pour ces habitués des bordels, leur solitude n'était que la cause de leur honte mais aussi de leur solitude qui les avait conduits à se cacher derrière de fausses joies auprès des prostituées. Pour les solitaires l'amour les maisons closes de la ville était le soir venue, pareille à une religion qui les aider à enfin croire aux jours meilleurs. Il était assez difficile pour le jeune homme d'admettre combien grande était la ressemblance ou la différence qu'il y avait entre lui et les

prostituées pour justifier sa vie de lover-boy, voire de putain masculine. Ce concept de l'amour libre si bien détaillait par le Marquis de Sade, cette liberté sexuelle qui connut ses heures de gloire ne fut aux yeux du jeune beatnik qu'une invention de la fin des siècles de lumière. Elle fut surtout une époque de libertinage pour la très haute bourgeoisie cochonne, comme le disait le petit peuple. Semblable aux temps jadis, les hommes aimaient s'encanailler dans les petites rues de la capitale sans crainte ni honte de la morale de l'église ou de la société. Ce fut pour cela qu'une bonne portion de cet héritage très pervers avait alors pu garantir aux gens, l'amour libre et délirant de tout ce qui n'était pas convenable pour assouvir leurs libidos. Le marquis de Sade mettait déjà à l'honneur dans son temps l'émancipation sexuelle des femmes, cela avait surtout été une grande liberté instituée par ces dames en chair et en os, elles connurent un succès phénoménal pour jouir de leurs amours pervers. L'amour libre loin de périliter face aux institutions sociales de l'époque l'avait emporté pour construire le bonheur, cette liberté servit à expliquer et faire connaître au monde entier, le caractère essentiel des plaisirs de la vie. La seule vraie liberté dans sa version définitive de l'émancipation des femmes et de l'amour libre, n'apparut vraiment que dans les années 1960 et connut un franc succès grâce aux luttes féministes. Ce fut alors pour ces dames la victoire d'un féminisme qui faisait de la libération sexuelle une première et indispensable étape pour l'amour libre, mais aussi pour la libération tout court, de leur corps de femme et pour l'égalité des sexes. Les beatniks y contribuèrent avec leur slogan commun aux femmes, faites l'amour pas la guerre, ils avaient bien su exprimer la liberté des sexes. Ce fut une idée très simple mais aussi très libertaire de proposer aux femmes de regarder la beauté de leur corps, de leur sexe en échange des interdits qui depuis toujours avaient fait régresser la femme au rôle de mère au foyer ou tout simplement d'objet sexuel. L'émancipation des femmes gagnait au cours des années 60 par les féministes lors des grands rassemblements sociaux, témoignés aussi de l'engagement des féministes et des beatniks pour obtenir l'égalité entre les hommes et des femmes, mais aussi pour l'amour libre. Le gouvernement n'avait pu empêcher l'égalité hommes femmes ainsi que leurs droits ni même leur condition de femmes libre. Elles n'avaient

plus eu peur de l'image caricaturale de leurs mœurs face à l'église ni des interdits, bien encore moins d'éprouver du plaisir à faire l'amour. Les femmes ne voulurent plus être assimilées à ces drôlesses des temps anciens, ni encore moins à de simples femmes pareilles à toutes ces belles choses sexuelles qui régalaient les hommes. Elles ne voulaient pas non plus être des mères au foyer que l'on pouvait voir ou toucher en toute liberté en ignorant leur droit et leur existence de femme libre et émancipée. Les femmes ne voulaient plus comme dans le passé être consignées, affectées qu'aux seuls usages domestiques pour servir les hommes et leur supériorité masculine ou encore moins à leur autorité incontestable. Les femmes d'autrefois n'avaient eu aucune existence sexuelle si ce ne fut que de se soumettre aux plaisirs jouissifs de la dominante race masculine. Indépendamment de l'idée que les femmes avaient elle aussi pu ressentir des désirs sexuels, elles ne recherchèrent qu'à être libre et responsable dans leurs actes sexuels, les hommes avaient pensé vivement que ce qui était la cause ou le motif de leur curiosité, n'avait pu être autre que leur attirance au sexe et à la perversion. Les relations amoureuses de beaucoup des hommes de naguère ne furent pour la plupart, que des actions sans joie et sans réel désir ou peut-être même sans volonté de bonheur sexuel. Les biens faits de la sexualité très souvent perverse avaient permis à la plupart des femmes de vraiment sortir de la routine pour éprouver du plaisir et gagner leur vraie émancipation sexuelle. Ce fut même la seule vraie bonne raison d'un procès, mais aussi d'une forte contestation féministe envers la race masculine. Leurs doléances avaient été reconnues, elles avaient accordé aux femmes l'ensemble de leurs droits et de toutes leurs revendications pour leur affranchissement aux libertés et aux respects de leur condition de femmes libres. L'émancipation définitive des femmes n'apparut réelle qu'au milieu des années 1960, elle ne concrétisa vraiment tous leurs droits qu'à partir des années 1970, elle avait été le principal objectif recherché par les mouvements féministes. Cette liberté qui leur fut attribuée n'avait pas non plus été que le simple fruit de leur lutte mais aussi et surtout, un droit incontestable pour l'égalité homme femme dans une société de liberté. Seule l'émancipation sexuelle acquise durant ces années avait vraiment pu assurer leur victoire pour l'amour

libre. Le sexe et l'amour n'étaient plus prohibant, bien au contraire ils permettaient aux gens de faire un voyage dans la grande histoire mouvementée de leur vie sexuelle avec leurs plaisirs et leurs souffrances. Parfois l'amour bien plus que le sexe sous des aspects peut être même très peu reluisant, interrogeait la conscience des gens pour découvrir leur vraie tendance sexuelle. Les féministes et les autres gens avaient tout dévoilé de leurs rapports cachés au sexe à l'exception de certains hommes qui restaient toujours empêtrés dans leur conformisme. Ces machos gardaient depuis toujours, l'idée pas tout à fait innocente de la femme en tant qu'objet sexuel pour satisfaire leurs désirs coquins. Les messieurs ne refusaient jamais leurs célèbres plaisirs de la chair dans leur instinct viril, sans aucun préliminaire, ils soumettaient parfois les femmes à l'action de ces choses insensées qu'elles n'avaient pas toujours choisies. L'aspect inhumain de ces individus s'opposait toujours à l'esprit et à l'âme du sexe féminin, ils caractérisaient leur partenaire de simple femelle dans la réalité vicieuse de leurs relations sexuelles, ainsi ils en abusaient à leur gré. Loin des clichés racoleurs qui les hantaient, ils ne savaient parler de l'amour sans parler de leur sexe dominateur ou sans mettre mal à l'aise la femme. L'émancipation des femmes ainsi que la condition féminine fut un très important défi qui s'était résolu dans la perspective de l'égalité des droits entre les hommes et les femmes, Michel avait bien compris ces femmes qui espéraient depuis toujours, ressentir le frissonnement des hommes sur leurs corps brûlant pour vivre le vrai amour. Le jeune beatnik savait aussi que bien souvent, elles avaient recherché à savoir ce qui se passait vraiment derrière tous les fantasmes amoureux de leur partenaire. En avaient-elles bien compris les ressorts, cette question le jeune homme l'avait souvent développé sans vraiment trouver de bonnes réponses. Afin de pouvoir absolument témoigner de la liberté sexuelle, ce sujet très délicat qu'il avait toujours eu du mal à faire admettre dans son ensemble à certaines femmes la bonne société, il lui fallut immobiliser une grande fermeté avec ces bourgeoises pour ne pas tomber dans l'innocence de ses propres excès charnels. Toutes ces belles bourgeoises ainsi que ces jolies femmes issues des classes moyennes ou même ces femmes du peuple, étaient des dames qui n'éprouvaient bien souvent du plaisir

qu'à la seule condition de recevoir l'amour qui leur faisait grand bien dans tout leur corps, juste au bas du ventre évidemment. Toutes ces belles bourgeoises mal-baisées ne s'expliquaient vraiment pas leur manque d'amour, mais elles avaient aimé retenir le jeune homme entre leurs draps pour exprimer leur liberté sexuelle. La preuve la plus convaincante fut qu'elles avaient toujours considéré que ce jeune lover-boy n'avait pu être créé à l'image qu'elles voyaient des autres hommes, il était plus raisonnable pour ces femmes de ne pas s'offenser ou même de ne pas rougir davantage de leur perversion, surtout lorsqu'il leur faisait du bien ou du mal toujours au bas du ventre. Souvent elles surprenaient Michel en s'exhibant le corps nu puis elles faisaient étalage de leur beauté et montré avec ostentation et impudeur, leur sexe affranchit des douleurs et contraintes de l'amour. Elle ne cherchait qu'à sublimer la perversion, la leur surtout pour produire devant le jeune garçon les effets irrésistibles de la femme-objet dans le culte de l'amour crapule et primitif. Elles devenaient de vraies idoles de l'évolution sexuelle, elles restaient en adoration exagérée devant leur propre corps de femmes libérées. Elles n'étaient pas non plus des femmes très respectables, la plupart du temps elles étaient des femmes mariées perdues dans leur manque d'amour, de sexe mais aussi dans de fous acoquinements avec de jeune homme tel que Michel. C'était bien souvent des femmes livrées à l'amour en solitaire, elles ne se contentaient pas de leur masturbation secrète en égoïste pour assouvir leur désir, ces femmes étaient le plus souvent des bourgeoises très sévères, mais elles aimaient donnée libre court à leur fantasme maudits, parfois même honteux, caverneux mais aussi très dévastateurs. La masturbation était pour ces femmes fragiles, une pratique sexuelle qui consistait à leur provoquer de grands plaisirs jouissifs à l'abri des regards indésirables pour affirmer leur perversion. La stimulation de leurs organes génitaux mais aussi de toutes les parties érogènes de leurs corps, ces points faibles qu'elles aimaient en général provoquées à l'aide de leurs doigts ou bien encore d'objet destiné à leur procurer de fortes sensations, étaient susceptibles de leur donner de grands plaisirs salaces. Ainsi la fornication n'était plus vraiment l'objet de leurs plaisirs pour leur apporter les vraies joies qu'elles auraient eues d'un pénis masculin. Beaucoup de

ces dames culpabilisaient ce genre d'amour gratuit mais il leur était nécessaire pour assumer leur plaisir et satisfaire leur libido. Elles étaient bien souvent de très jolies femmes d'un âge avancé, des dames parfois un peu déséquilibrées, elles aimaient bien aussi se tripoter entre les cuisses devant la posture d'un homme bien bâti. Les formes surprenantes dessinées sur la braguette du pantalon de certains hommes, affolaient ce genre de femme solitaire. Elles refusaient d'être mal-baisées surtout lorsqu'elles se rendaient coupables de ce qui leur paraissait être une faute puis elles laissaient retomber sur elles-mêmes leur manque d'ardeur sexuelle que le temps avait dissipé. Leurs problèmes émanaient le plus souvent de leurs frustrations face à l'acte sexuel sans joie, elles préféraient jouir en solitaire et tremper leur petite culotte d'un amour imparfait plutôt que de subir les outrages sexuels et verbaux de leur compagnon qui en faisaient des femmes frigides. Beaucoup de ces dames jeunes ou moins jeunes, connaissaient des difficultés dans leur couple, dans leur vie amoureuse, leurs vices étaient un vrai cri du cœur qui éveillait et mettait en branle leur réaction sexuelle pour leur permettre d'exister. Elles rêvaient quelques fois d'un amant, un homme qui assouvirait leurs désirs en savourant de vrais plaisirs voluptueux et ainsi elles auraient pu exercer leur talent de femme libre et émancipée. Elles cherchaient aussi à connaître de fortes sensations perverses pour faire frémir leur corps meurtri sans amour et renvoyer au diable la morale. Ces femmes jeunes ou moins jeunes parlaient le plus souvent de l'amour, du cul et du sexe avec Michel pour l'exciter, elles aimaient pratiquer l'amour sans tabou et assumer les douleurs de la fornication parce qu'elles attendaient beaucoup de choses qui leur faisaient beaucoup de bien, toujours au bas du ventre, cet amour que le jeune garçon savourer dans leurs bras. Elles discutaient sur le sexe des hommes et sur des choses sans intérêt parfois même inutiles afin d'entretenir une discussion sur leur liberté portée vers les plaisirs charnels. Elles ne cachaient plus leurs envies d'exister et de s'intéresser à l'amour pervers, elles avaient un grand plaisir à laisser Michel découvrir le petit triangle de tissu blanc qui dissimulait leur sexe, puis elles frémissaient de joie lorsqu'il les déculotté. Ces dames se distinguaient parfois aussi lorsqu'elles s'inventaient dans leur esprit le rôle de ces femmes stars, ces

artistes du porno qui s'exhibaient dans d'épouvantables scènes très érotiques elles rêvaient de fellation pour satisfaire leurs besoins de perversion dans ces fâcheux actes sexuels, ceux qui trottaient depuis longtemps dans leur tête. Leur humeur de nature jouissive les poussait aveuglement vers de grandes impulsions inconscientes, elles les obligeaient à se comporter en femmes sans grand génie, Ces femmes n'avaient aucun mal pour chercher à faire de leur corps un objet du plaisir, du moment où ce choix ne leur était pas imposé. Très avenantes, chics, sexy et mêmes coquines, ces jolies femmes fougueuses avaient bien souvent offert à Michel leurs grands spectacles qu'il avait dû classer sous une rubrique très pornographique et démentielle. Elles avaient pensé être plus fines que les autres femmes bien sûres, mais leur vie restait tout de même bien marquée par leur mal-être. Ces femmes étaient tout de même restées évidemment, très décomplexées au sujet du sexe. Cet ensemble de choses à caractère pervers leur avait permis de se distinguer sur leurs besoins qui se composaient essentiellement de sexe pour assumer leur vie amoureuse. Elles avaient eu envie de bien connaître ces choses très pulpeuses afin de pouvoir parler d'elles-mêmes sous un angle érotique mais aussi pour assumer leur perversion au féminin. Parfois aussi elles développaient la sexualité d'une manière odieuse, cet esprit les faisait ressembler à des bêtes assoiffées de plaisirs. Leurs prestations sexuelles étaient bien souvent plus que démentielles et même très désolantes, mais elles ne laissaient jamais transparaître leurs immenses désespoirs. Michel avait malgré tout eu envie de ces femmes qui vendaient du rêve et la beauté de leurs pleurs inutiles, leurs chagrins étaient bien souvent accompagnés de larmes très peu sincères. Elles étaient malgré tout très heureuses, épanouies et ravies d'avoir partagé ces joyeux moments de folie avec ce jeune beatnik aux longs cheveux. Ces dames étaient bien heureuses de parler d'amour et de sexe pour obtenir tout ce qu'elles désiraient de l'amour afin d'être comblées par ce jeune beatnik, mais aussi pour savourer entre des draps chauds, les plaisirs de la chair qu'elles pensaient avoir perdu. Ces dames paraient de leurs plus beaux sourires sous le merveilleux scintillement doré des étoiles qui les illuminaient, lui avaient offert bien plus que leur amour fou. Le voile de la liberté sexuelle s'était enfin levé sur toutes ces

images de la femme que l'histoire avait désignée de femme vertueuse. Cette société où les femmes avaient toujours été réduites au simple rang de mère au foyer, avait bien changé, les féministes ne faisaient que suivre leurs goûts et leurs passions sexuels pour prétendre leur liberté. Toutes ces belles gens qui n'avaient eu qu'une seule vision de l'amour respectable dans leur couple marital, n'avaient eu pour échapper à tous leurs problèmes quotidiens, rien d'autre que l'amour et les plaisirs égrillards de leurs partenaires. Dans leur penchant excessif et irrésistible pour l'acte sexuel, certains gens délurés laissaient croire facilement que les autres avaient bien plus de défauts qu'eux pour s'acquitter de leur libertinage. Beaucoup de femmes avaient très bien compris que le sexe restait la seule vraie réalité pour auréoler leur bonheur, cela les aidait aussi à surmonter leur emprise amoureuse qui trottait dans leur imagination afin de se réconcilier avec l'amour et le sexe. Le jeune homme aimait bien observer les méandres de la solitude des unes et des autres de ses amantes, il répandait son amour dans leur cœur comme une traînée de poudre afin de leur permettre de fidéliser le sexe générateur des vrais plaisirs. Il aimait leur offrir toute sa jeunesse épanouie pour goûter à l'amour dans ce monde fou où elles étaient toujours à la recherche d'un bonheur extrêmement libre, leurs actes et leurs paroles étaient bien loin des mœurs et de la morale mais elles en faisaient des femmes émancipées. Michel aimait presque toujours invité ces dames à participer aux plaisirs de ses folles amours en grande pompe mais aussi en toute magnificence. Elles aimaient beaucoup se livrer à de belles et folles élucubrations de fureur pornographique très perverses, beaucoup d'entre elles dissipaient toujours leur grande crainte de n'être que des accessoires de ce forain qui leur échangeait du sexe et de l'amour contre du bonheur et des larmes. Souvent tous ses discours confus et pompeux ne restaient que de belles paroles d'aventurier délirant, elles faisaient de lui un garçon qui menait une vie de nomade, un lover-boy sous l'étiquette d'un beatnik libre qui collait bien à sa peau. Elles aimaient aussi voir chez ce vagabond attentif à leurs besoins d'exister libre et émancipées, l'amour d'un garçon libertin qui n'avait qu'un seul but, aimer la femme, le sexe et l'amour. Ce n'était pas pour Michel la seule quête de l'inconnu, ni encore moins le fait de

rencontrer ces femmes que certaines gens de la bonne société percevaient parfois comme des êtres asexués, mais c'était surtout son histoire qui le culpabilisait de n'être qu'un lover-boy que certaines gens mal-jugé. Ces dames lui donnaient bien souvent leur corps en pâture, ce n'étaient pour ce jeune homme que de bons moments de vie et de bonheur libidineux. Il lui fallait tout de même demeurer en accord avec l'étendue de la lumière et de l'esprit qui le provoquait bien souvent dans son honnête délicatesse envers les femmes, cela lui permettait aussi de prendre le temps de réagir et de se défendre face à tous ses massacres de l'amour. Il lui avait fallu retrouver un peu d'inspiration, mais aussi du repos dans ces brefs moments d'évasion pour porter un regard sur lui-même et s'empresse de partir pour fuir ce monde fou où il s'était enfermé. Il n'en fut rien car une jolie touriste, une authentique beauté chic est très agréable, une dame naturelle et très féminine, su le séduire. Il aimait bien ces vieilles dames qui lui offraient l'amour et le confort financier en échange de ses faveurs amoureuses ainsi que la tendresse de sa jeunesse. C'étaient la plupart du temps des cougars qui venaient vers lui pour y trouver une douceur de vivre autrement que celui de leur habituel cercle social. Ces dames aimaient vivre bien loin de toute l'agitation des grandes villes balnéaires et de leurs habituelles et prestigieuses soirées mondaines. Ces belles et douces bourgeoises délaissaient facilement tous ces rendez-vous fréquentés par des personnes de leur entourage avec ces gens qui avaient une haute opinion d'elles-mêmes. Elles fuyaient ces réunions où le m'as-tu vue qu'elles aimaient d'ordinaire bien montrées à la face du monde ne les enthousiasmer vraiment plus, mais ce n'était à vrai dire que le fruit de leur orgueil de femmes aux mœurs légères qu'elles cherchaient à cacher. Ces belles bourgeoises vieillissantes cherchaient encore à plaire pour satisfaire leurs immense besoin de débauche sexuelle, mais aussi pour exister elles aussi libres et émancipées.

Ces belles femmes étaient parfois très grotesques, bien qu'elles fussent toutes d'un milieu social très respectables, elles avaient en horreur leurs comparses, elles aimaient ignorer ce genre de vieilles personnes de leur entourage qui se fardaient à outrance, ces gentilles dames se pressaient de cacher leur victoire sur le temps

qui gravait et plissait leurs visages. Ces vieilles femmes issues de vieux couples sans amour étaient enclins aux plaisirs sexuels pervers, elles aimaient modifier les codes de l'amour et recherchaient toujours à évoquer leur fouguese sensualité, elles pratiquaient aussi l'adultère pour enfin jouir librement de leur infidélité conjugale. Dans ce panorama à couper le souffle où les passions de l'extrême avaient divers goûts selon l'amour-propre de chacune d'entre elles, tout dénotait leur folle recherche sans retenue des plaisirs sexuels indécents qui offensaient la pudeur. Sous les embruns de la mer ou sur le trottoir des boulevards parisiens, ces vieilles dames aimaient beaucoup s'acoquiner avec le jeune beatnik pour frotter leur peau grisonnante contre le corps brûlant du jeune garçon. Elles aimaient l'écouter lorsqu'il leur parlait d'amour et de paix mais elles aimaient aussi les caprices sexuels qu'il leur contait avec véhémence. Michel savait qu'il y avait certaines de ces femmes qu'il lui fallait approcher de plus près pour en bien juger leur passion, et d'autres qu'il ne jugeait jamais si bien que lorsqu'il s'en était éloigné. Bien que toutes ces charmantes femmes pratiquées un érotisme débauché, elles aimaient beaucoup lui partager leur volupté car elles avaient tant de bonheur à lui offrir. Elles invitaient très souvent le jeune beatnik à la découverte de leur corps, mais aussi aux plus belles histoires de leur amour au passé. Charmantes et émouvantes elles avaient aimé parler de leur jeunesse et des joies de leur vie amoureuse enfouisse, mais à quoi pouvait-il encore leurs servir tous les plaisirs de l'amour sans la jeunesse de leur corps. Elles affichaient pour la plupart d'entre elles des visages de l'amour mûr, il leur était bien trop souvent difficile d'effacer le temps qui avait fatigué leur vie et leurs élans de joies et de bonheur perdu à tout jamais. Il est bien évident que devoir parler des détails de ces relations sexuelles ainsi que de toutes ces élucubrations construites dans les dédales de leur grande folie et de leur perversion qui les avaient toutes animées serait inconvenant à traduire sans blesser les âmes sensibles.

Pour ne pas avoir le regret de refuser un séjour sur les plages de St Tropez, des vacances qui lui avaient été offertes par une septuagénaire très amoureuse, le jeune homme dut céder à tous ses désirs. Agissant par caprice ou par malice dans l'exercice de ses actes de lover-boy pour ruser et pouvoir cacher le démon qui l'habitait, Michel ce petit génie ailé lui avait tout fait, tout donner de son amour, il était resté aux yeux de la vieille dame le grand œuvre de sa vie amoureuse. Elles l'avaient trouvé beau garçon ou peut-être l'avaient-elles seulement cru beau. Il lui avait fallu à Michel accepter ces vacances pour échapper aux griffes de cette vieille femme qui aurait aimé le garder entre ses draps. Ce jeune lover-boy ressemblait beaucoup à un genre de petit gigolo dont les femmes ne voulaient pas se séparer, fortes de leur pouvoir féminin elles auraient aimé le réduire à l'amour unique, à l'esclavage sexuel.

Michel redoutait le fait qu'il lui faudrait s'enfermer dans ces clubs à la mode sur la Côte d'Azur pour jouer le plus longtemps possible son personnage de lover-boy et ainsi pouvoir jouir de ses excès généreux de l'amour. Il lui avait aussi fallu avoir de bonnes raisons pour croire à de nouvelles et très belles aventures au soleil de la Riviera. L'amour béni ou favorisé par la providence qui s'était présenté à son insu pour avoir su accepter de sa vieille maîtresse, ce séjour au paradis. Ces vacances étaient peut-être mêmes un enfer pour le jeune beatnik, il craignait ces lieux redoutables, ces endroits fréquentés par une catégorie sociale de bourgeois, une élite fortunée qui lui était totalement indifférente, cela l'embarrasser tout de même un peu. Les femmes qui cohabitaient dans ces lieux mondains étaient des beautés très féminines mais aussi parfois de mauvaises divinités, elles avaient toujours affecté son personnage de lover-boy à celui d'un amoureux crapuleux. Michel savait qu'elles n'étaient que bien trop souvent des anges déchus et qu'elles ne méritaient pas un séjour de bonheur parfait au septième ciel dans ses bras. Malgré tout il avait succombé à l'amour de ces femmes qui avaient ressemblées à des fées, elles avaient eu tendance à lui faire commettre des actions plutôt appropriées au diable, elles avaient même

témoigné d'un zèle ignoble dans des situations sexuelles sans scrupules très loin de la morale. Au sens figuré toutes ces jolies dames, ces personnes souvent très dangereuses ressemblaient à de vrais petits enfants turbulents et capricieux. Elles aimaient beaucoup poussé le jeune beatnik à agir mal ou même dans l'excès pour combler leur appétit sexuel et leurs légendaires vieilles histoires d'amour immondes. Les discours honteux qu'elles aimaient bien évoquer au cours de leurs folles élucubrations sexuelles, leurs servaient à vanter leur ardeur pour faire régner le génie du mal dans leur corps en fusion. Michel s'était échappé du démon et du sexe de sa généreuse vieille maîtresse, il lui avait fallu quitter Paris pour regagner tous ces endroits, ces faux paradis du littoral méditerranéen. Le jeune beatnik s'était retrouvé sur ces terres de villégiatures au bord de la mer, au milieu de tous ces bobos qui puaient le fric et l'orgueil. Il n'aimait pas ces gens qui pouvaient faire leur plein de caféine, de cocaïne, d'herbe bleue ou d'adrénaline, ces gens farfelus qui l'auraient sans doute ensorcelé pour partager leurs dérivés. Cette dépravation de la bonne société estivale l'avait fait longuement réfléchir sur son choix de ne pas s'attarder trop longtemps dans ce milieu très insécurisant. Il avait préféré s'éloigner un peu plus loin de toute cette communauté de toxicomanes et de tous ces magiciens du sexe, loin de tous ces suppôts de Satan très ignominieux. Pour ne pas trop s'éloigner de ces projets amoureux, le jeune homme avait été contraint de retrouver toutes ces foules de créatures immondes, des minables, des parvenus qui aimaient s'agglutiner dans ces clubs répugnants. Michel avait horreur de ces lieux privés réservés aux seuls membres de la haute bourgeoisie estivale en tenue de milliardaire, le jeune garçon il en fut bien agacé. Ces gens étaient tous les invités d'honneur d'une grande décadence morale, ils aimaient bien partager l'amour bisexuel dans leurs monstrueuses orgies. Leur manque de motivation pour une sexualité réussie dans leur couple, ainsi que le bonheur de leurs vrais plaisirs disparus les avaient poussés à se prostituer en groupe. Ce gratin de la, soi-disant bonne société se retrouver pour des dîners copieux

dans des soirées bien arrosées. Ils aimaient bien sûr y retrouvaient leurs grands spectacles porno et toutes leurs immondes réalisations salaces, des œuvres à caractère sexuel bien plus que perverses. Leurs grandes parades de l'amour étaient très luxurieuses, particulièrement atroces et obscènes voire même très cruelles, elles étaient insupportables.

La composition inouïe de leurs jeux pervers leur apportait toutes les dispositions qui faisaient que chaque individu réagissait d'une façon qui lui était propre, ainsi ils devenaient les vedettes d'un théâtre indécent qui ne leur causait aucun grand déshonneur moral. Sous l'influence de leur libido mais aussi de leurs grands désirs de sexe, ils y trouvaient une grande satisfaction physique personnelle dans les abus sexuels de leur corps. Leurs belles comédies Dantesques et inhumaines étaient de toutes natures plus pornographiques que sexuelles, elles ne choquaient pas même leur sensibilité, ni encore moins leur grande morale putassière, vénale et obséquieuse. Chez toutes ces gens, les masturbations morales qui parsemaient leur bel esprit pervers n'étaient que de belles tromperies les plus habiles qu'il soit pour jouir de la vie. Les messieurs affectaient toute leur aisance à parader pour briller en vainqueur cela leur permettait de blâmer les femmes pour s'en servir en quelque grande occasion, surtout pour servir leurs figures sexuelles de mâle dominant. L'usage ordinaire des rapports homosexuels de ce petit monde bien plus que pervers, ainsi que leur finesse pour esquiver la honte qui marquait parfois l'esprit de certains d'entre eux, arrivaient presque toujours à tromper l'image de leurs souffrances physiques et morales dans toutes leurs folles orgies quotidiennes. En quelques coups de baguette magique, ces lieux insolites et très prisés par l'ensemble de toute cette bourgeoisie qui évoquait le bonheur, devenaient un paradis de primates. Leur instinct animal pour le sexe et la perversion était d'une cruauté implacable, malpropre voire même dégoûtante. Cette classe de gens chics et très riches qui était détentrice d'importants moyens financiers presque immoraux, parfois même scandaleux pouvait se permettre d'assumer des pouvoirs même les

plus corrompus, et s'offrir l'amour et la vie des jolies filles à loisirs. Ces lieux privilégiés, devenaient des bordels de luxes très fréquentés par des gaillards pleins d'allégresse et de vivacité, des gens grisés qui se sentaient un peu trop libres dans leur comportement grossier qui se rapportait à de la prostitution de groupe. Ce fut pourtant proche de ces lieux de perdition qu'une très jolie femme qui avait eu foi en l'amour, s'était approchée de Michel. Elle avait eu besoin de tout, envie de rien, ce sentiment de bien-être, de plénitude et d'épanouissement avait aussi envahi le cœur du jeune beatnik. Ce fut une aubaine de rencontrer cette jolie femme qui lui avait donné de très fortes et agréables sensations ainsi que de petits rêves d'amour fou. Ce phénomène de jolie femme vêtue en salopette de flanelle avec son allure terrifiante de pécheresse, avait envoûté Michel. Elle l'avait évidemment désignée le jeune garçon pour être sa proie, son cupidon, elle avait su piéger le jeune homme aux longs cheveux pour découvrir une aventure insolite, presque originale dans ses bras. Il n'existait plus pour Michel qu'une seule solution pour entrer à la fois dans sa vie, dans son cœur, puis dans son lit. Le jeune homme, ce lover-boy habitué aux vices et aux bravoures sexuelles avait bien compris que l'amour et toutes ses belles fantaisies étaient devenus l'atout essentiel pour plaire à la jolie dame. Le jeune beatnik, mal rasé dans sa tenue de garçon jovial dont l'attitude ne manifeste vraiment aucun [intérêt](#) ni aucune [compassion](#) envers quoi que ce soit était un jeune garçon hors du commun. Ce jeune homme bien dans sa peau avait cherché à se mettre en concurrence face à tous ces chérubins de bonne famille qui inondaient la place. Ils avaient cherché à se rassembler autour de leurs prestiges de play-boy, l'on aurait pu qualifier assez sévèrement tous ces d'individus d'ignobles et méprisables salopards. En plus de leur grande aisance financière et de leur luxe d'enfant favorisé, ils avaient aussi affiché comme une cocarde glorieuse leur réussite pour faire valoir la prédominance de leur rang social. Ces lascars aimaient beaucoup s'inventer la gloire dans un genre de fanfaronnade somme toute très populaire, ils voulaient que les femmes les vénèrent et les admirent mais leur

impudicité ne séduisait vraiment plus personne. Leur fort enthousiasme pour séduire les filles ainsi que leur grande agitation mentale, n'avait pas suffi pour en faire les élus du cœur de ces jolies filles qui flânaient autour d'eux. Face à toute cette marmaille merdeuse, cette faune de vilains et faux princes qui fréquentaient ces lieux de plaisirs et de perditions, il avait fallu au jeune homme affirmer sa victoire sur l'amour ainsi il put ignorer ces drôles de marionnettes bourgeoises. Ces génies de la mythologie bourgeoise étaient de vrais conards, des imbéciles stupides et prétentieux dont l'âme n'était pas plus rassurante que leur gueule vieillissante. Ces jeunes et vieux bobos avaient semblé s'être un peu éloignés de leurs vanités amoureuses, mais ils n'étaient pas moins restés en haleine et même en danger en se laissant emporter par leur ambition de paraître viril, le cœur fatigué pour plaire aux femmes. Toutes ces fringantes personnes que la nature avait prescrites d'honorables et de bonnes vertus dès leur naissance, ces gens qui s'étaient organisés en bienfaiteurs de l'amour, n'étaient que des obsédés sexuels. Ils aimaient gravir autour de l'ivresse du sexe pour montrer leur hardiesse qui ne faisait que s'éclipser. Cette jeunesse bobo et ces seniors aristocrates avaient bien cherché à pavoiser pour embellir leur l'image vieillissante, mais ils n'étaient que des zigotos avec leur sottise figure, ils aimaient bien jouer aux cons, ce n'étaient que plaisantins composés de vautours factieux. C'était pourtant le genre d'individus que certaines filles très indisciplinées aimaient fréquentées, elles appartenaient toutes au clan de ces personnes qui associaient à l'amour toutes leurs pulsions sexuelles sadiques et masochistes pour jouir du corps de ces femmes mièvres et fades. Ces hommes jeunes et moins jeunes étaient vêtus de costumes cintrés, dans des habits très étroits qui ne leur laissaient pas même l'espace nécessaire pour être à l'aise dans leurs beaux vêtements de luxe. Ils devenaient très arrogants voire même très perturbateurs avec leur grande fierté exagérée qui tarissait leurs pompeux personnages très ordinaires. Ces gens n'étaient que des épouvantails, ils portaient tous de grosses lunettes noires, leurs grosses montures les

rendaient encore bien plus sévères. Leur expression qu'ils croyaient être savants n'était qu'une révolte contre leur incapacité d'être aimé pour leur charme, les filles aimaient surtout pour la seule image de leur portefeuille bien garni. Ils devenaient très intrépides dans leur propre et fidèle magnificence de fausses et vieilles stars dépravées. Leurs grandes parades comiques plaisaient beaucoup à toutes ces belles jeunes femmes, des poupées qui n'étaient autres que de coquettes jeunes filles de leur entourage trublion. Ils avaient bien aimés risqués toute leur rigoureuse défiance envers Michel, mais ils étaient restés tout de même troublés par la présence du jeune beatnik. La personnalité et le tempérament fiévreux au caractère naturel de l'amour que Michel avait su leur imposé, les avaient bien obligés à reconnaître qu'ils n'étaient sûrement pas les seuls à posséder les révélations de l'amour et les clés des délices de l'éden. Tous ces personnages n'étaient que de jeunes et moins jeunes bobos qui se croyaient invincibles face au temps qui vieillissait leur gueule d'enfants, des mioches chéris mais très disgracieux. Ils se croyaient appartenir aux grands et nobles hommes et n'avoir aucun grands défauts mais ils manquaient des vraies valeurs de la courtoisie envers les jeunes femmes. Ce genre de loupote, ces personnes naïves et sottes aimaient beaucoup trop s'imposer ouvertement glamourieuses et très sexualisées. Ces personnes étaient toutes atteintes d'exhibitionnismes et d'obsessions morbides, elles aimaient partager entre eux de multiples plaisirs homosexuels très dégueulasses, des actes bien trop effroyables et très désagréables. Ils n'étaient que des sacripants, de mauvais sujets qui provoquaient le dégoût et l'horreur. Ces gens ressemblaient tous à des acteurs des anciennes comédies légères fondées sur des quiproquos charnels envers l'amour, ils ne sublimaient l'amour et le sexe qu'un certain temps avant de disparaître dans l'oubli. Leurs vilains comportements pervers généralement interdits dans leur caste sociale privilégiée, avaient animé la colère du jeune beatnik. Michel les avait observés nu comme des larves et se montrer presque glorieux afin de se ficher des sentiments

et de la vie privée des femmes, ils aimaient même s'exhiber à outrance comme des goujats sans foi ni respect. Le jeune beatnik les avait vus satisfaits du peu de respect qu'ils portaient aux jeunes femmes, ces bobos odieux ne faisaient que fort peu de chose de vraiment bien au-delà de leur prétention si ce n'était que venter leur mérite propre au sexe masculin ou à leur virilité. Dans leur groupe d'autres gens des deux sexes se laissaient bien entraîner eux aussi à des terreurs sexuelles qui violaient les règles conformes aux usages de l'amour. Quelquefois en compagnie d'autres gens venus de l'extérieur, des personnes très douteuses, voire crapuleuses de leur espèce, ils fêtaient l'amour décadent en violation de toutes les lois du sacré avec de très jeunes adolescentes de leur entourage. Le temps qui s'était étiré n'avait pas empêché le jeune homme de séduire une jolie dame qui ne lui avait pas semblé appartenir à ce groupe de personnages fortunés très disgracieux. Elle avait adhéré à l'idée bien spécifique d'un l'amour loin de tous ces fastes bourgeois malsains et de ces gens qui ne ressemblaient qu'à de vraie attrape nigauds. Cette élégante et très belle femme modérée et très équilibrée était affectée d'une joie expressive de vivre sous le soleil de la Riviera, elle lui était apparue fragile et très raisonnable. Le jeune beatnik s'était rapproché de la jolie dame pour converser du déclin de cette bourgeoisie qui jouait les incorruptibles. Après quelques courtoisies qu'il lui avait adressées, elle s'était amourachée du jeune garçon, puis elle avait cherché à lui dévoiler le grand mystère guignon de son existence ainsi que la solitude qui attristait son visage, son regard et ses yeux bleus océan. Elle lui avait aussi parlé de son intrépidité, cette force extraordinaire de l'âme qui l'avait élevée au-dessus de tous ses troubles, ses désordres et ses émotions amoureuses pour répondre au sourire cajoleur et aux paroles du jeune homme qui avaient su exciter en elle tous ses sens. C'était une jolie femme disciple du bien-fondé basé sur la grâce, la bonté et toute sa prédestination au mouvement religieux et intellectuel de l'être humain. C'était aussi une jeune femme qui était restée animée par le manifeste de l'amour très vertueux.

Michel avait tout compris de la piètre estime qu'elle avait d'elle-même et ses craintes du péché charnel, son anxiété et toutes ses angoisses lui avaient servi à protéger sa grande vertu. Il n'avait pas cherché à effrayer cette jeune femme mystique afin de l'aimer et lui donner modestement tout son amour fou pour l'éloigner de toutes ces choses sans rapport avec le sexe et l'amour. Le jeune homme avait bien su discerner les bonnes raisons pour lesquelles les fameuses distorsions de son image de femme un peu trop détraquée qu'elle avait pu conserver inconsciemment dans son esprit, ainsi que toutes ses grandes appréhensions envers l'amour et le sexe. Le grand amour divin et sacré tant espéré l'avait rendu très obsessionnelle et l'avait aussi beaucoup tourmentée, peut-être même déséquilibrée mais l'avait aussi obsédée. Son état lamentable de femme solitaire enfermée dans toute sa dévotion à Dieu et au respect de la religion avait entre autres causes, déformé les traits de son visage de jolie femme en une dame austère, sévère et très rigoureuse. Elle était devenue une jeune femme sans aucun réel ornement identitaire, mais elle était aussi une femme qui souffrait de sa grande solitude amoureuse. Peut-être avait-elle cru que Michel était un peu fou de vouloir l'aimer, surtout lorsqu'il l'eut observé en plein délire sexuel, mais elle lui avait tout de même demandé de lui faire ce mal d'amour qui lui avait fait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Elle avait recherché éperdument un cuit insupportable, un bien fait qui aurait pu la délivrait de ses démons enfuit profondément en elle. Michel était resté en observation devant cette fille, il l'avait contemplé dans ses épouvantables agitations démentielles, il put ainsi analyser sa grande détresse. Ce ne fut pour lui qu'une vraie complaisance dont il ne put se flatter par orgueil puisqu'il avait reçu tout de son amour, il ne put convenir du prix à payer pour tous les bienfaits qu'elle lui avait partagé. Le jeune beatnik avait recherché toutes les solutions possibles pour l'aider à déterminer et vaincre les causes de sa souffrance, mais ses bonnes attentions avaient été le déclencheur de nouvelles relations sexuelles très soutenues, perverses et très ignominieuses. Elles causèrent un important

déshonneur moral chez cette femme en grande détresse qui n'avait jamais imaginé que de telles cochonneries amoureuses l'auraient rendue heureuse. Bien loin de tout repos de l'âme et de l'esprit, cette dame avait bien su lui donné une intense satisfaction sexuelle. Michel avait cherché à adapter les bons processus pour l'aider à soigner ses blessures, sa démence ainsi que tous ses malaises. Cela lui avait permis de trouver un dénouement absurde pour enfin l'aimer honteusement comme elle l'avait souhaitée, il avait même abusé de son corps dans une relation sexuelle qui avait perdu les bonnes grâces de son personnage de lover-boy. Dans la laideur très outrageuse de leurs actes sexuels, toute son estime pour la femme avait eu raison de la fortune qui avait soutenu leur vilaine et mauvaise conduite. Le jeune lover-boy avait administré à la jolie dame sans aucune retenue, toutes ces choses qu'elle aimait beaucoup pour gagner, bien au-delà de ses désirs sexuels, un état de félicité sans complexe. Le jeune beatnik fut bien heureux de son forfait, cela n'avait tenu qu'à la détresse de la jolie dame, la bonne humeur, la gaieté très souriante et aimable de Michel avait su rassurer la jeune femme. Elle avait sublimé le sexe pour enfin trouver en elle la délivrance dans son état démentiel, ainsi elle avait pu comprendre et même su débusquée ce qui lui donnait ce genre de pensées avilissantes qui la torturé depuis toujours. La jolie dame aurait bien aimé résoudre cette difficulté qui s'attaquait directement à la vision sexuelle abjecte qu'elle avait eu d'elle-même, l'ensemble de tous ses problèmes turpides, indignes et insensés provenaient sûrement de toute cette souffrance intérieure qui la hantait depuis bien longtemps. Son mélange d'entités de femme fatale ou encore de femme perdue, était bien trop souvent les vraies conséquences très destructrices de l'interprétation de sa foi dans sa réalité religieuse, sociale et sexuelle. Dans son esprit mouvementé, ces pensées identitaires n'avaient été qu'une vraie manière erronée qui lui avait permises de pouvoir interpréter tous les événements sexuels débordants de plaisirs qu'elle avait vécue avec Michel. Elle en avait tiré ses propres conclusions dans un ordre qui aurait pu lui permettre de

tranquilliser ou de déprécier son image de femme libre et émancipée. Elle était devenue une femme altérée par le goût du sexe qui s'était complu dans la saveur des amours corrompus qu'elle avait partagés avec le jeune garçon. Cette jolie jeune femme très sexuellement débauchée s'était enfin épanouie pour trouver son bonheur dans les bras du jeune homme, mais elle ne fut absolument pour rien dans ce tourbillon de joie sans les complots amoureux du jeune lover-boy, ses espoirs étaient restés davantage tournés à vouloir satisfaire rapidement, tous ses désirs sexuels plutôt qu'à rechercher de grands bénéfices à plus long terme. Peut-être même aurait-elle espéré un amour éternel auprès du jeune garçon. Lorsqu'elle eut bien compris les apparences trompeuses du jeune homme, elle était entrée en résistance pour défendre cet amour qui cherchait déjà à s'enfuir de son emprise, elle n'avait pu accepter son départ ni encore moins son échec. Michel, ce jeune beatnik ne souhaitait point s'écarter de ses rêves de lover-boy, il voulait tout simplement conservait l'usage libre de sa raison d'aimer dans ces rencontres à l'aventure. Toutes ces choses superficielles et imparfaites de l'amour et du sexe qui résumaient son personnage, celles que sa bonne étoile corrigeait parfois, cachaient aussi plusieurs de ses défauts que la raison n'aurait sus bonifier. La jolie jeune femme s'était sentie lésée par le jeune homme, elle était devenue agressive et s'était renfermée sur elle-même plutôt que de lui ouvrir son cœur et lui donner de l'amour pour le garder ou pour affronter le regard fuyard du jeune homme. Elle avait dut rechercher des solutions afin d'exister pleinement à son côté et le garder pour la vie. Cette jeune et jolie femme avait constamment recherché à vouloir maintenir dans un état paisible, toute sa passion et toute ses forces pour conquérir l'impossible amour du jeune beatnik. Aurait-elle pensé tout bas l'âme en peine et le cœur lourd, je n'ai aucune chance ni aucune raison d'être aimé de ce jeune garçon fougueux, peut-être même avait-elle cherché à lui démontrer son amour désespérer où encore bien tout son attirance sexuelle, sans doute aurait-elle aimé être une sorte de femme fatale pour le retenir dans son lit pour la

vie. Elle était sortie du fond de ses pensées puis elle avait même dit à Michel, si tu ne m'apprécies pas cela ne signifie pas que j'ai moins de valeur personnelle ou sexuelle que d'autres femmes pour t'aimer, te donner mon corps intègre, honnête, loyal et dévoué. Il aurait été beaucoup plus facile pour cette jeune femme d'entretenir toutes ses folles croyances divines, ainsi aurait-elle pu se protéger des feux de l'enfer même lorsque celles-ci rendaient fausses ou commodes toutes ses pensées perverses, plutôt que de les revisiter pour n'en retirer que le meilleur à ses yeux. Par conséquent il lui était devenu très difficile de corriger toutes ses erreurs et ainsi pouvoir aborder différemment tous ses grands problèmes entre le sexe et la religion, un privilège qui aurait pu résoudre ses effrois. Elle ne s'était point inquiétée de ce que Michel aurait pu insinuer de son extravagant comportement contraire à ses bonnes mœurs religieuses, mais tous ces interdits qui auraient dû dicter sa conduite, avaient été marqués par de perpétuels conflits psychologiques qui l'avaient fortement troublée. Sa familiarité avec le sexe était devenu un relâchement de toutes les règles de sa vie religieuse, son libertinage l'avait conduite à commettre les pires péchés de la chair pour accommoder ses faiblesses à celles bien top commodes de l'amour dégénérer pour jouir de tous ses vices qui brûlaient intensément dans son corps. Elle avait tout de même beaucoup aimé comprendre les aspects positifs de sa vie sexuelle en opposition à sa pudeur religieuse, mais elle n'avait manifesté aucun regret. Cette jeune femme n'avait pas non plus cherché seulement à combler sa solitude amoureuse dans là qu'elle l'avait plongée sa dévotion au ciel, elle avait tout simplement voulu vivre un amour heureux. Il lui avait fallu identifiée toutes les pensées négatives qu'elle avait eues d'elle-même ainsi que tous les maux qui l'avaient fait souffrir et l'avait poussée à conclure qu'elle ne fut tout au cours de sa pauvre vie, qu'une femme malheureuse. A vrai dire, il ne s'agissait que de pensées qui avaient eu pour base que sa quête de perfection pour exister heureuse sexuellement aux côtés d'un homme. Ces réflexions avaient rendu très difficile l'acceptation de

son raisonnement affectif sans aucune critique où reproche de la part de Michel. Elle aurait tant aimé se reconnaître dans la valeur des autres femmes qu'il connut mais aussi connaître la fougue qu'elles avaient employé à aimer ce jeune lover-boy pour ne pas accepter de se tromper et pour enfin, s'abandonner franchement aux plaisirs sexuels pour le retenir entre ses bras. Encore aurait-il fallu que le jeune homme eût toujours envie de traiter cette femme en toute sincérité comme elle l'avait souhaitée sans vraiment aucune embûche. La vie amoureuse de cette jolie femme consistait à croire que Michel devait constamment lui porter de l'attention, mais aussi apprécier tout ce qu'elle faisait pour lui plaire et s'abandonner sans réserve aux caprices du sexe afin de toujours être en accord avec elle-même pour le faire jouir éperdument. Ainsi dès que la réalité ne correspondait plus à cet absolu qu'elle cherchait à étaler à la face du jeune homme pour lui donner tout le venin de son corps, elle remettait en cause les fautes de son personnage de femme soumise. Il n'était vraiment pas question de rejeter les louanges que lui avait adressées Michel pour rendre l'amour passionnant, seule sa vanité aurait pu fortifier sa vertu et donner à son esprit, la valeur et la beauté qui auraient contribué à augmenter leurs désirs sexuels. Pour ne pas avoir à renoncer à quelque chose de merveilleux tel que la fornication perverse, il ne lui avait pas été très difficile de s'empêcher d'être gouverné par le jeune garçon pour enfin regagner son amour, afin de garder entre ses cuisses le jeune homme, elle aurait vendu son âme au diable pour ne rien changer de ce bonheur. Aussi avait-elle toujours voulu obtenir et montrer tout ce qu'elle désirait de vicelard pour prouver à son partenaire qu'elle possédait la force et les moyens pour parvenir à le faire jouir très intensément et soutenir sans défaut et sans reproches tous ses fous abus sexuels. Ses tristes pensées tyranniques l'avaient condamnée à tout déprécier lorsque les événements ne s'étaient pas déroulés comme elle l'avait voulue. Lorsqu'elle n'avait pu contrôler tous ces élans capricieux dans ses relations démentielles qui avaient bouleversé toute sa folle existence, elle avait

hurlé la mort pour éprouver les plus grands plaisirs de cet amour écorcheur qui avait illuminé sa vie. Le jeune homme n'avait pas douté de toutes ses distorsions sexuelles qu'elle lui avait partagées, sa perversion avait été destinée à soutenir son bien-être mais aussi à conforter la qualité de ses plaisirs, rien n'avait été vraiment anodin. Ces amours insanes et foldingues avaient touché profondément chacune des facettes de sa vie en danger, mais ne lui avaient pas permis de comprendre où se trouver son vrai bonheur. Ce fut pour cette raison que Michel avait réservée à la jolie jeune femme de bonnes ressources sexuelles, toutes bien plus folles et démentielles les unes que les autres. Ce n'était qu'une fille dégoûtante avec ses mérites sexuels et ses défauts qui plaisent beaucoup au jeune homme. Il lui avait fallu l'aider à comprendre mais aussi régler la condition de sa propre liberté sexuelle. La peur du diable ne lui avait pas interdit de commettre des actes nuisibles de façon cachée et rusée, son attachement à ses croyances religieuses aurait dû lui faire croire et considérer comme vraies toutes ses folles convictions religieuses qui avaient sûrement dû être la cause psychologique de tous ses tourments. Ses grandes ressources très jouissives contenaient entre autres des images et des actes très pervers, elles auraient peut-être pu améliorer sa situation de femme tourmentée par le sexe mais cette femme aimait beaucoup trop ce mal qui lui avait fait du bien juste au bas du ventre. Michel avait bien su résumer l'ensemble de toutes les forces psychiques négatives, dans le comportement de cette femme, cela avait permis au jeune beatnik d'identifier toutes ces distorsions sexuelles qui troublaient la jolie dame. Le jeune et malin garçon ne lui avait pas permis de s'en prémunir, bien au contraire il l'avait persuadé de s'affirmer dans cette voie de l'amour diabolique. Elle lui avait pourtant affirmé que son vrai développement personnel dans l'amour avec les autres hommes, avait débuté et s'était terminé bien souvent dans des rapports sexuels inassouvis. Il s'agissait toujours pour Michel d'une belle occasion pour consacrer à cette femme soumise, une grande importance et toute son estime pour mériter

les sacrifices de l'amour qu'elle lui accordait sans aucune méfiance. Le processus psychologique utilisait par le jeune homme restait basé sur toute son investigation morale et physique afin de pénétrer dans l'inconscient de la jeune femme et ainsi mesurer sa psyché pour ces choses de l'amour qui blessaient sa conduite et l'entraînaient à réaliser ses nombreux fantasmes sexuels. Le jeune garçon devait analyser soucieusement le comportement de cette femme perdue, il ne voulait pas tomber dans le piège de la folie qu'elle lui témoignait. Il s'était même senti un peu responsable de cet amour qui s'était apparenté à une démence irréversible. Michel avait préféré s'enfuir loin de cette malade, cette jeune femme tourmentait qui n'était qu'une jolie midinette détraquée, très perturbée et meurtrie par l'amour. Cette femme n'avait eu pour seuls moyens d'existence, que le sexe dans sa capacité à réagir à l'appel de l'amour. Débarrassait de ce genre de femme qu'il n'avait pas pu éviter et bien conscient des risques encourus, il n'avait tout de même pas manqué d'inspiration pour aborder une nouvelle proie. Dans sa cabale, son idée de génie était bien plus qu'une bonne intuition, pour ne pas perdre son esprit de cavaleur, elle lui avait permis de courtiser une jolie dame en toute simplicité. Les grandes dispositions et toutes les tendances narcissiques du jeune garçon envers l'amour récréatif, l'avaient fait pencher vers un contact très gracieux rempli de finesse. Le regard charmeur de la dame lui avait inspiré la beauté éclatante d'un paradis immense rempli de joies et de bonheurs, Il avait employé dans une conversation soutenue de sa verve joviale, tout l'amour qu'il avait dans le cœur en utilisant les mots et les images sortis du paradis. Il émanait du personnage de la belle dame une vivacité et une légèreté malicieuse, elle fut très brillante pour répondre ouvertement aux attentes du jeune homme. Son mérite consistait à dire mais à ne pas faire des sottises qui auraient pu gêner sa conduite de femme honnête, elle avait prétendu ne rechercher qu'une belle amitié. Ses mots cajoleurs pleins d'humour avaient distrait Michel mais ne l'avaient pas détourné de son désir de faire l'amour avec cette belle femme. Elle était une dame très tolérante, elle ne s'était

vraiment pas méfiée des avances du jeune homme qui ne manquait pas d'imagination pour la séduire. Elle était restée simple mais tout de même un peu étonnée des propos de ce jeune homme, la jolie dame n'avait pas manqué d'intelligence pour adopter et comprendre les folles intentions du jeune garçon. Dans ce petit logis où ils s'étaient retirés tous deux après quelques sourires pleins de promesses, elle lui était apparue vêtue d'une petite culotte de soie rose, les seins nus, des larmes de joie plein les yeux. Ce fut pour Michel l'apparition d'un ange splendide dans un corps divin, un corps d'amour à assouvir. Elle lui avait dévoilé sans humiliation comment et pourquoi une jeune femme d'un rang social vertueux et honorable, une femme sortie d'un milieu qui méritait une grande estime et beaucoup de considération, fut attirée par le sexe et l'amour pervers, cet amour licencieux que refusait la société, celle qui l'entourait bien sûr. Aurait-elle su vraiment expliquer pourquoi elle aimait faire très habilement l'amour fou et pervers afin d'éprouver du plaisir à faire le mal, dépravé. Cette gentille dame était aussi capable d'expérimenter les déboires sexuels les plus coquins que lui inspirait le jeune homme, elle avait aussi désiré partagée au jeune garçon toutes ces pratiques interdites qui faisaient honte dans son milieu mondain. Sans ajouter un mot pour se justifier, elle lui avait offert son corps en chaleur dans un état constant d'excitation sexuelle frénétique. Ces actes pervers, ses plaisirs fous et toute la jouissance sybarite de sa culture amoureuse, avaient aussi satisfait les plaisirs et les sens du jeune homme. Elle avait recherché dans ces moments de folie la réparation d'un passé qui avait offensé et préjudicié l'image de son personnage de femme fragile et émancipée. Elle avait bien su employer des mots d'amour dans un langage très soutenu à caractère très pervers, sa grande aisance pour parler et jouir sans la honte ni la contrainte de la morale pour désigner ses plaisirs sexuels avaient interrogé le jeune homme. Malgré toutes ses craintes et ses angoisses, elle n'avait pas assez pris conscience d'un substantiel danger dans les bras du jeune lover-boy. Michel avait trouvé chez cette femme amoureuse un vrai paradis céleste et divin pour

vivre l'amour à outrance. Désordonnés les cris de bonheur, de joie et de jouissance de sa douce compagne avaient envenimé toute son ardeur pour lui donner beaucoup d'amour là où cela lui avait fait du bien, juste au bas du ventre. Elle n'avait pas hésité à se transformer très lentement en petite chatte docile pour réclamer à Michel, encore de l'amour sauvage pour vibrer de tout son corps. L'asservissement de cette jolie femme pour l'amour s'était bien rapproché de celui de toutes ces femmes soumises et dominées qui vivaient dans les sociétés sous-développées. Le carnage des amours turbulents qui les avait réunis comme des amants d'un jour miraculeux, avait alerté Michel sur sa folle audace sexuelle. Les abus sexuels qu'il lui avait infligés avaient quelque peu, ravagé son innocence de jeune homme très jouisseur et débauché, Il avait même souhaité que cet amour ne fût surtout pas éternel. Ces folles amours bien que réciproques et consenties lui avaient fait peur de devoir partager toute sa vie avec cette nymphomane qui l'avait ensorcelée, elle lui avait fait craindre le pire. Cette liaison très dangereuse et perverse l'aurait sûrement emprisonné à tout jamais dans l'enfer des amours sans fin, cela il n'en voulait pas. Dans ces moments sacrés de la fusion du sexe et de l'amour, le whisky avait lui aussi tenu une grande place pour stimuler leurs libidos et toute la gloire de leurs impertinentes relations libidineuses très grossières, libres mais obscènes. Les mystères de l'amour ainsi que les débordements sexuels débridés avaient eu raison de leur passion infernale pour le sexe. Leurs impitoyables jeux sexuels ignobles et méprisables, furent très décadents, dangereux et sans limites, ils avaient imposé à Michel de maudire un insistant les travers de ses joies aventurières de lover-boy qui n'avaient plus eu aucun sens à ses yeux. Il avait été la victime de cette belle femme qui avait su capturer et posséder le jeune beatnik pour asservir ses plaisirs fous. Dans cette relation décadente des vices, le jeune homme lui avait décerné toutes ses fabuleuses et fantastiques grandes scènes licencieuses les plus avanies. Il avait aimé ajouter toutes ces fantasmagories mais aussi à toutes ses obscures actions décadentes, la cruauté sexuelle et

toutes ses prodigieuses très étonnantes faveurs perverses et démentielles qui avaient fait hurler de joie sa maîtresse. C'est ainsi que dans ses folles élucubrations Dantesques plus que satiriques, mais aussi ses nombreuses et belles paroles qu'il aimait bien lui prononcer accompagnaient des images symboliques sur la perversion avaient réussi à faire parler la jeune dame de ces monstrueux et funestes effets sexuels, cet amour qu'elle désirait tant et cachée au fond d'elle-même. Le jeune beatnik redoutait tout de même ses nombreux moments de fureur et de délire, ces situations qui bien trop souvent s'étaient accompagnées inmanquablement d'un léger parfum de mort. L'odeur d'amertume qui avait souillé sa chair et son corps un peu trop abusés par le sexe et l'amour ne l'avait pourtant pas inquiété plus qu'il ne l'aurait fallu. Michel avait arboré vers la jeune femme sa verge en érection, dans son esprit la fusion des images lointaines de la divinité chrétienne telle que l'imposaient la morale, l'église où la société n'était devenue pour lui, que des foutaises qui depuis longtemps ne l'encombraient plus. Ses grandes désobéissances morales auprès de cette femme restaient encore très loin de tous ces festins d'amours et d'orgies qu'il avait autrefois vécus, ses transgressions à la pudeur l'avaient toujours exalté. Michel fréquentait parfois ces espaces contraires aux bonnes mœurs où les relations bisexuelles avaient cours, des lieux réservés aux personnes licencieuses et extrêmement libres dans leurs paroles et leurs comportements, un milieu qu'il aimait parcourir et observer pour témoigner de la perversion de la bonne société. Malgré tout il se trouvait bien dans son élément, ce milieu vicelard illustrer toujours son côté libertin et exprimer toute sa volonté de profiter de ces bourgeoises qui recherchaient les plaisirs de la chair. Il leur glorifiait son personnage itinérant de lover-boy et leur parlait de ce fanfaron garçon qui aimait bien faire des acrobaties et des tours d'adresse dans leur lit. Ces femmes s'écartaient bien trop facilement des normes sociales communes à leur milieu conforme aux préceptes du catholicisme pour se réfugier entre les bras du jeune beatnik. Il aimait aussi rechercher tous les bienfaits sexuels et pervers à partager

avec toutes ses maîtresses, ainsi il stimulait sa joie pour vivre éperdument de ses plaisirs fous et de son libertinage. Son existence n'était qu'un spectacle où les actrices étaient toujours de très belles femmes complètement perdues, elles avaient enrichi son image de lover-boy et même de brigand qui aimait écumer le cœur des dames en abusant de ses célèbres amours qui symbolisaient sa liberté sexuelle. Michel partageait toujours toute sa bonté de l'amour avec toutes ces dames, il ne reniait jamais les grands avantages de leurs amours démentiels bien choisis dans leur esprit malin. En récompense à ses brillants passages entre les draps du lit de ses amantes, ces dames à qui il avait montré tous ses talents de garçon amoureux, il dut bien souvent s'obliger de les aimer dans des échanges sexuels très aliénants. Ses vacances qui n'en finissaient pas étaient devenues un séjour très fastidieux, presque insupportable, il lui fallut désormais chaque jour affronter tous les bobos du club qui jalouaient sa grande dominance masculine. Le jeune beatnik avait bien pris conscience de sa posture pour ne pas faire étalage de sa grande bravoure, ni encore moins de se vanter du pouvoir que lui conférait, son étiquette de lover-boy.

La jeunesse dorée de tous ces gens prétentieux avait été éclaboussée de honte à l'idée de ne pouvoir égaler les conquêtes du jeune homme, il lui avait fallu aller souffler à l'aide de ses grands mots odieux et désagréables à entendre, toutes leurs idiotes prétentions bien trop extravagantes. Ces vilaines gens avaient osé le nier, elles l'avaient jalouée d'une manière très effrontée. Les offenses que ces bobos avaient le plus redouté fut la grande notoriété de son personnage de beatnik, de fringant lover-boy auprès des femmes qui avaient manifesté leurs bonnes attentions pour le jeune garçon. Michel avait imposé à ses rivaux un certain respect, il avait brillé aux yeux de la jolie dame restait à son bras. Sans paniquer à l'idée de se perdre dans le temps qui le séparait d'un grand bonheur auprès de cette belle femme, il avait beaucoup aimé lui adresser des paroles aux reflets lumineux de l'amour ainsi que des mots cajoleurs destinés à susciter son approbation pour une fornication

dans des actes sexuels particulièrement élevés vers le bonheur de l'amour. Michel s'était réjoui de la témérité glamour de son amie, elle avait fait jalouée tous ce beau monde saugrenu qui les entouraient. La sagesse et l'humilité de la jolie jeune femme avaient retenu toute l'attention du jeune beatnik, elle était restée l'élue de son cœur. Il l'avait choisi et voulu, il avait bien été décidé à renouveler ses exploits sexuels magiques pour susciter son admiration, était-ce par orgueil ou par désir de savoir ce qu'elle pouvait ignorer de l'amour fou dans ses bras, où peut être tout simplement pour la posséder impérieusement. Dans cet établissement où il s'était rendu, il y régnait une ambiance très masculine survoltée. Il avait été de nouveau obligé d'adresser des remarques plutôt odieuses à cette horde de bobos irrévérencieux, des paroles offensantes avec ses mots exclusivement réservés aux ragots de ces têtes blondes qui avaient cherché à le provoquer en se moquant de son allure de beatnik qui suscitait malgré tout le respect et l'admiration. Ils n'étaient que de jeunes privilégiés, des snobinards qui aimaient beaucoup faire preuve d'une grande admiration de leur propre personnage abject et sans grandeur d'âme. Dans leur imitation de don juan sans originalité qui collait trop bien au modèle ingrat de cette caste du tout permis, les bobos avaient recherché à s'affirmer très virils face aux dames. Dans ce milieu dépravé où ils se croyaient être bien au-dessus des gens socialement plus distingués qu'eux, ils osaient s'affirmer être les seuls et vrais grands seigneurs de l'amour, mais ils n'étaient vraiment que de jeunes gens qui flattaient les femmes basement et très grossièrement. Ils mal jugèrent le jeune beatnik mais ils ne manquèrent pas aussi d'apparenter tous cette jeunesse pacifique des beatniks à de jeunes galvaudeurs, puis ils traitèrent tous les beatniks de vrais partisans du dérèglement social. Tous ces jeunes snobs qui aimaient bien faire preuve de leur culture, ne cherchaient surtout qu'à se distinguer du commun des mortels. Ils aimaient bien se fourvoyer dans de fausses prétentions de très mauvais goût mais aussi et surtout, mettre en valeur leur aisance financière de petits bourgeois parisiens. Ils étalaient leur soi-disant

savoir, leurs fausses connaissances sur le mouvement de la beat-génération pour montrer de ce fait l'étendue de leur culture qu'ils croyaient avant-gardiste. Ces jeunes pédants ignorants et résolument fascistes étaient aussi des antiféministes, ces petits démons avaient choisi l'option de s'occuper de leur image plutôt que de l'authentique charme naturel des jeunes et jolies femmes. Michel avait très vite compris tout ce qui avait pu inspirer la belle dame à lui faire confiance bien plus qu'à ces jeunes loupiots mistonnes, cette jeunesse ordurière qui manifestaient tous les défauts de la petite bourgeoisie. Lasser de toute cette pourriture qui se dégageait de la bouche de ces bobos corrompus, tous ces jeunes bourgeois qui aimaient se flatter de belle qualité qu'ils ne possédaient que dans leur imagination, Michel dut rester indifférent face à cette vague d'introvertis. Il s'était retiré loin de ces gens qui ne faisaient preuve que de maladroites prétentions et même d'orgueilleuses pensées irrespectueuses. Le jeune homme avait décidé de rompre ses amours avec la jolie dame pour prendre le premier train pour Paris et s'éloigner de ce regroupement de gens tristes et désolants. Dans Paris, la gare de Lyon scintillait sous les lumières de la ville, il s'était empressé de retrouver toute sa joyeuse communauté de beatnik ainsi que toutes ces douces et belles péronnelles qui l'attendaient. Paris réunissait les beatniks venus de tous les horizons durant ces années sixties, ils faisaient tous partie de la période de la révolution culturelle et sociale, ils avaient eux aussi accentué la libération sexuelle ainsi que l'émancipation des femmes. La capitale parisienne était devenue le lieu de toutes les libertés autour de cette contre-culture et du symbole *pace in love*. Parmi cette jeunesse Michel avait su construire un bel avenir pour la jeunesse dans un grand développement très spectaculaire de sa culture de l'amour libre. Son personnage s'était enrichi tout au long de son chemin à l'horizon de tous ses espoirs et de toutes les couleurs de l'amour, il avait essayé de rester le beatnik d'autrefois, un garçon toujours très vaillant pour protéger tous les droits aux libertés ainsi que son engagement pour défendre à tout prix avec les féministes, l'émancipation sexuelle des

femmes. Ses belles et savoureuses aventures ainsi que toutes ses grandes observations relatives au comportement des femmes face au sexe, lui avaient permis de bien comprendre mais aussi pouvoir s'exprimer librement sur leurs attentes. Il avait regagné leur cause pour lutter à leurs côtés et défendre leur émancipation, leur liberté sexuelle, mais aussi afin de bénéficier des retombées amoureuses et de tout ce qu'il s'était fait honneur de valoir son droit d'être aimé de ces femmes émancipées. En prenant pour exemple l'amour, le sexe et la liberté, Michel avait su faire comprendre à son petit monde le caractère propre à la vie en société et au respect de la condition des femmes dans l'amour libre. Tous les beatniks jeunes ou moins jeunes, pratiquaient depuis longtemps déjà cette même liberté de l'amour libre ainsi que toutes ses valeurs sociales tout au long de leurs chemins. De ce fait cela rendait leurs grandes aventures bien plus autonomes pour parler de paix et d'amour, ils aimaient bien aussi parlaient de leurs grands voyages organisés autour de leur liberté d'expression. Le pacifisme qui caractérisait ce mouvement de la jeunesse s'était avéré être le symbole d'une vraie liberté. Les beatniks effectuaient parfois aussi des itinéraires et des escales similaires à celles des hippies, dans leur recherche de la paix, ils se retrouvaient pour rencontrer la jeunesse de différents pays et de différents cultes afin de partager l'amour la fleur aux cheveux. Cette jeunesse cosmopolite était elle aussi bien évidemment très révoltée et même très en colère essentiellement contre toutes les répressions qui leur interdisaient la liberté d'expression. Le mode des pratiques répressives qui était employé par de nombreux gouvernements manifestait leur refus des libertés, pourtant la jeunesse beatnik qui faisait partie d'une avant-garde novatrice pour la paix et la liberté du monde entier s'unissaient un peu plus chaque jour. Le pouvoir politique pousser les forces policières dans des luttes publiques qui ameutaient les gens, ils anéantissaient tous les messages pacifiques d'amour et de paix des beatniks. La pensée gaulliste de la politique libérale du gouvernement qui avait été inspirée de la libération de notre pays dans les actions patriotes de

Charles de Gaulle lors de la dernière guerre mondiale, avait beaucoup conforté la lutte des beatniks pour proclamer la liberté en général. Les beatniks étaient une jeunesse qui avait eu foi en son destin, elle parcourue le monde pour dispenser l'amour et la liberté, la volonté de la jeunesse pacifiste était de ne pas passer par les réseaux officiels des autorités pour obtenir le droit de proclamer leurs idées. Les répressions des forces de l'ordre avaient obligé les beatniks à devoir instaurer leurs propres revendications dans un confort très succinct pour ne pas se confronter aux représentants du gouvernement. Les leaders des beatniks avaient tous refusé l'organisation bien trop minimaliste que leur avaient contraint à respecter les services de l'ordre public. La plus part de ces gens autoritaires n'étaient que des dirigeants préfectoraux très peu soucieux des messages pacifistes de la jeunesse, ils ne prêtèrent guère attention à l'agitation sociale des années avenir qui s'annonçait sur les grands boulevards parisiens de Saint Germain des Prés. L'ordre public avait préféré résoudre les conflits sociaux de la jeunesse pace in love à leur avantage bien sûr, le vrai désordre social qui prenait naissance dans la jeunesse estudiantine était encore loin devant eux. Michel ne fut pas un inconnu parmi les beatniks puisque uniquement pousser par ses relations avec de très nombreuses jeunes femmes venues de l'extérieur, des jolies dames qui l'avaient courtisées, il avait su lutter brillamment à leurs côtés pour défendre l'amour libre ainsi que l'égalité entre les hommes et les femmes. Cependant Michel avait passé bien davantage de temps à séduire les filles en flânant dans ces lieux qui regroupaient des centaines de gens de tout âge, plutôt que de professer ses propres messages qui montraient toute la sagesse des beatniks. Le jeune garçon avait préféré faire de nouvelles connaissances féminines pour assurer son étiquette de lover-boy. Il fallut au jeune garçon tout au long de son parcours amoureux, compté sur les lesbiennes et les garçonnnes avec leurs belles images de la Parisienne sexuellement libérée. Elles étaient des jeunes et jolies femmes qui ne recherchaient que les plaisirs sexuels de façon effrénée, ce fut la raison

pour là qu'elle beaucoup de gens très prudes les avaient bien souvent qualifiés de putains, elles devenaient alors à leurs yeux des femmes faciles et dévergondées.

Les garçonnnes parisiennes inspiraient beaucoup le jeune garçon, la première chose qu'il avait pu remarquer était que l'amour et le sexe en avaient fait des femmes libres et très audacieuses, indépendantes mais aussi toujours élégantes avec leurs cheveux courts et leur masculinité non affirmée. Ces honnêtes filles évoluaient auprès des gens de tout milieu, elles affichaient leur modèle absolu du chic parisien et de la modernité. Dans cette ville où les avant-gardistes étaient à l'origine de la liberté sexuelle, Michel avait su diffuser l'amour et la paix à son avantage, il avait beaucoup soigné ses apparences pour obtenir la grâce des femmes. Sans pour autant parvenir à fuir les masses urbaines et la jeunesse beatniks qui l'entouraient, Michel avait dû exclamer à toutes ces femmes haut et fort leur manque de liberté dans leurs rapports sexuels puisque beaucoup de ces jeunes femmes ainsi que de ces hommes dont la question de l'amour libre les motivée tout de même, osaient encore se cachaient derrière la morale. Toutes ces femmes jeunes ou moins jeunes, celles qui étaient à l'origine du mouvement féministe pour l'égalité entre les hommes et les femmes ainsi que pour défendre leur émancipation sexuelle brandissaient toutes le même slogan, faites l'amour pas la guerre. Dans leur lutte féministe, Michel avait su les accompagner en affectant un langage très recherché dans ses discours, ses mots avaient été très raffinés pour les aider à développer l'amour, les discours du jeune garçon avaient séduit de nombreuses femmes qui s'étaient rapprochées d'un peu trop près de son personnage de lover-boy. Pour le jeune beatnik l'élément originel de la paix, de la liberté et de l'amour restait sa principale ressource pour faire briller toute sa félicité pour aimer les femmes.

La jeunesse beatnik avait toujours réclamé avec un très grand enthousiasme, l'adoption du projet féministe pour l'initiation à l'amour libre notamment en popularisant chez les jeunes les rapports sexuels protégés. Même si lui-même refusait le terme de jeunesse dévergondée et insouciant, l'amour libre avait avant tout puisé dans

l'esprit des femmes et des hommes l'amour pour libérer le corps et donc leur bonheur. Pour qualifier les réflexions du pouvoir Gaulliste et de ses prises de positions sur la contestation des féministes, la féminité glamour continuait de se réinventer chaque jour pour lutter en faveur de l'amour puisque certaines de leurs idées demeuraient indémodables pour défendre leur liberté et leur égalité vis-à-vis des hommes. Les beatniks s'organisaient pacifiquement pour proclamer leurs décisions sur les droits des femmes afin de faire évoluer dans le temps les changements de société pour honorer la liberté. Les éloges gracieux que Michel avait toujours su formuler en public lui avaient donné une bonne conduite, elle lui avait permis de trouver chez beaucoup de gens le respect envers les femmes et les droits que réclamaient les féministes. Dans cette forte cohue d'hommes et de femmes de toutes obédiences, il y avait toujours une belle idylle pour satisfaire le jeune homme. Michel aimait à découvrir l'innocence de toutes ces jeunes provinciales qui étaient venues sur Paris découvrir les féministes mais aussi défendre l'amour libre. Grâce à sa grande patience et tout son bel enthousiasme pour les femmes, il avait bien souvent aimé rencontrer ces jeunes femmes et l'amour qu'elles lui partageaient. Cet après-midi le ciel était couvert de gros nuages chargés de pluie, cela fut une bonne occasion pour affirmer ses louanges à l'amour et profiter du mauvais temps qui s'annonçait pour de nouvelles et belles rencontres d'amourettes peut être insignifiantes mais très réjouissantes. Il allait pouvoir librement traîner ses pas dans ce parc ouvert à l'aventure avant que ne tombe la pluie sur tous ses espoirs de bonheur. Une rencontre insolite l'avait invité à suivre une agréable jeune femme dans une petite chambre d'un hôtel très proche du rassemblement des beatniks, un endroit idéal pour parcourir le paradis de son corps et le parfum de l'amour. Ce fut à l'aide de son très célèbre sourire aguicheur, qu'il avait su séduire la jolie jeune femme, il ignore très facilement le regard du monde entier qui n'aurait su comprendre son personnage inqualifiable de lover-boy. Ce garçon paraissait très charitable pour le partage des

plaisirs sexuels et tout l'amour qui se lisait dans ses yeux, il restait la cible des jeunes femmes solitaires. La jeune demoiselle s'était bien laissé convaincre par toutes ses belles histoires érotiques et toutes ses aventures de beatnik qu'il lui avait dévoilé dans un semblant d'intimité qui avait beaucoup séduit la jolie jeune femme. Lorsque l'amour fut consumé elle lui avait parlé de ses expériences en faveur de la liberté et toute son œuvre de vagabonde des causes perdues en Californie. Cette fille était une aventurière très cultivée, elle avait naguère, parcourue tous les grands rassemblements de la jeunesse des beatniks et des hippies, aux USA à San Francisco, elle avait aussi lutté avec tous ceux qui combattaient la guerre au Vietnam. Cette jeune femme avait vécu dans cette ville en rédigeant des manifestes et des pamphlets contre le gouvernement des États Unis pour mobiliser les gens contre la guerre qui ravageait les pays d'Indochine. Elle avait été arrêtée par les autorités du comté et emprisonnée quelques jours pour ses opinions néfastes contre le grand et puissant gouvernement américain, puis elle avait été expulsée des États Unis.

Cette très jolie femme agréable et célibataire avait eu un langage pimenté très soutenu pour s'exprimer, puis elle avait fait l'amour au jeune garçon avec fougue, passion et emportement. Leurs ébats amoureux fous leur avaient bien fait comprendre que cet amour irraisonnable qu'ils avaient voulu pour se délivrer des interdits, leur avaient créés de grands désordres mentaux mais aussi des troubles qui avaient atteint leur comportement d'une façon insensée. La meilleure qualité du jeune lover-boy ne fut pas d'avoir assez de vanité où de fausses flatteries pour aimer ses maîtresses, mais ce fut ses éclatantes frictions amoureuses qui passèrent bien souvent pour de grandes amours, surtout lorsqu'elles n'étaient pas les effets de son dessein de maraudeur. Ces exaltations ne l'avaient jamais empêché de commettre parfois des erreurs dans ses propres jugements sur son personnage, il ne protestait jamais contre son équité pour l'amour sublime et admirable. Il lui avait fallu plaire à tout prix lorsqu'elle s'était exclamée enfin, je n'en peux plus que tout mon entourage ne cesse encore de me

caser dans la caste des femmes coincées. Puis elle avait dit sans émotion, toi seul pourras en dire le contraire n'est-ce pas. Elle avait montré sa désolation de n'avoir été dans les temps passés qu'une image de femme froide sans amour, une femme que ses amis avaient écartée de leur milieu bien trop bourgeois. Il ne lui avait pas été vain d'avoir eu de la haine contre le sexe masculin car elle s'était rendu compte qu'elle avait grandi dans une famille bourgeoise qui avait vécu dans la crainte du péché charnel de l'amour, une honte que son milieu social et ses parents lui avaient infligée en désavouant l'acte sexuel. Elle avait insisté lourdement sur ses fautes pour se disculper d'avoir trop facilement cédé à l'amour fou du jeune beatnik, puis elle lui avait tout de même dit d'une voix câline, qu'elle l'inviterait une prochaine fois à aimer son sexe et son amour avec plus de zèle pour dépasser les limites de la folie qui les avaient unis. Ces propos n'avaient-ils été qu'une simple conjuration où une belle manière bien à elle pour lui suggérer qu'il y aurait une prochaine fois. Ce ne fut à vrai dire qu'une façon malicieuse pour garder intact dans son giron la fougue amoureuse du jeune homme, mais aussi afin de pouvoir tempérer en elle utilement, l'amour du jeune garçon contre les maux de sa vie qui la perturbaient. Michel avait tout de même craint les aveux et la légèreté d'esprit ou de faiblesse de cette femme comblait qui lui avait réclamé beaucoup de joie toujours au bas du ventre, cela lui avait fait beaucoup de bien. Ces propos finissaient toujours dans une névrose caractérisée par la folie, bien souvent aussi par une exagération des rapports sexuels bien trop dégradants, parfois même, très méprisables. Le jeune garçon avait craint dans l'expression de ses délires qui s'étaient manifestés par de vives et nombreuses crises convulsives, la peur d'intenses moments très perturbateurs pour assumer cet amour. Les émotions de la jolie dame s'étaient beaucoup accompagnées de phases successives de spasmes et de contractions musculaires très violentes et spontanées, son état psychique avait beaucoup angoissé Michel. Toutes ces folles aventures avec ce genre fille atteinte de nymphomanie, ces femmes qu'il ne

connaissait pas vraiment, lui avait fait appréhender le pire et même l'irréparable, il ne lui fut pas difficile de comprendre combien était grande sa responsabilité. Le lendemain matin, très angoissait Michel était resté sans voix en attendant que la jeune femme émerge de son sommeil qui ressemblait au sommeil éternel de la mort. Ces rapports sexuels insensés avec cette femme de faible constitution, cette jolie fille qui lui avait semblé être une femme souffreteuse, l'avait interrogé sur son comportement érotique envers les femmes et l'amour. La jeune femme s'était bien remise de ce semi-coma, un état sans nul doute dut aussi aux excès des alcools de la veille qu'ils avaient consommés sans prendre garde à l'ivresse. Le jeune homme avait aimé durant un long moment, entendre les mots gentils mais aussi les éclats de rire de cette jeune femme satisfaite de retrouver Michel à son chevet. Le jeune beatnik avait allumé une cigarette puis il s'était approché de la grande fenêtre pour contempler le ciel bleu et savourer son bonheur, puis il avait observé tristement, cette nymphomane éprise de folies sexuelles sans mesure, elle s'était tortillée sur le lit pour inviter le jeune homme à lui faire du bien toujours au bas du ventre. Les troubles mentaux et l'approche sexuelle de cette jeune femme avaient eu un caractère très dangereux, elle avait bravée sa détresse et son mal-être, puis elle était redevenue très redoutables pour la santé physique du jeune homme. Cette femme trouvait du bon goût non seulement dans ses vices, mais encore dans tous ses caprices de l'amour pervers qui s'accommodaient bien avec sa folie sexuelle. Elle manquait de bon sens puis surtout, elle était devenue bien trop déraisonnable, extravagante et enragée, elle avait aussi tout du contraire de la raison en croyant retenir le jeune garçon avec tous ses emportements sexuels exagérés. Sa dépendance aux abus sexuels totalement déséquilibrée ainsi que son grand pouvoir amoureux avait procuré une grande démence pour dans ses plaisirs fous. Ces actes avaient atteint une phase d'alerte maximum dans son raisonnement mental sur l'amour pervers, les symptômes de sa folie avaient été les plus intenses dans ces moments de transe

sexuelle. Michel s'était malgré tout régalé en contemplant cette fille toute nue sur son lit qui lui réclamait de l'amour là où cela lui faisait un grand bien, juste au bas du ventre. Afin de comprendre pourquoi et surtout comment avait-elle su faire pour en quelques prouesses dans sa conduite incohérente, rendre Michel fou de son corps et de tout son amour maudit. Il lui avait fallu de nouveau supporter durant plus de deux heures, les hurlements de joies, de détresses et les grandes douleurs de cette fille qui était restée paniquée par ses intenses débordements sexuels. Cette jeune femme pour qui l'amour était devenu sa seule raison d'exister avait cette force qui imposait à sa conscience une folle envie de vivre et de mourir dans les bras du jeune homme. Cette relation avait bien plus ressemblé à une forte dose de folie sexuelle implantait dans sa psyché dont elle n'avait pu se défaire, plutôt qu'à un réel besoin d'amour. Ses délires fous s'étaient tous appuyés sur de très vilains et démoniaques raisonnements et de vices qui ne l'avaient plus quitté. Ces défauts de l'âme avaient été un vrai dilemme dont elle n'avait pas pu se débarrasser tout au long de leurs effusions endiablées. Lorsque Michel avait croisé le regard effarouché de cette jolie femme déséquilibrée, il l'avait senti vraiment tourmenté dans la perception de sa propre existence de jeune femme perdue. Son visage tournait vers le jeune homme, elle avait haussé d'un clin d'œil ses sourcils noirs baignaient de larmes de joies, ainsi avait-elle adressé à Michel des signes irrésistibles pour louer sa bonne complicité amoureuse pour de nouvelles fornications. La jeune femme s'était habillée toujours hyper sexy avec un sarouel rouge, une ceinture bleue et des cuissardes noires. C'était un mélange de couleurs très probables pour se confondre avec les nombreux beatniks que Michel avait voulu lui faire connaître. Pour accompagner le jeune homme dans la communauté des beatniks, elle avait voulu marquer sa propre lutte pour l'émancipation des femmes en se libérant du conformisme vestimentaire. Aux bras de Michel, elle avait marché avec fierté et dignité dans les rues de San Francisco pour rejoindre les beatniks. Elle avait sûrement bien trop bu durant la soirée

précédente, ses yeux étincelants étaient restés encore un peu miteux. Michel avait dû recoiffer sa tignasse qui tombait au-dessus de ses épaules puisque les restes d'alcool de la veille l'avaient rendu un peu maladroit pour aligner sa coiffure. Curieusement, toutes ses petites attentions esthétiques l'avaient rapprochée un peu plus du jeune homme. Toutes ses angoisses et son anxiété s'étaient dissipées à l'idée qu'elle n'avait plus rien à prouver de sa sexualité, plus rien à dire pour aimer le jeune homme à la folie. Ses petits rires presque enfantins avaient bien mis à l'aise le jeune garçon, il brûlait encore de cette envie folle de la prendre, recommencer toutes ses belles et fabuleuses élucubrations sexuelles avec cette fille. Il n'avait pas su s'expliquer pourquoi son parfum ainsi que la senteur agréable de son sexe et toutes les perles chaudes et luisantes d'amour qui avaient ruisselé sur le corps de la jeune femme, lui avaient fait autant d'effets qu'un chaud rayon de soleil dans son cœur. Michel était devenu complètement accro de son corps félin, mais aussi de l'abondant besoin d'amour de cette fille. Il ne fut pas possible qu'elle eût fait semblant de s'intéresser à lui, aux plaisirs sexuels et à sa grande fougue amoureuse, puisqu'il était resté convaincu qu'elle l'aimait. Tout au long de leur chemin ils avaient discuté de l'amour libre et du désir sexuel qui les unissait. La perversité de cette femme n'était pas un ajustement ni un fard qu'elle ajoutait à la beauté de son amour, mais tout simplement sa raison de vivre son émancipation sexuelle. Ce ne fut pas la première fois qu'une jeune femme eut fait l'effort de ne lui poser que de bonnes questions au sujet de sa grande exagération sexuelle diabolique. Elle avait voulu tout savoir sur l'amour, surtout sur celui qui ne se piquait de rien, pas même des lois de la vie ou de la mort. Elle s'était aussi beaucoup intéressée au combat que menait le jeune beatnik pour l'émancipation sexuelle des femmes. La souveraine habileté de cette jolie femme consistait à bien connaître le prix des choses de la liberté et notamment, les intérêts que portait le jeune garçon à sa communauté beatnik, ainsi elle avait pu choisir ses mots pour plaire à Michel. Après ce premier et merveilleux rendez-vous au sommet

de l'amour qui lui avait paru paradisiaque, généreux bien que très déséquilibré, le jeune homme lui avait parlé de cette relation sexuelle qu'il avait adorée et de tous ces émois bouleversants qu'il avait tant affectionnés. Les abus de l'amour et le grand pouvoir de domination sexuelle de la jeune femme étaient restés une grande interrogation dans son esprit, mais il était resté impatient d'obtenir de nouveau, toutes les faveurs amoureuses et délirantes de la jeune femme. Malgré sa grande amitié et tout son amour pour cette fille chaleureuse et spontanée, il avait décliné l'idée d'aimer cette jolie fille pour la vie. Cette pensée avait traversé son esprit afin de ne pas se culpabiliser de n'aimer que lui-même et sa propre vie de lover-boy, d'homme libre. Le jeune homme n'avait jamais éprouvé pour une femme cette faculté de partager autant d'amour, de joies et de plaisirs, ses bonnes dispositions et son estime à l'égard de quelqu'un d'aussi terrifiant que cette jeune femme, lui avaient fait ressentir toute la peine et la douleur qu'elle avait éprouvée dans leurs ébats sexuels. Cela avait fait réfléchir le jeune beatnik sur son bonheur et tout ce dont il avait reçu d'amour, de tendresse mais aussi de détresse avec cette jeune fille. En écoutant la jeune femme lui parler de leur avenir et d'une probable union pour la vie, la peur de privation de toutes ses libertés avait recommencé à torturer son esprit, le calvaire du mariage était venu à nouveau faire bouillir son sang pour le désarmer. Le seul moyen de s'élever au-dessus de son mépris sur le mariage était toutes ses actions et ses paroles contraires à la religion et à la morale et à l'union maritale, elles avaient pu l'aider à se rendre dépositaires que de sa propre liberté. Ce fut la condition la plus raisonnable pour mener sa vie de lover-boy sans ne devoir rien à personne. L'amour qu'il avait aimé partager avec les femmes lui avait permis de bannir de son horizon le mariage, le couple, les enfants et la famille. Il s'était depuis bien longtemps exilé du monde social et de la religion qui l'auraient emprisonné à une femme, fut-elle la plus merveilleuse au monde. Michel avait demandé à sa douce comparse de bien réfléchir et d'attendre encore quelques jours avant qu'elle ne prenne sa décision de

vivre le grand amour avec lui. La jolie demoiselle avait bien compris la personnalité du jeune homme qui ne souhaitait pas se détourner de son chemin à l'horizon ni encore moins se défaire de sa vie de lover boy. Le ruissellement de chaudes larmes dans ses yeux lui permit d'effacer tous ses espoirs d'une vie de couple, de sexe et d'amour rempli d'un grand bonheur aux côtés de ce libertin jeune beatnik. Michel avait bien compris qu'elle avait vraiment très envie de le revoir et de l'aimer pour la vie, aussi avait-il bien perçu et réalisé qu'il devait y avoir quelques choses de cocasse que cette fille voulait lui cacher, il s'était interrogé sur tous les arguments obscènes qui étaient sortis de sa bouche au sujet du sexe pour servir sa détresse. Avait-elle joué le grand amour pour teinter sa vie d'un bonheur inespéré ou bien encore avait-elle choisi d'en finir avec sa vie disgracieuse de solitaire en souffrance depuis bien trop longtemps. N'aurait-elle pas été qu'une vraie nymphomane qui avait bien dissimulé son jeu pour piéger le jeune garçon, toute cette pensée avait traversé l'esprit du jeune beatnik mais étaient restées sans réponse. Michel s'était remémoré les mots, la passion et les délires fous qu'il avait partagés avec cette jeune femme, ils avaient révélé en lui sa crainte d'être abusé par cette très dangereuse pécheresse. Cette phobie peut être injustifiée de certaines des situations qu'il avait vécues avec cette très jolie personne l'avait inquiété, tout lui avait semblé s'être retourné contre lui, les codes de sa conduite perverse s'étaient révélés inutiles pour comprendre la grandeur de l'amour qu'elle lui avait partagé. Il n'y avait eu chez cette jeune femme pas moins d'éloquence dans le ton de sa voix, dans ses yeux où dans son air vicieux que dans le choix de ses paroles salaces. Le jeune garçon avait gardé toute son humilité qui n'était souvent qu'une feinte, il s'en servait pour soumettre aux femmes l'ensemble des règles qu'il s'était toujours fixé afin de ne pas tomber dans leurs rêves d'une union maritale. Michel n'avait point cherché à se jouer des mots ni de ses rires aux dépens des femmes, il ne voulait surtout pas être leur prisonnier, ni subir le carcan de tout ce qui aurait pu le réduire à l'esclavage de l'amour pour l'éternité. Il avait bien

compris que pour beaucoup d'hommes, l'amour et le sexe n'étaient pas précisément l'objet de toutes leurs attentions, ce n'était à leurs yeux que la source de leur plaisir mais aussi de leur fierté masculine, qui parfois cacher leur honte de l'amour, il savait aussi que ces gens-là aimaient beaucoup ventées leurs virilités, leurs prouesses et leurs délires masculins pour exister. Leurs histoires se résumer le plus souvent, dans des images perverses et narcissiques, elles leur permettaient de s'identifier virils mais aussi de grands séducteurs.

Chez ces gens, leurs rêves les avaient probablement conduits dans des situations sans doute inédit, des événements imparfaits avec des personnes ou des gens très angoissantes qui les avaient sûrement tourmentées, peut-être même rendu triste en amour. Dans son analyse Michel avait bien vu que cette relation avec son amie n'avait été qu'une mise en œuvre de tous ses vices, ainsi avait-elle pu justifier tout son amour pour le jeune garçon, elle avait bien su le garder à elle dans son attachement exclusif au sexe. Cet amour fou et brutal qu'ils partagèrent avait laissé sur son visage un peu anxieux, un sourire amer et désagréable, il n'avait pas pu se défaire de cette fille sans lui faire une grande peine. Afin de se reconstruire et servir la vraie cause pour l'amour et la paix sur son chemin à l'horizon, Michel avait bien su se mettre en scène pour exister dans ce monde incongru en faisant valoir aux femmes l'image de son personnage pour l'amour libre. Avec leur pouvoir sensuel, les femmes avaient su élevées sans aucun orgueil le jeune garçon elles ne l'avaient jamais l'obligé à se déguiser, à l'image d'une personne à l'effigie diabolique du mâle le plus habile et le plus capable d'aimer la femme, le sexe et l'amour. Les histoires de femmes restaient toujours un peu compliquées, pourtant le jeune garçon s'imaginait que toutes ces très belles dames, ces jolies personnes compréhensives pouvaient toutes à leur tour le rendre heureux. Il n'avait pour seule vocation que la fortune du sexe et son calme pour aimer toutes ses belles aventures amoureuses, les seules vraies valeurs dans son partage de l'amour bienveillant n'étaient que toutes ses échanges sexuels très intenses. Bien souvent

Michel ne savait plus comment donner de la hauteur à sa chance, il utilisait tous ses charmes pour enfin rencontrer toutes les femmes de la planète et les aimés. La probabilité qu'un nouvel événement sensationnel eut pu se produire, dans une histoire amoureuse lui aurait permis de trouver une issue constructive pour pimenter sa vie, mais ses espoirs étaient restés minces. Le hasard de la vie aurait-il pu prendre tout son bon sens pour lui permettre vraiment de s'éloigner de cette fille qui le poursuivait jour et nuit, pourtant la beauté de cette jeune femme l'avait possédé, mais elle avait voulu le conduire dans l'immense solitude amoureuse du mariage, du couple unis pour la vie. Pareil à toutes ces femmes qui avaient partagé sa couche, elle avait voulu restreindre toute sa liberté d'aimer les autres femmes. Toute cette folle idée de l'amour au pluriel que Michel aimait tant avait beaucoup peiné la jeune fille mais elle était restée très lucide sur ce qui l'attendait en excitant très maladroitement les sens de Michel, elle n'avait pas su calmer toutes ses grandes ardeurs amoureuses, elle avait accompagné le jeune beatnik jusqu'à son home. Séduits par les charmes de la jeune femme Michel s'était préparé pour une nouvelle et belle récréation sexuelle, cette soirée avait été organisée comme à chaque fois autour de l'amour pervers, la persévérance de la jeune femme lui avait fait comprendre qu'elle lui réservait une nuit sans sommeil proche des flammes de l'enfer. Elle s'était traînée dans tous ses émois jusqu'à la porte de son petit gîte où le lit était encore chaud des amours du passé. C'était un lieu d'exil pour le jeune garçon, une chambre dédiée aux orgasmes sexuels et aux exhibitions amoureuses avec ses maîtresses. La petite chambre un peu médiocre semblait encore habitée par les portraits, les nus de toutes les nombreuses figures augustes de l'amour qu'il avait partagé avec les femmes, toutes ces belles dames que Michel avait tant aimées dans ce lieu bordélique où régnait un grand désordre. Dans son délire le jeune homme s'était imaginé entouré de tous ses souvenirs d'amour, de toutes ces images et ces visages de femmes, mais aussi du dessin de leurs corps. Ces folles amours du passé lui avaient semblé encore présentes dans la pièce

pour le juger et le conduire loin du paradis. L'image de lover-boy que ses amis avaient toujours brossé de son personnage et de sa fureur pour aimer les femmes, lui avait permis de proclamer sa rage de vivre libre, l'amour l'avait rendu fondamentalement très optimiste. Assis l'un près de l'autre, Michel avait aimé aborder avec la jeune femme en toute légèreté, les graves questions sur le sexe, l'amour ou le sens à donner à la vie sexuelle des uns et des autres. Ce fut un sujet qui avait fait beaucoup de bien à la jeune femme, Michel avait pu lui parler de toutes ses belles histoires anciennes, le souvenir de toutes ces femmes devenues de vagues et vieux tourments son nom n'avait pas entamé les désirs fous de la jolie dame. Le jeune homme s'était défendu de tous ces amours qu'il avait connus, ces femmes qui ne lui avaient apporté bien souvent, que le contraire de la vie qu'il aurait sûrement voulu. Les désirs ainsi que les espoirs qu'elle avait espérés de l'amour, ce bonheur qu'elle attendait de la vie n'avaient eu aux yeux du jeune garçon que le caractère d'une personne qui n'aimait vraiment qu'elle-même. Bien que Michel avait beaucoup aimé cette fille qui n'en avait pas fini d'espérer goûtée encore et pour toujours au miel d'un amour éternel, il lui avait fallu rester patient pour ne pas lui déplaire. Il lui avait parlé durant un très long moment avec enthousiasme, elle l'avait écoutée comme le messie de son cœur, mais elle était restée très lucide sur ce qui l'attendait en voyant son grand amour se dérober, puis la violence et les pleurs parvinrent à l'effondrée. Michel imagina la peine de cette fille, mais il ne soupçonna jamais le mal qu'il lui avait fait en la quittant. Même si ses discours d'amour et de paix n'avaient plus eu la même résonance que celle qu'il avait toujours proclamée, sa vie abritait encore toutes les idées incontournables de la contre-culture d'antan mais aussi et surtout, celles de l'aventure pour ses amours passionnées.

Durant les années 1960, Paris capital était devenu le point de ralliement des jeunes beatniks mais aussi des hippies venus pour la plupart d'Outre Atlantique. Le mouvement des hippies n'était pour Michel que le rassemblement d'une jeunesse débridée qui croyait tout

changer. Les hippies, lassaient de la guerre du Vietnam ainsi que des valeurs traditionnelles de la surconsommation et du capitaliste n'étaient que des révoltés sociaux. Ils créèrent un grand tort aux beatniks qui évoluaient pacifiquement dans Paris et partout ailleurs, loin des conflits sociaux, politiques et économiques. Durant cette belle époque la jeunesse des beatniks et des hippies s'étaient inspirés des grands philosophes, ils ne cherchaient qu'à vivre librement de manière vraiment authentique dans la paix, l'amour et la liberté. Pourtant les messages pacifiques des beatniks furent très vite délaissés, rejetés par les hippies qui ne recherchaient que la confrontation avec la société, ils étaient une jeunesse contestataire, leur image de la contre-culture s'illustrait la plupart du temps au travers de leurs arts et de leurs musiques psychédéliques mais aussi et surtout, dans la contestation et le désordre public. Dans l'esprit du jeune garçon, sans ne vraiment jamais s'éloigner de toutes ses histoires d'amour qui le poursuivaient jour et nuit il prit la bonne décision de partir de nouveau sur son chemin à l'horizon de tous ces espoirs. Là-bas à San Francisco, cette ville de pionniers de l'aventure où Michel venait à nouveau de débarquer, les très belles et immenses rues perpendiculaires ainsi que toutes les maisons victoriennes du quartier étaient riches en couleurs. Le ravalement de ces demeures était parfois même très extravagant et magnifique, voire psychédélique avec leurs graffitis sur les murs qui étaient l'œuvre des beatniks du milieu des années 1960. Tous ses environs colorés avaient enchanté le jeune garçon, cette tradition de graphes pigmentée se perpétua dans toutes les villes pour le plus grand plaisir des admirateurs de cette forme d'expression de la liberté.

Michel avait continué son chemin puis il avait levé la tête jusqu'à la vitrine d'une boutique de vêtements pour les femmes. Il avait aperçu de très belles jambes fines et longues couvertes de bas de résilles et chaussait de hauts talons rouges qui débordaient de l'ouverture de la fenêtre d'une maison qui surmontée une boutique. Son émotion avait été agréable lorsqu'il s'était rendu devant la façade de l'échoppe. Il était entré à l'intérieur de cette boutique

qui ouvrait ses portes aux amoureux des valeurs de la beat-génération. Toutes ces parures exposaient sur les étalages retraçaient la mode d'une jeunesse libre et insouciante du nouveau monde. Il y avait aussi une multitude de souvenirs de la contre-culture mais aussi de la mode des années sixties. Dans les vitrines les couleurs de l'amour et de la paix étaient vives et acidulées. Les très nombreux déguisements, les bijoux, médailles et beaux chapeaux ainsi que les foulards, les perruques et tout autre maquillage, rappelaient les accoutrements des beatniks. Il y avait tout ce qu'il fallait pour se grimer à la mode de la mouvance de l'époque, ce décor de rêve était fait pour montrer à tout le monde son amour pour la liberté. La jeune femme avait rejoint sa boutique pour accueillir Michel, elle avait su exhiber à tout instant sa passion relative aux plaisirs et à l'amour qu'elle portait en elle. Aussi la jolie jeune femme avait défendu les valeurs de l'émancipation sexuelle des femmes. Les mots et les sourires cajoleurs du jeune homme avaient enclin la dame à se rapprocher de lui, pour faire simple elle l'avait embrassé sur les joues, ce n'était qu'un signe d'amitié pacifique lui avait-elle dit. Rien n'avait pu l'étonner dans cette ville des États-Unis la plus chargée de liberté et d'histoire de la mouvance beatnik. Ce fut un lieu incontournable pour un séjour dans leur histoire du pacifisme puisqu'elle était elle-même issue de cette mouvance beatnik de femme libre lui avait-elle dit. Ils avaient enfin pu se parler dans leur dialecte assez proche du temps de la beat génération, parler d'amour de fleurs et de liberté. En fin de matinée, la jolie dame avait invité Michel à découvrir le centre-ville mais ainsi pour faire un détour dans sa vie de jeune femme beatnik solitaire. Elle avait vécu la fameuse époque de la beat-génération, l'amour libre, elle connaissait tout cela depuis bien longtemps. Elle s'était empressée de tirer le rideau de fer de sa boutique pour rejoindre son jeune compagnon aux longs cheveux. Ils s'étaient rendus à quelques pas du centre-ville où la beauté un peu trop bucolique de la belle citée les attendait pour lier une grande amitié. Dans les grandes artères lumineuses, toutes ses belles et nobles particularités de la ville fleurie s'apparentait aux styles de

vie du vieux monde européen. Michel s'était approprié les rues du french quartier où plusieurs restaurants affichaient leurs spécialités françaises où créoles. Leur parcours avait été accompagné des sons du jazz américain diffusés par de petits haut-parleurs implantaient à chaque coin de rue, ces belles musiques les avaient conviés à consommer de bons moments de plaisir et de bonheur. L'architecture de style classique espagnole, mais aussi la mode très parisienne qui s'affichait, dans presque toutes les boutiques de luxes, étaient monnaie courante dans ce quartier. A l'extrémité sud de Haight-Street se trouvait une grande partie du Park de hippie Hill baptisé ainsi par cette jeunesse hippie assoiffée de musique, de paix et d'amour. Les hippies luttèrent contre la guerre au Vietnam et toutes les injustices de ce monde en perpétuel conflit. C'est dans ce lieu que se déroulait à tout moment, les grands événements phares du mouvement hippie avec des jeunes venus du monde entier qui se réunissaient pour vivre d'amour et d'herbe fraîche loin du message originel d'amour et de paix, de liberté des beatniks. Les hippies s'adonnaient à l'herbe bleue comme ils l'appelaient pour échapper à leur vraie responsabilité d'individus sociables. Ainsi il y avait, dans ces lieux toujours quelque chose à voir ou à disserter concernant la liberté et la politique sociale. Leurs systèmes de pensée restaient très hostiles à toute forme d'autorité, ils n'étaient pas très loin de l'anarchisme. Seule la vraie révolte contestataire était le plus grand des remèdes pour cette jeunesse qui défendait les grandes révolutions sociales qui commençaient à naître un peu partout dans le monde. Cette jeunesse hippie qui n'appartenait vraiment pas à notre obédience de beatnik, déclenchait la contestation et faisaient grand tort à la communauté des beatniks. Ils rejetaient les discours et toutes les lois promulguées par le pouvoir et les hommes politiques. Leur appartenance aux luttes gauchistes et communistes les autorisait à revendiquer les lois sociales. Toutes les infractions et toutes leurs petites délinquances faisaient outrage aux vraies valeurs de la liberté pour partager l'amour et la paix. Les hippies venus du monde entier, dont la plupart n'étaient que des

farfelus aux longs cheveux, dégoûtants, très sales et même répugnants avec leur visage pâle couronnaient de barbes noires, n'étaient que des fumeurs de hachisch, ce genre de substances euphorisantes et même du chanvre indien. Cependant, en ces temps d'incertitudes sociales et politiques, la jeunesse constituait plus que jamais, une valeur refuge pour retrouver le vrai caractère certain et évident de la liberté, de l'amour et de la paix. Elle mettait en jeu à la face du monde, la liberté qui offrait les seules vraies valeurs pour une société moderne en paix. Les beatniks et les hippies avaient tous l'amour en échange des guerres pour gagner la paix. Les sociétés ébranlées par tous ces mouvements de la jeunesse préservaient tout de même un grand respect envers la grande aristocratie des mieux lotis dans toutes les villes en mouvement car, les bourgeois craignaient surtout de perdre tous leurs précieux avantages. Toute la créativité débordante et fascinante des beatniks pour l'amour et la paix, permettait à la jeunesse de créer à partir de la pensée universelle des libertés, un ensemble d'œuvres écrites, orales ou encore même avec leurs dessins. La jeunesse considérait cet art que du point de vue de sa forme et de ses expressions comme étant un vrai signe de liberté. Les beatniks avaient témoigné massivement de leur attachement très profond aux grands changements culturels ainsi qu'au respect des grands espaces et de la nature souveraine. Michel dut aussi faire preuve d'autorité contre des guides spirituels hippies qui s'étaient infiltrés parmi la jeunesse, ces sorciers n'étaient que de vrais magiciens de l'absurde. Ils avaient cherché à attirer puis à convertir certains beatniks à leur sagesse à l'aide de fausses philosophies tirées des cultures asiatiques ou bien encore amérindiennes. Ces idéologies dont ils se couronnaient eux-mêmes pour soigner leur comportement tranquille d'obéissance aux lois de la nature en parlant des dieux indous qu'ils vénéraient, leur permettaient de développer leur foi et leur croyance dans la sagesse hallucinogène. De cette manière ils cherchèrent à persuader la jeunesse de faire partie intégrante du cosmos. Leurs prédictions pour changer le monde, n'avaient point surpris Michel mais elles l'avaient

rendu très méfiant. Les changements qu'ils leur étaient proposés extasiés énormément l'état psychique de ces jeunes personnes qui se laissaient facilement transporter hors d'eux-mêmes et du monde sensible. L'exaltation des plaisirs de l'extrême causés par des sentiments ou des sensations mystiques les séduisait toujours.

La non-violence des hippies n'avait été bien souvent qu'une bienveillance pour gagner l'affection des peuples et des libertés, mais elle n'avait été qu'une fausse vertu qu'ils pratiquaient tantôt par vanité, quelquefois par orgueil, souvent dans leurs contestations et presque toujours par tous les trois ensembles. Le jeune beatnik avait initialement toujours eu le sens du partage de l'amour en y ajoutant la connotation paradoxale de ses plaisirs sexuels personnels. Pour assumer son passage sur cette terre qui supportait toute la misère humaine, Michel était devenu un garçon très imprévisible mais tout de même familier, il était peut-être aussi un jeune homme pas très raisonnable, un extraordinaire bouffon qui s'était attaché à certaines femmes pour les distraire et les aimer, mais il s'accommodait très bien de ses faiblesses pour vivre sa folle liberté. Ce personnage se comportait d'une manière extravagante souvent très gaie et exubérante, il aimait parfois se moquer de son appartenance à la génération des beatniks mais aussi de l'appellation de belle jeunesse novatrice donnée à ce mouvement de beatnik. Le jeune garçon savait en premier lieu, que ce n'était qu'une définition qui ne faisait référence qu'à une génération méditative, une jeunesse somme toute assez noceuse mais qui n'avait vraiment rien de secret pour aimer la vie. Le jeune homme ne faisait jamais référence à toute la pauvreté de ce monde, ni à la tristesse qui était à l'origine des plaintes de certains des jeunes beatniks qui ne trouvaient pas leur voie pour réaliser pleinement leur vraie vie à l'aventure de leurs idées pacifistes. Il cherchait toujours à rapprocher les uns et les autres pour leur permettre de trouver un monde meilleur. Il avait beaucoup d'amour pour ajouter au grand voyage de sa vie les battements de son cœur. Ses railleries n'étaient point offensantes ni moqueuses, ses propos étaient plutôt destinés à critiquer

les contestations révolutionnaires des hippies qui bousculaient les biens sociaux acquis par les beatniks. Sa politesse d'esprit consistait à ne penser qu'à des choses qui avaient un rapport à l'amour, la paix et la liberté ou qui tendaient à l'être. Chez les hippies, Michel ne trouvait que très peu de femmes qui paraissaient raisonnables et agréables dans leur conversation pour lui faire croire à l'amour ou au bonheur. Sa grande influence sur les femmes et l'amour, notamment par l'emploi des mots dans un langage parfois assez populaire, faisait de ce jeune beatnik un garçon qui ne semblait pas être en révolte face à cette société conformiste. Il était un jeune homme qui croyait et défendait les valeurs de l'amour et de paix, il préférait au mieux employer son esprit à supporter les infortunes qui appauvrissaient ce monde plutôt qu'à en prévoir celles qui pouvaient arriver sur cette planète où les hommes et les femmes n'osaient presque plus parlés d'amour. Ce qu'il convenait de faire ou de dire dans ce lointain pays de liberté des Amériques était de vivre libre, cela apparaissait comme un vrai message d'amour et de paix qui permettait, à notre beatnik, d'exercer un attrait irrésistible sur les femmes qui l'entouraient car il ne lui fallait que très peu de choses pour le rendre sage et heureux. Il était bon pour ces jeunes filles qui avaient parfois des pratiques sexuelles avec les deux sexes, de lui cacher ce qu'elles gardaient secrètement dans leur cœur pour lui plaire. Aurait-il été vraiment nécessaire pour Michel de dire à propos de ces lesbiennes, tout ce que d'elles il pensait pour ne pas faire comme les autres gens le procès de l'amour, peut-être lui aurait-il fallu croquer un schéma sur l'amour, le sexe où sur l'émancipation des femmes pour rendre les jeunes filles libres d'aimer, de penser, d'agir selon leur propre choix.

Durant les années 60, Staline, Mao, et bien d'autres dirigeants, punissaient très sévèrement l'acte sexuel entre les personnes du même sexe, les rapports homosexuels où encore tous les rapports hétérosexuels hors mariage qu'ils condamnaient sévèrement. Michel avait toujours défendu le droit et la liberté des hommes et des femmes qui étaient soumis aux didactiques de ces

pays fascistes. Le jeune beatnik lutta aussi contre toute cette violence qui pénalisait les libertés et l'amour dans ce monde à refaire. Il ne fallut en aucun cas pour ce jeune garçon, suspecté toutes ces gens qui signifiaient presque toujours l'acte sexuel et l'amour libre comme des aventures incompréhensibles, même si elles leur semblaient avoir toutes aussi de vraies raisons pour assurer leurs propres vies amoureuses. Dès que Michel étendait son regard au-delà de toutes ces gens que l'on disait de bonnes mœurs, tous ces personnages sans nom qui étaient des gens vraiment extérieurs à sa communauté de beatniks et aux libertés, il comprenait les points forts qui poussaient la bonne société à rejeter et refuser l'usage que la jeunesse faisait du sexe dans l'amour. En contrepartie face à la rumeur bourgeoise, les jeunes filles et les garçons beatniks, ne cessèrent d'être heureux et libres pour affirmer avec une grande bienséance, les joies de leur vie sexuelle pour ainsi défendre la liberté d'aimer. La majeure partie de la jeunesse anoblissait leur grande liberté sexuelle, elle fut hélas bien souvent contredite par certaines gens qui aimaient bien suivre la morale et la morale de la bourgeoisie. Fort heureusement les jeunes bravaient aisément les médisances de toutes les nombreuses âmes abjectes ou corrompues qui n'osaient pas se regarder vivre et faire l'amour. Là-bas dans ce pays d'Amérique où les beatniks ne dépendaient que d'eux-mêmes pour assurer leur propre liberté, ils n'avaient plus à ménager toutes ces lois arbitraires de l'ordre public, ni de la morale ou encore moins de l'église puisque la liberté faisait office de vérité. Les beatniks vivaient bien loin des sociétés de sang du vieux monde, cet univers où l'on vous conduisez à même le mariage pour vous empêcher de faire l'amour sans le serment de la religion et de toutes les belles et fameuses autorisations parentales. Faire l'amour c'était s'offrir le droit d'être libre d'aimer, tous beatniks et hippies défendaient leur liberté sexuelle. Ils ne voulaient en aucun cas être esclave de tous ces gens originaux parfois même très familières qui estimaient de toutes leurs familles ou encore de leurs amis, qu'ils ne faisaient l'amour seulement que comme

des gens normaux, loin du caractère franchement sexuel dépravé. Ces gens croyaient surmonter la vraie morale en s'accordant toutes les raisons pour anéantir l'amour libre et la liberté d'aimer selon leur choix. Cette fastidieuse uniformité de l'amour que proclamaient certaines bonnes gens que l'on disait de bonne éducation, paraissait établie par les conventions d'une société bienpensante. L'amour secouait et agitait les cœurs de la jeunesse, il faisait aussi approuver ou blâmer le choix de l'ivresse sexuelle, il faisait surtout ressortir la vérité sur le bonheur de vivre libre et émancipé. Pour Michel tout était très simple pour connaître le bien et le mal, il démasquait toujours les nombreux coquins et coquines et leurs fausses amours lorsqu'ils venaient parler de liberté sexuelle. Avec son bon sens, le jeune homme restait à l'écoute de leur propos très libertins, très déréglés et sybarites pour bien les comprendre et les aider dans leur choix d'amour de paix et de liberté. Le jeune beatnik redoutait aussi les exaltés ainsi que tous ceux qui ne lui semblaient pas d'apparence être humble et le rester, ces vilaines gens de condition sociale noble ou modeste, Michel les chassés pour démonter leurs fausses affirmations de paix et d'amour. Le jeune beatnik désapprouvait aussi et surtout, leur ignoble raisonnement bien trop salace qui manquait d'honnêteté et de probité. Michel ne tolérait pas non plus tous ceux qui dénotaient la déférence d'autrui, ceux dont l'esprit prêchait un monde meilleur pour en abuser sans méfiance. Parmi cette société bourgeoise, il y avait aussi des gens qui n'étaient bien souvent que des bourgeois très perturbaient et craintifs, ils refusaient les vrais changements des mœurs et l'émancipation des femmes. Ils se plaignaient quelquefois des beatniks et de l'amour libre pour se justifier par avance de l'inconstance de leurs actes et de leurs légèretés perverses. Ils aiment tout de même recevoir toutes les bravoures sexuelles d'autrui même les plus inexcusables sans aucun dégoût, ils aimaient bien aussi toutes ces choses qu'ils réprimaient. Ces gens étaient pour la plupart que des personnes malpropres, des gens bien connus pour leur décadence morale, surtout ceux qui n'avaient aucun rêve ni repos pour apaiser leur conscience et leur morale conforme à

la religion. Ils n'étaient pour un bon nombre d'entre eux que des monstres assoiffés de sexe et de chair jeune, des personnages abjects. Tous ces gens immondes n'étaient affectés que de leur propre gloire, ils n'avaient vu le monde que par derrière leur propre ombre, tous ces drôles de gens hallucinaient à l'idée d'être des justiciers de la bonne morale mais elles n'étaient que des gens cupides, jouisseuses et nuisibles. Cette bourgeoisie des classes très protégées qui représentaient la société et la bonne éducation, ces gens qui affirmaient sans complexe ne connaître que les bonnes manières, avaient tendance à vouloir profiter et goûter impunément des plaisirs de la chair rose des demoiselles, ils n'exprimaient que de la haine envers les beatniks qui défendaient la bienséance et le respect de la jeunesse. Leur volonté était surtout de profiter des joies sexuelles et ainsi pouvoir abuser à tout prix, des jeunes filles en fleurs. Ils menaient une vie luxurieuse très exagérée faite des immenses plaisirs débauchés et de l'amour complètement déréglé lié au sexe et à la perversion, cela en toute singularité. Ce fut à ces gens-là que Michel avait aimé leur dire en plein visage, quoique cela ne les avaient point choquées, ses propres vérités sur l'amour et la liberté. Michel recherchait toujours le caractère de ce qui lui semblait vrai dans leur liberté de parole, il acceptait leur honte de n'être que des cajoleurs qui n'agissaient que par profit des bienfaits sexuels et de l'innocence des jeunes filles cupides, ils abusaient de leur pouvoir de l'argent pour acheter l'amour. Ce fut bien grâce à son honnêteté qu'un grand nombre de jeunes beatniks suivaient Michel, ces jeunes gens comprenaient son choix incontestable de défendre l'amour et la liberté d'aimer. Il forçait aussi les indécis, toutes ces femmes qui manifestaient les défauts de la petite bourgeoisie introvertie à comprendre l'amour libre, il leur faisait accepter leur émancipation sexuelle en respectant leur propre choix et la liberté de leur corps.

Dans cette grande communauté pacifiste non-violente, où Michel excellait il y avait toujours autour de leur rébellion en faveur de la liberté et de l'émancipation des femmes, d'importantes gens de tous milieux qui venaient exprimer

de leur voix faites l'amour pas la guerre. Michel aimait aussi tous ces artistes qui se joignaient à lui et aux féministes avec leur grande et belle philosophie de saltimbanque, leur histoire et leur culture libre de toutes politiques répréhensives. Les littéraires et les érudits ne passaient pas non plus à côté de cette rencontre inédite des beatniks et des féministes qui défendait la cause de leur émancipation ainsi que l'égalité entre les hommes et les femmes, une condition que le jeune homme avait mise à l'honneur. Ils avaient même tous proposé sans contrepartie de les aider à faire découvrir au monde entier, l'ampleur du mouvement pacifiste des beatniks ainsi que les versants de leurs actions pour la liberté sexuelle et l'émancipation des femmes, un message à partager par tous les peuples du monde. Michel avait fait appel au gens pour déchaîner une actualité très brûlante que tous les médias s'étaient empressés de s'emparer pour lutter à leurs côtés et ainsi diffuser les bonnes conditions de la liberté pour tous. Pour les journalistes les convenances de ce qui se disait ou se faisait avec tout ce qui était dû au respect des gens, à leur âge où à leur sexe ou même encore à la condition de leurs usages et pratiques sexuelles, étaient mises à l'honneur. Par contre les bourgeois de la bonne société sacro-sainte se faisaient aisément honneur à leur tour d'oublier leurs fautes lorsqu'elles n'étaient connues que d'elle-même, surtout celles qui ne correspondaient pas vraiment à l'idée des libertés sociales et morales en général dans leur classe sociale privilégiée très fermée. Ce fut un cri du bien et du beau pour tous les gens de voir d'honnêtes responsables du gouvernement qui n'étaient que de simples admiratifs, accompagnait eux aussi cette jeunesse partisane de la liberté absolue en matière d'expression sociale et politique. Dans l'effervescence de toutes les mobilisations des féministes au cours des années 60, celles qui avaient engagé toutes les femmes à prétendre à leurs droits pour conquérir leur émancipation et leur égalité homme-femme ainsi que leur liberté de penser et d'agir s'étaient résumée dans leurs doléances qu'elles avaient brandies aux pouvoirs publics. Leur grande excitation joyeuse ainsi que toute leur exaltation d'allégresse leur avaient

bien permis d'exclamer haut et fort, leur habituel slogan, faite l'amour pas la guerre. Elles avaient conquis la scène sociale et politique pour réclamer une amélioration de leur condition de femme. Les luttes des féministes s'amplifiaient pour gagner leur émancipation, leur combat passait aussi par l'égalité des sexes et des droits avec les hommes. Elles connurent, à la fois des avancées libertaires mais aussi un franc succès mondial. Les grandes et fameuses réunions des beatniks étaient presque toujours de grands rendez-vous dédiés à la puissante pensée universelle et au partage international des hommes et des idées pour un avenir bien meilleur. Cette représentation hors de toute référence face à la révolte sociale qui grondait de par le monde, avait pour contexte la réalité de l'ensemble de leurs textes qui se situent autour d'une phrase ou d'un mot dont la signification précise était la liberté. Elle leur avait permis d'obtenir de bonnes relations entre les hommes, les femmes et les pouvoirs publics. Les beatniks proposèrent à tous les publics de rencontrer les artistes, les philosophes, les écrivains et les créateurs de l'art pour découvrir leur expression de la liberté, mais aussi pour partager leurs réflexions et leur engagement pour changer la société bien trop capitaliste qui vivait sur les deniers du peuple. A la nuit tombante la jeunesse beatnik et les gens se retrouvent tous ensemble autour des idées porteuses d'espoirs, ces rencontres réunissaient toujours des centaines de gens venus de tous horizons. Tout au long de la nuit des espaces dédiés à la musique vibraient au rythme des guitares, les débats et les spectacles, les danses et toutes les musiques du monde entier agitaient les grandes foules dans une ambiance bonne enfant. Les expressions corporelles libéraient les gens de toutes contraintes physiques, elles découlaient d'une conception de la liberté et du pacifisme, ce fut l'enseignement tiré d'une histoire de paix et d'amour, elle était même devenue l'emblème du vivre ensemble sur cette terre en péril. Rien ne fut laissé au hasard, un stand avec des sandwiches, des frites et du bon café était installé dans l'enceinte de la place principale pour cette occasion. Cette jeunesse avait exclamé les dangers

qui menaçaient l'humanité en poussant des alertes sur le climat ainsi que sur la protection de l'environnement qu'ils avaient mis au cœur de l'actualité. La sauvegarde de la planète nécessitait de sortir d'un capitalisme aveugle qui ne voyait que ses propres intérêts dans les énergies fossiles qui brassaient d'importants capitaux, des dollars qui profitaient aux capitalistes mais qui détruisaient le monde. Il leur avait fallu agir pour convaincre l'opinion publique qui s'était enracinée dans le confort et l'opulence des matières chimiques à bas prix. La protection de la nature ainsi que la préservation du climat ne semblaient pas vraiment beaucoup préoccuper les sociétés, cependant les cris d'alerte des beatniks commencèrent tout de même à mobiliser les consciences. Dans cette grande communauté de la jeunesse beatnik, les journalistes avaient obtenu toutes les libertés pour rapporter les débats qui dénonçaient les abus de la surconsommation mondiale. Ainsi avec leurs papiers, les médias parvenaient à interpeller les consciences en général surtout celles des grands dirigeants dans ce monde où tout était à refaire. Agissant en qualité de porte-parole de la paix et de l'amour, l'ensemble du mouvement beatnik apparaissait régulièrement sur les médias du monde entier comme de jeunes pacifistes de la paix. Leurs grandes conférences et leurs réunions, étaient diffusées jusque dans toutes les universités américaines et bien au-delà. Les questions sur la violation des libertés et du droit des femmes pour accéder à leur émancipation, se propageaient principalement dans nos sociétés civilisées mais aussi dans les peuplades des pays en pleine mutation. Toutes les politiques mondiales n'étaient encore en général que des sociétés macroéconomiques, leurs grands dirigeants ne semblaient vraiment s'intéresser qu'au capital boursier. Les sociétés en pleine croissance économique restaient un peu trop inactives, voire aveugles et ignorantes face à tous ces grands changements qui annonçaient déjà un monde nouveau. Certains politiciens prêtaient tout de même une grande attention à l'agitation de la jeunesse mondiale de crainte que le mouvement pacifiste de la jeunesse beatnik ne renverse l'ordre établi du capital qui gouvernait le

monde. Heureusement des voies s'étaient élevées pour défendre la liberté sociale et économique des peuples mais aussi la liberté sexuelle et l'émancipation des femmes. Ils militaient tous ensemble avec ferveur pour une meilleure sauvegarde du climat de notre planète et des océans, des libertés en général. Les beatniks et les hippies s'étaient plus précisément élevés contre l'hypocrisie des magnats du pétrodollar, ils dénoncèrent aussi les paradis fiscaux et ses règles laxistes ainsi que le contournement des lois par le pouvoir capitaliste. La principale contestation concernait les dividendes détournés et bien placés dans ces paradis fiscaux par l'entremise frauduleuse du système bancaire international. Le nouvel ordre voulu par la jeunesse consistait à régulariser les profits pour une meilleure redistribution de ce capital mal acquis. Chez beaucoup de gens, essentiellement parmi une grande partie de la jeunesse, les sérieuses et bonnes consciences commençaient à changer leurs regards sur notre bon vieux monde. Ils refusaient ces sociétés dégradées par tant de profits, d'injustice, de conflits et de guerres qui enrichissaient les finances entachées de fraude, de mauvaise foi et de tromperies par le capital bourgeois. Pour d'agir sur leurs revendications et pouvoir s'interposer afin de jouer leur rôle dans ce débat mondial face aux autorités planétaires, la jeunesse avait pris la parole pour contester le déclin économique et social qui s'annonçait. Il y eut tout de même un très grand nombre d'individus qui s'étaient essayés à comprendre et expliquer ces événements qui secouaient notre siècle. En examinant les liens sociaux culturels et économiques entre les pays, les beatniks avaient bien compris qu'ils pouvaient tout de même contribuer aux grands changements sociétaux pour refaire une partie de l'histoire. Il leur avait également fallu constituer le maillon fort d'un monde meilleur libre d'amour et de paix pour assumer la liberté et la justice sociale. Les beatniks étaient très attachés aux grands enseignements des philosophies humaines pour améliorer le cadre de la vie sociale, de la géopolitique, des sciences, voire même de la religion pour un meilleur développement de toutes les

ressources humaines. Il leur avait fallu effacer l'ensemble des circonstances politiques et économiques des guerres du passé dans ce monde en pleine reconstruction, à ce titre il avait également fallu aux beatniks, formés les hommes et les femmes à la liberté d'expression ainsi qu'à la libre-pensée pour exercer leurs droits et leur totale liberté. Les beatniks avaient aussi cherché à réinventer les lois qui touchaient à la morale, à l'église, aux sociétés et à leur valeur qu'ils la jeunesse ne comprenaient plus. Ils souhaitèrent changer aux mieux tous les vieux fondements des sociétés qui depuis très longtemps ne correspondaient plus à toutes les références sociales, esthétiques et morales de la fin de ce siècle. Il leur avait été indispensable d'inviter dans une grande alliance à leur mouvement pacifiste de beatniks, les forces de l'ordre pour gérer les foules très nombreuse venue écoutées les bonnes paroles pacifistes de l'amour de la paix, de la liberté et de la justice sociale.

Pour les femmes qui défendaient leur cause et toutes les richesses de leur émancipation, ce fut les célèbres beaux discours d'amour et de paix qu'elles reprenaient en exclamant de toute leur voix, faites l'amour pas la guerre. Michel n'avait pas non plus ignoré les maux qui avaient touché la sensibilité de toutes ces très belles et délicieuses femmes agglutinaient autour des beatniks. Parmi elles il y avait des filles que certaines gens disaient de mauvaise vie, des femmes qui exerçaient le métier de prostituée. Elles étaient toutes qualifiées de coureuses d'aventures et de plaisirs pervers alors qu'elles ne revendiquaient que leur droit, leur liberté d'exercer leur métier de prostitution salubre en toute liberté. Malgré les mises en scène parfois vraiment un peu trop burlesques et classiques que pratiquaient beaucoup de ces dames bien trop belles Michel s'attachait toujours à respecter leur liberté. Parmi ces dames de la prostitution très appréciée des vieux bourgeois cochons, il y avait aussi toutes ces jolies filles fardées qui faisaient ricaner les vieilles dames puritaines, ces orgueilleuses bourgeoises très rigoristes que l'on disait de bonnes consciences. L'ont retrouvé bien souvent parmi ces femmes qui se livraient à la prostitution dans des

relations sexuelles contre rémunération, de douces et belles jeunes femmes honnêtes, des filles vraiment très amoureuses de la vie et des libertés, les beatniks et les féministes respectaient beaucoup ces dames. Souvent certaines d'entre elles avaient même proposé au jeune beatnik que du vrai bonheur et d'authentiques plaisirs et même de l'amour gratuit. En ce beau et rafraîchissant début de soirée, Michel s'était laissé emporter par ses rêveries, il s'était remémoré avec joie tous ces voyages lointains sous le soleil ardent de la Riviera car pour le jeune garçon, l'oubli était toujours un passé qu'il aimait bien faire revivre pour conserver ses souvenirs. Comme pour de nombreuses personnes bien avant lui qui avaient rêvé du sable fin des plages, il était resté pensif avec ses projets et cette habituelle envie de partir au lointain à la recherche de l'aventure amoureuse.

Le jeune beatnik convint alors de partir à la rencontre d'un grand amour classique, aussi avait-il recherché à organiser dans son esprit, des moments intenses pour donner à ses louanges du bonheur mais surtout pour bien profiter de sa vie de baladin de l'amour. Dans le dessein de ses grandes aventures, il aurait aimé se retrouver dans un grand ensemble proche des cieux, un endroit qui lui aurait assuré le bien-être de l'amour auprès d'une jeune fille ou d'une femme non mariée pour se désennuyer du retour des mêmes choses. Le temps qui élevait son personnage de dandy ainsi que sa gloire de beatnik élégant avec ses belles manières chevaleresques superficielles, ne l'avaient en aucun cas poussé à s'éloigner de son destin d'aventurier. L'amour fut toujours pour Michel, une raison très importante qui l'avait aidé à poursuivre intensément sa noble existence de lover-boy, le jeune garçon débordait de vie puisque son entrain, sa vitalité et son comportement de lover boy étaient des activités sans cesse en mouvement. Les femmes jeunes ou moins jeunes qu'il avait désignées faciles à comprendre et à aimer, ces jolies poupées dont la vertu n'aurait pu être bien loin de leur vanité, lui avaient tenu compagnie afin de pouvoir abuser de sa jeunesse complaisante. Le jeune homme avait gardé ces instants de bonheur dans son cœur puisqu'ils étaient tout de

même restés dans ses pensées comme des amours bien consommés. Leur grande liberté de vie, d'amour et de passion, lui avait assuré beaucoup de plaisirs pour conforter son bonheur, mais il avait très vite compris que les mœurs aux Amériques différées beaucoup de celles du vieux monde. Ce grand pays où il était déjà parti conquérir les femmes du nouveau monde à son idée l'avait stimulé.

A San Francisco dans ce lointain et beau pays des USA, il savait que de nombreux français y résidaient aussi, ils l'avaient toujours bien accueilli. Toutes ces merveilleuses et folles idées très foisonnantes et variées pour ce pays avaient fait fleurir dans sa tête de nouvelles joies insoupçonnées. Dans ce pays le monde lui avait paru fidèle à ses convictions d'amour et de paix, il en avait parlé à chacune de ses rencontres pour défendre la liberté, une manière bien à lui de faire travailler son esprit d'autant plus que là-bas aux Amériques l'aventure et les jolies femmes ne manquaient pas pour le distraire de ses convictions. Le jour venait de poindre lorsque dans ce pays aux mille couleurs du bonheur, la princesse de son cœur lui était apparue. Elle avait été une très jolie femme mariée, une jolie anglo-américaine très sensuelle. Cette femme avait conservé son élégante chemisette à moitié ouverte dans la qu'elle Michel avait plongé ses yeux avec une intimité discrète et un grand respect, il avait malgré tout noté chez la jeune femme une fausse pudeur enivrante. Pour ne pas lui déplaire, il avait préféré garder un air rêveur et pensée aux splendides courbes élancées du corps de cette jolie dame, puis en toute innocence il l'avait pris par la main, elle lui avait souri. Le jeune garçon avait osé entamer une grande conversation très plaisante pour vanter les mérites du choix vestimentaire de la dame, elle lui avait répondu positivement en souriant, puis elle lui avait parlé des grands couturiers et des rendez-vous de la mode à Paris où elle se rendait quelques fois. Ils avaient conversé de la mode parisienne dans un langage soutenu, ce fut un vrai sujet qui sut passionnée intensément la jolie dame. Michel avait bien aimé lui exprimer ses bonnes opinions sur les créateurs de mode, il avait employé toutes les

formes possibles de séduction pour la convaincre de le suivre dans la grandeur de tous ses désirs fous d'amour. Toutes ses folles idées et toutes ses convoitises qui se bousculaient dans ses tendres pensées étaient complètement ambitieuses, il espérait la dévêtir de sa petite culotte qu'il imaginait déjà mouillée de douces perles d'amour puis l'aimer éperdument. Cette douce soirée avait été par ailleurs pour Michel, une vraie occasion d'inventer leur histoire d'amour sublime, Michel était resté proche de ses ensorcelantes et succulentes envies de faire l'amour avec cette jolie femme. Dans ces instants tumultueux dans son esprit, il avait bien compris qu'il lui faudrait pouvoir se rendre disponible à tout moment pour répondre aux attentes réelles de cette femme qui s'était éperdument éprise de ce jeune homme mystérieux. Ils étaient restés libres de leur choix et entièrement disposaient à tout partager de leur amour, aussi avaient-ils cherchés à vaincre leurs désirs pour dépasser la noble raison de s'aimer sans être dupe du cœur ou de l'esprit. Dans cette relation captivante, ce grand voyage vers l'inconnu était devenu fascinant et très plaisant, il les avait ensorcelés. Ils avaient souhaité passer cette très belle et délicieuse soirée placée sous le signe du bonheur, leurs désirs sexuels étaient restés bien plus fort que l'amour, il les avait délivré de toutes leurs craintes. Leur exaltation perverse ainsi que leur forte agitation très débordante de fureurs extrêmes, les avaient rendu badins. Leur passion sexuelle consumait, ils s'en étaient allés fêter leur rencontre et prendre une boisson dans un café tout proche de leur nid d'amours. Chez Michel toutes les raisons étaient bonnes pour revisiter toute la profondeur des pensées secrètes de la jolie dame qui l'intriguait un peu tout de même. Ces observations lui avaient permis d'adapter à chacune des pensées que dévoilait son sourire, l'amour qu'elle espérait pour combler sa passion sexuelle. Les mots très excitants et maladroits que lui avait adressés la jolie dame pour le convaincre de l'aimer avaient fait preuve d'une âme dépourvue de tous sentiments nobles, ils avaient même été très laids, abjects et repoussants. Leur folle histoire libertine et tous leurs élans amoureux infâmes n'avaient

pas empêché Michel de s'enchaîner au corps de sa mousmé pour de nombreuses effusions démentielles dans ses bras, elle avait même su l'emprisonné de son venin charnel durant des heures. Sa très grande passion presque délirante peut être même très fiévreuse avait emmené Michel vers des rêves de bonheur qui bien souvent restaient inachevés. Parfois ses jolis rêves l'avaient conduit vers de réelles et belles virées sexuelles qui lui avaient toujours proposé un tour dans le cœur et la vie de ces femmes très perverses mais jamais vraiment amoureuses, Il ne lui était pas très difficile de les entendre parler de leurs plaisirs sauf lorsqu'elles n'avaient que la peur de se taire pour ne pas crier leurs désirs de conserver cet amour pour la vie et la crainte de le perdre. Ce poison sexuel qui les excitait et conservé la grandeur de leur passion, leur permettait d'user de l'amour, elles en réclamaient encore bien plus de ce mal qui leur faisait du bien au bas du ventre. L'état d'agitation de Michel et l'ensemble de ses troubles sexuels causaient par ce bel amour, avait fait bouillir le fiel de ses veines d'un sang rouge vif. Cette jeune femme était dessinée pareille à une image angélique, elle avait tout de l'essence divine de l'amour, une vraie mystique vraiment très perverse et farfelue. C'était une créature que Michel avait affectée au démon ou même à une enfant issue du feu de Lucifer. Elle sut très bien organiser une scène effroyable inspirée par le diable avec une perversion bien réfléchie afin de pouvoir évoluer en toute liberté dans son scénario très attractif mais aussi très mortifiant. Le court parcourt qui les avait conduit jusqu'à sa très grande demeure, avait eu un parfum d'amour, cette atmosphère de joie n'aurait pu tromper personne sur le grand bonheur qu'ils espéraient, ce fut une belle idylle soutenue et très prometteuse pour un amour sans interdit. Elle s'était serrée fort contre Michel, toujours aussi fiévreuse elle avait serré ses mains dans celles du jeune garçon puis elle avait plongé ses yeux dans les siens pour devenir le centre de ses pensées. Son bel appartement était un véritable havre de paix et d'amour, un petit paradis agréable et confiné, il sentait très bon l'amour, c'était un endroit parfait pour idéaliser une bonne relation

charnelle. Il y régnait un mélange de chaleur tropicale accueillante, ce parfum venait de toutes ses belles îles paradisiaques peintes sur les grands tableaux fixés sur les parois du mur de sa chambre, ils invitèrent Michel à des moments d'amour et de fornication précieux. Cette femme était un ange qui lui avait fait monter la fièvre dans tout son corps, elle l'avait fait vibrer fiévreusement d'un très grand bonheur. Ces instants de surexcitation n'avaient point altéré les fameux égarements sexuels pervers que Michel savait bien faire naître chez ses amantes, toutes ces folies étaient à l'origine du bonheur qu'elles exprimaient dans leurs cris d'extase et de joie. Toutes les folles élucubrations sexuelles du jeune homme avaient permis à la jolie dame d'atteindre son plaisir et l'avaient satisfaite, elle avait beaucoup apprécié ce mal d'amour qui lui avait fait grand bien juste au bas du ventre. Le jeune beatnik avait bien aimé lui partager toute sa petite folie et ses actes libres de tous respects de son corps, des actes très licencieux qui lui avait procuré d'énormes plaisirs. Pour toutes ces femmes qui aimaient un peu trop l'amour vicelard, ces dames qui ne cherchaient avant tout que les plaisirs sexuels, Michel avait bien su adapter ses ardeurs et sa fougue à leur attente de perversion. Le jeune homme était resté sage dans ses paroles pour trouver au mieux son compte, il ne lui fallut point s'engager à vaincre leur impossible et absurde caractère putassier pour toutes ces choses qui manquaient de raison et de bon sens. Beaucoup de ses belles maîtresses qui avaient attiré ses mérites et son estime n'avaient été que des vicieuses très charnelles et impudiques. Elles n'avaient été bien souvent que des femmes qui évoquaient leur sensualité mais qui n'étaient portées par nature, que sur la jouissance de leurs plaisirs salaces. Ces dames ne furent rien d'autre que de foudroyantes jolies femmes qui n'éprouvaient du plaisir qu'en faisant le mal dépravée, elles n'étaient bien souvent que de fâcheuses salopes, mais elles étaient aussi des personnes qui souffraient de trouble de la personnalité caractérisé par leur grande impulsivité et leur conduite sexuelle qui alimentait tous leurs désirs fantasmagoriques. Les grandes et belles cultures qui

s'affichaient dans cette ville de San Francisco aux mille couleurs, était d'origines africaines, Caribéennes et des colonies espagnoles mais aussi pour beaucoup d'entre elles tout à fait européennes. Le décor de ces lieux très agréables à vivre rendait l'atmosphère paradisiaque, il venait couronner cette radieuse et douce liaison amoureuse. Michel avait beaucoup aimé toute cette grande pluralité culturelle peinte sur les tableaux de son home, elle se rapprochait beaucoup de la culture française cosmopolite très parisienne avec ses ethnies issues des nombreux horizons sociaux et géographiques. Ce panorama lui avait rappelé toute cette diversité qu'il avait toujours croisée dans les rues du quartier saint Michel ou encore sur le parvis du Trocadéro à Paris. Ces images lui avaient permis d'ôter de son esprit toutes ses craintes ainsi que toutes ses inquiétudes dans ce grand dépaysement à l'autre bout de la terre. Cette coexistence de nombreuses cultures différentes dans cette ville ainsi que la présence française sur ces terres lointaines, avaient beaucoup rassuré le jeune homme. Fort heureusement la langue française était restée en grande partie l'un des fondements essentiels de l'identité de la Nouvelle-Orléans. Le jeune beatnik avait retrouvé auprès de cette femme mariée sans scrupules, la joie de vivre et la joie de se perdre dans cet amour qui avait eu un penchant excessif pour le sexe. Cette femme déraisonnable avait recherché de manière obscène, les meilleurs et les plus abusifs rapprochements très hystériques afin d'abuser pleinement du corps du jeune homme. Ainsi avait-elle pu se donner de tout son être, elle ne put pourtant pas blâmer sa soumission aux bassesses de sa perversion qui lui permit de jouir à outrance. Leurs rapports sexuels très pervers avaient fait monter la fièvre de leurs plaisirs polissons qui agitèrent tout leur être. Leur esprit malsain et diabolique les avait confortés dans leur étreinte démentielle. Le jeune garçon avait renoué avec les plaisirs immoraux, il avait porté toute sa grande attention affective pour satisfaire les attentes amoureuses démentielles de sa compagne. Michel avait bien su lui partager ses dévolus bien qu'ils furent parfois un peu trop outrageux mais très plaisants,

ils avaient fait hurler de bonheur la jolie dame. Cette grande passion surnaturelle de l'amour l'avait très régulièrement conduit à la rencontre de ces belles dames impétueuses qui avaient toujours eu de folles passions et une grande volonté de profiter des plaisirs de la chair. Elles n'avaient été pour la plupart du temps qu'un genre de femme sexuellement délaissée, un genre de femmes sans compagnie, seules et bien trop tenues à l'écart du sexe et de l'amour. Ces dames très libérées mais aussi très perverses avaient beaucoup aimé les relations coquines que le jeune homme leur avait accordées dans ses belles récréations centrées sur l'approche des péchés charnels, des amours à l'opposer des bonnes mœurs. Toutes ses douces heures très envoûtantes passaient à savourer lentement la vie en rose, n'étaient pas seulement fondées sur ses parodies de lover-boy à San Francisco, elles étaient aussi des moments de bonheur pour le jeune garçon à la découverte des amours insensées avec ces belles et fougueuses Américaines. Le jeune homme ressemblait beaucoup au sens figuré, à un enfant très turbulent ou peut-être même à une personne pas du tout dangereuse mais très rusée, il aimait bien innover dans le changement des libertés et de l'amour, en pensant à lui avant tout afin de profiter des femmes et du véritable amour sans défaut. Toutes ces grandes et éclatantes actions qui éblouissent les yeux des dames et des jeunes filles, n'étaient que l'œuvre de son esprit du bien, il n'était qu'un ange déchu qui aimait très souvent exprimer les apparences de ses mérites pour plaire coûte que coûte à ces prétentieuses dames guindées. Ce garçon que l'on avait cru parfait dans ses manifestations d'amour et de paix, ce jeune beatnik qui avait fait preuve de son désaccord avec les politiques répressives et leurs grands desseins qui n'avaient pour seule ambition que de se rendre maîtres du monde sans écouter la voix des peuples, n'était plus qu'un aventurier sans foi. Il était devenu un garçon qui ne défendait plus que sa passion pour les femmes et l'amour. Dans ce pays loin de Paris, il était resté malgré tout en conflit face à toutes les religions et à la morale de ce pays où résidaient tout de

même des bourgeois qui se méfiaient encore de la mouvance des beatniks et de l'amour libre. La liberté sexuelle était l'une des principales revendications de leur mouvement novateur et avant-gardiste, il luttait avec les féministes pour gagner l'émancipation et les droits sociaux des femmes. Les nombreux jeunes beatniks qui évoluaient dans cette ville, ne refusaient pas le modernisme en général ni les changements de société. Chez les beatniks, leur mode de vie était totalement bien plus fascinant que celui des jeunes bourgeois, il dépoussiérait les vieux acquis pour exercer un contre-pouvoir et accéder aux vraies libertés. Michel côtoyait la jeunesse du monde entier pour échanger des messages d'amour, de paix et de liberté, pour la jeune beatnik il n'était pas non plus question d'influencer les grands philosophes, tous ces vieux beatniks issus de la beat-génération qui avaient bien pensés à la modernité de notre temps présent afin de comprendre ce monde qui ne demandait qu'à changer. Mais autant dire, bien que certains jeunes n'étaient à vrai dire que des fils de bourgeois venus des milieux favorisés, cette jeunesse qui avait semblé ne rien comprenaient aux messages de liberté d'amour et de paix, luttèrent malgré leur rang social avec les beatniks pour faire éclater les raisons du vivre libre. Tout ce petit monde avait proclamé haut et fort, faites l'amour pas la guerre. Il y eut aussi parmi cette jeunesse de bobos, des jeunes gens qui avaient cru avoir tout vu, avoir tout lu, mais ils n'étaient que de jeunes favorisés qui agissaient comme s'ils avaient vécu mille ans et plus. Fort heureusement, il y eut tout de même des garçons et des filles bien plus intelligents qui respectèrent leurs engagements dans cette lutte pacifiste. Tous les encouragements que certains jeunes bourgeois malhonnêtes avaient décernés par amitié aux beatniks ne furent vraiment qu'une manière de s'attirer à eux les intérêts de la contestation en échange des bons offices pacifiques des beatniks. Cette jeunesse dorée qui s'était improvisée partisane de la liberté absolue, avait aimé jouer le rôle de modérateur du pacifisme propre aux beatniks. Ces jeunes bobos bien protégés qu'avaient-ils vraiment sus de l'amour, de la paix, qu'avaient-ils

vraiment compris des conflits sociaux et de la guerre au Vietnam qui ravageait des milliers de vies. Michel n'avait trouvé aucun jugement assez sévère à porter envers cette vague de jeunes insouciantes qui se foutaient bien des ennemis de la paix. Ce fut bien plus pour ignorer leur faiblesse que pour son pouvoir, sa force d'aimer ou la finesse de ses passions qui ne manquèrent pas d'habileté, que le jeune homme s'était convaincu de fuir leurs étourderies insoutenables. Michel avait dû bien vite se séparer de cette jeune femme qui n'était plus à ses yeux que la lointaine image d'une personne très odieuse avec sa verve outrageuse, une jolie femme parfois même satisfaite de ses coups d'éclat de folie perverse, elle ne lui avait laissé qu'un souvenir méprisable. Cet amour avait pourtant été encore bien plus beau et même plus fort qu'une amourette de maternelle, mais heureusement pour ne pas abuser de sa santé physique cet amour avait pris fin sans bruit, il ne vécut que quelques jours.

La dame avait quitté le jeune homme en promettant de le retrouver dès le lendemain à l'hôtel, par chance il ne la revit jamais. Le jeune beatnik était resté bien seul dans cette ville, la journée à peine entamée lui avait cependant réservé bien d'autres belles surprises qui lui avaient donné du plaisir et beaucoup de passion pour vivre d'attrayante nouvelles belles aventures. Il s'était retrouvé dans un cadre agréable et une ambiance soirée très chaude, le jeune garçon était resté accouder au bar de ce club chic de la ville. Comme à chaque fois il avait suscité l'enthousiasme et le regard coquin de toutes ces vieilles femmes dangereuses qui fréquentaient cet établissement. Toutes ces dames étaient de vieilles femmes cougar extravagantes mais aussi très savantes, elles avaient beaucoup observé le jeune garçon, elles étaient des dames très attirantes, très sympathiques, captivantes et très plaisantes. Ces bonnes dames étaient toutes des seniors qui n'avaient toujours pas renoncé aux plaisirs de draguer les hommes ou même de jeunes garçons de genres canailles pour divertir leur manque d'amour. Michel avait aimé marquer d'une belle ardeur son image de lover-boy, il avait aussi fait attention à ses belles fanfaronnades pour plaire à ses dames farfelues

en prenant garde de ne pas se tromper en se croyant plus fin que les autres. Le jeune garçon s'était impliqué de tout son être et de tous ses plus beaux sourires pour séduire ces vieilles courtisanes. Cet aspect de lui-même fut la principale raison pour laquelle il lui avait fallu transformer son personnage de beatnik non pas en celui d'un lover-boy, mais en celui d'un jeune homme délicat de bonne famille. Il lui fallut aussi symboliser son panache viril dans un comportement d'homme à femmes pour ressembler à ce genre de garçon qui s'apparentait à une race noble de cœur. Michel s'était bien métamorphosé pour ne pas ressembler à tous ces vieux personnages qui changeaient sans cesse d'impression, d'humeur ou même de jugement envers l'amour qu'ils éprouvaient pour toutes les personnes du sexe féminin, jeunes ou moins jeunes. Semblable à un voyage hors du temps, le mythe ou la réalité de l'amour qu'il leur avait exprimé avait su les conduire dans tous ses remarquables témoignages de l'amour qu'il leur partagea de ses folles aventures de beatnik. Le charme et l'humilité du jeune homme lui avaient permis de développer toutes ses capacités de brigands du cœur pour aimer sa belle et nouvelle proie qui était une femme un peu vieillissante mais pleine de charme. Comme à chaque fois il attirait les femmes avec quelques mots qui leur rappelaient leurs amours enfuis ou toute autre personne qu'elles avaient aimée par le passé. Les belles histoires ainsi que les conversations soutenues du jeune homme avaient su convaincre la vieille dame. Elle n'avait pas hésité en se rapprochant de lui à laisser éclater son plus beau sourire pour gagner son estime, mais sa trop grande subtilité n'avait été qu'une fausse délicatesse qu'elle avait employée afin de répondre très précisément de ce qu'elle espérait lui dire pour le séduire. Afin de montrer à la dame une bonne apparence et un bon aspect de lui-même malgré toutes ses difficultés à sublimer sa nouvelle conquête, il avait feint de croire à ses mots enjôleurs et séduisants. Les flatteries et les promesses de la jolie dame avaient rendu possible la frénésie d'une union amoureuse hallucinante. Bien que le jeune lover-boy ait adapté son charme à l'image d'un cupidon pour bien séduire la vieille dame et l'entraîner

dans une coucherie crapuleuse, elle ne voulut rien savoir de ces choses qui auraient mis à nu toute son intimité. Ni déçu, ni froissé, il dut aller compter les étoiles qui parsemaient tristement leurs reflets dans la nuit pour gagner d'autres pensées plus réalistes que les joies du sexe qu'il aurait aimé partager avec cette vieille dame au comportement licencieux très libertin.

Sous le ciel bleu de Floride, il avait cherché à fréquenter les meilleurs endroits de la cité, il parcouru ces lieux paradisiaques qui se ressemblaient tous avec leurs grands hôtels et leurs piscines qui débordaient de femmes radieuses, de très jolies jeunes filles avec leur corps velouté à croquer. Michel avait aimé parcourir ces grands palaces où des adolescentes au corps gracieux étaient allongées à moitié nus sur leur drap de bain, elles avaient enivré la passion de ses rêves d'amour. Le jeune homme avait su mettre un terme à son étiquette de beatnik pour redevenir le dandy parisien et propagé son charme sous le soleil ardent qui éblouissait ses yeux, il avait recherché la femme et l'amour, sa joie avait motivé toute sa passion de l'aventure. A cette saison de l'année, des milliers de jeunes gens garçons et filles migraient vers Miami avec un point commun la plage, les clubs, le sexe et l'amour sans réserve. Très envoûtante, la jeune femme qu'il avait séduite était un ange, elle avait une attirance très particulière pour les garçons aux cheveux longs. Cette croqueuse d'homme s'était rendue très disposée pour partager avec le jeune beatnik les faveurs de son amitié avec une très grande bienveillance. Cette jeune femme avait préféré accorder à Michel plutôt qu'à une autre personne puissante ou publique tout son chic, ses sortilèges, sa beauté, son élégance et tous ses attributs enchanteurs. Sa nouvelle proie aux yeux rieurs s'était beaucoup vantée de son émancipation sexuelle, elle lui avait louangé son appartenance à ce milieu de bobos qui fréquentait les plus belles soirées canailles de la ville. Cette délicieuse jeune fille aimait bien ces grands rassemblements où la fête et les plus fous et grands débordements sexuels et pervers s'ajoutaient aux excès de l'alcool, du sexe et des drogues. Sa bouche colorée était très sensuelle avec son petit rire comique très

contagieux, elle avait animé la passion amoureuse du jeune garçon. Michel n'avait pas manqué d'imaginer son grand plaisir pour ces choses miraculeuses de l'amour que l'on disait défendues, cette jolie jeune fille envoûtante semblait exister pour combler sa grande soif d'amour. L'esprit libre de cette femme eut vite fait de lui donner le goût d'une certaine joie enivrée du parfum de sexe, mais aussi de la sueur de l'amour. Ce grand bonheur lui permit de se libérer du passé douloureux auprès de ces vieilles dames qui l'avaient toujours meurtrie, ces couguars qui restaient dans son cœur comme un souvenir de débauche sans bonheur face à la fraîcheur de ces jeunes filles en fleur.

La soirée auprès de cette jolie fille s'était parait de mille couleurs attrayantes qui avait évoqué le paradis terrestre, l'Éden en quelque sorte. Un petit vent léger avait fait claquer le violet de sa chambre, rien n'avait manqué dans sa demeure, le champagne français avait coulé dans leurs verres. L'ivresse de l'alcool et du sexe au parfum du bonheur les avaient fait transpirer dans d'intenses plaisirs sexuels enrageaient. Ces moments délirants de l'amour ainsi que les folles expériences perverses qu'ils vécurent les avaient conduit jusqu'au petit matin même du départ du jeune beatnik. Michel aurait voulu connaître l'image mentale de sa compagne mais aussi comprendre les situations qu'il avait toujours trouvées très séduisantes, excitantes et idéales pour jouir, il aurait aussi aimé en savoir un peu plus sur cette femme qui l'avait conviée à ce bouquet de bonheur au goût du miel de l'amour. Elle avait exercé sur lui un attrait irrésistible pour l'amour mais le départ précipité du jeune homme avait mis un terme à tous ses désirs de construire un avenir dans ses bras. Le soir de cette même journée, le jeune courtisan infatigable au comportement et à l'esprit très flatteur, désireux d'obtenir les bonnes grâces d'une nouvelle amourette, rencontra une exquise jeune et jolie petite femme japonaise très ravissante, ce fut une vraie dulcinée qui avait su le déconcerter. Cette jeune étrangère avait prévu une superbe love-party, une orgie aux mœurs et coutumes de son lointain pays, une soirée aux tendances perverses séduisantes mais très

outrageuses avec tout son entourage de détraquer. Tous ses amis n'étaient pour la plus part que des témoins de Jéhovah qui célébraient l'amour et la paix, la leur avant tout. Il y avait aussi des mormons, ils faisaient partie d'un groupe de personnes qui vivait en autosuffisance dans la plus totale absence d'échanges avec le petit peuple. Cette peuplade gens indisciplinés vivait elle aussi bien souvent en grande communauté sous l'influence de leur guide spirituel. Ces très nombreuses personnes assez bizarres revendiquaient le respect de la vie pour partager l'amour et la paix mais elles se libéraient très facilement de leur croyance lorsqu'il s'agissait des plaisirs sexuels pour décrocher le nirvana. Toutes ces gens étaient bien trop attachées à de drôles de doctrines farfelues, leurs idées reposées sur un ensemble de principes et d'opinions dans des domaines politiques et religieux qui ne convenaient vraiment pas au jeune beatnik pour tenter de comprendre leur foi en l'amour. La demoiselle asiatique était pourtant une fervente incubatrice d'esprits très contestataires pour donner un sens à son existence, elle avait aimé développer son esprit révolutionnaire bien qu'elle était restée une personne pacifiste, elle était aussi une jeune femme très attachée aux orgasmes brutaux ainsi qu'au plus haut degré des plaisirs sexuels. Cette jolie Nipponne avait beaucoup aimé le jeune homme, peut-être avait-elle eu un besoin ardent de changement pour vivre l'amour où se sentir en situation de danger, peut-être que tout cela l'avait stimulée et lui avait suffi pour provoquer son état pervers complètement démentiel. Son cadre de vie était un joli petit appartement en centre-ville assurément très sympathique et bien plaisant, les murs de son home regorgeaient de posters et d'images fleuries, les nombreux portraits des grands marabouts de la Paix y figuraient aussi. Dans une atmosphère très sexy, coiffait d'un turban de couleur jaune, elle avait voulu retracer pour longtemps encore son image des années beatniks et hippies de San Francisco qu'elle avait vécue. Elle avait été fière de l'approbation et de l'émotion du jeune beatnik pour ce décor sixties qui embellissait sa demeure. Michel ne s'était pas hasardé à lui parler de la différence entre les

beatniks et la mouvance hippie, il avait craint d'alimenter ou de créer de nombreuses relations tâtonnantes qui leur auraient imposé lentement mais sûrement, des conflits sur la scène du pacifisme. Ce genre de réflexion profonde sur leur appartenance, leur soumission à la communauté des beatniks où des hippies auraient eu des conséquences fâcheuses entre les deux jeunes gens, Michel n'avait pas voulu s'étendre sur ce sujet. Le jeune homme s'était retrouvé à la bonne place, dans le bon lit pour revivre ses expériences espiègles et dévergondées du sexe et de l'amour à fond avec cette jeune femme asiatique. La recherche effrénée et désinvolte de son besoin de plaisirs indécents qui violés toutes les règles de l'amour avait beaucoup stupéfié et même troublé Michel, elle n'avait pas eu froid aux yeux, elle n'avait pas non plus manqué de toupet pour lui offrir tous ses charmes et l'ensemble des saveurs de son corps. Tout éberluée dans sa conduite insolente et éhontée, le corps nu, cette vraie et belle femme asiatique déchaînée mais très convaincue de tout son pouvoir prestigieux de fétiche de l'amour, avait imposé au jeune homme les pires sacrifices sexuels. Cette femme dont les paroles avaient semblé être inspirées par les dieux de l'amour était restée très difficile à comprendre dans sa furie et toute son agitation mentale bien plus que perverse. Même si le jeune garçon était resté interdit et stupéfait devant autant d'amour, il s'était très vite aperçu que cette petite femme Japonaise ne pensait pas et n'attendait pas les mêmes choses que lui. Le jeune garçon ne connut rien de surprenant sur le passé assez étrange et mystérieux de cette belle jeune femme, pourtant il lui avait tout de même bien fallu, malgré les sévices qu'il lui avait infligés, reconnaître que cette femme était restée victorieuse de ses désirs dans cette folle soirée. L'expression méconnaissable du corps et du visage de la jeune japonaise avec ses cheveux défaits et de grosses larmes qui coulaient de ses yeux bleus, avaient reflété les pénibles concessions sexuelles et les lamentables sévices faites à son corps qui l'avaient transportée hors d'elle-même. Malgré cet amour irraisonnable et convulsif, elle avait supplié le jeune homme de la torturée de tout son

amour pervers et lui faire beaucoup de mal là où l'amour lui avait fait un grand bien, toujours au bas du ventre. Le monde sensible et mystique où elle s'était retranchée pour retrouver le soleil levant de son pays avait bercé son repos et lui avait permis de reprendre ses souffles. Afin de rester en forme pour que Michel ce partenaire incorrigible puisse lui faire de nouveau du mal ou du bien toujours au bas du ventre et qu'il puisse être fier d'elle, la jeune asiatique était devenue une tanagra vénusienne. Cette jeune femme n'avait pas faites une grande attention aux turbulences de ses actes sexuels irrévérencieux, des actes qui avaient entraînés le jeune beatnik dans une fougue crapuleuse.

La complicité libertaire du jeune garçon avec les femmes, l'amour et le sexe lui était devenue très familière et galvanisant, il n'oubliait jamais que les femmes et l'amour étaient la chose la plus importante tout au long de sa vie à l'aventure. Son caractère était celui d'un jeune homme libre, un beatnik où tout simplement un love-boy qui parlait avec une grande facilité et même en abondance de la vie, de l'amour et du sexe. Le jeune garçon avait toujours la capacité de reconnaître et comprendre ce qui surviendrait d'agréable dans l'examen de ses nouvelles aventures, il restait le seul garant de sa conduite amoureuse. Le langage soutenu de ces femmes qui tenaient des propos grivois, lui avait toujours laissé percevoir des sous-entendus de ces choses un peu trop osées, licencieuses et très égrillardes mais très libres pour atteindre l'amour fou dans les bras du jeune homme. Michel était un garçon d'une hardiesse désinvolte vis-à-vis des conventions ainsi que du savoir-vivre, il attirait facilement les femmes dans son lit pour leur partager des relations dans des joies expansives et vives, un amour bien différent de leur habituel milieu bourgeois. Michel adhéraient facilement aux idées partisans de l'aventure pour vivre sa vie, ce jeune beatnik n'était pas un Franc maçon ni encore moins un socialiste ou un facho communiste, il était un garçon apolitique.

Sur le grand boulevard le jeune homme suivit un petit groupe de manifestants qui réclamaient la liberté d'expression littéraire et politique, son regard amoureux

restait le maître de ses espoirs d'aventures paradisiaques. Par la suite, une très belle rencontre insolite mis fin à son parcours de militant. La candeur de ses mots d'amour lui avait servi pour abuser de la crédulité d'une jolie fille afin de lui faire croire au bonheur à ses côtés. Cette jolie femme qui défilait dans ce cortège d'intellectuels avait beaucoup exagéré sa lasciveté, ses fous désirs sexuels lui avait fait connaître de belles récompenses amoureuses. Son langage libertin et les mots qu'il lui avait prononcé loin des bruits de la rue assourdissants avaient enthousiasmé la jeune fille. Dans le petit studio de la jeune fille ils s'étaient aimés éperdument, elle avait beaucoup apprécié caresser très affectueusement le corps du jeune beatnik pour sentir monter en elle le venin et les frissons de l'amour. La soirée avait regroupé à la fois toute une très grande manifestation perverse au plus haut degré des plaisirs sexuels, mais aussi des cris de joie lorsqu'il lui avait fait l'amour toujours au bas du ventre, cela lui avait fait beaucoup de bien. Ce sentiment de bonheur ainsi que ses émotions agréables et profondes qu'elle avait éprouvées étaient restées liés à sa perversion qu'elle avait sue manifester ouvertement dans des relations sexuelles très perverses qui lui avaient procurée un grand plaisir. Elle avait beaucoup aimé toute cette ambiance très organisée autour du sexe et de l'amour absurde dans ces moments de jouissance intenses et réguliers qui l'avait fait jouir à outrance. Elle s'était réconciliée sans peine avec les supplices sexuels, cet amour sans lendemain avait donné à sa vie comme une réalité du bonheur qu'elle avait toujours espéré.

L'amour s'était ensuite déroulé dans des excès très inquiétants de folie sexuelle, ce fut des échappés éclairs dans les lumières de la mort. Ce spectacle banal s'était terminé par une série de cris étouffés, mais aussi dans des pleures de joies et de bonheurs. Ces événements sous haute pression lui étaient apparus tout de même un peu moins angoissants que ceux qu'il connut dans le passé lors de ces orgies dégueulasses qu'ils avaient aimé partager avec ses amantes hétéros ou lesbiennes. Malgré ses apparences de lover-boy, cette jeune femme avait rendu le beatnik un peu plus fragile,

elle avait souillé ses ambitions de gagner la paix et le repos dans un paradis parfait et enchanteur. Toutes ses chaudes partouses qu'il avait toujours rencontrées, tous ces massacres et ces débauches n'avaient été que des pratiques sexuelles, des échanges entre deux corps qu'il avait partagés avec de nombreuses partenaires sexuelles. Elles avaient donné à Michel, du relief lors de ses prestations mais elles avaient détruit la jeunesse de ses tendres années. Le jeune garçon aimait bien souligner toute sa grande fougue amoureuse et ses mérites pour faire valoir son attachement aux femmes à l'amour et au sexe. Non Michel n'était pas particulièrement un garçon vicieux avide et âpre pour les choses de l'amour mais pour en savoir bien plus de ces choses-là, il lui avait fallu connaître les détails qui poussaient les femmes à aimer le sexe bien plus que l'homme en lui-même. Il regardait les femmes puritaines être très malheureuses et même très frustrées, il se demandait surtout comment certaines de ces femmes pouvaient être des personnes qui méprisaient et détestaient les autres femmes qui parlaient d'amour. La plus grande part de ces dames qu'il connut, aimaient l'amour des deux sexes, elles blâmaient l'homophobie, cette peur morbide envers les homosexuels les incommodait et les choquait mais elles se donnaient sans complexe à l'amour libre. Les indiscretions pestilentielles et insalubres de certaines hétéros étaient bien souvent dangereuses et malades, elles ne leur donnaient pas la possibilité de penser, d'agir et de s'exprimer selon leurs propres choix sexuels. Cet ensemble constant de symptômes pathologiques définissait la haine de la société qui attisait une peur morbide contre ces individus qui avaient fait le choix de leur sexualité hétéro ou homosexuel. En général la bonne société refusait l'amour entre des personnes du même sexe. Elle blâmait ces actes dans ce qu'il y avait de plus élevé dans l'ordre social, esthétique ou intellectuel pour se conformer à la morale chrétienne. Les pratiques homosexuelles féminines provoquées la haine des bonnes gens envers toutes ces dames qui affirmaient leur émancipation. La plupart des lesbiennes recherchaient de belles rencontres dociles, des amours où elles pouvaient faire preuve de

leur perversité pour manifester leur soumission au sexe, à l'amour. Elles aimaient bien toutes ces grandes parties de débauches sexuelles qui réunissaient toujours plusieurs personnes, le plus souvent des homosexuelles des deux sexes. Les partouses se déroulaient tout de même, en plusieurs étapes afin de laisser à chaque convive le temps de soupirer. Ces entractes laissaient au jeune homme le temps d'observer le comportement de ces gens qui souffraient d'avoir perdu tout l'éclat de leur personnage mondain. Ces petits moments de repos leur permettraient de reprendre leur souffle pour de nouvelles érections sexuelles. Toutes ces belles femmes étaient de belles nymphomanes, elles appartenaient à la classe sociale du peuple mais bien souvent elles étaient issues de la bonne société, elles étaient aussi de vraies lesbiennes, des femmes qui avaient des pratiques sexuelles avec les deux sexes. Ces personnes étaient des enragées du sexe, elles se retrouvaient en grand nombre, au maximum six ou sept hommes et femmes dans des lieux insolites où parfois même, au domicile de l'une ou l'autre d'entre elles pour s'éclater dans la perversion. Michel n'avait été qu'une vraie et jolie marionnette, officiellement il était le grand vainqueur du cœur de ces dames putassières mais en avait-il vraiment été heureux. Il n'y avait eu dans ces lieux paradisiaques, point d'orgue de Barbarie pour accompagner les louanges de ses maîtresses qui le sublimèrent pour ses exagérations délicieuses et même excellentes de l'amour, elles l'avaient aidée à sortir de ses craintes pour fuir toutes ses angoisses du péché mortel. Dans ces belles soirées privées, les femmes lui avaient permis de se constituer un espace d'expression qui l'avait autorisé à partager avec ces dames tous ses excès sexuels affables. L'amour sans complexe, il le pratiquait encore mieux avec plusieurs femmes hétéros ou lesbiennes, ainsi il recevait beaucoup plus d'amour jusqu'au bout de la nuit. Sa grande passion consistait à entamer avec elles de toutes petites caresses sur leurs corps chauds et tremblants de joie, elles se régalaient de toutes ses pratiques sexuelles et ses belles paroles salaces qui outrageaient le peu de pudeur qui aurait pu encore les rendre respectueuses. Dans cette compétition

où il lui fallait être un homme de fer de feu et de flamme avec beaucoup d'amour à partager il leur laissait deviner tous les mystères de la nature humaine et ses plaisirs mais aussi, les souffrances de sa chair meurtrie à sang par tant d'amour. Ces belles femmes croqueuses d'hommes savaient très bien que ce n'était pas la première fois que Michel se perdait dans ce genre de séance crapuleuse, elles aimaient bien lui vanter les mérites et les sacrifices des uns et des autres de leurs anciens amants pour l'intimider et le mettre en défiance. Ces femelles étaient censées lui faire peur, le faire frissonner et trembler avec leur dévotion pour le sexe dans la terreur de leur amour sauvage. C'était presque ça, elles voulaient lui faire peur avec leur look de drag-queens chancelantes elles cherchaient à réaliser leurs rêves et éprouver les plaisirs audacieux des grandes pécheresses de l'antiquité. Un peu plus tard dans la soirée, les frémissements et les émotions qui les avaient agités fougueusement dans une corruption dépravée, s'étaient dissipés, leurs visages et leurs corps grossiers fatigués par l'usage du sexe de ces garces ne hantent plus la chambre, elles étaient reparties à leurs occupations bourgeoises. Michel avait recherché le repos sous un petit vent de début de soirée qui s'était levé et entré par la grande fenêtre ouverte. Nu comme Adam paré de sa feuille de vigne entre les jambes, Michel avait eu des tremblements à l'idée de perdre toute sa candeur, sa malice et toutes ses fourberies qui lui collaient si bien à la peau. Tout avait été prévu pour que l'amour assiège de nouveau le corps de cette femme qui était restée dans la pièce, elle s'était approchée près de lui, puis elle s'était couchée à côté du jeune beatnik dans ce lit qui suintait le sexe, elle avait voulu lui faire de nouveau l'amour pour changer l'état des choses, mais ce ne fut qu'un signe d'ivresse et de désir sexuel vicelard qu'elle avait attendu. La jolie femme lui avait demandé que l'amour pénètre dans tout son corps pour lui faire du bien toujours au bas du ventre, elle avait voulu que sa joie et son plaisir durent un peu plus longtemps qu'une soirée. Ces fous désirs l'avaient enflammée pour rendre sa condition de femme offerte et tous ses délires bien

meilleurs ; elle termina l'étalage de sa sexualité dans l'ivresse du sperme et des larmes. Ce ne fut qu'après plusieurs heures passées auprès de cette dangereuse dame, dans son lit où le jeune homme dut subir les harcèlements de cette folle ainsi que de nombreux sévices sexuels atroces dans des rapports non désirés, Michel parvint enfin à se séparer de ce phénomène de femme explosive. Ces histoires embarrassantes, très compliquées l'avaient un peu effrayés mais ne l'avaient découragé en rien. L'aventure attendait toujours ce jeune beatnik bien loin de toute cette folie perverse que lui avaient offerte ces belles jeunes ingénues, incrédules et naïves sans nom qu'il avait tant aimé.

La Nouvelle-Orléans était la ville qui organisait les plus grands, les plus beaux festivals au monde. Les beatniks y trouvaient toujours, une grande place pour défendre l'amour et la paix. Parmi les beatniks, il y avait aussi bien entendu, un grand nombre d'artistes ainsi que de formidables musiciens. A chaque fois les merveilleuses soirées de jazz avec leurs musiques populaires afro-américaines, celles qui avaient émergé dans les années de l'esclavage des noirs africains, maintenaient toute la ville en éveil pendant de nombreuses semaines. Depuis son départ de Roissy-en-France, Michel n'avait pas cessé de penser à l'ambiance musicale du mouvement des beatniks en écoutant les musiques mélodieuses reliées aux chants et aux plaintes de la Nouvelle-Orléans, cela avait beaucoup emballé le jeune garçon. Arrivés en 1965 sur les rives du Mississippi, les premiers beatniks français y avaient organisé leur campement, les couleurs officielles de leur pacifisme avaient gagné de sa grande foi d'amour et de paix toute la jeunesse des USA.

Aux quatre coins de chaque rue de la ville, les thèmes de l'amour avaient motivés tous les espoirs des milliers de gens qui défilaient devant les autorités pour proclamer le peace and love. La plus grande des particularités dans cet immense mouvement de la jeunesse, résidait également dans les revendications des féministes qui réclamaient l'émancipation des femmes et la libération sexuelle. La liberté prenait la forme d'une fusion de tous les genres de pensées qui fleurissaient de par le monde entier. Cette

contestation des femmes représentait toujours les nombreux et différents groupes de cultures et d'individus animaient par l'amour et la paix en ce bas monde. Les puristes pouvaient eux aussi s'arrêter sur leur propre moral, elle ne payait pas de mine face à l'accueil des plus grands noms de la pensée universelle et aux grands philosophes qui eux aussi avaient soutenus la jeunesse pacifique. Le jazz de La Nouvelle-Orléans produisait encore et toujours ses effets de joie, de bonheur et de partage. La propagation de l'amour et du jazz réunissaient partout dans le monde une jeunesse assoiffée de liberté. Le Vieux monde, notamment notre belle France était également à l'honneur. Très réputait pour ses belles femmes et l'amour qui éveillaient les images du french cancan mais aussi toutes les merveilleuses soirées des années folles et colorées de Paris ville des lumières, notre pays était à l'honneur pour parler d'amour et de paix. L'amour et la liberté des Américains pour la France, le souvenir des guerres qui les avaient appelés sur nos terres leur avaient permis de tolérer ces très grands rassemblements des beatniks pour la paix. De nombreux français jeunes ou moins jeunes venus aux USA pour y travailler où y vivre, avaient eux aussi fait honneur au message de liberté et de peace in love. La bienvenue que leur avaient souhaitée en fanfare les gens avait été débordante de joie pour accueillir les jeunes beatniks venus essentiellement de Paris. Cela méritait le détour pour voir ces jeunes Français et les autres beatniks venus de tous les pays qui se regroupaient dans cette ville où l'on parlait si bien le français. Cette communion de partage avait représenté toute la liberté et la sagesse des peuples. Le vieux carré où se réunissaient les beatniks regorgeait en général de filles et de garçons de tous les genres, de toutes confessions. Les belles promenades tout au long du fleuve Mississippi avaient offert aux jeunes beatniks une vue majestueuse sur le cours d'eau dans les plus délicieuses lumières du petit matin. Il leur avait fallu rester vivant pour crier à la face du monde peace and love et ainsi pouvoir leur faire aimer la vie, c'était la mission de toute la jeunesse beatnik. Les gens dansaient

et chantés avec les Autochtones pour célébrer l'amour et la paix, c'était une attraction à ne pas manquer pour construire un monde nouveau sur les vestiges des guerres de nos parents. La Nouvelle-Orléans se prêtait bien à leurs convictions pour défendre la liberté, ce fut pour cela que les beatniks affichèrent toujours comme de petits mausolées, leurs trophées d'amour et de paix. Ces artefacts alignés tout au long des petites allées autour de leur campement, étaient mis en vente pour assumer quelques petits revenus qui permettaient aux beatniks d'acheter leur pain quotidien. Ces dépôts d'objets colorés de toutes natures constituaient un vrai témoignage de la liberté, de l'amour et de la paix, c'était un véritable gage de leur bonne foi. Ils n'étaient pas les seuls à faire un petit pèlerinage sur le vieux carré pour supplier de tous leurs vœux, voir enfin l'amour et la paix triompher et se réaliser. Les souvenirs émouvants, les photos et les artefacts de nombreux jeunes soldats, des boys dont beaucoup avaient été des volontaires, cette jeunesse de yankee venus des lointaines plaines pareil à leurs aïeux en 1940, s'étaient engagés où étaient tombés sous les feux des champs de bataille en France où durant la guerre du Vietnam, cette mémoire constellait le chemin qui conduisait au carré des beatniks. Même si le phénomène hippie n'était véritablement né que vers le milieu des années soixante aux États-Unis, l'on pouvait retrouver dans le regroupement des beatniks certains jeunes hippies, les prémices et quelques-unes de leurs idées pacifistes pour l'amour et la paix étaient proches de la mouvance des beatniks. Les gens avaient bien compris que le monde entier était au bord de l'explosion sociale et identitaire. Les pressions et les troubles causés par toute une jeunesse en opposition à la guerre du Vietnam, voyaient l'Amérique se déchirait dans des conflits qui éclataient dans tout le pays et à l'international. Ces guerres du passé qui avaient marqué par sa puissance de feu l'horreur, avaient plongé le monde entier au cœur d'une réflexion interminable sur l'amour et la paix. La belle Louisiane avec son pacifisme et son peuple libre, cette contrée partisane de la non-violente préconisant la paix entre tous les états de ce monde. Les boys qui

grandirent à l'image de la statue de la liberté de New York avec son flambeau qui illuminait un monde libre, encourageaient les beatniks à lutter pour la liberté. Ce célèbre monument des États-Unis qui rayonnait sur toute la planète, restait bien une preuve de la liberté des Américains et du monde entier. Cette statue qui représentait une femme vêtue d'une robe ample et coiffée d'une couronne, symbolisait pour Michel la déesse de la liberté mais aussi de l'amour, elle était aussi une femme pareille à toutes les jeunes filles qui l'entouraient, elle lui faisait penser à l'amour dans toute sa splendeur. L'image de la liberté fut bien trop souvent souillée par le feu des canons et des guerres, cela rendait disgracieux son éclat d'un monde libre. Était-il encore possible à cette époque, d'admirer le superbe message d'amour de paix et de liberté inscrit dans la constitution des États-Unis pour retrouver les lettres de noblesse de la paix et de la liberté. Michel savait pourtant bien que personne n'avait probablement jamais pensé que la paix, ce mot un peu louche servait aussi et sûrement à bien d'autres intérêts et que toute leur apologie servait bien d'autres causes bien plus liées au pouvoir de l'argent. Le jeune beatnik s'était beaucoup questionné sur le bien-fondé de la guerre au Vietnam, était-elle politique ou économique, il était resté convaincu que les pouvoirs politiques dans leur amour-propre avaient toujours eu quelque chose à gagner en échange du feu des guerres. Afin de remettre dans le droit chemin la jeunesse mondiale en mouvement, il aurait fallu aux gouvernants de ce monde décoder la clé de la liberté des peuples, des états et des pays en pleine mutation sociale. L'opinion publique aux USA ainsi que la jeunesse estudiantine des campus proclamaient l'égalité sociale et raciale, les beatniks et hippies eux aussi, vénéraient leurs prochains quel que fut la couleur de leur peau.

Michel luttait lui aussi contre la violence des guerres, mais son aventure restait toujours pour ce jeune lover-boy, une échappée enivrante vers les femmes. Au coin de la rue une jolie fille charnelle et bien roulée avait palpé d'un simple sourire le visage avenant de Michel. Plutôt secrète elle avait bien caché la petite lumière émouvante

qui avait illuminé ses yeux. Il n'était pas rare qu'une jeune femme lui signifiât qu'elle accepterait ses faveurs pour donner un sens à sa vie, à l'amour qui la rongée. Tous deux s'étaient plongés dans l'ancre secrète de ce mystérieux bonheur de s'être rencontré pour partager de délicieux et prodigieux moments de liberté et d'amour. Cette jeune fille voulait aimer le jeune beatnik pour lui partager sa grande passion charnelle et toute sa folie assassine. Elle était restée muette face aux propos tenus par Michel. Il avait eu très envie que cet amour devienne possible pour se donner entièrement corps et âme, aux joies scélérates de la perversion sexuelle que la jeune fille affichait de ses désirs. Michel s'était senti obligé de se mettre dans la peau d'un garçon attentionné et agréable pour tenter sa chance qui n'était qu'une veine suspendue aux miracles du hasard pour enfin explorer l'amour fou qui sommeillait chez cette jeune fille en fleur. Il avait dû oser déployer toutes ses belles prouesses saupoudrées de charme pour surprendre l'heureuse élue. Une fois les deux amants assouvis d'un amour candide, un saisissement insoupçonné provoqué par de très délicieuses émotions les avaient enchaînés dans la féerie d'un bonheur incontestable. Il ne lui avait pas été très difficile de la convaincre de tout donner de son corps pour lui faire subir sa rage d'aimer. Pas de doute, il avait été pour cette jeune femme un homme arborant très fièrement sa virilité pour l'enivrer de la saveur de son sexe. Elle s'était réjouie d'aimer toutes ses belles parodies sexuelles très osées qui l'avaient fait frémir et l'avaient excitée bien davantage qu'elle ne l'aurait rêvée. Bien avant que la détresse ou la mort ne les emporte, il avait cherché à fuir cette jolie femme qui tenait des propos d'un caractère terrifiant c'était une personne dangereuse, un ange déchu venue des flammes de l'enfer. Le seul refuge pour soigner ses blessures avait été cette grande communauté de jeunes beatniks qu'il s'était empressé de retrouver. Ce rassemblement de la jeunesse était un paradis où certaines jeunes filles en manque d'amour et d'agitation sexuelle, de love and flowers savaient le retrouver pour l'aider à se ressourcer et vivre d'autres instants prodigieux de l'amour et de la

paix Elles aimaient, pour beaucoup d'entre elles retrouvaient les bras du jeune homme pour combler leurs turbulents élans sexuels. Ces amours que Michel aimait partager avec toutes ces femmes jeunes ou moins jeunes, avaient fait de lui une sorte de putain masculine mais il savait très bien associer le moi et le surmoi pour évacuer les pensées refoulées de son inconscient et mettre à profit toute sa rage de vivre l'amour, il ne pouvait pas envisager sa vie sans la femme. Dans cette ville, le carré était un endroit bondé de jolie fille, une place idéale juste au centre de la terre qui rassemblait les beatniks et les filles surtout avec leurs fleurs dans les cheveux et de l'amour plein les yeux. L'on retrouvait partout les œuvres graphiques de la liberté aux thèmes de l'amour et de la paix, les beatniks avec leurs joies sur leurs visages défendaient cette liberté d'expression. Les nombreux graffitis qui figuraient sur les murs de la ville autant que sur les vêtements des beatniks, désignaient une jeunesse libre de s'exprimer. Cet art restait très prisé de tous les publics, les écrivains, les intellectuels et les artistes pouvaient lire dans ces œuvres un langage d'amour et de paix et le choix de la jeunesse pour une liberté universelle et un monde meilleur. A propos de l'engagement des beatniks pour l'amour libre, ils luttèrent avec les filles qui modélisaient pour source principale dans leur contestation, leur émancipation sexuelle et leurs droits de disposer de leur vie, de leur corps, de leur liberté d'aimer la vie. Les femmes cherchaient à devenir des individus libres et respectés, aussi cherchaient-elles à adopter tous les droits de la liberté d'expression pour crier haut et fort leur choix d'une émancipation réussie. La génération beatnik des années 60 voulait changer les valeurs de la liberté en associant à leurs revendications contre la société conservatrice qui restait silencieuse, les droits que les femmes et les féministes revendiquaient en s'écriant, faites l'amour pas la guerre, love and flowers. Elles menaient leur révolte en faveur de leur émancipation sexuelle qui recouvrait les changements substantiels du rapport entre les hommes et les femmes ainsi que les mœurs en général. Les revendications du mouvement féministe regroupaient essentiellement

l'émancipation sexuelle des femmes, la normalisation de l'amour et l'égalité des sexes ainsi que la reconnaissance et le respect de l'homosexualité, de l'amour libre mais aussi leur choix conjugal. Leurs revendications restaient pacifistes, elles se répondaient à grande échelle dans toutes les sociétés évoluées de la planète. Le public nombreux et fidèle était venu écouter les musiques de la liberté, ils attendaient les discours des grands orateurs avec impatience. Certains d'entre eux étaient revenus en groupe, d'autres avaient assisté pour la première fois aux rendez-vous habituel *pace and love* des beatniks. Ce public était avant tout défenseur des libertés, il découvrait chaque jour un peu plus ce grand mouvement de paix, d'amour et de liberté ainsi que le fonctionnement de la communauté des beatniks. La jeunesse du contré dans sa richesse et sa diversité avait occupé une très grande place pour soutenir les beatniks dans leurs messages partisans du pacifisme aux tendances non violentes qui préconisait la paix entre les hommes et les peuples. Michel aimait souvent profiter de ces grandes occasions qui rassemblaient de nombreuses jolies femmes pour faire une petite promenade facile dans le cœur des filles. Ce ne fut pas un problème pour personne car de nombreuses jeunes filles de la communauté, le vénéraient pour ses qualités de beatnik qui témoignaient son attachement pour la paix et la liberté. Son humanisme dépassait parfois tous son amour pour les femmes qu'il ne perdait cependant pas de vue. Les médias étaient restés toujours présents parmi les beatniks, ils rencontraient les animateurs du rassemblement et les jeunes beatniks qui exprimaient toute leur foi pour un monde meilleur. L'entrée sur le carré était totalement gratuite et la restauration rapide restait possible sur place, l'ambiance et la fête de la liberté exprimaient la joie de vivre de la jeunesse mais aussi des moins jeunes. Dans ce festival international où les beatniks, les hippies et les musiciens étaient unis pour défendre la liberté, l'amour et la paix, les gens communiquaient entre eux pour déclarer publiquement leur amour dans la lutte pour un monde meilleur. Le thème de l'amour libre restait lui aussi toujours au cœur

de la foule pour tous ces gens venus des quatre coins du monde. Beaucoup de grands notables, gouverneurs et hommes politiques avaient été présents durant les nombreux et très grands rassemblements exceptionnels. Les invités de tous horizons sans frontières, étaient venus célébrer la paix et accompagnaient cette révolution du droit à la liberté d'expression et du droit des femmes dans l'amour libre ainsi que de l'égalité entre les hommes et les femmes. Ce fut une grande fête où la joie d'être tous ensemble avait réchauffé les cœurs, surtout pendant les grands concerts qui réunissaient une jeunesse multiraciale venue elle aussi du monde entier. Parmi le grand nombre de personnes réunies dans cet endroit du carré, un très grand nombre d'individus indésirables, notamment des hippies qui n'étaient pour la plupart que de vilains mages, des originaux illuminés évoluaient parmi la foule. Ils s'étaient rassemblés pour plus tard dans la soirée rejoindre le groupe des jeunes beatniks. Cet ensemble de mauvaises personnes très peu familières, bizarres et un peu folles dans leur diatribe envers la société, incarnées les figures de la sagesse dans des scènes de spiritisme occulte pour tromper la jeunesse. Beaucoup de gens avaient qualifié de charlatans ces grands prêtres qui s'adonnaient à la magie et aux sciences occultes pour parler d'amour et de paix. Ils n'étaient à vrai dire qu'un groupement d'arnaqueurs de toxicomanes en tous genres qui s'adonnaient à la magie noire et aux sciences occultes, ils n'étaient que de grands farfelus ingrats en robe à fleurs. Fort heureusement, le pacifisme du plus grand nombre de jeunes beatniks s'était détaché de l'accroche chatoyante et sans nom de ces mages. Ces grands barbus vêtus de leurs simarres s'adonnaient à la magie et aux sciences humaines de la sagesse, la leur surtout qui n'avait rien de crédible. Leur spiritisme faisait preuve de réflexions sur l'amour et la paix dépourvues de tous fondements nobles. Ils étaient de jeunes personnages très laids et repoussants, ils ressemblaient beaucoup à ces religieux qui vivaient dans la solitude, ainsi que dans la pénitence et la prière pour un monde meilleur, toujours à leur image bien entendu. Ces ermites des temps modernes restaient

enfermés dans le cadre d'un ordre de paix et d'amour construit à l'intérieur de leur mouvement hippie, ils ne recherchaient que de nouvelles perceptions sensorielles hallucinogènes dans un état de conscience irréel pour modifier leur vie sociale. Les drogues de toutes natures les amenèrent aux expressions politiques révolutionnaires pour changer l'ordre social et le monde du capital. La jeunesse beatnik préférait s'éloigner de tous ces gourous bien que l'ensemble des hippies se référaient toujours aux paroles de ces mages prédicateurs. Chez les hippies, le processus de transformation de la société, à l'aide des drogues, leur avait permis d'atteindre leur sanctuaire consolateur et miséricordieux où ils vivaient heureux et défroqués. Ils recherchèrent à s'ouvrir à d'autres cultures, leur besoin d'émancipation ainsi que leur recherche de nouvelles conceptions politiques et sociales avaient modifié certaines consciences parmi le peuple. Ce ne fut qu'une erreur de leur esprit mal pensant qui était en totale rupture avec les normes de la génération des beatniks, leur mouvement n'eut aucune influence majeure sur la liberté en particulier. Ce fut aussi à cause de leur dépendance aux drogues, mais aussi et surtout à cause de tous leurs projets issus de leur contre-courant révolutionnaire qu'ils rejetèrent les nouvelles valeurs de l'évolution de la société occidentale dans son ensemble. Les hippies ressemblaient beaucoup à des mages très crasseux, ils n'étaient que de faux personnages de la liberté, ils donnaient de mauvaises images au regroupement de la jeunesse beatnik pacifiste. Pour la jeunesse beatnik, la manière et le caractère illogique de toutes les revendications des hippies ainsi que leur attachement aux drogues, différaient bien trop du vrai message de paix et de liberté. Le renouveau de la condition humaine des peuples, voulu par les beatniks n'avait aucune attache avec ce mouvement de mages, ces hippies n'étaient que les précurseurs du dérèglement social des années 68. Dans leur combat pour faire cesser la guerre du Vietnam, ils avaient durant toutes ces années de révolte, mené leur lutte avec pour seule et principale arme, les drogues et la mort. Cette jeunesse hippie avait déferlé dans le monde entier, elle avait pris

de l'ampleur à la suite des événements de mai 68 en France. Les hippies voulurent eux aussi vivre sur les traces de la Beat-Génération des années 50, Michel n'avait perçu dans son analyse aucune valeur bienveillante dans leurs discours pour partager l'amour et la paix. Le jeune beatnik avait décelé leur grand besoin de dépasser les philosophies de l'amour et de la paix, celles qui avaient été invoquées par la Beat-génération. Dans un vocable qu'ils associaient aux libertés, les hippies puisaient les origines et les bonnes paroles d'amour et de paix dans la fumée des drogues qui leur donnait l'illusion de changer le monde. Ils pensaient n'avoir rien perdu du message de tolérance et de pacifisme dans leurs actions de bravoure fanfaronne pour affirmer la grandeur de leur mouvement hippie ainsi que leur histoire. Les beatniks étaient une jeunesse lettrée, ils avaient des messages de liberté qui étaient l'œuvre de véritables érudits fervents d'amour, de paix et des libertés. Le mouvement pacifiste des beatniks bien plus que littéraire et culturel avait gardé l'espoir de voir ce monde changer pour l'amour dans un concept où l'espoir d'un monde nouveau réunirait tous les peuples dans une paix love and flowers. Bien que très vigoureux, l'esprit non-violent et libertaire des beatniks préconisait l'amour et la paix entre les hommes, ils restaient tous dominés par l'amour du prochain. Ce message tiré des écritures saintes, reposait sur l'espoir d'un avenir de paix pour réconcilier le monde. La valeur de ces mots résonnait plus que jamais dans leurs têtes et dans leurs cœurs. Il avait fallu aux beatniks réapprendre à vivre avec les hippies et bien d'autres gens qui ne cherchaient juste qu'à profiter des situations qui correspondaient à leurs critères de liberté. Chacun des jeunes beatniks gardait sa liberté de cultes, de droits et d'expression dans l'attente de la réalisation de quelque chose de favorable aux libertés que tout le monde désiré et souhaité pour voir changer la condition humaine. Autour des beatniks gravissaient bien souvent des personnes au parcours moins raisonnable, des gens qui tentaient de s'approprier l'image sacrée du beatnik afin de se rendre plus proche des femmes de la communauté. Ces gens cherchaient

toujours à se divertir sans complexe de diverses formes d'amour différentes de leurs manières habituelles d'aimer les femmes. Michel redoutait ce genre d'individu méprisable, ils n'étaient que des personnages aux traits un peu voyous, ces gens avides de femmes jeunes et innocentes. Ce genre d'individu n'était que de grands maniaques sexuels, des hommes qui avaient des idées fixes, des obsédés du sexe impatient de pouvoir se nourrir de sexualité jusqu'à apaiser leur soif d'amour sans ne jamais se rassasier. Le jeune homme savait très bien que ces personnes souffraient de psychose aiguë ou de maladie mentale dont ils n'avaient pas conscience. Ces gens n'étaient pour la plus grande part que des refoulés, des malades mentaux assoiffés du viol du sexe de la femme. Ce n'étaient pour la plupart d'entre eux, que des gens insatisfaites qui venaient se compromettre pour aguicher, violer les jeunes filles. Un service d'ordre composait je jeune beatniks très musclés, était présent pour débusquer ce genre de personne qui souffrait de ce type de psychose obsessionnelle, ils les chassaient du carré des honnêtes gens. Dans la communauté pacifiste les jeunes femmes beatniks ainsi que toutes celles du public avaient eu elles aussi une place très importante et même une très grande écoute lors des discours féministes. Les femmes et les jeunes filles avaient proclamé avec force l'amour qui les avait poussés à aller de l'avant pour vaincre leurs peurs. Elles avaient aussi su convaincre le public de dépasser les limites de la raison pour les aider tout simplement, à vivre libre et émancipée. Parmi toutes ces dames beaucoup d'entre elles appartenaient à un milieu aristocratique mais elles avaient toutes privilégié l'amour et la paix pour affirmer leur émancipation. Une conférence de presse en anglais, avait été proposée par les journalistes locaux dans le cadre du développement de ces grands et très importants événements culturels des beatniks. Pour conforter la liberté d'expression, le regard des beatniks sur ce monde en péril était la première des informations que la presse avait retracée. Comment lutter contre les massacres de civils de la guerre du Vietnam ou contre le fléau des enfants soldats et la misère de ce monde. Ils avaient

retracé sur le papier les luttes féministes pour la défense des droits des femmes mais aussi tous leurs discours pour la préservation de la planète. Cette mise en garde sur les dégâts environnementaux et le grand danger des énergies fossiles, avait beaucoup impressionné les gens. Les journalistes avaient eux aussi été proches de ce mouvement pacifiste pour diffuser leurs craintes et leurs espoirs. La grande liberté de la presse était de pouvoir rapporter à la face du monde, les craintes de la jeunesse pour dénoncer les abus et ainsi interpellier les autorités pour leur exprimer le besoin d'un changement global des sociétés. Les jeunes avaient en cette fin de siècle, invités les dirigeants de ce monde à porter un regard sur la déréglementation du climat de la planète et des océans afin d'inviter tous les peuples à poser à leur tour ce même regard sur l'état très catastrophique du monde. Ils luttèrent aussi tous ensemble pour améliorer le respect des libertés et l'émancipation des femmes. Leurs discours sur la liberté, l'amour et la paix étaient comme chacun l'avait bien comprise une force qui leur faisait se lever tous les matins et les encourager à continuer leur lutte. Leur grand courage pour changer les consciences en général avait eu une grande importance pour tous les gens qui entouraient les beatniks afin de pouvoir changer le monde et s'engager à aimer la liberté, ce message fut bien compris de tous. Cependant rien n'avait pu vraiment faire renoncer le jeune lover-boy à aimer les femmes et l'amour sur son chemin de liberté. Le soir venue une petite balade avait permis à Michel de prendre de la hauteur pour admirer l'océan qui s'étendait à perte de vue devant lui, puis il était resté à l'abri dans une petite cabane de la rue de ce quartier qui possédait des noms aux accents chantants, des noms dont beaucoup étaient de résonance très française. L'agglomération lui avait paru très accueillante avec toutes ses nombreuses maisons dont beaucoup d'entre elles étaient de style méditerranéen, ces très belles vues lui avaient rappelé la France. Il avait commencé sa balade au niveau de la petite cabane proche des habitats des beatniks, là où le passage piéton enjambait une charmante petite rivière, ensuite pour mieux redescendre sur la ville et continuer

sur les grandes avenues, il avait pressé ses pas qui lui avaient semblé enchantés. Bien souvent les gens l'avaient interpellé pour obtenir quelques bonnes explications plus visuelles sur ces réunions pacifistes quotidiennes. Il avait été impossible pour la population de manquer ce tableau du paysage des beatniks avec toutes ses couleurs à couper le souffle. Dans le grand carré du parc rempli de monde qui s'étendait sur une immense superficie, les lumières avaient rendu festives les soirées. A ses pieds il avait observé la citée qui se composait de larges avenues et de dizaines d'immeubles qui s'étendaient le long des rues fleuries de mille couleurs. La ville lui avait semblé tenir en équilibre contre la colline entre l'océan et l'espace du temps. La vue plongeante sur le parc lui avait elle aussi valu le détour pour admirer le rassemblement des beatniks dans la cité. Cela avait été un point de vue très artistique, Michel s'était mis à observer le site des beatniks, il en avait gardé au fond de son cœur de belles images, ces merveilleux et bons souvenirs s'étaient inscrits dans sa mémoire. Une quarantaine d'escaliers, des milliers de marches en pierres usées sur quelques kilomètres restaient à parcourir avant de découvrir l'ensemble de la ville scintillante de mille lumières. Ces marches avaient été en réalité des escaliers cachés, ils reliaient certaines collines de San Francisco entre elles et rejoignaient même le grand parc du carré du rassemblement de la jeunesse. La construction de ce magnifique passage remontait à l'époque cavalière où les voitures automobiles n'existaient pas encore et ne polluaient pas ce grand décor paradisiaque. Les beatniks que personne ne pouvait alors ignorer avec leurs signes d'amour, de liberté et de paix dans ce rassemblement de la jeunesse se comptaient par milliers dans ce lieu où trônait toujours le symbole de la colombe de la paix ainsi que les crucifix du seigneur et ceux de différents cultes, ce lieu était très apprécié de la population. De nombreuses gens aimaient visiter cette partie la plus ancienne de la vieille ville où les gens aimaient se rencontrer pour échanger leurs idées. Les beatniks et les hippies aimaient beaucoup dessiner sur les murs de la cité hérissés de créneaux sur leurs façades, ils

produisaient des graffitis qui semblaient vouloir annoncer de nouvelles racines de paix et d'amour. En réalité l'histoire des beatniks était devenue célèbre non seulement pour son refus des guerres mais aussi contre les conflits sociaux qui ravageaient la planète. Les rapports humains conçus par les beatniks restaient encore principalement basés sur la solidarité des peuples, mais aussi sur la tolérance et la non-violence pour redonner du courage et croire de nouveau à l'amour, la paix et la liberté. La foi et la fermeté des beatniks étaient une qualité qui faisait couler beaucoup d'encre chez les athées et les polythéistes. Pourtant de très nombreuses personnalités plus ou moins célèbres, encourageaient et aidaient les jeunes afin de faciliter leurs voyages à parcourir le monde pour proclamer la paix et liberté. Afin de bien comprendre et tenter d'expliquer les événements qui secouaient ce siècle, il leur était très important d'examinant les liens sociaux culturels entre les pays et les hommes. La beat-génération avait su léguer la définition des libertés à la jeunesse, c'était bien parce qu'ils avaient tous eu envie de paix, d'amour et de liberté que la vaillance de la jeunesse avait eu beaucoup d'importance dans ce combat pour suivre leurs pas. Durant cette belle époque, les beatniks avaient tous été très réjoui de proclamer le renouveau de la paix et de l'amour, ils vivaient pourtant encore dans ces temps où la répression et les institutions publiques ainsi que les dogmes religieux rejetaient l'amour libre et le changement des mœurs. Bien que la jeunesse était persuadée que rien ne pouvait être parfait dans ce monde de misère, leur confiance et leur sagesse leur permettaient de lutter avec force auprès des féministes pour l'émancipation des femmes et la liberté en général. Leur mission et leurs messages pour l'amour et la paix avaient inspiré de nombreuses gens qui avaient placé au centre de leurs espoirs cette jeunesse pacifiste pour exprimer leur propre liberté. Il serait impossible de vous rendre vraiment compte de l'ambiance bon-enfant de ces rassemblements de l'amour pacifiste ainsi que ces réunions de gens, ces personnes qui lentement avaient glissés vers l'espoir d'un monde nouveau. Bien que très

géniales, les rencontres quotidiennes des beatniks avec ces gens issus de tout milieu social avaient un peu amusé la grande bourgeoisie insoumise. Il fut nécessaire d'obtenir l'aval du peuple pour codifier et interpréter les grands changements qu'ils avaient voulu introduire dans les lois de cette société conformiste des années 60. Il y avait eu aussi toutes ces gens que l'on disait de la bonne société, des personnes ni heureuses, ni malheureuses ni vraiment séduisantes qui n'avaient guères souhaité les avancées sociales et les progrès des mœurs. Il leur avait fallu au grand désespoir des esprits bien rangés, convaincre les dirigeants publics d'adhérer à leur mission pacifiste dans cette incontournable liberté faite d'amour de paix. Il n'y eut rien de pareil dans la société autre que cette jeunesse beatnik et ce grand mouvement pacifiste pour faire participer l'opinion publique à la réalité de leurs engagements pour la liberté et le droit des femmes et des hommes. Sur l'immense place du carré des beatniks les grands personnages, les jeunes étudiants, les ouvriers et une bonne partie du peuple s'étaient tous croisés, ils s'étaient tous donnés fraternellement la main les uns et les autres pour symboliser l'amour des peuples. Mes écrits retracent beaucoup les grands moments d'amour de paix et de liberté, cependant mon analyse reste simpliste pour ne pas falsifier la réalité. Si l'on examine bien les diverses contestations qui ont influencé les gouvernements pacifistes de cette époque, l'on trouvera qu'il ne fallait pas manquer d'intérêt pour défendre la liberté dans son ensemble. Aurait-il fallu pour la jeunesse beatnik demeurée en accord avec les pouvoirs publics qui préféraient privilégiés l'hypocrisie en hommage aux intérêts de la bonne société, à leurs vices où à leur vertu de bourgeois très privilégiés. Ces gens protégèrent avant tout leurs grands pouvoirs, leur vanité et toute leur puissance financière. Durant cette période où l'amour était bien plus qu'honnête et sincère, le jeune beatnik voyait le genre humain s'unir mais Michel n'avait rien perdu de son enthousiasme pour déclarer le feu de son amour à toutes celles qui venaient à sa rencontre, celles qui cherchaient à le piéger dans sa vie aventureuse sans savoir que sa propre liberté était la seule vérité qui

pouvait installer sa confiance envers les femmes. Il savait tout de même, que ces jeunes et belles femmes libres souvent très insolentes et indomptables, étaient des femmes que le sexe et l'amour pervers ne faisaient point reculée. Elles étaient pour la plupart habituées à l'amour libre et aux passions brûlantes du sexe, le jeune garçon s'en était toujours méfié. Ces femmes disait-il, ne cherchaient qu'à vivre leur émancipation, une liberté sexuelle que prônaient depuis toujours les féministes et le monde. Le jeune homme savait aussi que la liberté s'appliquait à lui et aux autres, avec cette jeunesse partisane de l'amour, il s'intéressait beaucoup à comprendre et aimer les diverses sortes d'ethnies de la race humaine pour faire briller la paix. Par devoir ou par intérêt, le jeune garçon avait toujours désiré apprendre ce qui pouvait être utile aux autres lorsqu'il avait blâmé ou loué les femmes et les jeunes filles pour tenter de les familiariser à l'amour libre. Michel avait ainsi pu certifier dans son esprit de lover boy tout son amour pour les femmes, cela avait fortement contribué à enrichir son personnage d'aventurier. La légende qui enveloppait son image de garçon à la recherche d'aventures amoureuses n'était composée que de réels événements qu'il avait partagés dans ses rencontres avec l'amour, la paix et la liberté. Les regards de la jeunesse beatnik étaient tous dirigés vers une ode, une destinée tournée vers les grands espaces de liberté pour enfin éloigner les misères de ce monde. Les hippies par contre contribuèrent à la révolution estudiantine et aux mouvements des grèves ouvrières dévastatrices de mai 1968 qui ravagèrent les peuples civilisés du pays. En désobéissance à la société, les hippies s'étaient opposés à toutes les constitutions fondamentales des gouvernements, ils s'étaient aussi opposés à la guerre du Vietnam et au profit du capital. Beaucoup de ces jeunes hippies partirent volontairement pour Katmandou ou pour le grand festival de Woodstock afin de prêcher la paix. Les hippies étaient pour la plus grande part issue pour de la jeunesse du baby-boom, ils avaient pour principe de rejeter les valeurs traditionnelles et le mode de vie de leurs parents et de la société

d'abondance, bien qu'ils n'hésitassent pas à profiter de l'abondance de biens à leur tour.

Cette jeunesse talée ne trouvait la paix que dans leurs fumées hallucinogènes qui les aidait à mépriser le confort social et les intellectuels. La majorité d'entre eux sortaient pourtant d'un milieu bourgeois, mais beaucoup d'entre eux avait aussi honte de leurs propres origines mais ils adoptèrent pourtant presque les mêmes idées que les hippies. Les rassemblements hippies firent leur apparition sur Paris au milieu des années soixante, ils connurent leur apogée un peu partout dans le monde, ensuite leur mouvement devenu une armée de junky accro aux drogues fortes, déclina au début des années soixante-dix. L'amour, la paix et la liberté n'avaient été pour eux qu'un refuge afin de cacher leur fausse idéologie, ils réussirent tout de même à alimenter une conjuration qui tenta de renverser les pouvoirs en place. Ils étaient des gens qui déguisaient leurs propres défauts pour les adresser aux autres bien plus qu'à eux-mêmes afin d'affirmer leur liberté. Leurs engagements contre la guerre du Vietnam et leur politique contestataire, ressemblaient bien trop à celles des révolutionnaires des siècles révolus. Les vraies et honnêtes gens s'étaient tous réunis autour des beatniks et leur non-violence qu'ils connaissaient parfaitement pour proclamer leur tour le *pace and love*. Rien n'était plus beau que leur véritable bonté et leur complaisance pour l'amour, la paix et la liberté, même si les hippies croyaient d'ordinaire n'en avoir beaucoup plus que par faiblesse. Les hippies recherchaient les conflits dans leurs perpétuels combats contre la société et ses injustices, la plupart d'entre eux n'étaient que de jeunes anarchistes réputés être de très grands perturbateurs sociaux. Ils n'étaient que de violents gauchistes très actifs qui se dressaient derrière les barricades, à coup de pavé contre les forces de l'ordre et les gouvernements, mais aussi et surtout contre la société de consommation. Dans cet entre faits, l'on pouvait voir déjà apparaître les changements de génération qui s'annonçaient avec la mode, la culture musicale et la pensée libertine des années 70. La jeunesse aux cheveux longs qui s'ensuivit

avec leurs vêtements bariolait de couleurs hallucinantes, se vêtirent des pantalons à pattes d'éléphant et chemises à col mao, elle était bercée par les musiques psychédéliques qui commençaient à agiter les yé-yés qui évoluaient dans cette nouvelle vague disco. Fini les vinyles des années 50 et 60, fini les musicassettes, place aux cédéroms qui envahissaient le marché de la diffusion musicale. Malgré ce changement d'époque, les beatniks continuèrent avec une grande nostalgie et un beaucoup d'enthousiasme à écouter sur leurs platines les disques gravés de leurs vinyles. La liberté, l'amour et la paix restaient le seul point commun avec tous ces jeunes pacifistes devenus non pas des marginaux, mais une jeunesse libre qui gardaient le même espoir que les beatniks, celui de changer cette société qui ne les représentait plus. La génération des années 1970 qui avait été classée de jeunesse populaire ne pouvait plus manquer à son tour de se rendre à San Francisco, cette ville qui avait vu naître la beat-génération au cours des années 50. Cette jeunesse portait elle aussi des fleurs dans les cheveux et l'amour dans leurs yeux pour se rendre dans ce lointain pays. Les jeunes garçons et filles les cheveux au vent nouveau de la liberté, se laissaient guider par l'amour dans des voyages sur les routes du monde. Ils se retrouvaient dans la vogue des festivals de la pop music avec les hippies sur l'île de Wight où les stars telles que Bob Dylan et bien d'autres vedettes, les Who, les Doors ou encore Jimi Hendrix, Miles Davis. Beaucoup de ces jeunes gens étaient issus de la mouvance beatnik et suivaient les rassemblements hippies, ils croyaient avoir vraiment tout compris du *pace and love* de la jeunesse pacifiste des beatniks. Les hippies avaient pour mode de vie celui d'un groupe humain qui se déplaçait en suivant l'offre du marché des drogues, ces hallucinogènes leur permettaient de croiser leur paradis ce phénomène des narcotiques devint une plaie mondiale. Les jeunes hippies parlaient de liberté en s'emprisonnant dans les narcotiques, leur addiction aux drogues en avait fait des junkies, les beatniks furent les premiers à refuser le cauchemar des junkies et de leurs drogues destructives. Les idéologies toutes prêtes qui fleurissaient

chez les hippies étaient toutes centrées sur l'épanouissement de la paix de l'amour et de la liberté, mais aussi et surtout dans la consommation des rêves de bonheur qu'ils formulaient dans la fumée des drogues qui détruisait cette jeunesse. Pour les beatniks ainsi que pour les hippies, la question de sexe et d'amour respectait tous les droits accordés à l'amour libre ainsi qu'au respect de l'homosexualité des hommes et des femmes. Les vertus de la bonne société s'étaient perdus dans l'intérêt des uns et des autres comme les fleuves se perdent dans la mer, l'amour était alors devenu un droit incontestable qui avait marqué profondément le grand changement des mœurs. La jeunesse yéyé très cosmopolite, tolérante et très intelligente, gardait les traces des beatniks pour assurer leur libre expression. Cette grande ville de Californie était devenue exubérante avec sa contre-culture mais aussi avec cette jeunesse beatniks et hippies qui refusaient la société matérialiste, ils étaient en quelque sorte des intellectuels indépendants et aventuriers. Ils luttèrent surtout contre les guerres, la pauvreté et la misère des peuples en voie de développement. Ils étaient aussi et surtout des avant-gardistes qui avaient su en ces temps s'organiser autour de l'émancipation sexuelle des femmes et de l'amour libre. C'était un vrai paradis où il faisait bon vivre ensemble pour chérir un monde libre. Ce lieu emblématique du grand mouvement love and flowers restait très important pour revivre l'amour et la paix dans un monde meilleur. Cette époque avait changé le visage de l'Amérique, voire du monde, à San-Francisco la non-violence avait énoncé le nouvel ordre auquel la jeunesse devait adhérer pour exprimer la liberté, San-Francisco était devenu la capitale de la paix. Ce quartier très animé avec son carré des beatniks restait le point principal des rencontres de la jeunesse, c'était un lieu d'influence et de cultures diverses pour rassembler le monde. Bien que la société matérialiste élevée constamment les beatniks et les hippies au rang de non productifs, elle avait beaucoup réfléchi sur la remise en question de sa souveraineté ainsi que les retombées sociales qui menaçaient leurs pouvoirs. La société avait même attribué aux beatniks et aux

hippies, un statut qui classifiait ces groupes de jeunes gens comme des membres parasites à leur vie sociale. Ils redoutaient de perdre leur grande notoriété, mais la jeunesse ne doutait plus de leurs abus du pouvoir et brandissait la fleur aux cheveux leurs messages, love and flowers, peace in love. Cette constance ne suscitait en rien les jeunes beatniks et les hippies à rejoindre l'ordre établi car la plupart de ces gens du gouvernement s'exposaient assez mal pour défendre la liberté et sauver l'amour et la paix. Peu d'entre eux voulurent exposer autant qu'il fut nécessaire, le droit à la liberté pour faire réussir le dessein pour lequel se réunissait la jeunesse du monde entier. Inspiraient par les poètes, les intellectuels et les nostalgiques de la sagesse, les beatniks et les hippies avaient donné à San Francisco une image positive de l'amour libre et de la magie du bonheur. Cette providence avait su produire, chez les gens des effets inexplicables qui leur avaient permis de paraître digne pour jouir des libertés qu'ils n'avaient pas de ceux qui exerçaient les pouvoirs. Dans un enchantement prodigieux peut être même surnaturel, les gens avaient tous aimés déclarés publiquement, l'amour, la paix et la liberté. Les beatniks et les hippies se référaient tout de même à la fidélité des paroles et des écrits de la beat-génération des anciens pacifistes pour transmettre la bonne parole divine de la liberté. La beat-génération qui était né au cours des années 1950 aux États-Unis d'Amérique fut le premier et le seul vrai mouvement en faveur des libertés pour défendre la condition humaine. La véritable pensée universelle sur la liberté avait été celle de ce mouvement qui avait eu pour philosophie l'amour, la paix et la liberté pour reconstruire un monde nouveau et libre après les guerres qui bouleversèrent le monde. Ce fut ce grand credo partagé par tous les gens dans un ensemble de croyances fondamentales de tous les groupes d'individus et de pensées partisans des libertés absolues en matière sociale, politique et économique qui changea le monde. Les jeunes gens de cette mouvance pacifique redonnèrent à la culture des peuples toutes la richesse et ses belles lettres de noblesse afin de construire un monde qui remplacerait la

haine et les guerres. C'eut été se tromper que de croire qu'il n'y avait eu que les violentes contestations de la jeunesse comme seule ambition pour défendre la liberté et la paix, sans compter sur l'amour qui fut le grand triomphateur de l'ensemble des libertés. Que serait-il advenu de cette planète sans l'amour, la paix, la liberté et les luttes vraiment incontestables de la jeunesse beatnik. Afin d'unir les gens et leur faire entendre les messages de liberté, d'amour et de paix, il avait semblé indispensable au jeune homme d'associer aux beatniks les féministes et les hippies en parfaite symbiose pour proclamer le *pace and love* qui réunissait et illuminer toute la jeunesse du monde.

Parenthèse.

- Pour écrire ce pamphlet, l'auteur s'est appliqué à rejoindre et traduire la pensée des beatniks qui l'entouraient au cours des années 60. Ils étaient ses amis de la liberté qui défendaient l'amour dans ce mouvement pacifiste. Michel avait beaucoup aimé partager avec le monde qui l'entourait l'ensemble de ses facultés et de ses philosophiques sur la liberté. Il se penchait très souvent sur les valeurs artistiques et culturelles ainsi que toutes les activités de l'esprit et des sciences humaines, le jeune garçon ne se moquait point de la raison sociale et intellectuelle dans les domaines artistiques et littéraires pour contribuer à son rayonnement en France et dans le monde. -

Michel symbolisait beaucoup l'amour de la créativité qui fut une réelle émotion dans sa vie d'aventurier, elle réunissait toujours autour de lui des passionnés des belles choses mais également tous ceux qui avaient l'amour du travail bien fait, particulièrement ceux des lettres et des arts. Michel témoignait facilement du réel besoin d'expression des gens pour en particulier accorder à l'amour les réalités de la vie, il ne s'écarta pas non plus de ces grands rendez-vous des beatniks et des hippies et ne tomba jamais dans l'oubli. Il sut construire son univers, il connut un succès constant avec l'amour sans subir semble-t-il les conséquences des révoltes sociales

qui parsemèrent son chemin à l'horizon. Cette époque fut une aubaine qui marqua la libération des femmes et des hommes ainsi que les carcans du passé, ce fut une providence pour bien comprendre les grands changements nécessaires qui attendaient ce monde en grande difficulté. Il avait fallu à la jeunesse lutter pour rétablir les libertés et la justice sociale dans cette société qui était encore appauvri par les ruines de la dernière Grande guerre. Puis il y avait eu aussi non seulement les têtes préjugées mondaines de la haute bourgeoisie, ces gens qui étaient la plupart du temps constitués d'un ensemble de bâtards bien protégés qui ne voulaient rien perdre des magouilles acquises sous l'occupation Allemande au cours de la dernière guerre. Puis il y avait aussi toutes ces gens, des éléments capitalistes bien plus cupides et non affirmés qui se cachaient derrière les lois protectrices, ils refusaient que l'on touche à leur portefeuille ou leurs biens mal acquis.

- La liberté ? -, il nous faut en parler car les seules convictions des beatniks étaient surtout d'apporter à la jeunesse et celle des générations suivantes un mode de vie social à leur image pour créer les outils de la paix dans ce monde en perpétuelle agitation. Les beatniks s'étaient approprié dans leur modèle de paix, la liberté sexuelle où l'amour et les fleurs étaient rois. Le monde changeait à grande vitesse puisque la jeunesse osait à présent proclamer l'amour et la paix. Les hippies, ces barbus aux longs cheveux encrassés, ces farfelus inénarrables qui se disaient précurseurs de la paix pour tous les peuples, prônaient eux aussi dans la fumée des narcotiques de s'aimer les uns les autres. Mais aimaient-ils vraiment la race humaine, ils méprisaient la vie en se soustrayant aux règles sociales dans des drogues hallucinogènes qui leurs donnaient les images d'un monde qui n'existaient en réalité que dans leur rêve. Les sociétés ébranlées par les conflits politiques et sociaux mondiaux n'acceptaient plus que la jeunesse leur ouvre les voies du dialogue de la liberté, de l'amour et de la paix universelle. Les hippies, avec leurs contestations

avaient allumé le feu de la révolte estudiantine et ouvrière avec leur esprit de gauchiste révolutionnaire. Ces révoltes sociales et politiques avaient beaucoup inspiré les barricades et les mouvements de mai 1968 en opposition à la société de consommation. Les hippies avaient eux aussi contribué à enrichir le mythe de la contestation en débordant les lois pacifiques et philosophiques des beatniks. Leur aventure des grands espaces et de la découverte d'un monde nouveau ne se résumer que dans leurs grandes spiritualités drastiques. Ils se livraient à un ensemble de pratiques propre aux chamans indous qui intégraient l'extase et la transe dans la consommation abusive des drogues pour ainsi trouver la paix, la leur surtout. Leur insolence témoignait également de leur dépravation dans le tissu social, leurs pratiques insociables en faisaient des mécréants qui réussissaient à entacher l'image des beatniks. Cependant les discours des beatniks étaient bien implantés dans l'ère nouvelle, ils étaient nécessaires pour une transformation sociale de l'amour et des libertés. Bien qu'une grande partie de la jeunesse des années soixante fit figure d'un désert culturel et artistique, les beatniks que certains gens considérés comme des dissidents de la bohème, n'avaient aucune variante péjorative avec la beat-génération qui leur servait de modèle. Ils donnèrent à leur mouvement pacifiste l'image d'un vrai langage d'amour, de paix et de liberté. Ce message démocratique leur laissait la possibilité de penser, d'agir mais aussi leur permettait de s'exprimer selon leurs propres choix de vie. Cependant, l'ensemble de leurs opinions et de leurs idées avait été bien souvent déformée par l'anticonformisme des hippies et leur mode de vie dépravée. Longtemps restaient à l'écart des grands débats, tous les événements, les préceptes et les activités des hippies qui prônèrent le rejet de la société de consommation dans la révolte les avaient dissociés de l'esprit de non-violence des beatniks. Le mouvement des beatniks évoquait une vraie contre-culture qui effrayait beaucoup les pouvoirs publics, ils désignaient cette jeunesse comme des existentialistes,

voire même, comme une jeunesse de déserteurs sociaux qui voulait tout changer. Certains de ces importants dirigeants du pouvoir public avaient tout de même activement participé à toutes les grandes discussions et discours enflammés de la pensée libertaires. Ils s'étaient trouvés confrontés à des choix très sérieux qui méritaient bien d'être écouté pour leur permettre de ne pas reconduire les erreurs du passé. Les jeunes avaient estimé qu'il leur aurait fallu au préalable tout réorganiser dans le contrat social afin de concéder un plus grand partage des richesses de ce monde. Bien entendu il y eut toujours un grand nombre de gens insatisfaits, notamment des gauchistes qui avaient proposé d'autres voies dans une société artificielle où chacun aurait pu trouver sa place dans leurs luttes sociales des classes qu'ils appelaient lutte ouvrière. Mais cela n'était qu'une manière de refuser les changements de société ainsi que l'ordre et les règles sociales depuis bien trop longtemps établies par le socialisme, du passé. Le générique des diverses théories et doctrines gauchistes ne cherchaient qu'à sensibiliser la jeunesse au communisme en condamnant à des degrés divers, la propriété privée et l'exploitation capitaliste des prolétaires. La lumière qui mettait en avant la vague de ces gens non avertis ainsi que leur grand intérêt pour profiter de la liberté d'expression, les avait présumés associés au mouvement des beatniks sans une vraie raison. Toutes les gens dans les rues, les cols blancs, les grands penseurs et les philosophes eux-mêmes, avaient répondu au message d'amour, de paix et de liberté que les beatniks illustraient sur leurs étendards bardait de la colombe de la paix. Une jeune et jolie femme beatnik vêtue de guenilles, avait construit avec ses discours sur l'amour autour d'un monde nouveau, de grands espoirs qui avaient permis à la foule de dynamiser l'amour et la paix pour une liberté en danger dans ce monde en pleine nucléarisation. Dans ses récits qui ne dépendaient que du jugement des hommes, elle s'était écriée faites l'amour pas la guerre. Cette fille avait brillé face au public, en parlant de

l'amour de chacun pour la liberté et la paix mais aussi pour rendre possible l'espoir d'un monde meilleur en acceptant tous ces grands changements de société. Les impressions ressenties par la masse de gens qui l'avaient écouté, connurent une grande effervescence lors de sa prise de parole sur l'émancipation des femmes, l'égalité des sexes et la liberté d'expression. Avec son franc parler et toutes ses idées très spontanées, elle avait su conjoindre les beatniks et leur exemple de l'amour libre pour exclamer la liberté de s'aimer. Cette avancée sociale avait été particulièrement bien acceptée, elle fut aussi bien visible dans la communauté des beatniks et chez les hippies. Elle avait convaincu les gens sans aucun préjugé sur le respect et l'orientation sexuelle des uns et des autres. Bien que le ministère épiscopal les ait appelés à une continence sexuelle absolue, il n'y eut aucune obligation d'ordonner aux gens de même sexe, de refuser l'amour. La liberté sexuelle touchait les hommes et les femmes de tout milieu dans leur propre et profonde intimité, elle leur permettait de se poser des questions sur lesquelles personne ne pouvait être tenté de raisonner ou de déraisonner, notamment sur la liberté des sexes, surtout celle qui touchait à l'amour libre. Les discours de la jeune fille avaient aussi fortement impressionné les médias et même un peu formaliser une certaine presse puritaine. Pour enrichir leurs chroniques, les journalistes utilisèrent souvent toutes les influences verbales majeures que la jeune fille beatnik adressait au public. Beatnik ou vagabonde, cette jeune femme très cultivée, s'était perchée sur le haut de la grande estrade au centre de la place un micro à la main, elle avait fortement remué les consciences. Elle n'avait pas cherché à faire croire aux gens que les beatniks détenaient la bonne parole, elle n'avait pas été non plus une illuminée, ni une jeune femme qui aurait employé tous les moyens pour assurer et réaliser ses propres objectifs. Elle avait seulement proclamé sans grands scrupules, tous les changements qu'il convenait d'apporter à la société dans cette période de grande remise en causes des

libertés. Elle avait été la porte-parole de l'émancipation et des droits des femmes, de l'amour et de la liberté en général. Les hippies avaient su se servir du mouvement féministe, ils avaient même su considérer les femmes dans l'aventure beatnik, non seulement comme des femmes très intelligentes, mais aussi comme des femmes très combatives, ils avaient aussi repris à leur avantage leurs revendications. Les féministes avaient très bien su s'impliquaient dans l'univers de leur propre histoire de femme libre. Cette jeune et jolie jeune femme avait été très présente avec ses discours dans le mouvement des idées politiques, sociales et philosophiques des beatniks pour partager un but commun à tous et établir enfin l'égalité homme-femme dans le tissu social du pays. Les femmes jeunes et moins jeunes avaient aussi toutes revendiqué les mêmes droits et la même liberté d'expression pour défendre leurs intérêts féministes et devenir égales aux droits des hommes. Le grand carré du parc connu de très grands et beaux rassemblements nocturnes très intenses, les nombreux musiciens et les beaux conteurs d'histoires de la liberté avaient enthousiasmé les gens. Ils s'étaient inspirés des grands auteurs et de leurs messages de sagesse pour glorifier la liberté, l'amour et de paix. Toutes ces gens avaient été très motivées par les discours de la jeune fille beatnik, elle avait beaucoup disserté sur l'abolition des différences sociales et sur l'inégalité entre les hommes et les femmes qu'il fallait résoudre pour régulariser le droit des femmes. Elles s'était élevée contre le harcèlement et les brutalités dont les femmes étaient les principales victimes. Ces discussions avaient été très animées pour dynamiser et pousser les gens à agir, cela avait permis aux jeunes pacifistes d'accroître leurs combats pour atteindre leurs objectifs, ces grands et très importants rendez-vous s'étaient poursuivis à chaque fois, jusqu'à très tard dans la nuit.

- Certaines des jolies maîtresses de Michel ainsi que quelques jeunes filles en herbe, pour la plupart des amours platoniques que le jeune garçon avait bien aimés, venaient le retrouver en fin de soirée pour se

reposer à ses côtés. Ensemble ils aimaient parler de leur journée, leur esprit excessif et brouillon les faisait discuté de tout ce qu'il aurait été possible de réaliser pour l'amour et la paix si on les avait laissé faire, la raison les emportaient toujours vers un monde de fleurs et d'amour. Elles aimaient beaucoup lui conter tous leurs grands événements mais aussi des mots très charmeurs remplis d'amour, de désirs et de passions. Michel avait toujours accueilli tous ces moments divins avec joie mais ils n'avaient été pour la plupart du temps, que des signes dévolus aux plaisirs de la chair qui brûlait dans le sang de ces jeunes demoiselles. Un café chaud à la main, Michel avait bien aimé contempler le visage de ces jeunes filles, des jeunettes conquises par une amitié organisaient autour de l'amour et du sexe. À l'occasion de cette chaude soirée il avait tout de même fallu au jeune garçon donné à ses jeunes filles qui mettaient en avant leur physique très sexy et très attirant, ses fameuses prestations de Lover-boy, celles d'un garçon amoureux de la vie et disponible. Michel était à leurs yeux un ange, ses gages d'amour et d'amitié avaient bien su satisfaire leur émoi. Ces jeunes et jolies filles n'avaient recherché que du plaisir dans le confort de leurs chaudes doudounes posées à même le sol, ainsi elles organisèrent un lit douillé pour partager l'amour au mieux, ces heures douces et canailles, ces folles soirées auprès de Michel étaient devenues nécessaires pour assumer leur vie de jeune femme libre. Elles avaient bien aimé s'enivrer de sexe et d'amour auprès du jeune homme, ce ne fut qu'une question de femme résolue à vivre libre et émancipée. Michel plaisait beaucoup aux femmes avec son caractère rieur, ses yeux espiègles et rayonnants d'amour, mais jamais personnes n'avaient vraiment bien compris pourquoi il aimait la vie puisque l'on ne lui avait jamais posait la question de son attachement aux femmes et à l'amour. Lorsqu'il avait tenté de s'expliquer les gens s'était contenté de rire, ça lui avait fait beaucoup de mal. La ruine de toutes ses ambitions amoureuses aurait sans doute bien plus à certains de ses amis et à beaucoup

de ses ennemis. Certaines gens mais aussi des beatniks, n'avaient vues d'un bon œil les théories de l'amour qu'il avait su élaborer difficilement et qui souvent n'avaient que très peu eut de sens ou de portée réelle pour le commun des mortels. Les descriptions de son personnage de lover-boy qui se racontait à son sujet ou bien encore sur ses folles amours résultaient de sa grande preuve d'audace, de courage et de vraie témérité. Elles émanaient de son image de jeune beatnik dans sa cocotterie auprès des femmes et de la vie. Michel n'était pas un garçon inabordable, ni un jeune beatnik orgueilleux, sa modestie et son amabilité étaient très accueillantes. Les femmes lui avaient toujours redemandé de cet amour si différent des autres, elles aimaient toutes ses expressions de bonheur qu'il laissait éclater dans la joie qui les poussaient à conserver l'amour du jeune homme entre leurs bras. La sentence de jeune homme facile à aimer l'avait toujours condamné à assumer son succès de lover-boy pour enivrer les femmes au-delà de leur espérance. Son intimité, son petit rire moqueur et sa gentillesse avaient toujours attiré les femmes vers ce jeune homme libre et insouciant. Aucune émotion ne lui avait imposé de populariser la grandeur de sa tendresse, surtout pour provoquer la réaction des femmes dans ses attentes amoureuses. L'ivresse sexuelle de ces belles inconnues endiablées et perverses, ces femmes qui étaient bien souvent de vraies malades sexuelles névrosées et très amoureuses, il avait su les apprivoiser très facilement. Elles avaient beaucoup aimé avec une grande impétuosité irraisonnable et une passion excessive faire craquer Michel de plaisirs, bien souvent ces belles et turbulentes jeunes femmes étaient bien trop dévergondées et très déraisonnables mais elles lui donnèrent tout de leur corps, de leur amour. Dans le cadre de ses rencontres malicieuses et espiègles mais toujours sans aucune méchanceté, le jeune garçon aimait les entendre lui dire, nous aimerions beaucoup que l'on essaie de faire l'amour tous ensemble, puis partager toutes ces belles choses très coquines

interdites pour déroger à la morale et ainsi porter atteinte aux normes de l'amour. Ces jeunes filles n'étaient pourtant pas des gourgandines mais elles en réclamaient encore et toujours de ce mal qui leur faisait du bien au bas du ventre. Elles lui avaient parfois même permis de sublimer et savourer le miel brûlant du venin de leur sexe, mais aussi goûter avec attention et lenteur au délice du sucre de l'amour qui suait le long de leur corps en trame brûlant de fièvre et de plaisirs. Dans cette minuscule demeure, ils étaient restés serrés les uns contre les autres au plus près du corps-à-corps pour s'aimer et se chérir, les reflets changeants qui luisaient sur leurs jeunes corps selon la luminosité et leur position étaient devenus un décor paradisiaque. Elles n'avaient pas cherché à s'éloigner de leur folle perversion afin de faire subir à Michel un viol collectif qui les avait endiablés et avait abîmé le corps du jeune garçon de vilaines morsures sanglant. Dans la nature sexuelle de leur amour libre, elles avaient bien aimé s'adonner aux plaisirs salaces et profiter de leur vie de jeune fille émancipée pour dominer le jeune beatnik. Face à la beauté voluptueuse du corps de ces jeunes adolescentes, rien ne lui avait été interdit, il avait même touché au sacré, ces choses qui auraient pu l'exposer au feu de l'enfer. Ces ignorantes jeunes filles non initiées qui vivaient habituellement dans leur société bourgeoise de femmes très puritaines, ne connaissaient rien des fâcheux démons de l'amour. Elles ne présentèrent aucun caractère vraiment dangereux pour le jeune homme, cependant rien n'aurait pu les obliger à se justifier de leur sanglante perversité sexuelle. Ainsi elles connurent à leur tour les blessures de leur corps mais aussi les contusions qui avaient tâché, abîmé leur pureté. Il leur avait fallu aussi soigner leur peine pour guérir des cicatrices de l'amour.

Dans Paris, ville de lumière, au quartier Saint-Germain-des-Prés Michel et les jeunes beatniks s'étaient interrogés tout de même sur leur mouvement et leur message d'amour, de paix et de liberté que le gouvernement avait laissée en errance. Pour se distinguer des

autres beatniks et de tout leur questionnement sur les grands changements nécessaires, le jeune garçon avait su utiliser les mots qui rassuraient les gens sur les principes de gouvernance sur lequel reposait la société. Les dirigeants de ce pays, cherchaient à donner un nouvel espoir à la paix sociale, bien que méfiant ils furent contraints d'approuver toute l'influence de ce mouvement des beatniks en faveur des libertés. La jeunesse pacifique s'était unie pour décréter que le fait d'être libre et non violent leur interdisait de troubler l'ordre public et que seule la liberté d'expression avait sa raison d'être pour défendre leur droit. Quelquefois les gens louaient bien moins les désordres causés par les policiers plutôt que les rassemblements de la jeunesse, ils ne voulaient surtout point blâmer leur manque de respect et de pacifisme envers les beatniks. Michel était resté soucieux d'élargir son regard et toutes ses observations sur les très nombreux genres de femmes qui favorisaient toutes ses belles aventures marginales. Il avait bien compris que certaines de ces dames ou de ces jeunes filles exprimaient les maux de leur solitude en s'exposant à des aventures qui surprenaient par leur côté pervers inhabituel. Ces gens heureux où malheureux ne corrigèrent guère leur orgueil, elles croyaient toujours ne pas devoir payer à l'amour le bien qu'elles reçurent de leurs amants. Le jeune lover-boy était tout de même un garçon très fragile, il aimait beaucoup déployer les pans de sa grande sagesse dans ces rencontres qu'elles se fussent passées au café du coin de sa rue où bien au bout du monde. Il aurait aimé rencontrer une fille sage et soumise mais surtout pas réfractaire aux caprices de l'amour, il aurait voulu apprendre à la connaître, discuter toute la soirée puis ensuite finir la nuit chez elle. Michel savait qu'il n'avait rien à attendre de tous ces espoirs sans nom, mais le jeune homme savait qu'il ne lui suffisait que d'un petit sourire discret sur son visage pour séduire une jolie femme. Il lui avait même parfois semblé que l'amour ne fut dupe de sa bonté d'aimer les femmes, son intérêt pour l'amour-propre faisait de sorte que son corps privé de son âme et de ses joies mettait à nu son cœur d'homme à femmes. Il avait beaucoup aimé

entendre les dames lui dire, tu m'as donné envie de te revoir mais aussi de t'aimer très fort. Michel ne pouvait pourtant plus supporter ni leur violence ni le fléau de leur domination qui leur permettait de s'affranchir de leur joug déterminé par le sexe et la perversité. L'effervescence de toutes ces petites attentions, ses mots ainsi que tous ces merveilleux petits gestes très portés sur le sexe que ces dames aimaient bien lui accorder, tous ces amours remplissent son cœur d'un vrai bonheur. Toutes ses folles amours spectaculaires lui avaient permis de bien comprendre le caractère propre à ses ambitions de beatnik. La vie sans amour, sans ses passions de lover-boy lui avait laissé entendre qu'il ne lui aurait servi à rien de remuer son passé pour s'approcher de sa raison d'aimer ou de ce qu'il en avait retiré de ce bonheur auprès des filles. Mais ne fut-il vraiment qu'un lover-boy qui prit le chemin le plus assurément facile pour arriver à ses fins, ou bien est-ce que les femmes ne furent elles pas pour lui qu'un prétexte pour lui permettre d'exister et enfin acquérir de l'amour par tous les moyens les plus subtils et délicats qu'il soit, cette réflexion avait bien souvent trotté dans sa tête. Ces merveilleux moments lui avaient fait éprouver de grands plaisirs à partager avec les femmes, le jeune garçon leur avait procuré la joie d'être des femmes emportées furieusement dans leurs folies sexuelles qui avaient parfois ravagé leur esprit, leur vrai bonheur. Michel aimait beaucoup flâner dans ces lieux où les femmes lui ressemblaient avec leur caractère érotique, mais n'était-ce pas pour parvenir à fuir toutes ces masses urbaines et retrouver le paradis d'un bon lit d'amour, aurait-il pu vivre autrement, cette question resta sans réponse.

En cette fin des années 60, la société ébranlée par les grèves ouvrières de mai 68 et toutes les manifestations estudiantines ne le motivé plus. Les beatniks, aimaient bien mieux retrouver leur origine dans un attachement profond aux grands espaces et à la nature, sur leur chemin à l'horizon, celui de tous leurs espoirs. Le sens initial du parcours du jeune beatnik faisait fortement référence à une vie de vagabondage à la recherche de la grâce des femmes et de l'amour. Pour ne pas rivaliser

avec les arnaqueurs et les toxicomanes en tous genres qui s'approprièrent la femme et l'amour d'une façon très impersonnelle, le jeune homme bravait les interdits qui s'opposaient à sa destinée d'être humain amoureux, celle d'un lover-boy que seul son amour pour les femmes pouvait récompenser. Michel s'était bien souvent convaincu de l'utilité de son règne sur l'amour et les femmes pour vivre ces années folles de beatnik lover-boy qui résonnait comme un mirage de joies et de bonheurs dans sa vie. Pour ne pas paraître un jeune homme ingrat, un garçon qui se croyait moins coupable que les autres par son comportement sexuel corrompu, il lui avait été aussi facile de se tromper sur lui-même sans s'en apercevoir pour ne pas juger les autres garçons qui ne cherchaient qu'à lui ressembler. Les belles dames célibataires ou les autres demoiselles ou jeunes femmes prétentieuses, toutes celles qui aimaient bien défendre leur fausseté pudeur, il les avait observés avec leur bulle de la sagesse qui gonflait leur poitrine, Michel les voyait vieillir sans amour, elles cachaient dans leur cœur une grande prudence qui dissipait leur manque d'amour. Avec leur regard naturel de tendresse et d'affection ainsi que leur magnifique sourire, elles se protégeaient toutes de l'amour ravageur avec une grande candeur, elles s'efforçaient tout de même à garder leur charisme pour paraître authentiques et très conviviales pour draguer les hommes et trouver l'amour à leur dimension bien souvent perverse. Là-bas aux Amériques, la grande baie sur la ville avait brillé sous toutes ses coutures, elle avait illuminé la joie des beatniks et de tous les gens qui s'étaient rassemblés autour du carré de la jeunesse pacifiste. Depuis que les jeunes s'étaient installés sur le site du rassemblement pour la paix, tout le monde venait rencontrer la jeunesse pacifiste, le défilé des gens curieux où des adeptes de la liberté ne c'étaient pas arrêter au cours de la journée. San Francisco, était une ville de génie où l'on pouvait vivre libre pour organiser des rapports inter génération avec les gens, cette ville était devenue le centre du monde. Pour ces centaines de milliers de jeunes accourus de toutes parts, l'histoire les avait emmenés vers différents points du carré pour se

retrouver et vivre en toute liberté, c'était l'un des plus beaux espaces de la ville où se rassemblaient les beatniks, les hippies et les gens de toute obédience. La grande foule transcendante et époustouflante voire même, renversante mais très attentionnée vivait elle aussi des moments inédits. San Francisco avait gardé encore des traces assez excentriques de la prohibition des années 20, dans de petits bars aux enseignes du bon vieux temps on y buvait encore des alcools frelatés qui ramenaient les gens à des histoires de gangsters. Durant ce temps à Paris la jeunesse déployait dans le désordre son rejet de la société de consommation, la menace sociale se faisait ressentir même aux USA. Les protestations de la jeunesse estudiantine et des masses populaires préparaient une agitation rebelle, elle avait contraint Michel à s'éloigner des désordres sociaux de son pays. Les prémices des révoltes de mai 68 qui avaient pris naissance à Paris annonçaient une période de révoltes sauvages et destructives. Des conflits à la fois sociale, culturelle et politique dans lesquels la jeunesse étudiante avait su rallier une grande partie du monde ouvrier et de la plupart des catégories de la population pour alimenter leurs grèves et la contestation. Ce phénomène, ce grand massacre social contre la société de consommation et toute son organisation économique, avait vu une grande partie de la jeunesse gauchiste hostile aux normes et aux usages répressifs de l'ordre social, luttés sur les barricades et les pavés parisiens. Cette jeunesse où se mêlaient aussi les hippies était séparée de la pensée et des idées bourgeoises parce qu'elle ne se conformait plus aux modèles édictés par la majorité de gens conformiste qui restaient attachés au vieux monde. Les revendications du peuple Français qui souhaitait innover, inventé de nouvelles règles sociales faisaient déjà ressentir ses échos même à San Francisco.

Bien loin de Paris, dans cette ville des lumières du bonheur et de ses rêves d'amours, le jeune beatnik s'était détourné de toutes ces choses politiques de la contestation en priant le ciel et en appelant la puissance naturelle des hommes à concevoir la liberté, l'amour et la

paix sans le bruit des armes. Michel ne refusait jamais d'être celui qu'il convenait d'appeler le beatnik lover-boy ou même le dandy parisien, mais son existence de défenseur des libertés sous d'autres formes bien plus passives que la rébellion ne trompait pas les autres sur la grandeur de l'amour qui l'habitait. Tout le monde se plaisait à l'écouter parler de Paris et du désordre social des grèves et des manifestations des étudiants en colère, mais personne n'osait se plaindre de son jugement qui s'élevait contre ceux qui ne savaient pas soutenir le changement de société et des règles morales ou les disciplines d'un nouveau contrat social qui s'imposaient. Le jeune beatnik avait bien aimé parcourir les rues de cette ville fétiche de San-Francisco qui l'avait accueilli pour délivrer avec d'autres jeunes beatniks et jeunes pacifistes, les bonnes paroles d'amour de paix et de liberté pour calmer la révolte mondiale. Au cours de son périple, Michel avait éveillé dans son esprit toute sa grande attirance pour les incontournables images des élégantes et belles parisiennes, ces jolies femmes qu'il avait toujours su aimer et fréquenter. Dans le condensé très visionnaire de ces images de jolies dames version glamour, il avait su que toutes ses habiles et complaisantes pensées très enivrantes le séduiraient encore lorsqu'il rentrerait en France pour parsemer son chemin à l'aventure pace in love. Il ne fut pas très difficile de tirer le jeune homme de ses rêves, le bruit des talons d'une jolie dame avait permis au jeune beatnik de reprendre tous ses esprits. Il dut adopter un comportement sérieux pour conduire sa nouvelle conquête dans son univers aux couleurs de l'amour, cette somptueuse et belle dame avait eu un caractère docile. Il l'avait invité la jeune femme à s'attabler près de lui dans un bar à la mode, un endroit très sympathique pour y boire un verre. Les mélanges des alcools avaient coulés à flots et les avaient un peu grisés, la sensation intense de bien-être, de satisfaction et de plénitude les avaient mis dans un état de surexcitation très incontrôlable. Dieu lui aurait-il permis de recourir au péché originel pour trouver son bonheur sans en être tourmenté dans toutes les actions de sa vie de lover-boy. Il aimait beaucoup lui

réciter ces louanges de l'amour accompagnaient de son sourire habile et revêtu de chimères, ce sourire qui avait toujours fait rêver les filles par le passé. Le jeune garçon n'eut point de crainte sans espérance ni d'espérance sans amour pour aimer cette jolie femme. Il lui fallut faire parler ce personnage de femme que les hommes avaient harcelé puis violé, cela restait un problème pour le jeune garçon mais elle était pourtant entrée dans sa vie et son intimité. Certaines gens excellaient et parvenaient à libérer l'angoisse de ces femmes très malheureuses, d'autres étaient moins à l'aise, c'était le cas de Michel. Ce fut très difficile de donner à la réalité de la scène l'illusion de ne pas tomber dans la détresse de cette femme. Au travers de ses larmes et une série de tremblements qu'elle n'avait pu éviter, elle avait piégé le jeune homme qui avait guetté son dialogue pour réussir à comprendre la situation et offrir à cette jeune femme tout son amour. Il ne fut pas question de prendre un détour théâtral pour lui permettre de vérifier comment il pouvait s'employait et intervenir dans sa peine en dehors de ses récits consolateurs. A chaque étape de l'amitié qu'il portait à cette fille, ses mots guidaient la jeune femme dans une confiance absolue envers ce jeune garçon qui était venu lui porter secours. Le charme de l'amour réussit à les unir, les peines et les larmes de la jeune femme ne connurent que le bonheur d'un amour passionné, il prit fin après le départ du jeune garçon.

Les lieux magiques dans le carré des beatniks étaient envahis par les stars du rock, ils s'étaient tous retrouvés dans cette incontournable citée love and flowers où résidaient ensemble, beatniks, hippies et toute la plèbe. Les artistes enflammaient la foule venue écouter les musiques du monde entier. Ces rassemblements musicaux offraient à la jeunesse partisane des libertés une belle et grande ambiance. Un grand courant réformateur était né pour défendre la social-démocratie, cette belle décennie chatoyante vivait de liberté, d'amour et de paix et de musiques révélatrices de l'amour des hommes et des peuples. Parmi les artistes habituels qui venaient à ces rassemblements, il y avait des gens d'un style bohème, mais en y retrouver aussi des artistes très

connus où d'autres moins connus. L'on y rencontrait aussi tous ceux qui ne recherchaient que la gloire avant de comprendre enfin leur amateurisme pour devoir ensuite se faire une raison du désappointement provoqué par leur insuccès musical. Ces jeunes musiciens étaient pour la plupart des garçons qui ne savaient faire que du bruit avec leur guitare électrique pour exister parmi les grands artistes, mais personne n'oser s'en plaindre. Ces rencontres organisaient autour des nombreux regroupements de très jeunes musiciens, étaient bien souvent composées de marginaux mais ils attiraient beaucoup de gens qui les applaudissaient. Réputait pour sa musique et son mouvement pacifiste, le lieu accueillait aussi de talentueux artistes et musiciens internationaux très connus des médias et du grand public, ils animaient toutes les soirées festives. L'on pouvait y voir défiler un grand nombre de groupes, même des grandes stars du rock, rien ne comptait plus pour les beatniks que de voir leur message d'amour et de paix chanté par les artistes. Il y avait également les amateurs de soirées plus tranquilles et des nuits nostalgiques près des étoiles, assis à même le sol, les bras en croix ils aimaient beaucoup écouter de beaux chants negro spirituals. Certaines femmes que Michel rencontrait, des filles tempétueuses et agitées étaient bien souvent des jeunes filles qui se disaient très viriles, leurs grandes débauches étaient vraiment perverses et répugnantes. Malgré l'émancipation des femmes, la véritable révolution des mœurs leur appartenait puisque toutes ces jeunes femmes beatniks et hippies pratiquaient l'amour libre depuis longtemps déjà. Les jeunes filles, des adolescentes émancipées s'étaient elles aussi délivrées des interdits de la morale qui les avait privée d'amour, elles s'étaient flattées de régner sur le sexe et l'amour en adultes émancipées. La femme représentait dans nos sociétés pacifistes de beatnik, le symbole de la féminité à l'inverse de la domination masculine de tous ces jeunes garçons que l'on nommé les hippies qui eux s'adonnaient au sexe, aux drogues et à l'amour sans n'éprouver aucun bonheur. Les hippies n'étaient aux yeux de Michel qu'un courant de jeunes individus qui mélangeaient les

symboles de l'amour et de la paix dans des fumées hallucinogènes pour assumer leurs revendications politiques. Le phénomène de la libération sexuelle des femmes s'était défini pour les classes de la haute société, bien plus comme un indicateur très glamour du féminisme plutôt qu'un rejet des règles sociales, morales ou de l'église qui depuis toujours avaient condamnées l'acte sexuel. Dès cette époque l'exemple de la liberté pour tous les sexes inspiraient grandement les femmes à être les égales des hommes pour vivre libres de leur choix sexuel et de leur droit social. La vie sexuelle des uns et des autres libérées des faux préjugés était devenue une insolence que la bonne société refusée hors de leur clan pervers, elle imaginait l'acte sexuel irrévérencieux qui ne répondait pas aux servitudes de leur milieu social, cependant la bourgeoisie aimait bien se perdre dans des liaisons multiples homosexuelles ou bien encore très audacieuses. Le jeune garçon eut très vite compris que l'amour garantissait aux femmes de goûter au paradis d'un bonheur où il n'y avait point de retouches à y faire mais la haute bourgeoisie n'avait pu l'admettre. Michel avait bien regardé le sourire aux lèvres, toutes ces jolies femmes qui deviendraient quelques années plus tard des seniors aux cheveux grisonnants, ces féministes qui luttaient pour leur émancipation dans cette époque où les beatniks luttaient à leurs côtés étaient de jolies pêcheuses qu'il aimait beaucoup.

Ces femmes s'identifièrent émancipées dans leur dépendance de choix de leur vie sexuelle, elles deviendront par la suite le modèle de la femme libre dans cette époque que l'on qualifia de *via hippie*. Dès le début des années 2000 le terme *via hippies* deviendra un phénomène à la mode pour permettre aux femmes de se démarquer des autres, notamment du petit peuple et ainsi faire reluire les prestiges des classes dirigeantes que l'on nomme la *Jet set*. *Via hippies*, ce ne fût pourtant que de très jolis mots qui firent frimer toutes les grandes gueules de la bourgeoisie, ces prêcheurs, des preneurs de mode inspiraient de la libre-pensée des années 60. Ce terme, *via hippies*, apparut en force chez nous ces dernières années, ils furent popularisés par les créateurs

de la mode parisienne avec ses tenues colorées. Les grandes maisons de haute couture s'imprégnèrent des couleurs et des expressions de l'histoire enluminée des beatniks et des hippies pour enrichir la mode. Ces expressions, *love and flowers*, *power flowers*, et les images du pacifisme ont largement étaient empruntées dans l'univers de la génération beatnik pour désigner le renouveau de la mode en s'inspirant du mouvement féministe, des beatniks et des hippies de cette génération des années 60.

Les luttes pour l'émancipation des femmes des années sixties ont aussi servi à marchander le *love and flowers*, était-ce vraiment une réelle avancée sociale créatrice ou bien encore un simple copy collé de la culture pacifiste des sixties pour vendre au mieux le passé d'une jeunesse qui combattait pour l'amour, la paix et la liberté. Cette mode *via hippies* n'est aujourd'hui qu'un tremplin commercial pour la haute couture et le chic parisien. Pour beaucoup de femmes qui de nos jours se prétendent encore *via hippies*, glamour, il n'en reste pas moins vrai que le sexe et l'amour libre ne sont vraiment pas l'objet de toutes leurs attentions. Pour les bourgeoises il ne s'agissait me semblait-il que le fait, d'être des femmes *via hippies*, c'était la source de leur fierté féminine stérile, parfois même tout simplement de leur honte de devoir s'avouer qu'elles aimaient elles aussi l'amour et le sexe en couleur. A présent, cette étiquette *via hippies* permet à beaucoup de ces dames de venter leurs très grands plaisirs intimes ainsi que leurs délires féminins pour rester dans l'air des temps. Le jeune homme savait bien que l'état d'âme de beaucoup de femmes solitaires offusquait leur psyché, il heurtait parfois leur grande sensibilité amoureuse. Michel voyait aussi les défauts de leur esprit augmentaient en vieillissant autant que ceux de leur visage qu'une vie sans amour avait ôté leur éclat de fraîcheur. Ces maux dont elles souffraient parvenez à les embarrasser certainement mais aussi les maintenait tout de même sous l'influence du sexe et de l'amour pour ne rien perdre de leur charme. Rien ne se fissurait dans leur esprit, elles gardaient au fond de leur cœur le grand espoir de rencontrer l'homme de leur vie et enfin revivre

ces instants de bonheur disparus. Bien qu'elles fussent le plus souvent des femmes très intelligentes, elles étaient aussi parfois des dames très malintentionnées et désobligeantes. Elles ne se méfiaient point de leur état d'âme pervers qui les entraînait certes vers l'amour, mais aussi vers des outrages sexuels monstrueux qui remettaient en jeu toute leur vie. Leurs relations amoureuses souvent bien trop violentes dévastaient leur vie et leur corps avant même qu'elles ne se fussent découvert enchaîner par les démons du sexe et de l'amour. L'histoire de ces dames se résumait bien souvent dans de belles images perverses et narcissiques, le sexe et l'amour qui leur faisait un peu mal mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre restait le plus beau présent pour les empêcher de vieillir, c'était un cadeau délicieux offert à l'amour pour les délivrer des interdits qui envahissaient leurs fantasmes. La sexualité qu'elles recherchaient semblé avoir une déférence respectueuse pour innocenter leurs plaisirs dépravés. La perversité délivrait bien souvent ces femmes coincées, elle leur permettait de se justifier de ne pas être seulement que de grandes séductrices mais des femmes astucieuses qui aimaient bien toutes ces choses qui leur faisaient du bien juste au bas du ventre. Le jeune garçon redoutait ces femmes atteintes de folles perversions et de déviation exagérait dans leur comportement sexuel, elles avaient des rêves d'amour fou contraire au bon sens et à l'éthique de leur conscience de femme honnête. Tous ces désirs excessifs de la chair les avaient bien souvent conduites dans des situations et des comportements malicieux très jouissifs. Leurs jeux vicieux de l'amour ainsi que toutes ces folies sexuelles dangereuses ou encore leur besoin d'amour inspiré par un érotisme abusif pour pimenter un peu plus leurs rapports sexuels étaient obscènes. Que ce fut dans son petit home parmi les beatniks ou encore chez ses maîtresses, Michel avait toujours entendu les petits mots qu'elles lui chuchotaient à l'oreille, ces paroles qui les transportaient hors d'elles-mêmes et du monde sensible, des mots qui excitaient bien leur état d'exaltation et de plaisir extrême. Leur passion pour l'amour les forçait à en réclamaient encore

plus de ce mal qui leur faisait du bien juste au bas du ventre, elles étaient captivées et éprises de sensations fortes, puis elles devenaient alors de vraies femmes féroces, perverses et très angoissantes. Sans aucun abus de faiblesse, de manipulation mentale où peut-être même d'un quelconque harcèlement moral ou physique, elles se donnaient de tout leur être dans un amour dévergondé très démentiel. Elles pouvaient être très félines ou démons, elles connaissaient très bien les délices du sexe et acceptaient tous les sévices de l'amour sous toutes ses formes pour éprouver du bonheur. Elles n'étaient bien souvent que des lesbiennes ou des personnes qui avaient des pratiques sexuelles avec les deux sexes, aussi elles souhaitaient conserver leur identité de femmes sérieuses, de même voulaient-elles être considérées comme étant du même genre que ces dames qui inspiraient la confiance d'autrui pour vivre libre et émancipée. Michel appréciait beaucoup ce genre de femmes et ces jeunes filles délicates et très intelligentes, elles détenaient une grande culture de la vie et de l'amour. Leur belle manière confidentielle pour se distinguer à contre-pied de l'étiquette de femme perverse les aidait à renverser leurs tendances libertines, elle leur permettait aussi de penser que la morale, l'église et la société, n'était qu'un frein en matière d'utopie. L'amour platonique et la chasteté restaient du domaine de la pensée et de la rêverie pour les fidèles de la morale, cela n'empêchait pas certaines femmes malgré leur dévotion excessive à l'église de se donner de tout leur être à l'amour dans des penchants excessifs et irrésistibles pour les plaisirs charnels. Elles s'interrogeaient parfois sur les processus de normalisation des plaisirs sexuels, ainsi elles cachaient leur perversité sans choquer leurs intimités, elles appartenaient à toutes ces femmes qui avaient perdu la raison et ne cherchaient qu'à se prostituer dans la perversion des plaisirs salaces pour exister librement.

Michel aimait ces dames qui bien souvent n'étaient que des jeunes femmes célibataires désespérées, elles étaient parfois aussi des femmes mariées qui ne cherchaient qu'à tromper leur époux pour vivre des moments très forts d'amour qu'elles n'obtenaient plus avec leur partenaire

marital. Le jeune beatnik avait la confiance de ces belles femmes bisexuelles qui aimaient l'amour même parfois dans des rapports un peu rebelle pour tomber plutôt dans ce relâchement très agréable de l'esprit et du corps mais aussi pour y perdre davantage leur vertu. Il était un jeune homme ardent et désintéressé, il ne recherchait le plus souvent que leurs bons conseils pour servir ses propres intérêts ou sa gloire, il leur partageait toute la jeunesse de son corps d'adolescent mais il flattait le plus souvent leur grande vanité plutôt que toutes leurs autres qualités de femmes émancipées. Afin de faire sortir les femmes fragiles de leur milieu de gens sans appétits sexuels, Michel aimait bien leur faire connaître ses différentes disciplines sexuelles et toutes ses folles relations idéales dans des poses qui les rendaient complètement dingues et assoiffées de sexe. Le jeune beatnik savait bien employer des raisonnements loufoques pour séduire les filles, il leur tenait de très nombreux propos extravagants, puis il recherchait de manière lubrique des rapprochements sexuels inédits pour combiner leurs perversions à ses attentes de plaisirs. Pour ces femmes la grande question de l'existence d'un paradis sexuel avec ses normes d'un bonheur fou leur permettait de conjuguer leurs attraits pour les plaisirs débauchés, il leur était bien plus aisé de connaître l'amour pervers en général plutôt que devoir concevoir l'amour respectable, voire l'amour presque impossible et ne s'y bien soutenir pour paraître digne de l'accepter sans manifester leur honte mais tout de même pour savourer leur grand besoin de jouissance. Le sexe dans son caractère plus que social leur permettait de se distinguer des mâles et des autres femelles pour exister sexuellement libre et émancipée. Ce fut une disposition existentialiste que le monde avait mal jugé car il leur fallut encore bien souvent mériter l'amour, cette injustice fausse ou véritable avait rendu leur passion pour le sexe proche d'une extase exagérée, peut-être même démentielle. Ce fut bien la jeunesse beatnik et les féministes qui avaient été les principales figures de proue du phénomène de libération des mœurs. Le combat des femmes dans leur révolution sexuelle avait réussi à

changer les mœurs et gagner leur émancipation, l'amour libre de leur corps avait changé le regard divin de la vertu. Les jeunes filles et quelques jeunes femmes de la mouvance des beatniks qui émergeaient toutes du papy-boom furent de belles amazones assoiffées de paix, de liberté et d'amour. Le grand bouleversement des féministes avait créé le phénomène où la femme très virile avait émasculé la fougue des hommes pour les soumettre à l'égalité des sexes. Tous ces changements avaient bien retranscrit l'idée d'une société nouvelle de paix et d'amour où les femmes avaient une place prépondérante à tenir. Elles étaient toutes combatives, elles furent aussi bien décidées à lutter coûte que coûte contre le manque ancestral de liberté pour les plaisirs de la chair dans l'amour mais aussi contre ces hommes qui faisaient bien trop valoir leur supériorité de mâle. Tout ne s'était pas exactement passé comme elles l'avaient prévu, il leur avait fallu tout de même réagir pour gagner leur vraie liberté sexuelle, il leur fallut existées vraiment dans ce monde de machos trop souvent gouverner par la culotte des hommes. Les réflexions du jeune beatnik s'étaient attardées à bien ficeler et comprendre ses observations sur cette société de femmes qui réclamaient l'amour pour vivre leur émancipation sexuelle et exister pleinement dans un monde libre. Ces belles femmes émancipées étaient là autour de lui, il brûlait de joie, il voulait toutes les possédés pour les aider à justifier leur droit d'aimer, c'était tellement bon pour Michel de se sentir aimer du regard de ces femmes qui le déshabillaient de leurs yeux d'amour. Elles cherchaient tout simplement à donner à leur liberté de femme un sens relatif au progrès et à l'amélioration de leur droit ainsi qu'à leurs conditions de vie sociale. Michel aimait bien se considérer comme une créature que les dieux de l'amour avaient chargée d'une mission où la femme devenue le fétiche de ses rêves l'attendait. Durant toute cette période de l'histoire qui fut marquée par ces grands bouleversements des mœurs, il s'était aussi trouvé tous ces personnages de la bourgeoisie qui portaient un certain regard médisant sur ces choses de la liberté sexuelle. Ces gens réprimandaient encore les putes, les

lesbianismes et les femmes faciles, ils les considéraient encore comme des femmes vicieuses, débauchées et bien trop libertines. Seuls leurs usages et leurs divertissements très osés dans cette caste de la haute société parisienne, pouvait encore faire foi de pureté et d'honnêteté sexuelle à leurs yeux. Pour sublimer l'amour, la bonne société des intouchables comparait bien souvent l'éden aux antiques et légendaires orgies qu'ils pratiquaient et cachés au peuple. A l'instar des machos de leur clan, ils s'enorgueillissaient de leurs belles images bourgeoises, ces gens se disaient d'une délicate race noble, ils se disaient de bonne éducation. Pour certains d'entre eux la bisexualité était considérée comme scandaleuse, honteuse, elle était une faute commise contre les lois divines. Elles faisaient même l'objet d'une interdiction qui frappait les amours et la sexualité des plaisirs pervers de sanctions sociales et religieuses. Dans certains milieux aristocrates il y avait tout de même des personnes pour défendre l'amour. Chez ces anti-moralistes il n'existait vraiment plus aucune distinction entre les sexes, seuls les plaisirs licencieux parvenaient à les satisfaire. Tous ces gens détraqués appartenaient à une bourgeoisie qui aimait bien les femmes aux mœurs légères, celles qui avaient des goûts dépravés et s'offraient à tous les plans sexuels les plus immoraux. Ils aimaient aussi fréquenter les très nombreux lieux inaccessibles aux communs des mortels pour s'aimer dans des exhibitions sexuelles de manière à faire étalage de leur virilité et se faire remarquer pour leur liberté charnelle et leur sexualité érotique. Ils imposaient à tous leurs partenaires hommes ou femmes ainsi qu'aux jeunes filles, leurs grandes perversions obscènes. Dans ce bas monde l'émancipation de la sexualité féminine avait grandi un peu plus chaque jour, les femmes pouvaient alors s'offrir les plaisirs d'une vie sexuelle bien plus réussie dans l'union libre et choisie. Bien loin du sacre du mariage, tout le monde pouvait partager ce droit bien acquit de l'amour libre, pourtant certaines gens des classes bourgeoises voyaient encore cela d'un mauvais œil. Elles ne comprenaient vraiment pas l'évolution des mœurs ni encore moins cette liberté acquise par les

féministes et les femmes du peuple. Beaucoup des jeunes filles qui entouraient le jeune garçon étaient de jolies androgynes ou bien encore de très belles garçonnas avec leurs cheveux coupés très courts, elles plaisaient beaucoup aux hommes autant qu'aux femmes. Il y avait encore dans la société bourgeoise quelques personnes très médisantes qui les considéraient comme n'étant que de vraies lesbiennes, un genre de femmes qui n'aimaient que la chair du corps féminin. Elles étaient qualifiées de monstres ou de femmes insatiables aux instincts morbides et diaboliques qui avaient une grande soif d'amour licencieux. Pourtant la liberté sexuelle de chacun des individus homme ou femme était acceptée et respectée par la plus grande partie de la société. Il y eut pourtant au cours de ces belles années sixties des femmes méchantes et très en colère, des gens affolaient par les changements de la morale, elles étaient de vrais et farouches adversaires de l'émancipation sexuelle des femmes, elles vivaient dans leur monde de craintes et de peurs. De nombreuses vieilles et laides s'étaient opposées ouvertement aux fameux mouvements des femmes ainsi qu'aux thèses des féministes pour des raisons religieuses, politiques et sociales ou encore culturelles. Ces gens s'étaient bien appliquées à lutter contre l'émancipation des femmes car elles refusaient la place donnée aux féministes dans la société. Elles narguaient de même le rôle sexué de chaque individu qu'elles ne jugeaient pas nécessaire à la préservation d'un ordre social et religieux, elles souhaitaient absolument préserver la nature et toutes les fonctions procréatrices et familiales des femmes. Ces gens ne cherchaient qu'à braver les acquis de l'amour libre et l'émancipation sexuelle des femmes. IL y eut aussi des gens qui s'étaient élevées contre l'amour libre pour afficher leur refus, leur dégoût face à toutes ces liaisons bisexuelles ou homosexuelles qu'ils n'acceptaient plus et rejetés avec un grand dégoût. Elles considéraient tout cela comme une grande dépravation sociale qui s'opposait à la morale marquée par le péché charnel. Pour beaucoup de gens dans leur vie mondaine ou dans leurs rapports en société, il leur était devenu très difficile d'assumer

publiquement leurs tendances sexuelles. Elles ne souhaitaient jamais s'affirmer bien plus par honte que par raison pour faire connaître leur sexualité. Pour la jeunesse qui avait eu une réelle attirance pour l'amour libre, il s'était donc agi bien plus d'un partage entre les lesbiennes et les hétéros que réellement des échanges pervers que refusaient les bigotes. Ce fut d'ailleurs cet état des choses interdites qui avait le plus fait scandale à la fin des années 60, leur imagination correspondait bien plus à un désir sexuel souvent inconscient qui leur avait permis de mettre au rébus tous les fantasmes interdits qui avaient eu cours sur le sexe et l'amour.

En rentrant des Etats-Unis après son long séjour chez les beatniks et les hippies de San Francisco, il lui avait fallu faire un détour en Italie à Venise pour soigner son plaisir de baroudeur, de lover-boy. Il avait aussi fallu au jeune beatnik redevenir quelqu'un de bien, ce genre de garçon insouciant que les femmes aimaient beaucoup. Michel s'était approprié la carapace d'un jeune homme qui utilisait son charme agréable au goût de la passion des femmes pour procurer du plaisir et obtenir l'amour des belles dames et leurs faveurs ainsi que leur admiration et leur estime. Très confiant et sûr de lui-même, loin des regards du public qui punissait sévèrement les aventuriers un peu trop amoureux de la vie, Michel avait osé le hasard de sa bonne fortune. Ce fut le coup de foudre, il s'était installé à Venise avec une nouvelle partenaire dans son appartement pour conquérir l'amour de cette dame très jolie et sexy. Michel avait vu les choses en grand dans le fond des yeux de la belle Italienne, sa fidélité envers son personnage de lover-boy lui avait permis d'être comme les autres, un beau parleur de ces choses qui plaisaient beaucoup aux femmes. Il était un garçon bien dans sa peau, un jeune homme qui sut réagir avec passion au charme de la belle dame. Dans ce chaud pays Michel avait beaucoup aimé tout particulièrement les lumières et l'éclat de l'art monumental ainsi que les images et l'influence italienne en matière de créativité rustique. Cette ville de Venise fondée sous le règne des lumières, lui avait offert ses canaux romantiques comme à la belle époque des amours

glorieux. Ses quartiers n'avaient en rien ressemblés aux rues de Paris où aux grands buildings des Amériques, mais lui avait parus être un paradis. Durant toute son adolescence passée aux Martigues en Provence, son rêve de découvrir Venise et la Riviera Italienne avec les charmes de la vie au soleil de la Méditerranée avait envenimé tout son amour pour la découverte de ce pays transalpin qui avait longtemps motivé son esprit d'aventurier. Il était bien ce jeune garçon intrépide, un beatnik qui vivait ses rêves d'amour pour enfin les réaliser avec une grande passion pour les femmes et l'amour. Il lui avait fallu rencontrer ces femmes qui étaient toutes semblables aux figures de l'amour des mythes et légendes de la Rome antique. Cette contrée adepte des plaisirs sybarites était aussi un pays qui connaissait bien la dimension des lois de l'amour sacrées, il avait fait de la sexualité des Italiennes un péché qui n'eut vraiment jamais une bonne presse dans la société occidentale ou la religion chrétienne, codifier l'amour et le plaisir, de ces femmes belles à croquer paraissait être le seul vrai pêché. Le quartier où vivait la compagne de Michel était un lieu historique rattachait à la culture du Moyen âge, il dévoilait plusieurs facettes de son architecture ancienne. La dolce-vitae très fructueuse et propice à l'amour attendait le jeune garçon pour lui livrer les douceurs du farniente, le ciel bleu et l'odeur du bonheur lui avaient permis de développer un bel appétit sexuel très génial pour satisfaire sa jolie compagne. Près de la grande demeure où ils logeaient, un long et très large ponton abritaient un restaurant et une salle de bal, son architecture italienne bien éclairée de vitraux colorés invitaient le jeune homme aux plaisirs des yeux. Le joyeux folklore aux mille couleurs et les gens qui gesticulaient pour s'exprimer, lui avaient donné envie de s'éclater en fanfare pour saluer son ivresse du bonheur retrouvé. Le couple d'amoureux s'était embarqué à bord d'une gondole pour faire le tour de la ville, ils donnèrent l'image d'un couple heureux sous ce magnifique soleil qui brillait et illuminait leur bonheur. Le lendemain sur la Riviera et ses plages de sable doré de l'île du Lido où elle avait conduit le jeune beatnik, ils se retrouvèrent dans un

petit cottage disponible à la location. Elle avait su dominer toutes ses craintes de ne pouvoir goûter au paradis dans les bras de ce jeune lover-boy aux yeux câlins. Elle avait bien su le posséder avec ses charmes mais elle était restée sur ses gardes en craignant qu'il ne lui échappe, elle avait même osé qualifier Michel de garçon charmeur dont le comportement était basé sur le souci de plaire et de séduire toutes les femmes. Avec son petit air de riche bohème et son beau sourire angélique pour rendre hommage à l'amour, elle avait mis en valeur tous ses maléfiques atouts sexuels qu'elle avait si bien su exposer aux yeux du jeune beatnik. Afin de sortir victorieuse de ses craintes et ne pas voir le jeune homme filer à l'anglaise pour draguer les minettes qui parsemaient les petites rues de la plage, elle lui avait tout donné de son corps fiévreux d'amour. Son rôle essentiel de femme amoureuse avait été de pousser le jeune homme à agir en mal ou en bien de tout son amour pour satisfaire leurs relations. Ses jeux sexuels turbulents et démoniaques avaient conduit Michel aux excès de la chair. En dévoilant tout son talent de pécheresse, elle était devenue très audacieuse mais aussi une femme très agréable à vivre et à aimer. L'érotisme et la perversion étaient toujours demeurés pour cette femme des biens faits sexuels qu'elle sut très bien exploiter dans un amour qui provoquaient les bonnes réponses à tous ces désirs invraisemblables et fous pour une jouissance très intense. Les préliminaires coquins du jeune garçon soucieux de lui donner du plaisir restaient associé à la grande excitation sexuelle de la jolie dame, cet amour les avaient rendus heureux. Le jeune beatnik était devenu un vrai fou d'amour, il fut même un vaillant chevalier, un bon amoureux qui s'était confronté sans peine au silence de la mort que lui avaient fait subir cette belle femme extravagante. Il fut même probable qu'elle eut pris son mal d'aimer en pénitence pour se consoler de bien des misères de sa pauvre vie solitaire. Sans doute avait-elle gardé au fond d'elle-même l'espérance de gagner peut-être un jour son propre paradis, celui des détraqués sexuels. Avec toute sa féminité et tout son amour pour Michel, le cœur en peine elle avait su sacrifier toute sa

personnalité de femme fragile en exposant son corps aux caprices du jeune beatnik, elle n'avait affiché aucun signe de fatigue pour ne pas mettre mal à l'aise le jeune homme.

Bien loin des Parisiennes et de sa ville fétiche de Panam où il aimé exercer son pouvoir aguicheur, Michel avait mis en scène toutes ses plus belles attitudes sexuelles très variées dans une grande insolence pour encourager la belle Ritale à lui donner tout de son corps et de ses charmes sans aucune retenue, il aurait même bien aimé la faire mourir d'amour et la rejoindre pour l'éternité au paradis du grand amour. Elle avait très bien comprise que Michel n'était qu'un puissant garçon lovelace, un lover-boy qui accueillait l'amour avec un sourire sincère, elle en avait profité sans aucune limite. Fervente admiratrice du corps du jeune homme, dans une grande douceur exquise assoiffait de plaisir sexuel, elle s'était livrée à la célébration d'un vrai amour bien plus qu'ensorcelant, elle lui avait offert jusqu'au plus profond de son être ainsi que tous les plaisirs sexuels et tous ses vices d'amour pervers. La belle Italienne avait eu parfois un comportement très désagréable et écœurant voire même, très répugnant et laid qui s'était écarté de l'idée qu'il avait toujours eu du bel amour, ces actes lui inspiraient le dégoût et le mépris. Avait-elle ainsi voulu punir cet homme à femmes, ce Casanova bourreau des cœurs, ce beatnik avec sa petite gueule d'amour de lover-boy impérieux qui défiait les femmes. Elle avait pourtant su accueillir sans un cri, tous les sévices sexuels que le jeune aventurier lui avait fait subir. Il émanait de l'esprit de cette femme de grandes craintes, c'était pourtant une femme responsable sans pareille qui avait bien pris consciences des risques et des conséquences de leur relation infernale qu'ils avaient cultivées à l'image des feux de Satan. Cette dame d'esprit était une femme très savante et téméraire, elle s'était pourtant posé de nombreuses questions sur leur avenir qui lui avait paru assez douteux. Elle avait bien su remplacer son rôle de maîtresse souveraine contre l'héritage d'un vrai grand amour avec Michel afin de le convaincre de l'aimer pour la vie. L'émergence de ses espoirs avait légitimé tous les

symboles et les signes qui avaient fait d'elle une dame dont la copulation aurait pu retenir Michel à ses côtés. Sa honte d'avoir tout donné d'elle-même ainsi que quelques-unes de ses grosses larmes n'avait pu retenir prisonnier l'amour de Michel que seul l'aventure pouvait vraiment rendre libre et heureux. Cette femme avait très bien su manipuler ses peines et ses charmes qu'elle avait su accompagner d'un fou désir pour s'approprier l'amour du jeune beatnik. Cette condition n'avait pu empêcher le jeune garçon de rester libre d'aimer et de parcourir son destin, il avait fallu à Michel ne jamais faire étalage de son passé de beatnik ou de lover-boy sous prétexte de vanité pour éprouver son besoin de partir vers d'autres cieux. Pour corriger ses flatteries et ses louanges pour l'amour qu'elle lui avait partagé, elle dut cacher aux yeux du jeune homme ses faiblesses et sa tristesse. La modestie fut la première leçon dont elle lui avait parlé, cela lui avait permis de garder un grand respect pour conserver son image de femme qui avait toujours repoussé les aventures frivoles. Michel ne lui aurait sans doute jamais parlé de ses conquêtes si elle ne lui avait pas permis indirectement de passer en revue toutes ses belles aventures amoureuses qui avaient su l'exciter. Le véritable projet d'amour qu'elle avait récusée dans ses pensées conservatrices pour son bien-être n'avaient été qu'un mépris pour éloigner sa grande solitude de cœur qu'elle n'était jamais parvenue à combler avec les hommes. En l'absence d'espoirs d'un vrai miracle pour échapper à la détresse de cette dame, Michel avait dû follement aimer et comprendre les pleurs, les plaintes, et les soupirs de cette jolie femme. Le cœur très agité par les restes de cet amour passionné, il ne lui avait jamais rien demandé sur ce qu'elle avait éprouvé à lui faire du mal pour jouir sans retenue au détriment de sa douleur physique. Cette jolie femme éprise d'amour fou et pervers avait tout fait pour choquer et faire subir au jeune beatnik, un grand choc psychologique pour offenser sa conscience et produire une impression de mort subite afin d'anéantir sa forte sexualité ravageuse qu'elle avait tant aimée. Michel avait su tout ce qu'il lui avait fallu savoir sur le comportement très pervers de cette femme,

il ne lui avait pas fallu faire tache en restant décalé sur ses attentes amoureuses. Afin de lui permettre de se faire pardonner de n'avoir été qu'un personnage corrupteur organisé autour de l'amour crapuleux, le jeune garçon avait su persuader et tranquilliser la jolie dame grâce à ses caresses sexuelles, ses plaisirs furent intenses surtout au bas du ventre. Par la suite elle s'était plongée dans les récits de sa vie, puis elle s'était attardée à parler de ses épreuves amoureuses lourdes de chagrin. Elle lui avait raconté sa séparation avec un mari, une épave sans vergogne, un misérable, un homme dégoûtant qui lui avait fait vivre sous la contrainte de l'alcool, des histoires un peu trop singulières qui l'avaient empêchée de trouver son vrai bonheur. Elle n'en avait plus fini de geindre, sa crise de détresse et ses déchirements de douleur avaient ému le jeune homme. L'amour que Michel lui avait partagé avait été une délivrance, elle avait éprouvé une joie sans complexe qui lui avait permis de se sentir une femme libre et ainsi renouer sa confiance avec elle-même. Ses espoirs de bonheur s'étaient illuminés pour lui permettre de reprendre en main sa vie et croire à une nouvelle destinée aux côtés de Michel. La profondeur de tous ces détails bien trop révélateurs avait poussé le jeune homme à fuir cette femme, qui voulait l'emprisonner pour la vie. Le jeune garçon dut tout de même lui parler des bons plaisirs jubilatoires de leur amour, mais aussi il lui formula des propos futiles sans intérêt pour ne pas la voir se désespérer de nouveau. Michel avait préféré rejeter la belle vie qu'elle avait souhaité lui offrir à ses côtés pour ne pas subir les foudres de son désespoir, il voulut garder sa liberté de lover-boy intacte. Afin de conserver la maîtrise d'une séparation réussie sans dépendre de l'autre, il lui avait fallu garder une très grande force de caractère. Il aurait été étrange qu'il en fût autrement pour s'éloigner de ses engagements auprès de cette femme excitante, persuasive et très convaincante mais aussi très ravageuse. Il était parvenu grâce à ses mensonges qu'il avait mis au service de cette séparation, à fuir cette femme ensorceleuse. La dépression de cette jolie dame qui lui avait toujours réclamé de l'amour de plus en plus

fou pour lui faire mal mais aussi beaucoup de bien, toujours au bas du ventre afin de retrouver son bonheur et ainsi se libérer de sa solitude, avait créé un tsunami dans l'esprit du jeune beatnik. Une fois sa décision prise de quitter ce drôle de femme, les ailes de la liberté l'avaient aidé à sortir gagnant de cet impossible amour préconjugal. Il était parti sans regret dans l'espoir d'une belle et nouvelle vie qui s'ouvrirait devant lui pour chasser ses angoisses. Michel n'avait jamais supporté de faire du mal aux femmes en leur faisant payer très lourdement dans leurs larmes le prix de leur amour et de leur séparation. Le jeune homme avait eu trop envie d'une petite échappée en dehors des sentiers battus pour retrouver Paris capitale de ses amours, puis revivre ses belles aventures fantastiques qui lui donnaient tant de bonheur. Les beaux attraits flamboyants et l'étendue de Paris et de ses charmes que l'on pouvait observer avec son grand caractère propice aux amours qui donnait un aspect magnifique à la ville de Panam.

Paris était pour Michel l'image d'une toile de fond où il pouvait exercer toute la sagesse de ses rêves, le sexe restait son seul accessoire de l'amour, la capitale laissait toujours opiniâtre son personnage pour de volontaires et somptueuses histoires d'amour auprès des femmes libres. Le jeune homme s'était interrogé sur ce siècle ou l'histoire de la liberté restait étroitement liée à son parcours de beatnik ou de lover-boy, comment aurait-il pu exister sans l'amour des femmes. Michel restait toujours en extase devant les divines et radieuses créatures, ces femmes de Paris avec leur coquetterie, leur toilette glamour et leur sourire aguicheur ainsi que leur regard enjôleur qui l'avaient toujours fait vibrer de tous ces sens. Tout cela avait concouru à lui faire l'effet d'un séjour au paradis pour y rencontrer l'amour, il aurait aimé séduire une innocente jeune fille sans grande expérience pour lui parler d'amour, peut-être même de tendresse. L'ensemble de ces jolies femmes que la générosité de leur corps épousait d'une féminité et d'une beauté très séduisante, rendait charmantes ces femmes, elles le fascinaient beaucoup. Ces femmes étaient bien trop diaboliques avec leurs jolies frimousses et leurs

formes très généreuses, l'allégresse de leur démarche souple et leur désinvolture féminine très coquines. Elles achevaient de rassembler ces figures de l'amour ainsi que des fantasmes irrésistibles qui provoquaient ses rêves d'amour qu'il aimait tant.

Le jeune beatnik aimait beaucoup aller à la rencontre de nouvelles histoires d'amour pour poser le décor de ses rêves dans de véhémentes coucheries sexuelles abusives et perverses mais très jouissives. Ce garçon savait construire de fabuleux moments très fidèles à sa passion de lover-boy mais aussi de très belles occasions les plus authentiques qu'elles fussent pour créer avec tous ses personnages féminins des instants magiques. Les relations qu'il aimait entretenir avec toutes ces dames faisaient partie de sa vie publique, il leur parlait de l'amour qui désignait bien souvent de manière implicite les joies de ses désirs et de ses plaisirs sexuels. Ce jeune garçon était possédé par l'amour des femmes, il faisait office de celui que l'on pouvait rendre fou d'amour, il était aussi un garçon qui croyait que toutes les femmes qui venaient à lui pouvaient l'aimer. La marque indélébile de ses extraordinaires mérites de lover-boy était de voir que toutes celles qui enviaient le plus l'amour du jeune garçon avait le feu aux fesses, elles étaient contraintes de louer sa passion pour être digne de recevoir toute son affection. Le jeune beatnik aimait vraiment s'enivrer du parfum du corps des femmes car il voulait beaucoup de bien au sexe faible, il avait de bonnes raisons pour cela car elles le lui rendaient bien. L'originalité de ce jeune homme lorsqu'il s'exprimait en génie ou bien en simple mortel, faisait de lui un garçon toujours acharné à découvrir le bonheur dans ses défis de l'amour ainsi que dans toute son amitié pour les femmes. Ces fortes émotions devenaient pour les dames le plus merveilleux des miracles, cette espèce de bonheur qu'il dégageait leur permettait de connaître jusqu'à quel point elles pouvaient être heureuses ou malheureuses loin de Michel. Ce fut peut-être encore dans sa liberté d'aimer les belles figures majeures de l'amour, ainsi que les enseignements qu'il avait su garder de ses lectures de la Divine Comédie d'Alighieri Dante qui avaient guidé et suscité sa grande

joie d'aimer toutes ces divines femmes dans son propre paradis. A l'exception de l'Enfer qui se résumait dans la terreur et la mort de l'amour, il avait trouvé sa place dans ce monde pour jouir de la vie. Cette représentation du bonheur avait su donner naissance à son personnage de garçon amoureux de la vie mais aussi des femmes, un rôle qu'il occupera tout au long de ses aventures pour rencontrer le succès en amour et enfin croire au paradis. Ce jeune homme était un savant très compulsif qui depuis toujours faisait de nouvelles découvertes de ses capacités amoureuses, il savourait grandement ce sentiment de bonheur, ses émotions étaient bien agréables et profondes, il aimait bien manifestait ouvertement les causes de ses joies qui lui procuraient tant de plaisirs. Quelques fussent les interdits et le caractère de sa sexualité parfois même un peu brutale, il lui avait fallu évoquer dans toutes ses grandes conversations avec ses belles amantes, le plaisir qu'il éprouvait à leur faire le mal dépravé qu'elle lui réclamer toujours juste au bas du ventre pour les faire jouir intensément. La folle passion amoureuse du jeune garçon leur permettez de croire à leurs grands rêves d'amour. Ce jeune beatnik avait eu avec ses amours, tous les mérites qu'il aurait pu faire valoir en faveur de ses grands plaisirs lorsqu'il parcourait le corps brûlant de fièvre de toutes ces ardentes amantes. Ces femmes étaient vraiment extraordinaires, elles étaient autant plus belles les unes que les autres. Michel avait tout de même essayé de ressembler à ces milliers d'individus du monde entier, ces gens dont il aurait aimé s'inspirer pour toucher à l'amour, au bonheur puis enfin renouer avec la vraie vie et les sentiments.

Au cours d'une soirée arrosée de cocktails bien pimentés et bien alcoolisés, il avait beaucoup aimé retrouver une vieille amie, une dame qui plutôt que devoir se livrer à des coucheries très disgracieuses avait aimé entraîner le jeune homme vers des courses folles dans les grandes boutiques de la rue saint Honoré. Elle avait adoré lui offrir des bonbons mais aussi des cadeaux très onéreux, elle l'avait même invitée dans les meilleurs restaurants de la capitale où ils avaient aimés déguster les bonnes spécialités régionales. Ces gentilles balades dans les

beaux quartiers de Paris avaient été de grandes aubaines toujours agrémentaient de cadeaux luxueux. Elles avaient été très belles ces journées à parcourir les boutiques, Michel avait beaucoup aimé sa bonté mais aussi l'infinité de son plaisir et la grandeur de sa conduite de femme amoureuse, cela aurait pu paraître ridicules mais elle ne s'était pas cachée pour l'embrasser puis elle était restée sage et très docile pour ne pas l'excité. Le jeune beatnik n'avait trouvé aucun défaut à cette belle et agréable femme d'un âge mûre. Elle avait bien cherché à réparer par sa sincérité et les cadeaux qu'elle lui avait offerts, le mal corporel qu'elle lui avait fait subir en se donnant follement à lui sans aucune pudeur, elle l'avait aimée comme un héros de l'amour en mal comme en bien. Cette merveilleuse vieille dame amoureuse l'avait rendu docile mais tout de même un peu rebelle dans ses actes, voire même indisciplinées faces aux menaces de perdre sa liberté. Elle n'avait pas été assez troublée ni même tourmentée par ses désirs ou ses angoisses, elle avait préféré les silences du jeune garçon plutôt que les blâmes qui auraient pu trahir ou dénigrer son personnage de vieille femme généreuse. Elle n'avait pas non plus refusé les louanges que le jeune homme lui avait adressées pour la remercier de sa sagesse et de sa grande bonté. La jolie vieille dame aurait voulu le placer sous son joug pour le garder et le soumettre à l'obligation de n'aimer qu'elle et devenir le compagnon de ses vieux jours. Il ne fut pas très difficile pour ce mauvais acteur qui était sans doute un peu trop imbu de lui-même, d'inventer des excuses afin de pouvoir très vite s'enfuir, loin très loin, de toutes ces femmes qui cherchaient à s'emparer de son amour pour l'emprisonner dans l'asile de leurs draps, de leur vie. Il n'avait pas hésité à s'interrogé sur les limites de son parcours auprès de ces femmes qui avaient tout attendu de la jeunesse de ce lover-boy, ce garçon chaleureux facile à aimer. Il ne lui était resté de ces merveilleux moments qui avaient mobilisé toute sa volonté, sa folie amoureuse et ses vices, que les seuls risques et périls qu'il avait encourus à la sueur de son front pour avoir donné autant d'amour à cette dame.

Dans cette atmosphère de joie il s'était dégagé dans son esprit une odeur de sexe particulière, un subtil parfum d'ambiance amoureuse semblable à la sueur émise lors de ses ébats sexuels avec la jolie dame. Cette belle compassion envers cette femme perverse resta attachée à l'éponyme de son personnage de lover-boy, celui d'un jeune beatnik amoureux ou peut-être même d'un tyran amoureux. Cette image diabolique inspirait par le démon de l'amour restait conforme à toutes ses pensées volages, elle avait été celle qui avait au mieux correspondu à son histoire de baroudeur ou de fantôme de l'amour. Certaines de ces belles journées qu'il avait bien cru heureuses, ces moments dans lesquels il s'était vu devenir riche, prospère et célèbre lui avaient fait parcourir dans le désordre de son esprit, ce beau rêve au royaume d'un amour cupide où il aurait été le héros.

Cette félicité auprès des femmes aurait pu occuper la plus grande place dans sa vie de lover-boy, elle lui aurait peut-être même apporté le vrai bonheur qui l'aurait sûrement enchaîné dans un lien indissoluble à sa grande liberté d'aimer l'amour, la femme et la vie facile. Michel s'était bien souvent imaginé vivre un jour dans un univers de femmes et d'amour, quoiqu'il ait commis d'irréparable, un Eden où toutes ces fautes et tous ses péchés charnels n'auraient en général pu faire l'objet de critiques, ni encore moins de sentence. Dans ces moments de songes que rien ne venait troubler, le jeune homme aimait revisiter sa vie amoureuse avec ses levés et ses couchers de soleil sur le corps nu d'une femme, ces images avaient été, à ses yeux un cadeau du ciel. Les plus belles et les plus fantastiques des femmes qu'il rencontra au cours de toutes ses grandes aventures lui avait toutes permis de les aimer afin de savourer et dévorer sa vie à pleine dent. Michel avait beaucoup aimé goûter au corps enflammé de ses séduisantes, charmantes et très désirables maîtresses, il avait aussi bien aimé observer ces dames jeunes ou moins jeunes réputées de femmes fougueuses, il s'était même décidé à les suivre jusqu'au bout du monde pour les aimer. Cependant sur son visage les traits de sa crainte de la mort dans les bras de ses amours étaient restés très visible, elle lui avait ôté quelque chose de grande valeur qu'il appelait l'amour paisible pour trouver le repos de son âme. Il n'était surtout pas question de prendre ces femmes au pied de la lettre lorsqu'elles lui

parlaient d'union à vie ou de mariage puisqu'elles étaient semblables à toutes les autres femmes qui cherchaient à le réduire à l'amour unique, cela il n'en voulait pas. Le charme discret et très sensuel qui regorgeait de la beauté de ces belles femmes mûres, ces dames qu'il connaissait, ces diabesses qui employaient habilement l'amour sans une réelle folie, ne le rendait jamais vraiment très sage. En vieillissant elles devenaient tout de même bien plus folles, mais aussi beaucoup plus perverses et bien moins réfléchies ou modérées mais elles avaient depuis bien longtemps enivré Michel sans limite. Le jeune beatnik restait totalement libre d'employer toutes ses malignes facultés, celles qu'il avait toujours aimés tisser dans son esprit pour avoir la chance de se procurer le sort qui lui semblait le plus favorable pour aimer ces seniors solitaires, ces femmes sexuellement enivrantes. Il n'y eut guère de crainte ou de honte chez certaines de ces vieilles personnes dans le penchant de leur âge avancé, rien n'aurait pu leur faire connaître la peur, leur manque d'amour dans leur corps flamboyant de désir où dans leur esprit qui les poussait à commettre le pire tant elles étaient téméraires, elles ne refusaient surtout pas les plaisirs de la vie pour éviter les douleurs de leur solitude. Ce fut le plus souvent par orgueil plus que par défaut des lumières de la jeunesse de ce jeune garçon qu'elles s'approprièrent avec tant d'opiniâtreté l'amour le plus fou avec le jeune homme. Michel était aussi et avant tout un aventurier, un jeune garçon qui avait toujours marqué dans ses histoires love and flowers auprès de la communauté des beatniks, son personnage très captivant qui lui avait donné un panégyrique presque sacré. Les choses vraiment les plus importantes dans son esprit furent toujours caractérisées par son regard sur l'amour, la paix et la liberté mais avant tout sur l'amour des femmes. Les interdictions injustes faites aux femmes étaient frappées la plupart du temps, de la morale attachée aux religions de la grande bourgeoisie, souvent ce dogme bien qu'incontestable désavantageait la vie en société des hommes et des femmes qui pratiquaient l'amour libre. La gravité des interdits sexuels était un mystère inventé par cette bonne société pour cacher leurs défauts de l'esprit, du corps et des convenances qu'ils cherchaient toujours à protéger. Durant cette période tout à fait invraisemblable le monde semblait être devenu libre de vivre en paix dans l'amour, il se

peut aussi que les gens aimaient vivre un amour compétitif, c'est-à-dire qu'ils aient eu besoin de menace sociale ou religieuse ou encore, d'obstacle ou de rivalité pour se sentir vivre libre et émancipé. Il avait cependant fallu à Michel obéir à ses idéologies pacifiques de beatnik sans aucune révolte ni indignation face au rapport social et aux luttes relatives aux libertés, il avait eu raison de défendre l'ensemble des phénomènes relevant du droit citoyen et de l'amour libre, ainsi que du progrès et de l'égalité entre les hommes et les femmes. Le jeune beatnik n'était après tout qu'un sage lover-boy qui s'adressait aux femmes et aux hommes pour défendre le caractère particulier du monde moderne dans une société basée sur les principes de la liberté des gens et des mœurs. Il avait su proclamer que les hommes et les femmes de jadis avec leurs interdits et leur refus des libertés n'avaient plus leur place dans ce monde nouveau. Michel parlait aisément des mensonges de la haute société et de leur manque de vertu apparente dont il lui fut raisonnable d'ouvrir de folles parenthèses qui brisèrent leurs avantages en dévoilant les profits qu'ils cachaient au peuple. Le jeune beatnik démontra aisément leur fausseté et leur mépris du peuple pour ces choses de l'amour dans cette période tourmentée. Les jeunes garçons et les jeunes filles de la génération beatnik chargée d'amour et de paix avaient fait de Michel un garçon à qui l'on avait pardonné tous ses péchés pour lui permettre de représenter la jeunesse dans ce combat fait essentiellement d'amour. Il avait fallu au jeune homme s'empressement de remettre de l'ordre envers un groupe de jeunes parasites qui s'improvisaient être des beatniks, des garçons qui n'étaient autres que des enfants de riches sortis des grandes écoles, des fils à papa qui ne voyaient la femme autrement que comme des partenaires pour distraire leur appétit sexuel et servir leur manque d'amour. Il lui avait semblé que pour ces jeunes garçons des classes bourgeoises, les femmes ne furent vraiment qu'un produit sexuel qui leur permettait de vanter leur fertilité. Ils osaient tous s'affirmaient être des hommes très virils avec leur formule simpliste de l'amour gratuit qui leur servait de règle de conduite pour ne pas rester en retrait. Pourtant ces garçons de bonnes familles acceptaient Michel tel qu'il était, mais ils disaient aussi que le jeune homme vivait aux crochets des filles en échange de l'amour qu'il leur

partageait. Certains d'entre eux l'enviaient, d'autres le détestaient. Les féministes étaient toutes de jolies femmes et de belles jeunes filles, elles prônaient une revalorisation du vrai rôle de la femme dans la société moderne. Comme l'avait dit Diderot, La femme est l'égal de l'homme, ces mots avaient justifié leur combat pour l'égalité des sexes mais aussi pour l'égalité entre les femmes et les hommes. L'antiféminisme d'une certaine partie de la classe bourgeoise était une forme de critique, un refus des thèses sur l'émancipation des femmes et sur leurs mouvements qui revendiquait l'amour libre et l'égalité des sexes dans leur choix de vie et leur droit d'aimer sans distinction de sexe et l'amour. Les discours antiféministes d'une grande partie de la classe conventionnelle de la haute société bourgeoise étaient ceux de la pensée de ces grands détracteurs qui avaient toujours considéré par principe les théories de la liberté sexuelle et de l'émancipation des femmes comme étant l'essence essentielle de la dépravation sociale. Les femmes bouleversaient la morale et les valeurs religieuses de la société bien-pensante, elles vivaient enfin leur propre liberté d'aimer. La plupart des bourgeois n'étaient vraiment que de vrais partisans de l'essentialisme, ils s'interrogeaient tout de même sur le bien-fondé des mœurs de cette nouvelle génération. Pourtant les femmes étaient très fières d'être libre de leur corps, elles restaient aussi très tolérantes sur le choix de leurs relations sexuelles ainsi que sur la valeur morale de leur partenaire. Certaines de ces belles dames bien souvent très riches et très cultivées s'amourachaient facilement de Michel plutôt que de rester seules sans amour, elles n'étaient parfois pour le jeune garçon que de simples objets sexuels, elles s'enthousiasmaient à aider le jeune beatnik dans la construction de ses plaisirs. Ces belles intellectuelles avaient accompagné le jeune homme dans ses méditations sur les grands problèmes sociaux, leurs grandes consciences d'opinion ainsi que leurs idées savantes n'avaient pas manqué d'imagination. Elles n'avaient pas non plus hésité à mettre la main au portefeuille pour aider financièrement des jeunes beatniks sans le sou et ainsi elles leur avaient permis d'acheter des victuailles et autres nécessités. C'était devenu un choix délibéré pour Michel, le fait de demander à ses maîtresses de bien vouloir contribuer financièrement à son quotidien afin d'assurer sa vie financière et celle de ses amis beatniks,

l'amitié des copines de Michel était reconnue de tous. L'habitude du jeune homme de se prostituer pour de l'argent dans les bras de ses maîtresses paraissait peut-être un peu trop cavalière mais ses prestations en échange de numéraires étaient aussi sa manière d'aimer les femmes, elles jubilaient d'être sollicitées pour aider le jeune lover-boy. Être rémunéré par les femmes n'était pas un ensemble de préceptes pour s'enrichir à tout prix mais une règle qu'il s'était fixé qui n'entraînait pas en contradiction avec les lois de sa philosophie de lover-boy. Michel n'était pas non plus un petit gigolo, ni encore moins un garçon cupide, ce n'était pas un enfant perdu qui se prostituait dans les bras des femmes afin d'abuser des plaisirs sexuels pour de l'argent puisqu'il n'était pas non plus attiré par l'appât du gain. Les besoins d'amour, de sexe et de coquinerie de ces dames trouvaient toujours une réponse avec Michel pour combler leur grande solitude, l'argent leur servait bien souvent de passe-droit. Leur demande d'amitié, d'amour et de perversion les rapprochait beaucoup du jeune homme, elles aimaient le récompensaient assez souvent de quelques billets de banque. Le jeune beatnik savait aussi que cette présupposition qui faisait de l'amour émancipé une liberté sexuelle totale, supposée que ces dames fussent libres du choix leur sexualité pour ainsi affirmer leur appartenance réelle à l'amour, qu'elles fussent hétérogènes, lesbiennes ou bisexuelles. Michel avait beaucoup aimé ces belles dulcinées, elles étaient bien souvent des jolies dames mariées, parfois des jeunes filles célibataires ou bien souvent des femmes divorcées parfois même des filles complètement désespérées. Elles recherchaient toutes le vrai et grand amour pour se métamorphoser au gré des jours dans le décor de leurs rêves glamour, c'était même une réalité qui leur avait permis de changer la détresse de leur quotidien. Elles étaient parfois aussi des femmes mariées qui ne recherchaient qu'à tromper leur époux, elles aimaient se livrer corps et âme dans des amours pervers ainsi que dans de laides situations bien souvent très écœurantes, répugnantes et même odieuses. Ces moments crapuleux de déplaisirs avaient vraiment bien souvent dégoûté le jeune lover-boy, pourtant il en avait bien usé de toutes ces belles relations particulières avec ces femmes qui menaient une vie déréglée. Elles lui avaient procuré de géniales sensations sexuelles très attrayantes et

très agréables, les belles prestations débauchées que le jeune garçon leur partageait furent des moments très appréciés par ces femmes. Beaucoup de ces dames n'avaient pu pardonner à la révolution sexuelle de n'avoir pu proclamer que les droits et les avantages des hommes, leur lutte avait pourtant poussé toutes les femmes à revendiquer l'amour libre et l'égalité des sexes entre les hommes et les femmes, mais beaucoup d'entre elles ne furent pas convaincues de leur victoire sur l'émancipation ni de leur réelle liberté en amour.

Cet après-midi, dans les plus beaux quartiers résidentiels de Lutèce, Michel avait décidé de faire une bonne promenade dans le grand parc aux mille senteurs de l'automne. C'était un endroit idéal pour se balader, un lieu qui lui avait permis de s'offrir un brin de causerie avec une très belle dame. Au cours de leur conversation ils s'étaient un peu attardés sur les fameux sujets de la solitude, puis ils avaient aussi disserté sur le thème de la sexualité, cela les avait un peu plus rapprochés. Le soleil réchauffait encore un peu, le climat et le souffle de l'air étaient encore chauds, il ne lui restait plus que trois options pour s'engager dans une récréation amoureuse avec la jolie dame. La bonne fortune fut que les rayons du soleil encore brûlant, avaient laissé étinceler sur Michel son sourire malicieux et illuminé tout son pouvoir de séduction. Le regard de cette jeune femme était même devenu émouvant au point de lui faire tourner la tête dans des rêves inouïs. La toux sèche et furtive de la jolie dame avait annoncé le début de sa propre parade amoureuse. Elle lui avait parlé de sa vie amoureuse qui fut bien trop tourmentée par les déplaisirs, elle était restée bien triste et fâchée contre les hommes lui avait-elle dit. Sans surprise elle avait revu dans son esprit son rôle glamour pour plaire au jeune garçon, mais encore lui avait-il fallu trouver et créer une relation séduisante pour être l'élue du cœur de ce jeune beatnik. L'ivresse d'un grand bonheur avait laissé déborder le sourire gracieux de la jeune femme. Il avait été inutile pour le jeune homme de chercher à lire entre les lignes des mots sortis des lèvres rosées de la jolie dulcinée. Le secret caché de Michel pour conquérir l'amour de cette femme avait reposé sur la contiguïté de son approche docile et galante, il avait eu la certitude de plaire à cette douce femme désireuse d'obtenir ses bonnes grâces. La jolie jeune femme s'était imaginé un beau destin dans les bras du jeune homme

et des moments tellement riches d'expériences à vivre à n'importe quel prix. Elle avait détaillé de haut en bas le jeune garçon, son regard coquin très attachant s'était illuminé en s'imaginant avec un .appétit déraisonnable, l'amour qui l'attendait. Elle avait aussi bien compris que son rôle et toutes ses parades l'avaient rendu aux yeux de Michel, bien plus délicieuse qu'elle ne l'eût voulue paraître. Elle était restée disposée et ouverte à l'amour, celui qui vivait dans toute l'étendue de ses rêves insensés. Elle avait aussi préféré dire du bien de l'amour pervers que de n'en point parler pour susciter les plaisirs et la passion du jeune garçon. Les conversations osées ainsi que les amitiés confuses qui n'avaient pu les étonnées avaient tout de même mis mal à l'aise Michel, pourtant cette rencontre inattendue avec la jeune femme intrigante et délicieuse lui avait apporté de grandes satisfactions. Les badauds et les promeneurs encore assez nombreux à se retrouver dans le parc, n'attendaient rien de ce jeune couple d'amoureux qui avait commencé à naître. Michel avait souri à cette gentille petite bourgeoisie vieillissante de talent qui avait saluait les jeunes gens, Il savait tout de même que ces vieilles personnes aimaient elles aussi beaucoup parlées aisément de la disgrâce de leurs amours enfuit, elle leur servait à signaler leurs attentes de tendresse pour mieux satisfaire les plaisirs de leur grand âge. Ces gens qui déambulaient dans les allées du parc n'étaient-ils que simples acteurs de salon, des bourgeois très mondains qui avaient eux aussi vécu de belles histoires d'amour où étaient-ils tout simplement des gens qui célébraient le printemps et les beaux jours qui s'annonçaient, ils avaient tout simplement souri aux jeunes gens pour célébrer l'amour. Pareil à un ange, la jolie jeune femme avait observé l'univers de ses rêves et lever le rideau de sa vie sur ce mythique beatnik qui était venu lui parler d'amour. Le bonheur qui les auréolait avait ressemblé aux sourires des anges qui les auraient observés, ils paraissaient mêmes être des étoiles brillantes dans le ciel des lumières pareilles à des astres que le système solaire aurait composés pour eux afin de leur permettre de s'aimer éperdument. Elle avait osé lui adresser des paroles chargées de sentiments, des mots qui n'avaient été à vrai dire, que le moyen de lui permettre de dominer ses émois amoureux. Cette superbe fille prête à revivre le Big-Bang de l'amour dans

son cœur n'avait eu qu'un seul but, changer la course folle de son existence contre un amour tombé du ciel. Elle avait recherché dans leur belle amitié une noble cause pour unir sa vie à tout jamais avec ce jeune homme qui pouvait l'aider à lutter contre ce fléau de la solitude. L'amour était sa raison d'être pour faire battre cette chamade du bonheur qui brûlait dans son cœur, dans sa vie. Le chemin du vrai bonheur qu'elle aurait voulu parcourir avec le jeune beatnik lui avait semblé long mais plein d'espoir elle aurait aimé fouler les joies du paradis aux côtés de ce jeune homme amoureux. Ce fut le rêve qui avait suscité toute son attention pour agrémenter la beauté de sa vie. Elle était restée féline et n'avait rien su cacher de sa grande habileté à tout donner de son corps, de son amour. Parfois même elle avait été un vrai démon pour inventer l'amour fou et attirer la confiance du jeune homme pour ses plaisirs irrévérencieux. Cette fille connaissait très bien les dérives de l'aventure et avait accepté les piments de l'amour sous toutes les formes qui exprimaient sa volonté de profiter des plaisirs de la chair. La perversion sexuelle de leurs ébats les avait transportés au seuil de la folie mais aussi de tout ce que l'on pouvait appeler les forces du mal. Au cours de cette belle et agréable chaude journée amoureuse, elle avait pensé avoir découvert l'homme qui la conduirait dans l'adoration du sexe pour célébrité l'amour dans cette belle histoire inattendue. Cette jeune femme avait vécu son propre roman de jeune fille à tel point que personne n'aurait pu douter de son bonheur. Mais pour résumer ce que Michel le lover-boy où le chaleureux beatnik avait attendu de cette rencontre, cet amour ne fut pour lui que de la passion dans une récréation sexuelle sans suite. Par éloquence où par habitude il lui avait fallu trouver les mots et le courage qui consistaient à imaginer tout ce qu'il lui fallait dire où ne pas dire pour quitter cette jolie femme amoureuse qui avait cherché à l'emprisonner à vie contre la chaleur de son corps en fusion.

Michel avait facilement renoué avec son quotidien d'aventurier, de fantôme de l'amour, il lui avait fallu à nouveau fuir toutes ses grandes et désolantes pensées sur le couple qui lui avaient fait peur et l'auraient privée de sa liberté de lover-boy. Le jeune beatnik s'était empressé de retrouver toutes ses obligations qui l'attendaient dans sa fameuse communauté

pacifiste. Cette belle jeunesse love and flowers qu'il avait côtoyé chaque jour dans cette période se sa vie était composé de jeunes êtres humains, des individus filles et garçons qui se situaient entre l'adolescence et l'âge mûr. Ces cadets avaient été pour la plupart d'entre eux, des jeunots qui avaient beaucoup comptés pour lui car ils alimentaient les fruits de la jeunesse libre. Au cours de ses observations Michel apprit l'essentiel sur le caractère particulier de la jeunesse du monde mais aussi et surtout sur les femmes qui avaient eu du style et du caractère pour faire naître l'amour libre et la liberté des sexes dans leur émancipation. Les règles de la liberté autorisées à chacun des individus de bâtir lui-même sa place dans ce monde à reconstruire, ce fut pour cette raison que Michel avait depuis bien longtemps rejoint cette horde de beatniks, une jeunesse avec là qu'elle il avait pu alors s'apercevoir combien il lui était important de consacrer sa vie aux libertés de l'amour dans ce monde. Il ne lui avait pas fallu tomber amoureux de cette jeune fille rencontrée au parc, cette demoiselle au physique agréable qui l'avait supplié de l'aimer pour la vie. La grande féminité de cette jolie fille avait été un choix personnel qu'elle avait mis en avant pour retenir Michel, personne n'aurait pu résister à son charme. Malgré sa tristesse de s'éloigner de cet amour, il avait bien su décider de ne pas suivre cette fille au paradis de l'amour de ses rêves. Bien qu'il ait regagné le cœur lourd et l'âme en peine la communauté des beatniks, il comprit très bien que son charisme plaisait encore aux femmes. Il s'en était félicité pour ne plus devoir penser à cette fille qui lui avait donné un amour sincère. Parmi le grand rassemblement des beatniks qui regroupait des individus de tous les sexes, il y avait eu toutes ces jolies femmes qui défendaient leurs causes, leurs richesses premières étaient les célèbres discours d'amour et de paix des beatniks, des mots et des phrases qu'elles reprenaient en s'exclamant de toute leur voix, faites l'amour pas la guerre. Il faut croire que Michel ce jeune garçon aux longs cheveux qui les encourageait ne disait que des choses vraiment essentielles et peu inquiétantes. Il appelait d'une voix retentissante et une force de caractère exceptionnelle les beatniks et le peuple à le rejoindre dans sa volonté de contraindre les politiques à reconnaître les libertés pour alimenter les causes de la paix et de l'amour. Sa principale œuvre n'avait eu pour seul objet

qu'une simplification quelque peu vivace mais savante sur le droit à la liberté sexuelle des femmes et leur émancipation, les grands discours du jeune beatnik avaient séduit tous le public pour vivre libre d'aimer. L'instrumentalisation de ses rêves et de ses désirs le conduisait bien souvent vers de multiple et belle aventure et des amours parfois douloureux mais aussi vers un bonheur inépuisable. A travers ses rencontres qui s'étiraient dans le temps et finissaient dans un coin de sa mémoire, la présence de ce jeune garçon beatnik ou de ce lover-boy restait très familière pour toutes ces jeunes filles et jeunes garçons qui cherchaient à suivre ses traces pour s'affirmer libre. La jeunesse s'adaptait fort aisément à tous ces grands changements sociétaux elle agissait en conséquence pour décider de leur avenir. La fausse identité que la bourgeoisie employait pour désigner Michel, supposait qu'il était une personne qui manipulait ses compatriotes pour revendiquer la seule cause de l'amour libre. Ses fortes réactions mentales contre la terreur de cette société de gens privilégiés qui osaient parfois désigner les beatniks d'une jeunesse insouciante et parasite, le poussaient à demeurer sur ses gardes pour ne pas leur déplaire à la bourgeoisie mais les obliger ainsi à respecter la liberté d'expression des uns et des autres. Rien n'avait pu le séparer d'un retour à la noblesse de sa vraie raison d'aimer sur son chemin à l'horizon, ce panégyrique il l'avait employé à défendre l'amour, la paix et la liberté, cela lui avait permis de manifester et combattre de nouveau auprès des femmes au-delà de ses convictions de lover-boy.

Durant ce temps dans Paris l'agitation sociale organisait par la jeunesse estudiantine et de nombreux hippies contestataires, s'élevait déjà contre les grands privilèges des célébrités et des gens riches du quartier Latin. Les résidences luxueuses et l'opulence des richesses de la bourgeoisie, faisaient également partie de toutes ces grandes revendications estudiantines, ouvrières antisociales qui refusaient le capital. Les marxistes, Léninistes et les communistes ainsi que toute l'extrême gauche s'unir en révolutionnaires pour faire tomber le pouvoir Gaulliste qu'ils n'acceptaient plus. Les militants gauchistes accouplés à une grande partie de la jeunesse des hippies agissaient avec hargne pour le renversement du pouvoir capitaliste. Les grands gueules universitaires de certains

gauchistes savaient bien manipuler les étudiants, les ouvriers et les hippies pour semer le désordre. Le monde ouvrier et bien d'autres classes sociales et professionnelles s'était joint à eux. Les leaders gauchistes avec leur absence d'organisation, leur manque de respect des règles morales, mais aussi avec une grande indiscipline dans leurs cortèges, ils avaient bien su créer les troubles du fonctionnement du pays. Ils ne dictaient dans leurs oracles que des expressions des fascistes révolutionnaires, Ils s'agitaient dans le sarcasme d'un contre-pouvoir qu'ils avaient organisé face à l'autorité établie. Les conflits et les casses de vitrines des magasins ainsi que de l'espace urbain sévirent dans l'historique quartier de Saint-Germain-des-Prés. Tous ces mouvements gauchistes avaient bien ébranlé l'amour et la paix que les beatniks avaient défendus et glorifiés. Michel avait toujours vénéré dans les discours de la beat-génération des années 50, le pacifisme qui avait inspiré son personnage de gardien du temple de l'amour, de la paix et des libertés. Bien sûr direz-vous, pour notre jeune beatnik l'amour et les femmes avaient eu bien plus d'importance que son pacifisme, cependant le jeune homme ne Voulut offusquer personne dans toute l'organisation de son projet sociale love and flowers pour partager son amour avec le monde entier, avec les femmes surtout.

L'intrépide Michel avait parcouru la fleur aux cheveux durant de nombreuses années, la route sur son chemin à l'horizon à la recherche de l'arche d'alliance pour témoigner de son amour pour l'humanité, il rapportait toujours de ses grands voyages d'innombrables histoires et des tas de souvenirs merveilleux d'amour bien évidemment. Il restait toujours en quête de vérité pour comprendre et interpréter les comportements sexuels très pervers des femmes, surtout de celles qui avaient croisé sa route pour servir sa grande histoire. Ces analyses lui avaient servi à mieux comprendre toutes les conséquences ou le bonheur de l'amour qu'il leur avait partagé. Dans la traversée de ce monde cupide, le jeune homme avait bien souvent recherché un lieu insolite pour rencontrer les autres, un endroit dans la ville le plus sûr et la plus tranquille qu'il fut, un lieu où il n'aurait pas eu besoin de sortir un peu d'argent pour exister. Michel n'avait jamais supporté que l'argent qui gouvernait le monde fut devenue la monnaie qui détruisait l'amour, la paix et la liberté surtout. Puis il y avait

eu aussi toutes ces jolies femmes et ces belles jeunes filles qui avec beaucoup de grâce et de charme avaient toujours été disposées à lui partager leurs faveurs gratuitement. Elles étaient des femmes et des jeunes filles très fortement engagées dans la lutte pour leur libération sexuelle, il en avait aussi profité de cette liberté offerte aux femmes. Le combat de beaucoup de ces femmes avait aussi concerné la lutte pour l'écologique et la sauvegarde de notre planète qui subissait les revers de son industrialisation. À partir des entretiens auprès de ces femmes jeunes ou moins jeunes, toutes ces féministes qui avaient participé de près ou de loin à des groupes de réflexions sur l'égalité des sexes, le jeune beatnik s'était proposé d'étudier les modalités et les ressorts de la révolution sexuelle qu'elles revendiquaient mais aussi des préoccupations mondiales du climat pour la sauvegarde de la planète.

Au cours de cette période la vague féministe rencontrait encore des conflits liés à la morale, l'église et la société bien-pensante. Les normes des genres sexuels qui avaient été source de débauche pour une partie de la grande bourgeoisie, entravaient encore leurs droits à l'amour libre. Elles furent ensuite prises en considération dans toutes les modalités de leur combat de femmes libres. Cela leur avait permis d'agir dans une lutte féministe bien plus que raisonnable qui leur avait ouvert leur droit à leur émancipation ainsi que l'égalité homme femmes. La reconstruction détaillée de leurs trajectoires de femmes libres avait permis au jeune beatnik d'analyser les processus à employer pour mieux gouverner son parcours de lover-boy. Il n'était pas question de remettre en cause tous ses rapports avec les femmes pour justifier son implication dans ces mouvements pour la liberté, la sienne surtout. La prise de conscience des classes populaires s'était elle aussi matérialisée dans les discours et les pratiques libératrices des féministes et de la jeunesse des beatniks pour combattre l'inertie des gouvernements face à l'opinion publique. Il s'était agi pour le jeune beatnik d'explorer tout ce qui aurait pu donner au peuple les armes, du point de vue de leur combat, pour les libertés afin de faire entendre leur voix auprès des diverses institutions du patriarcat. Les beatniks et les féministes menèrent ensemble une lutte intensive afin de réussir à changer l'ancien modèle de société corrompue en

ruine. Le mouvement parisien des féministes avait bien assumé la diversité des expériences et des différences individuelles, notamment chez tous les lesbiennes, les hétérogènes et les homosexuels pour un plus grand respect de la diversité des genres. La trajectoire sociale et sexuelle de chaque individu était devenue une vraie affaire privée, mais également un choix de vie que le mouvement féministe et les beatniks défendaient. Elles avaient beaucoup aimé livrer au jeune garçon d'attachants plaisirs ainsi que d'agréables bons moments très rafraîchissants de joie et de vie. Pour les femmes le vrai remède de l'amour était la certitude de ce qu'elles aimaient bien de l'amour plus plutôt que ce qu'elles craignaient de cette morale qui aurait pu causer la fin de leur vie sociale ou la fin de leur vie amoureuse. Ce que certaines femmes, notamment les bourgeoises malicieuses défendaient de la vertu n'était bien souvent qu'un assemblage de diverses actions très perverses dans des plaisirs salaces que seul l'amour fou pouvait arranger. Ce n'était pas toujours par manque d'amour mais par de vaillantes passions pour le sexe que les femmes aimaient partager l'amour avec le jeune homme en toute impudicité. Elles avaient beaucoup aimé pratiquer leurs douces caresses et leurs très prodigieuses thérapies sensuelles pour satisfaire les plaisirs du jeune beatnik. Le sexe leur avait procuré un grand plaisir qui les avait réjouis, elles en réclamaient encore de ce mal qui leur avait fait du bien, toujours juste au bas du ventre. Michel avait tout de même bien regretté qu'il ne se fût jamais agi dans ses amours, de vrais sentiments forts de tendresses où d'affections, des amours qui lui auraient procurés un état mental relié à ses émotions et à ses sentiments amoureux pour donner un sens mémorable à toutes ces aventures.

L'ensemble de sa vie affective dans ces amours gratuits qu'il connut, ne furent que des échanges au corps-à-corps pour les plaisirs sexuels, ces amours ne lui avaient suscité aucun vrai bonheur si ce n'est que des souvenirs fous semblables à ceux qui avaient bien souvent hanté son existence d'adolescent. Toutes réflexions faites, l'étonnante belle fraternité amoureuse que Michel partagea à toutes ces jeunes demoiselles, ces très belles adultes ou même toutes ces dames cocasses, ne fut vraiment attaché qu'aux traits son vrai caractère très vraisemblablement polisson. Le comportement libertin de ce

jeune garçon accompagnait de son image de beatnik déguisée sous l'étiquette du lover-boy, ne laissait rien à redire. Il s'était toujours servi de son charme et de son sourire malin pour donner du mou à toutes ses folles passions amoureuses qui avaient donné un grand sens coquin à sa vie de lover-boy.

Les femmes avec leur grande sensibilité avaient beaucoup aimé surveiller son comportement, son style et son apparence sans ne jamais lui être désagréables ou même méchantes. Elles lui adressaient tout de même de petites remarques désobligeantes pour corriger son personnage incorruptible et bien trop friand de leur corps, de leur amour. Beaucoup de filles prenaient Michel pour le modèle de leurs rêves, elles voulaient bien être son amie et ainsi l'aimer pour la vie. Michel savait bien accommoder ses honnêtes faiblesses afin d'imposer aux filles ses bonnes amitiés pour les aimer mais aussi et surtout, pour ne pas tomber dans le piège de l'amour à perpétuer. Malgré toute sa grande énergie de garçon volage, il restait tout de même très prudent envers les femmes et l'amour qu'elles savaient lui donner. Elles lui avaient fait craindre le pire en l'aimant très fort, elles auraient pu anéantir sa liberté et sa course vers l'amour qui était le plus souvent composé de vices odieux pour ainsi satisfaire ses amantes et lui-même. Il ne s'était pas interdit de leur parler de certaines de ces choses sexuelles crapuleuses de l'amour, toutes ces belles paroles exquisées elles avaient beaucoup aimé les entendre de la bouche de ce jeune beatnik lover-boy. Ces douces et fameuses discussions qu'il avait aimé développer avec ces filles n'avaient été ni grossières ni arrogantes, elles étaient devenues pour ces muses insolentes, voire même cyniques, une belle récréation jouissive. Les filles avaient bien aimé l'écouter en imaginant toutes ses belles représentations allégoriques et perverses de l'amour qu'il leur avait fait valser dans leur esprit avec beaucoup d'images qu'il avait peintes de ses mots d'amour. Ces choses adorables de l'amour leur avaient fait éprouvées du plaisir pervers, elles avaient mouillaient leur culotte de perle d'amour puis elles s'étaient empressées de faire le mal dépravé. Ces effusions amoureuses leur avaient aussi donné l'occasion de prouver leur grande maturité sexuelle en glissant leur doigt à l'intérieur de leur petite culotte blanche pour se masturber. Ces très belles jeunes femmes qui passaient parfois, pour de vraies jeunes et

belles personnes au comportement très austère et prude, restaient pourtant très attirées par le sexe pour subir de grandes émotions. Elles en tiraient toujours de grands plaisirs dans leur penchant excessif et irrésistible pour les plaisirs sensuels qui les faisaient transpirer de bonheur. Ces moments affectifs avaient la capacité de produire de très agréables impressions de joie qui faisaient vibrer tous leurs sens. Le jeune garçon avec son grand entrain et toutes ses fameuses métaphores, utilisait bien souvent des verbes très cajoleurs dans ses conversations condescendantes pour les exciter. Ces paroles restaient parfois un peu méprisantes mais jamais vraiment arrogantes ni encore moins prétentieuses, elles avaient le pouvoir de séduire les filles. Il s'était bien gardé de leur plaire par crainte de compromettre sa tranquillité, il craignait d'entraîner ces jeunes femmes dans de folles et fascinantes orgies interminables qui les auraient entraînées dans des situations de troubles physiques et morales dangereux. Ces jeunes filles auraient dégradé leur image de femme, celle que le jeune homme avait sue apparenté au culte des divinités païennes de l'amour. Ces jolies jeunes femmes avaient eu envie de tout dire, de tout faire de manière à conquérir les faveurs sexuelles du jeune homme, elles s'étaient dévêtues et avaient exposé leurs corps nus de pouponnes à la peau rose afin de se livrer aux caprices de l'amour. Le jeune garçon succomba, il leur fit ressentir les flammes du purgatoire pour laver tous leurs péchés charnels, ce fut pour Michel un grand bonheur de mourir d'amour avec ces jeunes filles qui s'étaient révélées de vraies femmes coquines et perverses.

Ces jeunes et très jolies demoiselles ensorcelantes très gracieuses avaient cherché à s'offrir au jeune beatnik coûte que coûte, elles l'avaient influencée pour qu'il agisse à son tour de façon très perverse pour abuser de leur corps fragiles pour ainsi leur donner beaucoup de plaisirs. La nudité du corps brûlant de ces jeunes femmes malicieuses, la nature très exagérée de l'acte d'amour pervers que lui avaient réclamé ces donzelles n'avaient en rien choqué Michel au cours de cette orgie délirante. Mais qu'avaient elles eu de si particulier toutes ces jolies jeunes femmes qu'il avait aimées, ces filles qui avaient su le conduire comme à chaque fois aux portes de l'enfer, dans les abîmes de la mort. Le jeune homme s'était

bien gardé de ne pas violer le caractère sacré de ces choses de l'amour ni du religieux pour aboutir à un coït réussi, pourtant ses rapports sexuels avaient impliqué une grande perversité qui aurait pu l'exposer à la mort sur le bûcher de l'enfer, malgré son épuisement physique et moral il était resté le triomphateur de l'amour. Le sexe et l'amour qu'il leur avait partagé, avaient meurtri leur corps mais pas leurs âmes. Ces jeunes femmes s'étaient beaucoup amusées à aimer le jeune garçon, le plus souvent dans le rôle de la prostitution par défaut bien plus que pour les valeurs de l'amour de ce mal qui leur avait fait du bien juste au bas du ventre pour vivre leur liberté sexuelle. Afin de bien faire émerger toute sa fougue amoureuse dans ses différentes disciplines très déraisonnables, absurdes voire même démentes, ses vices restaient enracinés dans ses désirs sexuels ainsi que dans tous ses fantasmes vicieux. L'amour folle de ces jeunes femmes n'avait su lui faire renier toutes les entraves faites à leurs corps de femme, les choix pervers et excessifs et toutes ces folies qu'elles lui avaient réclamées avec ferveur lui avaient permis de pardonner les dérives de son comportement sexuel dépravé. Ses propres et ses grandes questions sur l'existence d'un paradis avec toutes ses normes réelles du bonheur, avaient obligé le jeune homme à conjuguer les attraits de son choix envers l'amour et l'amitié des femmes pour l'aider à croire au vrai bonheur.

Comment aurait-il pu sortir de ce cercle vicieux alors qu'une rencontre inattendue avec une jeune fille très féminine, la plus belle femme du monde avait fait de Michel, l'homme le plus heureux de la terre. Son regard amoureux s'était porté sur cette dulcinée, elle avait remporté une délicieuse attention aux yeux du jeune homme. La grâce de son sourire l'avait rendu câline, elle avait beaucoup aimé contempler ce jeune lover-boy, dans son imaginaire elle avait aussi couronné le jeune garçon de ses lauriers glorieux de l'amour et de la félicité. Michel s'était approché de la jeune femme, elle lui avait souri très sympathiquement mais un petit repli sur elle-même avait marqué ses craintes de jeune femme solitaire, elle était restée sur ses gardes. Son refus d'engager une conversation amicale avec le jeune homme ainsi que son jugement qui avait semblé interrogatif, il avait contribué à intensifier son attitude d'isolement et son mal-être de femme un peu anachorète. Le

comportement très étrange qu'elle avait divulgué dans son attitude craintive, avait marqué son incapacité d'aimer l'aventure amoureuse, cette rencontre ne lui avait pas semblé convenable. Le jeune homme avait pourtant bien deviné dans son regard, son rêve fou de rencontrer le grand amour. Elle avait tout de même su s'ouvrir à une discussion, ses paroles honnêtes et très convenables avaient rebuté le jeune beatnik. Il aurait été très facile de la critiquer et rejeter la structure sociale imparfaite de ses peurs afin d'adopter un cliché plus divertissant envers cette jeune personne qu'il convoitait. Le jeune homme n'avait pas redouté d'entendre un probable refus verbal pour cette amitié qu'il voulait lui témoigner, il avait attendu en toute sagesse une rencontre face à face, les yeux dans les yeux avec la jolie jeune fille pour ainsi l'inviter à poursuivre l'aventure à ses côtés. En réaction au malaise qui s'était lu dans ses yeux pour exprimer tout l'amour qu'elle baignait dans son cœur, cette passion qu'elle cherchait à partager au jeune beatnik. Michel n'avait eu aucune peine à imaginer ses rêves d'évasion aux bras d'un prince charmant qui l'aurait conduite vers le paradis. Avait-elle vraiment cultivé le bon look, soignée l'aspect qu'elle avait souhaité pour plaire pour sauver ses apparences déraisonnables qui auraient été sans intérêt pour séduire le jeune beatnik, Michel s'était posé la question. Face au jeune homme, elle avait ressenti une sensation de malaise très importante puis elle avait essayé de prendre en compte le seul vrai aspect de ses faiblesses amoureuses comme étant forcément la seule apparence négative de cette rencontre. La situation primaire dans laquelle elle s'était trouvée enfermée ne lui avait pas permis d'insister sur ce qu'elle avait cru avoir perdu de sa féminité et de ses charmes. Cet aspect d'elle-même l'avait autorisée à idéaliser la jeune femme amoureuse qu'elle était devenue et qu'elle avait cru avoir laissé derrière elle. Ses approches du sexe et de l'amour ainsi que ses perspectives de rencontrer l'homme de sa vie n'avaient fait qu'intensifier ce sentiment d'insécurité et sa grande détresse psychologique, celle qui l'avaient embarrassé tout au long de sa vie. En contrepartie sa curiosité et sa réelle ouverture d'esprit avaient fait de cette femme une personne qui cherchait à se libérer de ses préjugés. C'était malgré tout une fille prête à toutes les plus foldingues expériences amoureuses pour dissiper les

sensations et les tremblements qui agitaient sa grande solitude. Elle avait su déceler chez le jeune homme la bonne occasion pour connaître les grandes joies de l'amour et l'enrichissement de ses plaisirs de la chair pour parfaire son développement sexuel. Cet aspect méconnu d'elle-même, ce carcan de femme fragile mais libre, lui était encore resté insoupçonné jusqu'à ce jour de sa rencontre avec Michel. Ce galant jeune homme l'avait convié à son bras pour une balade gourmande sur les marchés de la ville. L'une des barrières à l'entrée du marché de la plage où ils s'étaient rendus était restée closes.

Peut-être la matinée n'avait-elle pas encore débuté pour les forains qui préparaient alors leurs étals. Dans ce lieu touristique, cet endroit où l'on ne vous parler pas seulement dans la langue espagnole, le meilleur moyen d'apprendre leur langage Michel l'avaient bien compris fut l'immersion en langue anglophone, française ou encore avoir recours à des gens du pays, à ces Espagnols qui parlaient très peu français mais qui maîtrisaient bien l'Anglais. Les relations linguistiques Michel les avaient réservées pour plus tard mais pas pour tout de suite car ses intentions étaient bien ailleurs. Il lui avait fallu trouver chez cette jeune femme idéale qui ne pipait pas un mot d'espagnol mais qui comprendrait le Français, le moyen de la faire venir sur le coin d'une table d'une auberge pour prendre un verre et parfaire sa connaissance. C'était une jeune femme qui s'appelait Alexandra, une jolie dame pour qui le sourire malicieux du jeune homme était venu réanimer tous ses espoirs coquins. Alexandra avait beaucoup parlé d'elle-même, bien plus qu'un gramophone pour faire entendre au jeune homme toutes ses grandes attentes amoureuses. Elle avait pensé rencontrée l'homme de sa vie en racontant son histoire, son veuvage qui n'en finissait plus de la tourmenter. Pour ne plus l'entendre dramatiser son existence, Michel l'avait bien fait rire avec ses mots complaisants.

Son état habituel était resté conforme à la majorité de ces femmes normales qui espéraient l'amour pour se délivrer de leur passé. Quand elle ne comprenait rien à ce que Michel cherchait à lui dire, elle obligeait le jeune homme à user de ses mots d'amour et de ses caresses verbales et sensuelles pour expliquer la passion qui l'animait, les paroles et les avances du jeune beatnik étaient devenues un peu trop

audacieuses, elles avaient même un peu choqué la jolie dame. Elle lui avait formulé tout bas qu'elle pourrait sans doute lui donner des leçons de savoir-vivre, ce ne fut pour la jolie dame, qu'une manière de faire travailler son esprit malin. Dans de courtes et nobles formules mondaines, elle s'était servie des règles de bonne conduite pour marquer sa différence avec les autres femmes. Le petit bar de la plage diffusait de la musique des Beatles, l'atmosphère enchanteresse du lieu avait bien motivé le choix de la jeune femme, elle avait répondu aux questions essentielles de Michel en lui adressant ses sourires malicieux pareils à des messages d'amour. Il suffisait au jeune garçon de commencer une belle phrase chaleureuse pour qu'Alexandra lui dise, les yeux rayonnants de forte intensité lumineuse, c'est génial. Elle s'était vautrée chaleureusement sur son épaule, puis ils se retrouvèrent tous deux serrés l'un contre l'autre sur la banquette pour s'embrasser. Son corps élastique, ses longues jambes affinées d'une peau dorée ainsi que le haut de son torse dénudé dégageait un charme que le jeune homme avait tenté de s'approprier à l'aide de ses douces caresses remplies de passion. Il ne lui fut pas très difficile de la séduire pour jouir de toute cette passion amoureuse qu'elle avait travaillée pour son propre bonheur et celui de Michel. Elle n'avait pas voulu l'invitée dans sa demeure, en revanche elle lui avait posé de nombreuses questions sur les moyens de trouver un endroit intime loin de la plage pour qu'ils puissent se retrouver et s'aimer. Alexandra n'avait pas été encore vraiment tout à fait disposée à quitter le deuil de feu son mari, pourtant ils finirent par se ressembler tant leur besoin d'amour brûler leur sang à vif, elle céda son corps, son amour au jeune homme. Ce fut très pénible pour cette femme de se sentir perdue, angoissée, agitait par son passé douloureux, mais le feu de l'amour la faisait crier de désirs pour se donner à Michel sans condition, cette femme avait exprimé toute sa joie expansive et vive pour lui plaire et lui appartenir corps et âme. Il lui avait fallu être un peu plus originale que ce jeune garçon pour être bien plus habile pour lui parler de sexe et d'amour plutôt que de cacher derrière ses désirs fous de fornication. Elle n'avait pas cherché à se laisser abattre par toutes ces pacotilles de son veuvage récent ni de la morale qui avait engorgé son esprit de femme honnête. La première chose à faire était surtout dans ses

intenses moments de viduité, de bien savoir reconnaître le caractère objectif des difficultés morales qu'elle dut assumer pour se donner au jeune homme malgré la douleur causée par le décès de son mari. Les émotions qu'elle dut éprouver pour justifier son dévergondage devinrent dans ces moments de tristesse, le seul moyen pour exprimer son grand besoin d'exister pleinement dans ce parcours de femme libre. Il s'était donc agi pour le jeune garçon d'éviter de la blâmer pour l'aider dans ses peines en l'aimant bien plus fort, tant et si bien qu'elle avait même crue s'être guérie de son passé mais elle était aussi devenue encore plus fragile, peut-être même impuissante en réaction à sa difficulté d'aimer de nouveau un homme. Son grand problème avait été de vouloir se représenter l'acte sexuel comme une délivrance mais aussi et surtout comme un péché de la chair, elle ne voulut pas se reprocher d'avoir pris la mauvaise décision de céder à ses libidos. Il avait donc été essentiel pour Michel de l'obliger à comprendre l'aspect contextuel de ces désirs et de ses craintes, l'honnêteté de ses engagements en amour avait rassuré le jeune garçon et lui permit de sauvegarder sa réputation et le repos de son esprit. Son isolement face à l'amour dans cette période de veuvage avait pourtant été le signe qui l'avait éloignée d'une vraie relation sexuelle suivie avec Michel. La réalité de sa réussite de femme libre avait consisté avant tout à se séparer de l'image morale de son défunt mari, un être qui était resté dans son esprit, un passé dont elle voulait fuir pour ne pas culpabiliser face à l'amour et à l'acte sexuel. A l'origine de ses craintes, le ressenti de son manque d'amour qui avait affecté son existence, n'avait pas été forcément facile à anticiper pour lui permettre de s'affirmer femme libre et désirable. Il n'y avait eu dans sa peur, non seulement le manque de ceux qu'elle avait laissé derrière elle, mais aussi la crainte de cette rencontre amoureuse avec le jeune beatnik, ce jeune homme qu'elle avait voulue aimer pour se délivrer de cet état d'exaltation et de plaisirs pervers qui agitaient son esprit. Son modèle de vie et ses états d'âme étaient bien différents de tout son entourage familial où même professionnel, ces gens qu'elle avait décrits à Michel et qui ne l'avaient jamais vraiment comprise.

Ces gens avaient contribué à son isolement total et avaient fait fuir en elle l'amour, elle avait beaucoup parlé de tous ces hommes qu'elle connue, elle les avait toujours comparés à de misérables machos. L'autre figure qui avait compromis toutes ses attentes amoureuses qu'elle avait sues raconter au jeune homme, fut le fait de ne pas avoir pu s'intégrer dans un cadre proche de son milieu social pour exprimer son grand besoin d'amour. Pour exister pleinement auprès des hommes, il lui avait donc fallu utiliser tous les moyens de persuasion qu'elle possédait dans son intimité pour maintenir le contact avec ceux dont elle ne s'était pas trop éloignée. Il n'y eut rien de plus naturel ni de plus trompeur que de croire qu'elle était aimée du jeune garçon, de plus il lui fut crucial d'établir et de développer sa relation amoureuse avec Michel afin de trouver une vraie complicité avec l'amour et le sexe. Cette jeune femme éblouissante d'humanité sans aucune confession politique ni sociale, était une poignante femme, une personne implacable dans sa prestigieuse élocution, c'était une vraie partisane des libertés. Elle avait rejoint en compagnie du jeune homme le carré des beatniks pour soutenir les revendications des femmes et protéger la liberté sexuelle. Au cours d'une réunion nocturne de la jeunesse pacifique, elle était montée sur la grande scène face à un public en fusion, elle avait osé apostropher un discours que tout le monde avait acclamé, ce fut un rendez-vous incontournable pour la liberté d'expression. Les assises de ce grand événement s'étaient toutes déroulées en pleine lumière de l'amour et de la paix, mais également en musique sous les feux des projecteurs et des caméras des nombreux médias regroupés autour de l'évènement. Durant les discours de sa belle amie, Michel s'était éclipsé, puis quelques jeunes femmes s'étaient regroupées autour du jeune homme, elles avaient réclamé son approche pour découvrir l'amour libre qu'il avait toujours proclamé. Les infidélités de Michel avaient un peu frustré sa compagne, il ne fallut pour cette jeune femme ne pas être jalouse de l'image de ce jeune cabotin entouré de jeunes filles alors qu'elle avait eu sujet à l'être. Afin de garder son étiquette de beatnik voire de lover-boy, Michel avait aimé offrir à chacune des jeunettes une belle vision du paradis, une image de l'amour pareille à celle qui se reflétait dans le grand miroir de leurs rêves. Ces jeunes filles solitaires s'étaient bien souvent trouvées exclues des bénéfices

de l'amour, cette anomalie les avait chagrinées et les avait même indignées. À l'heure des libertés et de l'amour libre, ces jolies jeunes femmes émancipées avaient encore connu quelques problèmes pour exercer leur droit à la liberté sexuelle. Ce fut bien à travers divers portraits de femmes que le jeune garçon avait toujours retracé son parcours d'amour et de paix pour inviter les filles à le rejoindre dans le profond de son âme où parfois dans son lit. Il y avait chez Michel un paradoxe de l'amour qui était à la fois, celui d'un cœur à prendre, et celui d'un grand amoureux toujours disponible mais aussi et surtout celui d'un jeune homme, un lover-boy épris d'amour et d'aventure. Il avait pourtant tout au long de son existence d'aventurier, cherché éperdument à comprendre le secret de son attirance pour les femmes, l'amour et le sexe, c'était pour Michel presque toujours la faute à ce diable rouge que l'on appelle l'amour plutôt que celle de ce garçon qui aimait les femmes, ce garçon qui ne savait pas reconnaître ses abus de la chair, il lui aurait fallu cesser de les aimer éperdument pour sauver son âme mais cela il n'en voulait peut être pas. Cette merveilleuse folie amoureuse l'avait suivi dans tous les temps de ses aventures, elle lui avait même paru sage pour vivre sa vie de lover-boy, mais il savait aussi que la bonne raison d'aimer cette existence résultait de son âge et de sa force d'aimer la vie et les femmes. Le jeune beatnik avait beaucoup aimé la femme et l'amour, il avait toujours englobé dans ses propres observations, la signification de leur besoin d'amour pour percevoir les origines, le but et les raisons qui les poussaient toujours à vouloir se donner à tous ses caprices du sexe et de l'amour. Peut-être était-ce pour effacer le temps qui s'écouler qu'elles devenaient toutes de vraies femmes émancipées, la beauté de l'amour leur servait quelquefois à cacher leurs défauts pour leur permettre de s'élever dans l'espoir de récompenser leur passion dans les bras du jeune beatnik qui les avait courtisés avec de grandes délicatesses. Avec une grande indulgence, Michel les avait aidés à recréer dans leur existence, l'amour et le plaisir sexuel ainsi que leur bonne foi envers les hommes, elles avaient su tout lui accordaient pour garder bien vivantes leurs folles passions pour le sexe. Le jeune homme avait bien aimé partager son amour et ses folies amoureuses avec toutes ses maîtresses, ses amantes qui la plupart du temps n'avaient été

que des passantes où des muses, des femmes sans lesquelles le jeune Auguste ne serait jamais devenu un lover-boy, ce cupidon qu'elles aimèrent beaucoup. Au petit matin la scène sûre là qu'elle avait évolué la jolie jeune femme lui avait semblé bien triste sans l'image de cette merveilleuse jolie fille. Était-ce la chance où le hasard qui avait voulu que ce matin très ensoleillé, la jolie jeune femme soit revenu sur le lieu de son parcours de la veille. Elle avait reconnu le jeune homme qui aidait les organisateurs de l'évènement à déplacer les tables, les chaises et les bancs pour remettre de l'ordre sur la place. Michel avait bondi à sa rencontre pour la saluer et approuver ses interventions aux débats de la veille. Pourquoi avait-elle enlaçait ses bras autour du cou de Michel, il ne l'avait pas compris, le jeune homme l'avait embrassé avec une fureur animale. Tous deux étaient restés surpris de cet élan de passion qui les avait réunis. Après un bon déjeuner dans un restaurant vraiment très chic du quartier, un établissement à la mode rétro, ils avaient convergé vers la chambre d'hôtel où logeait la jeune femme. Elle lui avait parlé de ses rencontres générationnelles qui avaient couvert toute la période des années 1960 à laquelle elle avait participé pour exhorter la société à accroître un peu plus la somme des libertés dont les beatniks avaient si bien su être les garants en proclamant, faites l'amour pas la guerre pour concevoir un monde libre d'amour et de paix. Elle s'était flattée d'avoir lutté et être intervenue auprès des beatniks et des féministes pour défendre les libertés dans un état libre de penser, d'agir, un état de liberté où les gens n'étaient pas tous contraint ou soumis aux servitudes gouvernementales du capitalisme. Elle avait bien aimé célébrer cette prise de conscience des êtres humains pour la liberté à travers sa vision de la société qui avait commencé à s'élever pour réclamer les changements et les droits de s'exprimer selon leurs propres choix de vie et d'indépendance. Elle lui avait beaucoup parlé des conflits sociaux, de ce monde et des guerres qui n'en finissaient plus de détruire la jeunesse sous le feu des canons. Les deux jeunes gens s'étaient aussi entretenues sur cette période industrielle en faisant un large rétrospectif sur les développements des classes sociales et ses progrès, puis ils avaient désigné les biens faits de cette période des trente glorieuses et sa très forte croissance économique ainsi que

l'amélioration des conditions de vie que connurent tous les pays développés. Ses propos sur l'amélioration de la condition humaine et toute sa ferveur avaient ému le jeune beatnik, puis ils avaient disserté sur les grandes révolutions agricoles, l'emploi industriel en forte progression et la liberté de consommer et de s'exprimer, pour enfin être libre et heureux. Ensuite ils n'avaient pas manqué de débattre sur le renouvellement et les bonnes mutations de l'économie du pays vers un partage social plus équilibré. Puis ils ne manquèrent pas non plus de constater la modernisation de l'église et des mœurs qui commençait à évoluer sur le regard des femmes et des hommes en faveur de l'amour libre. Les discours de la jeune femme s'étaient concentrés par la suite sur de grandes prédictions catastrophiques qui menaçaient le monde. Elle avait fustigé vivement l'industrie et les énergies fossiles qui conduiraient notre planète vers des événements climatiques de plus en plus extrêmes dans les décennies à venir. Les prédictions de la jeune femme lui avaient même semblé déviationnistes, elles avaient fait sourire Michel mais avait-il eu tort ou raison où avait-il fait semblant d'ignorer ces grands dangers de l'évolution et du progrès.

Ils s'étaient enfin attardés à dissenter sur les révoltes estudiantines qui dirigeaient la France vers les événements de mai 68. Elle avait beaucoup parlé de tous ces événements engendrés par les révoltes de la jeunesse qui ne pouvait finir que dans la misère, le sang et les larmes. Cette jolie jeune femme avait admis sans difficulté les slogans d'amour et de paix des beatniks, des féministes et de toute la jeunesse sixties, ces messages avaient su illuminer l'amour et la paix pour célébrer les vrais symboles d'un monde nouveau. La jeune femme avait parlée sans perdre son souffle pour enflammer ses discours, tout cela avait eu un grand rayonnement de lumière dans ses yeux chargés d'amour, cette atmosphère avait invité Michel à rêver d'un très grand bonheur à ses côtés. Elle avait parlé de cette décennie prodigieuse où tout avait semblé prendre un nouveau départ pour la jeunesse issue du papy-boom, puis elle s'était étonnée de la grande vitalité du jeune garçon dans ses récits sur l'amour, la paix et les femmes. Il avait été très facile pour cette jeune fille de s'inventer une énergie de femme amoureuse, sa flagrante audace pour le sexe avait fasciné et exercé un grand

ascendant sur le jeune garçon qui avait su flatter l'amour passionner de cette jolie femme pour en abuser. Elle avait marqué toute son appartenance à cet âge d'or de l'amour libre et du pacifisme de la jeunesse beatnik pour laisser éclater sa fureur de vivre. Ce fut sa féminité et sa joie d'aimer la vie, l'amour et le sexe qui avaient fasciné le jeune homme, bien plus que tous ses éloges pour les beatniks et le socialisme des années sixties dont il s'était débarrassé facilement pour ne plus parler que de l'amour. Ils n'avaient jamais été aussi heureux d'avoir pu converser avec autant de ferveur et d'ardeur leur propre histoire de leur horizon de beatnik et ainsi avoir pu redessiner leur univers charger de libertés, d'amour et de paix couronnée de fleurs. Ce grand rapprochement nostalgique n'avait pu finir autrement que par une chaude complicité passionnée entre deux draps. Ils finirent la soirée dans ce lit d'amour où ils partagèrent beaucoup de joies et de passion, la jeune femme lui donna tout de son corps et de son âme.

Si ce ne furent les femmes qui lui inspirèrent toutes les douces folies sexuelles du jeune garçon, c'est bien lui qui érigea sa vie dans le partage de tout son amour pour elles, c'est pourquoi il fut bien plus un lover-boy qu'un beatnik love and flowers. Le jeune garçon s'était battu contre tous ces garde-fous, ces troubles qui l'avaient bien souvent déconcerté au point de ne plus savoir quoi pensée des femmes et de l'amour qui avaient parsemés son chemin à l'horizon de tous ces espoirs. Ce compromis l'avait bien souvent empêché d'aimer librement les femmes pour ne pas déplaire à la bonne société, celle qu'il respectait avant tout pour sa grande indifférence vis-à-vis de son comportement sexuel qui restait à l'écart des bonnes mœurs. Le jeune garçon vécu sa liberté sexuelle sans regret afin de pouvoir ainsi échapper à la raison et à tous les interdits qui avaient autrefois jalonné son existence d'adolescent. Le jeune homme avait donc rejeté de sa conscience, l'esthétique de l'amour protégée par la morale sociale. Loin des lourdes et fausses conventions sociales bourgeoises et religieuses, il avait affecté encore un peu plus dans son esprit, un état de dépendance extrêmement très attaché à l'amour suprême et libéral qu'il classé lui-même de très pervers mais aussi de tellement délicieux. Il n'y eut aucune autre alternative dans ces folles décisions qui aurait pu lui permettre de transformer

sa passion de l'amour, elle lui avait toujours permis d'entrer en contact avec les femmes pour les aimer éperdument. Son vagabondage dans le cœur des filles, avait été une autre manière de leur transmettre tous ses désirs fous pour les inviter à l'aimer. La plupart des femmes mécontentes de leur sort, ces femmes pas très raisonnables qu'il avait parfois rencontrées, n'avaient point su enviaient l'existence de Michel, elles n'avaient cherché qu'à devenir de délicieuses amantes, des femmes comblées par l'amour spécieux du jeune homme. Son personnage rocambolesque lui avait permis de pratiquer une forme agréable de séduction inconséquente pour sublimer les femmes et ainsi pouvoir les aimer sans aucune retenue. Le jeune beatnik s'était octroyé de belles opportunités amoureuses où il put s'exprimer en particulier comme un être indulgent et bienveillant à l'égard de ces femmes pour qui seuls les rapports sexuels pervers pouvaient les satisfaire. Michel aimait beaucoup utiliser les mots qui convergeaient vers les plaisirs du sexe, des paroles qui étaient destinées à tromper leur confiance de femmes friandes du corps de ce jeune beatnik, son langage ne manquait pas d'audace pour les conviées à toujours transgresser les lois de l'amour dans leurs orgies exagérément perverses. Ces dames appréciaient bien toutes ces folles manifestations amoureuses et ses belles qualités érotiques qu'il leur accordait, la bonté de son amour attirait toute leur attention et les invitations au bonheur à chaque instant. Michel considérait alors que ses fous rapports amoureux n'étaient qu'un appel pour confondre la poésie de l'amour et celle de la perversion avec les femmes dans leur intimité pour leur permettre de chasser leur solitude. Il avait fallu au jeune garçon créé bien souvent une tension délicate mais pas forcé pour trouver un équilibre entre les femmes et lui, il fut souvent contraint d'être vigilant pour leur partager des actes sexuels très virulents, des ébats au-delà du raisonnable, pourtant elles lui avaient encore réclamé de ce mal qui leur faisait du bien, toujours au bas du ventre. Pour venir à bout en peu de temps de ce qu'il savait de très dangereux chez les femmes, ces dames qui pour la plupart n'étaient que de perverses dames mais de délicieuses personnes, il avait bien aimé jouer la dérision verbale pour camoufler ses peurs puisqu'il n'était surement pas un garçon inépuisable, sa santé dut en pâtir bien souvent. L'amour fou, il

y pensait comme tout le monde bien sûr dans tous ses coups de cœur, mais ce qu'il craignait le plus était de devoir pratiquer avec ces belles dames des rapports à répétition très hallucinants qui le rendaient dingue. Les ignorantes et ces dames non initiées aux désordres sexuels, toutes ces femmes qui dans leurs sociétés puritaines cherchaient à justifier leur perversité, ne présentaient pas pour Michel un vrai caractère dangereux, mais il redoutait tout de même la mort dans l'âme tous leurs sacrifices ainsi que leurs moments de détresse totale dont il voulait s'éloigner pour ne plus subir les foudres du désespoir.

Une dame formidable et généreuse, une vraie femme amoureuse pareille à celles qui parsemaient bien souvent son chemin à l'horizon, lui avait proposé de demeurer dans un lieu très prisé de la Côte d'Azur où elle viendrait le retrouver les jours suivants. Pour ne pas avoir le regret de refuser un séjour sur les plages de Saint-Tropez, Michel avait été contraint d'accepter son offre de vacances. Il redoutait beaucoup de devoir s'enfermer dans ces clubs à la mode, des endroits où lui aurait fallu fréquenter des filles farfelues au milieu de tous ces bobos, ces gens qui pouvaient faire leur plein de caféine et d'adrénaline pour l'ensorceler dans ces choses irresponsables de leur vie dépravée. Dans cette ville balnéaire il avait préféré s'éloigner un peu plus loin de tous ces magiciens, toutes ces personnes illuminées qui s'adonnaient au fanatisme sexuel enragé et au vacarme oral et scandaleux pour l'amour absolu. Il s'était empressé de se détacher de tous ces parvenus qui aimaient bien s'agglutiner dans ces clubs privés réservés aux seuls membres de la bourgeoisie estivale, ce petit monde en tenue de milliardaire, ces gens qu'il avait en horreur. Ils étaient tous les invités d'honneur de ces folles réunions où l'on se livrait à toutes sortes d'excès, des endroits où il pouvait se partager outrageusement leurs grands plaisirs salaces pour l'amour bisexuel. Leur manque de motivation pour la sexualité dans leur couple respectif et la joie de leurs beaux plaisirs disparus, les avaient condamnés à se prostituer en groupe. Ce gratin de la bonne société qui scandalisé les gens aimait bien se retrouver pour des dîners et des soirées très arrosés avec bien sûr leurs spectacles pornos, cruels et pervers de toute nature, Michel s'en était méfié. Leurs orgies ne choquaient pas même, leur soi-disant belle et noble morale

qui était très souvent putassière, vénale et obséquieuse. Cette catégorie de gens cherchait toujours à bien représenter ç la face du monde leur bonne morale ainsi que toutes les bonnes manières de la société bourgeoise, ils aimaient bien aussi se partager l'amour dans leurs extravagantes orgies quotidiennes. Ces gens ressemblaient beaucoup à toutes ces différentes espèces animales éprises de chair rose et fraîche, ils n'étaient qu'une racaille aristocratique. Les nuits augmentaient leur crainte du mépris sociale, elles cachaient leurs bonnes et leurs mauvaises actions, la nuit leur permettaient aussi de ménager leur liberté de se perdre dans leur prostitution de groupe. En quelques coups de baguette magique ces lieux insolites mais très prisés de la bonne société, devenaient des bordels de luxe. Ce fut pourtant cette nuit passé aux abords de ces lieux malséants qu'une très jolie femme qui avait eu foi en l'amour, une jolie dame dont le venin du sexe brûlait dans ses yeux, s'était approchée du jeune homme. Cette étonnante et très délicieuse femme avait eu elle aussi besoin de tout, envie de rien, ce sentiment de grande plénitude qui avait envahi cette douce et jolie énergumène en avait fait une femme excitée, une forcenée très agitée emportée par ses rêves et ses fous désirs sexuels. La vue du jeune homme souriant et le sourire de ce jeune garçon aux longs cheveux, lui avait donné d'agréables et délicieuses sensations. Ce phénomène de femme en salopette de flanelle avec sa silhouette de pécheresse terrifiante avait envoûté Michel. Elle avait évidemment désigné dans son esprit, ce jeune homme pour être sa proie afin de se divertir dans ses bras. Ses doux sourires avaient piégé le jeune garçon aux longs cheveux et lui avait permis d'imaginer une belle et insolite aventure presque originale à ses côtés. Il n'existait pour le jeune garçon qu'une seule solution, utilisé le charme de son sourire aguicheur pour entrer à la fois dans la vie, dans le cœur puis dans le lit de cette amazone, il en avait bien pris conscience.

Bien souvent ce genre de jolies dames n'étaient que de vraies lesbiennes qui cherchaient à conservées leur identité de femme assez sérieuse. Ces belles amazones inspiraient bien souvent beaucoup de confiance chez les hommes, cette impression de sécurité envers la gent masculine était très respectable, elle leur permettait à contre-pied de renverser

toutes leurs tendances à penser que la morale, l'église et la bonne société n'étaient qu'un frein en terme d'utopie pour se donner à l'amour sans réserve. Elles s'interrogeaient bien souvent aussi sur les processus de normalisation de leurs grands plaisirs sexuels très pervers pour innocenter leur choix de vie. Le jeune beatnik mal rasé, coincé dans sa tenue colorée de je m'en-flutiste, ce garçon hors du commun était un jeune lover-boy anticonformiste bien dans sa peau. Il avait cherché à se mettre en concurrence avec tous ces chérubins de bonne famille qui papillonnaient autour de la belle dame. Cette faune de faux princes qui fréquentait ces lieux de plaisirs et de perdition, n'étaient que des enfants gâtés qui puait le fric. Michel avait détesté toutes ces marionnettes, tous ces bons hommes devant lui qui avaient le cul posé sur le capot de leur luxueuse voiture de sport pour frimer. Ces vilains bourgeois insupportables s'étaient tous organisés en garçons victorieux autour de l'ivresse du sexe pour montrer leur fausse hardiesse pour faire reluire leur virilité. Ils n'étaient qu'une bande de jeunes riches, des aristocrates illuminés, des vautours comme les aimaient toutes ces frêles et fraîches jeunes femmes qui arpentaient la rue pour se faire remarquer à leurs yeux. Cette vague de jeunes excentriques n'était composée que de baladins, des clowns qui se servaient de l'amour comme d'un tremplin pour faire leurs tours de piste en conquérants, ils n'étaient tout simplement que de vrais charlatans qui avaient besoin d'une grosse caisse, un genre de tam-tam pour faire du bruit et attirer les filles dans leur monde absurde. L'éducation de ces mécréants et le sort que leur avait réservé leur vanité de riches bourgeois avaient dégoûté le jeune et modeste beatnik. Avec leur costume chic de la dernière mode et leurs lunettes qui les rendaient sévères ainsi que leurs expressions de faux gentleman, ils se croyaient être des jeunes hommes irrésistibles. Leur magnificence de fausses stars plaisait beaucoup à certaines jeunes filles même à des femmes un peu plus mûres. Toutes ces coquettes, ces mignonnes très avenantes qui tournaient autour de ces garçons n'étaient que des femmes complaisantes, elles étaient toutes aveuglées par l'argent et le prestige de ce milieu et de tout son entourage de bobos malfamés. Toutes ces dames n'étaient que des personnages ingrats, des femmes que la bonne société qualifiée de pas très sage, des femmes sujettes

tout de même aux dérives sexuelles pour satisfaire l'orgueil de ces bourgeois. Elles étaient de jeunes femmes qui ne prêtaient jamais caution au culte de la personne honnête ni aux valeurs morales Chrétiennes. Les amours du jeune beatnik n'avaient eu rien à voir avec les dérives des amours de l'aristocratie, il savait très bien que ces gens-là ne cherchaient qu'à s'imposer afin de pouvoir s'adonner aux plaisirs lubriques. Avec leur excès de perversion démesurée ils juraient une haine mortelle à la pudeur, leurs actes charnels excessifs pour les plaisirs sensuels divulgués bien souvent leur modèle hystérique et corrompu pour le sexe. Bien que l'amour dépravé fût généralement mal apprécié dans leur sphère sociale, ils en jouissaient sans retenue. Parfois même en compagnie de gens un peu plus douteuses, ils brassaient aussi beaucoup d'argent pour payer ce genre de jeunes et belles petites poupées en culotte blanche qui s'offraient à leurs plaisirs crapuleux. Le jeune beatnik ainsi que sa compagne, cette jolie femme qui l'avait aguichée s'étaient tous deux retirés dans un drôle de petit appartement où ils s'étaient enfermés pour s'aimer éperdument. Sous la lumière dorée d'un spot que la jolie dame avait éclairée, cette Vénus lui était apparue vêtue d'une petite culotte de soie rose, les seins nus. Sa bouche vaporeuse lui avait semblé assoiffée de désirs, de sexe et d'amour. Cette jolie jeune femme qui appartenait à un rang social de la haute bourgeoisie vertueuse lui avait dévoilé sans aucune humiliation les raisons de son addiction au sexe. Furieusement échaudée par le venin de l'amour, elle avait offert au jeune homme son corps en grande chaleur explosive, elle lui avait aussi tout donné de sa folie sexuelle afin d'aimer ce garçon en extase. Elle n'avait pas hésité à se transformer très lentement en petite pute, en jolie chatte docile pour savourer cet amour qui lui avait fait un grand bien toujours au bas du ventre mais aussi pour jouir des folles caresses audacieuses du jeune garçon. L'asservissement de cette femme pour l'amour et le sexe dans la perversion s'était rapproché de celui de ces femmes soumises et dominées par ces hommes des peuplades primitives des races sous-développées. Le carnage sexuel de leur amour pervers et turbulent qui les avait réunis dans cette relation d'un jour, avait alerté Michel sur les abus sexuels mais elle en avait réclamée encore de ce mal qui lui avait fait tant de bien au bas du ventre et qui l'avait fait jouir intensément.

La jolie femme n'avait pas manqué de s'adonner aux plaisirs les plus coquins pour profiter de l'amour fou de ce jeune lover-boy. Dépossédait de toutes ses facultés, elle était devenue complètement dingue afin de prendre du bon temps, prendre son pied à tout prix. Tout ce grand gaspillage, cette souffrance morale et physique avaient ravagé les belles images nobles de la tendresse et de l'amour, celles du paradis qu'il avait toujours rêvé. Dans ces fabuleux moments sacrés, le whisky avait tenu une grande place pour stimuler leurs sens et faire jaillir les mystères de l'amour, il avait aussi favorisé tous les grands débordements sexuels débridés du couple. L'alcool avait su délier les langues, l'amour les avait fait parler, elle était restée très étonnée mais aussi très scandaleuses sur ces choses de l'amour qui avaient eu le visage de la terreur. La passion de leurs relations sexuelles n'eut plus rien de sensé avec les principes d'amour et de paix du jeune beatnik. Les jeux pervers et très excitants qu'ils avaient beaucoup aimés, avaient été bien trop agités, ils avaient emporté le jeune homme vers des caprices odieux que la jolie dame vicieuse avait fort appréciés. Les rapports sexuels cajoleurs et décadents sans limites que la jeune femme lui avait partagé réussit à imposer à Michel la force de maudire un insistant ce bonheur qui le possédait pour servir ses fous plaisirs sexuels pervers. Dans cette vision de l'amour les travers de sa vie de patachon devint un calvaire insupportable. Il avait été la victime de cette jeune femme qui avait su le captiver avec tous ses vices, le jeune homme s'était placé comme le héros d'une fabuleuse scène pornographique sans nom, il avait ajouté à ces fantasmagories ainsi que dans toutes ses élucubrations satiriques, de nombreuses images qui entourèrent sa vie d'un parfum de mort. Ils avaient aussi bien aimé souiller la chair de leur corps brûlant devenu presque hâve pour vivre l'amour avec passion. En arborant son sexe en érection face à la jolie dame, la fusion de toutes ces images lointaines et puériles de la divinité chrétienne telle que lui avait imposé la morale, l'église où la société durant son enfance était devenue une foutaise pour le jeune homme. La jeune femme avait follement ricané du corps nu du jeune homme, elle s'était même moquée de cette image pittoresque et rocambolesque, puis elle avait bondi sur lui pour le dévorer féroce. Les folles déviances morales qu'elle avait portées à sa verge dressait vers les cieux

était loin de ressembler aux images angéliques de la sphère céleste où habitent les dieux de l'amour, ces images illustraient plutôt, un grand festin d'orgies et de relations sexuelles parfois crapuleuses mais toujours somptueuses. Cette femme ne s'était à aucun instant plaint qu'il se fut comporté comme un écorcheur de son corps, de son âme, surtout lorsqu'elle lui avait dit, je suis ton esclave, fais-moi pleurer, fais-moi du mal, fais-moi mourir d'aimer. Michel avait beaucoup aimé ce genre de parades très vicieuses mais très excellentes, cet amour outrepassant qu'il avait partagé avec cette jolie femme l'avait rendu, très audacieux, il n'avait pas eu froid aux yeux, il n'avait pas non plus calculé les dangers et les risques encourus dans ce genre d'aventure.

Le jeune homme avait tout de même beaucoup aimé ces lieux très mondains que fréquentait souvent la belle dame, Michel s'était bien identifié à ce beau monde corrompu par le sexe où malgré tout il s'était bien souvent trouvé dans son élément pour en jouir. Il avait pris goût à tous ces amours dépravés dans cette sphère de la bonne société où il pouvait lui aussi transgresser le caractère de tout ce qui était divin pour s'écarter des règles révérencieuses vis-à-vis des normes sociales communes à toutes les gens que l'on disait bien pensantes. Elle lui avait offert un vrai spectacle de femme exhibitionniste en folie dans le théâtre de son home, cette poupée très déséquilibrée, cette fille complètement perdue mais aussi très débauchée, lui avait partagé des moments d'ivresse dans des parades sexuelles insensées, il dut lui offrir à son tour sa propre bonté sexuelle sans renier les bienfaits de l'amour, elle n'avait pas cessé de lui redemander de ce bonheur qui lui avait fait beaucoup de bien au bas du ventre. Le jeune beatnik avait souhaité s'en aller loin de cet amour débile pour de nouvelles aventures, mais aussi parce qu'il lui avait fallu malgré tout avancer, puis il s'en était allé à la rencontre de la jeunesse dorée pour souffler toute la perfidie et les prétentions extravagantes que tous ces bobos lui avaient adressées d'une manière irrespectueuse. Ils les avaient contraints à accepter de gré ou de force, l'image et la haute notoriété de son personnage de jeune beatnik, ou plutôt, de lover-boy. Sans paniquer à l'idée de se perdre dans le temps qui aurait pu le séparer de son vrai bonheur, il s'était réjoui de sa grande témérité sexuelle et envoûtante auprès de cette

femme assez drôle qui l'attendait pour l'envoûter de nouveau car elle en réclamait encore de ce mal qui lui avait fait beaucoup de bien toujours juste au bas du ventre. Michel avait perçu chez cette femme très agitée psychologiquement le reflet de la terreur, mais elle était restée malgré tout, l'élue de son cœur. Il l'avait choisi, il l'avait vraiment voulu cette femme pour lui tout seul pour lui faire subir l'amour dans sa fureur et toute sa belle passion fiévreuse et démoniaque.

En construisant tous ses petits succès sexuels il était parvenu à faire sortir progressivement cette jeune femme de tous ses fantasmes et de ses folles tentations de la chair qui s'étaient emparées de son âme, puis sans violence elle put maîtriser l'état de ses délires. Un peu plus tard dans cet établissement où il s'était rendu où il y régnait une ambiance très survoltée, Michel ne manqua pas d'adresser à ce groupe de bobos ces jeunes gens exaltés qui parlaient, criés, gesticulés de joie avec une passion excessive, de belles remarques maudites et odieuses pour leur clouer le bec. Cette marmaille semblait avoir été possédée par le démon crapuleux du mal bien plus que par celui de l'amour,

le jeune beatnik leur avait fait une grande impression puis il avait clamé toute sa colère avec des mots et des paroles rebelles et triviales, des clichés exclusivement réservés à tous leurs ragots qui couronnaient leurs têtes blondes. Ces snobinards avaient voulu faire preuve de leur belle figuration de bourgeois pour baigner de lumière leur personnage qu'ils voulaient virile et sans reproche. Ils avaient fait preuve de leur propre originalité de guignol qui exhibait leur richesse afin de pouvoir en tirer de grands plaisirs et séduire les femmes luxurieuses avec l'éclat de leurs billets de banque. Ces ignobles bobos avaient été déçus de n'avoir pu ressentir vraiment aucune attention particulière de la part de ces jolies filles qui ne recherchaient à vrai dire que de vrais plaisirs sexuels dans les bras de Michel afin d'éprouver d'intenses orgasmes pour satisfaire leurs désirs d'amour. Pareille à toutes les femmes, ces filles en avaient réclamé aussi de ce mal qui leur avait fait du bien juste au bas du ventre. Ce milieu d'escobarderie dans lequel ces jeunes aristocrates s'affirmaient pour être les seigneurs des lieux, restait minable très hasardeux et même précaire pour leur permettre de régner dans le cœur de ces jolies jeunes femmes. Ils aimaient

beaucoup assimilés leur image à celle du play-boy mais aussi et surtout à leurs très grandes prétentions de garçons qui ne cherchaient qu'à jouir et à tirer de grands plaisirs sexuels avec toutes ces folles petites jeunettes que le luxe et l'argent attiraient. Cette jeunesse de bobos sournois et hypocrite osait aussi apparenter les beatniks à de vrais galvaudeurs, voire même à des partisans du dérèglement social. Ils n'étaient que de vilains petits snobs qui voulaient faire preuve de leur culture, ils ne cherchaient vraiment qu'à se distinguer du commun des mortels en se fourvoyant dans de fausses et vilaines situations de parvenus. Ils osaient étaler toutes leurs invraisemblables méconnaissances sur le mouvement de la beat-génération des années 50, malgré leur ignorance ils voulaient de ce fait montrer l'étendue de leur culture qu'ils prétendaient être une science avant-gardiste. Ces grands enfants riches n'étaient vraiment que des ignorants, des jeunes pédants résolument orgueilleux mais aussi des antiféministes, de vrais petits démons. Aurait-il été nécessaire pour le jeune beatnik de s'attarder sur ce ramas de petits cons pour justifier le choix de sa vie à l'écart de cette ignoble bourgeoisie. De manière à pouvoir enrichir leur grande fascination pour les femmes, ils avaient choisi pour seule option de séduction de s'occuper de leur propre image plutôt que de l'authentique charme naturel des jeunes et jolies femmes. Michel comprit très vite que ce qui avait pu inspirer sa belle compagne à lui faire confiance plutôt qu'à ces jeunes loups, ces bourgeois licenciés et prétentieux, avaient été sa sagesse et son esprit de lover-boy. Bien que spectaculaires, son amour pour les femmes ainsi que toutes ses aventures amoureuses restaient sa seule arme pour défendre sa liberté de beatnik mais aussi de lover-boy. Cela lui avait permis d'être ce jeune garçon, cet aventurier de bonne famille qui exprimait tout son amour dans ce monde avec son regard passionné de la vie, des femmes de l'amour et de la paix.

En prenant pour exemple l'amour et la paix il voulait faire comprendre au monde entier, le caractère propre de l'amour pour exister et vivre heureux dans cette société en pleine reconstruction. Il pratiquait ses grands chemins itinérants de l'aventure de manière autonome, le jeune garçon utilisait toute sa liberté la plus totale à la conquête des femmes et de l'amour pour rendre vivantes et agréables toutes ces belles

aventures. Le jeune beatnik cherchait de même à auréoler ses conquêtes de la gloire divine pour les encourager à honorer de tout leur amour les rapports sexuels qu'il savourait dans leurs bras. Elles lui demandaient souvent, de les aider à émanciper leur intelligence de femme sexuellement libre, puis elles voulaient aussi que la société leur accorde certaines libertés qui n'étaient réservées jusqu'ici qu'à l'injuste avarice des gens de la médisante bourgeoisie qui s'autorisait toutes les faveurs accordées à leur statut social. Dans tous ses voyages organisés autour de l'amour, du sexe et de la liberté, le jeune beatnik parvenait souvent à effectuer des itinéraires et des escales similaires aux autres beatniks et hippies, il côtoyait d'autre communauté pacifiste où il n'était pas toujours le leader. Il aimait beaucoup retrouver cette belle jeunesse en pleine mutation sociale qui se reconstruisait pour changer le monde, ils partageaient ensemble de bons moments d'allégresse. Sur son chemin il rencontrait aussi une grande partie de la jeunesse très contestataire, des jeunes en colère essentiellement contre toutes les répressions et les modes de pratiques gouvernementales des dirigeants qui se cachent derrière l'amour et la paix pour symboliser l'ordre social. Ils n'hésitaient vraiment pas à utiliser les forces policières afin d'anéantir tous les discours d'ouverture sociales et pacifiques des beatniks. Michel avait toujours défendu les luttes de tous les beatniks qui n'avaient pas souhaité passer par les réseaux officiels des autorités qui les auraient obligés à résoudre leurs revendications dans le confort succinct de leurs services d'ordre bien plus que minimalistes mais tout de même très politisé. Les dirigeants du gouvernement avaient voulu leurs témoignés toute leur complicité pour ainsi réduire les conflits sociaux à leurs avantages, mais le pacifisme de la jeunesse sut triompher de l'absurde pouvoir et de leurs magouilles politiques.

Michel n'était pas non plus un inconnu parmi les beatniks, il n'était pas uniquement poussé par sa relation avec les jeunes femmes qui venaient souvent de l'extérieur, ces jeunes filles dont certaines le courtoisaient. Le jeune homme aimait malgré tout s'imposer dans le cortège de la jeunesse pacifiste en qualité de meneur pour clamer au monde tout son amour des libertés. Evidemment, le jeune beatnik passait davantage de temps à séduire les jeunes femmes, ces jolies filles qui

flânaient dans ces lieux pour exprimer leur émancipation. Le jeune garçon aimait beaucoup s'endimancher en revêtissant ses habits de lover-boy, il soignait particulièrement sa coiffure et son allure de jeune homme bien intentionné. Le jeune garçon aimait parcourir ces grandes places où se regroupaient des centaines de gens, surtout des femmes de tout âge plutôt que d'accompagner la contestation de la jeunesse pacifique. Ce beatnik était bien connu pour son caractère et toutes ses pratiques érotiques quelque peu extravagantes, au cortège de la contestation il préférait aguicher les filles qui lui accordaient bien souvent toutes leurs grandes attentions. Les jeunes femmes ne manquèrent jamais de noter dans le comportement de ce garçon, une grande importance pour l'amour qui le pousser à chercher la femme et l'aventure.

Sans pour autant parvenir à fuir les masses urbaines et toutes les nombreuses personnes qui contestaient les lois en refusant de considérer comme normal ou encore comme un bien-fondé, l'ordre des choses sociales et politiques que la bonne société cherchait à protéger, Michel poursuivait son chemin pour lutter et partager tout son amour pour la liberté. Tous ces grands problèmes bien précis relatifs aux libertés et à l'égalité entre les hommes et les femmes que combattait l'ensemble de la jeunesse, Michel les retrouvait avec ses amis beatniks et les féministes qui l'entouraient pour une lutte intensive mais toujours pacifiste. Le jeune garçon constatait bien volontiers avec bonheur mais aussi avec une grande gaieté de cœur, combien ces femmes que la question de l'amour motivé étaient à l'origine de ce grand mouvement pour défendre leur émancipation et leur liberté sexuelle. Elles réclament leurs droits et prétendaient aussi devenir libres en attestant de leur qualité de citoyenne pour l'égalité entre les hommes et les femmes, elles souhaitaient même être éligibles pour siéger aux côtés des hommes et des lois pour une émancipation totale dans ce monde en restructuration. Même si l'élément originel de l'amour était pour Michel la femme, il s'interrogeait aussi sur le bonheur d'être tous ensemble libéré des lois restrictives du passé qui condamnaient l'acte sexuel et l'amour libre. Cet amour de la paix pour les hommes et les femmes sur cette planète était aussi celui qui réunissait toute la jeunesse dans ce mouvement pacifiste des beatniks, il avait même fallu aux partisans de la liberté associés à la condition humaine

l'égalité entre les hommes et les femmes, les gens s'étaient tous mobilisés pour réclamer leurs droits sociaux mais aussi l'émancipation des femmes et la liberté d'expression. Il fallut aux beatniks popularisés à la face de tous les braves gens, les rapports sexuels pour leur permettre de bien comprendre où trouver leur vrai bonheur et leur vraie liberté.

Dans cette cohue d'hommes et de femmes il y avait toujours une idylle pour satisfaire la passion du jeune homme, grâce à sa grande patience mais aussi son enthousiasme il rencontrait bien souvent l'amour voluptueux auprès d'une femme quelque fut son âge ou son milieu social pour se nourrir de sa liberté d'aimer. Michel avait éprouvé un grand plaisir à rejoindre une jolie jeune femme qui l'avait aguichée discrètement, elle l'avait observé un court moment afin de pouvoir comprendre les points forts de son attirance envers ce garçon aux longs cheveux qui lui parlait d'amour et de paix.

Le ciel couvert de gros nuages chargés de pluie avait donné au jeune beatnik l'occasion de profiter de ce mauvais temps qui s'annonçait pour attirer la jeune femme à se laisser dompter par ses désirs qui enflammaient leurs regards. Le jeune garçon avait eu un air libre et très protecteur à l'égard de la jolie dame dans cette rencontre hasardeuse, pour répondre à ses attentes, puis il l'avait invité à le suivre dans une minable chambre très sombre d'un petit hôtel familial. Cette petite chambre mansardée avait eu une apparence pauvre et pitoyable, mais elle ne l'avait pas empêchée de parcourir le vrai paradis aux côtés de la jolie dame. Leur fusion amoureuse avait effacé à leurs yeux toutes les mauvaises images du lieu. Le jeune beatnik avait évidemment usé de son très célèbre sourire aguicheur pour réduire la jeune femme à une dépendance sexuelle à l'image de tous ses désirs plus que pervers, cette expression rieuse qu'il savait si bien manipuler lui avait toujours servi à séduire le monde entier. Il restait toujours très ouvert à une aventure assez audacieuse, peut-être même périlleuses avec les femmes. Ce garçon aimait bien prendre des risques puisqu'il restait tout de même dépendant de son attirance pour le sexe, les femmes et l'amour. Tous ces amours fantômes que connu le jeune garçon dans le lit froid d'un hôtel glacial, dans le renforcement d'un couloir ou aux pieds d'un ascenseur, Michel en avait pris bon goût mais il culpabilisait de ne vivre que des moments d'émotion sans

vraiment aucune identité. Cette fille dans ses bras ne s'était pas inventé femme glamour ni même femme fatale, certes son esthétique était vraiment parfaite et son style de poupée n'était pas forcément emprunté aux vedettes de cinéma ni à ces figures emblématiques de la mythologie grecque.

Lorsqu'il rencontra cette jolie femme, elle était vêtue d'une tenue de luxe, son chemisier était confectionné dans une fine résille noire brodée, sa robe ultra courte avec sa découpe ajourée sur les côtés avait provoqué à son paroxysme le jeune homme pour des rapports sexuels inédits de tendresse et de passion. Dans l'obscurité de la chambre d'hôtel Michel avait beaucoup aimé le lissage de son string qui avait marqué le bas de son ventre et sculpté ses courbes à la perfection, le haut de son ensemble hyper sexy était composé d'un soutien-gorge en dentelle noire terriblement sensuelle, il lui avait retiré pour découvrir ses seins qui avaient mis en valeur la profondeur du corps de la jeune femme. Cette femme avait rendu le jeune beatnik fou de son amour brûlant de désirs, il ne s'était pas posé de questions pour décider sans aucune base solide dans la complexité et le flou des événements qui le menaçaient, qu'il lui avait fallu réagir en toute confiance face à tout cet amour qui le possédait à nouveau d'une folie sexuelle sans retenue pour satisfaire cette jolie dame. En l'absence de normes stables en amour, les femmes avaient toujours voulu lui faire changer par tous les moyens la face de sa fureur déraisonnable d'aimer les femmes, le sexe et leur corps en fusion. Cependant la félicité du jeune garçon dans le temps qui s'écoulait ne put amenuiser son érotisme et toute sa fougue ensorcelante pour les femmes et le sexe. Les filles avaient bien souvent conduit le jeune garçon là-bas loin, très loin de son vrai paradis, dans le cœur de leur amour proche du néant, mais toutes ces aventures d'amour avaient gravé dans sa vie une merveilleuse lumière de bonheur au zénith du soleil qui illuminait son chemin à l'horizon. Cette jeune femme ensorcelante avait ouvert en grands les yeux de Michel sur un nouveau regard de l'amour très séduisant et très attachant, les charmes de cette belle dulcinée avaient ébloui la vie du jeune homme d'une joie immense. Le bonheur auprès de cette jeune femme lui fit perdre toutes ses illusions de liberté, ce fut une fête où l'amour l'avait conduit à composé dans son esprit un choix de vie. Mais il ne put se résigner à délaisser sa vie de

lover-boy, de coureur de jupons pour s'enfermer dans l'amour unique et ne plus pouvoir vivre ses états d'âme amoureux sans complexe sous diverses formes d'amour crapules et obscènes pour satisfaire les femmes qui lui demandaient toujours de leur faire du mal là où cela leur faisait un grand bien, toujours au bas du ventre. Ce garçon ne souhaitait que s'amuser de ce qu'il appelait sa jeunesse libertine très coquine, il aimait beaucoup vivre et s'enivrer de l'amour des femmes puis surtout oublier les années de galère qui parfois l'avaient entraînées dans une sorte de monde absurde. Il avait donné à la jeune femme beaucoup d'amour, leurs plaisirs sexuels s'étaient maintenus sans aucun respect de leur corps en transe. A la suite de toutes les caresses érotiques préliminaires qui avaient fait bouillir leur sang du feu de l'enfer, leurs effusions démentielles ainsi que leur exaltation les entraînaient vers un bonheur absolu. Leurs rapports sexuels très pervers leur avaient permis de connaître des sensations qui n'avaient en rien diminué leurs folles jouissances. Rassasié par cet amour brutal qui avait su satisfaire leurs désirs et ainsi put apaiser leurs libidos ainsi que leurs grands plaisirs jusqu'à l'assouvissement d'un bonheur parfait, ils s'étaient aimés sans aucun tabou qui aurait pu faire l'objet d'une interdiction sociale ou religieuse.

La jeune femme avec un grand enthousiasme avait su entretenir Michel de son manifeste sur le mythe américain de l'amour et de la paix, elle avait encouragé le jeune garçon à rejoindre de nouveau les hippies et les beatniks du monde entier là-bas aux USA. Cette invitation était devenue le but de ses futures aventures, ce fut son nouvel objectif pour partir une nouvelle fois à la rencontre des autres beatniks, elle avait bien motivé. Sur le quai d'embarcation de Roissy-en-France, elle avait dit à Michel, si tu vas à San Francisco, n'oublies pas de porter des fleurs dans tes cheveux. Le flowers-power qui avait pris ses racines à San Francisco voilà plus de soixante ans avait su motiver le jeune garçon. Même si les hymnes d'amour de la beat génération n'avaient plus la même résonance qu'en 1950, sa vie abritait encore les idées incontournables de la contre-culture d'antan, mais elles avaient, motivées toutes ses attentes d'aventures de liberté et de grandes amours paradisiaques avec de jeunes et belles beatniks.

Le grand large avait appelé de nouveau le jeune homme vers l'aventure pour faire fortune de bon cœur avec l'amour, la paix et la liberté. Ses discussions avec cette jeune femme qui avait vécu avec les beatniks, puis les hippies d'Outre Atlantique, lui avaient données cette forte envie de faire un tour du côté de San Francisco à la rencontre de l'amour avant tout autre chose. Au cours de ses grandes et belles aventures amoureuses et existentialistes dans ce pays lointain, Michel avait beaucoup aimé une agréable jolie fille, une femme qui parlait le Français avec un accent bien de chez nous. Elle lui avait raconté ses études à Paris dans les universités de Saint Germain des Près. Ils avaient parlé des grands boulevards parisiens, des boutiques, des restaurants et des clubs du quartier latin. Drôle, énergique avec son sourire à tomber fou d'amour dans ses bras, il n'avait pu résister à son envoûtement maléfique. Ce fut inouï, il n'aurait pas osé bien qu'il ne demandât que cela, lui avouait sa folle passion pour le sexe jusqu'au moment où sa fervente conquête, cette jeune femme très énergique et débordante d'une grande fureur sexuelle, l'avait entraînée chez elle pour lui faire découvrir son corps magnifique et goûter à la fertilité de son amour. Il ne lui fallut que très peu de temps pour que le charme de la jeune femme opère généreusement sur sa passion sexuelle et lui fasse retrouver l'éclat et la force de la foudre qui lui permit d'abuser du joli et délicieux corps de la jeune femme. Intrigué par ce coup de cœur et les nombreux sacrifices sexuels qu'elle lui avait accordé, Michel eut peur d'une folie de l'extrême où d'une vraie catastrophe obséquieuse avec cette femme. Le comportement de cette jeune femme avait été exagérément trop servile à tel point qu'il aurait pu conduire le jeune garçon dans un désastre sexuel horrible et ignoble à supporter. Michel avait bien souvent entendu dans tous ses succès amoureux et sa comédie bouffonne, raisonnée les trompettes de la mort dans le lit de ces maîtresses, il avait eu une grande crainte de les entendre à nouveau mais pour la dernière fois dans les bras de cette nymphomane. Dans sa folle adoration pour le sexe, la jeune femme s'était rendue disponible pour l'enfer à tel point qu'elle avait perdu tout contrôle psychologique et moral, ainsi avait-elle pu modifier les caractéristiques de ses plaisirs dans une perversion très outrageuse. Malgré sa peur excessive du déclin, elle avait su maîtrisées les souffrances

faites à son corps, ce fut cette force qui lui servit à étouffer tous ses hurlements de douleur profonde et violente qui l'avaient terrassée, Pour ne pas laisser apparaître toutes ses larmes et la grande douleur qui l'avaient terrassée et lui avaient provoquaient d'atroces souffrances vraiment très dangereuses, elle avait accepté toutes les agressions faites à son corps en cachant ses pleures secrètes. Ces malaises insupportables avaient soulevé son cœur dans de forts battements qui exprimaient sa peur des ténèbres. Le jeune homme très surpris s'était étonné, de n'avoir jamais vécu pareille situation amoureuse dans son passé. Malgré la grâce de cette jeune femme dans cette fornication de l'extrême, rien ne lui avait laissé craindre les risques encourus pour atteindre le nirvana dans sa folle passion amoureuse. Leurs belles relations sexuelles et tous les abus démentiels de la chair que lui avait partagée le jeune beatnik, avaient meurtri son corps de la jolie dame insouciant. Dans l'existence de cette très belle jeune femme, sa soumission au sexe et à l'amour hédoniste qui l'avait toujours poussée vers une perversion aux antipodes de la raison ainsi que la fureur de leur amour, rien ne put vraiment l'inquiéter. Michel avait tout de même bien ressenti dans leurs actes sexuels très déséquilibrés, la peur de friser la mort dans le feu de Satan. Ce ne fut qu'après ces très bons et fabuleux moments de troubles, d'excès et de passion, que Michel eut envie de la revoir tous les jours. Elle lui avait même révélé que tous ses mérites sexuels fous et démentiels ne l'avaient en aucun cas offensée malgré les infractions faites à son corps, à sa pudeur. Leur amour pervers et très exagéré n'avait manifesté vraiment aucune vertu ni aucune disposition portée vers le respect du corps ou de l'être humain. Michel avait su la conduire au paradis des innocentes pour sublimer le sexe et l'amour sous toutes ses coutures. Il avait aisément cherché à blâmer les défauts de la jeune femme sans vraiment corriger les siens, il resta tout de même très impressionné par la culture générale de la jeune femme lorsqu'elle reprit son souffle. Elle lui avait parlé de ses hautes études politiques en France, ainsi que son passé amoureux, puis elle avait passé la soirée à l'écouter parler de ses histoires de beatnik de paix, d'amour et de liberté. Non seulement elle était tombée très amoureuse du jeune homme, mais elle avait aussi

énormément aimé les jeux pervers et les dérives du sexe et de l'amour qu'ils partageaient avec grand plaisir.

Au cours de ces années 60, Paris était devenu le point de ralliement des jeunes beatniks et des jeunes filles en minijupes. La jeunesse vivait les années bonheur de leur liberté, la minijupe était une évidence dans la revendication des libertés féministes, son arrivée en France avait fait l'effet d'une tragédie chez les vieilles personnes au cours de ces belles années. Bien plus qu'une mode venue d'Angleterre, les jeunes filles et les femmes dévoilaient leurs genoux, leurs cuisses pour revendiquer leur liberté en signe de rébellion pour réclamer leur émancipation. Porter la minijupe, était la meilleure façon de se rebeller contre la société, elles avaient ainsi pu exposer leur sensualité de femmes libres. Peu de temps après beaucoup de ces hippies pour la plupart venus des USA, lassés de la guerre du Vietnam et de toutes ces grandes valeurs traditionnelles du consumérisme capitaliste créèrent un grand tort aux beatniks. Dans cette époque très mouvementée, la peur d'une guerre nucléaire avec une Russie qui s'armait de la bombe atomique ainsi que les Américains qui dévoilaient tout un arsenal de la bombe nucléaire avait poussé les beatniks à s'alarmer de ces conflits entre l'est et l'ouest qui auraient pu dévaster le monde. La jeunesse beatnik aspirait à légaliser l'amour et la paix des peuples pour élaborer un régime social et économique qui permettrait à tout un chacun de retrouver l'état d'un monde en pleine liberté loin des guerres dévastatrices. Les jeunes s'étaient tous mobilisés de manière authentique pour combattre les marchands de guerre et les criminels. Les hippies contestaient tous les concepts de la liberté que prônaient les beatniks pour gagner la paix et la liberté des hommes, leur défiance les avaient soumis à produire un certain nombre de critiques envers la jeunesse beatnik qui s'opposait aux armes non conventionnelles, surtout à celles qui utilisaient l'énergie dégagée par la fission des énergies atomiques. Ils ne partageaient pas la même paix que les beatniks, ils étaient un ensemble de jeunes personnes assez loufoques, des garçons et des filles du même âge que

ceux du mouvement pacifiste des beatniks. Ils évoluaient pourtant eux aussi dans cette époque où la jeunesse luttait pour construire un monde nouveau de paix et d'amour, ils illustraient bien souvent leur grand mécontentement au travers de leurs arts psychédéliques sur le sol des villes sans vraiment se soucier de la peur et des conséquences de la bombe. Cette jeunesse inconsciente de hippies préférait trouver refuge dans leur consommation de drogues telles que l'acide, l'opium, le cannabis ou la marijuana. Dans cette ville de San Francisco où Michel avait débarqué depuis peu pour de nouvelles aventures dans cette région du monde qu'il aimait bien, les grandes rues perpendiculaires et toutes les belles maisons victoriennes des quartiers étaient riches en couleur, elles avaient ravi le jeune garçon. Le ravalement de ces demeures parfois bien plus qu'extravagantes et déraisonnables mais aussi très extraordinaires, lui avaient semblé à la limite du bon sens. Les images psychédéliques des graffitis peintes sur les murs étaient l'œuvre des beatniks du début des années 1960. Ces graphes au décor multicolore avaient enchanté le jeune garçon. Cette tradition de graphes pigmentée qui exprimait l'amour et la paix donnait de grands plaisirs aux admirateurs de cette forme d'expression de l'art, ces dessins étaient aussi un langage commun à toute la jeunesse, ils traduisaient depuis toujours la liberté de pouvoir partager la paix et la liberté.

Dans une rue ensoleillée le jeune garçon avait levé la tête jusqu'à la hauteur d'une fenêtre qui surplombait la vitrine d'une boutique de vêtements pour femmes. Il y avait aperçu de belles jambes longues avec leurs jolies jambes et leurs bas- résilles, chaussées de hauts talons rouges qui tombaient de la fenêtre de cette maison comme un cadeau de la vie. Son émotion avait été grande lorsqu'il était entré à l'intérieur de la boutique qui ouvrait aussi ses portes aux amoureux de la beat génération, la boutique emmagasinait des tas de souvenirs inoubliables. C'était un bel endroit chic où l'on pouvait décrypter un grand nombre de déclarations solennelles d'amour, de paix et de liberté, des slogans

que les générations successives de jeunes pacifistes avaient adressés au monde depuis l'épopée de la beat-génération des années 50. De très nombreuses parures et affiquets à la mode des années sixties ornaient aussi la toutes les étagères et murs de la boutique. Toutes les couleurs des artefacts étaient vives, étincelantes et acidulées, de nombreux déguisements, des bijoux de pacotilles, chapeaux, perruques et même maquillage y étaient exposés. il y avait tout ce qu'il fallait pour se grimer à l'image de la mouvance de l'époque. La jeune femme, vue à la fenêtre avait rejoint sa boutique pour accueillir Michel. Les mots et les sourires de la jeune femme avaient enclin le jeune garçon à se rapprocher de la dame qui pour faire simple l'avait embrassé sur les joues. Plus rien ne l'étonner dans cette ville des États-Unis la plus chargée de l'histoire des beatniks. C'était un lieu incontournable pour un séjour dans le pacifisme de l'époque et ainsi pouvoir enfin parler dans un dialecte assez proche du temps de la beat génération, de leur histoires communes.

Bien que dans ses aventures Michel était resté pratiquement qu'un simple pacificateur, il n'avait pas été un cas isolé parmi les féministes et la jeunesse beatnik. La jeune femme avait bien remarqué en lisant dans les yeux coquins du jeune beatnik son attirance pour le sexe faible. Les récits qu'il lui avait contés s'étaient démarqués des autres beatniks par l'abondance de détails qui avaient fait des femmes, de l'amour et de la paix toute son histoire. La jolie dame avait bien aimé inviter Michel à découvrir le centre-ville, évidemment elle l'avait aussi invitée à faire un détour dans sa vie de femme solitaire. Son appartenance aux origines de la beat génération dans cette époque qu'elle avait vécue ainsi que toute la grandeur de sa culture beatnik, avaient donnés à son personnage une superbe image de femme pacifique. Elle s'était empressé de tirer le rideau de fer de la boutique pour rejoindre son jeune compagnon qui l'avait attendu l'air rêveur devant le magasin. Ils s'étaient rendu main dans la main à quelques pas du centre-ville où la beauté étincelante de la citée les attendait avec toutes ses particularités qui appartenaient aux nombreux styles culturels du vieux monde. Le jeune beatnik s'était approprié les rues du French Quarter

pour se sentir à son aise, les nombreux restaurants laissaient dégager les succulentes odeurs de leurs bonnes spécialités culinaires créoles. Les belles musiques de Jazz américain qui sonorisait la rue avaient illuminé la joie du jeune homme. L'architecture espagnole du quartier avait séduit le Michel, la mode très parisienne qui ornait les vitrines des boutiques de luxes avait aussi beaucoup enthousiasmé le jeune garçon.

Ils s'étaient retrouvés à l'extrémité sud de Haight Street où se trouvait une grande partie du Park de Hippie Hill, un espace baptisé ainsi par la jeunesse hippie assoiffée elle aussi de musique, de paix et d'amour. C'était dans ce lieu mythique que se déroulaient durant la belle époque des années sixties, les événements phares du mouvement beatniks et des hippies avec des jeunes gens venus du monde entier. Les hippies aimaient se réunir dans ce carré pour vivre d'amour mais aussi et surtout, d'herbe fraîche, l'herbe bleue comme ils l'appelaient. Cette jeunesse hippie n'avait en aucun cas appartenu au mouvement ni aux idéologies des beatniks, ils n'eurent pas les mêmes valeurs pacifistes. La jeunesse beatnik appréciait beaucoup la compagnie de grands musiciens de cette époque, ils considéraient Bob Dylan comme la réponse à leur vraie liberté musicale. Les beatniks que certaines gens de la bourgeoisie parisienne chez nous en France avaient classés comme de sombres personnages voire, comme une jeunesse plutôt déjantée, rappelaient au monde que selon eux, il n'y aurait pas eu d'amour sans musique pour sauver la liberté. Les beatniks et les hippies se confondirent bien souvent dans leurs festivités et leurs cérémonies ainsi que dans leurs codes vestimentaires. Cette apostrophe n'avait pas permis au jeune garçon d'établir un lien entre la mouvance beatnik issue de la beat génération et le mouvement politisé et contestataire des hippies. Cette jeunesse déglinguée des hippies venue du monde entier, ils n'étaient pour la plus grande part à ses yeux que de vilains farfelus aux longs cheveux impropres, des visages pâles couronnaient de barbes sales. Ils n'étaient aussi que des fumeurs de cannabis, des héroïnomanes perdus dans l'illusion des drogues. En ces temps de grandes incertitudes sociales et politiques, la jeunesse constituait plus que jamais une vraie valeur refuge pour retrouver l'amour et la paix. Ils cherchaient tous à mettre en jeu à la face du monde, l'amour qui offrait les seules vraies valeurs pour une société moderne

libre et en paix. Beatniks et hippies avaient tous l'amour en échange pour remplacer les haines de ce monde et gagner la vraie paix. La société ébranlée par la jeunesse contestataire avait malgré tout gardé sa grande respectabilité débordante et fascinante aux bourgeois et aux capitalistes, elle protégeait ainsi les mieux lotis dans ces villes en perpétuels mouvements sociaux. Toutes les œuvres des beatniks et ceux des hippies, dans l'ensemble des réalisations de leurs graphes artistiques avaient pour motifs une civilisation moderne, une société fleurissante dans un monde en paix. La génération pacifique des beatniks se composait également de jeunes littéraires très cultivés ainsi que des philosophes et de bons musiciens, tous témoignèrent de leurs grands attachements aux profonds changements sociaux et culturels. La prise de conscience de la jeunesse pour le respect des grands espaces maraîchers pour nourrir le monde ainsi que la préservation de la nature et des mers souveraines avaient beaucoup préoccupaient aussi cette jeunesse. Il fallut tout de même à Michel réfléchir et mettre en garde ces quelques jeunes beatniks, de jeunes gens devenus les disciples du mal quelques hippies malfaisants, il leur avait expliqué les dangers encourus par la manipulation mentale de ces mages et de leurs folles spiritualités chamaniques tirées des sectes mormones. Pourtant certains jeunes beatniks avaient tout de même aimé communier avec leurs doctrines pour faire partie intégrante du Cosmos et occuper une place centrale dans le temple de la vie. Cela n'avait point surpris le jeune beatnik, Michel avait toujours eu le sens du respect et de l'amour de chacun pour accepter leurs choix. Il avait aussi ajouté la connotation paradoxale d'une grande méfiance pour leurs plaisirs spirituels, il les avait tout de même invités à satisfaire leurs convictions religieuses et philosophiques dans l'ordre de leur croyance. Michel avait écarté de son chemin cette soi-disant intelligence mystique des mages afin de ne pas voir tomber la jeunesse dans l'inévitable déchéance, celle de ceux qui parlaient d'une théorie selon laquelle tout ce qui était au-delà du cosmos ne pouvait être connu où saisissables que dans la seule fumée des drogues. Bien souvent le jeune homme dut se moquer de ceux qui utilisaient l'appellation de jeunesse merveilleuse et parfaite, ces jeunes que des mages crapuleux entraînaient dans leur sillon pour les convertir à leur sagesse insensée.

La définition de la sagesse que défendait la jeunesse beatnik faisait référence à cette génération pacifiste, éprise d'amour et de paix. Ils ressemblaient beaucoup aux libres penseurs qui s'étaient adressés à Picasso pour symboliser la paix d'une colombe blanche, ils exclamaient tout au long de leur chemin, faites l'amour pas la guerre pour illustrer la liberté. La bourgeoisie fasciste avait tout de même déclaré la jeunesse beatnik d'enfant perdu, toutes ces gens ne faisaient jamais référence à la grande pauvreté ni à la tristesse des peuples, ils se contentaient d'accuser les beatniks d'une jeunesse au comportant d'individus sous-développés qui voulait changer le monde. La richesse de cette jeunesse était bien contraire à toutes leurs médisances, elle fut une vraie réflexion sur les problèmes de cette civilisation en pleine mutation. Toutes ces pensées bourgeoises néfastes qui remettaient en cause l'histoire du pacifisme des beatniks engagés pour la paix étaient à l'origine des désarroi de certains jeunes pacifistes qui s'étaient révoltés contre la bêtise humaine. Malgré cela, le jeune homme avait toujours recherché à rapprocher les uns et les autres pour créer autour de lui un monde meilleur. Au cours de ses grands voyages le jeune beatnik avait rencontré les gens dans toutes ces villes en plein essor démocratique, des lieux où la jeunesse s'était sentie libre, des cités populaires où l'amour et la paix avaient gagné ses lettres de noblesse. Michel avait toujours eu beaucoup d'amour pour ajouter à son grand voyage de la vie, le battement de son cœur était toujours resté en fête pour aimer les autres. Sa grande influence sur l'amour, notamment par l'emploi de ses mots dans un langage populaire, avait fait de ce jeune beatnik un bon orateur. Ce jeune garçon n'était pas spécialement en révolte envers la société conformiste, il était surtout resté un jeune homme qui croyait aux valeurs d'amour, de paix et de liberté pour permettre à l'évolution de toutes les sociétés de créer un monde meilleur. Dans l'effervescence de toutes les nombreuses mobilisations sociales et politiques des années 60 qui fleurissait les bourgeois s'évertuaient à parler de liberté. Les féministes avaient tout de même su réunir de très nombreuses femmes qui s'étaient engagées dans une grande lutte pour leur émancipation, la bourgeoisie dut admettre leur revendication pour se conformer aux changements de la société. Les femmes réclamaient des lois qui leur accordaient

la liberté de disposer de leur vie sexuelle. Les féministes exclamèrent aussi toutes leurs doléances pour l'égalité entre les femmes et les hommes dans tous les domaines de leur vie sociale. Elles réclamèrent aussi l'élaboration de mesures protectrices relatives au harcèlement sexuel qu'elles subissaient depuis bien trop longtemps, des harcèlements qui dégradaient leur féminité et leur droit au respect de leur condition de femme. Ces nouvelles formes de protestations très féministes avaient conquis la scène des gouvernements de tous les pays. La belle bourgeoisie féminine ainsi que les femmes du monde ouvrier avec toutes leurs grâces où leurs défauts c'étaient joints aux beatniks pour réclamer l'émancipation des femmes, la liberté sexuelle et l'amour libre. Dans cette lutte les femmes avaient exigé un ensemble de règles sociales bien codifiées et des textes de loi pour assurer leur libre choix d'aimer et de vivre libre envers les hommes. Leurs droits fondamentaux passaient aussi par l'égalité avec les hommes en obtenant les mêmes avantages sociaux et professionnels. Elles connurent à la fois de grandes avancées sociales, mais aussi un franc succès planétaire auprès de tous les publics. L'élément déterminant qui avait marqué cette époque avait été outre la liberté en général, l'émancipation des femmes et l'égalité des sexes. Leur fameuse lutte féministe bien méritait avait permis aux hommes et aux femmes, de s'aimer librement loin de toutes interdictions de la morale ou de la religion. L'amour dans son contexte culturel occidental et chrétien, avait été bien évident et nécessaire pour chasser les préjugés immoraux de la religion qui s'étaient perpétués durant des siècles.

La valeur de cette mémoire que je retrace dans ces pages est une esquisse qui réside de l'étude et de l'examen attentif de mes observations sur le terrain pacifiste des beatniks des années 60. L'ensemble de mon analyse sur cette époque est une réponse à la question basée sur le fondement de la religion, la morale et le sexe. Les consignations sur les interdits des vices et de la sexualité qui n'étaient pas convenables aux yeux de la bonne société avaient modifié les libertés. Du point de vue de la morale, il avait fallu identifier les messages et la volonté des beatniks et du peuple pour transmettre l'enseignement de l'amour libre, de la paix et de la liberté pour tous. Les sources de mon histoire beatnik

peuvent être vérifiées pour attester de cette période pacifique attachée aux libertés, à l'amour et à la paix. Il y eut aussi de grands conflits générationnels qui opposèrent la société des bigotes très attachées aux pratiques religieuses et sociales, elles s'étaient même élevées contre la mode des minijupes portées par les femmes libres et les jeunes filles en fleurs.

Certaines actions des féministes en faveur de leur émancipation causèrent du tort et nuisirent beaucoup à leur liberté d'exprimer leur féminité car l'évolution des mœurs était encore suspicieuse. Les femmes avaient toutes lutté pour réclamer leurs droits à l'amour libre, un droit bien acquis qui les avaient conduites à gagner leur libération sexuelle. Les réunions des beatniks étaient restées de grands rendez-vous dédiés à la pensée universelle de même qu'au partage international des idées, des hommes et des femmes pour créer un avenir meilleur. Cette essence intelligible des choses de la vie avait été perçue par tout le monde, elle avait permis de proposer au public des rencontres avec les intellectuels, les philosophes, les artistes et les créateurs, en tous genres pour exprimer la liberté et beauté de la vie. Découvrir toutes leurs expressions en faveur de la l'amour et de la paix mais aussi pouvoir partager leurs réflexions et leurs projets, avait été une invitation militante pour les libertés.

Tout le monde voulait lutter contre les massacres de civils, le fléau des enfants soldats et les guerres meurtrières qui causaient les famines, les carnages et les maladies qui faisaient des millions de victimes de par le monde. Les gens cherchèrent aussi bien entendu à défendre les droits des femmes ainsi que l'amour libre. La préservation et la sauvegarde de notre environnement écologique et climatique en détresse les avaient beaucoup préoccupés aussi. Chez les beatniks, les journalistes étaient libres de rapporter les débats sur leur papier avec ses nombreux détails ainsi que toutes les alarmes de la jeunesse qui dénonçaient les abus de la sur consommation de l'occident et ainsi interpeller les consciences plus en général, celles des grands dirigeant dans ce monde où tout était à refaire. Ces colporteurs de l'information avaient leur place privilégiée parmi la jeunesse pacifique des beatniks ils traduisaient au mieux les actions partisans de la paix et les doctrines de non-violence de cette jeunesse. Agissant en qualité de porte-parole de la jeunesse beatnik, Michel était

souvent invité à parler de paix et d'amour avec l'ensemble des gens. Les beatniks, ils apparaissaient régulièrement sur les médias du monde entier. Leurs conférences étaient toutes diffusées jusque dans les meilleures universités anglo-saxonnes du pays. Par ailleurs la jeunesse s'était interrogée sur les grandes questions qui concernaient la violation des libertés et ses fondements. Leurs concepts sur les droits des peuples à vivre libre s'étaient distingués du point de vue des théories de la pensée humaniste des grands philosophes. Ils avaient aussi véhiculé le besoin de normalisation des politiques sociales et macroéconomiques de ce monde pour un meilleur partage des biens dans toutes les couches des sociétés. L'ensemble de ces messages était retransmis sur la plupart des médias, ils avaient apporté au peuple une nouvelle vision sur la jeunesse beatnik. La fleur aux cheveux les jeunes s'étaient toujours écriés, faites l'amour pas la guerre. Heureusement de nombreuses voix s'étaient élevées pour les rejoindre, elles s'étaient aussi élevées en faveur de la liberté sexuelle et de l'émancipation des femmes. Les opinions personnelles des gens avaient été une manière particulièrement appréciée de tout le monde pour conforter le combat des beatniks, les gens avaient enfin choisi de voir changer les sociétés et toutes ces choses du passé pour un avenir bien meilleur dans ce monde en pleine transformation sociale et politique. Il fallait avoir vu ce grand bouleversement pour prendre conscience que les choses négatives de ce monde avaient enfin commencé à changer, beaucoup de gens s'étaient essayées à comprendre l'amour et la paix pour expliquer ces grands événements qui secouaient ce siècle. En examinant les liens sociaux et culturels qui reliaient les gens de tous les pays, tout resté possible pour contribuer au changement des sociétés et refaire l'histoire humaine dans toute sa diversité. La jeunesse constituait le maillon fort d'un monde libre, les beatniks étaient eux très attachés aux enseignements de la géopolitique, des religions et des sciences ainsi que du développement humain pour unir les peuples. À ce titre, il leur avait également fallu élaborer la représentation pacifique de l'amour et de la paix pour former les gens à la liberté.

Les faux discours qui allaient à l'encontre de la sagesse n'avaient pas leur place dans leurs réunions, les gens ne touchaient pas non plus à la morale, aux lois divines ni aux

grands fondements religieux pour ne pas refuser la liberté de cultes ou de la pensée universelle. Il leur fut indispensable d'inviter les forces de l'ordre dans une alliance amicale à leur mouvement pacifiste pour gérer les foules venues écouter les concepts et les bonnes paroles pacifiques des beatniks. Pour faire comprendre aux gens que cela valait vraiment le détour de se pencher sur la question de l'amour et de la paix, Michel avait marqué de tout son enthousiasme ce point de passage obligatoire du respect de la liberté pour tous les hommes et les femmes qui voulaient changer le monde. Malgré les nombreuses embûches imprévues au qu'elle le jeune beatnik avait été confronté dans ces grands voyages à l'aventure, rien n'avait vraiment pu l'éloigner du monde social qui l'entourait. Michel fut l'un des premiers admirateurs de ce fabuleux tourbillon de liberté chez les femmes qui luttèrent pour leur émancipation ainsi que pour l'égalité entre les hommes et les femmes. Ces engagements lui avaient valu une grande place dans le cœur des dames, il avait su corroborer l'amour libre dans un combat juste auprès des féministes. Sans aucun doute, les expériences de ces incroyables aventures rencontrées sur son chemin à l'horizon, lui apportèrent un vif succès auprès des femmes qui s'étaient affirmées à leur tour sexuellement libres à ses côtés. Il connaissait bien les risques qu'il encourrait dans ses galantes aventures qui faisaient briller des étoiles dans ses yeux de lover-boy, cependant il s'était fixé pour seul vrai objectif celui de conquérir le monde, l'amour et la paix, il restait un homme libre pour jouir de sa propre existence. Dans de nombreux passages de cette belle existence auprès de la jeunesse beatnik, le jeune homme était bien souvent intervenu pour expliquer auprès des gens novices tout ce qu'il fallait savoir sur l'amour et la paix pour défendre leur liberté, il ne s'était jamais identifié comme un héros ou un petit génie ailé pour accompagner ses grandes œuvres sur les concepts de l'amour. Il ne fut qu'un jeune missionnaire pacifiste sans aucune tendance politique ou religieuse, un garçon non-violent qui préconisait la paix et l'amour entre les peuples mais aussi et surtout pour alimenter son bonheur auprès des femmes. Le jeune homme avait toujours présente à l'esprit la mémoire de sa jeunesse à Martigues, ces impressions d'un passé qu'il gardait dans sa mémoire, elle lui rappelait combien il aimait les femmes. Ces

souvenirs encore brûlants l'avaient plongés dans son passé d'adolescent, ces temps où il avait eu tendance à envier les autres qui marchaient le cœur battant auprès d'une jeune fille à leurs bras. En ces temps-là il avait cru qu'il n'avait résolument pas eu de chance avec les filles dans la vie, il s'était malgré tout souvenu que lorsque les choses n'avaient plus tourné comme il l'avait voulu, il ne s'était pourtant jamais plaint de n'avoir su plaire aux femmes, puis il lui avait fallu découvrir l'amour qui lui avait fait office de véritable révélation dans son cœur afin de pouvoir dans ses aventures, lui procurer les étonnants vertiges de l'amour. Cet adolescent était toujours apparu très sage aux yeux de ses compères, ce ne fut pas seulement parce que son âge n'avait eu de reconnaissance que pour les bienfaits reçus de la vie, mais pour la grandeur de son esprit aventurier. Il se souvint aussi que ce jeune garçon s'était tout de même contraint à s'armer d'espoirs et de confiances pour ne pas rester bien loin de la fortune et de l'amour qui l'attendait dans ses aventures de beatnik sur son chemin à l'horizon. Il eut compris très vite que la femme bénéficiait elle aussi du droit et de la servitude de l'amour qui lui imposé d'user du plaisir sexuel pour trouver son bonheur, il voulut tout de même croire à cet amour qui lui parut si simple, voire même très infantilisant. Il dut aussi prendre en compte la valeur de ses désirs pour s'occuper des femmes et les aimés. Est-ce que ce fut le délit sexuel qui habitait son esprit où son grand désir de partager son amour avec les femmes qui le rendit heureux, il n'en sut jamais rien. Le jeune garçon su très vite manifesté à toutes ces femmes jeunes ou moins jeunes son amitié pour consumer la vie et l'amour. Il ne put ménager personne en général car il ne voyait point d'homme qui puisse faire tout ce dont il était capable d'entreprendre pour aimer la femme dans cette époque où les débats sur l'émancipation sexuelle lui offraient de bonnes occasions de vivre l'amour libre. Son ardeur et sa fougue sexuelle lui assuraient d'en revenir glorieux de toute cette folie amoureuse qui trottait dans son esprit. Le jeune homme avait préféré se situer bien plus en qualité de garçon aguicheur plutôt que d'un adolescent qui caressait des rêves d'amour chimériques. Est-ce que ce fut pour Michel de simples pensées absurdes où des choses inconscientes qui lui avaient permises de se rendre malheureux sans amour et sans joie

pour motiver son départ à l'aventure. Puis vint le jour où enfin il dut prendre conscience qu'il se cachait derrière de faux-fuyants, il comprit très vite que ce n'était pour lui qu'une manière de se détourner de l'amour et ainsi pouvoir se tirer de l'embarras de perdre sa liberté qui lui avait fait peur. Michel s'était alors convaincu de sa décision de parcourir le monde sous l'étiquette de beatnik, il avait enfin pris ses responsabilités pour occuper une place primordiale dans sa quête de bonheur et d'amour à l'aventure auprès des femmes. Il était parti pour un long parcours semer de joies et de peines sur son chemin à l'horizon, rien n'aurait pu l'arrêter dans sa course folle à l'aventure pour rencontrer l'amour. Les belles relations amoureuses très coquines qu'il partagea avec des jeunes ou de moins jeunes et jolies femmes très perverses, lui permirent le cœur en vadrouille, de partager tous ses espoirs d'amour de paix et de liberté. Il put ainsi améliorer sa folle vie de beatnik puis de lover-boy. Le jeune homme avait gardé malgré lui, une certaine distance avec la société moraliste de sa petite jeunesse, cette belle morale envers l'amour que beaucoup de parents avaient fait naître chez les jeunes garçons et filles de son âge. Personne ne put réussir à soumettre Michel aux règles morales ou sociales pour parvenir à renverser son destin, il avait choisi l'amour et la paix pour seule monnaie dans sa vie. Bien qu'il n'ait pas même vingt ans, il eut la chance de jouir de toute cette bonne fortune qui l'auréolait d'un pouvoir de séducteur, il lui avait fallu cependant occulter les vraies raisons de sa vie aventurière pour ne pas avoir à se justifier du bonheur qui l'attendait. Ce jeune lover-boy représentait pour beaucoup de ces femmes beatniks ou non beatniks, un bel aventurier, un grand garçon hasardeux et libre pour des relations amoureuses sans risque, la douce violence de ses tendres années donnait à son amour une liberté d'aimer les filles pour les entraîner dans son paradis. Il lui fut très facile de trouver les mots pour persuader les femmes de l'aimer, parfois il jouait de son regard minou, ainsi que de fausses larmes aux yeux pour achever ses maléfices. Il lui avait tout de même fallu bien souvent, éviter mille et un dangers pour ne pas sombrer dans la misère morale et physique dans le lit de ses amantes, mais c'était la règle du jeu à laquelle il n'avait pu se soustraire. En observant la course amoureuse de la vie des femmes qu'il côtoyait, il

savait que par mis toutes ces jolies dames qui le guettaient dont certaines n'étaient que de vieilles femmes cougars de mauvaise vie, pas très belles mais agréables il rencontrerait un ange pour l'aimer. Michel dut partir rejoindre la capitale et la vie parisienne pour mettre à profit son talent de lover-boy. Puis il y eut cette jolie femme, que vous êtes belle lui avait-il dit, c'était sûrement parce qu'elle sortait d'un grand salon de beauté idéalement placé au cœur d'un quartier chic, un établissement à la mode avec un parking gratuit devant ses portes. C'était un salon qui avait un décor vintage et pop art inspiré des années pin-up. Elle avait reçu tous les meilleurs soins de coiffure, d'épilation et de maquillage dans une ambiance fun et dynamique. Ce salon inspiré par les années pin-up, avec son esprit un peu rétro et très vintage, accueillait une clientèle de belles femmes actives, des femmes dans le vent, des mondaines qui souhaitaient être belle de la tête aux pieds. La jolie dame avait accepté l'approche du jeune homme, mais elle n'avait sûrement pas imaginé que ce garçon cherchait à la séduire. Elle n'avait sans doute pas voulu l'impressionner avec son charme qui avait noté une invitation pour une rencontre amicale. Quel que fût le prétexte qu'elle donna à son amitié, elle n'eut que la joie et la vanité de sa séduction qui sut conquérir le jeune garçon. Ils gagnèrent l'automobile garée devant le salon, après quelques marches d'escaliers gravis en toute hâte pour se rendre dans l'appartement, Michel se retrouva dans son lit parfumé d'amour. Leurs belles histoires et tous les fantasmes de sa vie amoureuse qu'elle lui avait racontée ne lui avaient pourtant pas semblé être inventés de toutes pièces, Michel s'était juré d'en tirer bonne partie. La mise en scène pratiquait par cette belle dame un peu trop sensuelle, un peu trop retouchée mais très appréciée dans les milieux bourgeois pour être le genre de femme très puritaine, fut vraiment un spectacle vivant bien organisé par cette jolie femelle très perverse. Elle avait aimé partager au jeune homme que du vrai bonheur et d'authentiques joies ainsi que beaucoup d'amour gratuit. Avait-elle vraiment inventé sa légende de femme fatale qui selon l'avis du jeune homme ne devait être que le fruit de son imagination pour plaire, il n'en aura jamais rien su. Le regard malfaisant et démoniaque de cette jolie femme cougar avait grisé le ciel bleu qui avait illuminé tous ses espoirs de joies et

bonheurs, mais le jeune garçon ne désespérait pas de rencontrer un jour prochain un ange, une jeune fille en jupe courte pour glisser sa main sous sa robe et passer ses doigts dans sa petite culotte pour la faire frissonner de tout son corps. L'hypocrite vieille dame laissait éclater tout son plaisir dans des spasmes respiratoires violents et passionnés pour exprimer son plaisir. Le jeune beatnik comprit très vite qu'il lui faisait beaucoup de mal là où cela lui faisait aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre, elle était même devenue très furieuse pour exprimer son plaisir. Couché à côté du corps brûlant de son amante le jeune beatnik l'avait senti dépouiller de toute son âme, c'était une senior qui n'exprimait aucun sentiment de tendresse ou d'affection. L'amour avec cette jolie dame fut un cruel remède pervers qu'il eut du mal à absorber, mais il fut plus doux que les doutes et les soupçons ainsi que les peurs qui l'avaient envahi naguère dans les bras des autres femmes bien plus folles qu'il connut. En ce rafraîchissant début de soirée, Michel s'était laissé emporter par des réflexions chaleureuses sur la beauté de l'amour avec cette jolie femme cougar qu'il avait aimé follement mais pas à n'importe quel prix. Cet amour pervers très passionnel ne fut pour lui par opposition au bonheur, qu'un échange intime sans grande valeur autre que les plaisirs de la chair. Michel dut absolument redécouvrir l'amour avec une jeune femme qui débordait de passion, une jeune fille pour lui partager l'amour dans des actes sexuels endiablés pour enfin obtenir un coût plus généreux et connaître le vrai bonheur. Il aurait aimé rencontrer un grand amour dans les bras d'une femme un peu classique peut-être même un peu perverse mais très réservée, une jeune femme avec qui il aurait pu vivre des moments d'ivresses sexuelles d'une très grande force qui mériteraient d'être loués à la bonté du cœur. Les belles conquêtes légendaires qui dépassaient de loin tout ce qu'il avait espéré, avaient toujours fasciné son esprit. Toutes les histoires fantastiques avec ces dames, celles qui avaient toujours tournées autour leurs plaisirs sexuels pour éprouver du plaisir à faire le mal dépravé, cet amour très jouissif qui satisfaisait leur manque d'amour, avaient laissé dans leur comportement les traces de leur caractère mal-saint. Elles n'avaient vraiment rien de divin mais elles aimaient beaucoup s'écarter des règles vis-à-vis de leurs propres normes de l'amour. Le jour

suivant ce fut une jolie princesse qui prit le cœur du jeune beatnik, elle avait conservé son élégante chemisette mi ouverte dans laquelle il avait plongé ses yeux avec une intimité discrète et un grand respect pour sa pudeur. Michel avait préféré imaginer un grand bonheur en voyageant dans son esprit sur les splendides courbes du corps de la jeune femme qui avaient colorié son image de sirène en divine souveraine de l'amour. Il avait pris la main de cette dame pour lui parler de son look très raffiné. Son allure générale était très stylée à l'image de la mode parisienne. Elle était vraiment sous toutes les coutures une femme élégante. Le sujet sur la mode et le chic parisien l'avait passionnée, elle lui avait raconté toutes ses habitudes vestimentaires, sa manière de vivre, d'agir et de penser selon les usages de son milieu social. Comme un vent de terreur elle l'avait reçue dans son cœur un grand souffle de panique qui l'avait troublée, mais le redoutable calme de cette femme avait laissé montrer son grand intérêt inattendu pour l'amour. Elle s'était placée sous la protection du jeune homme pour garantir sa victoire sur l'amour qu'elle avait tant attendu de cette rencontre sans n'avoir plus rien à prouver pour se faire aimer du jeune beatnik. Cette soirée avait été par ailleurs pour le jeune lover-boy, l'occasion d'inventer une très belle histoire d'amour sans aucune disgrâce. Désormais Michel s'était rendu très disponible à tout moment afin de pouvoir répondre à ses attentes de femme amoureuse qui avait eu envie de lier son corps, son amour à celui du jeune homme. Il était resté libre et entièrement disposé à tout découvrir de l'amour passionnel peut être même un peu fou avec cette femme dans ce voyage vers l'inconnu. Ils avaient souhaité passer une très belle soirée placée sous le signe endiablé d'un amour sexuel soutenu de mots très dévergondés, ils passèrent une nuit peut-être moins raisonnable qu'ils ne l'eurent espérer mais tout de même beaucoup plus bruyante que tous les tonnerres du diable. Cette dame lui avait demandé davantage de sacrifices sexuels pour atteindre son septième ciel, elle en avait réclamé encore de ce mal qui lui avait du bien juste au bas du ventre. Afin d'honorer toute son amitié à sa nouvelle et jolie conquête, il avait décidé d'aller prendre une boisson dans un café. Toutes les raisons avaient été bonnes pour que Michel puisse de nouveau revisiter la profondeur de sa passion et pouvoir enfin adapter ses élans et ses désirs pour une

excellente histoire d'amour. Ses passions avaient bien souvent emmené Michel vers de grands rêves inachevés, mais elle avait su le conduire vers l'amour idéal et parfait, un amour qui correspondait à tous ses rêves fous dans les bras de cette jolie femme. Elle avait conduit Michel entre ses draps chauds pour finir la nuit, la fièvre du sexe et de l'amour avait aveuglé leurs sottes passions sans préjugé pour leur faire goûter à des plaisirs fous qui avaient fait bouillir leur sang d'un bonheur inouï. Les heures envoûtantes à savourer lentement la vie et l'amour n'avaient pas été seulement fondés sur sa rencontre avec de jolies femmes à San Francisco, Michel avait attendu de ces dames les bons goûts qui tenaient bien plus du fruit de leur passion plutôt que de leur esprit pour l'amour et les plaisirs sexuels qu'elles lui avaient réclamés. Sa conquête ressemblait à une femme fatale à laquelle il ne put vraiment pas résister, cette jolie femme était pareille à une sorte de mage mystique complètement farfelue, elle s'était serrée contre le jeune homme ensuite elle avait passé ses mains entre celles de Michel pour devenir le centre de ses pensées. Son appartement était un véritable lieu confiné qui sentait bon l'amour, un havre de paix avec ce mélange d'images très accueillantes des grandes chaleurs tropicales. Les nombreuses cultures, Africaines, Européennes, Caribéennes et celles des colonies espagnoles qui s'affichaient dans ce lieu confiné, apportaient à l'atmosphère une particularité qui se rapprochait de toute la culture française. Cette présence bien de chez nous sur ces terres lointaines, avait beaucoup rassuré le jeune homme. Heureusement, la langue française était restée le fondement essentiel de l'identité de La Nouvelle-Orléans. Le jeune beatnik avait retrouvé toute sa passion d'aimer les femmes pour vivre sa joie et se perdre dans cet amour qui faisait monter en lui la fièvre du plaisir, elle brûlait dans tout son être. La jeune femme ne lui avait vraiment témoigné aucun respect, aucune considération ni encore moins de sentiment lorsqu'il lui avait fait une description très précise de son personnage de femme dangereuse. Elle n'avait pas non plus apprécié le jugement ni les nuances dégradantes que Michel lui avait adressé. La jolie jeune femme avait dû sans aucune courtoisie ni distinction où une quelconque subtilité, congédiée le jeune garçon en le traitant d'imposteur de l'amour. Michel n'avait jamais su être un vrai sermonnaire, elle

lui avait fait des remarques négatives sur sa dot de garçon prétentieux qui n'était que l'héritage de son existence de beatnik ou plutôt de lover-boy. Ce portrait de maraude de l'amour, cette image de briguant, de pilleur des cœurs qu'elle lui avait dépeint avait fait référence à sa vanité de héros prétentieux mais aussi de soi-disant bienfaiteur de l'amour. Elle avait su tirer sa haine de toutes ces choses insignifiantes sur son comportement un peu macho de lover-boy, elle rejeta même toutes ces images qu'il lui avait mis en scène à propos du palmarès de ses histoires du passé. Ces histoires vagabondes d'aventurier créèrent chez la jolie jeune femme, des sentiments d'hostilités très profonds, l'état grincheux de cette femme devenue méprisante et même très agressive avait atteint l'orgueil de Michel. Dans son mutisme elle n'avait pas été vraiment une femme désignée pour être une fille prête à accomplir une relation amoureuse suivit avec le jeune homme. Les mots et les verbes impétueux du jeune garçon avaient fortement déçu la jolie femme, Michel avait pillé une grande partie de ces grands espoirs de jeune femme émancipée qui avait voulu partagée toutes ses joies d'amour avec ce beatnik aux longs cheveux qui lui avait fait mal mais aussi beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre.. Au cœur de sa défaite le jeune garçon avait bien compris qu'il ne lui avait pas été facile de faire la part des choses au regard de sa conversation audacieuse qui avait mise en déroute cette jolie fille, il lui avait même été plus difficile de dissimuler ses sentiments disgracieux que de feindre ceux qu'il lui avait adressés. Le jeune garçon avait tout de même compris que son désir de n'être qu'un jeune homme qui aimait défier les femmes et l'amour l'avait rendu redoutable, l'image de garçon minable qu'elle lui avait retournée avait eu une grande tendance à faire de son personnage de lover-boy, un genre de vagabond sans cœur. Il aurait peut-être fallu à Michel, rencontrer quelqu'un qui l'aurait compris bien mieux qu'elle n'avait su le faire, dans ces moments insensés il ne ressemblait plus à ce garçon fidèle amoureux et passionné de l'amour mais tout simplement à un jeune homme prétentieux, il ne fut aux yeux de cette femme qu'un genre de garçon de piètre valeur. Il s'en fût allé retrouver les siens dans la grande communauté des beatniks, le jeune garçon avait bien aimé relater à ses amis proches, les difficultés de ses rencontres

avec certaines femmes, des partisans de l'amour que la morale et les principes de leurs rêves insensés avaient rendu absurdes. Il ne réalisa que vraiment bien plus tard que cette femme n'avait été qu'un simple démon, une jeune femme qu'il lui aurait fallu éviter pour ne pas se perdre dans de banales et insignifiantes relations sexuelles.

L'Histoire avait laissé les gens parler d'amour et de paix où peut être bien ce fut l'inverse qui avait fait la floraison d'un monde nouveau, ces gens pouvaient enfin espérer un modèle vie bien meilleur. Pour mieux comprendre pourquoi cette période des libertés marqua autant les esprits dans cette décennie, un seul slogan s'imposait, faites l'amour pas la guerre, il exprimait le pacifisme de tout un peuple. La jeunesse beatnik avait revisité le passé de la beat-génération, cette grande rétrospective avait particulièrement concerné les phases cruciales de la liberté d'expression qu'ils avaient su défendre pour permettre à tout un chacun d'exprimer sa libre-pensée. Puis il y eut les événements tragiques de mai 68 qui avaient embrassé le peuple Français, les grands changements sociaux et les lois concernant la liberté sexuelle des femmes et leur émancipation avaient bien été acquises, cependant l'égalité homme-femme fut encore très contestable à légiférer. Dans l'ensemble des libertés réclamaient par les féministes, l'aspect formel de l'amour libre et de l'émancipation des femmes qui avaient fait suite à leurs revendications fut absorbé par les contestations sociales et les grèves qui avaient bien plus préoccupé le gouvernement. Pourquoi avait-il fallu aux dirigeants du peuple s'attaquer et scandaliser la liberté d'expression qui était régulièrement détrônée par les conservateurs et les détracteurs de l'amour, tous ces gens qui s'étaient inscrits dans une intrigue de longue durée pour négativité les réels changements sociaux. Il avait fallu à Michel retraçait et alerté les femmes des attaques sont-elles étaient l'objet depuis la création de leurs mouvements féministes et ainsi argumenter leur liberté d'expression. Au travers de la figure de l'amour libre qui au lieu d'atteindre la liberté sexuelle avait élevé la femme dans le mythe de la divinité, il avait fallu au jeune garçon exhumé la honte du sexe. Pour faire comprendre aux gens les erreurs de tous ceux qui avaient tentés de détruire non seulement l'amour mais aussi le bonheur de s'aimer, tous ces gens que la morale, l'église et la

bonne société vertueuse avec toutes leurs fausses pudeurs exagérées n'avait su préserver dans le droit chemin, il fallut à Michel faire preuve de bonne foi pour défendre la liberté de l'amour. Puisque finalement la bourgeoisie dénigrée toujours l'amour, il lui avait fallu populariser au mieux les rapports sexuels pour accomplir sa charge et transmettre la parole du peuple aux nombreuses personnes qui s'opposaient aux libertés des mœurs et à l'amour libre en général. La grande question qui avait touché l'amour libre avait été essentiellement posée à l'égard de l'homosexualité des hommes et des femmes, une cause qui avait gagné l'opinion publique pour détrôner les interdits ancestraux. La bonne société prit alors les valeurs négatives de ce que la psychanalyse avait pu dire de l'homosexualité, n'avait-elle pas depuis toujours été prétentieuse et absurde sur ce point, aurait-elle pu se taire où justifiée son regard et ses débats plutôt nauséabonds sur ce sujet qui les avait beaucoup préoccupés. Quant à la sexualité, l'attitude de la jeunesse estudiantine malgré leur fervente opposition au gouvernement s'était accommodé de la révolte des féministes, ils avaient eux aussi marqué leur indifférence sur la liberté sexuelle pour ne pas changer le goût et l'esprit de cette avancée de l'évolution sociale. Certains intellectuels hippies aimèrent beaucoup dévaluer toutes les technologies nouvelles de cette décennie qui voyait le progrès évoluer, dans leur résonnement de fasciste ils condamnaient ces avancées qui dans leur esprit disaient-ils, remplaçaient la main-d'œuvre ouvrière, à l'inverse les beatniks ne refusèrent pas le modernisme en général qui représentait un nouvel ordre pour une société évoluée.

Le mode de vie totalement fascinant des jeunes beatniks déplaçait toujours la jeunesse du monde entier, ils échangèrent dans la cohue des révoltes estudiantines des messages d'amour, de paix et de liberté enfin vivre ensemble sur cette terre en pleine transformation. Les progrès qui faisaient suite aux grands changements successifs des connaissances et des technologies de cette fin de siècle allaient changer la condition humaine pour offrir à l'humanité un plus grand confort des richesses de ce monde. La nouvelle littérature était elle aussi restée partisane des libertés individuelles absolues en matière sociale et politique, elle était la seule réponse à la liberté d'expression pour actionner un nouvel élan vers un monde

nouveau. Les traces et la voix de la paix et de l'amour se faisaient entendre sur les radios du monde entier, elle était même éditée sur les journaux et les magazines mais hélas, une grande partie de la jeunesse populaire aimait plutôt les bandes dessinées et les musiques à la mode venues d'outre Atlantique plutôt que les livres porteurs de culture et de liberté. Il y avait eu aussi dans le mouvement des beatniks au-delà de l'amour et de la paix, des jeunes gens laborieux qui méditèrent avec vigilance sur la civilisation pour contribuer à un contrat social et organiser un monde libre. Ils partagèrent avec les femmes leur but en contribuant de leur soutien au mouvement féministe fondateur de l'émancipation des femmes. Il avait tout de même fallu à Michel, s'accorder de la pertinence des genres et des idées qui avait inspiré la fameuse liberté sexuelle, celle qui avait motivé les femmes, les hommes et toute la jeunesse à s'aimer librement. Les jeunes garçons et filles issus du baby-boom, ces adolescents partisans des libertés savaient très bien dénicher le top musical des hits parade pour se réunir autour de l'amour et de la paix et méditer sur leur avenir. Ils aimaient écoutés toutes ces musiques sur les ondes de radio où sur leur Teppaz, des tourne-disques à la portée de toutes les bourses. Michel n'avait trouvé aucun reproche envers cette nouvelle vague que l'ont appelé les yéyés, il s'était même impliqué avec tout son amour pour plaire aux jeunes filles en mini-jupe. Elles avaient bien su exploiter à leur avantage, le sourire malin du jeune lover-boy. Pourtant le jeune homme avait préféré privilégier le respect et l'amitié plutôt que l'amour et le sexe avec ces jeunes adolescentes, des jeunes filles un peu trop naïves et romanesques, il ne voulut en aucun cas donner libre cours à ses désirs amoureux face à la beauté divine de ces petites pucelles en fleurs. Autour de cette belle jeunesse, des femmes d'âge bien plus mûre avaient elles aussi gravitées en fête pour s'identifier à l'air des temps nouveaux. Michel n'avait pas manqué de s'intéresser au tourbillon de joie de ces nobles femmes qu'il aurait certainement pu épouser pour une nuit d'ivresse, ces belles amazones aimaient beaucoup fréquenter la vogue des yéyés pour dissiper le temps qui passait sur leur propre jeunesse enfouisse. Ces dames avaient malgré tout bien aimé aguicher le jeune garçon afin de pouvoir lui partager différents types d'amitiés très irrévérencieuses,

elles n'avaient pas manquées de respect ni de savoir-vivre envers le jeune homme, elles n'avaient pas non plus eu de retenue pour parler de sexe et d'amour. Elles n'avaient pas non plus manqué de s'illustrer avec leur rire gracieux qui équivalait à une provocation pour se débarrasser de leur grande assurance hautaine et séduire le jeune garçon. Michel avait beaucoup apprécié leur perversion et leur ardeur sexuelle très insolente ainsi que leur langage très soutenu à caractère obscène et pornographique. Le jeune beatnik avait beaucoup aimé dans ses aventures qui s'ensuivirent, leur manière d'agir et de se comporter pareil à des personnes effrontées, leurs corps bouillant d'amour avait exposés à outrage leur démente perversion. Il leur avait offert bien plus que de l'amour ou de l'amitié, tous ses élans et ses désirs foldingues lui étaient apparus comme la cause de sa propre perversion qu'il ne leur cachait jamais, il leur avait tout donné de son amour pour les aider à sortir de l'oubli mortifère. Le jeune lover-boy avait sublimé leur beauté, leur grâce et les soins variés de leurs actes particulièrement amoureux qu'elles lui procuraient sans retenue, leur amour avait été très loin de l'ordre élevé par la morale ou de l'esthétique des intellectuels et de la grande bourgeoisie. Michel avait aimé venter sa chance de l'amour qui avait couronné sa vie à ces femmes éprises d'exaltations sexuelles, il avait exprimé son bonheur de leur offrir des massages osés, véhéments et tumultueux, il leur avait partagé des joies et surtout des plaisirs sexuels intimes qui les avaient agitées d'une fièvre impétueuse, elles en avaient réclamé encore de ce mal qui leur avait fait beaucoup de bien juste au bas du ventre. Parmi ces dames, l'esprit chaleureux d'une jolie jeune femme qui cherchait à renouer toute son amitié avec les hommes et l'amour lui avait laissé découvrir son grand attachement et ses attentions pour son regard de chaton et son personnage de lover-boy. Elle avait su appeler de ses yeux câlins son besoin d'émotions, elle avait aussi trouvé toutes ses propres raisons pour parler d'amour et de sexe avec ce jeune voleur d'âme. Toutes les occasions de séduction avaient été bonnes pour cette péronnelle afin d'attirer le jeune homme à découvrir et consommer son corps brûlant de passion et d'amour. Cependant elle avait tout de même eu un peu hésité de se rendre exclusivement libre pour se donner à lui, elle avait

malgré tout cherchée à convaincre le jeune homme de bien vouloir prendre la décision de trouver un motel pour se retrouver et partager la folie de leurs désirs amoureux. Cette rencontre avait plutôt ressemblé à une comédie de Roméo et Juliette, cette histoire avait même été plus rocambolesque que l'une de ses belles histoires d'amour habituelle que l'on aurait pu lire dans le carnet imaginaire de ses amours roses. Leur idylle avait duré des heures puis une intense passion doublée d'un véritable désir sexuel, les avaient entraîné dans une stupéfiante et incontournable folle nuit d'amour. Jamais une soirée de transe, de terreur et d'épouvante n'avait autant fatigué et perturbé l'affectivité sexuelle du jeune homme, afin de garantir la qualité de ces moments de Félicité, il lui avait paru inutile de s'attarder sur des faits de viol du corps de la jeune femme qui lui réclamait encore de ce mal qui lui faisait du bien toujours au bas du ventre. Cet attentat à la pudeur sur son corps, cet outrage qu'elle lui avait suggéré pour dépasser et vivre ses folles attentes de jouissance avait transgressé les lois de l'amour. Fort heureusement cette folle relation amoureuse fut plus éphémère encore qu'une amourette de maternelle, elle s'était déroulée et finie sans bruit ; la dame avait quitté le motel alors que le jeune lover-boy dormait encore.

Cependant bien que Michel ait considéré comme un véritable péché charnel et abusif l'amour de cette femme qui lui avait fait tourner la tête, il avait été bien heureux de ne point retrouver la jolie dame à ses côtés pour de nouvelles jouissances sexuelles. Michel était resté seul mais tranquille dans la grande ville, pourtant la journée à peine entamée lui réserva bien d'autres surprises. Il aurait aimé entrer en séminaire dans l'un de ces clubs à la mode et très chic de Floride où se bouscullaient la bonne société américaine, il lui aurait fallu aussi transformer son personnage de beatnik en jeune hidalgo mais la paresse d'affronter cette belle bourgeoisie l'avait convaincu de suivre un autre chemin. Le jeune homme s'était approché de tous ces grands hôtels fréquentés par cette catégorie sociale de l'élite fortunée, ces endroits qui étaient très prisés par le beau monde mais il souhaitait s'écarter de tous ces gens qui aimaient bien étaler leur différence. Ces lieux fourmillaient de vrais espaces paradisiaques avec leurs piscines où s'entassaient des corps de

très jolies jeunes femmes, des poupées insouciantes à moitié nues. Michel n'en était pas resté là, rien n'avait pu l'empêcher de se donner à fond puisqu'il avait dû mettre un terme à son étiquette de beatnik pour courir les jupons. Il s'était armé de son image de lover-boy et de tout son charme sous le soleil ardent, puis il eut envie de faire briller sa véritable amitié et sa coquetterie pour abuser de ses maléfices pour rechercher une aventure amoureuse en essayant de séduire une jeune fille. Durant cette saison des milliers de jeunes aimaient migrer vers Miami avec un point commun, la plage, les clubs et l'amour où ils se réjouissaient d'être comme tout le monde, très libertins, noceurs et dévergondés. Une jeune femme très envoûtante au charme particulier fut la nouvelle proie de Michel. Passionné par ce garçon aux longs cheveux elle était restée captivée par son aura puis elle s'était éprise de lui, cette adorable fille aux yeux rieurs lui avait vanté son plaisir d'organiser les plus belles soirées dissolues et crapuleuses avec ses mœurs libres et déréglées dans ce monde de vicieux. Ces lieux très branchés côté sexe qu'il aimait bien fréquenter avaient fait flipper le jeune garçon de dégoût tant ils pouaient l'argent et la désolation, il n'avait pourtant pas pu résister à la bouche colorée et sensuelle de la jeune femme. Son rire comique et contagieux avait animé la passion du jeune garçon pour ces choses que l'on disait défendues mais que les femmes lui réclamaient toujours, je veux parler de ce mal qui leur faisait du bien au bas du ventre. La soirée s'était parée de mille couleurs, le vent avait claqué le volet de la chambre, rien n'avait manqué dans cette demeure paradisiaque, le champagne français avait coulé dans leurs verres de cristal, l'ivresse de l'alcool ainsi que l'amour endiablé les avaient conduit jusqu'au petit matin même du départ de Michel. Le jeune homme aurait bien aimé en savoir un peu plus sur cette femme qui l'avait conviée à la retrouver au soir de cette même journée pour une belle love party en groupe. Toujours avide de découvertes et d'aventures, le jeune beatnik s'était rendu à cette invitation impondérable. Cette soirée fut une orgie mondaine dédiée à son petit monde de gens perverses qu'elle avait réunis pour s'éclater dans la débauche et les excès charnels. Pour la plupart de ces gens, des témoins de la paix de la génération hippies, ils c'étaient réunis bien avant tout pour symboliser leurs amitiés en faisant référence au

passé vagabond de la jeune hippie aventurière. Elle était restée très incubatrice d'esprits révolutionnaires, mais elle était aussi une vraie femme pacifiste qui avait cherchée à donner un sens à sa vie sous l'effigie d'une hippie accomplie. Sur les parois de ses murs qui regorgeaient d'images d'amour et de fleurs, les photos des grands vieux marabouts de la Paix s'étaient confondues avec cette atmosphère très sensuelle de son grand amour pour le love and flowers. Ce décor à la mode des sixties avait reflété toutes ses grandes convictions pour l'amour libre dont elle ne se privait vraiment pas. Elle avait voulu retracer pour longtemps encore les années hippies de San Francisco, elle en avait même été fière. Michel ne s'était pas hasardé à lui parler de la différence entre les beatniks et les hippies de crainte d'alimenter quelques relations tâtonnantes qui leur auraient imposé lentement mais sûrement des conflits générationnels sur la scène du pacifisme. Le jeune homme s'était trouvé à la bonne place pour vivre l'expérience du sexe et de l'amour libre à fond avec cette femme ébahie et toutes ses folies de prêtresse perverse du culte de l'amour aux saveurs corrompues. Le jeune homme en avait eu plein les mirettes de la mouvance des hippies, les revendications qu'elle lui avait caractérisées par des mots et des cris de façon désagréable et coléreuse n'avaient pas obligé Michel à se plaindre sans motif réel de ses folles réflexions de l'amour et de la paix des beatniks, cette dingue avait même osé qualifier son propre personnage de parfaite militante des couleurs violentes de la contestation sociale. Dans son manifeste social hippie, ainsi que dans sa révolte et sa haine antiautoritaire dirigée contre le capitalisme, elle avait su accompagner ses mots et ses verbes d'une façon vulgaire très désagréables. Elle s'était aussi plainte sans motif réel du gouvernement qui avait qualifié son personnage contestataire de jeune femme néfaste en milieu social, cette fille avait bien déçu le jeune garçon avec ses convictions qui ne s'apparentent en rien avec celles des beatniks. Michel lui avait aussi rétorqué avec vigueur des reproches sur ses amis détraqués qui l'entouraient, ainsi que sur sa cupidité de jouir de ces gens riches qui appartenaient aux capitalistes dont elle réfutait les pouvoirs. Tout éberluer le corps nu, elle avait réagi sans colère aux brutalités et sévices sexuelles que ses amis lui avaient partagée, puis elle fut une forcenée déchaînée et convaincue de son grand pouvoir sexuel

bien plus que pervers, elle fut aussi un vrai fétiche d'amour pour tous ces gens, mais aussi une vraie salope. C'est ainsi qu'après avoir méprisé ce qu'ils ne connaissent pas vraiment de cette jeune femme et de ses amis, Michel s'était empressé de se retirer de ce milieu de gens dépravés afin d'honorer son image de lover-boy. Le jeune beatnik qui ne connaissait rien sur le passé assez bien plus qu'étrange de cette jeune femme avait pourtant dû reconnaître que la passion débordante de cette jolie fille dans cette soirée infernale, lui avait semblé très familier. Le visage de cette femme au caractère d'un ange malin, un genre de divinité luciférienne avaient beaucoup ressemblé à toutes ces femmes démoniaques qu'il avait bien souvent croisées sur son chemin à l'horizon. Elle avait tout de même bien su avant l'arrivée de ses amis récompensée Michel pour toutes ses folles élucubrations perverses et délicieuses à la fois qui lui avait fait beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Dans une ambiance très sexy et très bien organisée autour de merveilleux moments de jouissances intenses et très réguliers tout c'était déroulé dans une grande et joyeuse folie accompagnait d'un grand bonheur puis leurs relations s'étaient terminées dans une série de cris et de pleurs. Cette jeune femme avait accueilli tout cet amour délirant avec une grande passion. L'ensemble de ces événements sous haute pression ne l'avait jamais autant enivré que toutes ces fameux amours qu'il avait su partager auparavant sur son chemin à l'horizon avec ces garçonnnes hétéros ou lesbiennes. Cette relation sans visage l'avait rendu très responsable de ses actes sexuels qui parfois avaient brutalisé le corps de la jeune femme, ces moments extravagants qu'il aimait bien souvent partagé trop facilement avec toutes ces conquêtes inconnues dans ses aventures lui avaient toujours fait ressentir la crainte des dégâts de l'amour abusif. La peur de commettre l'irréparable avait obligé le jeune garçon à se méfier de ces belles filles en blue-jean, en mini-jupe ou en habit de riche bourgeoise qui habituellement le défiait pour obtenir la grâce de ses folies perverses. La débauche sexuelle qui s'était déroulée avec la jeune femme et ses amis n'avait été elle aussi qu'une vraie louange à l'amour pervers empoisonné. Cette orgie avait laissé éclater les défauts de cette jeune femme et de ses amis mais n'avaient pu atteindre ceux du jeune garçon. Toutes ces choses

sexuelles exécrables mais aussi extrêmement mauvaises de l'amour autour de ce milieu de gens pervers, le jeune homme aurait aimé les découvrir d'une autre manière pour les apprécier ou les méprisés. Un repos bienfaiteur lui avait laissé un peu de temps libre, il lui avait permis de se reposer et ainsi pouvoir se reprendre de toutes ses possessions maudites du génie du mal qu'il avait croisé auprès de cet amour. Michel avait tout de même beaucoup aimé ce diable de sexe féminin, cette très plaisante jeune femme très vive et turbulente. Il n'en reste pas moins vrai que bien souvent les meilleures et les plus belles prestations sexuelles qu'il partageait avec ces drôles de femmes, ces belles inconnues lui procuraient des instants flamboyants qui enflammaient son corps. Malgré leur langage et leurs turbulences barbares et sauvages peut être même Vandales, elles lui avaient toujours réclamé encore de ce mal qui leur avait fait du bien au bas du ventre. Elles n'avaient jamais manqué de goût pour savourer les diverses disciplines perverses qui les avaient rendues folles de joies et les avaient récompensées d'un ciel étoilé de bonheur. Le jeune lover-boy avait toujours bien aimé se retrouvait entouré de ces femmes, ce genre de fille libertine vicelarde et très débauchée, elles n'étaient bien souvent que des ratées de la vie ou de l'amour, des femmes très grossières et insolentes. Elles ne furent à vrai dire que les victimes de cet écorcheur des cœurs, ce garçon attentif qui avait beaucoup apprécié l'inimaginable comportement de ces personnes sexuellement capricieuses mais aussi et surtout un peu trop idiotes et dépourvues de bon sens pour enrichir le palmarès de ses conquêtes. Dans des lieux anodins où parfois même au domicile de l'une ou l'autre de ces amantes, ces endroits où le lover-boy s'affichait bien souvent en héros pour aimer les femmes, il ne fut vraiment qu'une jolie marionnette très plaisante. La constance en amour de ces dames était perpétuelle, elles faisaient tout pour que leur cœur s'attache sans retenue à toutes les qualités sexuelles de l'amour que Michel aimait leur partager. Il donnait sans hésitation la préférence tantôt à l'une ou à l'autre pour jouer le rôle du mâle indomptable de sorte que cette constance leur donna de grands plaisirs pour satisfaire leurs dérisions sexuelles perverses. Officiellement il était pour toutes ces maîtresses le cupidon vainqueur de l'amour mais à vrai dire, ce n'était qu'un

jeune homme de paille qui s'adonnait à de folles amours nuisibles qui dévalorisaient son image de beatnik d'amour et de paix. Il était lui-même autant nuisible que son maître ce diable de l'amour qui le guidait toujours vers des aventures incroyables, mais ce fut toujours de vrais épisodes de bonheur qui alimentèrent son parcours de lover-boy. Michel était un garçon qui aimait les femmes mais qui avait aussi besoin d'être aimé d'elles. Il n'y eut jamais dans ses relations amoureuses les sons des orgues ni celui des trompettes de la gloire pour accompagner les louanges que ses maîtresses lui adressaient avec amour. Dans cette compétition où il lui avait fallu être un homme de fer, de feu et de flamme d'amour, je vous laisse deviner combien était grand le mystère de son plaisir qui avait égalé les souffrances qu'il subissait dans sa chair pour gagner le paradis, le sien évidemment. Michel ne fut pas le premier de ce genre de forban disciple du sexe, ce genre individus dénué de tous scrupules qui vécurent autant de misère. Comme pour beaucoup d'autres gens rien n'auraient pu le sauver de cette souffrance, cette angoisse, personne n'aurait pu l'aider pour venir à bout de ce parcours de fou étouffant de terreur et de joie. Certaines de ces dames imparfaites avaient eu beaucoup de plaisir à lui vanter les mérites sexuels des uns et des autres de leurs amants, des histoires qu'elles s'inventaient bien souvent pour stimuler bien plus fort les désirs du jeune garçon. Elles étaient censées lui faire peur, le faire frissonner, le faire trembler avec leur dévotion voluptueuse pour le sexe, c'était presque cela lui faire peur quand il les avait ouvertement comparés à de vieilles et vilaines femmes grossières et vulgaires. Ces femmes avaient tout de même bien aimé se prostituer dans ses bras. Le jeune beatnik n'avait vraiment pas aimé ces femmes disgracieuses, ces femmes qui aimaient bien trop commander les hommes sans ne jamais admettre leur contestation qu'elles jugeaient vraiment trop misogynes. Elles aimaient beaucoup jouer de leurs pouvoirs de femelle en chaleur pour faire frissonner Michel, mais aussi le culpabiliser de trop aimer les femmes. Par la fenêtre entre ouverte entraient un petit vent de début de soirée, Michel était resté nu, il avait tremblé à l'idée de perdre toute sa capacité à convaincre ces dames de ce qu'il avait prévu de sensationnel pour que l'amour dure un peu plus qu'une soirée. Le jeune homme leur avait offert une diabolique

prestation sexuelle très perverse qu'elles avaient savourée dans des cris de joie et de bonheur. Il finit sa parade en beauté dans les cris de plaisir de ces femmes affolées de bonheur, puis ils terminèrent la nuit dans les joies de l'amour mais aussi dans l'ivresse d'une grande beuverie au champagne.

Directement arrivée de Roissy-en-France, l'ambiance de la musique jazz de la Nouvelle-Orléans avait beaucoup emballé Michel. Cet Etat de la Louisiane était la ville qui organiserait les plus beaux festivals au monde, les beatniks y avaient trouvé leur place. Parmi les meilleurs spectacles, l'on pouvait retenir essentiellement les soirées jazz qui maintenaient la ville en éveil pendant plusieurs semaines. Depuis 1665, sur les rives du Mississippi, les premiers beatniks français y avaient organisé leurs campements. Les couleurs officielles de leur pacifisme avaient gagné la foi, l'amour et la paix de toute la jeunesse aux quatre coins de chaque rue de la ville. Le thème de l'amour avait motivé tous les espoirs des milliers de gens hommes et femmes qui défilaient devant les autorités pour proclamer le peace and love et l'amour libre. La plus importante des particularités de ce mouvement de la jeunesse non soumise aux contraintes sociales et religieuses de la société, résidait également dans leurs revendications pour l'émancipation des femmes et la libération sexuelle. La liberté prenait enfin la forme d'une fusion de tous ces genres de pensées qui fleurissaient de par le monde entier. Elle était toujours représentée par différents groupes de cultures et d'individus animés par l'amour et la paix en ce bas monde. Les puristes, ces gens qui avaient peur des changements de la société pouvaient eux aussi méditer sur leur propre moral qui ne payer pas de mine face à l'accueil des plus grands noms de la pensée universelle et aux grands philosophes qui soutenaient les beatniks et les féministes. Le jazz de La Nouvelle-Orléans produisait encore, et toujours ses effets de joie, de bonheur, du partage de l'amour et de la paix. La propagation des messages d'amour et du jazz réunissaient partout sur notre planète une jeunesse assoiffée de liberté. La France, ce Vieux monde était également réputé pour l'amour qui éveillait les images du french cancan et toutes les soirées des années folles à Paris. La passion américaine pour la France était une manière de diffuser à tout l'auditoire, un discours de

bienvenue plein d'éloquence débordante d'amour et de paix. Avec leur welcome, ils avaient bien su honorer l'accueil des jeunes beatniks venus de Paris. Cela avait bien valu le détour pour y voir ces jeunes qui se regroupaient là où l'on parlait encore le français. Cette communion des gens et des beatniks représentait les lumières de la liberté et la sagesse des peuples. Le vieux carré où se réunissaient les beatniks regorgeait en général de jolies filles et de garçons de tous les genres, de tous les pays. Les promenades tout au long du fleuve Mississippi offraient aux jeunes beatniks une belle vue majestueuse du cours d'eau sous les plus belles lumières du petit matin. Il avait fallu à Michel resté vivant pour crier à la face du monde son amour et la beauté de la vie, danser, chanter avec tous les Autochtones pour célébrer l'amour et la paix fut une attraction à ne pas manquer pour construire un monde nouveau sur les vestiges des guerres de nos parents. La Nouvelle-Orléans se prêtait très bien à la défense de la liberté, ce fut pour cela que les beatniks affichèrent comme de petits mausolées, leurs trophées de paix qu'ils alignaient en petites allées autour de leur campement. Ces dépôts d'objets de toutes natures constituaient de véritables petits témoignages de liberté, d'amour et de paix. Les gens étaient très nombreux à faire un petit pèlerinage sur le vieux carré pour supplier de tous leurs vœux, voir l'amour et la paix se réaliser, leurs témoignages vénéraient les nombreux boys, ces jeunes hommes engageaient dans la guerre du Vietnam qui tombait sur les champs de bataille. Ce conflit avait beaucoup marqué le monde par sa puissance de feu et d'horreur, il avait plongé la planète au cœur d'une guerre interminable et injuste. La Louisiane d'avant la guerre du Vietnam avait connu les traces indélébiles d'une jeunesse pacifique, une jeunesse qui avait poussé comme l'image de la statue de la liberté à New York avec son flambeau des libertés. Cette image de la liberté avait toujours rayonné sur toute la planète comme une preuve d'amour, de paix et de liberté pour les Américains et le monde entier. Était-il encore possible au cours des années 60 d'admirer la superbe statue de la liberté, cette dame couronnait de ses plus belles lettres de noblesse dans cette époque où personne n'aurait probablement jamais pensé que la paix, ce mot un peu louche, servait sûrement bien d'autres profits, bien d'autres intérêts bien plus politiques ou

économiques que ceux de la liberté. Comme l'avait remarqué un éminent penseur moderne, l'homme de jadis et la société des années 60 était constituée sur les mêmes principes d'amour et de paix, mais les politiques avaient eu un autre regard sur le monde où seul l'argent restait pour eux le médiateur des libertés. Michel avait poursuivi son chemin à l'horizon de tous ses espoirs, il n'avait pas eu besoin de discours ni de mots pour rencontrer une éblouissante jeune fille libidineuse bien roulée. D'un simple regard elle avait palpé le visage de Michel, plutôt secrète elle avait bien caché la petite lumière émouvante qui avait allumé ses grands yeux bleus. Il n'était pas rare qu'une jeune et jolie femme lui signifiait qu'elle accepterait ses faveurs pour donner un sens à l'amour qui rongait toute sa vie. Ensemble ils plongèrent dans l'antre du secret de ce mystérieux bonheur que toutes les femmes et les hommes aimaient partagés et que seul l'amour pouvait révéler. Ils avaient eu très vite envie que leur relation devienne leur paradis, pour se partager une période de fête et de réjouissances dans leur jardin d'Eden. Il avait fallu à Michel endossé la peau d'un vrai garçon amoureux, puis tenté la chance de l'impossible suspendue aux miracles du bonheur pour enfin explorer l'amour qui sommeillait dans le cœur de cette jolie fille. Par la suite le jeune homme lui avait partagé toutes ses plus belles prouesses, l'heureuse élue en avait demandé encore de ce mal qui lui avait fait du bien juste au bas du ventre, mais ce ne fut pour Michel qu'un enfer, un vrai calvaire sans fin car les supplices qu'elle lui avait infligés l'avaient contraint à supporter de grandes douleurs physiques, ce fut un châtiment corporel immoral, insupportable, voire même, meurtrier. Pas de doute il avait été tout de même un jeune homme qui avait fièrement arborait sa grande virilité en héros, mais à quel prix.

Pour certains jeunes garçons sans expérience de l'amour, ou en manque d'affectivité ou d'agitation sexuelle, la communauté des beatniks offrait à ciel ouvert un lieu de rencontre à l'abri des curieux. C'était un genre de repères où ils pouvaient aller se ressourcer dans les bras d'une fille de la communauté des beatniks, c'était aussi un endroit idéal pour s'aimer, il se situait pas très loin du carré des beatniks. Les œuvres artistiques des jeunes beatniks et hippies sur des surfaces peintes de dessins parfois élémentaires

constituaient une vitrine qui reflétait l'amour et la paix. Ces graffitis transcrivaient toujours les thèmes de la liberté et restaient très prisées de nombreux écrivains, intellectuels, artistes et autres gens.

A propos de l'influence des jeunes filles beatniks pour l'amour et le sexe, elles avaient eu pour source principale toutes leurs revendications pour servir leur émancipation et l'amour libre, puis elles gagnèrent enfin leur émancipation sexuelle qui se répandit très vite dans toutes les sociétés évoluées. Au cours des grands concerts qui réunissaient toute une jeunesse multiraciale venue du monde entier, des mages originels pratiquaient bien souvent leurs doctrines ésotériques basées sur la croyance des forces irrationnelles pour invoquer la paix et l'amour à leur image. Ils évoluaient secrètement parmi la jeunesse et venaient tardivement dans la soirée rejoindre quelques groupes de jeunes beatniks. Ils cherchaient toujours à incarner les figures de la sagesse dans des scènes de spiritismes archangéliques, leur croyance restait proches de la perfection pour disaient-ils, atteindre les cieux. Heureusement beaucoup de gens qualifiaient ces grands cercles de marabouts, de devins de mauvais augures, ils n'étaient à vrai dire que des mages mystiques, des arnaqueurs, des toxicomanes en tous genres. Mais pour la jeunesse beatnik, la meilleure manière de revendiquer tout leur attachement aux seules vraies représentations de l'amour et de la paix, mais aussi et surtout, au renouveau de la condition sociale des peuples, c'était la force de leur mouvement pacifiste qui représentait le seul et vrai combat pour la liberté. Quelques jeunes hippies qui s'étaient approprié le carré, s'apprêtèrent aussi à partir pour les Indes. Ces jeunes gens considéraient que ce pays était le berceau des sages, ils voulaient façonner l'image archétypale de l'Inde à celle de l'amour, de la paix et des libertés. Ils ne cherchaient sûrement pas à s'apparenter à la beat-génération, puisque leur seul idéal de vraie sagesse reposait dans les drogues du Népal. Ils aimaient s'identifier à leur Dieu hindou pour professer la sagesse et la paix à leur manière. La consommation de drogues dures hallucinogènes les faisait rêver d'un monde meilleur dans une dimension spirituelle et mystique inépuisable mais pourtant bien irréaliste à leurs yeux. Ils croyaient vivre sur les traces de la Beat-Génération des années

50 mais ils avaient modifié les vrais messages d'amour et de paix sans bravade afin de pouvoir affirmer la fausse grandeur pacifique de leur histoire enfumée par les drogues. Il y avait tout de même dans ce mouvement hippie des individus très lettrés, il y avait aussi l'œuvre des grands et véritables érudits qui avaient pris leurs robes bariolées fleuries pour faire connaître au monde le signal de sa perte si les sociétés n'acceptaient pas la liberté des peuples et le respect de la planète. Cette mouvance réunissait aussi un grand nombre de hippies bien plus que littéraire et culturelle, des jeunes gens qui avaient gardé l'espoir de voir ce monde changer pour l'amour dans un concept où la paix associerait tous les gens. Bien qu'ils aient exprimé de façon très vigoureuse et même d'une façon étonnante toute leur force d'esprit libertaire bien souvent très contestataires, ils restèrent associés aux beatniks pour défendre la liberté. Beaucoup d'entre eux pratiquaient la foi et l'amour en l'humanité semblable à nos convictions, ils étaient dominés par l'amour de leur prochain, eux aussi proclamaient ce message d'amour tiré des écritures saintes, tout en gardant leur propre liberté de culte et d'expression. Autour des beatniks gravissaient bien souvent des personnes au parcours moins raisonnable, elles tentaient bien souvent de s'approcher des jeunes femmes pour les tripoter et ainsi pouvoir immortaliser dans leur esprit des moments de luxures salaces pour enrichir leur vie de piscard. Ces personnages aux traits un peu voyou, un peu crapule étaient avides de femmes jeunes et fraîches. Ils n'étaient pour la plupart, que des loubards débauchés qui n'étaient jamais rassasiés du mal faire. Ils détroussaient toute la confiance de la jeunesse beatnik envers le petit peuple et faisaient figure d'un concept par laquelle l'ont désigné du nom de banlieusard ces jeunes gens que l'on ne pouvait pas relier dans aucune relation pacifique nécessaire à la génération des beatniks. Ces sacripants, ces passionnés assoiffés d'amour volés n'étaient vraiment que des introvertis insatisfaits, des gens qui venaient compromettre les jeunes filles de la communauté des beatniks. Il est incontestable que les féministes eurent elles aussi une place très importante dans les groupes de paroles ainsi que dans les réunions pacifistes des beatniks pour exprimer les droits des femmes. Leurs rencontres n'avaient eu aucun rapport avec les nombreuses et très obscures obédiences

maçonniques qui cherchaient à se rapprocher de la jeunesse féminine. Ces gens étaient en totale rivalité avec la philosophie de l'amour, de la paix et des libertés. Ces individus appartenaient pour la plupart d'entre eux, à un milieu aristocratique, ils privilégiaient parfois les classes ouvrières comme étant le moteur de l'économie mondiale, ils se rapprochaient vraiment de l'esprit totalitaire du communisme pour tirer profit de la force de travail du monde ouvrier. Une conférence de presse en anglais, fut proposée par les journalistes locaux dans le cadre du développement des événements culturels de la ville. La liberté d'expression et d'information proclamait par les beatniks dans ce monde en péril, étaient les premières des libertés dont la presse s'était emparée pour retracer leurs actions. Comment auraient-ils pu lutter contre le massacre des civils et le fléau des enfants soldats, comment auraient-ils pu défendre les droits des femmes, comment la jeunesse auraient-elle pu défendre la préservation de l'environnement si les journalistes n'avaient été aussi proches de leur mouvement pacifiste pour informer le monde. Leurs libertés de rapporter toutes les revendications de la jeunesse à la face du monde pour dénoncer les abus sociaux et pouvoir ainsi interpeller les consciences en générales, avaient pris une grande importance pour féconder toutes les actions des beatniks. En ce début d'éveil de la conscience des peuples ainsi que dans la perception de leur propre existence en danger, les beatniks proposèrent aux gens de porter un regard nouveau sur la réalité des biens faits d'un monde de liberté, d'amour et de paix. Ce ne fut pas un présage qui aurait pu appauvrir la confiance en l'amour et la paix, mais dans l'examen des conflits et des guerres qui menaçaient la planète, ce fut un avertissement que tout le monde avait pris au sérieux. Les existentialistes, les beatniks et les hippies avaient lancé cet appel pour mettre en garde les dirigeants de ce monde cupide sur les menaces économiques et sociales qui dérégulation la paix. Tout avait semblé très génial dans ces réunions construites avec les moyens du bord, le grand talent des orateurs avait séduit le public. Le soir venu, une petite balade avait permis à Michel de prendre de la hauteur pour réfléchir sur ce grand changement d'époque et de culture, il avait admiré au loin l'océan qui s'étalait à perte de vue devant lui. Il avait également trouvé un petit abri dans

une rue de ce paisible quartier qui possédait des noms aux accents chantants pour méditer sur l'avenir loin des bruits du carré des beatniks.

La ville était vraiment accueillante avec ses nombreuses maisons de style méditerranéen qui lui rappelaient la France. Il avait commencé sa balade au niveau de la petite cabane des beatniks, là où le passage piéton enjambait une petite rivière. Ensuite pour mieux redescendre sur la ville et continuer son chemin sur les grandes avenues, il avait bien apprécié les parois des maisons avec leurs images où trônait toujours le symbole de la colombe de la paix autant que les crucifix du seigneur. Ces messages parcouraient la cité pour appeler le monde à un grand rassemblement dans lequel rien ne pouvait manquer pour proclamer l'amour sur cette terre. Les beatniks et les hippies aimaient dessiner sur les murs hérissés de créneaux, des graffitis qui semblaient annoncer les nouvelles racines de l'amour des hommes.

En réalité, l'histoire des beatniks et des hippies était devenue célèbre, leur lutte pour la liberté mais aussi pour leur refus de la guerre du Vietnam et des conflits sociaux qui ravageait la planète avait auréolé ces mouvements de la jeunesse.

Michel intervenait bien souvent dans les groupes des beatniks, il leur proposait des voyages pour parcourir le monde et diffuser leurs messages d'amour, de paix et de liberté. Il lui avait fallu leur expliquer et leur faire bien comprendre les événements qui secouaient ce siècle car il était très important d'examiner l'ensemble des liens culturels entre les pays et les hommes pour parvenir à modifier les comportements inhumains de certaines sociétés encore soumises à l'autorité du patriarcat des temps anciens. Le mouvement des beatniks avait fortement contribué à enrichir le mythe des libertés, de l'aventure, de l'amour et de la paix dans une ode tournée vers les grands espaces. Cette époque de grandes libertés avait aussi bien inspiré les mouvements contestataires de mai 1968 autant que l'opposition à la guerre du Vietnam avait révolté la jeunesse lasse des guerres et des conflits internationaux. Les hippies aimaient partir pour le lointain pays de Katmandou ou bien encore pour le festival de Woodstock, ils recherchaient leur spiritualité dans la musique et la terreur des fumées hallucinogènes pour mépriser le confort social, le capital financier et la société en général. La majorité d'entre eux

sortait pourtant d'un milieu bourgeois, mais beaucoup d'entre eux avaient aussi honte de leur origine de bobos. Ces hippies qui firent leur apparition au milieu des années soixante-cinq connurent leur apogée un peu partout dans le monde, puis leur mouvement devenu une armée de junky accro aux drogues fortes déclina vers la fin des années soixante-dix. Ils avaient presque les mêmes idées que les beatniks, mais tous leurs engagements politiques étaient bien trop révolutionnaires pour leur permettre de revendiquer l'amour et la paix. Ils cherchaient perpétuellement le combat contre la société et les injustices qu'ils inscrivaient à leurs yeux antisociales, mais pour la plupart de ces garçons et filles ce n'étaient que de jeunes gauchistes très actifs, une jeunesse dressée contre les gouvernements et les sociétés de consommation.

Quelque temps plus tard, cette révolution sociale des hippies ainsi que l'apanage de la mode cheveux longs idées courtes, vêtements et music beatnik étaient devenues le privilège d'une jeunesse yé-yé que l'on nomma de jeunesse des années sixties. Les jeunes de cette génération avaient forcément quelque chose à dire, le cœur rempli d'espoir ils regardaient avec amour cette période où tout leur semblait possible pour à leur tour, tenter de changer le monde. Amour, paix et liberté restaient le point commun de tous ces jeunes devenus eux aussi, des marginaux en voulant défendre les libertés. Ils gardèrent tous de même la nostalgie des années beatniks mais aussi le rêve de changer cette société qui ne les représentait plus. Les beatniks n'avaient pu manquer les grands rendez-vous de la paix en se rendant à San-Francisco, dans cette ville qui avait vu naître la beat-génération au cours des années 50. Les jeunes portaient des fleurs dans les cheveux, l'amour dans leurs yeux et plein d'espoirs dans leur cœur. Cette jeunesse, les cheveux au vent nouveau de la liberté, se laissait guider par de grands voyages sur les routes du monde pour crier leur slogan, faites l'amour pas la guerre. Le mouvement des hippies issu des philosophies indiennes avait pour mode de vie celui d'un groupe d'humains qui se déplaçait en suivant l'offre de toutes ces substances très nuisibles des drogues. Les narcotiques bien que susceptibles de perturber leur conscience et la perception des réalités de ce monde, étaient le moteur de leur vie en couleur. Ces drogues hallucinogènes les empoisonnés et pervertissaient leur esprit ainsi que toutes

leurs qualités morales dans une dépendance absolue. Elles leur permettaient de croiser leur paradis perdu et leurs rêves absurdes d'une liberté à leur image pour idéaliser leur passage dans cette époque. Le temps qui s'écoulait imprégné cette vague de changement de la liberté d'un grand désir de rompre avec le passé du papy-boom. Les beatniks furent les premiers à refuser le cauchemar de ces jeunes hippies devenus des junkies ainsi que toutes leurs idéologies démentielles centraient sur l'épanouissement mental des hommes, des femmes dans le bien-être du bouddhisme. Ils firent tout de même fait partie de cette épopée d'amour et de paix, mais ils marquèrent profondément la jeunesse qui découvrait les maux de la vie dans leur contestation sociale et politique.

Cosmopolite, tolérante et très intelligente, San Francisco était une ville devenue exubérante avec sa contre-culture et tous ses beatniks ainsi que les hippies devenus les avant-gardistes d'un monde nouveau. Ce fut eux aussi qui organisèrent avec les filles des assemblées pour défendre l'émancipation et l'égalité entre les hommes et les femmes. Ce lieu emblématique du mouvement love and flowers restait très important pour revivre l'amour et la paix dans un monde meilleur en proclamant tous ensemble, faites l'amour pas la guerre. Cette époque avait changé le visage de l'Amérique, voire, du monde, San Francisco en était devenu la capitale de l'amour de la paix et des libertés. Ce quartier très animé de la ville restait le point principal des rencontres d'influences et de cultures diverses pour rassembler la jeunesse. Bien que la société matérialiste élevée les beatniks et les hippies immédiatement au rang de non productif, un statut qui classa les groupes de jeunes gens pacifistes comme des membres parasites à la vie sociale, cela ne put inspirer les beatniks ni les hippies à rejoindre l'ordre établi. Enthousiasmé par les poètes et les nostalgiques défenseurs des libertés, l'amour libre pratiqué par la jeunesse beatnik et hippie, avait donné à San Francisco une vraie image non violente de la jeunesse pour l'amour, la paix et la liberté. Leur dissertations étaient bien souvent basées sur les concepts philosophiques tirés du mouvement de la Beat-génération des années 50, elles leurs permettaient de retrouver le calme de leur esprit conquérant et combatif. La pensée universelle qui avait animé ce grand mouvement de la beat-génération du passé avait aussi laissé

imaginer les théories d'un grand partage d'amour et de paix pour pacifier cet élan de liberté par tout ce qui n'était pas troublé par la possession des biens matériels ou financiers. La liberté qui fut instruite par la jeunesse beatnik, aurait pu redonner à la culture des peuples, toute la richesse et toutes ses plus belles lettres de noblesse pour un monde nouveau loin des guerres et des profits abusifs des sociétés où seul le capital comptait. Il n'est en aucun cas question dans ces pages de reprendre les doctrines instruites dans le livre le Capital de Karl Marx, mais tout simplement de traduire les combats de la jeunesse des années 60 pour de plus justes libertés. Pour écrire l'ensemble de ces textes qui désignent de façon péjorative, une période absorbée par les libertés venues de la culture Américaine, l'auteur aura fouillé dans sa mémoire de beatnik. Il lui fut aisé de retrouver dans la pensée de ses amis de la liberté rencontrés sur son chemin à l'horizon, tout ce qui définissaient ces grands mouvements pacifistes, artistiques et culturels en France et dans le monde. Il s'agissait d'une jeunesse fervente d'amour, de paix et de liberté, des garçons et des filles qui ont vraiment su influencer la liberté d'expression, l'émancipation des femmes et l'amour libre dans cette société appauvrie par les interdits et la morale. Leurs convictions étaient d'apporter à toute la jeunesse ainsi qu'aux générations suivantes un mode de vie, d'indépendance et de liberté pour créer les outils de la paix dans ce monde en fusion, mais aussi pour construite de nouvelles règles sociales ainsi que des modifications progressives pour améliorer la condition humaine. Les beatniks avaient su créer un nouveau modèle de paix et d'amour sous la forme d'une liberté d'aventures et de fleurs. Par contre, la plus grande part des hippies ne restèrent aux yeux de Michel, que de grands magiciens barbus aux longs cheveux encrassés qui s'armèrent de la contestation sociale pour délivrer leurs messages qu'ils associaient à la liberté, la leur surtout.

Dans cette époque somme toute fabuleuse et légendaire, les sociétés ébranlées par les conflits politiques et sociaux mondiaux n'acceptaient plus que la jeunesse beatnik leur ouvre la voie du dialogue de l'amour et la paix universelle. Les hippies avec toutes leurs contestations allumèrent le feu de la révolte estudiantine et ouvrière qui inspira directement, le grand soulèvement du peuple en mai 1968 dans une

opposition à la société de consommation. Un grand nombre de jeunes, des vauriens de toutes les banlieues parisiennes contribuèrent eux aussi à enrichir le feu de la contestation allumé par les hippies et les gauchistes en débordant les lois philosophiques du pacifisme des beatniks. Les rassemblements hippies se déroulaient dans de grands espaces dédiés à leurs musiques et à la découverte d'un monde nouveau et spirituel, ils s'identifiaient beaucoup à l'ordre, la morale et à la finesse de leur croyance religieuse en rapport avec la vie et l'âme des moines du Tibet.

Cette jeunesse hippie n'avait eu pour seul maître que la sagesse de l'Inde et les paroles des courroux pour exprimer la liberté. Ces gens cachés derrière leur longue robe fleurie n'étaient que des mages alimentés par les dérisions issues des drogues, ils témoignèrent aussi de leur insociabilité mais également, de la dépravation du tissu social. Cette époque fut pour les hippies adeptes du désordre une victoire qui fascina tous ces jeunes mécréants, tous ceux qui ne voulaient faire aucun effort pour regagner leur place dans la société. Les contestations des hippies parvinrent tout de même à entacher l'image pacifique des beatniks, mais ils ne réussirent qu'à provoquer une rupture avec l'ordre ancien en voulant imposer leur propre philosophie révolutionnaire. Alors qu'une grande partie de la jeunesse des années soixante avait fait figure d'un désert culturel et artistique, les beatniks que beaucoup de gens considéraient encore comme des dissidents de la bohème n'eurent aucune variante péjorative avec la pensée de la beat-génération pour diffuser la sagesse et la connaissance. Les beatniks avaient fait de leur non-violence un langage qui préconisait la liberté, l'amour et la paix. Ce message love and flowers qui était propre aux beatniks, avait été déformé par l'anticonformisme des hippies et leur mode de vie bien trop politique, marginale et révolutionnaire. Longtemps restèrent à l'écart des grands débats des beatniks, les événements et les activités terroristes des hippies et les déboires de cette jeunesse qui n'avait recherché la liberté qu'en se cachant derrière les drogues et le rejet de la société de consommation, ébranlèrent les pouvoirs en place. Leurs irrespects des règles pacifistes et non violentes les avaient dissociés des beatniks. L'ensemble des manifestations culturelles des beatniks allaient dans un sens inverse à la

culture établie par les hippies pour changer la société, leur philosophie contestataire avait effrayé les pouvoirs publics, ils désignèrent même les hippies d'un mouvement existentialiste voire, d'une jeunesse défroquée. Parfois certains membres des classes dirigeantes s'associaient aux discours des jeunes beatniks, ils parvenaient même à participer activement à leurs discussions enflammées qui se déroulaient sous les yeux du grand public, mais ils ne proposèrent que des conventions sociales en accord avec les membres de l'autorité politique, ainsi avaient-ils cru pouvoir assainir la contestation générale et influencé la jeunesse à rejoindre leurs valeurs morales et sociales. Les beatniks n'avaient vraiment pas grand-chose à échanger avec la jeunesse hippie, leurs idées reposaient essentiellement sur un plus grand partage des richesses de ce monde auquel ils ne contribuaient pas, ils ne présentaient vraiment aucun projet sérieux qui aurait pu changer la condition des individus où celle des classes sociales. Bien entendu, il y avait toujours parmi les hippies des gens satisfaits de leur sort, des hippies qui proposaient d'autres alternatives vers des paradis artificiels où disaient-ils chacun pouvait trouver sa place, mais ce n'était qu'une manière de refuser la société et ses règles établies. La lumière qui avait mis en avant la vague d'intérêt pour le mouvement beatnik avait rayonné sur tout le contré, les gens de la rue, les cols blancs et les grands penseurs avaient répondu à leur message d'amour et de paix. Une jeune femme vêtue de haillons la fleur aux cheveux, avec ses discours construits sur une nouvelle société plus libertaire s'était révélée en dynamisant ses récits, elle avait parlé de l'intérêt de chacun pour la liberté afin de rendre possible l'espoir d'un monde meilleur. Les impressions ressenties par la foule avaient fait monter l'effervescence lorsqu'elle avait pris la parole sur l'émancipation des femmes et l'amour libre. Avec son franc-parler et toute la spontanéité de ses mots, elle avait associé aux beatniks la libération sexuelle particulièrement visible dans la communauté des beatniks mais aussi chez les hippies. Cette liberté touchait les hommes et les femmes dans leur intimité profonde, elle avait fortement impressionné les médias et formaliser la presse libre qui avait utilisé les influences majeures des beatniks sur le public pour enrichir leur chronique journalistique. Beatnik, hippie, vagabonde ou bohème, cette jeune femme perchait sur

la grande estrade, un micro à la main, avait essayé de remuer les consciences. Elle n'avait pas cherché à faire croire aux gens que les beatniks et les hippies détenaient la bonne parole, elle n'était pas non plus une illuminée de l'amour et de la paix dans cette période de grands conflits mondiaux qui réunissait la jeunesse autour des libertés. Les prestations verbales de cette jeune femme avaient tout de même associé toutes les femmes beatniks à de vrais personnages intelligents, ses discours très intéressants avaient valorisés l'aventure pacifiste de la jeunesse en faveur de la liberté, mais les hippies ne manquèrent pas de reprocher à ces jeunes femmes de ne pas s'être assez impliquées dans l'univers de leur propre histoire de hippie, avaient-ils eu tort ou raison ?.

Très présentes dans la communauté des beatniks, les femmes avaient formé les bases de l'égalité homme-femme, leur mouvement féministe revendiquait ouvertement l'amour libre ainsi que leurs émancipations, elles luttèrent aussi pour défendre leurs propres intérêts sociaux, ce fut une véritable victoire qui s'inscrivit à tout jamais dans l'évolution sociale des mœurs. Le grand parc du carré de la jeunesse pacifique comptait aussi une fameuse et belle vie nocturne, les beatniks, les hippies et les féministes organisaient des soirées intensivement radieuses avec des musiciens et le beau monde venu à la rencontre de cette jeunesse libre. Les discussions des groupes de jeunes permettaient à chacun de pouvoir s'exprimer, ces nombreuses rencontres se poursuivaient jusqu'à très tard dans la nuit.

Certaines des maîtresses de Michel, des femmes jeunes ou moins jeunes aimaient bien retrouver le beatnik lover-boy en fin de soirée pour se reposer sur mon épaule et le cajoler de leurs mots d'amour, le jeune garçon accueillait vivement ces moments divins qui n'étaient à vrai dire que des rencontres dévolues aux plaisirs de la chair. Un café à la main il avait contemplé le visage de ces petites jeunes filles conquises et celui de ces femmes moins jeunes qui jalouaient le vélin de ces adorables adolescentes. Ce qui avait le plus déplu à Michel n'était pas tant la lassitude qu'il avait eue de ces femmes un peu plus âgées qui l'entouraient, ni le plaisir de les voir jalouser de leur regard ces jeunes adolescentes, mais leur dégoût de ne pas avoir assez eu de tact pour s'approcher du corps de ces demoiselles qu'elles auraient beaucoup aimées

caressées à leur tour. Ce ne fut vraiment pas leur jalousie de vieilles femmes qui les hantait et devenait une fureur, mais cette crainte qui finissait lorsqu'elle passait du doute à la réalité de leur manque d'amour, ce fut plutôt la peur de vieillir loin de cet amour qu'elles avaient tant espéré. Toute l'amitié de ces femmes s'était organisée autour de leurs plaisirs pour le sexe et l'amour, le jeune garçon pouvait alors affirmer de la beauté de ces dames et de ces jeunes filles que c'était un cadeau que la vie lui avait réservé sans défaut. À l'occasion de ces grands événements, il lui avait fallu leur offrir au sens le plus étendu de sa passion de l'amour, toute son exaltation de mâle surexcité et disponible pour ainsi pouvoir leur partager ses tribulations sexuelles les plus farouches. Les filles avaient apprécié dans le confort de leur doudoune posée à même le sol, ces chaudes soirées auprès de Michel qui les avaient enivrées de sexe et d'amour brûlant les avaient enivrées, elles avaient même redemandé à Michel de leur faire mal là où cela leur faisait beaucoup de bien, je veux parler de ce petit nid d'amours juste au bas du ventre.

Les beatniks qui entouraient ce lieu magique voyaient depuis bien longtemps d'un bon œil, les élucubrations des amours du jeune homme. Les gémissements sexuels de ces filles qui étaient continuellement ivres d'amour et de sexe ne les surprenaient plus, ils leur permettaient même parfois de sublimer l'amour libre dont Michel leur avait vanté les mérites. Dans Paris au quartier Saint-Germain-des-Prés, la jeunesse beatnik s'interrogeait vivement sur l'ensemble des actions à mener en faveur de leur mouvement ainsi que de leur message d'amour, de paix et de liberté que le gouvernement laisser en errance. Pour bien se distinguer des beatniks et de leurs espoirs, le questionnement des pouvoirs publics sur les libertés et les grands changements nécessaires pour donner un nouvel espoir à la paix sociale, les avaient bien obligé d'approuver l'influence de tous ces grands rassemblements des beatniks et des hippies qui unissaient la jeunesse en colère, contre les institutions sociales. Michel fut soucieux d'élargir son regard sur les nombreux genres de femmes libres et émancipées, il n'avait surtout pas oublié qu'elles avaient toujours favorisé toutes ses aventures marginales. Même si les femmes étaient devenues des résistantes où peut-être même de vraies rebelles, Michel avait toujours souligné leur lutte

contre le conformisme de la société moderne, plus particulièrement contre le système antilibéral qui s'opposait à véhiculer la liberté, l'amour et la paix mais aussi l'égalité entre les hommes et les femmes. Le jeune homme savait exprimer les désagréments dont souffraient les femmes, il leur proposait toujours une alternative où chaque issue pouvait leur permettre de faire un choix raisonné pour défendre leur droit de vivre libre et émancipée. Dans un climat bienfaiteur d'où émergé une très grande partie de sa sensibilité, le jeune beatnik était resté très attentif pour déployer tous les pans de sa sagesse parfois méconnue pour plaire à toutes ces femmes qui réclamaient l'amour. Toutes ses interrogations restaient basées sur la compréhension de la grande affectivité des femmes pour l'amour libre, elles pouvaient donc varier en fonction de leur croyance politique, philosophique, religieuse ou morale. Bien que ces dames fussent pour le jeune homme d'excellentes maîtresses, beaucoup d'entre elles n'étaient point parvenues à se libérer du joug bien trop familier de leurs hommes, des machos qui leur avaient fait valoir leur supériorité de mâle. Ils n'étaient que des hommes qui ne connaissaient dans leur amour que le langage de leur esprit de domination, ils ne connaissaient surement pas leur tendance bien trop sournoise pour aimer leur femme. Les amours spectaculaires du jeune garçon lui avaient bien permis de comprendre le caractère de ses propres ambitions de lover-boy qui reposaient essentiellement sur l'amour de tous ses rêves les plus fous, ces amours lui avaient bien semblé accessibles malgré le temps qui s'écoulait dans des aventures toujours rocambolesques et délicieuses. La marginalité de ce jeune beatnik paraissait assez indéfinie dans son comportement de lover-boy, il aimait bien entendre parler de tous ces mépris de l'amour dont la bonne société se vantait, elle savait trop bien tirer de ses propres valeurs négatives, les mots pour refuser l'amour libre, mais elle savait aussi en abuser pour assouvir leurs plaisirs détraqués dans des orgies organisaient loin du regard du peuple. Ce n'était pourtant point un mal que les femmes et les hommes les plus banals où même les plus célèbres aussi bien que les héros du sexe puissent s'aimer librement en amour. Il ne lui fut point nécessaire de persuader les autres pas plus que lui-même sur le fait que le bonheur résidait dans l'amour, il lui fut même

assez aisé de le leur faire comprendre que la liberté leur ouvrait les portes du vrai bonheur. Néanmoins on aurait pu dire que c'était le bon sens et l'orgueil de son personnage qui rendait fertile son esprit d'aventurier car il n'avait véritablement, jamais cessé d'aimer les femmes. Michel flânait beaucoup dans des lieux où il croisait des femmes qui lui ressemblaient énormément avec leur caractère érotique et leur besoin d'amour. Parfois aussi pour parvenir à fuir les masses urbaines turbulentes puis retrouver le paradis d'un lit d'amour, le jeune homme cherchait à rencontrer les qualités morales d'une jolie personne, une jeune fille pure qui l'aurait aidée à soigner ses blessures. Dans ses rêves il aurait voulu s'évader sur une île lointaine, un endroit pour se cacher où il aurait pu exister loin des femmes et de l'amour pour tenter de vivre différemment de ces lubies. Dans cette ville de l'amour la société parisienne ébranlée par les grèves ouvrières et toutes les manifestations estudiantines ne motivait plus le jeune homme, pourtant Michel n'hésita pas à plonger au cœur des meilleurs quartiers de la capitale, ces endroits insolites les plus libertins de Paris pour y vivre de belles heures sulfureuses et passionnantes puis y découvrir de croustillantes histoires d'amour. Dans un savant mélange d'esprit de conquête, ce garçon un peu bohème dans ses raffinements aimait toujours offrir une pléiade de sourires coquins aux filles, mais bien souvent sa grâce l'emmenait sur les traces des fameuses femmes cougars aux mœurs légères qui le couvraient de leur amour un peu trop pervers. Cependant il aimait s'adonner à l'oisiveté ainsi qu'aux plaisirs salaces des bourgeoises du sexe et du vice qu'il s'était approprié pour satisfaire ces belles dames orgueilleuses. Clandestines ou publiques, les femmes légères symbolisaient parfois à ses yeux le désordre de sa vie amoureuse, aussi Il ne badinait pas avec la misère des filles qu'il séduisait. Les coquettes restaient pourtant à ses yeux les reines de son cœur, ces femmes rocambolesques sans feu ni passion, ces belles courtisanes qui cherchaient à marquer leur histoire laissaient bien souvent son cœur en balance. Le jeune garçon n'avait pas besoin de bonnes raisons pour ignorer ces dames extravagantes, la tête en l'air il préférait admirer les nuages blancs s'entrecroiser car ce qu'il aimait par-dessus tout était de flâner dans les rues pour découvrir l'infinie et la beauté du regard des jeunes et divines femmes insouciantes.

Malgré les grèves et tous ces événements enclenchés par une jeunesse estudiantine et hippie politisée, le jeune garçon aimait retrouver les beatniks qui eux aimaient bien concevoir leurs vraies origines d'amour et de paix dans un attachement profond aux grands espaces et à la nature sur leur chemin à l'horizon, celui de tous leurs espoirs.

Le sens initial du parcours de Michel en qualité de beatnik faisait fortement référence à une vie de vagabondage, une existence de coureur de jupons à la recherche de la grâce des femmes. Son attachement ou son indifférence concernant sa vie de ménestrel lui permettait de réciter de jolis vers accompagnaient de mots d'amour à toutes ses conquêtes, ce n'était que l'expression de son amour-propre qui lui servait à légitimer sa liberté d'aimer les femmes et l'amour. Pour ne pas rivaliser avec les arnaqueurs et les toxicomanes en tous genres qui s'appropriaient l'amour libre et les femmes d'une façon très impersonnelle, il marquait de son autorité l'avènement des droits des féministes pour l'égalité entre les hommes et les femmes et pour une plus grande liberté dans cette société post-moderne qui naissait du combat des féministes et de la jeunesse beatnik.

Aux USA, San Francisco combinait un peu tout ce que l'on pouvait rêver, la baie brillait de toutes ses coutures depuis que cette jeunesse non-violente s'était installée sur le site du rassemblement des beatniks et des hippies, tout le monde était venu les rencontrer. Le temps ne s'arrête pas, San Francisco était une ville de génie où l'on pouvait vivre libre pour organiser des rapports inter génération avec les gens, ce lieu était devenu le centre du monde. Pour ces milliers de jeunes accourus de toutes parts, l'histoire emmenait la jeunesse vers différents horizons pour clamer la liberté. De cet endroit magique l'on pouvait admirer l'une des plus belles vues de la ville avec ses lumières où la paix rassemblait les beatniks, les hippies et de nombreuses gens. La foule était époustouflante, très renversante et sublime mais aussi très attentionnée, elle vécue des moments inédits. San Francisco avait gardé encore quelques traces de la prohibition des années 20, dans de petites rues de la ville il y avait encore de minuscules bars aux enseignes du bon vieux temps où l'on pouvait encore boire des alcools frelatés. Durant ce temps dans Paris la jeunesse déployait toujours son rejet de la

société de consommation. Les protestations de la jeunesse estudiantine et celles des masses populaires préparaient une agitation embrouillée qui faisait fuir les avancées sociales de l'amour et de la paix. Les prémices de ce massacre social collectif qui prenait naissance à Paris se faisaient déjà ressentir à San Francisco, bien loin de la ville des lumières, les rêves de conquête du jeune beatnik s'étaient étirés à l'infini pour l'encourager à faire de nouvelles rencontres avec ces poupées Américaines qui se prêtaient facilement aux jeux des amours légendaires très pornographique. Au cours de ses aventures il avait imaginé cette ville fétiche de ses amours en feu et en flamme mais il n'avait pu se résigner à refouler ses origines de garçon de l'amour, rien n'avait pu saper son moral d'aventurier pour livrer ses fantasmes à la réalité. L'ensemble de toutes ces miraculeuses attentions pour les jolies femmes regroupait depuis déjà de nombreuses décennies les incontournables belles images de ces adorables Parisiennes lettrées libres et émancipées, elles étaient devenues les héritières de la beat-génération pour proclamer la victoire de l'amour en sonnant l'Hallali. Le jeune homme imaginait encore avec une grande joie toutes ces jolies femmes qu'il avait toujours aimées fréquenté, ces femmes qui avaient semées son parcours d'un grand bonheur.

Bref, ce mirage n'était après tout qu'un condensé de songeries version glamour. Le jeune homme avait bien gardé dans son esprit l'espoir de retrouver au plus vite tout ce bonheur qui l'avait animé avec ses jours et ses nuits d'ivresse. Il ne fut pas difficile de tirer le jeune homme de ses rêves, le seul bruit des talons d'une jolie jeune dame avait redonné à Michel, un comportement fêtard pour jouer sa comédie de lover-boy, il avait invité la belle dame dans un endroit sympathique pour boire de bons alcools, de fortes boissons qui avaient coulé dans leur verre pour les transporter vers l'amour et la folie du sexe.

San Francisco était envahi par les stars du rock, les beatniks, les hippies et tous les gens aimaient se retrouver dans cette belle et incontournable citée endiablée love and flowers pour s'enflammer du son des musiques. Parmi les habitués il se trouvait des gens bien connus du public, ils donnaient des spectacles musicaux grandioses, il y avait aussi de jeunes artistes non connus qui recherchaient la gloire avant de devoir

se faire une raison de leur fiasco en s'apercevant qu'ils ne faisaient que du bruit avec leur guitare électrique. Dans les nombreuses et belles soirées qui s'affichaient parfois un peu dégénérées, des rencontres bien organisaient par de petits regroupements de musiciens marginaux laissaient entendre des musiques nouvelles que les gens découvraient avec un grand plaisir. Réputait pour ses festivités non-violentes et son mouvement pacifiste, le lieu accueillait aussi de talentueux artistes et musiciens mondialement connus. Les artistes qui animaient ces soirées où l'amour et la paix faisaient bon ménage des libertés, s'associaient aux messages des beatniks et des hippies. L'on pouvait voir défiler un grand nombre de musicien, il y avait même des grandes stars du rock, rien ne comptait plus pour les beatniks et les hippies que le message d'amour et de paix que tout le monde partagé avec une vive joie collective. Il y avait également, les amateurs de soirées plus tranquilles avec leurs nuits près des étoiles, les bras en croix assis à même le sol, ils écoutaient de beaux chants negro-spirituals d'un répertoire qui retraçait la tendresse avec des mélodies enracinées dans l'histoire de tout un peuple anti racial qui recherchait aussi les libertés. Certaines jeunes et jolies femmes que le jeune garçon aimait rencontrer osaient prétendre bien souvent au sens figuré, être des filles dotées d'un amour d'une très puissante énergie sexuelle, un amour qu'elles étaient prêtes à lui partager. L'esprit sexuel perturbé de la plupart de ces jeunes femmes leur servait bien plus à fortifier leur folie amoureuse plutôt qu'à affirmer leurs vraies raisons perverses pour aimer le jeune beatnik. Elles osaient s'affirmer être de vraies disciples de l'amour avec leurs grandes débauches, leurs attitudes étaient bien plus répugnantes et outrageuses que celles que l'on aurait pu qualifier de démentiellles. Ces jeunes filles beatniks avaient pu prétendre à la véritable révolution des mœurs puisqu'elles pratiquaient depuis toujours l'amour libre, cette liberté qui avait été conforté par les mouvements féministes. Elles avaient bien gagné l'amour et leur émancipation, leurs idées ainsi que toutes leurs revendications féministes avaient pris le bon sens des libertés mais beaucoup de ces jeunes femmes en abuser.

Elles avaient bien su cultivées les racines de la fraternité pour l'égalité entre les hommes et des femmes et rejetèrent cette

soumission au sexe fort qui remontait aux siècles des lumières où les femmes étaient encore une sorte d'esclave sexuelle soumise aux lois partisans des machistes, cette domination elles n'en voulaient plus. La femme représentait dans la société pacifiste des beatniks le symbole de la féminité à l'inverse des hippies et de leur hégémonie masculine, les hippies aimaient bien trop souvent mélanger les grands symboles de l'amour avec leurs revendications politiques sans aucun respect pour les droits des femmes. Dans leur mutisme ils n'éprouvaient jamais de vraies joies vives auprès des femmes pour les aider dans leur lutte, dans leurs idéologies politiques ils marginalisaient l'amour et la paix, ils étaient devenus par une inversion déroutante des inadaptés sociaux aux yeux de Michel. Le message que Michel eut adressé aux hippies était chargé de bonnes intentions pour les contraindre à se défendre contre ces insoumis asociaux, il ne lui fallait surtout pas capituler face à l'adversité bourgeoise qui cherchait à s'interposer pour gagner les galons de la bienséance.

Un grand nombre de gens ne comprenaient toujours pas le phénomène de la libération sexuelle des femmes, ils définissaient le plus souvent cette liberté comme le précurseur glamour et pervers du féminisme. Ces gens-là considéraient l'amour libre comme une satire érigée par les beatniks ou par ces groupes de hippies mal famés plutôt que par celui d'un rejet des règles sociales et morales ou même de l'église qui avaient toujours condamné dans l'acte sexuel du plaisir. Déjà au cours de cette époque, l'exemple de la liberté sexuelle pour tous avait inspiré les femmes à être les égales des hommes, il leur avait permis de trouver leur place dans la société. Les revendiquaient cette nouvelle vie sexuelle libérée de tout préjugé qu'elles aimaient partagées dans des liaisons multiples hétérosexuelles ou homosexuelles, des relations qui leur garantissaient de goûter au paradis. Elles étaient aussi devenues annonciatrices de nouvelles libertés pour le droit des femmes, au cours de leurs grands rassemblements féministes elles inventèrent aussi l'étiquette via hippie, un slogan coloré des feux de l'amour et des libertés.

De nos jours le monde médiatique désigne de via hippies tout ce qui touche au business, ces mots sont devenus un phénomène à la mode pour se démarquer des autres. Le

terme via hippies réapparue en force chez nous ces dernières années a été popularisée par la mode parisienne avec ses tenues colorées empruntées au courant pacifiste des beatniks. Cet amour des fleurs et des couleurs vives a largement été inspiré de l'univers des beatniks et des hippies qui accompagnait l'amour et la paix la fleur aux dents, dans la lutte des femmes pour leur émancipation. La génération des beatniks aura été la principale figure de proue du phénomène de libération des mœurs et de l'amour libre. Faites l'amour pas la guerre, cela aura permis aux femmes l'expression libre de leur corps enfin de se débarrasser de tous les sacro-saints préjugés intouchables qui les différenciaient des hommes. Les jeunes filles en blue-jeans ou en mini-jupe, toutes ces belles femmes de la mouvance beatnik et hippie étaient pour la plupart des enfants issus du papy-boom. Ces jeunes filles, ces jolies femmes d'après-guerre étaient des amazones assoiffées de paix, de liberté et d'amour. Ce grand bouleversement des mœurs avait créé une expérience très sensible et observable mondialement pour tous ceux qui appartenaient aux grands événements remarquables de la liberté. Les belles femmes modernes pouvaient alors s'identifier aux hommes, elles soumettaient ainsi l'égalité des sexes à la face de la société. Tous ces grands changements retranscrivaient bien l'idée d'une nouvelle société de paix et d'amour où les femmes avaient obtenu leur place et la liberté de s'exprimer librement. Les réflexions du jeune garçon s'étaient attardées à bien ficeler ses observations sur cette société qui recherchait l'amour et la paix pour les portés à la prospérité pour les temps à venir. Les jolies femmes libres étaient elles aussi autour de lui, elles ne jugeaient Michel que par la vogue de son personnage de lover-boy, son cœur brûlait de joie, le jeune garçon aurait voulu aimer toutes ces femmes, les posséder pour vivre le grand amour dans leurs bras. C'était tellement bon de se sentir aimé du regard de ces femmes qui le déshabillaient des yeux pour trouver un sens à leur vie assoiffée d'amour. Il se considérait comme une créature que les dieux de l'amour avaient chargée d'une mission où la femme fétiche de ses rêves, devenait son pain quotidien.

Les putes, les lesbianismes et les femmes faciles étaient durant cette époque des libertés, considérées comme de vraies vices par la bourgeoisie bien-pensante, cette classe de

dames prétentieuses aimaient flattées très grossièrement l'amour de ces femmes libres de leur vie, de leur corps. Seules les mœurs et les pratiques dégénérant de la haute société parisienne, pouvaient faire foie de pureté aux yeux de ces bourgeoises que le temps avait altérées de la fraîcheur et de l'éclat de leur jeunesse. Pour sublimer l'amour, la bonne société de ces femmes intouchables comparait bien souvent l'Éden aux antiques et légendaires orgies grecques ou romaines qu'elles assumaient dans leur milieu de femmes décidées à s'affirmer en amour, elles cherchaient à arriver par n'importe quel moyen à jouir intensément, le plus souvent sans vraiment de réelles grandes joies. Ces femmes subissaient tout de même les sévices sexuels de leurs multiples partenaires sans ne jamais éprouvées de grands plaisirs où se plaindre de leur échec sexuel. À l'instar des femmes misandres qui s'enorgueillissaient de leur image de bourgeoise bien protégée, leur modèle de femme sage n'avait vraiment plus rien de raisonnable pour justifier le bonheur. Pour une certaine bourgeoisie puritaine, la bisexualité où l'homosexualité était considérée comme scandaleuse, elles étaient un tabou majeur qui frappait d'interdit ces amours pervers qu'elles aimaient tant partager dans leur état de déchéance avilissante. Souvent chez les femmes infâmes et répugnantes, la lassitude de leur amour venait de la crainte de quelque mauvais événement qu'elles connurent entre les bras des hommes qui s'étaient trompés lorsqu'ils avaient cru que l'amour et le plaisir étaient deux choses bien différentes. Elles auraient aimé être de vraies femmes honnêtes bien plus que de vouloir être toujours à la disposition de l'amour des hommes pour exister à leur tour dans l'émancipation sexuelle des femmes, mais ces belles bourgeoises n'avaient sûrement pas compris les lois de l'amour libre puisque leur honte sociale qu'elles cachaient bien souvent leur fermait tous les chemins qui auraient pu les guider vers de vrais plaisirs et beaucoup de bonheur, elles s'efforçaient tout de même à se rendre impudiques pour ne pas laisser éclater leur inconsolable besoin d'amour. Ces femmes ne déguisaient jamais leur passion pour le sexe, elles n'étaient pas non plus capables de tromper l'amour lorsqu'elles se cachaient sous la figure divine de la femme glamour pour exister libres. Le microcosme de la bonne société moraliste condamnée toujours les péchés de la chair,

mais ils déclaraient aussi publiquement reconnaître que les plaisirs de l'amour les invitaient précisément à modifier leur regard sur les femmes et le sexe.

Fort heureusement il n'existait plus aucune distinction entre les sexes car les gens s'aimaient, les idéologies fondaient sur des différences sexuelles réelles ou imaginaires ne justifiaient plus aucune méprise entre les femmes hétéros, les garçonnnes ou même les lesbiennes. La valorisation de leur différence sexuelle ou culturelle ainsi que la volonté de préserver leur identité de femme s'articulait toujours autour de l'amour libre, une revendication bien souvent identique chez toutes les femmes qui leur servait à réclamer leur liberté sexuelle pour enfin pouvoir faire vivre leur passion de l'amour dans tout leur corps. L'émancipation des femmes leur avait donné tous les droits pour participer à la vie publique mais aussi l'accès à certains droits exclusivement réservés auparavant aux hommes. Ainsi avaient-elles pu dénoncer l'histoire sociale, puis désavouer les lois sur la vertu de ce système qui avait durant des siècles mis en danger les femmes pour préserver l'ordre moral.

L'émancipation des femmes, l'amour libre et la sexualité féminine grandissaient un peu plus chaque jour, beaucoup de femmes s'offraient une vie sexuelle réussie dans l'union libre. Très loin du sacre du mariage tout le monde partagé ce droit à l'amour, cependant certaines personnes de la haute bourgeoisie voyaient encore d'un mauvais œil cette liberté sexuelle. C'était surtout parce qu'il y avait encore des bourgeoises qui ne pensaient pas un mot de ce qu'elles avaient à dire contre la liberté sexuelle, elles se contentaient seulement de montrer leur mine attentive aux plaisirs sexuels pour ne pas s'éloigner des vrais bonheurs de la vie. Les jeunes filles qui entouraient Michel étaient pour la plupart des androgynes où des garçonnnes avec leurs cheveux courts, elles plaisaient beaucoup à l'ensemble des gens du peuple mais elles attiraient aussi beaucoup les vieux bourgeois épris d'originalité sexuelle. Parfois ces personnes disaient du mal de ces femmes libres pour les dénigrer, elles considéraient toutes ces jolies garçonnnes comme de simples homosexuelles, des femmes lesbiennes sans moral, mais la liberté de chacune d'entre elle était tout de même respectée.

Il y avait eu aussi les adversaires de l'émancipation des femmes durant ces belles années sixties, elles affichaient ces liaisons bisexuelles ou homosexuelles comme une dépravation sociale et morale avilissante. Pour beaucoup de gens de tous milieux, il leur était très difficile de pouvoir assumer publiquement leurs vraies tendances sexuelles pour ne pas épouvanter leurs proches mais aussi la bonne société. Quant à la jeunesse qui avait une réelle attirance pour l'amour libre, il s'agissait donc avant tout d'un vrai partage de l'amour et de la liberté pour les lesbianismes, les homosexuels et les hétérosexuels. Il ne s'agissait pour le plus grand nombre de ces jeunes beatniks, vraiment que de simples rapports amoureux plutôt que de vicieux échanges destinaient à éprouver dans les plaisirs parfois pervers une dégradation de l'amour. Aucun d'entre eux ne pouvait condamner ce choix de l'amour libre qu'ils pratiquaient sans relâche et sans ne devoir rien à personne, ce fut d'ailleurs cet état des choses interdites qui avait le plus fait scandale chez les bourgeois à la fin des années 60. Il y avait eu cependant chez certaines dames pudiques une hypocrisie dans leur semblant de pudibonderie qui n'était pas si innocente, ces bourgeoises s'imposaient à tout instant le droit de consumer l'amour pour ne pas regarder leur visage et leur corps vieillir qui dévaluait leur personnage. Elles avaient aussi une triste et fatigante vanité pour cacher leurs tourments, elles n'étaient pas des femmes à plaindre surtout lorsqu'elles s'offraient tous les bienfaits de l'amour loin de la vertu qui les avait accablées à l'abstinence. Michel retrouvait d'ordinaire chez ces femmes très ambitieuses qui aimaient s'abstenir de parler de leur propre relation sexuelle qu'elles cachaient à la face de la bonne société, la honte de leurs actes qui concernaient leur grande perversion puisque cet attachement était relatif à leur manque d'amour. Il y avait parmi ces femmes turbulentes celles à qui les défauts sciaés très bien, mais il y avait aussi d'autres femmes qui avaient de bonnes qualités très appréciés de Michel. Beaucoup de ces dames avaient tout de même mis au rébus tous leurs vieux fantasmes qui avaient porté de nombreux préjudices à leur amour, des fantasmes qui les avaient toujours déconcertées, bien souvent elles restaient troublées au point de ne plus savoir quoi dire de toutes ses interdictions de l'acte sexuel qui leur avaient donné tant de plaisir. Il y avait encore dans la

grande bourgeoisie des dames au langage bien soutenu, des femmes très méchantes, revêches et coléreuses, elles excluait encore de la morale sociale toutes ces personnes qu'elles mettaient à l'écart pour leur comportement sexuel qu'elles jugeaient bien trop libérale. Pourquoi avait-il fallu que Michel eut assez de mémoire pour retenir jusque dans les moindres particularités, toutes ces femmes qu'il avait aimées à Paris où de par le monde, puis se souvenir combien de fois il leur avait conté fleurette et les avoir aimés de passion avec beaucoup d'amour, ce fut ces songes merveilleux qui le poussèrent à quitter la Californie.

Le jeune beatnik était toujours resté en extase devant les divines créatures parisiennes, tout concourait à lui faire l'effet d'un séjour au paradis, au pays de cocagne, Paris était à ses yeux une ville où les femmes et l'amour le rejoignaient facilement malgré son jeune âge et son allure cavalière.

Dans la capitale Michel aimait beaucoup toutes ces femmes qui savaient bien épouser la générosité de leur sourire pour les associés aux formes glamour de leurs corps, elles achevaient ainsi de rassembler cette figure de leur féminité qu'il aimait tant. Michel aimait beaucoup se remémorer toutes ses belles histoires d'amour qui l'avaient ému pour poser le décor de ses rêves, ils les interprétaient avec joie malgré les douleurs physiques de ses élucubrations amoureuses qu'il interprétait dans le lit des femmes. La fièvre de l'amour bien plus que la raison n'avait pu humilier le jeune homme qui avait su mériter leurs grandes louanges, tout l'amour et les soins que les femmes avaient toujours su prendre à cœur pour lui faire valoir et apprécier ces petites choses sexuelles divines, l'avait toujours rendu très sage. Ainsi Michel avait pu construire dans sa tête le grand récit de ses aventures le plus authentiquement qu'il en fut, il avait pu enfin retrouver tous ces personnages magiques qu'il avait beaucoup aimés. L'originalité de ce garçon qui n'appartenait pas à cette catégorie de hâbleurs qui s'exprimaient en génies ou en simples machos, était cette amitié qui permettait aux femmes de ressentir le plus merveilleux des miracles et l'amour intense qui envahissait toujours leur corps et leur vie. Ce fut sans doute dans la sagesse et dans sa passion de l'amour que Michel avait emprunté à la figure majeure de la Divine Comédie d'Alighieri Dante, les origines qui avaient suscité sa grande passion pour

les femmes et l'amour. Le jeune garçon avait pourtant vécu un véritable enfer quotidien avec certains de ces amours fous avec les qu'elles il avait rencontré un franc succès, ces beaux espoirs d'amour lui avaient fait croire au paradis mais il dut en payer les tribus. Le jeune beatnik aurait voulu n'être qu'un homme parmi les autres, un petit savant compulsif puis enfin résister en toute modestie aux tentations du sexe et de l'amour mais son étoile le poussait toujours à courir les aventures. Il ressemblait tout de même à ces milliers d'individus du monde entier, toutes ces gens assoiffaient d'amour dont il s'était inspiré pour goûter au bonheur à l'amour et renouer avec les vrais plaisirs de la vie. Le grand bonheur de ce garçon était de rester honnête et glorieux avec lui-même, sa grande sensibilité face à l'amour le rendait parfois fragile envers les femmes, elles entravaient toute sa capacité à accepter de se tromper sur son choix de vie car elles étaient bien trop malignes. Un petit émoi suscitait alors toutes ses réactions, elles étaient même parfois démesurées pour exprimer toute sa fabuleuse passion pour l'aventure amoureuse, les femmes en profitaient bien. L'amour dans ses rencontres sexuelles en tête à tête avec les belles parisiennes, l'avait bien souvent aidé à assurer ses origines de pirate de l'amour, bien souvent il avait dû agir en respectant au mieux sa propre liberté de lover-boy pour ne plus décider de s'attacher à toutes ces blessures d'amour, cette conflagration qui bouleversait toute son existence. Son manque de sérieux en amour motivait son attachement à l'acte sexuel avec ses amantes, plus rien ne le faisait douter de lui-même car il assurait avec modération toutes ses ambitions pour se consoler de ces gens médiocres et de leur peu de mérite amoureux. Il lui était arrivé quelquefois des accidents de la vie, de l'amour où il lui avait fallu être un peu fou pour bien s'en tirer sans pleures où sans fausses larmes, Michel avait eu bien trop tendance à remettre au lendemain les décisions ou la mise en œuvre de ses décisions qui auraient pu changer son comportement d'homme à femmes. Bien qu'il ait toujours trouvé les moyens pour guérir les blessures causées par ses folies amoureuses, il n'en eut point assez trouvé pour plonger étonnamment son esprit de lover-boy dans le doute. Le jeune homme s'était pourtant bien souvent retrouvé dans le lit des femmes amorphe et sans énergie, il connut des situations où il

n'avait été qu'un garçon bien incapable d'accomplir l'amour dans toute sa beauté voluptueuse, mais elles lui avaient toujours pardonné toutes ses faiblesses et même ses excès de la chair. Afin de pouvoir dissimuler tout son manque de vigueur physique et morale, son comportement odieux l'avait parfois conduit à devoir cristalliser toute son énergie dans des actes démesurés pour réaliser certains des désirs obsessionnels de ses maîtresses. La laideur de ses relations presque uniques dans leurs perversités très intenses et ténébreuses, l'avait bien souvent conduit aux portes des abîmes de la mort. La magnificence de ses exploits sexuels et toutes les valeurs qui avaient parfois saboté l'estime qu'il avait de lui-même l'avaient obligé à prêter à la sexualité des unes et des autres, la culpabilité des événements négatifs où positifs qu'il avait subis, même si les femmes n'y avaient été pour rien. Le regard et les accusations qu'il avait porté sur ses amours passées lui étaient devenus méprisables et l'avait rendu blâmable puisqu'il était la cause de ses tourments. Cependant, malgré le comportement pervers de chacune de ces dames, il avait beaucoup aimé ces ébats souvent très agréables, le jeune garçon chercha tout de même à comprendre au mieux le sens de ces relations amoureuses totalement déséquilibrées. Il avait aussi bien compris le bonheur de toutes celles à qui il leur avait fait du bien juste au bas du ventre, beaucoup plus que celles qui en avaient espérées davantage par égoïsme. Les railleries qui consistaient à dire ou à aimer le contraire de ce qu'elles auraient voulu faire ou entendre, les avaient rassurées dans leur forte passion pour le sexe, pourtant le jeune beatnik avaient loué au diable toutes ces pécheresses sans vertus, il aurait aimé les conduire vers feu satanique de l'enfer. Parfois Michel pouvait dire impunément à ces femmes odieuses des injures bien plus que des mots d'amour, leurs mauvaises humeurs déformaient souvent leur sourire dans la courbure de leur visage abîmé de rage, ces images de cruauté reflétaient même sur leurs miroirs la peur du vieillissement et dessinaient dans leurs yeux la terreur. Elles cherchaient aussi à ne pas dévoiler le ressentiment de leur rancune qui les poussait à ne plus vouloir revivre les terribles et douloureux événements très éprouvants qui avaient bien souvent marqué leurs passés. Les échecs amoureux qu'elles subirent dans leur propre vie ainsi que leur manque de générosité pour ce sombre passé qui

les poursuivait ne les tourmentait plus vraiment. Pour toutes ces dames de la bonne société qui restaient en adoration devant la gent masculine, faire briller l'amour dans leurs yeux n'était qu'une manière courtoise pour ne plus susciter la pitié dans leur flot d'émotions négatives de tristesse, de colère et de solitude. Quelques-unes des bienséances de l'amour libre que la belle bourgeoisie avait voulu très proches de leurs valeurs, n'avaient eu vraiment rien de propre où d'honnête face au modèle social de liberté, de paix et d'amour qui embrassait la jeunesse des beatniks. La bonne société avait cru tout savoir de l'amour sans ne jamais avoir vraiment compris des principales règles des rapports au sexe qui les gouvernaient depuis bien longtemps, les bourgeoises avaient pourtant bien aimé s'en vanter. Michel avait très vite appris à débusquer l'ensemble des préceptes du complot qui avaient dans l'amour libre désigné la tromperie, celle qui allait presque toujours plus loin que la méfiance que le jeune homme accordait à certaines femmes, surtout aux bourgeoises. Le jeune beatnik s'était bien prémunis de leur persiflage afin d'abuser des plaisirs sexuels très pervers sans interdit, ce fut toute leur vie qui s'en fut trouvée transformée, elles en avaient rêvées depuis si longtemps de cet amour qui leur avait beaucoup de bien juste au bas du ventre. Pour les aider à mieux comprendre comment ces folles joies de l'amour s'immisçaient dans leur existence, il lui avait fallu pousser ses discours sur la liberté d'aimer ainsi que sur leur émancipation sexuelle. Les femmes de la bonne société qui se donnaient bonne conscience ne détruisaient rien de leur bien-être avec leurs grandes ressources intellectuelles qui cachaient leur solitude de cœur. Elles avaient su pratiquer une certaine forme d'amour sexuel pervers dont les excès les avaient empêchés d'être regardés comme des femmes vieillissantes ou impuissantes. Elles se permettaient de faire de leurs connaissances de l'amour, leur fameux alibi de tout donné ou de rien accepté de manière à voir en elles ce qui en faisait des femmes libérées. L'idéalisation en puissance de leur corps les rassurer pour ne pas envier et jalouser les autres femmes, leur hardiesse les illuminées au point de ne plus voir tout ce qu'elles avaient de mauvais dans leur esprit pervers qui les rendaient égoïstes et capricieuses. Ces observations lui avaient bien confirmé non seulement les hypothèses qu'il avait

élaboraient sur leurs ressources à mépriser l'amour, mais encore leur rage à vénérer l'acte sexuel, elles lui avaient aussi servi à comprendre qu'il était capable de ne leur accorder que de vilains rapports sexuels pour soigner leur désespoir de femme solitaire. Michel ne portait attention qu'à leurs seuls échecs sexuels de leur passé qui avaient consolidé leurs belles aventures dans la tristesse, ces femmes avaient été bien trop souvent entièrement privées du vrai amour, ce bonheur qu'elles ne pouvaient plus apercevoir ni comprendre. Dans les bras du jeune garçon l'amour leur permettait de ne plus ressentir les outrages ni les maux de leur vie, cette solitude qui avait appauvri l'amour-propre de leur passion sexuelle.

La Ville de Paris offrait toujours à Michel un berceau doré où il pouvait assoir ses fantaisies de lover-boy pour être un garçon heureux, il lui fallait aussi savoir profiter de toute cette impudicité contraire à la pudeur et aux sentiments chastes que la philosophie et la sagesse auraient pu lui imposer. Ses pensées lumineuses avaient été l'œuvre puissante d'un visionnaire qui ne cherchait qu'à célébrer l'amour et le sexe, il avait décidé dès les premiers jours de son retour dans la capitale, de confier le plus précieux de sa vie à l'invention et à la réalisation très aboutie de ses fantasmes amoureux. La joie qui l'avait le plus fasciné avait été tout d'abord la vie parisienne avec son cortège de femme aventureuse, puis il y avait eu aussi la musique et la danse pour orner ses soirées et illuminer ses coups de cœur pour raconter à qui voulait l'entendre, son riche passé à l'aventure. Chaque quartier de Paris, chaque rue étaient présents pour lui rappeler des moments de sa vie où il s'était retrouvé à un instant précis, au bras d'une jolie fille amoureuse ou d'une dame dont la richesse de son amour était restée sordide et moralement injustifiable. Étonnant, choquant, Michel avait toujours eu tendance à minimaliser à son avantage dans le cœur des femmes, le spectacle de leur vie qui lui offrait la chance de gagner leur amour sans aucune ombre. C'était toujours l'occasion de leurs faire plaisir en leur épargnant les souvenirs, ces désespoirs amers qui les hantés jour et nuit. Le jeune homme avait quitté le métro Maubert-Mutualité pour se rendre sur le marché de la place Monge où il rencontra une très jolie jeune femme qui lui avait proposée de le conduire dans son cercle très prisé rempli de jolies femmes, de très

belles filles mannequins qui présentaient les nouveaux modèles de vêtements, de leurs maisons de couture, des collections de la mode parisienne. La jeune femme avait présenté Michel comme un membre invité à la cérémonie. Les jeunes et jolies filles qui défilaient dans la grande salle avaient regardé, guigné avec convoitise le jeune beatnik, la jeune femme avait considéré ses amazones comme de vraies rivales, elle les avait traitées de jeunes filles futiles un peu niaises et jalouses les unes des autres. Désormais il avait fallu à Michel rassembler toute son énergie afin de composer toutes ses fameuses excentricités et ses remarquables qualités de lover-boy afin de plaire à ces belles artistes, il lui avait aussi fallu pouvoir les influencer au surréalisme de sa désinvolture et de ses fantaisies de lover-boy. En qualité d'invité privilégié en compagnie de la jolie jeune femme, il était tout de même resté en quête d'un regard ou d'un sourire prometteur pour apprivoiser de ses charmes l'une de ces jolies jeunes filles qui le dévisageaient. Une jeunotte assez familière et naïve s'était approchée de lui avec ses yeux d'amour rieurs, lorsque à la croisée de leurs yeux la jeunotte lui avait souri, un grand mépris s'était dessiné sur le visage de sa jolie compagne. Convaincu que Michel n'était qu'un garçon détrousseur de cœur, une personne sans scrupules envers les femmes et l'amitié, elle l'avait aussitôt propulsée le jeune homme hors de son chemin. Il avait pourtant bien exploré et développé avec son égérie, une belle idylle amoureuse avec elle, sans doute cette femme devait avoir ressentie la crainte de ne pas être sur la même planète que le jeune beatnik. Cette très belle femme éblouissante et gracieuse qui l'avait invité à ce rassemblement de gens branchés de la mode parisienne était une dame poignante, implacable dans sa prestigieuse personnalité, elle lui avait soutenu qu'elle n'était plus en mesure de répondre à leur amitié et qu'il était même devenu indésirable à ses côtés. La jeune femme avait eu la certitude que Michel n'était qu'un jeune homme dont la simplicité qu'il affectait n'était qu'une imposture délicate pour draguer les jeunes filles. Sans prendre une ride grincheuse, le jeune homme avait traversé la grande cour sans se retourner, il s'en était allé insatisfait face à la beauté de ces femmes qui l'avaient regardé s'éloigner. Le jeune garçon avait certainement craint de n'être plus vraiment désirable autant

pour son aspect de joli-cœur de beatnik ou de lover-boy que pour sa prestation dans ce paradis de femmes qui lui avait paru nul. Les forts moments de frissons et de joies intensives qui l'avaient envahi dans ce cadre Parisien délicieusement rétro de la mode, les odeurs de la rue et tout ce monde qui grouillait en pressant le pas pour gagner leur demeure lui avaient redonné foi en l'amour. La mise en scène de ces décors parisiens où il s'était livré à l'aventure, avait appelé le jeune garçon à rencontrer de nouvelles situations où il pourrait à nouveau embrouiller les femmes de ses effronteries en amour pour jouir des plaisirs de la vie. Ainsi pour ne pas se tromper sur son choix de vie, il pouvait sans relâche jouer sa comédie populaire du grand amour en improvisant un peu plus son destin pour consumer son existence de lover-boy. La grandeur et la beauté très féminine de ces belles jeunes filles, ces personnes aux portraits des Parisiennes des années folles, avaient enthousiasmé Michel, l'allure glamour et sublime de ces fées, ces femmes publiques avaient redonné à l'éclat de ses rêves d'amour, toute la grandeur d'un paradis de cocagne. Tout lui avait semblé être un Eden où il aurait bien pu à l'aide de toutes ses familières prestations amoureuses, vivre le grand bonheur, un amour qu'il aurait su réaliser avec brio. Afin de ne pas tourner en critiques railleuses où en ridicule les travers et les vices cachés de ses jeunes et belles femmes, il avait su gardé dans son esprit les belles images de ces garçonnnes, leur charmant portrait et leur très séduisante beauté, ce modèle de femme lui avait toujours inspiré sa vie bien heureuse de lover-boy. Dans la magie du pur et du vrai bonheur de l'amour qui avait brillé dans les yeux de ces jeunes femmes, Michel avait su lire dans leurs regards et dans leur esprit malin, leur égarement pour ce qu'elles auraient tant aimées partagées de l'amour entre ses bas, toutes ces choses de tendances érotiques qui les auraient excitées au plus profond de leur corps. Les habiles et délicates flatteries que les femmes avaient toujours su adresser au jeune garçon, avaient bien caché leurs importants besoins d'amour pervers pour ressentir et apprécier ce mal qui leur faisait tant de bien juste au bas du ventre. Sans nul doute la plupart de ces femmes auraient-elles été bien différemment satisfaites d'un véritable et grand amour avec Michel plutôt que celui de leur songe maudit de jouissance dans les bras de leur compagnon de vie.

Les superbes lumières de la ville lui avaient donné l'impression d'un septième ciel qui émerveillait son parcours de pionner de l'amour. Comment pouvait-il se dire libre dans cette vitrine de la vie où les femmes l'avaient toujours contraint à suivre ses folles idées pour assouvir sa passion pour le sexe et ainsi satisfaire ses désirs, qui désigner l'instinct sexuel de ses sens au plus large. Il savait aussi qu'elles ne devenaient bien trop souvent que belles saltimbanques, des comédiennes que leur admiration pour le sexe dans toute sa représentation perverse les rendait sublimes, elles étaient de vraies diabesses, Michel n'avait pu vraiment se détacher de ces dames. Il n'avait pas cherché à s'effacer face à l'adversité des jeunes play-boys qui fréquentaient les beaux quartiers, il lui avait fallu réaliser et accomplir en héros bienfaiteur toutes les tribus de son prestige sans faire valoir son identité de lover-boy et la grandeur de son amour pour exister dans cette faune.

Michel voulait que tout le monde sache qu'il aimait les femmes, mais qu'il ne vivait pas non plus dans un mirage farfelu où il ne commettait que des actions de fraudeur pour n'obtenir que de petits avantages amoureux de ses maîtresses. Il aimait bien revisiter ses rêves afin de renouer avec ses origines de cavaleur, il s'installait aisément dans le rôle fétiche du Cupidon pour ne rien regretter de l'amour. Rien n'était jamais si délicieux pour Michel si ce n'était que d'aimer éperdument les femmes, il leur faisait de grands biens mais jamais de grands mal malgré sa rage d'aimer, surtout à celles qui lui produisaient de vraies folies amoureuses, surtout lorsqu'elles avaient décidé de ne vouloir paraître trop sage. Le jeune beatnik s'était retrouvé dans les beaux quartiers du 16^e arrondissement qui avaient vu naître quelques-uns de ses plus beaux amours, parfois dans un bel hôtel particulier ou encore dans la chambre mansardée d'une jeune fille au pair. Il avait beaucoup aimé redonner dans son esprit, une nouvelle interprétation des amours qu'il y avait connue naguère dans ces lieux remplis de mystères. Les yeux grands ouverts il avait revu les images de ce fabuleux et légendaire studio avec ses fantastiques décors délicieusement rétro. Il avait apprécié le mobilier de ce home avec ses sièges d'époque ornés de frises dorées, ce fut un décor qui ne lui avait pas du tout semblé collé au personnage qui occupait ce lieu. Tout avait été pensé

pour susciter l'ivresse sexuelle. La représentation audacieuse des toiles pornographiques accrochées aux parois de la pièce avaient semblé invitées le jeune garçon à vivre des expériences d'amour plus que magiques, Michel s'était aussi remémoré les images de ces moments délicieux et les caprices qu'il avait partagés avec ses femmes qui cohabitaient dans ce logis. Elles avaient beaucoup aimé s'exposer grossièrement à tous les nombreux débordements pervers qu'elles avaient réclamés au jeune homme.

Leur sexualité en fusion bien qu'épouvantée par les abus du corps du jeune beatnik ne leur avait pas permis de se relâcher des plaisirs salaces, ni encore moins de se rebuter aisément contre les violences de l'amour qu'elles suscitaient pour jouir intensément. Elles aimaient beaucoup aller à la rencontre du corps fragile du jeune garçon parce qu'elles n'osaient demeurer sans la fièvre bouleversante de cet amour qui les faisait chavirer dans la folie. Il y avait tout de même parmi ces dames celles qui avaient l'habitude d'affronter les périls sexuels, elles affermissaient leur courage et ne craignaient point les outrages faits à leur corps. La méfiance avait alors sonné dans l'esprit de Michel pour lui rappeler combien il n'avait été qu'un homme de paille, un pantin un garçon que de simples jolies sourires avaient sues enflammer. Dans ce studio où résidaient les deux lesbiennes qui vivaient depuis bien longtemps en couple, la promptitude et la passion de toutes les femmes ou de ces hommes qui aimaient fréquentaient ces amours canailles auprès de ces personnages bisexuels étaient très prisés pour se livrer à des amours crapuleux, ce lieu restait une adresse bien connue de la haute bourgeoisie. Rien n'aurait pu rendre coupables ces dames ou ces messieurs qui aimaient la prostitution en groupe, ils ne croyaient point au mal qui aurait pu affecter leur bel orgueil puisque ces gens y trouvaient toutes les joies et les vrais plaisirs sexuels. Ces très belles jeunes ou moins jeunes femmes chics, élégantes et originales, faisaient toutes parties du mouvement du nouveau féminisme que la libération sexuelle des femmes avait porté à l'honneur pour célébrer l'amour. Il lui avait fallu être un garçon passionné pour plaire à ces dames et honorer leurs gentillesse qu'elles avaient sues mettre en avant pour le séduire, elles avaient eu une grande capacité à rechercher des poses très osées, les plus fascinantes de la pornographie pour

aguicher ce jeune homme, cet imprudent amoureux. Les passages brûlants qu'il avait pratiqués sur leur corps flamboyant de désirs avaient su démontrer tous les talents du lover-boy, ses bravoures leur avaient permis d'élargir leur dépendance sexuelle perverse. Les vices des uns et des autres étaient devenus parfois acrimonieux, ils étaient très familiers chez ces dames pour pouvoir réaliser leurs scènes à caractère sexuel particulièrement très obscène. Michel avait été l'un de ces jeunes hommes qui avaient succombé aux grandes tentations diaboliques de leur sexe humide et chaud. Leur perversion sans retenue avait dénoté leur grand besoin de dépasser les interdits pour jouir sans défaut de la maturité des fruits, de l'amour du jeune garçon. Ces dames avaient brutalisé le corps du jeune homme et pillé son âme mais elles avaient bien mérité d'être louées de leur bonté en amour car elles n'avaient pas eu la force d'être méchantes, le plus souvent elles lui avaient même paru impuissantes dans leur volonté de se donner corps et âme sans faire de mal à ce chérubin. Les formes et la composition de leurs jolis corps lui avaient offert la liberté de parcourir les délicieuses lignes de leurs postures féminines vives et turbulentes, cette joie lui avait permis d'évoquer le septième ciel, dans ces moments endiablés d'amour fou il dut rendre hommage à leurs excès de liberté sexuelle. Ces dames s'étaient beaucoup inspirés des symboles de la culture populaire pour inventer l'amour, ainsi que des vilaines images des amours vagabonds incubes, mais elles ne furent après tout que de fausses lesbiennes car parfois elles devenaient des mâles fougueux, parfois encore elles n'étaient que des femelles aux caractères très portés sur tous ce qui étaient relatifs aux organes génitaux, à la sexualité, ces femmes s'étaient déterminées libre de leur rapport au sexe et à l'amour. Le temps qui s'était écoulé avait séché les blessures faites à son corps et à son orgueil, Michel avait bien souvent tenté de gouverner le cours de toutes ces choses insensées qui le poursuivaient jour et nuit afin de méditer sur l'absence de contrainte qui l'aurait mis en garde contre le caractère trivial de ces femmes perverses qui parsemaient son parcours de lover-boy aventurier. Plus généralement le soir surtout lorsqu'il arpentait les rues de Paris traînant ses pas dans ce cadre romantique tout proche des rives de la Seine, il rencontrait occasionnellement des

personnages sybarites très volages qui n'hésitaient pas dans ces lieux chargés d'histoire, le cœur et les sens en fusion à lui partager leur détresse entre deux draps mouillés de tristesse et de solitude. Ces lieux éblouissants très fréquentés par les gens de la bonne société les femmes surtout, n'en avaient pas moins gardé tout leur charme d'antan. Loin de certaines de ces muses qui ne défendaient que des idées jugées contraires à la morale catholique, ces greluches avaient toujours inspiré au jeune lover-boy de bonnes échappées dont les motifs étaient sordides et même moralement injustifiables mais ils conduisaient toujours Michel vers de vrais délires majestueux. Une somptueuse bourgeoise l'avait invitée à une rencontre débauchée qui tenait du Démon, peut-être même de Lucifer en personne. Rien n'avait pu flatter son orgueil si ce ne fut que la confiance que Michel lui avait accordée parce qu'elle l'avait regardée comme un jeune homme aux mérites sexuels extravagants, un jeune garçon dont elle avait voulu savourer le miel de son amour. Le jeune beatnik avait bien su considérer que cette belle femme était venue à lui pour tout simplement obtenir les sévices de l'amour et sacrifier son corps et son manque de pudeur pour des amours infâmes et non conformistes, cela l'avait rendu très féline surtout lorsqu'elle lui avait parlé de ses désirs pervers. La fraîcheur des nuits parisiennes en bord de Seine, avait permis au jeune beatnik de retrouver l'ambiance de la belle époque, celle de ses grands amours fous. Elle avait tout fait, tout dit pour rendre le jeune homme capable de commettre l'irraisonnable afin de se faire aimer à en perdre la raison. La vue de cette dame extravertie qui était en état de péché pour accueillir le jeune homme entre ses draps et l'amour entre ses jambes, lui avait laissé supposer avoir déjà connu de pareilles aventures démentielles, mais il savait aussi qu'il n'y avait pas eu moins de différences entre son visages restait interdit et stupéfait que dans son humeur pour lui donner tout de son corps et de son amour. Cette jolie femme avait pris un malin plaisir à provoquer Michel pour rire de sa crédulité sans se soucier de la malice du jeune beatnik, poursuivi par cette courtisane décidée à lui offrir tout son amour, il lui avait fallu jouer une comédie galante et prometteuse pour calmer son ardeur. Il avait beaucoup aimé cette jolie dame avec une grande fougue démentielle durant plusieurs heures pour la faire jouir et mourir de plaisirs. Il lui

avait même paru très ordinaire de voir changer les goûts amoureux de cette dame que de les voir changer pour ne devenir que de simples désirs érotiques. Ce ne fut pas non plus l'artifice de son orgueil qui l'avait abaissée à l'état de femme joyeuses, puis ensuite s'élever et ainsi se transformée de mille manières pareilles à une enfant qui découvrait les sortilèges de l'amour. Stimulé par des alcools qu'elle lui avait fait ingurgiter au cours de la soirée dans les cafés du coin, Michel avait vu venir le vide de la mort dans les spasmes de ses folles agitations sexuelles. Son jeune corps, son jeune âge liés à sa témérité innocente l'avaient obligé à de subir ce surmenage incontrôlé de l'ivresse sexuelle qui en avait fait une victime de l'amour. La liberté sexuelle qui avait éclairait cette soirée immonde avait été pour cette femme, l'occasion de s'exposer comme un modèle divin pour survivre aux sentences sexuelles que Michel lui avait partagées. Le jeune homme avait gagné une grande entrée libre dans la vie et dans le cœur de cette femme pour jouir de ces petites échappées irraisonnables sur son corps où il découvrit à nouveau les régals de l'amour à loisirs. Tout lui avait été accessible depuis que ses prouesses composées de folies et d'orgies diaboliques avaient sonné le tintamarre dans le cœur de cette bourgeoise des beaux quartiers. Elle ne fut qu'une créature vivante offerte en sacrifice et à la légitimité permissive de ce jeune homme qui lui avait fait miroiter le grand amour, il lui avait fait du mal et beaucoup de bien juste au bas du ventre. Dans les bras du jeune Michel elle s'était consolée de son passé de femme meurtrie, elle avait aussi beaucoup aimé mettre en lumière son admiration pour le sexe afin de redécouvrir et redonner à sa féminité sous des aspects parfois un peu grossiers, tous les atouts de son corps de femme brûlant de fièvre sexuelle. Sa ténébreuse et misérable perversion un peu compliquée mais facile à comprendre l'avait conduite bien souvent à n'être qu'une femme malade, ignoble et parfois même méprisable. Michel avait bien compris son désespoir, il lui avait donc fallu pratiquer d'insolentes parodies bien loin de l'honneur ou du caractère de la noblesse de l'amour, il lui avait partagé des moments crapuleux que cette femme vicieuse avait beaucoup appréciés. Les outrages et le manque de respect sexuel qui avaient souillé leur amour marquèrent un sentiment de gêne. Afin de ne pas être coupable de ce dont on aurait pu le

soupçonner d'être méprisable, Michel avait su conduire la jolie dame qui était de constitution physique fragile et chétive au septième ciel, ce paradis dont elle avait tant rêvé.

En ce chaud mois d'août la période des vacances était bien entamée, le jeune beatnik avait bien aimé fréquenter les lieux très touristiques pour occuper ses sorties en quête d'aventures amoureuses. Il en connut plusieurs de ces portes d'hôtel qui se fut refermées derrière lui au bras d'une femme ou d'une jeune fille en fleur, il aurait bien aimé en parler au monde entier de ces nuits sans joies, mais la froideur de ces amours consommés, il n'eut vraiment aucune envie de les ressusciter. Michel aurait pu livrer exceptionnellement à la postérité l'état amorphe de ces amours qui restaient dans sa mémoire d'hommes, aussi aurait-il pu immortaliser le désespoir de toutes ces femmes vieillissantes ou ces demoiselles intrépides pour attester de leur grand besoin d'amour. Le jeune garçon aurait voulu de même retracer très discrètement toutes les extravagances de ces moments où il avait porté vers le bien et le beau, les qualités particulières propres à certaines de ces femmes. Les effets de leur amour ruiné par le temps les avaient rendues très dévergondées, mais elles affectaient encore leur honnêteté afin de pouvoir exorciser les défauts de leur amour devenus très pervers. Ces dames très envoûtées par le sexe se donnaient pour la plus grande part sans de vraies joies, elles aimaient assistées à des scènes démentielles où elles se livraient corps et âme pour honorer l'amour qui leur faisait du bien, toujours juste au bas du ventre. Elles appartenaient toutes aux nombreuses et félines femmes qui sur le thème de la passion, la leur surtout visitaient la folie dans des effusions sexuelles très complaisantes, elles étaient toujours disposées naturellement à faire le mal qui leur faisait grand bien toujours juste au bas du ventre. Ces dames désiraient fortement apporter à leur vanité de femme qui pouvaient donner de leur corps où de leur esprit, tout le bien qu'elles pouvaient faire pour satisfaire leur libido. C'étaient en général des femmes qui restaient en opposition à leur vie sexuelle triste et monotone auprès de leur compagnon de toujours. Michel avait su composer un univers en bleu pour leur permettre de laisser briller la flamme d'amour qui brûlait dans leur cœur bien loin des soucis de la morale.

A Paris comme sur la Côte d'Azur en été, l'envie d'aimer se faisait très pressante pour ces femmes qui allaient voir un peu la mer, où pour celles qui allaient flâner dans les musées Parisiens pour tuer le temps. Leur étonnante liberté sexuelle à l'image du bonheur, leur donnait tous les droits de se prostituer pour les plaisirs du sexe durant ces périodes estivales, il s'agissait bien souvent pour ces dames qui flânaient dans la capitale de valider leurs désirs pour devenir de vraies figures très parisiennes de la femme libérée. Michel avait très bien compris qu'elles aimaient beaucoup fréquentées les plages de la Riviera et qu'elles avaient toujours aimé suivre le soleil pour illuminer leurs corps et leurs vies sans amour dans leurs courses vers le bonheur fut-il même éphémère. Il avait fallu au jeune beatnik comprendre cet état de manque d'amour chez ces dames, il dut pousser sa curiosité en allant visiter le profond de leur âme, il dut aussi admettre le regard passionné de ces femmes pour accepter tout ce qu'elles cherchaient de provocateur pour trouver ce qu'elles appelaient leur vraie liberté d'aimer. Pour certaines de ces femmes cette révolution sexuelle foisonnante qui les agitait, les conduisait à développer plus facilement les raisons qui leur permettaient de s'acquitter de leur morale pour pouvoir se donner librement aux amours fous. Pour s'acquitter de leur grande lassitude auprès de leurs vieux époux, il leur était bien souvent plus facile d'adopter leur reconnaissance comme étant la bonne foi de leur besoin d'amour et de passion qu'elles savaient entretenir dans l'ivresse sexuelle qu'elles partageaient avec le jeune beatnik, ces femmes restaient toujours accessibles en amour. Michel ne s'était pas rendu compte qu'elles lui interdisaient bien souvent de pénétrer au-delà des frontières et des blessures de leurs amours passées qui les faisaient encore souffrir. Avoir possédé impudemment ces dames avait permis à Michel de découvrir facilement, toutes les conspirations qui les tourmentées et les agitées. Les amours en plein air dans un lieu paisible avec le chant des oiseaux et le bruit du vent dans les branches, le jeune garçon les avait bien connus, toutes ces situations magiques il avait su les consommer avec émotion et beaucoup de plaisirs. Michel avait bien aimé vagabonder dans le cœur des femmes pour y puiser son bonheur parfois même un peu en égoïste, mais c'était bien

sûr une forme de relation orientée vers les joies de l'amour et de son plaisir toujours à son avantage.

Dans Paris, le vieux Montparnasse où il retrouvait ses racines de cavaleur aux apparences très respectables, le jeune beatnik recherchait des contacts rapprochés et consentis avec les belles dames qui lui souriaient. Michel prenait toujours le temps de bien développer toute son œuvre singulière et joyeuse de lover-boy, il recherchait l'amour en couleur pour ne pas laisser ses très nombreux espoirs inachevés dans le lit des femmes sans importance. Ainsi il évitait de faire la part belle aux amours imbéciles avec des jeunes filles qui manquaient bien trop de grâce. Bien souvent il croisait des gens de toutes sortes, des Méditerranéennes avec leurs doctrines religieuses de la Grèce antique. Michel attribuait les origines de leur beauté à Orphée, elles étaient ce genre de déesses qui l'avaient toujours fasciné. Ces belles divinités aux allures somptueuses avec leurs yeux bleus océan, avaient enflammé ses désirs, elles avaient rendu le jeune homme encore bien plus amoureux de la vie. Dans la soirée il avait été invité à d'agréables moments cajoleurs et capricieux par une jolie touriste qui s'était amusée de ces sourires pour provoquer un contact avec le jeune homme. Il lui avait fallu garder un code de bonne conduite pour plaire à la jolie dame, bien que l'amour ne lui ait semblé être un crime où une menace pour cette jolie femme qui lui avait souri, le jeune garçon l'avait rejoint à l'intérieur du bistro. Après avoir bu un bon verre de vin blanc, la jolie dame lui avait proposé de sortir parcourir les rues pour lui faire visiter la butte Montmartre. Elle avait déposé avec une grande allégresse à l'intérieur d'un grand sac qu'elle portait en bandoulière, les objets qu'elle avait achetés aux marchands ambulants de la rue. Souriante, elle avait pris le bras du jeune homme pour visiter un monument historique de la place du Tertre, il avait fallu à Michel lui accorder du temps et la mettre en confiance afin de pouvoir lui parler d'amour. La finesse d'esprit de cette fille avait fait toute l'opiniâtreté de sa passion, elle n'avait pu aisément imaginée où croire à ce qu'il adviendrait au-delà du plaisir de leur rencontre. Michel avait ressenti la chaleur dans son corps en émoi pénétrer jusqu'au plus profond de son être. Cette jeune femme était une belle italienne, sans doute une jeune femme de moins de 40 ans, elle avait choisi de passer directement

aux choses sérieuses qui avaient motivé son choix de séduire le jeune homme. Elle avait beaucoup aimé se mettre en scène, se mettre en avant pour affirmer son identité de femme libre qui n'avait rien de reprochable à suspecter. Cette divine pécheresse se retrouva très vite confrontée au péché de la chair, elle avait bien su consacrer au jeune garçon tout son venin sexuel et toutes ses talentueuses caresses perverses sans crainte ni peur des interdits. Michel s'était malgré tout méfié de sa grande attirance pour tous ses jeux bien trop érotiques qu'elle lui avait consacrés, elle avait intensément aimé toutes ces belles choses très vicieuses pour s'exciter elle-même avant tout. Ce qu'elle avait nommé l'amour libre n'avait été le plus souvent que sa vanité de tout donner de son corps, les épreuves sexuelles un peu cruelles qu'elle avait aimée recevoir du jeune garçon l'avaient faite jouir à outrance. Ces scènes audacieuses et perverses de leur amour avaient été peut-être un peu plus fines que l'amour qu'il avait toujours partagé avec ces femmes embourgeoisaient de la capitale. Elles lui avaient tout de même rappelé certaines aventures où sa passion était restée fidèle à sa perversion dans le lit de ses jolies amantes très capricieuses. Ces anciennes maîtresses n'avaient été à ses yeux que des dames corrompues et immorales, mais aussi et surtout des femmes assoiffées de chair et de sang. Ces belles femmes charnelles avaient bien su incarner le mal, pourtant elles avaient su illuminer la folle vie du beatnik. La jeune Italienne était restée totalement séduite par la finesse de leurs rapports, amoureux très jouissifs. Elle avait présenté tous les charmes de son corps dans des postures qui avaient ressemblées à des natures mortes dans une multitude de paysages féeriques. Son grand plaisir fut d'effleurer de ses longs doigts fins, le corps du jeune garçon d'une manière artistique et chaleureuse. Ce ne fut pas une femme qui chercha la gloire de l'amour mais elle avait eu besoin du regard de Michel pour exister à ses yeux afin de ne pas sombrer dans une démente de l'extrême. Michel aimait depuis toujours ces femmes qui avaient tendance à rêver leur vie, ces femmes qui aimaient exposés leur corps en transe pour exprimaient leurs grands plaisirs qui les transportaient vers le paradis des innocentes. Ce genre de jolies dames aimait beaucoup la couleur suave de l'amour qui coulait sur leurs corps, l'odeur du sexe et l'épouvante de leurs

relations qui satisfaisaient leurs fantasmes. Elles avaient de la perspicacité et la finesse d'esprit pour défendre leurs désirs et ne subir dans la pénétration strictement que les moments où cela leur faisait du mal mais aussi beaucoup de bien, juste au bas du ventre. Ils étaient merveilleux leurs petits battements de cœur que Michel accueillait dans l'ordre de sa folle passion amoureuse, l'ivresse de ces femmes toutes languissantes n'avait en rien lassé le jeune garçon de sa clairvoyance pour ces choses sexuelles très stupides mais perspicaces et qui enrichissaient toujours son personnage. Souvent ses maîtresses avaient usurpé son amour afin de consumer en égoïste leurs seuls plaisirs, elles parvenaient ainsi à détruire insensiblement les passions et la qualité des rapports amoureux réussis. Dans une espèce d'exultation, ces amours de femelles en chaleur n'avaient rien eu de grimaçant dans la maîtrise de leurs désirs fous qui les avaient conduits à une grande allégresse. Le passé de beatnik ou de lover-boy de ce jeune homme ne méritait pas tout ce charivari puisqu'il avait traversé ces merveilleuses années sixties à chasser les muses sans vraiment ne jamais en tirer de grands mérites. Il avait surtout bien aimé contempler le regard caressant des femmes quand elles avaient fait preuve de flatterie et d'affection mais aussi quand elles avaient tout fait pour le séduire. Michel avait beaucoup apprécié cette multitude de femmes qu'il avait honorées, ces dames dont il avait entendu battre le cœur bien qu'elles ne fussent que de belles icônes, de vrais fétiches de l'amour. Bien souvent en qualité de garçon pervers et dévergondé, Michel n'avait jamais vraiment su entendre ces femmes qui lui parlaient de leur détresse, de leur souffrance et de leur difficulté à vivre l'amour fou, il ne fit jamais un détour dans son passé, dans cette vie troublée, cette existence aussi critique que censées qu'il côtoyait chaque jour pour vraiment englober dans un ensemble leur problème et être indulgent, bienveillant à l'égard des femmes, aurait-il pu comprendre combien il passait à côté du grand et vrai bonheur. La félicité de ses amours ne lui avait point permis de se retourner sur sa conduite qui avait perdu la plus grande partie de son honnêteté envers les femmes, il était tout de même venu le temps où il lui avait fallu prendre conscience que sa conduite primitive de l'amour mécanique et pluriel ne pouvait durer pour sa gouverne. Il dut enfin cesser de regarder son propre

nombril, il lui avait fallu rester vivant sans pour cela désigner ses fautes aux regards de l'église ou de la société sur ses pratiques amoureuses dégueulasses. Tout cet amour sans aucune originalité qu'il avait partagée aux femmes, était devenu presque illégal pour toutes ces gens qui n'avaient eu aucun sens de la vraie représentation du bonheur qui l'habitait. L'amour en toute simplicité existait pourtant puisque le jeune homme avait su abuser sans distinction et sans nulle valorisation, des atouts de sa jeunesse pour en jouir et se défendre face à toutes ses gens qui n'avaient rien compris du bonheur d'aimer. A vrai dire ce garçon n'était qu'un beatnik sans peur et sans reproche, un lover-boy qui assistait à une lecture nouvelle des rapports entre la femme, le sexe et l'amour libre. Goûter à la vie et ensuite en toute tranquillité, s'exposer dans des actes sexuels qui n'étaient permis qu'aux maraudeurs de l'amour, puis juste se lâcher un peu dans la misère sexuelle, ce fut une chose assez libératrice dans sa vie de lover-boy, mais ce fut aussi très pénible et très douloureux à supporter pour un jeune garçon de vingt ans. Dans la visite de Paris où il accompagna la belle italienne, ils s'étaient rendus dans une exposition en accès libre sur l'île de la cité en bord de Seine. Ils assistèrent à une présentation publique de tableaux fabuleux aux enluminures de l'amour. La culture érotique de la jeune femme s'était révélée très courageuse pour parler de la sexualité et des amours coquins, ses pulsions et ses mots relatifs à l'autoérotisme avaient semblé être une imposture délicate, mais en toute simplicité elle avait affecté de son regard les désirs sexuels qui brûlaient en elle. La jolie dame avait su dans sa vision salace et ses mots lubriques, égalée les portraits et la fureur de l'amour représentaient sur les nues exposaient sur les murs de la salle. Chacun des tableaux de la galerie avait inspiré au jeune homme des moments de folie, des relations amoureuses qu'ils partagèrent, le soir venu dans un petit hôtel d'un quartier très animé. Elle lui avait racontée des anecdotes sur le passé de son parcours amoureux, elle avait aussi parlé de tous ces grands fantasmes rusés qui avaient su défier tous les interdits de l'amour et qui avaient su la rendre heureuse. Cependant elle n'avait pas du tout soupçonné toutes les fourberies de son langage très soutenu, ses paroles à caractère sexuel honteux avaient simulé chez cette femme des qualités putassières, une

apparence qu'elle n'avait vraiment pas imaginé dont elle aurait sûrement voulu s'en servir pour abuser du jeune garçon à sa guise. Il leur fut très jouissif de consolider durant leurs rapports sexuels, le contact visuel de leurs corps en transe pour ne pas perdre le contrôle de leurs ébats démentiels et alimenté leur plaisir. Elle avait été une jeune femme très maligne, assez méfiante et craintive mais très inventive pour se prostituer dans les bras de Michel. Ce fut les vacances, le soleil brûlant de l'été et les rues de Montmartre qui l'avaient conduite à séduire le jeune homme, il s'était pourtant méfié de cet amour facile, il connaissait fort bien tous les rouages diaboliques et tous les fantasmes de ses partenaires qui n'étaient en réalité, que des exploits pervers pour nourrir leur folie sexuelle. La belle Italienne et le jeune garçon s'étaient livrés au grand jeu de l'amour canaille pour éprouver tous les plaisirs irrespectueux et ignobles qui avaient inspiré Michel à bien plus de mépris que de bonheur. Sans lui faire un mal fâcheux juste au bas du ventre, il l'avait conduit la jeune femme vers des poses sexuelles très viles et méprisables, des relations qu'ils avaient prévues pour envenimer les effets très pervers de leur amour afin de jouir à outrance. Très épuisé par ces folles relations sexuelles qui lui avaient provoqué de grandes douleurs et d'horribles souffrances morales et physiques, il n'avait pas été mécontent de voir s'achever pour cette jeune nymphomane ses vacances à Paris. Michel avait enfin retrouvé sa vraie liberté, ce grand bonheur bien mérité qui lui permettait de flâner au gré du vent de sa jeunesse pour de nouvelles sensations amoureuses moins compliquées. Les belles journées ensoleillées sur la butte de Montmartre lui avaient redonné des ailes pour retrouver son bien-être et repartir à la conquête de nouvelles récréations amoureuses bien moins dégradantes, moins dégoûtantes que ces heures passées au lit de sa belle Italienne. Il était resté sans voix mais très heureux du départ de cette femme qui l'avait possédé, emprisonné, la plupart du temps dans son nid espiègle de l'amour. Le jeune beatnik s'était vivement empressé de rejoindre la grande communauté de jeunes pacifistes, ces adolescents de sa génération avide de savoir sur les choses de la vie et tellement en manque de signe d'amour et même d'amitié très forte. Par mis toutes ses jeunes amies pacifistes, il avait recherché des filles dont les qualités

sexuelles ne s'étaient manifestées qu'après un certain temps. Il lui avait fallu bavarder sur des sujets sans grands intérêts pour ne pas susciter un trop-plein de désir, d'amour et de passion. Le jeune homme s'était entouré de jeunes filles très sélectes et très bourgeoises, des jeunes femmes qui étaient restées malgré tout très mystérieuses, des snobinettes qui auraient pu lui assurer l'amour qui lui avait inspiré autant d'envie que de mépris pour glorifier son personnage. Il aurait aimé profiter de leur ignorance et non de leur estime envers ce fougueux lover-boy pour dédaigner leur amitié et jouir de leurs corps de poupées. Michel aurait bien apprécié des rencontres avec des dames où des jeunes filles, un peu moins enjouées, des femmes qui n'auraient pas manifesté autant d'intérêt pour le sexe en se cachant derrière leur fausses pudeurs pour s'éclater dans des actes pervers. Il avait recherché celle qui n'était pas vraiment une femme mais une vraie jeune fille marquait d'un caractère un peu enfantin, mais pas trop compliquée, une fille qui attendrait de la providence un amour parfait pour vivre ses rêves. Voilà en tout cas ce qu'il espérait à chaque fois pour organiser avec ces femmes très sexy, le rêve de devenir leur amant, une sorte de parrain qui leur aurait fait l'amour pour les protéger des ruffians. Le jeune homme aurait voulu aussi multiplier ses aventures et régner sur la vie amoureuse de toutes ses maîtresses, toutes ces femmes qui avaient sues rire, plaisanter ou pleurer pour chasser tous leurs tourments amoureux qui les tyrannisaient. Il ne lésinait pas non plus à leur adresser sans aucun argument fâcheux, des mots qui condamnaient toutes leurs fautes et les causes de leur amour dégradant qui les rendaient odieuses. Tout cet amour fou qu'elles lui partageaient avait un goût amer lorsqu'elles devenaient de vraies saltimbanques où simplement des comédiennes, ces femmes que seul leur admiration pour le sexe pouvait rendre sublimes n'étaient que l'ombre d'elles même. Avec leurs prétendues prouesses sexuelles elles parvenaient à troubler Michel, ce n'était pourtant pas l'idée du bonheur qu'elles avaient en tête mais l'artifice des plaisirs sexuels de leur agitation névrosée, leurs folles passions sexuelles les aidaient bien à retrouver à n'importe quel prix leur personnage de femme fatale. Ces dames se voyaient bien souvent agressées sexuellement par le regard de la société moraliste, elles

aimaient pourtant bien s'exhiber en dangereuses pécheresses afin de pouvoir s'approprier les joies de l'amour et du sexe puisqu'elles n'étaient vraiment que de vraies diablesses. Michel leur expliquait la plupart du temps que tous leurs propos odieux sur l'amour ainsi que les verbes qu'elles employaient, ne pouvaient les autoriser ni leur permettre de le harceler, elles s'adonnaient à des actes complètement détraqués pour réduire le jeune garçon à l'état d'objet sexuel. Le jeune beatnik avait toujours considéré que toutes ces femmes immondes méritaient un sort déraisonnable en amour, elles ne recherchaient que d'extraordinaires sévices sexuels à la limite du bon sens puisqu'elles n'éprouvaient aucune indignation. Il aurait voulu les punir ces dames dangereuses et mal élevées pour les graves débordements sexuels qu'elles lui avaient fait subir pour exprimer leur domination. Les repentis du jeune garçon n'avaient point été tant un regret du mal qu'il avait pu recevoir de ces femmes qui lui avaient donné leur amour, que la crainte de celui qu'elles lui avaient réservé dans leur soif des plaisirs pervers dans leurs amours démentiels. Elles avaient assumé leur identité de femmes en lui avouant parfois, leur vrai bonheur d'avoir créé leur paradis en découvrant les joies du sexe et de l'amour pervers dans les bras d'un jeune homme de vingt ans. Michel avait toujours su leur exprimer avec joie toutes ces choses de l'amour avec une grande exagération qui était bien souvent très réjouissante et très jouissive. La crainte de n'être que de pauvres femmes perdues dans leur solitude du cœur les avaient rendus tout de même, très espiègles. Elles espéraient également pouvoir vraiment aider les autres femmes victimes de l'amour à parler de leurs fantasmes et de leurs échecs pour libérer leur passion de perverse du sexe. Ce dont elles avaient le plus aimé, ce fut leur réelle émancipation sexuelle qui leur avait permis de pouvoir se transformer en femme libre pour ainsi sortir de leur train-train charnel du quotidien dans leur couple marital. Michel ce jeune beatnik était un garçon autodidacte, il était très passionné par les sciences humaines et sociales, il analysait toujours la faiblesse des femmes pour le sexe afin de pouvoir véritablement les comprendre et les satisfaire. Il avait observé studieusement les maux de l'amour de toutes ces belles dames, surtout celles qui avaient su franchir un- grand-pas, parfois même bien plus qu'un-pas de géant les bienfaits de

l'amour libre. Elles étaient restées tout de même un peu scandalisées en voyant les refus du bonheur sexuel méprisés par une certaine partie de la société médisante, cette bourgeoisie qui cherchait pourtant elle aussi à s'émanciper sexuellement à tout prix. La bonne société jouait beaucoup de leurs codes sociaux et religieux, elle cachait les non-dits pour s'autoriser à diffamer l'amour libre pour ainsi ne pas s'impliquer dans la liberté sexuelle des féministes et des beatniks que rejetait une bonne partie de la bourgeoisie. Victimes de la morale, de la société et de l'église qui condamnait le plaisir sexuel, les femmes avaient tout de même décidé de prendre la parole pour défendre les interdits sur leur culture de l'amour libre. Ce fut dans ce moment-là que toute la philosophie du jeune beatnik avait retrouvé ses forces pour faire autorité dans ses décisions et ses discours. Il avait annoncé aux gens les raisons qui permettaient à chacun d'entre eux de ne pas se tromper sur leur choix ou leur liberté sexuelle. Michel avait accueilli toutes les louanges du peuple, ce fut la voie la plus noble pour recevoir leur amour pour la paix et des libertés. Il n'avait pas manqué de mettre en valeur les droits des femmes, puis il s'était élevé contre la pénalisation de l'amour libre, ensuite le jeune beatnik avait aussi dans une grande ferveur, dénoncer les violences morales et physiques faites aux femmes, les féministes s'étaient toutes organisées autour de leur liberté sexuelle pour dénoncer les phalocrates. Pour la première fois en France il y eut un mouvement pacifiste pour expliquer et sensibiliser les hommes et les femmes à ces pratiques où l'amour, sous toutes ses formes restait le seul message de paix et de liberté. Pour l'aristocratie l'acceptation de l'émancipation des femmes ne fut vraiment qu'une secrète envie de recevoir les plus grands bienfaits de l'amour sans se cacher de l'ordre et des conventions de la bourgeoisie. Beaucoup de bourgeois méprisèrent tout de même ces changements des mœurs, mais peu de d'entre eux ne surent en donner les raisons puisque l'émancipation était restée uniquement l'affaire des femmes engageaient derrière l'image de liberté réussie. Le jeune homme savait également que l'amour ne pouvait pas porter atteinte à la morale publique, bien que beaucoup des gens de la soi-disant bonne société, mais pas tous assurément, détestés l'univers des plaisirs du sexe. Michel avait aussi

expliqué à la foule présente, les origines de la mobilisation des féministes qui leur avaient permis de défendre leurs droits d'aimer librement, mais aussi leur avait permis de poursuivre leur lutte afin que chaque femme sur cette terre soit l'égal de l'homme. Un certain public non averti de cette liberté sexuelle que défendait le jeune homme, ne comprenait pas grand-chose aux revendications féministes mais ils s'associaient avec enthousiasme à leur mouvement. La culture libertine diversifiée du jeune beatnik participait bien évidemment à ses discours un peu épineux afin d'expliquer l'évolution sociale des mœurs dans cette société en mouvement. Les discours du jeune homme rendaient hommage aux femmes, il favorisait leur droit de choisir leur slogan, faites l'amour pas la guerre pour donner à leur parole de femme libre une image du renouveau de l'amour et des libertés. Lorsqu'elles s'étaient exclamée haut et fort, faites l'amour pas la guerre, les femmes n'avaient pas pensées que ces mots feraient le tour du monde. Ce slogan avait intéressé particulièrement les médias qui s'en étaient emparé, ils avaient prêté main-forte aux revendications de liberté, d'amour et de paix des féministes. Les journalistes s'étaient très impliqués, dans leurs articles, leurs titres avaient exprimé en grosses lettres les actions menaient par les femmes pour réclamer des améliorations dans leurs conditions de vie. Les médias avaient été des miroirs où les femmes avaient pu affirmer leur liberté sociale et leur émancipation sexuelle mais aussi réclamée l'égalité entre les deux sexes. L'introduction et les mots justes de la presse avec leurs notions de vraie liberté qu'un narrateur avait sue faire valoir, avaient ouvert les débats jusqu'au sommet de l'état. Michel s'était distingué le temps d'une dissertation sur la liberté de pensée et de s'aimer à tout âge, il avait expliqué les passions amoureuses qui n'étaient guère plus opposées au salut des vieilles personnes pas plus qu'au respect de leur âge, les gens avaient bien compris son message. Le jeune beatnik s'était en particulier inspiré des grands auteurs littéraires qui avaient autrefois, endossés les critiques de la société bien-pensante en voulant démocratiser l'amour dans leurs écrits libertaires. Ces grands intellectuels avaient su dénoncer jusqu'à preuve du contraire, les lubies humaines de leurs contemporains sur les secrets de l'amour. Ils avaient servi d'exemple aux beatniks pour encourager les actions en faveur de l'amour libre. Grâce à

l'adoption générale de leur slogan, faites l'amour pas la guerre un hymne parvenu lui aussi aux oreilles de l'ensemble du peuple, les hommes et les femmes s'étaient tous reconnus dans ce message d'amour et de paix. Le procédé social sur l'égalité homme-femme avait imposé à nouveau le point de vue et le témoignage de toutes les femmes pour donner naissance à leurs louanges des libertés et exister sexuellement libre pour ne plus devoir être obligées de se cacher pour aimer. Leur estime et toute leur grande admiration pour l'acte sexuel libre avaient interpellé les masses populaires qui à leur tour s'étaient libérées des préjugés de la morale sur l'amour. Ce fut aussi parce que cette manifestation de femmes émancipées lui avait apporté du surplomb sur les choses de la vie, que Michel était arrivé à s'exprimer dans de bons offices sur la paix et l'amour qui gouvernaient le monde. Il s'était permis de faire allusion au sexe et à l'amour pour exprimer un modèle social de liberté chez les hommes et les femmes, il avait aussi très bien su exercer sur ses suppléants un grand ascendant de séduction avec ses bonnes paroles justes et honnêtes, tout le monde avait écouté le jeune beatnik leur parlait de l'amour symbole de liberté. Le soir venue, en compagnie d'une jolie jeune fille à son bras, Michel avait contemplé la ville illuminée, le bonheur qui avait brillé leurs yeux avait été très agréable à vivre. Ils avaient observé les toits des bâtisses, avec ces chambres tout juste à peines éclairées des immeubles sur les grands boulevards, ils avaient aussi deviné l'ombre de ces couples amoureux et leurs plaintes du corps-à-corps, ces amours qui ressemblaient à tout un chacun. Ils avaient même imaginé la profondeur du bonheur que devaient se partagées les gens dans leur chaumière. Les rêves de bonheur de Michel restaient baignés des lumières de la passion, cet état fébrile de sensation il le partagea avec sa séduisante amie dans un petit studio de la rue du Bac qu'elle occupait. Elle avait eu beaucoup tendance à rêver d'une vie de couple. Mais entre ses rêves et l'accomplissement du fond de ses désirs, il lui aurait aussi fallu changées progressivement ou radicalement ses manières de voir les choses en rose ou bien encore changer sa manière de les interpréter pour enfin atteindre les objectifs qu'elle s'était fixée. Elle avait pourtant bien su expliquer à Michel la façon pratique d'améliorer la vision amoureuse de sa vie afin de

développer ses capacités à aimer sans se prostituée dans les bras du jeune homme. Cette jeune femme n'avait laissé aucun des serments du jeune homme sans réponse afin de ne pas laisser passer sous son nez encore une fois, cette belle opportunité de changer le sort de sa vie. Cette jolie femme avait fort bien constaté qu'elle n'obtiendrait jamais l'amour qu'elle avait tant espéré du jeune garçon, plutôt que de devoir penser qu'elle n'avait pas eu droit à cet amour qu'elle s'était imaginée éternelle avec Michel à ses côtés, elle était repartie vers son destin. Encore une fois le jeune beatnik retrouva sa liberté chérie. Il ne lui fut pas très difficile d'être fidèle à ses convictions de beatnik pour échapper à nouveau au piège de l'amour. Le jeune garçon avait rejoint tous ses amis dans cette communauté de beatniks, ces jeunes individus dont certaines personnes bien-pensantes disaient encore qu'ils s'écartaient des normes sociales, c'étaient des personnes qui considéraient bien souvent cette jeunesse pacifiste comme des parias, une jeunesse qui sortait des normes et des règles générales de la société, une jeunesse qu'elles situaient au plus bas de la hiérarchie sociale. Les convictions et le grand courage du jeune beatnik qui méditait tous les jours, l'avaient aidé à poursuivre son combat pour l'amour et la paix mais aussi sa lutte auprès de ce mouvement féministe qui avait toutes ses raisons d'être. Les ressources morales et intellectuelles du jeune homme avaient été les vrais éléments essentiels de son engagement qui avaient accompagnées peu à peu son grand développement personnel. Elles avaient été aussi de vraies valeurs qui avaient eu pour seuls intérêts toutes ses fourberies de lover-boy. Cette version de son personnage qu'il cachait parfois ou peut-être même cette passion qu'il affirmait de son attirance pour les femmes ainsi que son anticonformisme avaient été bien souvent la source de sa méfiance, de son hostilité, voire même de sa prudence face à la liberté sociale qui l'entourait. Dans Paris les anti-héros, ces bourgeois coincés dans leur cage dorée refusaient toujours de comprendre le comportement du jeune lover-boy qui gagnait généreusement les récompenses de son amour auprès des femmes. Dans son entourage le grand public pouvait aller parfois même jusqu'à l'admiration de son comportement très érotique mais aussi de ses messages d'amour. Le jeune beatnik avait su trouver de belles et dignes paroles éloquentes

pour séduire et offrir des relations joyeuses à de vieilles et jolies dames, elles étaient attirées par le jeune homme aux cheveux longs, aussi avaient-elles bien compris les risques de leur choix en s'approchant de ce diable de l'amour mais rien ne sut leur interdire de goûter au vrai bonheur. Michel avait bien compris que ses jeux sexuels et pervers auxquels ces dames aimaient se livrer, étaient assez séduisants pour leur faire dire ce qu'il voulait entendre de leur bouche pour satisfaire son propre plaisir. Ces dames d'un âge mûr avaient exercé elles aussi leur propre lutte pour l'émancipation sexuelle des femmes et l'amour libre, elles avaient aussi affronté tous les conflits puis adoptés le raisonnement de Michel afin de partager leur amour avec des personnes jeunes ou moins jeunes. Cependant, il ne put y avoir de vrais changements des mœurs sans les emmerdeurs, les coincés et tous les empêcheurs d'avancée, ces gens qui se cachaient derrière la morale, l'église et leurs fantômes du passé. Les féministes avaient dû aussi se battre contre tous ces hommes, ces machos qui faisaient valoir leur supériorité de mâle dominateur pour enfin régner sans condition sur la femme. L'émancipation sexuelle des femmes était restée identique à une satire pour les machos, bien souvent certains de ces hommes avaient aimé la tourner en ridicule pour régner en maître suprême sur leur femme, leur couple. Ces genres d'individus, avec tous leurs vices et leurs sévices sexuels, restaient tout de même très perturbateurs dans l'esprit des femmes. Les féministes avaient toutes voulues en finir avec cette domination sexiste qui considérait l'homme comme étant supérieur à la femme, leur combat avait fini par humaniser les mœurs et la morale des gens. Le jeune homme avait parfois même, aimé se moquer de leur liberté sexuelle quel qu'il en fut puisqu'entre leurs idées ou leurs conceptions différentes de l'amour, il arrivait bien souvent aux femmes des relations inachevées qu'elles ne pouvaient plus satisfaire, même avec beaucoup d'amour. Autrement dit pour ces femmes qui cherchaient à réaliser pleinement leur liberté sexuelle, Michel avait dû leur expliquer que l'amour et les rapports sexuels que se partageaient les hommes et les femmes en fornication, n'était qu'un désir animal qu'il leur fallait assouvir pour exister pleinement libre. Il favorisait aussi chez les femmes la beauté et les joies de l'accouplement désiré, Michel rejetait l'acte

sexuel dans un ensemble d'actions menées pour vaincre leur seul mal d'amour. Quelques jeunes femmes se moquaient parfois de sa petite gueule d'amour juvénile, elles rejetaient souvent avec violence la posture spirituelle qui entourait son personnage de beatnik qui n'était à vrai dire, que celle d'un lover-boy fou d'amour. La seule chose qui intéressait Michel était de voir ces dames jubilées de leur style de vie ou de leur belle manière d'évoluer en se targuant de leur supériorité féminine, elles étaient suffisamment attachées à l'amour et au sexe pour exprimant leur joie de femmes libres et émancipées. Le jeune homme aimait assez bien relayée dans un langage grandiloquent parfois même médisant, les mots pour dénoncer le fait de voir ces femmes de grandes féminitudes, s'inventer glorieuses pareilles à ces garçonnnes qui vouaient une sorte de culte à l'amour tout azimut. Bien souvent entre les draps de la couche de ses amantes, Michel n'avait pu admettre qu'elles eussent la langue muette, elles ne lui refusaient jamais, leur vocabulaire très coquin pour exprimer leurs fantasmes. Ces dames favorisaient avec aberrations leur puissance sexuelle, de telle sorte que cela donnait lieu à des actions de fortes possessions sataniques, des relations qui accablaient de joies et de douleurs leur corps en transe. Elles aimaient aussi s'exprimer dans un langage ou des expressions verbales très ignobles qui leur ressemblaient beaucoup, cela alimenter leur jouissance démentielle. Le jeune beatnik s'était posé de nombreuses questions afin de comprendre comment elles faisaient pour adopter ce style de femme féline et grossière qui en faisait des despotes. Le jeune garçon avait aussi cherché à comprendre leur tendresse dans ces moments de folie sexuelle, il dû reconnaître la simplicité et la courtoisie qu'elles affectaient dans leur esprit pour toutes ces choses rattachées au sexe. La confiance qu'elles avaient accordée au jeune homme venait de tout ce qu'il le leur avait déjà raconté des richesses naturelles de l'amour, mais aussi afin de ne pas aggraver leur crainte de voir leur démente sexuelle évoluée dans une frénésie indomptable. Le jeune garçon avait voulu éviter cette folie qui leur aurait permis de vivre sans respect ni reproche les interdits dont elles rêvaient, il dut aussi modérer leur mérite sexuel et combattre leur ambition de se soumettre à de graves viols de leurs corps en feu ruinait par les sévices de l'amour. Parce que tel était le bon plaisir du jeune lover-

boy, il dut prendre en compte toutes leurs attentes d'expérimentations sexuelles perverses qui les faisaient transpirer de joie et de bonheur. Dans Paris il y avait quelques fois des femmes et même des jeunes filles qui n'avaient pas bien prêté attention aux mouvements colorés de la jeunesse hippies qui bousculait tout, elles avaient bien compris que toutes leurs revendications semblaient imperceptibles et irréalisables sous l'autorité révolutionnaire des hippies. Michel avait lui aussi perçu les grands dangers de l'idéologie totalitaire du mouvement des hippies, leurs propos contaminaient parfois le langage et le comportement de certains beatniks. Toute la pensée de la jeunesse hippie était non conforme à l'amour, la paix et aux libertés que défendaient les féministes et les beatniks, ces individus avaient plutôt étaient initiés à une répression politique organisée par les gauchistes révolutionnaires. Dans sa course pour la liberté, il avait donc fallu à Michel parlé de l'amour devant l'assemblée des femmes libres et émancipées et toute la foule réunie autour de ses grands discours. Il lui fallut aussi échanger avec les gens toutes les fictions qui faisaient parler l'actualité morose des médisantes dames, ces bourgeoises des couches sociales favorisées qui refusaient toujours l'amour libre. La société bien-pensante avait pour défaut l'usage de modifier les faits en affirmant que les féministes et les beatniks ne parlaient que d'amour, de sexe et de paix, ainsi disaient-ils que ces femmes et les beatniks composaient une jeunesse anti sociale, des parias, des contestataires qui voulaient changer les mœurs et la morale. Michel avait du même coup, voulut noter leur erreur pour leur faire distinguer leur incapacité à saisir la différence entre le sens propre et le sens figuré des rapports sexuels, de l'amour et de la paix. Le fait d'avoir pu exposer ses idées et ainsi avoir pu rester à l'écoute de tous, les gens qui s'étaient associés aux actions des féministes avait permis au jeune beatnik de rendre publique la victoire des femmes pour l'amour libre et leur émancipation. La société bourgeoise n'avait vraiment pas bien compris ce que les femmes libres avaient su opposer à la morale et à l'église, elles avaient aussi réussi à transposer les vrais plaisirs de l'amour dans un sacre qui leur avait enfin donné le droit de pouvoir faire l'amour librement. Sans doute la bourgeoisie avait-elle eu peur que les femmes et les

hommes fussent bien plus heureux par la passion de l'amour, bien plus que par la morale ou la religion de ces dames qui faisaient preuve de bigoteries très dévotes. Le choix extrêmement difficile entre l'amour libre, le sexe et la morale reçut la grâce de beaucoup de gens, les femmes donnèrent alors aisément leur corps sans la peur des interdits qui avaient toujours tué le vrai amour. La bonne société avait eu en général plutôt tendance à inventer l'obsession sexuelle chez les féministes, ainsi elle avait pu vénérer avec fierté leur modèle social hétérogène qu'elle voulait à leur sacro-sainte image. Michel s'était beaucoup attardé à régulariser avec ses mots clairsemés de fautes de Français, une forme d'expression de l'amour libre pour toutes les couches de la société. Certaines bourgeoises se vantaient d'être sensibles à la l'amour libre car elles se sentaient bien souvent étouffées par leur manque d'amour, cependant beaucoup de ces dames n'éprouvaient vraiment pas le moindre intérêt à partager ce combat pour la liberté sexuelle, elles avaient horreur de ce mouvement féministe qui favorisait l'amour et le sexe et l'émancipation des femmes, elles restaient bornées dans leur croyance étroite et pure de la religion pour se protéger de leurs péchés de la chair. Les blâmes liés au langage hostile que Michel adressait aux détracteurs en tous genres, étaient vus comme une rébellion à la raison sociale par de nombreuses gens de la haute société. Pourtant fout ces grands discours n'avaient eu pour but que celui d'influencer les gens à faire l'amour pas la guerre. Ces beaux messages d'amour et de paix prononçaient par Michel convenait bien à l'ensemble de toutes les opinions publiques, ils étaient devenu un cri de liberté que tout le monde avait suivi à ses côtés. Au-delà des droits à la liberté sexuelle, il s'agissait surtout pour les beatniks de créer les outils d'un avenir amoureux chez les gens, un choix qui leur correspondait au mieux pour vivre l'acte sexuel librement. Les curieux et tous ces gens très drôles, les gaffeurs et les trouillards, sales où gentilhomme mais pas du tout agressifs pour un sou, avaient pris place aux côtés des beatniks pour provoquer dans une espèce de mécontentement général, les forces de l'ordre qui étaient venues en grand nombre pour dissiper la foule. Cela n'avait pas empêché les gens massaient autour des réunions et des discours pacifiques de la jeunesse, d'exprimer leur liberté. Les gens qui écoutaient les grands

discours des beatniks avaient su honorer par leur présence, ce grand regain de liberté et d'amour tant espéré par la jeunesse et les beatniks. Il n'avait pas été question pour les gens de défier les services de l'ordre public qui encadraient leurs réunions, ces soldats de la liberté ne comprenaient pas toujours les choix de penser, d'agir et de s'exprimer selon les propres codes de la jeunesse pacifique des beatniks mais ils restaient tout de même bienveillants sur les sujets de l'amour et de la paix. Le refus asocial promulgué par les institutions politiques et leur dépendance par excellence aux lois du passé, restait liée à tout ce qui était contraire aux signes de paix et de liberté, leur rejet du changement social n'avait pu les associés aux revendications de la jeunesse. Ils avaient tout simplement cherché à exercer leur pouvoir de pacificateur pour donner un plus grand sentiment de liberté envers la jeunesse en colère. Ils proclamèrent sous leur uniforme bleu la sécurité, la leur bien sûr, afin de ne pas voir les gens s'opposer à l'ordre établi. Leurs franches séditions avaient toutes eu leurs raisons d'être, leurs indubitables rassemblements avaient été cités comme l'expression d'une liberté intouchable. Durant une longue période une sorte de symbiose avait uni les représentants de l'ordre et le public afin d'honorer la liberté, l'émancipation des femmes et l'égalité sociale entre les hommes et les femmes. Michel avait vraiment cru que la meilleure façon de pardonner à toutes celles qui n'avaient rien compris de l'importance de cette liberté sexuelle accordée aux femmes, se trompait en s'exposant à n'être bien souvent induites en erreur par leur propre ignorance. Elles étaient de méchantes dames qui paressèrent être moins dangereuses que la mort mais elles n'avaient été que de sottes bourgeoises qui avaient cependant bien abusé de l'amour dans leur bonté sans fondement d'aimer pour s'affirmer être émancipé. Beaucoup d'entre elles s'étaient obstinées à se demander si les lois de la société pouvaient encore transformer les libertés sociales et morales qui les avaient toujours honorées. Les injures soutenues d'un grand nombre de ses dames très revêches et très coléreuses, ces femmes de la vieille génération bourgeoise, s'étaient révélées négatives, elles s'étaient insurgées contre le grand mouvement féministe qui défendait la liberté sexuelle. Heureusement dans l'assemblée des pacifistes, un bon nombre de gens avaient osé délivrer leur

identité sexuelle pour montrer leur appartenance au mouvement féministe en faveur de l'amour libre et l'émancipation sexuelle totale des femmes. Il y avait eu un point très important qui avait commencé à motiver le jeune homme pour servir ses propres intérêts, il lui arrivait souvent dans ses intrépides rencontres, de dire oui à des aventures sans lendemain. Il avait pourtant fallu au jeune homme accepter l'amour de toutes ces femmes jeunes ou bien couguars qui avaient vu en lui un jeune prodige, un bel amant qui aimait bien partager ses grandes expériences de l'amour. Elles désignaient bien souvent Michel d'un jeune garçon qui avait eu un très bon point de vue sur les théories de l'amour et du plaisir. Toute cette folle machination relative au comportement sexuel du jeune lover-boy avait bousculé sa santé physique et psychique qui fragilisait son personnage d'un trop-plein d'excès d'amour et de sexe. Sa grande difficulté pour le jeune homme avait été de pouvoir créer de bonnes relations dans tous ses abats amoureux d'ordre pervers, des amours déterminés par le sexe et le plaisir avec ces drôles de dames qui en demandaient toujours plus. Le jeune garçon utilisait toujours leur langage altier et méprisant relatif à leur sexualité démentielle pour les enivrer, les rapports sexuels de ces belles dames s'accompagnaient alors pour la plupart du temps, de l'adoption d'une combinaison de mots bien construits autour de l'amour pervers, ceci afin de leur permettre de croire au bonheur et ainsi pouvoir posséder le jeune homme pour la vie. Ces bourgeoises d'un âge mûr, toutes ces prétentieuses et ridicules vieilles dames encore très belles utilisaient dans leur langage corrompu et dépravé une mécanique de l'amour qui était un peu trop artificiel qui ne pouvait permettre au jeune homme de sublimer les joies de l'amour et le vrai bonheur. Ces jolies vieilles femmes ne redoutaient pas trop les reproches des unes où des autres de leurs semblables voire même de leurs amies proches, leur orgueil leur permettait de confier les propres expériences de leur histoire amoureuses à la face de leur clan bourgeois, mais elles cachaient aussi leur détresse. Il leur était assez délicat de raconter leur passion sexuelle qui n'était pas moins que de l'amour fou à la merci de la sagesse de leur âge. Les biens faits des plaisirs de la chair que Michel leur laissait redécouvrir, l'instruction qu'elles tiraient de leur propre vérité perverse les

rendait soumises au bon vouloir du jeune lover-boy pour revivre la fougue de l'amour qu'elles croyaient disparue. Le jeune beatnik ne fut jamais obligé de leur donner des preuves d'amour insensées pour les amener à se réfugier entre ses draps pour les aimer, il lui suffisait seulement de leur adresser les mots qu'elles voulaient entendre sans détour, ainsi elles rendaient leur relation sexuelle bien plus espiègle. Le jeune beatnik savait projeter très aisément sur toutes ces femmes, les belles images d'un lover-boy délicieux, un jeune garçon à croquer pour les posséder de toute leur âme, de tout leur corps. Michel avait bien souvent eu envie de faire une rétrospective sur son passé amoureux, ainsi il pouvait revisiter son personnage de lover-boy qui ne se contenait que de l'amour fou qu'il offrait aux femmes. Le jeune garçon ne demandait pas toujours autant de ces plaisirs sexuels qu'elles lui volaient, son corps manifestait bien trop souvent une grande fatigue physique, parfois il ne supportait plus les sévices sexuels faites à sa vie de lover-boy par ces femmes en manque d'amour. Il avait subi bien trop de harcèlements qui équivalaient à un ensemble de tortures physiques et psychiques, elles avaient anéanti toutes ses prétentions d'amour et de paix ainsi que sa propre liberté amoureuse. Mais le jeune beatnik se consolait bien souvent en soignant ses faiblesses et ses maux dans les bras de jeunes filles en fleur, ces jolies jeunes femmes qui avaient tous leurs vrais ou faux désirs amoureux pour vivre leur liberté sexuelle. Ces jeunes filles avaient chacune un ton de voix angélique, des gestes et des caresses folles qui restaient propres à ses attentes de plaisir, leur frêle féminité avait beaucoup plu au jeune homme, Michel avait beaucoup aimé les expériences de ce qu'il y avait de plus jubilatoire et jouissif à prendre du corps et de l'amour de la femme. Dans sa passion pour le sexe féminin ou dans l'amour, son attachement aux diableries perverses l'avait toujours obligé à être un garçon disponible, un jeune garçon prêt à sacrifier le repos de son âme pour aimer à la folie ces gentilles adolescentes, ces innocentes et naïves filles qui s'entichaient souvent de son sourire prometteur. Il avait aussi bien su apprécier ces jeunes femmes assez habiles qui avaient cherché à connaître l'honneur du bien ou du mal toujours au bas du ventre, elles avaient aimé de l'amour tout ce que Michel leur avait partagé pour leur permettre de parvenir à

acquérir et cautionner ses folles prouesses amoureuses. Les mouvements légers de leur soupirent, les vibrations de leurs cœurs qui battaient la chamade et toutes leurs émotions, avaient bien souvent troublé le jeune homme, toute cette effervescence était venue s'ajouter au bonheur qu'il goûtait de leurs corps chauds et tremblant de joie. Ces jeunes filles étaient pour la plupart de jeunes provinciales, elles avaient beaucoup aimées s'endimancher, elles avaient aussi revêtu leurs plus beaux habits les plus sexy et les plus soigner pour séduire les garçons. Elles s'étaient toutes disciplinées à peaufiner leur maquillage pour plaire au jeune beatnik. L'amour avec ces juvéniles provinciales avait été bien plus passionnant que ses amours habituels bien trop souvent composés de ces femmes bien plus élevées dans l'ordre moral, esthétique, intellectuel ou social. Il fut bien plus riche en sensation que celui qu'il partageait à défaut avec ces vieilles femmes, ces dames qui n'avaient pour seul mérite que les vices qui leur servaient au bien-être de leur solitude et de leur détresse amoureuse. L'absence d'amour de ces dames infatigables les avait diminuées de leur hardiesse et les avait rendues médiocres, cela leur avait permis d'augmenter leurs grandes passions mais ne leur avait en rien permis d'éteindre le feu de leurs rêves maudits. Ces belles dames aimaient bien souvent occupées leurs émotions de l'amour dans les intrigues de leur esprit farfelu, leur galanterie de cœur les aidait à ne pas perdre leur plaisir naturel lié au sexe, elles croyaient souvent encore aimés l'amour et les hommes alors qu'elles n'aimaient vraiment qu'elles-mêmes. Certaines de ces bourgeoises n'avaient été que des monstres à tête de femme et au corps de rapace, elles n'avaient eu rien de félin si ce ne fut que leur féminité qu'elles avaient proclamée pour défendre la liberté sexuelle. Il n'en était resté pas moins vrai que Michel avait toujours bien aimé leur compagnie sans vraiment s'étonner de leur libertinage très débauché. Ces jolies femmes bien trop perverses aimaient aussi marquée profondément leur culture lesbienne, elle leur permettait d'étaler leur grand besoin d'amour et de jouissance, ces femmes très malingres et un peu déboussolées perdaient facilement le nord lorsque Michel leur parlait d'amour. Il ne lui fallut au jeune homme surtout pas les pousser à se culpabiliser, ne pas leur reprocher de n'en avoir pas fait

assez pour mériter les dérives sexuelles qu'il leur faisait subir. Elles exagéraient leur tendresse sans bien souvent reconnaître que leur désir de faire monter la passion chez le jeune beatnik, mérité aussi de modérer leurs faussetés déguisées derrière leur grand besoin de rapport sexuel pervers. Leur coquetterie représentées si bien la vérité de ce qu'elles faisaient pour se faire aimer du jeune garçon mais aussi et surtout, pour ne pas se laisser tromper par leur orgueil et le temps qui en avait fait des seniors dévergondés. Ces dames d'un âge déjà bien avancé, recherchaient toujours des rapports bien plus construits sur l'objet sexuel que sur l'amour pour assumer leur passion et leur délire. Il avait tout de même fallu à Michel, entreprendre bien souvent en premier lieu, une observation sur l'état mental de ces dames et leurs réels désirs sexuels qui se reflétaient dans le grand miroir de leur vie qu'elles laissaient transparaître. Cet examen très attentif lui permettait d'identifier une série des raisons qui le mettait en garde contre leur hystérie dévastatrice qu'il suspectait et redouté. Toutes ces folies féminines, surtout celles dans les bras des femmes d'âge mûr, lui avaient laissées presque toujours de graves séquelles psychologiques insoupçonnées. Au sein de toutes ses peurs qui parsemaient son paradis terrestre, ce lieu de plaisirs et de délices où il y commettait bien souvent des égarements sexuels contre lesquels il ne pouvait rien, Michel y trouvait son bonheur puisqu'il savait que l'amour consumé ne reviendrait jamais, bien s'en fuit-il parfois car il gaspillait bien trop souvent sa jeunesse entre les draps de ces femmes expertes en amour qui abusaient de son jeune corps. Ce jeune homme devenait très vite pour ces dames, un sage petit garçon qui savait très bien satisfaire leur démence paillardes. Il lui fallut réaliser de bons ou mauvais exploits sexuels, des actes qui les avaient incitées à la débauche dans une recherche effrénée des plaisirs dans leurs corps en transe. Elles dévoilèrent une démence totale de leur esprit pervers afin d'explorer d'obscènes situations très odieuses qui leur permirent d'atteindre le nirvana. Elles lui avaient demandé de concevoir et même d'oser des pratiques érotiques grivoises, elles avaient aussi cherché à idéaliser dans leur esprit toutes ses joies de l'amour pervers, libre et licencieux. Pour bien formuler l'ensemble de ses projets sexuels et possédés corps et âmes toutes ces femmes, ces jouisseuses qui étaient toujours

restées maître de leurs jeux pervers, il avait fallu au jeune garçon inventé des choses absurdes qui les avaient un peu offensées, des pratiques sexuelles très loin de la raison ou de la seule recherche de plaisirs, elles en hurlèrent de douleur et de bonheur. Ce fut à partir de cette épopée de la génération beatnik des années 60 que le jeune garçon avait bien compris ses propres intérêts de lover-boy, les mouvements féministes qui fleurissaient alors un peu partout en France lui permirent d'exploiter tous ce qu'il lui convint de faire, pour vivre son aventure love and flowers. Son concours autour des revendications des femmes pour leur émancipation avait rendu possible son immersion dans ces milieux où il avait pu côtoyer de nombreuses jeunes jolies filles ainsi que de très belles femmes vicieuses, perverses, dépravées et même corrompues par des amours démesurés qui avaient forgé son personnage de lover-boy. Les déviations érotiques de son comportement sexuel avaient en particulier, beaucoup affectées son personnage pacifique de jeune beatnik. Le jeune homme était tout de même resté calme et très confiant durant plusieurs semaines, sa grande sagesse, son personnage digne d'un ange à qui l'on ne pouvait rien reprocher, était resté le compagnon pacifiste de ce grand mouvement féministe. Dans chacune de leurs activités féministes ou dans leurs grandes réunions ainsi que dans toutes leurs importantes manifestations revendicatives ou les femmes avec leurs idées [philosophiques](#) et [sociales](#), partageaient un but commun et bien: défini établir autour de l'égalité politique, économique et culturelle, mais aussi, sociale et juridique entre les femmes et les hommes, Michel évoluait avec pour objectif de promouvoir sa [vie privée](#) de lover-boy. Le jeune garçon rencontrait parfois une jeune femme assez mystérieuse, un genre de fille que toutes les passions inconnues de l'amour rendaient plus ardente que ses plus fous et malins désirs de vivre l'émancipation sexuelle des femmes. Quelle que fût leur violence et les dommages qu'elles causèrent en amour dans la vie du jeune beatnik, leur grâce féminine ne les rendait toujours pas plus dangereuses que les forces du démon qui les poussaient à agir mal avec excès dans leur jeu de l'amour qui leur faisait du mal mais aussi beaucoup de bien juste au bas du ventre. Chaque nouveau jour offrait au jeune beatnik une face cachée de l'amour sur son terrain de chasse, cet Eden où

de très belles filles souvent inconscientes, des refoulées où parfois même des gouines que certaines gens discriminaient à cause de leurs différences sexuelles, parsemaient son parcours pour son grand plaisir. Ces jolies femmes que l'on disait bien souvent différentes des autres, étaient bien plus habiles que les plus habiles des bourgeoises de ce monde pour affirmer leur amour. Elles savaient bien persuader les plus fous des hommes de bien les aimer et de les suivre dangereusement pour défier leur passion de sorte qu'ils puissent alors dépasser les interdits qui rongeaient leur esprit de nature orgueilleuse machiste. La coquetterie et l'humeur de ces dames étaient fondamentales, mais toutes ne les mettaient pas en valeur parce que la peur de déplaire les auraient poussées à paraître glamour bien plus qu'il ne l'aurait fallu. Il y avait eu peu de choses impossibles pour leur faire réussir leurs vies sexuelles, elles ne manquaient pas de moyens pour satisfaire leurs libidos et plaire aux hommes où aux femmes. Ce genre de situation décrivait combien elles se sentaient tout de même, étrangement coupable de pratiquer l'amour libre, bisexuel ou homosexuel. Après ces belles femmes, Michel avait su créer un bon dialogue en leur parlant avec facilité dans une abondance de mots d'amour, des plaisirs sexuels qu'elles convoitaient parfois avec une grande innocence pour soigner leur image de bourgeoise. Dans toutes ses rencontres mêmes insolentes, le jeune garçon avait toujours su construire à sa guise de bonnes et d'agréables relations pour se livrer au corps-à-corps dans la fornication, ses belles et intensives relations sexuelles démesurées aux poses sorties de son imaginaire très pervers lui donnaient toujours l'éclat d'un merveilleux lover-boy. Le jeune homme aimait bien toutes ces nuits très chaudes derrière les rideaux sombres d'une chambre de femme ou de jeune fille pour y vivre des amours défendus par la logique et la morale, il s'adonnait bien souvent, à de brutaux manquements aux devoirs et aux respects du corps humain, c'était toujours un jeu vraiment superbe et excitant qui le conduisait dans une cabale où une jouissance intense devenait la maîtresse de ses complots. Son comportement de jeune lover-boy était à chaque fois mis à l'épreuve dans ses relations avec ces corps de femmes brûlantes d'amour, toutes ces relations s'effectuaient au détriment de son idéal amoureux, elles lui donnaient

l'impression d'aimer vivre dans la passion de toutes ces personnes sans originalité dont l'esprit de leur soumission au sexe ne leur laisserait aucun repos pour savourer les plaisirs de la chair. Il ne négociait plus ses passions ni ses combats, toute sa folle servitude et ses accouplements avec les femmes le satisfaisaient, il préférait s'exposer aux caprices de ces dames pour ne pas se retrouver en situation d'échec dans ce tournoi où il avait tout à gagner. Il leur présentait toujours la plus belle face cachée de sa jeunesse de beatnik amoureux ou d'un simple lover-boy, il ne discutait que très rarement de ses grands récits aventuriers qui séduisaient toujours les femmes car elles en profitaient pour lui demander de leur faire du bien toujours juste au bas du ventre. Michel se préservait de leurs médisances d'une façon délicate, c'était une manière très intelligente qui lui permettait de garder toute son ingéniosité et son habileté afin de ne pas renoncer aisément à ses propres intérêts et à ses goûts de la saveur du corps de ses maîtresses. Il lui fallait tout de même lutter contre leurs agissements brutaux mais naturels de l'amour, ces agissements qu'elles employaient de façon violente et grossière pour le posséder. Au travers de ses amours incorruptibles, Michel gardait toute sa foi en l'amour, il rejoignait bien souvent le chaînon du mouvement féministe pour prêter toute son attention à la libération sexuelle des femmes mais aussi pour bénéficier de leurs faveurs. Le jeune garçon avait noté dans son caractère de beatnik, l'extinction de toutes ses grandes valeurs de paix, d'amour et de liberté qui avaient fait de ce jeune garçon un lover-boy. Un jeune homme objet du plaisir qui avait su afficher pour symbole, l'amour et la paix à son avantage. Dans leur institution pour l'amour libre, les femmes avaient bien aimé décrire leur liberté sans laisser paraître leurs vertus débauchées, leurs vices ou la lumière qui avait laissés briller dans leurs yeux les merveilleuses joies de l'amour libre. Aussi aimaient-elles l'amour et le sexe comme une vraie logique constitutionnelle pour garder la maîtrise de leur féminité savante afin que les femmes et les hommes deviennent égaux devant la loi. Tout au long de son chemin, Michel avait été le prisonnier du cœur de toutes ses amours, elles avaient été toutes persuadées d'avoir été aimées mais les termes de leurs relations sexuelles qui figuraient au sommet de leurs espoirs féminins, n'avaient

été que le résultat de leur perversion qu'elles avaient su lui partager, ces amours fous ne furent que l'exercice d'un combat sans arme au corps-à-corps qui leur avait fait beaucoup de bien juste au bas du ventre. Michel était un jeune homme Amoureux comme un fou mais non pas comme un idiot, il avait très vite compris que l'amour libre chez ces dames était devenu une vraie discipline qu'elles exerçaient dans des actions sans affrontement douloureux qui leur permettait de vaincre leur mal d'aimer et éloigner leur solitude de cœur. Il avait fallu à Michel, évolué chaque jour pour rester fier voire même un peu dominateur et affirmer à toutes ses dames, leur appartenance sexuelle et leur besoin des plaisirs de la chair qu'elles n'osaient s'avouer, il avait bien aimé exposer verbalement à ces belles femmes-objets, la vraie situation de leur déséquilibre psychique pervers ainsi que leur repli pathologique nuisible et dangereux pour elles-mêmes, leur faire comprendre combien la solitude cœur dévastait leur bonheur. Le jeune garçon avait gardé le contrôle de toutes ses observations quotidiennes, ainsi il pouvait répondre aux situations tragiques de leurs crises amoureuses, leurs expressions étaient parfois très douloureuses, leurs rôles de femme âgées très respectables devenaient envahissant dans leur esprit de femmes libérées sexuellement. Bien souvent elles devenaient grossières et très possessives, peut-être même malhonnêtes dans leur peur du temps qui assombrissait leur image de femmes fatales. Parfois la fougue sexuelle endiablée du jeune homme dans ses élans amoureux et ses fornications ne devenait pour ces dames qu'une cause salutaire. Leurs comportements sexuels anormalement constitués tenez bien souvent d'une névrose caractérisée par une exagération de toutes les modalités d'expression perverses qui les ravissait, elles manifestaient bien trop souvent ce mal causait par leur grand manque d'amour et de plaisirs charnels. Un grand nombre de ces femmes lui avaient semblé être bien trop souvent atteintes de troubles psychologiques qui devaient leur faire voir la vie en noir, cherchaient toujours à cacher leur manque d'amour pour ne pas paraître semblables à toutes ces femmes cougars qui couraient dans la jungle des minets parisiens qui s'offraient pour de l'argent. Pour modifier le cadre de ses séjours auprès de ces dames plus que perverses, il avait fallu au jeune

beatnik avoir pour seul recours salutaire, une organisation méticuleuse bien réfléchie afin de ne pas avoir à connaître les risques de blesser leurs faux espoirs amoureux. Bien après que l'épisode de leurs lamentations délirantes se fut stabilisé, Michel s'était résigné à fuir les causes de leur insécurité amoureuses, le jeune garçon s'appliquait toujours à trouver les conditions d'une sortie de leur vie, de cet enfer malicieux où il avait pu observer et analyser leur grande détresse. Très rapidement dans son esprit, il restait en garde contre ces sordides femmes fastidieuses qui retournaient dans leur tête de folles solutions pour orienter de nouveau le jeune garçon vers un beau et grand projet sexuel et l'emprisonner entre leurs draps. Leurs propos bien réfléchis en matière sexuelle, étaient ceux des femmes libres, des femmes non contraintes ni soumises à la servitude des hommes. Cela leur donnait la possibilité de penser, d'agir et de s'exprimer réellement selon leurs propres choix d'indépendance, de leur foi ou de leur appartenance judéo-chrétienne pour vivre leur sexualité.. Leur souveraineté bien construite autour de leur émancipation leur permettait d'obtenir avec plus ou moins de succès, de nouveaux rendez-vous canailles aux côtés du jeune beatnik. Pour une grande partie non négligeable de son temps libre, il avait fallu à Michel recommencé toute une série de va-et-vient de nid d'amours en lit froid et glacial pour ne pas perdre l'amitié de ces dames corpulentes et vulgaires, elles étaient parfois même dégoûtantes et ne pensaient qu'à leurs plaisirs indigne, voire même, méprisables et odieux pour le sexe. Dans l'univers imparfait du jeune homme, le constat formulé par certaines bourgeoises qui le qualifièrent d'un jeune mécréant, faisait du jeune beatnik, un garçon sans scrupules qui s'initiait bien trop loin dans la vie et les affaires de cœur des femmes pour en abuser sexuellement. Toutes ses bonnes attentions s'étaient ensuite portées sur ses expériences néfastes de l'amour avec ses maîtresses assoiffées de désirs sexuels dont il avait cherchés à se débarrasser. La perspective de sortir enfin de ce milieu de femmes vénérables très explosives qui le poursuivaient, l'avait poussé à ne pas confondre sa vanité de lover-boy avec son attitude de n'être attentif seulement qu'à lui-même et son propre plaisir. Pour ne pas extérioriser ses sentiments de jeune homme très superficiel mais aussi n'avoir tendance qu'à se détourner du monde extérieur qui

l'observait, il se réfugiait dans l'acte sexuel pour exister pleinement. Michel n'était pas un garçon perfide, il avait souvent tenté de comprendre les préceptes de sa propre morale pour retrouver la vérité sur son comportement, son esprit de soumission envers les femmes et le sexe. Il avait tout de même cherché à percevoir en quoi ce modèle de beatnik de l'amour, de french lover lui convenait à merveille pour laisser éclater sa passion d'aimer les femmes. Son principal objectif n'était pas de modifier l'autonomisation de ses valeurs ni l'originalité de toutes ses attitudes éprouvantes de l'amour pour les femmes, mais de bien parfaire la représentation de son personnage cruel et délicieux à la fois pour honorer ce grand miracle de l'amour et ainsi guérir sa passion débordante d'amour et de perversion. Ses machinations secrètes en amour lui permettaient de bien connaître toutes les coquetteries des femmes, leurs bonnes qualités pour jouir de leur attitude de mijaurée et de leurs manières prétentieuses et ridicules restaient tout de même difficiles à interpréter. L'occasion de bien connaître les femmes bien plus que lui-même l'aider à faire réussir mais parfois aussi, à faire échouer les plaisirs de ses folles liaisons amoureuses passagères. Ces enchaînements sexuels diaboliques avec des femmes sans importance, formait la trame des scénarios qu'il aimait organiser autour des jolies dames pour vaincre l'amour qui se dégager de leur féminité divine. La manière dont il s'était saisi de la femme pour satisfaire sa liberté et ses plaisirs de la chair, restait toujours une grande aventure à ses yeux pour justifier son amour pour le sexe faible. Elle résultait aussi de l'ensemble de toutes ses manœuvres amoureuses menées contre son amour-propre, pour montrer le bienfondé de sa passion des femmes et poursuivre son chemin à l'horizon de tous ses caprices. L'espace où il aimait habituellement circuler libre pour susciter de l'amour dans le cœur de ces dames, c'était réduit à peau de chagrin pour le punir de tant de bonheur, il en était resté confus et penaud. Ni bleu ni couvert, le ciel ne lui avait pas semblé complètement déboussolé sans l'exposition de la silhouette des femmes aux couleurs de la lumière de leur visage souriant. Il était huit heures trente ce matin lorsqu'il s'était rendu dans ce bar moderne avec ses néons de toutes les couleurs. Michel avait pris le temps de boire un café et apprécier les sourires de la jeune serveuse qui

semblait avoir attendu son arrivée. Avant que le temps ne se fût écoulé sur ses rêves d'amour, ils s'étaient mis à observer en chien de faïence la jolie jeune fille derrière le comptoir. Il lui avait gracieusement demandé s'il pouvait se déplacer côté fermé de la grande baie, cet espace était divisé en petites loges qui lui offraient un regard plus soigné sur le milieu de la salle où étaient attablées d'autres jeunes femmes. Au même endroit de cet intervalle se situer derrière une grande vitre le vestiaire où il avait déposé son manteau et son écharpe, un peu plus loin un grand escalier menait aux toilettes d'où il pouvait voir les jolies jambes des filles qui descendaient aux lavabos. Debout derrière son comptoir, la jeune serveuse lui avait adressé de grands sourires qui ne lui avaient pas semblé innocents. Le contexte très cavalier mais sage de son approche n'avait laissé à la jeune fille, aucune chance de lui refuser un rendez-vous pour faire un petit tour dans sa vie, dans son cœur, dans son lit. C'était une jeune femme qui semblait souffrir de graves troubles de la solitude, les apparences de sa sagesse étaient restées à la merci des

plaisirs qu'elle aurait eu à parler d'elle-même au jeune homme. Elle aurait bien aimé faire savoir à Michel qu'il s'en serait fallu de peu pour qu'elle lui avoue toute sa volonté secrète d'être possédée corps et âmes à la folie et lui donner tout de son amour, de sa passion et de son ardeur. Son isolement de jeune femme solitaire qui vivait en grande banlieue, avait fait de cette fille mal à l'aise sans sa peau, dans sa vie, une jeune femme disponible pour de cocasses aventures dans les bras du jeune beatnik. Elle était même devenue une femme embarrassée qui n'osait plus vivre sans compagnie, cette jeune fille paraissait difficile à aimer mais pour Michel il ne lui fut pas possible de l'ignorer. Elle lui avait parlé de sa grande peur, sa crainte de femmes seule qui redoutait les agressions qui étaient monnaie courante le soir dans les transports parisiens. Cette situation de crainte qui affectait toute sa vie de jeune fille très active, avait ému le jeune garçon, mais ce fut un premier contact pour une nuit d'amour avec cette dulcinée. Dans son appartement où ils s'étaient rendus, bien qu'elle fût très excitée lors de leur première relation sexuelle, les alertes angoissantes de laisser Michel entrer dans sa vie avaient marqué son visage d'une crainte intense. La jeune femme s'était assise à même le sol

ses jambes croisées à l'Indienne, puis elle avait parlé longuement avec Michel du grand amour qu'elle attendait depuis toujours ; elle lui avait même dit qu'il représentait son idéal masculin. L'amour et les rapports sexuels pervers qu'elle espérait tant ne pouvaient en rien atteindre son estime pour le jeune garçon, toute sa folie sexuelle était restée bien présente dans son esprit un peu détraqué pour satisfaire les désirs de Michel. Ils avaient longuement discuté de toutes leurs passions sexuelles afin d'échanger l'ivresse de leurs amours pour une fornication délirante réussie. Entre les bras de la jolie jeune fille, Michel avait pratiqué les plus belles et les plus longues caresses jouissives pour faire brûler les feux de l'amour, elle avait beaucoup apprécié ce grand mal d'amour lui avait fait beaucoup de bien, toujours juste au bas du ventre. La jolie jeune fille avait savouré le grand calme du jeune homme et l'ampleur de tous ses gestes et pratiques audacieuses qu'il avait employées pour la faire jouir. Michel n'avait pas perdu un seul mot de sa conversation très dévergondée, il l'avait laissé la jeune femme goûter à son amour et se perdre dans des actes pervers qui l'avaient remplie d'une sorte d'ivresse euphorique dans une grande exaltation sexuelle. Le jeune garçon avait pris une posture plus ou moins bien combinait sous la figure d'un manipulateur, un faux gourou pour exercer les sacrifices de l'amour, il avait aussi suggéré à la jeune fille de prendre des positions audacieuses très osées pour défier le diable de l'amour. Les gestes effrontés et outrecuidants de Michel, avaient conduit la damoiselle au paradis des innocentes avant qu'il ne la pénétra avec une grande passion pour lui faire du bien toujours juste au bas du ventre. Elle ne s'en était pas défendu, elle avait beaucoup aimé l'audace et le sarcasme de sa fougueuse virilité de lover-boy, pourtant tout ce gaspillage d'amour honteux et pervers était tout de même apparu au jeune homme, plus ou moins incohérent et même inhumain. Du fond du couloir de la chambre où il s'était retiré pour se détendre et fumer une cigarette, les hurlements à grandes fréquences régulières exclamaient par la jeune fille étaient tous chargés de verbes déshonorants, ils étaient indignes face au bonheur qu'elle avait éprouvé. Ces lamentations reflétaient aussi son grand désir sexuel pour convier le jeune garçon à la retrouver de nouveau pour satisfaire ses fantasmes qui suscitaient une indignation répulsive et haïssable. Cette infâme

jeune fille aux propos orduriers et dégoûtants ne résonnait plus sainement, sa démente sexuelle était devenue incontrôlable, à chacun des souffles du jeune beatnik, elle s'était conduite comme une nymphomane assoiffée par le sexe, son manque de respect pour la beauté de l'amour avait même surpris le jeune garçon. Les yeux livides, elle lui avait fait signe de venir la prendre encore et encore, elle avait écarté ses jambes à outrance, pareille à une chienne pour recevoir cet amour qui lui faisait un grand bien toujours juste au bas du ventre. Après ces heures d'ivresses démentielles, Michel était sorti de la chambre pour s'isoler loin de toutes ces petites folies qui lui avaient provoqué le dégoût de l'amour dans les bras de cette jeune femme, il lui avait fallu se reposer des souffrances sexuelles qu'il avait endurées. Il y avait eu deux sortes d'amour dans leurs relations, l'une venait de ce qu'il avait aimé de très pornographique et très cochon, l'autre sans cesse pervers, très virile et brutale. Elle avait beaucoup aimé cet amour qui avait fait preuve d'actions basses et honteuses parce qu'il n'y avait eu dans la durée de ses goûts que ses plaisirs dépravés proches des abîmes de l'enfer, un amour dont elle n'avait pu se passer pour recevoir toujours juste au bas du ventre, de vrais plaisirs jouissifs. Michel avait dû analyser chez cette jeune fille, les troubles paranoïaques qui en avaient fait une vraie malade mentale accro au sexe, elle ne l'avait pas vraiment mis en garde de ses graves problèmes liés à sa sexualité débordante et contagieuse. Les nerfs en ébullition, elle s'était ruée sur le jeune garçon et lui avait déchiré la peau du dos avec ses griffes de sorcière, très rapidement en considérant les petits souffles de son extase dont il était tout de même la cause, il avait perçu les cris aigus de cette jeune femme qui haletait la mort. Cette folle jeune femme perverse n'avait rien de répugnant mais il dut prêter une plus grande attention au grand déséquilibre sexuel de cette fille follement amoureuse. Elle avait souhaitée encore faire subir à Michel, ses traitements téméraires et toute son aliénation démoniaque pour laisser dans sa vie de femme détraquée sa fureur de jouir sans relâche pour assouvir ses joies. Les pleurs, les lamentations ainsi que les gifles qu'elle avait données à Michel, n'avaient pas pu réussir à le faire céder pour satis faire son grand besoin d'amour, cette fille avait perdu tout contact avec la réalité. Le jeune homme avait

très vite réagi à la situation pour s'échapper de cette histoire totalement burlesque et contraire à ses convictions de lover-boy honnête et responsable. Il était finalement parvenu à attribuer à cette aventure, la force et la patiente qui avait su caractérisée toute sa déception pour ce genre d'amour foldingue. Il avait toujours semblé bon pour le jeune garçon de flatter l'amour des femmes surtout lorsqu'il les quittait afin de pouvoir trouver au fond de lui-même les raisons de se passer de tout ce monde fou, de toutes ces femmes assoiffées de plaisirs sexuels ignominieux. Les impressions désastreuses que la jeune femme lui avait laissées lors de tous ces événements de folie sexuelle crapuleuse, lui avaient donné envie de fuir au bout du monde. L'allégresse de cet amour maudit n'avait point dépendu de son attachement au sexe pas plus qu'à la vie, ces événements très audacieux avaient persuadé le jeune homme de revoir sa conception de l'aventure avec ce genre de jeune affectait de troubles psychiques majeurs. Cette journée bien compliquée avec tous ses malaises psychiques et l'ensemble de ce grand chambardement sexuel, lui avait laissé ressentir l'envie du grand large, il était devenu impossible pour Michel de rester enfermé dans sa bulle à se lamenter de ce remue-ménage qui avait agité toute sa foi en l'amour. Le jeune beatnik avait parcouru les grands boulevards pour détourner son esprit de ce fiasco auprès de cette jeune femme affectait d'érotomanie mal sainte et d'obsessions sexuelles. L'asphalte du boulevard lui avait semblé brûlant, ses pas étaient tout de même restés légers sur son chemin. Cependant la pensée de sa relation avec cette jeune fille malade mentale qui avait manqué de révérences et de respects avait bien perturbé le cours de sa ballade. Non loin de lui un regard féminin agace-pissette très prometteur l'avait un peu surpris, un peu perturbée par les yeux étourdis du jeune beatnik, la belle dame s'était très vite approchée de lui. C'était une jolie femme au visage scintillant de bonheur, une femme très extravagante, même affriolante avec ses grands yeux pleins d'amour et son corps svelte très excitant. La jolie femme avait attisé en elle tous ses désirs sans déguiser sa grande joie face au jeune beatnik. Elle s'était rapprochée un peu plus près du jeune homme, puis elle avait entonné quelques mots en manifestant son petit rire enfantin pour qu'enfin il ne subsiste plus aucun doute sur leur rencontre très prometteuse de soupir et

d'amour. Toujours bourdonnante de joie elle lui avait souri de sa plus belle parure suave, rien n'eut été plus sincère que sa joie d'aguicher le jeune homme. Ils avaient été très intenses ces moments de bonheurs cajoleurs, était-ce une chance inattendue des hasards de la vie, rien n'aurait pu le prouver. Le jeune garçon n'avait eu aucun mal à imaginer le bonheur auprès de cette jolie femme aux formes divines de l'amour, elle lui inspirait des rêves libertins les fous qui agitaient son esprit. Le personnage de cette belle dame avait été très enrichissant et troublant avec cette amitié constante qu'elle avait laissé dégager de sa personnalité qui relevait du divin, elle avait su séduire le jeune homme. Cette belle pécheresse était une jolie jeune femme à croquer, Michel n'était par contre qu'un jeune beatnik que le temps passé sur son histoire avait rendu sans prétention, il était tout de même resté un fervent lover boy prêt à partager en amour, quelque chose de sublime avec cette dame. Il savait su rester fidèle à ses convictions de paix et d'amour mais il en abusait parfois en les convertissant en fourberie dans ses rapports sexuels délirants pour vivre sa propre liberté. Plus personne ne s'étonner si dans cette ville qui ne dormait jamais, il était un parfait amoureux, un véritable jeune homme enchanteur, un charmant garçon, un lover-boy qui ne parlait que de fleurs et d'amour. Elle l'avait écouté lui parler de son parcours parsemait d'amour, de paix, de fleurs et de liberté en cachant tous ses espoirs de vivre avec lui les mystères de son triomphe sur l'amour. La jolie femme avait posé sa tête sur son épaule, fermée les yeux et songé au bonheur de ses folles prouesses qu'il lui contait ainsi qu'aux vertiges de l'amour stupéfiants qu'elle espérait bien partager avec ce jeune garçon. La providence où l'ordre du ciel avait voulu que cet amour ne se fasse, un bonhomme bizarre et très fantasque, un Belge peu fou était accourue pour s'interposer entre la belle dame et le jeune homme. Il avait adressé à Michel des mots injurieux et grossiers ainsi que des menaces qui avaient obligé le jeune homme à quitter le lieu pour ne pas avoir à entamer une querelle avec ce manant homme. Cette jolie frimousse de jolie femme était l'épouse de ce touriste Belge qui n'avait pas pris garde contre l'incroyable charme de ce coureur de jupon Parisien. Désolé de n'avoir pu concrétiser ses rêves avec cette très belle poupée de luxe, il avait poursuivi son chemin. Un peu plus loin sur ce même

boulevard, le jeune homme avait racolé et séduit une passante avec qui il avait pris soin de cacher ses apparences de piété afin qu'elle lui accorde toute son attention. Cette gentille femme était bien sûre moins excitante que la jolie épouse du touriste Belge mais il avait osé lui faire des courbettes pour lui proposer la botte. Cette dame l'avait entraînée par monts et par vaux dans les rues de Paris, ils passèrent par la suite la plupart de leurs soirées dans les dancings de la capitale, elle avait même conduit Michel dans des lieux de perdition où l'opium, les beuveries et les ébats sexuels dépravés étaient monnaie courante. Dans ces clubs transsexuels où elle l'avait introduit, ce fut génial de voir ces femmes s'aimer, leur intrépidité amoureuse lui avait semblé une force extraordinaire de l'âme qui lui avait permis d'élever tout ce petit monde bien au-dessus des troubles et du désordre de leurs fabuleuses émotions. Rien n'aurait pu les mettre Michel et sa compagne en grand péril, excitait par le venin de l'amour pervers, ils cherchèrent à exister héroïquement dans un état de liberté sexuelle dépravé pour s'animer à leur tour de cette foi inébranlable dans des plaisirs salaces mais aussi avec un grand zèle intransigeant pour le plaisir sexuel. Cette civilisation décadente des nuits parisiennes et toutes ces gens que l'on disait de la bonne société, procédaient à des fricotages outranciers, elles aimaient se flatter des nombreuses qualités qu'elles n'avaient pas pour surprendre leurs partenaires. Michel avait vu dans les yeux de ces femmes et dans leur esprit un grand égarement pour ce qu'elles attendaient de l'amour et du sexe. Leurs habiles et délicates flatteries cachées toujours leur besoin d'amour pervers, toutes ces personnes se donnaient à leurs fantasmes qui les récompensaient et les satisfaisaient différemment de l'amour qu'elles recevaient habituellement de leurs conjoints. Michel était malgré tout resté convaincu de son pouvoir de séducteur, son choix définitif était de décider et d'obtenir l'amour qu'il avait choisi avec ces femmes excessivement passionnées qui ressemblaient beaucoup à son image tirée du culte de Lucifer. Ce fut dans la sphère de ses goûts et de ses fantaisies, qu'il dut sacrifier toute sa volupté aux désirs de cette dame avec qui, le bienheureux garçon connut les vrais plaisirs du sexe et de l'amour, cette joie qui avait un mal insupportable mais aussi beaucoup de bien à

cette femme, toujours juste au bas du ventre. Son désir de paraître habile plus qu'il n'en fallut l'avait empêché d'être le lover-boy aguerri de tout scrupule, il avait rejeté malgré lui sur ce triste univers, sa crainte de ne pas réussir à semer l'amour dans le cœur de toutes ces femmes qui l'aguichaient, ces dames qui sublimaient la tendresse de ses vingt ans. Cette atmosphère de gens très perturbés, était à défaut une atteinte à son personnage masculin, il avait bien aimé dénoncer à tort ou à raison, les prétendues turpitudes de certaines de leurs malversations sexuelles qu'elles lui avaient fait subir. Il n'était pas question pour Michel de refaire l'histoire car le jeune beatnik n'était qu'un garçon libertin et voluptueux accoutumé aux mensonges des femmes qui déguisaient leur fausse pudeur derrière leur grand besoin d'amour. Le jeune homme n'aimait écouter que ces folles et délicieuses passions captivantes de l'amour qui torturaient son esprit, elles le saisissaient de tout son être, elles étaient parfois même très scandaleuses mais aussi très honorables pour accomplir son rôle de lover-boy. Le jeune garçon aimait bien se nourrir de toutes ses dames qui faisaient un grand tapage désordonné dans sa vie de rhapsode qui chantait l'amour et les femmes. Le jeune homme favorisait la liberté sexuelle et chassait de sa vue, les jaloux et les moralistes effrayaient par son comportement de joli-cœur, de lover-boy. Les orgasmes sexuels qu'il aimait partager avec les femmes, étaient le seul bien qui le conduisait au noble et vrai bonheur et l'inspiré dans sa conduite de joli-cœur, de garçon fait pour l'amour. Son penchant excessif et irrésistible pour les plaisirs sexuels l'empêcher de mépriser les femmes mariées, bien au contraire leur envie de parler de l'amour pervers ou de faire voir leurs défauts du côté sexuel, toutes ces dérisions qu'elles aimaient bien montrer au jeune homme loin du regard soupçonneux de leurs compagnons faisait partie de leur tromperie. Michel aimait toutes ces révélations sordides et divines de leurs désirs d'amour qui faisaient vibrer leur corps de riche passion sexuelle qu'il avait bien su exploiter. Le jeune beatnik avait toujours su aimer toutes ces femmes frivoles ainsi que les plaisirs parfois cruels qu'elles avaient aimées lui partager dans des actes pervers bien souvent irréfléchis. Le jeune homme abusait bien trop facilement de ce grand bonheur sexuel qu'elles n'éprouvaient plus depuis bien

longtemps avec leur concubin, sa grande passion était de faire l'amour avec ces belles et fantastiques femmes très séduisantes et très excitantes, il attendait toujours d'entendre leurs réelles contestations très désobligeantes sur son comportement très pervers. Elles aimaient pourtant bien toutes ces folles élucubrations un peu trop vicieuses et dangereuses auxquelles Michel aimait s'adonner sur leurs corps en fusion. Ces belles dames très charmeuses et ensorceleuses abusaient du jeune garçon dans leurs rapports sexuels sans éprouver ni honte ni humiliation, elles ne prenaient jamais conscience de leur faute et ne s'étonner plus que de pouvoir encore jouir à outrance dans les bras de ce jeune adolescent de vingt ans qui bien souvent était la victime de leurs mauvais traitements. L'amour démentiel avec ses énergumènes, ces jolies femmes très excitées, ces forcenées très agitées Michel n'en voulait plus. Bien qu'elles fussent très souvent d'aimables bourgeoises altérées dans le goût et la saveur des amours corrompus, ces dames débauchées étaient toutes désireuses de sévices sexuels pour jouir sans retenue. Les caprices de ces dames devenaient bien trop souvent cyniques parfois même méchants et cruels, elles prenaient beaucoup de plaisir à rechercher à travers la souffrance de leur partenaire, une jouissance honteuse et méprisante. Elles croyaient avoir tout dit en haussant les épaules ou en tordant leur torse pour exposer leur corps au sexe du jeune garçon, elles aimaient bien trop contempler aussi loin qu'elles le pouvaient, les abus de la chair qui leur donnaient raison de leur perversité et leur faisaient aussi grand bien juste au bas du ventre. Ces drôles de jolies dames soutenaient toujours avec des mots putassiers, recevoir la fougue du jeune garçon, elles associaient facilement l'érotisme et le sadisme à leur caractère pervers dans tous leurs désirs fous. Cela produisait d'interminables pulsions jouissives et très envenimées du fiel de l'amour à un stade immonde du développement de leurs libidos en fusion. Leur langage soutenu n'avait eu de la perspicacité que la finesse de leur esprit déranger qui s'était organisé autour d'un masochisme stupide et sadique, aussi cherchaient-elles le plus souvent leur bien-être et les meilleurs rapprochements sexuels les plus diaboliques dans des poses odieuses qui les faisaient jubiler.

La nouvelle conquête du jeune beatnik se nommer Mylène, cette héroïne était une femme de trente ans son aînée, une vraie femme, une belle amourette d'un soir. Sa vanité de femme glamour ne dissipait en rien les images de son charme un peu suspect aux yeux du jeune beatnik car elle ne faisait que jouer des désirs d'amour fous qui brillaient dans les yeux de Michel qui cherchait à la posséder. Elle avait utilisé toutes les réalités du phénomène de la séduction pour devenir victime de l'amour et tout céder de son corps, au jeune homme. Sa volonté de tout donner de son âme et de son amour pour stimuler les désirs de Michel et devenir l'égale de ce jeune homme, avait souligné la force de sa passion d'aimer à en mourir de joie. Pour s'offrir les mêmes plaisirs pervers que ceux que lui avait partagés le jeune garçon, ces folies avaient suscités tout son intérêt pour le jeune corps du beatnik, elle s'était éveillée aux sensations fortes d'un bonheur obsessionnel et aux plaisirs de la chair pour rendre sa vie délicieuse et ainsi conduire le jeune garçon dans un vrai bonheur sexuel. Les images insupportables parfois même blessantes mais très excitantes de ses profonds fantasmes sexuels dans la lecture de son imagination, ne l'avaient pas quittée un seul instant. Elle avait bien cherché à ignorer l'absurdité de la vie qu'elle menait auprès de son vieux mari, elle avait tout donné à Michel pour se punir de n'avoir été qu'une femme insatisfaite dans son couple marital. Dans sa vision d'une relation amoureuse parfaite avec le jeune homme, elle avait eu le mérite de s'élever au-delà des frontières du raisonnable pour exister pleinement en qualité de femme libre loin de l'absurde morale et de sa vertu. Pour Michel il ne se passait jamais vraiment d'amour sans justification, les réflexions du jeune homme lui permettaient de comprendre ses relations sexuelles bien trop anormales de ces dames insatisfaites. Le comportement de cette femme aurait pu valoir le détour afin qu'il s'en fut inquiété pour retrouver son équilibre sexuel. Mais leur perversion restait trop inexplicable. Puisque cela restait dans l'ordre des choses, il n'avait pas permis à la jolie dame de remettre en question les exactions faites à son corps dans cette relation angoissante et terrifiante. Elle avait délivré à ce jeune garçon inconnu, ce beatnik malicieux, l'offre indéniable de tous ses caprices et de toutes les pratiques sexuelles perverses de ses fantasmes les

plus fous. Cet amour avait rendu Michel encore bien plus authentique dans son personnage de lover-boy, il avait exercé dans son esprit une emprise secrète pour se pardonner de cette relation particulièrement affreuse et repoussante. Ce fut d'ailleurs pour Michel, la meilleure manière de renverser cette tendance à vouloir tout justifier de son comportement sexuel hérité de son histoire de beatnik ou plutôt de lover-boy. Cette aventure avait imposé au jeune homme de donner sans aucune gêne, beaucoup plus d'amour et de plaisirs à ces femmes qui osaient se différencier des autres. Ces dames revendiquaient tous leurs plaisirs de la chair, de l'amour et du sexe sans frisées le ridicule ou le déshonneur. Elles s'affranchissaient aussi presque toujours des règles sociales qui les séparées des vrais plaisirs sexuels et donc de l'amour pervers qui torturait leur esprit. C'est ainsi qu'elles exprimaient en amour le meilleur de leur liberté sexuelle, ceci afin de combiner leurs affinités sans forfaitures ni atteintes à leur propre morale puritaine. Elles aimaient se persuader qu'elles étaient des femmes sans défaut, des femmes libres dans cette société bourgeoise, elles étaient des femelles très extravagantes qui excitaient la gent masculine. Ces belles dames aimaient déployées avec fierté dans leurs relations amoureuses de superbes actes et parodies très excitantes qui les faisaient vibrer de tout leur être. Ce fut la socialisation des genres sexuels et l'émancipation des femmes dans la société des années 60, qui étaient devenu l'instrumentalisation d'un regard nouveau sur la liberté sexuelle des femmes et de la jeunesse en général. Fini les inégalités hommes-femmes, la libération sexuelle avait tout changé, fini la peur des transgressions de la morale et des interdits sociaux ou religieux, le love and flowers avait donné un autre sens à la vie pour permettre aux gens de s'aimer en route liberté. Les jeunes garçons et les moins jeunes de tous milieux se laissèrent même pousser les cheveux longs, très longs comme les filles en signe de liberté qu'ils affichaient fièrement pour exister libre dans ce monde en pleine mutation. La jolie dame avait envisagé de se tourner plus ou moins vers un rôle inattendu de femme fétiche, de déesse de l'amour pour certes, aux côtés de son jeune compagnon s'émanciper à outrance. Ne s'était-il pas agi que d'une simple parenthèse pour mieux s'approprier le corps de son jeune amant et en faire son

nouvel esclave, il n'en avait rien su. Ses rapports et outrages impérieux faits au corps féminin de sa maîtresse lui avaient imposé de réviser son pouvoir somme toute un peu trop autoritaire en amour afin de respecter un peu plus le sacre inviolable de l'âme sensible de ses amantes. Le comportement sexuel de ces dames considérées très viriles et débordantes d'amours était d'une grande puissance dans les plaisirs pervers, leurs besoins frénétiques de sensations les autorisaient à se donner sans aucune distinction jusque dans la folie. Parfois même dans un langage trivial, elles s'éloignaient de leur sacro-sainte aristocratie, cette bourgeoisie qui faisait l'objet d'interdit sexuel irrévocable. Très féminines, la plupart des partenaires de Michel s'inscrivaient dans une sorte de phénomène où leurs désirs fous et pervers parvenaient à le désorienter dans son parcours de lover-boy. Elles aimaient être possédées de tout leur corps pour dépassaient les violences sexuelles faites à leur fierté de femme libre et émancipée. Beaucoup de ces dames puisaient leurs inspirations dans des plaisirs hors normes pour se libérer de leur accoutumance au sexe masculin, elles se masturbaient pour provoquer elles-mêmes leurs vrais plaisirs sexuels. Il y avait aussi ces jeunes femmes, de jolies garçonne, des filles qui étaient bien souvent des lesbiennes, des poupées qui n'étaient que de vraies nymphes en chaleur, ces jeunes femmes n'hésitaient pas à se hisser symboliquement au rang des hommes pour les gouverner en exhibant leurs talents et leurs charmes très sexy.

Jocelyne une très belle femme au teint hâlé encore brûlant de soleil, s'était approchée du jeune beatnik. Sa grâce aux allures androgynes avait un éclat qui faisait de cette femme une vraie garçonne sortie de l'édén. Son délicieux regard avait troublé le jeune homme, l'effervescence et l'agitation de cette jolie fille convenaient à dire qu'elle était une partisane de l'amour surnaturel et parfait. Ses yeux bleus avaient semblé révéler un songe prodigieux qui tenait du miracle. Cette femme très contemporaine lui était apparue libre de toutes les conventions morales liées au sexe et à l'amour, c'était une belle personne en apparence follement éprise de sexe et de sensations fortes. Son personnage de femme fatale lui permettait de se distinguer aisément des mâles et des autres femelles. Les critères de sa beauté n'avaient eu d'une certaine manière,

vraiment plus aucune importance aux yeux de Michel car elle avait su lui vouer tout son amour et l'éclat de son corps de femme très belle et très bien faite. Les formes qui sculptaient la silhouette de cette femme étaient à l'origine de la grande passion du jeune homme, les délices de son corps immaculé qu'il imaginait goûté dans les bras de cette jolie déesse de l'amour l'avaient enflammé. Il avait aimé profiter sans relâche, de sa belle poitrine dressait en pointes audacieuses, elle l'avait enivré du miel de son amour. Outre ses atouts très glamour, elle portait toujours des vêtements de choix, des tenues très féminines qui illuminaient son personnage de femme sexy. Lorsqu'elle venait le retrouver le soir, elle était la plus belle avec sa robe décolletée, son fard et ses yeux de biche. Libérée du patriarcat de l'église et de la morale qui l'avait opprimée durant toute sa jeunesse, elle avait voulu devenir l'esclave sexuel du jeune homme. Elle n'avait pas hésité à lui offrir sa beauté et toute la splendeur de son corps brûlant de désirs. Il n'avait existé rien de plus délicieux au monde que l'amour dans les bras de cette femme amoureuse, elle avait bien su utiliser le prétexte de l'émancipation féminine pour vaincre et corrompre le jeune beatnik dans des fornications exagérées de plaisirs lubriques. Michel lui avait partagé de nouveau toute sa grande passion hyperactive pour le sexe, ces relations lui avaient faite beaucoup de bien, toujours au bas du ventre. Ce fut d'ailleurs toujours des moments d'allégresses où il s'était appliqué à travailler et conserver longtemps son dynamisme enragé de l'amour pour satisfaire les désirs de la gentille jeune femme. Il avait aussi fallu au jeune homme rester le bienfaiteur de l'amour, puis garder toujours vive toute sa grâce et son ardeur, elle sut l'emporté ardemment dans de folles relations perverses pour plaire à cette jolie fille. Jocelyne était aussi une fervente précurseur du mouvement de la liberté sexuelle, cette féministe avait incité les gens à réinventer l'amour pour affirmer la révolution des mœurs qui était déjà en marche dans la communauté des beatniks. Beaucoup de jeunes filles beatniks n'avaient admis ni ne tolérèrent la prostitution ignoble et méprisante ainsi que la pornographie, elles rejetèrent toutes les chienneeries sexuelles qui dévaluaient l'image de la paix, de l'amour et de l'émancipation des femmes. Les féministes de cette époque n'étaient pas restées

silencieuses pour exiger leurs droits à l'égalité des sexes, elles revendiquèrent aussi l'égalité entre les hommes et les femmes pour obtenir une liberté plus juste dans ce monde gouverner par les machos. Elles combinèrent très facilement la liberté et les plaisirs de leur émancipation pour s'offrir des moments sexuels parfois hétéros où homosexuels en toute liberté. Ainsi leur rôle de femmes émancipées fut marqué de nuances entre l'amour et la liberté sexuelle afin de réformer les lois et la morale qui depuis toujours, régissaient les sociétés. Jocelyne cette jeune féministe était une réformatrice qui prônait des améliorations sur le droit des femmes, la sexualité restait inviolable pour cette femme même si la société n'était pas très convaincue de la nécessité de revoir sa copie, elle fut tout de même bien décidée à affirmer les biens faits sociaux de l'amour libre. Aborder la question de l'émancipation des femmes dans son parcours érotique aux côtés de Michel avait été pour cette fille, une étape positive pour défendre ses convictions de la liberté sexuelle, bien plus qu'une véritable revendication féministe. Il y avait eu tout de même de remarquables gens importants mais ignorants, des personnes qui occupaient une haute position sociale dans la ville, des gens qui avaient tout simplement pensé que l'émancipation sexuelle qui exaltait les femmes ne serait qu'une mode passagère. Une grande partie de la bonne société avait eu un mode de pensée traditionnel très conservateur, elle avait à peine osé croire aux vrais plaisirs de l'amour, cette catégorie de gens avait propagé de violentes contestations contre cette forme de liberté qui touchait à la sexualité. Dans les coups de cœur de Michel, les sourires aguicheurs et séduisants avec lesquels certaines bourgeoises lui laissaient découvrir l'expression de leur besoin d'amour, d'érotisme et de sexe, l'avaient excité intensément. Prudemment, le jeune beatnik s'était toujours méfié de ces méprisables dames qui se disaient être victimes de leur libido et de leur besoin d'amour, les lueurs qui brillaient dans leurs yeux les avaient toujours poussées à rendre un bel hommage à l'amour libre pour vénérer leur émancipation. Elles avaient bien su regarder d'un œil aguerrí l'amour et ses joies pour conforter cette liberté sexuelle qui s'offrait à elles comme un cadeau pour donner à leur vie un second souffle de plaisirs. La mission pacifique du jeune beatnik engageait dans la défense des libertés et

l'émancipation des femmes était l'œuvre magistrale de toutes ses pensées. Sur son chemin de misères il transcrivait bien souvent toutes ses joies dans des rapports sexuels au corps-à-corps pour se protéger de la superficialité du sexe. Malgré la profondeur de ses amours, il savait que la plus grande part de ces femmes qu'il aimait, ne recherchaient bien souvent que leurs propres plaisirs. Le jeune homme évoquait bien souvent dans son esprit, les contradictions entre la liberté sexuelle et son enfermement dans des règles sociales, elles traquaient son bonheur d'aimer l'amour et les femmes, il combattait fermement cet esprit contraire à sa philosophie de lover-boy. Michel analysait aussi les règles qui poussaient ces dames dans leur esprit et dans leur cœur de femme l'affirmation de leur tempérament sexuel, ces dames recherchaient toujours à rester en plein accord avec les joies et le bonheur dans la représentation sexuelle de leurs fantasmes.

Poursuivant son chemin à l'aventure, le jeune garçon fit une rencontre hasardeuse avec une belle jeune femme qui préparait un mariage sans amour, une jolie créature qui s'était éprise de ce garçon aux longs cheveux. Il avait offert à cette jeune femme toute son amitié, son sourire et des caresses inoubliables sur son corps en ébullition. Michel n'avait rien manqué de la beauté de cette jeune et jolie femme, sa petite tenue sexy, son brushing aérien, ses talons hauts et son allure décontractée. Une image d'ensemble qui allait très bien avec son personnage de douce petite poupée à croquer. Elle avait cherché à enterrer sa vie de jeune fille pour préparer son mariage avec un homme qu'elle n'aimait pas vraiment. Elle avait tout de même pensé à tout ce que l'amour ingrat lui réserverait de pénible dans un mariage qu'elle n'avait pas choisi. Cette jeune fille fut contrainte par sa famille de quitter le monde du célibat, cette période de sa vie durant laquelle elle s'était astreinte à la chasteté, une adolescence où il lui fallut plaire à maman et papa. Elle était une jeune fille originale, une demoiselle qui s'était presque toujours ennuyée avec les gens de son âge, cette jeune femme avait toujours caché son désir de découvrir le vrai amour. Ce fut pourtant une situation délicate pas facile à gérer pour Michel qui s'était amouraché de cette jolie frimousse. La très jeune femme avait toujours rêvé de ces images folles de l'amour pervers pour donner excessivement de sa personne et connaître les joies

de vie, cette projection du bonheur avait poussé ses rêves dans la frénésie du sexe jusqu'au délire dans sa fureur de vivre l'amour. Elle s'était imaginée presque nue vêtue de ses dessous légers et sexy pour une relation sexuelle unique, puis offrir au jeune homme tout son amour et enfin s'épanouir pleinement avant le cuit. Pour donner vie à ses songes, elle avait conduit Michel dans son petit studio d'étudiante à la sortie de la ville. Assise sur le bord du lit avec le jeune beatnik ce garçon très amoureux, émue et souriante autour d'un verre de vin, elle avait jubilé du bonheur qui l'attendait et trempait sa petite culotte de la chaleur de l'amour. En effet, elle s'était imaginé que Michel ce compagnon adorable était un Apollon bien vivant en chair et en os, un garçon fait à la dimension de ses rêves. Dans sa tenue d'Adam Michel s'était exposé très viril devant elle, ce spectacle avait conduit la damoiselle à mouiller de nouveau sa petite culotte d'un vrai venin d'amour fiévreux. La jeune fille avait voulu tout lui dévoiler de ses formes, de son corps et bien plus encore. Les douces violences que Michel faisait au corps rose, tendre et puérile de la jeune fille l'empêcher de rompre les plaisirs de l'amour qui les enivraient. La véhémence de leurs actes les entraînait tout de même dans de cruelles douleurs, les rigueurs de leur choix du plaisir pour jouir éperdument restaient parfois assez douloureuses mais lui faisait un grand bien juste au bas du ventre. Elle lui avait donné son joli corps savoureux d'adolescente afin de s'avouer libre d'aimer le sexe et ainsi amplifier ses désirs d'être malmenée pour jouir sans retenue, fut ce peut être même de manière un peu honteuse, sans vraiment être brusquée sexuellement pour lui appartenir, elle lui avait tout concédé de son être. Elle avait aussi bien su rechercher avec grande fougue une jouissance très soutenue, son emportement sexuel avait été obscène et délirant mais tellement délicieux que Michel avait soupiré de bonheur. A défaut de devenir une vraie star, une actrice où une étoile des nuits d'amour, elle s'était vue briller le bonheur dans les yeux de Michel. Elle ne s'était pas paniquée devant ce spectacle de l'amour qui avait transformé sa chambre en un vrai paradis, cette divine midinette très cultivée n'avait rien perdu de sa passion pour l'amour et en avait demandé encore de ce mal qui lui avait fait tant de bien juste au bas du ventre. Elle s'était abandonnée à des plaisirs très pervers et inquiétants dans des

échanges sexuels aliénants, elle avait aussi cherché à extérioriser sa peur occasionnée par autant d'amour démentiel. La jeune fille n'avait pas rechigné à travestir son personnage en celui d'une gentille petite putain pour imiter les prostituées et ajouter au piment de l'amour son désir d'être possédée de toute part dans son corps fragile en feu. Cette jeune dulcinée avait aimé passer ces bons moments afin de découvrir encore bien des choses inconnues de l'amour qui avait toujours torturé son esprit. Elle avait apprécié malgré tout, les brutalités du sexe sans aucun refus ni sentiment de gêne, gracieuse et avenante elle en avait voulu toujours plus de ces choses qui lui faisaient du bien au bas du ventre. Rassurez-vous, ses yeux de biche et la moue de sa bouche avaient mis en garde le jeune homme sur les buts cachés de ses véhémentes et tumultueuses effusions. Elle l'avait empêchée de se contenir pour l'entraîner avec enthousiasme vers la folie douce de sa grande passion, elle lui avait aussi tous donnée de son corps, le sexe de cette divinité féminine lavait dépossédé de son personnage de lover-boy et de toute sa bonté de l'amour. La jeune femme avait recherché à se placer dans le cœur du jeune beatnik, mais aussi et surtout à vouloir encre le jeune homme dans sa vie. Elle avait voulu le garder proche d'elle pour disposer de lui avant et après ses noces avec son promis, cet homme qu'elle ne désirait vraiment pas, un mari que sa famille lui avait imposé pour nouer leur propre intérêt financier. Un projet immonde avait pris naissance dans la tête de cette jolie jeune fille écervelée qui agissait un peu trop sans réfléchir, une idée avait pris naissance dans son esprit malsain pour garder ce grand amour avec Michel. Pour servir ses machinations, elle lui avait accordé à loisirs tous ses désirs, elle ne lui avait caché aucune des zones de son corps qui avaient provoqué chez le jeune garçon les plus grands plaisirs sexuels qui l'avaient enivré d'un bonheur intense. Dans son manifeste de jeune femme maligne et coquine, elle avait bien su combiner un plan très lucratif pour en compagnie de Michel, jouir de la fortune de son futur époux dont elle devrait jouir. Elle avait aussi envisagé d'acheter pour le jeune homme un petit appartement tout proche de son lieu de résidence d'épouse bien-aimée afin qu'ils puissent se retrouver à loisir. Son but était de disposer de ce lover-boy pour assouvir sa grande perversion sexuelle

devenue insoutenable. La jeune femme avait aussi envisagé de soustraire frauduleusement en toute quiétude à son futur époux, des biens financiers pour simplifier leur engagement dans cette entreprise malhonnête. Dans l'ingénuité et l'innocence de sa jeunesse elle était devenue une drôlesse ou plutôt une garce qui voulait pouvoir abuser de cet amour éclatant, brûlant et passionné pour ainsi manipuler le jeune beatnik à sa guise. Croyant avoir perçu le consentement du jeune homme, elle s'était offerte à de folles élucubrations sexuelles qui les avaient entraînées bien souvent, dans des délires monstrueux. Michel s'était livré à un amour excessivement pénible, il avait cruellement fait souffrir cette fille pour l'obliger à le quitter car son projet avait dérouté le jeune garçon. Il ne put accepter de continuer à partager son amour avec cette très belle jeune fille qui n'avait cherché qu'à le manipuler et rendre malhonnête. Il eut une grande peur de s'enchaîner à son joli corps et tout cet amour fou qui l'aurait obligé à refuser sa vraie liberté de lover-boy pour ne devenir qu'un ruffian. L'amour et la paix avaient toujours symbolisé un univers où Michel pouvait aimer et vivre libre, loin des bruits de la vie et des entourloupettes et combines hypocrites de cette dulcinée qui voulait jouer un mauvais tour à son promis, quelqu'un qu'il ne connaissait pas. Il avait cherché à s'éloigner loin des contraintes de ses folies amoureuses de cette jolie fille, loin de tout, Michel n'était pas un misanthrope mais sa liberté était bien trop sacrée. Au cours de ses soirées au quartier latin tout l'emporter vers les clubs et les cabarets avec ces femmes qui s'amourachaient des petits jeunes minets aux longs cheveux de son genre. Parfois il discutait avec des artistes de la scène du porno, celles que l'on appelait les drag-queens, cette vague de merveilleuses femmes de sexe masculin brisaient encore un peu plus les codes et les genres de la féminité, le jeune homme aimait bien aller à la rencontre de ces reines de la scène pour les côtoyer, mais il se méfiait de leurs charmes et de leurs gracieux sourires. Michel, ce garçon ouvert à la communication s'enrichissait toujours de la vie des autres, il aimait écouter les plaintes des gens quels que fussent leurs genres sexuels, il ne portait aucun jugement sur leur choix de vie. De la place bien éclairée de la contre escarpe en descendant la rue Mouffetard, il aimait entendre des notes de piano, la voix et les chants religieux negro-spiritual venus

des États-Unis d'Amérique pour qui lui rappelaient combien la liberté était précieuse. Sous le ciel étoilé de Paris, les amoureux de tout âge et les noctambules cherchaient à s'amuser et vivre l'amour féérique de leurs rêves. La liberté seule avait eu le droit de mettre en évidence l'amour, la représentation du bonheur qui s'affichait dans leurs yeux donnait quelquefois des vues plus certaines et plus achevées que l'art n'aurait su le faire. Saint Germain des Près était un creuset où tous les jeunes découvraient la jeunesse beatnik pour parler et échanger les mêmes libertés, cette jeunesse voulait que le monde bouge dans l'amour et la paix. Puis il y avait aussi toutes ses caves joviales où la jeunesse se retrouvait pour danser le swing, leur langage d'expression libre ainsi que les mots d'amour fleuris leur permettait de s'aimer, rire et plaisanter. Il ne s'agissait pas d'une descente aux paradis où encore moins en enfer mais plutôt d'une communion entre la musique et les jeunes, des endroits où la jeunesse pouvait s'aimer librement. Paris était toujours une ville magique où l'on pouvait exprimer sa joie de vivre, cette période illuminée regroupait bien des gens, des adolescents et même des gens d'un âge plus mûr dans cette période de l'évolution des mœurs et des libertés. Il leur avait fallu rester bien vivant pour se distraire et se délasser dans les plaisirs de l'amour et du sexe. Il était évident que devoir parler de sexe choqué toujours une grande partie de l'opinion publique, mais qui aurait pu dire n'avoir eu au cours de sa vie une relation sexuelle même parfois scabreuse, les détracteurs du sexe eux-mêmes n'en furent surement pas privés. La plupart des récits de ce livre sont essentiellement basés sur l'amour et le sexe, il reste évident que Michel a toujours cherché à s'exprimer sur la sexualité qui connut bien avant la révolution sexuelle un grand rejet social. L'amour et le sexe étaient restés encore tabous pour beaucoup de gens qui aimaient se conformer précisément à une norme de pensée, une vénération profonde portée à l'église et la morale, l'amour face à la religion conservatrice de ses valeurs morales restait un obstacle à l'amour libre. Il fallait à la jeunesse beatnik fuir les déserts culturels et les interdits qui suscitaient l'engouement des générations passées pour rétablir l'ordre ancien des valeurs morales pour exprimer la liberté, la leur surtout. Aussi auraient-ils voulu que la jeunesse observe strictement leur doctrine de l'amour et de la

paix pour se rassurer sur l'évolution des mœurs. Les jeunes devenaient de nouveaux les auteurs de l'amour et de la paix, ils retrouvaient ce nouvel esprit des libertés qui montait des voix d'une jeunesse en provenance de tous les pays du monde, ils étaient avides de partage, de culture et de liberté pour transformer l'amour en bien universel. Les beatniks étaient presque tous sans le sou, pauvres et fauchés mais ils ne faisaient aucun tapage sur leur sort, l'argent des uns où des autres ne les divisait pas. Ce soir, le ciel était gris, il pleuvait à seaux sur Paris, il n'y avait eu rien de vraiment familier pour donner à Michel l'envie de rencontrer et d'aimer une fille, résignait-il s'en était allé voir une toile dans un cinéma de quartier. Dans l'île saint Louis, les jeunes explosaient de rire en regardant de très près évoluer la bonne société devenue elle aussi un peu trop libertaire, les vieux bourgeois solitaires s'amusaient du racolage des filles de joie qui déambulaient sur les boulevards et les invitaient à des plaisirs salaces. La jeunesse riche et insouciant des bobos embourgeoisait dans leur belle gabardine grise et leur esprit frondeur, vivait de fadaises avec leurs actes et leurs balivernes remplis de consternations déconfites. Ils aimaient aussi bousculer les événements de la rue, parfois même ils provoquaient les jeunes beatniks, ces individus abjects étaient capables du pire car ils n'avaient aucun respect pour les prostituées qui abordaient leurs clients dans la rue. Ils étaient vraiment absurdes avec tous leurs discours qui parlaient de bien autre chose que d'amour et de paix que défendait le peuple, Ils osaient aussi dire que l'amour et la liberté ainsi que l'espoir d'un monde nouveau n'étaient qu'une mode venue des Amériques. Les jeunes bobos issus des classes sociales aisées prônaient une vie monarchique, ils affirmaient aussi que le projet d'organisation des libertés sociales idéales était séduisant mais irréalisable et qu'il ne répondait pas du tout à leurs convictions capitalistes. Les beatniks ne faisaient pourtant de tort à personne ils aimaient les uns et les autres, mais certaines braves gens ainsi que les cols blancs n'aimaient pas que cet amour de la liberté universelle vienne bouleverser leurs opinions sur la morale et leurs convictions religieuses, mais aussi et surtout sur leur pouvoir capitaliste. La jeunesse du mouvement pacifiste des beatniks vivait sans accessoire, sans chichis, sans mauvaise volonté, cela les

bourgeois ne l'avaient pas compris. La raillerie de certains notables qui menaient une conjuration contre les beatniks n'était qu'une plaisanterie offensante et moqueuse. Cette pasquinade de la société puritaine les obligeait à se prémunir contre la contestation qui s'élevait dans tout le pays. La rive gauche était un vivier où les gens de tout âge aimaient se retrouver, la jeunesse restait maître de la popularité des libertés, les poètes, les artistes et les philosophes se retrouvaient pour parler d'amour et de paix avec les beatniks et le peuple. Ils agissaient avec passion et ardeur lorsque la haine sociale devenait trop vive, ils défendaient la liberté d'expression. Les gens s'accordaient tous les droits pour mettre la paix et l'amour au-dessous des lois de ceux qui n'avaient rien compris à la liberté. L'espoir de construire un monde libre et meilleur se faisait alors ressentir chez tous les gens. Les beatniks débusquaient toujours des gens qui n'avaient que l'amour à partager pour les aider à se défendre des institutions négatives qui leur interdisaient de s'exprimer et de s'aimer en toute liberté. Pour résoudre tous ces maux de la société et offrir à la jeunesse un chemin de paix et d'amour il leur avait fallu écouter et comprendre ces grands discours des beatniks qui parlaient de vivre en bonne harmonie les uns et les autres. Les petits esprits étaient parfois blessés de toutes ces choses qui réunissaient la jeunesse autour de l'amour, par contre les grands esprits comprirent tous les bienfaits de l'amour et n'en étaient point froissés. Afin de convaincre le monde de s'intéresser à tous leurs messages d'amour pacifique, il avait aussi fallu éloigner les chimères de certains d'entre eux qui voulaient ceinturer la terre de leurs espoirs de paix et d'amour sans vraiment trouver de réels fondements réalisables pour y parvenir. La presse et les médias qui auparavant étaient aux côtés de la jeunesse les avaient abandonnés, ils scandalisaient parfois même cette jeunesse dans leur revirement d'opinion pour plaire à l'élite sociale. Le temps avait bien souvent semblé s'écouler paisiblement autour de la bonne foi pacifique du jeune beatnik, le prestige et la gloire du jeune homme n'avaient pas non plus fait de lui qu'un simple lover-boy, un garçon qui n'avait eu pour seul rôle que le fait d'exploiter les jeunes filles pour en faire des victimes de l'amour et attiser ses plaisirs. Michel avait très bien compris que les amours brûlants qui

s'annonçaient un peu plus chaque jour, lui demanderaient de risquer sa vie de garçon amoureux auprès de ces ignobles couguars qui l'approchaient pour le séduire. Pour ces jolies femmes d'un âge déjà bien avancé, ils leur suffisaient quelquefois d'être un peu garce et grossière pour être plus habiles que les autres femmes plutôt que de l'être pour elles-mêmes. Elles aimaient beaucoup courtiser de jeunes garçons aux cheveux longs pour retrouver la tendresse de leur jeune âge, ces dames ne recherchaient que la jeunesse pour connaître de folles aventures sexuelles, ce n'était pour elles qu'une source de jouvence, un rajeunissement qui leur redonnait de la vitalité. L'amour qu'elles dévoilaient secrètement n'était à vrai dire qu'un sentiment de peur, un ressentit qui contribuait à leur attachement à la jeunesse pour ne pas se voir vieillir. Les beatniks n'étaient vraiment pas une jeunesse malveillante avec leurs contemporains, leurs attitudes restaient pacifiques et séduisaient les gens de tous âges. Il y avait malgré tout cette foule de personnes qui se disait être de bon citoyen ou encore d'honorables gens comme il se disait chez les bourgeois, ces individus la jeunesse ne regardait même pas puisqu'ils n'appréciaient pas la liberté et le folklore de paix et d'amour que leur délivraient les beatniks. La jeunesse était toujours mis en vedette aux yeux du peuple, tous ces gens restaient un public bien présent, elle était aussi bien aimée de tous malgré les défauts de certains d'entre eux qui refusaient parfois l'amour libre pour ne pas déplaire à maman, papa ou à leur religion qui les enfermait dans la peur des feux de l'enfer. Quelquefois il n'était pas question d'inviter les médias aux grandes réunions pacifiques car certains des journalistes pareils à de vrais renards se jetaient sur l'actualité des beatniks pour dénigrer de leur plume médisante, l'ordre des choses de l'amour et de la liberté sexuelle, ils osaient tracer sur leur papier leurs regards sur l'égalité hommes, femmes qu'ils n'avaient encore pas assimilées à la liberté que revendiquaient les féministes et les beatniks. Bien souvent ils enrichissaient les pages de leur journal dans des ébauches de bravoures à l'intention des beatniks et des féministes en imposant leur gros titre, faites l'amour pas la guerre, mais quand le vent tournait à leur insu, ils retournaient leur veste et ne manquaient pas d'exprimer des craintes sur la révolution sexuelle et l'émancipation des femmes. Ces gens de la presse

faisaient plus souvent des trahisons par faiblesse que par un dessein cupide formé de leur besoin de prestige professionnel. Il y eut aussi ces grattes papiers qui écrivaient eux des contres vérités pour enchérir leur presse de sornettes et des propos frivoles sans intérêt qui plaisaient beaucoup à leurs grands lecteurs non avertis. Ils osaient même tracer sur leur papier, des articles qui traitaient les beatniks comme étant une jeunesse chevelue en herbe qui chahutait le sexe, voire même comme des jeunes profanateurs des lois divines et sacrées de l'amour. Dans les textes qu'ils écrivaient sur leurs feuilles de papier torchon, ils n'étaient pas du tout crédibles, ils parlaient de l'éducation sexuelle comme d'un mal qui gagnait la jeunesse, pour les débaucher et leur faire mener une vie déréglée contraire à la morale dont ils s'inspiraient pour plaire à la bonne société. Ces grattes papiers ne recherchaient bien souvent qu'à blesser les âmes sensibles dans leur foi en l'amour. Ils étaient des gens destinés à n'être que de simples scribouillards idiots, des journalistes qui ne faisaient pas seulement des sottises dans leur choix de textes, mais que le bien pécuniaire les forçait à en faire. Sur les places publiques des quartiers, les gens appréciaient les musiciens de toutes origines qui donnaient des concerts, les gens aimaient bien danser et se retrouver pour fêter la liberté. Il fallait avoir vu Michel danser le rock en roll pour comprendre combien il vivait dans une époque de bonheur, de liberté et d'amour, il était un petit potentat parmi cette jeunesse pacifiste qui l'entourait. Au loin sur le quai du pont d'Austerlitz mal éclairé, le métro tout en lumière illuminait la Seine ainsi qu'une petite place aux loupiotes à peine visibles. C'était un endroit où de nombreux inconnus se retrouvaient pour apporter leur soutien aux beatniks et gravir autour des libertés de cette jeunesse. Il y avait aussi des gens qui s'occupaient beaucoup du confort des jeunes beatniks, ils accomplissaient ainsi leur béatitude comme s'il se fut agi d'un devoir, le jeune beatnik en était resté fier, ils en étaient même heureux. Les beatniks réussissaient tous à se faire écouter des jeunes et les moins jeunes gens, c'était vraiment pour les uns comme pour les autres la redécouverte des libertés. Pour tous ces gens qui aimaient ces réunions, les jeunes devenaient de vrais messagers de la paix. Dans ce charmant Paris où les nuits étaient encore fraîches, le quartier de Saint-Germain-des-Prés

s'était embourgeoisé un peu plus chaque jour, les noctambules devaient tout de même se méfier de la canaille qui n'était pas très loin. L'ensemble de ces individus malhonnêtes et méprisables n'étaient que de mauvais garçons des grandes banlieues malfamées, souvent ils aimaient se regrouper en bande pour détrousser les gens et abuser d'innocentes jeunes femmes dans la stupeur de la nuit. Il y avait aussi sous les ponts de Paris beaucoup de beatniks sans le sou qui n'avaient pas trouvés à se loger, une jeunesse issue de tout milieu qui aspirait elle aussi à la liberté et au bonheur. Ils vivaient bien heureux chez eux dans leur campement de fortune, personne ne s'en plaignait. Un peu plus loin Michel avait retrouvé les jolies béguines qui fréquentaient le quartier saint Michel, ce quartier le plus libertin de Paris était un savant mélange de l'esprit révolté et bohème de la jeunesse. Dans le raffinement des Grands boulevards où vivait la bourgeoisie, cet endroit offrait toujours une pléiade de lieux insolites qui invitaient le jeune garçon à l'amour. Il aimait y retrouver les traces des fameuses Laurette, ces femmes de plaisirs aux mœurs légères ainsi que toutes ces belles courtisanes qui cherchaient à aguicher les passants et les jeunes beatniks qui se hasardaient à flâner sur ses grands boulevards. Les filles de la nuit se sentaient parfois stigmatisées voire même, exclues de la société, il leur fallait prendre une certaine distance avec leur passion amoureuse pour ne pas commettre de fautes en amour qui les auraient rendues ridicules, elles ne voulaient, mais surtout pas sombrer dans la solitude. Il n'y avait rien de factif dans leur dialogue ni dans leurs mensonges qu'elles s'étaient plu à raconter pour cacher leur désespoir. Ces femmes restaient toutes vraiment en admiration devant cette jeunesse qui défendait leur droit à liberté sexuelle et à l'émancipation des femmes.

Paris cette capitale de tous les amoureux leur promettait d'interpréter sous sa bonne étoile, leur bonheur d'être une jeunesse libre, une jeunesse chargeait de répandre l'amour et la paix. Le désordre de leurs vingt ans les faisait aimer la vie avec panache, ils n'écoutaient que les messages d'amour et de paix pour gagner leur liberté, ils luttèrent tous ensemble de manière ferme et vigoureusement résolue pour confirmer l'émancipation sexuelle des femmes et ainsi obliger le gouvernement à leur accorder l'égalité envers les hommes et

la société. Être beatnik, ce n'était pas un métier mais une étape de la vie où il avait fallu à la jeunesse existée libre pour apporter au monde un nouveau regard sur l'humanité. Leur logique de l'amour et de la paix associait des idées et des principes complémentaires à la morale des siècles passés qui ne répondait plus aux lumières de la vraie liberté, la jeunesse s'opposait aux privations des droits sociaux des femmes dans la société qui depuis bien trop longtemps était gouvernée par les hommes. Certains beatniks étaient des personnages qui étaient parfois même un peu originaux qui ne vivaient pas toujours de la vie de bohème, beaucoup d'entre eux suivaient encore leurs études dans les facultés de Lutèce, d'autres travaillés et rejoignaient l'attroupement des beatniks le soir venu pour défendre les causes de la liberté. Les touristes en goguettes où les gens fortunés étaient pareils à une certaine catégorie de la bourgeoisie bien-pensante, ils regardaient parfois cette jeunesse comme une attraction colorée, ils les comparaient à des hippies, à des clowns arrivaient d'Outre-Atlantique. Il existait aussi dans les beaux quartiers, ces lieux mondains avec leurs beaux établissements très prestigieux. Des restaurants de luxe où dîner les gens riches avec leur gueule coincée, ces gens qui mastiquaient leurs belles écrevisses roses surgelées. Tous ces prétentieux personnages aimaient déboucher leur bouteille de champagne en souriant bêtement à leur jeune minette recrutée dans les bordels privés de la ville où sur le minitel, lui aussi aux couleurs de leurs crevettes roses. Il était très inquiétant de voir tout ce gaspillage social de nourriture à l'opposer des beatniks qui bien souvent vivaient de disette. Cette bourgeoisie cherchait toujours à avoir l'apparence de la sagesse pour ne pas déplaire au petit peuple. Les beatniks gardaient malgré tout l'espoir de passer bien vite sur la rive droite afin d'afficher leur étiquette des libertés, ils se distinguaient en diffusant leur slogan, faites l'amour pas la guerre, afin d'invitait la bourgeoisie à les rejoindre. Dans Paris capitale des lumières, presque toutes les grandes activités se concentraient sur la sphère de la rive droite. Ces quartiers très huppés représentaient un endroit totalement clos, c'était une enceinte très peu bruyante mais très visuelle où la distinction des classes se faisait bien ressentir. Il n'y avait pas d'autres lieux dans la capitale bien plus prisée où les réunions de la haute couture, les cinémas,

les restaurants et les clubs restaient toujours à proximité des gens, surtout à l'échelle de la bonne société. C'était un endroit où l'on ne restait pas en dehors de la ville, un cartel où vivait un ensemble de classes sociales favorisées et très actives, elles aimaient se retrouver entre elles pour ne pas se confronter au peuple. La rive droite était aussi quelques fois, un endroit marginal et incertain où déambulaient fous les apaches et les truands de Paris en quête des mauvais coups. Pourtant depuis que la jeunesse pacifique la fleur aux cheveux avaient traversé la seine pour côtoyer les gens de la rive droite, aucun pouvoir politique ni militaire n'avait jamais eu de plan sérieux d'évacuation pour chasser les beatniks des beaux quartiers. A l'inverse, les hippies ne connurent point autant de prestige ou d'autorité pour représenter les lumières de la liberté. C'était comme s'il y avait eu autour du mouvement pacifiste de la jeunesse beatnik, des millions d'habitants de Paris qui avaient vu en eux un visage différent de la liberté. L'amour et la paix qu'ils élevaient au-dessus de toutes les libertés désignaient un Paris libre, ils marquèrent leur passage en s'écriant haut et fort, faites l'amour pas la guerre. Il ne avait pas fallu sonner du clairon dans les cours des immeubles cossus pour appeler les gens à se réunir en faveur des libertés puisqu'il n'existait nulle part dans Paris une jeunesse modeste ou bourgeoise en opposition aux messages pacifiques d'amour et de paix des beatniks. Les gens jeunes ou moins jeunes s'étaient retrouvés dans les rues pour faire corps à corps dans une lutte sociale avec les beatniks pour enrichir leurs libertés. Durant les beaux jours beaucoup de monde de tout âge, se regroupaient sur les trottoirs ou sur la chaussée dans une joie débordante et réjouissante pour défendre cette idéologie de la paix, ils criaient au monde entier leur amour pour la liberté. L'on pouvait voir les personnes de tous milieux sociaux discuter au centre des places publiques et des boulevards de leur conception d'un monde nouveau pour éloigner les guerres et les conflits qui faisaient gronder les canons au Vietnam et ailleurs dans ce monde à refaire. En même temps que cette épigraphe s'inscrivait dans l'esprit des gens, Michel avait vu son image de lover-boy devenir moins populaire auprès de ses belles petites amies qui luttait pour défendre leur émancipation. Il avait tout de même préféré transformer ses apparences de lover-boy en gentleman afin de siéger plus

confortablement mais aussi bien autrement dans le cœur des bourgeoises. Ces belles dames considéraient bien trop souvent leurs désirs comme étant le moteur de leurs plaisirs dépravés. Michel avait bien compris qu'elles cachaient très souvent leur grand dévergondage derrière un mélange de principes nobles, un précepte altéré d'une forme d'ironie pour ne pas être ridicules face à l'amour qui les rongait. Il ne trouvait guère de femmes ingrates tant qu'il était en état de leur faire du bien, de l'amour et des choses très perverses, ces choses qui les enflammaient, cet amour qui leur faisaient du bien juste au bas du ventre. Il associait bien souvent ses pulsions sadiques à un érotisme bien réfléchi toujours au bas du ventre pour leur faire un grand bien. Paris avait toujours gardé son identifié de capitale des amoureux, les indésirables et les pauvres gens qu'elles soient provinciales ou étrangères, toutes ces gens qui n'étaient la plupart du temps que des gens très irrespectueux pour parler d'amour et de paix dans cette France des droits de l'homme n'avaient pas leur place dans Paris. Les barbares du sexe et les nombreux nomades vénériens troublaient l'ordre public quasiment par leur seule présence indésirable, dans les bordels ou dans les lieux un peu moins malfamés ils faisaient fuir la bonne société de la rive droite. La jeunesse beatnik libre et pacifiste avait bien souvent eu la tentation de renvoyer cette inqualifiable horde malfaisante bien au-delà des limites de leur communauté de jeunes gens honnêtes et corrects. Beaucoup de personnages riches ou moins riches qui s'étaient installés dans Paris ne recherchaient pas vraiment une bonne socialisation urbaine, mais beaucoup d'entre eux recherchait bien avant tout les plaisirs coquins les plus fous de la capitale. Beaucoup de ces personnes masculines regardaient d'un bon œil amical, toutes les revendications des femmes qui proclamaient leur liberté sexuelle, ainsi pensaient-ils pouvoir défier la morale et profiter des plaisirs de l'amour libre. Ils exigeaient beaucoup trop de tout ce qui ne leur était pas dû, en particulier lorsqu'il s'agissait des rencontres amoureuses avec les femmes émancipées qu'ils croyaient s'approprier pour en faire le jouet de leur plaisir sexuel. Ils aimaient bien trop bafouer les désirs de la plupart des honnêtes femmes et les trésors cachés de leur amour, les jeunes femmes se s'étaient en sûreté puisque les beatniks veillaient sur leurs droits et leurs libertés. La ville de Paris ne pouvait se passer de cette

population de jeunes beatniks, la grande leur permettait de se retrouver dans l'effervescence de la cité des lumières où la jeunesse pouvait rester libre, active et constructive. Ce fut aussi le projet d'amour et de paix que prônaient les beatniks, qui avait accordé le plus de place à l'amour et à la liberté dans l'espace social des gens de la rive droite. Le mouvement pacifiste de la jeunesse avait permis une transformation de l'ordre moral dans une mixité sociale, ainsi le mélange des différentes classes bourgeoises où ouvrières furent une très grande avancée dans la liberté des mœurs. Il n'y eut guère que des poltrons qui ne voulurent accepter les changements de mœurs et de la société. Cette époque avait ouvert une bulle dans un monde libre qui progressait de jour en jour vers l'amour et la paix, Michel sut s'octroyer dans son esprit par opposition à la bonne société bien trop privilégiée, des droits nouveaux pour fréquenter des endroits très chics et privés de la rive droite. Même s'il fut obligé de changer son comportement de lover-boy, voire de bouffon de l'amour, il s'était paré d'un personnage fringuant pour de nouvelles liaisons amoureuses passagères. Le jeune garçon avait cherché à rencontrer et aimer de belles rombières, ces bourgeoises d'âge mûr, des dames prétentieuses et ridicules, voire même des harpies malfaisantes qui grouillaient dans les salons des nuits parisiennes. Le jeune homme aimait beaucoup, les faire dégénérer dans leur folie lors de leurs rapports sexuels avilissants qui ne froissaient pas même leur orgueil où leur servilité au sexe et à l'amour, rien ne pouvait les humilier, elles restaient bien souvent prosternées en signe de plaisirs. La nuit elles n'étaient que des esclaves de l'amour pervers, le jour elles ne se cachaient plus pour gambader dans Paris aux bras de Michel qu'elles conduisaient comme s'il s'agissait de leur petit gigolo pour afficher librement leur propre émancipation. Il y avait aussi en ces temps du changement des mœurs, l'axe infernal du conformiste des pouvoirs dirigeants qui hésitaient encore à vraiment concéder aux femmes leur vraie émancipation ainsi que leur égalité envers les hommes. Malgré toutes ses aventures auprès des dames, il avait fallu au jeune beatnik gérer son parcours pour accomplir sa mission caractérisait par un auditoire de gens organisées autour de l'amour, la paix et la liberté. Ainsi il put venir en aide à l'ensemble du public jeune qui cherchait à

se libérer des contraintes et des lois des temps passés qui les avaient cantonnés dans l'abstinence sexuelle. Ce fut extraordinaire de voir la jeunesse triomphait sur les libertés, les bourgeois des beaux quartiers s'étaient bien pressés eux aussi de défendre de la même manière que les beatniks, les valeurs d'amour et de paix sous l'étendard de la liberté. Les grandes familles de l'aristocratie et de la gentille bourgeoisie avaient été obligées de bâtir leurs propres revendications pour faire bouger le gouvernement en faveur des sollicitudes de la jeunesse et des féministes. Les gens de la rue avaient eux aussi créés de très belles lettres en capitales sur les façades blanches des murs de la ville pour honorer les paroles symboliques des beatniks, faites l'amour pas la guerre. Tout le monde avait vénéré l'amour et la paix, ce mode de vie propre aux hommes attachait à la liberté d'expression finit par chasser les interdits du passé. Cela avait annoncé le commencement d'une ère nouvelle et avait permis aux beatniks de continuer leur lutte et ainsi poursuivre leur destinée pour traiter d'une paix qui les avait autorisé à s'élever face à l'argent et au pouvoir. Le gouvernement et ses interdits avaient été mis en difficulté, les beatniks avaient pu ainsi prolonger la conquête de la rive droite pour ensemble signifier aux individus qui se réunissaient autour de leur rassemblement leur but pour régulariser la justice sociale. Dans Saint-Germain des prés les beatniks avaient tout prévu dans leurs plans de sociologie-fiction pour rencontrer les masses de gens réunis dans un lieu mythique où ils parlèrent d'amour, de paix et de liberté. Loin des grands désordres causés par les hippies ; les étudiants ainsi toutes leurs contestations et leurs affrontements politiques gauchistes, la jeunesse des beatniks représentait par un aimable rassemblement de différents groupes sociaux, avait proclamé à la face de la haute société, un contrat social pour développer une activité productrice de culture et d'économie pour offrir à la société bien plus de liberté d'amour et de paix. Les beatniks avaient su proposer aux autorités le partage des bénéfices issus de l'économie fleurissante, un contrat social pour refaire une société en marche vers le progrès et la concorde sociale. Cependant à la vue néfaste du fiasco des grèves et des rébellions qui poussaient une jeunesse anarchiste et tous ces jeunes hippies à exprimer leur contestation dans des

conflits interminables, il avait été nécessaire pour les beatniks de dissocier leur mouvement pacifiste de toute cette peuplade de fascistes indisciplinées qui remettait en cause l'ensemble de l'ordre établi pour justifier la liberté, la leur surtout. Il n'y avait eu aucune raison pour que leur furieuse débandade qui inspirait le mépris eût porté atteinte aux libertés de la jeunesse pacifique pour retrouver l'héritage de l'amour et de la paix que prônait le peuple par leurs voix de la sagesse. Beaucoup de gens avaient depuis longtemps déjà, partagés le point de vue de la jeunesse beatnik qui suscitait l'admiration et l'enthousiasme de tout le monde. Les gens du peuple adoraient beaucoup ces grands garçons et ces filles de tous milieux qui rejoignaient la jeunesse beatnik pour lutter contre les classes dirigeantes qui voulaient les empêcher de s'aimer librement. Cette génération de beatniks que beaucoup de bourgeois considéraient encore comme une jeunesse idéaliste qui sollicitait abusivement la charité publique, restait à vrai dire aux yeux du peuple les bienfaiteurs des libertés. Ils n'étaient pas non plus des fous épris d'une liberté irréfléchie, ils faisaient tout simplement partie d'une jeunesse sage et raisonnable qui cherchait à apporter quelque chose d'utile à la société. Les lumières blanches et chaudes des lampadaires de la rue des Carmes à Saint-Germain-des-Prés, éclairée toutes leurs réunions consacrées la plupart du temps à apporter beaucoup d'attention à soi-même, mais aussi aux autres afin de respecter l'amour et la paix et pouvoir ainsi permettre aux gens d'acquérir leur liberté. Il n'était jamais trop tard pour parler de l'amour et de paix avec cette jeunesse pour qui tout restait encore à faire afin de gagner les vraies valeurs de la liberté. Il ne se passait pas un moment où la variété des gens qui les entouraient ne se dresser contre les répressions verbales de certains riverains qui ne toléraient plus ces rassemblements dans leur quartier qui bousculaient leur notoriété parfois mal acquise. A cette époque beaucoup de gens mélangés tout dans leur subconscient, la liberté, l'amour, la paix et même l'émancipation des femmes, fort heureusement la jeunesse futuriste, moderniste et novatrice étaient arrivées au bon moment pour expliquer aux gens et surtout leur faire comprendre que les enquiquineurs de toutes obédiences qui s'opposaient à l'évolution sociale, les empêchés d'inventer un monde nouveau. Les jeunes avaient horreur de

cette bourgeoisie qui ne cherchait qu'à sauver leur peau de vieux croûtons enfermés dans leur monde ancien qui ne convenait plus à la jeunesse dans cet âge nouveau des libertés. Il y avait eu malgré tout un grand nombre de gens, peut-être même des bourgeois qui s'étaient habitués à considérer les beatniks comme de vrais libérateurs, ils ne faisaient même plus attentions aux médias qui de temps en temps dévalorisaient le mouvement de cette jeunesse pacifique. Une belle matinée s'était levée pleine d'espoir pour aider davantage la jeunesse à découvrir les beautés de ce monde, le ciel bleu avait encouragé la jeunesse à poursuivre leur lutte pour concrétiser leur action qui à défaut des résultats escomptés leur avait permis de retrouver les lumières de l'amour.

Les lueurs de la liberté ne les avaient pas empêchés de discerner tout d'abord ce qui était le meilleur pour la liberté des uns et des autres, ils rassemblaient depuis longtemps déjà une grande audience mondiale à qui ils diffusaient leur slogan d'amour, de paix et de liberté, faites l'amour pas la guerre. Michel souriait aisément des agissements malhonnêtes de certains bourgeois ainsi que de leur machination secrète qui aigrissait leur bonne foi, ces gens bougons et maladroits refusaient toujours les changements sociaux. Leurs seuls remèdes consistaient à reconnaître quand il leur était dangereux d'en nier l'évidence. L'imposture délicate et habile qui semblait ravir une certaine partie de la bonne société servait bien leurs intérêts contre les changements qu'ils redoutaient. Ils étaient d'abord tous des gens rebutants et peu aimables, des bourgeois insensés qui s'efforçaient de faire échouer le projet social de la jeunesse, d'autres gens peut-être avaient-elles cherché à le faire réussir à leur convenance pour enrichir leurs propres intérêts. L'étonnement de tous ces bourgeois qui découvraient l'amour libre dont parler les beatniks avait illuminé leur humeur, la liberté sexuelle et ses diverses faces de l'amour libre les avaient alertées mais aussi passionnées, Ils furent charmés par cette évolution des mœurs, cela leur permit de se régaler en prenant de très grands plaisirs sexuels qui avaient réjoui leur cœur. Cet amour presque banal qu'ils espéraient vivre dans leurs quotidiens aurait pu former la trame d'un bon scénario ou d'un roman sur la liberté sexuelle qui changea le monde. Dans les rues

légendaires de Lutèce, les étudiants ces enfants malpolis, ces petits bourgeois de la bonne société avec leur passe-droit social protégée, se bourraient la gueule chaque soir dans leur surboulm très snob qui puait le cul et le fric. Ils se croyaient au-dessus de l'ordre social et se perdaient dans leur intelligence qui n'avait qu'un seul objectif, celui de participer spécifiquement à l'effervescence des révoltes estudiantines de cette année 1968, cette jeunesse ne manifestait que tous les défauts de la petite bourgeoisie. Sous de fausses identités qu'ils empruntèrent aux beatniks, ils réussirent à ternir les images de la jeunesse non violente qui exclamait l'amour et la paix à la face du monde. Les jeunes filles et tous les jeunes garçons qui avaient une sagesse infinité de l'amour pour vivre ensemble à l'air des libertés, aimaient bien se protéger derrière l'image du grand mouvement pacifiste de beatnik pour s'affirmaient libres. Avec pour seul bagage leurs vingt ans et tout l'amour qui brillait dans leurs yeux, rien ne pouvait plus leur être interdit pour sauver l'amour et la paix des hommes et des femmes sur cette terre. Ils luttèrent tous en parfaite cohésion pour enfin affirmer toutes ces valeurs élémentaires de l'amour et de paix, il leur avait fallu éveiller cette constance qui avait trop longtemps été négligé des anciens. Il leur avait aussi paru absurde de laisser le monde dans l'ignorance du passé ou les rejets de l'amour et du sexe avaient détruit le bonheur de s'aimer puisqu'ils pouvaient alors aborder l'amour librement pour créer un monde nouveau. Les jeunes aimaient se retrouver dans Lutèce, ce quartier des lumières, de la connaissance, des lettres, des arts et de l'amour, les jeunes garçons aimaient bien se rencontrer pour y voir déambulé le long des rues les jolies filles en paix dans leur état calme et tranquille. Rien ni personne n'aurait pu venir déranger cette effervescence des nuits Parisiennes de ces folles années, les fleurs et l'amour étaient alors un signe de paix pour la jeunesse qui croyait encore aux libertés. C'était un lieu très parisien où les artistes de la nuit, les romantiques et les nombreux peintres impressionnistes aimaient grâce à leur liberté créative, s'opposer aux normes de la répression sociale. Les beatniks comme l'ensemble de la jeunesse ne recherchaient pas forcément l'amour dans des habitudes parfaites de l'union maritale, ils refusaient les complaints du couple qui les auraient unis pour la vie et les auraient

contraints à assurer les charges familiales. La plupart des jeunes gens se contentaient du seul et vrai amour dans des draps tièdes où les corps pouvaient s'épuiser et s'aimer en toute liberté, ils ne voulaient surtout pas être acculés des devoirs liés au mariage. En outre le devoir de fidélité et de respect imposait aux époux paraissait être à leurs yeux un contrat qui leur faisait naître la peur de perdre leurs libertés. Ils n'attendaient aucune gloire pour lutter et gagner leur liberté d'hommes ou de femmes libres pour vivre heureux et s'aimer. Ils n'étaient pas non plus riches, mais il y avait toujours un petit bistro du coin qui leur offrait un petit repas composait des restes des marmites de la veille que leur faisait réchauffer la patronne du bistro. Leur combat pour la liberté prenait de plus en plus d'ampleur mais il ne fallait pas que cela dure trop longtemps pour les autorités qui se méfiaient de leur idéal social et politique. Tout ce qui caractérisait leur mouvement pacifiste, était avant tout le désir de dépasser toutes les limites de la liberté d'expression mais aussi et surtout, celles de l'émancipation des femmes. Les gens avaient désigné leur victoire dans une entente sociale entre les individus de tout âge, ils avaient composé les bonnes habitudes à prendre pour mieux vivre mais aussi bien comprendre les messages de paix et d'amour de la jeunesse grâce aux échanges et aux réactions des uns et des autres, ainsi Ils participèrent à une société ouverte aux changements générationnels. Les beatniks ne s'impliquaient jamais dans des conflits organisaient par les hippies, il s'agissait surtout pour eux de ne pas s'attarder à évaluer les comportements réactionnaires de cette vague chevelue de hippies fascistes. Les beatniks recherchaient toujours de bonnes résolutions pacifiques dans toutes leurs actions et dans leurs dialogues, ainsi ils pouvaient réclamer l'amélioration de la liberté d'expression, de l'émancipation des femmes mais aussi de meilleures conditions pour la liberté en général. Leur modération juste et honnête encourageait les gens à les suivre dans leur ambition active et ardente de leur projet, les gens du peuple occupaient une grande place dans le mouvement pacifiste des beatniks. Les clichés négatifs à l'encontre du mouvement beatnik, cette image que la haute société bourgeoise classée bien trop souvent dans une opposition aux lois et aux idées établies par les gouvernements était

irréprochable pour les gens qui confortaient la jeunesse dans leurs luttes. Les beatniks avaient beaucoup contribué à contrecarrer les influences gouvernementales du consumérisme de masse voulu par la société capitaliste. La jeunesse pacifique ne rejetait en aucun cas le capital où l'argent bien acquit, par contre ils protégeaient les biens financiers du travail obtenu par le peuple pour faire évoluer le bien social et la société dans son ensemble. Les grands changements sociaux survenus quelques années après les événements de mai 68 ainsi que toutes les transformations sociétales que l'on avait pu observer. Elles avaient modifié les valeurs d'amour et de paix qui étaient celles du mouvement des beatniks. Provisoire, éphémère ou peut-être même durable, l'histoire s'était inscrite dans des changements qui ne pouvaient plus être modifiés par les mouvements de la jeunesse. En cette fin du vingtième siècle, les jeunes garçons et filles des années twist et Madison qui étaient nés du papy boom et de la mouvance des beatniks, allaient traduire sous un angle nouveau, les grands changements sociaux de la paix, l'amour et de la liberté.

La popularité des musiques ainsi que le mode de vie en provenance de l'autre côté de l'Atlantique allaient avoir toute son importance dans l'histoire de cette jeunesse qui découvrait l'amour et la paix à leur manière. Tout s'était organisé autour d'un nouveau genre de musique, appelait la pop music venue essentiellement d'Angleterre ou encore des Amériques. Il avait fallu aux beatniks suivre le cours de l'histoire marquée par ce grand bouleversement de la nouvelle aire de socialisation et de liberté de la jeunesse. Ce fut à la fin des années 60 que la déferlante des yé-yés occupa une très grande place dans la liberté d'expression grâce à l'émancipation des femmes et aux libertés acquissent par le mouvement des beatniks. La période des sixties, la musique et les artistes de cette génération du twist et du madison quittèrent la scène et les projecteurs vers la fin des années 68 pour laisser place au disco qui émergea en force dans le pays, ce fut une réponse à la stigmatisation de la [contre-culture](#) durant toute la période des années 70. Cette jeunesse avait tout de même recherché à savoir en fait, ce qu'il en était vraiment que d'être libre et pouvoir être enfin heureux de s'aimer et de s'exprimer en toute liberté pour refaire un monde en paix à l'image des beatniks. Le renouveau

de la société dans cette vague disco réunissait des jeunes gens dont la plupart étaient eux aussi des enfants issus du papy-boom, ils avaient fait naître un mouvement avant-garde avec leurs règles et leurs lois aux sons sur des musiques venues d'Outre Atlantique. Les réunions en bandes de copains et de copines aux cheveux bien lissés, les mobylettes et les surboums étaient monnaie courante. Cette belle mouvance disco permettait aux jeunes gens de s'enticher de la liberté et de l'émancipation des femmes que les féministes et les beatniks avaient su défendre. Pour cette nouvelle génération qui avait un peu oublié les sacrifices de nos anciens sur les champs de bataille des Grandes guerres, la liberté leur ouvrait les portes d'un monde nouveau d'amour et de paix. Ce fut mieux ainsi, les beatniks les avaient aidés à retrouver la liberté de pensée et de s'aimer, ils comprirent très vite, faites l'amour pas la guerre. Les jeunes étaient tous devenus des copains pour s'éclater, chanter et danser au nez des interdits révolus que la société tentait parfois encore de réprimer. Il arrivait parfois de voir des fillettes juvéniles toutes fraîches avec leur peau d'un rose enfantin, rejoindre les beatniks pour s'émanciper du carcan de leurs parents trop conservateur. Avec leur physique de petites filles exquis, elles étaient délicieuses à regarder et à protéger, pourtant même pour ces fillettes vivre sans amour n'était pas concevable. Elles aimaient beaucoup s'identifier à la génération des beatniks ainsi qu'à l'amour libre de la décennie précédente, ces jeunes filles des années 1970 étaient extraordinairement stylées, leur bonheur était haut en couleur, l'amour leur était aisément accessible, elles aimaient beaucoup suivre le parcours et les luttes pacifistes des féministes et des beatniks. Depuis quelque temps, la jeunesse des nuits de l'île de la cité consacrait toute son attention sur la libération sexuelle des femmes, ils n'avaient pas oublié que les femmes au cours des siècles passés furent trop souvent emprisonnées dans l'aversion et la répulsion de la religion, de la morale et de la dégoûtante société bien trop sermonneuse. Les gens savaient bien que les interdits formulés par les bourgeoises dévotes et hypocrites, n'étaient que le reflet de leurs vrais personnages impies et pervers. Ces dames n'étaient que de grandes simulatrices très libertines qui présentaient toujours un visage de sainte-nitouche pour jouir de respectabilité. Les images de la génération hippies et toute

cette jeunesse estudiantine révolutionnaire, tous ces jeunes qui avaient organisé leur rébellion ringarde sur les barricades pour menacer l'avenir de notre pays, s'étaient dissipées avec cette jeunesse sage de la fin des années 60. Le visage tendu des révolutionnaires et la furie de tous ces gens qui avaient soutenu la jeunesse étourdie des hippies, ainsi que toutes leurs revendications socio-politiques n'avaient plus eu de public pour analyser leur dérive sociale. La société en reconstruction avait tiré un grand trait sur ces événements pour démystifier la protestation sociale des hippies, des étudiants et des ouvriers grévistes qui avait pris jour dans les rues de Saint-Germain-des-Prés. La plus grande partie de la jeunesse s'était éloignée de la mémoire révolutionnaire des hippies et des événements qui avaient dévalorisé le bien social, avaient-elle compris que l'amour ce n'était qu'un partage et non pas forcément une question de rébellion envers le pouvoir. La liberté c'était surtout d'avoir eu dans son for intérieur, foi en l'amour et la paix pour vivre libre et heureux. Michel s'était écrié l'amour, toujours l'amour, mais pas forcément à n'importe quel prix, A quoi aurait-il bien pu servir pour ces jeunes révolutionnaires, d'user des trompette de la gloire pour développer leur manière de percevoir un monde d'amour et de paix. La vague scandaleuse des faux culs qui cohabitait avec la grande bourgeoisie dans les rues de la capitale, toutes ces immondes personnes qui n'avaient rien comprises à la liberté sexuelle avaient poussé certaines femmes au désespoir. Beaucoup de ces dames que l'on imaginait heureuses en amour, ne vivaient vraiment que l'enfer dans leurs relations amoureuses, elles craignaient toujours de déplaire à l'ordre moral dans leur milieu social. Ces dames rejetaient bien souvent les vrais plaisirs de l'amour, surtout ceux qui demeuraient encore interdits dans leur espace social, des plaisirs qui restaient encore en désaccord avec la respectabilité de la bourgeoisie. Malgré les interdits de leur caste bourgeoise, elles aimaient se persuadée qu'elles tenaient beaucoup à toutes les joies dépravées où perverses pour donner libre cours à leur vie monotone. Sans ne vraiment détruire entièrement leur image bourgeoise, elles en demandaient toujours bien davantage de ces plaisirs qui leur faisaient du bien juste au bas du ventre.

L'amour éternel Michel en avait bien ris, aurait-il seulement pu exister dans sa tournée de beatnik qui lui avait permis de s'élever au-dessus de ce qui ne dépendait point de sa fortune mais de son authenticité de lover-boy. Le jeune homme avait bien su distinguer l'amour de la liberté pour consumer sa vie de patachon, son pouvoir de séduction que personne n'ignorait était presque toujours plus grand que celui qu'il laissait apparaître aux femmes pour ces choses de l'amour parce qu'elles préféraient les louer plutôt que de les blâmer. Sans la femme et l'amour qu'elle donna aux hommes, il aurait fallu à Michel avoir vécu au paradis pour être heureux, puisque sans les femmes sa vie aurait été impossible. Quand l'amour devenait un enfer pour le jeune garçon, c'était le monde qui s'effondrait à ses pieds, mais lorsque dans les tumultes de sa passion et de ses désirs fous de l'amour l'emportait, tout redevenait à nouveau merveilleux pour une relation chaotique. Le jeune beatnik retrouvait dans le grand désordre de sa vie les prestiges de ses relations sexuelles, il retrouvait aussi le prix de ses déboires qu'il payait très cher dans ses amours avec les femmes. C'était toujours par la qualité de sa fougue amoureuse qu'il usurpait la déférence des autres hommes, ceux qui d'ordinaire cherchaient à se placer plus au-dessus de lui où de la dignité de ses mérites sexuels de lover-boy. La jalousie et la violence des femmes, ainsi que leur harcèlement n'étaient autres qu'un enchaînement d'agissements hostiles qui désespérait le jeune homme, elles cherchaient bien trop souvent à l'affaiblir sexuellement pour ainsi le rendre à son tour victime de l'amour. Le comportement de ces dames restait peut-être un peu trop dominateur, elles lui faisaient subir leurs habituelles acerbités et leurs mauvaises humeurs. Rien ne pouvait le faire plus souffrir que cette haine qu'elles cachaient lorsqu'il exerçait sur leur corps les richesses infaillibles de ses passions faites souvent de débordements sexuels pour satisfaire leur orgueil féminin, surtout juste au bas du ventre pour leur faire du bien. Pourtant toutes ces folles relations amoureuses fatigues l'avaient tout de même toujours entraîné au septième ciel, Michel n'avait jamais connu de relation sans nuages avec ses partenaires, les histoires d'amour qui finissaient mal dans des pleurs et de grandes lamentations sans joie, son cœur n'en voulait plus. Les belles manières très confuses que

développaient les femmes pour rendre les choses plus faciles n'étaient pour certaines d'entre elles, qu'une façon de se cacher pour ne pas pleurer, le jeune garçon en avait tout de même souffert au plus profond de son âme. Elles avaient parfois eu une espèce de larmes sèches, de petites perles d'amour qui avaient coulé dans leurs yeux, un chagrin qui n'avaient eu que de petites sources de désespoir mais qui s'étaient taris assez facilement surtout lorsqu'elles lui réclamaient encore de ce mal qui leur faisait tant du bien juste au bas du ventre. Leurs problèmes de femmes libérées étaient restés pour le jeune garçon, bien souvent dans un flou inaccessible, il lui avait été même très difficile de bien comprendre l'effervescence de leur grand besoin d'amour pervers qu'elles lui réclamaient sans cesse. Elles ne pleuraient pas pour avoir la réputation d'être tendre, mais elles pleuraient pour être plaintes et ainsi éviter la honte de leur perversion qui dépassait leur faculté de comprendre leurs actes sexuels démentiels. Malgré sa bonne volonté pour les aider à résoudre leurs problèmes et effacer leurs grandes blessures amoureuses du passé qui les terrorisés, Michel s'épuisait à identifier clairement ce qui n'allait pas dans leur vie pour les aimés bien plus fort. Ce fut le sexe et l'amour fou qui resta le seul moyen, la seule solution qui leur avaient permis d'améliorer leur existence sexuelle et leurs conditions de femme libres et émancipées. La fidélité en amour du jeune garçon ne fut à vrai dire qu'une amitié sincère qu'il lui avait fallu toujours entretenir pour aimer à la folie ces femmes perdues dans leur rêve de bonheur. Afin de permettre au jeune homme la découverte d'un sublime panorama qui sortait en trompe-l'œil des normes et des règles de l'amour, il dut pour comprendre les différents comportements de toutes ces jeunes et ces vieilles femmes, analysé chaque événement afin d'identifier les confusions et les intrigues qui embrouillaient leur choix sexuel sur la question de l'amour libre et émancipé. Le sexe restait pour bien de ces femmes le seul vrai lien social pour échanger de délicieux et excellents plaisirs, leurs actes souvent pervers suscitaient l'admiration du jeune homme pour tout ce qu'il y avait de plus succulent dans l'amour. Michel était parvenu à englober dans son esprit leur déséquilibre amoureux de sorte qu'il avait pu percevoir dans leurs conversations et dans leurs attentes sexuelles, ces moments d'allégresses qui les avaient

bien souvent aliénées. Il n'y avait pas toujours eu pour ces femmes de bons mariages, c'était pour cette cause que l'homosexualité chez certaines d'entre elles avait été une question qui leur avait permis de conserver une force subversive et radicale nécessaire à leur féminité bisexuelle. Elles y avaient trouvé le champ libre pour vivre des élans sexuels fous qu'elles ne s'interdisaient vraiment plus, personne n'aurait pu leur donner des leçons de morale. Leur anticonformisme avait eu pour mérite de les rendre plus près d'aimer tous ceux qui les haïssaient plutôt que ceux qui les aiment plus qu'elles ne l'auraient souhaitée. Le parfait bonheur du jeune lover-boy se reconnaissait souvent dans l'honnêteté et la joie de ces femmes, ces gentilles seniors aimaient exposées à leur réputation de femmes coquines, la tendresse de leur amour avec ce garçon juvénile et gracieux. Il y avait pourtant chez certaines de ces dames des larmes qui trompaient bien souvent leur confiance de femmes glamour vieillissantes. Le jeune beatnik savait aussi que la plupart des jeunes femmes qu'il rencontrait dans les beaux quartiers de Paris ne cherchaient bien souvent qu'à paraître coquettes de manière à évincer les mondaines, des dames d'un âge beaucoup plus avancé, elles ne voulaient pas être ridicules et parlaient de l'amour comme d'une chose inépuisable pour exister. Le cœur rieur, les femmes aimaient dire du bien de cet amour qu'elles vivaient entre les bras du jeune garçon, mais elles n'osaient jamais dire du mal de celui de leur amour éteint dans leur couple marital. L'état du corps de ces filles ne semblait pas avoir été souillé, elles n'étaient pourtant pas toutes de jeunes personnes vierges. Beaucoup d'entre elles étaient des féministes elles ne rejetaient pas leur appartenance sexuelle, elles étaient en général des garçonnnes, des lesbiennes ou parfois même des hétéros. Il avait fallu à Michel, les avoir bien observés dans leur autonomie du type de femme libre et dans leur implication très peu discrète dans les plaisirs du sexe dans ses bras. Dans la fornication qui les unissait chaudement, elles ne cherchaient pourtant pas à distinguer leurs vrais plaisirs de femmes libres dans le coït vaginal où le coït anal. Ce fut une manière parfois innocente qui leur avait permis de libérer leur conscience ainsi que toutes les origines de leurs craintes. La passion de ces femmes en quête de plaisirs sexuels pervers avait dépassé

toutes les attentes du jeune lover-boy, sa force d'aimer avait été de rester indulgente et bienveillante à l'égard de toutes ces femmes. Michel put enfin englober l'amour, le sexe et la perversion de ces dames dans un ensemble de troubles psychologiques qui les rendaient disponibles pour donner le meilleur d'elles-mêmes, elles avaient su tout lui partager de leur corps, de leur vie. Toutes ses observations sur l'amour et le sexe caractérisaient par la perversion féminine dans ses aventures, tenaient bien plus sur le fait que l'amour avait été à l'origine de ses convictions du plaisir sexuel bien plus que sur l'image bienfaitrice de l'amour. Le jeune garçon se livrait bien souvent avec ces dames à tous leurs jeux pervers les plus osés pour leur grand plaisir, mais aussi et avant tout pour vivre de merveilleuses émotions. Seules les femmes avaient bien su lui expliquer les débordements de ses dérisions sexuelles puisqu'elles l'avaient également désirée, elles avaient très bien compris l'histoire de sa vie rocambolesque de garçon amoureux. Michel n'était plus qu'un jeune lover-boy en détention provisoire dans l'enfer des âmes perdues, il lui avait fallu expirer toutes ses fautes en amour, il eut aussi bien de la peine à devoir tout rompre pour sauver son âme. Le paradis de ses rêves ne fut qu'une construction imaginaire très séduisante, une utopie irréalisable qui l'avait conduit dans le grand hiver de ses amours sans nom. Il s'était tout de même ouvert de tout son cœur aux femmes pour leur parler de sa condition de lover-boy, il fut même disposé à quitter malgré lui car l'absurdité de cette étiquette de garçon facile hantait tous ses rêves inachevés, Michel avait bien compris qu'il n'était aux yeux des femmes, qu'un gentil jeune homme toujours disponible pour l'aventure amoureuse. Pour en finir avec toutes ses histoires d'amour, son analyse critique sur les femmes ainsi que toutes leurs belles et grandes prédispositions sexuelles, lui avait permis de comprendre et de dépasser les lois de la physique de l'amour et du sexe qui avaient auréolé son chemin à l'horizon de tous ses espoirs d'amour, de paix et de liberté. Toutes ces aventures rencontrées sur son parcours de lover-boy furent n'en doutons pas, une véritable preuve de l'amour qui se cachait chez les autres gens, mais bien aussi chez lui-même. Toutes ces femmes qui avaient parcouru le corps et l'amour du jeune beatnik s'étaient pour la plupart d'entre elles, laissées aller

hors d'elles-mêmes pour donner libre cours à leur fureur de vivre l'amour dans des souffles, des soupirs inouïs qui avaient manifesté leur grand plaisir d'aimer. Elles avaient su exprimer avec une grande assiduité et sans aucune retenue, l'exactitude de ces choses parfois vulgaires mais très ordinaires de l'amour commun à tous les êtres humains. Toutes autant différentes les unes des autres, elles avaient su conduire le jeune garçon dans cette théorie de la liberté sexuelle perverse et même bien souvent, dans la folie pour échapper à la mort de leur âme et de leur corps. L'humeur de certaines femmes avait eu bien souvent pour le jeune homme, un cours ordinaire pour leur permettre de régler et mouvoir tout ce qui tournait imperceptiblement mal autour de leur volonté de recevoir et donner du plaisir, juste au bas du ventre. Pour Michel, les femmes et l'amour restaient son avenir pour goûter au miel de la vie, il répandait dans le cœur des femmes son amour volatil en parlant de ces choses étonnantes et extraordinaires du sexe brûlant de passion. Le paradis de ses amours fous était un lieu de plaisir et de délices qui n'appartenait qu'au monde qu'il s'était toujours inventé, les femmes qu'il courtisait aimaient vraiment l'amour et le sexe, elles ne doutaient pas de toute leur perversion, mais elles savaient très bien que certains de leurs défauts leur convenaient très bien aussi. Elles ressentaient tant d'aigreur et de dégoût contre toutes ces gens qui faisaient de belles finesses en amour, ces gens qui croyaient être plus habiles qu'elles. Bien que ses maîtresses lui aient toujours demandé beaucoup plus d'amours toujours au bas du ventre, il avait su développer de grandes aptitudes cognitives pour déceler leurs vrais désirs et leurs intérêts pervers pour le sexe. Le jeune garçon se compromettait aisément avec les femmes dans des effusions sexuelles perverses, ce fut des épreuves diaboliques très pénibles qui leur permettaient d'exprimer les raisons de leur amour démentiel. Le jeune homme évitait toujours les explications et les théories sociales et religieuses de certaines de ses concubines, cette morale qui touchait à la sexualité selon lesquelles les hommes et les femmes devaient s'accoupler harmonieusement en parfaite symbiose pour s'aimer et procréer. Pour le jeune beatnik, le fait de bafouer toutes les règles de la morale, de l'église et de la société bien-pensante, lui avait permis de créer son personnage libertin de

lover-boy, il n'aurait su être réduit la forme la plus simple d'un jeune garçon sexué qui donnait de l'amour pour son seul plaisir. Les lois naturelles qui animaient les sermonneurs, toutes ces gens qui aimaient bien donner des leçons de morale avec leur invraisemblable philosophie bourgeoise qui observaient leurs règles de conduite en usage dans leur milieu austère, toutes ces personnes n'avaient sans doute jamais lu le précepte de SOCRATE, - Connais-toi toi-même -, cela aurait sûrement empêché Michel de leur montrer ses défauts mais aussi de lui faire voir les leurs. L'histoire de cette vie rocambolesque ainsi que ses folles aventures sans nom avec toutes ces merveilleuses femmes, toutes ces douces personnes qui furent de vraies partisans des théories solennelles du plaisir, avaient provoqué sur son chemin à l'horizon, toute la joie de vivre du jeune garçon. Dans cette existence de plaisirs cupides qui ne connut aucune cause irrespectueuse envers les femmes, Michel n'avait eu guère de défaut qui ne lui fut plus pardonnable que les moyens dont il s'en était servi pour les cacher. Il aurait pu blesser certaines gens dans son assurance hautaine de coureur de jupons ou dans ses plaisirs auprès de ses maîtresses, pourtant Michel chercha toujours à valider et démontrer le plus brillamment et le plus honnêtement possible, le manque de fermeté de certaines de ces femmes sensées et très intelligentes qui n'avaient su résister à l'appel de l'amour et du sexe. Elles mettaient toujours en évidence par le biais de leur pouvoir féminin, leur liberté la plus rigoureuse pour marquer leurs différences entre les hommes et les femmes dans l'amour et dans leurs plaisirs sexuels, mais elles véhiculaient aussi leur féminité en panache pour se protéger de leur comportement sexuel pervers au même titre que les hommes. Au hasard de ses journées fastidieuses, le jeune beatnik rencontrait parfois, des femmes ou des jeunes filles qui aimaient bien donner tout de leur amour au jeune homme aux longs cheveux, elles cherchaient bien souvent à transformer progressivement le jeune garçon en une espèce vivante d'homme que la révolution sexuelle avait conduit dans un séjour au paradis pour y puiser un parfait bonheur. Bien souvent, le fait d'écouter les filles célébrées son personnage de lover-boy pour vanter ses mérites et mettre en valeur son histoire, lui avait permis de goûter en toute béatitude, au bien-être et aux

délices de leur amour. Le jeune beatnik avait inscrit en toute humilité dans les olympes des gens heureux, son passage sur terre, il ne douta jamais de toutes ces distorsions sur l'amour ainsi que de ses folles aventures destructrices qui lui avaient fait bien souvent un peu peur. La typologie de ces femmes et de ces jeunes filles funestes qui l'avaient aimées, ne fut que le résultat d'une société où l'émancipation sexuelle des femmes n'avait eu vraiment rien de sensé ni encore moins de honteux. Rien qui aurait pu avoir le mérite de rétablir la réputation d'une époque où les femmes étaient encore soi-disant très sage. La révolution sexuelle avait permis aux femmes d'exister pleinement mais aussi de réaliser tout leur fantasme, par contre pour le jeune beatnik cela avait contribué à l'aider dans son existence cavalière de jeune lover boy. En contradiction avec ses fameuses idéologies pacifiques de beatnik, sa relation de dépendance envers les femmes et l'amour en avaient fait une jeune personne qui n'était pas restée muette, il fut un garçon qui jamais ne refusa de parler d'amour, de paix et de liberté. Il avait aussi su analysé son comportement qui avait mis en lumière la recherche des plaisirs sexuels. Les femmes lui avaient permis de transcrire dans son esprit une image de l'amour heureux, mais aussi bien des vérités où tout au long de son chemin à l'horizon dans la tourmente de son adolescence, il en avait toujours pris bonne note. Le temps s'était égrainé sur son visage pour ne présenter que sa peine qui l'obliger à se défaire du souvenir de son passé de beatnik. Michel ne ressemblait plus qu'à un jeune lover-boy qui avait perdu tous ses rêves, sa vie était devenue monotone, il n'était plus qu'un jeune homme sans destin, sans amour et sans joie. Tout lui avait paru s'être achevé sans amour, il avait préféré resté seul dans la vie pour chercher l'oubli, il n'avait même plus cherché à suivre son long chemin à l'horizon pour rencontrer la femme. Tous ses amis mais aussi ses anciennes amours racontaient qu'il n'était plus rien qu'un fantôme qui dessinait encore des rêves de bonheur, l'ennui s'était levé pour l'arracher à toutes ses joies. Le jeune garçon avait beaucoup souffert de son passé enfuit sans vraiment oser le regarder, tous ses amours ainsi que les images des pleurs et des chagrins des femmes qu'il avait beaucoup aimé brûler encore dans son sang. Il savait pourtant bien que tout ce bonheur n'était plus que des souvenirs que le vent soufflait

sur les poussières du temps, elles n'en finissaient pas d'effacer le bien ou le mal de sa conduite perverse. Michel avait bien compris qu'il était trop tard pour recommencer une nouvelle vie sur les cendres de son passé, il n'était plus rien qu'un inconnu qui s'était perdu dans le lit de ces amantes. Dans son cœur il ne gardait aucun regret de tous ce temps merveilleux vécu auprès des filles. Le jeune garçon avait su affronter toutes leurs attitudes de femmes perverses ainsi que leurs comportements aux traits voisins du diable pour les aimer à la folie. Qu'il se fut agi d'innocence ou de naïveté, le jeune garçon avait toujours su bien satisfaire les caprices de leur amour. Cette période de bonheur ne fut jamais du temps perdu pour lui, il ne lui restait plus désormais qu'à rêver de ses amours du temps passé, les souvenirs et la chaleur du corps de ses amours ainsi que tous ses moments merveilleux auprès de ces dames qui l'avaient enivré de leur amour, avaient su faire renaître dans son esprit de lover-boy la flamme de son bonheur. Michel aurait encore bien voulu rencontrer toutes ses amantes pour leur faire redécouvrir son amour, leur parler et les enivrées comme il avait si bien su le faire autrefois, il aurait aussi aimé les prendre dans ses bras pour faire jaillir leurs cris de joies et de bonheur et ainsi leur faire oublier quelques instants, leur existence de femmes perdues bien trop souvent sans amour. Michel ne cessa jamais de dire merci à l'amour, cette belle et drôle de vie qui lui avait tout donné, merci pour cette jeunesse de lover-boy et toutes ses folies, merci à toutes ces femmes qui l'aimèrent, ce fut les plus beaux moments de sa vie, malgré toute sa souffrance il aurait voulu crier au monde entier tout son amour pour les femmes. Il lui fallut malgré tout quitter ses habits de beatnik, de lover-boy puis partir sans se retourner, il voulut garder dans son cœur toutes ses peines et toutes ses joies pour plus tard lorsqu'il resterait seul avec ses souvenirs. Le jeune garçon s'était retrouvé un peu abêti sans la grâce de ses amours, il était devenu un jeune vieux, rien n'avait pu l'empêcher d'être plus naturel que l'envie de le paraître pour cacher ses peines. Le beatnik défroquait continua à avancer la peur au ventre et le dos légèrement courbé, pour ses amis il faisait même un peu pitié car il n'était plus qu'un garçon devenu grand, un homme que l'amour avait blessé.

o

CONCLUSIONS.

Acteur d'une grande partie de toutes ces folles histoires, j'ai quelques fois maquillaient certains passages pour ne pas détrousser de leur morale les personnages cités dans ces pages, il m'aura fallu romancer certains passages pour ne pas traduire d'ignobles moments de dérision sexuelle. Je ne vous ai pas raconté la moitié de tout ce dont j'ai été témoin parce que personne ne m'aurait jamais vraiment cru. Mes aventures relatent des faits qui se sont réellement produits, pas toujours dans les lieux, les pays ou avec les personnages que je décris dans ces pages. J'ai tout simplement cherché à protéger des gens de tout ce qui constitue la réalité de certains événements que j'ai décrits dans ces pages. Je n'ai raconté que ce qui était conçu à mon avantage pour garder l'esprit vivant de mon passé. M'aurait-il absolument fallu raconter toutes les vérités qui ont marqué mon histoire de beatnik camouflée derrière celle du lover-boy, elle fut parfois trop imparfaite à transcrire pour montrer combien les années sixties ont été les plus belles de mon existence. Comment fut-il possible que ce jeune homme eût traversé tant de choses si délicates et qu'il put connaître la fortune de l'amour qui gouverne le monde dans une pareille existence loufoque. Cette question appartient à tous ceux qui n'ont pas vécu les années 60 et l'avènement de la libération sexuelle. Depuis la naissance d'Adam et Ève, je pense qu'aucun chrétien, aucun païen, quelle que soit son origine, ai pu être le témoin d'autant de situations incroyables que les miennes, j'ai décrit principalement la plupart de mes histoires amoureuses et toutes mes aventures sans tout dévoiler de leurs contenus effrayant afin de garder une part des secrets de mon existence au fond de moi-même. Je ne souhaitais pas réellement mettre ma propre histoire au cœur de tous mes récits, j'ai seulement cherché à traduire sans aucun souci les objectifs essentiels du parcours de ce jeune beatnik ou plutôt de ce jeune adolescent. Qu'elles aient été, libertines, lesbiennes, femmes du monde ou encore reines de la nuit, elles ont laissé leur empreinte dans l'histoire du jeune

beatnik, elles ont fait un petit bout de route dans sa vie avec pour point commun l'amour.

Les images de mes aventures que j'ai tracées sur le papier peuvent être vérifiées, voilà pourquoi les sources de mes informations sur cette époque sont toutes réelles. Sur son chemin Michel connut des amours qui contribuèrent toujours à lui assurer son bien-être, il était loin de ces jeunes beatniks ou hippies qui étaient contraints durant de longues journées à rechercher de l'eau, de la nourriture ou encore un endroit pour dormir. Le jeune beatnik que j'ai présenté dans ces pages était plutôt un garçon couvert de lauriers blancs aux senteurs de l'amour, un garçon aux longs cheveux que beaucoup de femmes retenaient dans leur logis, elles aimaient beaucoup assumer son existence pour le protéger. L'anticonformisme de ce garçon ne lui permit de juger du mérite ou des qualités des femmes ni encore moins de leur grande amitié, mais l'usage qu'elles avaient su en faire de l'amour et du sexe lui permit de réaliser tous ses rêves les plus fous. Elles lui apportèrent aussi beaucoup de bonheurs, de la chance ainsi que de la veine pour vivre l'amour libre sur le tracer de son chemin à l'horizon. Michel, le beatnik coquin et luxurieux qui butinait l'amour pour exister, n'était pas un adepte des philosophies bouddhistes pour y vénérer le dieu de l'amour ou de la sagesse, mais comme je l'ai tracé sur le papier, ce jeune garçon avait consacré son destin dans une description même sommaire de l'amour et du sexe pour honorer et savourer la bonté divine des femmes. Croyez-moi, assurément toutes ces aventures et ces escapades restaient centrées sur ses grands plaisirs du bonheur que Michel sut partager avec les femmes, mais pourra-t-on le lui reprocher pour vraiment croire au sérieux de ces histoires. Ce jeune adolescent avait les qualités d'une personne réfléchie qui inspirait la confiance, il était quelqu'un sur qui l'on pouvait compter, son caractère gardait de ce qui lui était important ou grave, une vive reconnaissance qui marquait son pacifisme à toute épreuve. Il était aussi un jeune homme qui aimait s'impliquer de bonne foi en amour avec toutes les femmes et les jeunes filles rencontrées sur son chemin à l'horizon. Il aimait bien la plaisanterie, il n'y avait eu sur son parcours rien de vraiment sérieux, ni de vraiment ennuyeux, pas plus que de situation préoccupante ou inquiétante qui aurait pu constituer un danger pour les

femmes qu'il connut. L'air réfléchi et appliqué, il observait toujours les situations fantastiques qu'il avait vécues avec les femmes pour y apporter une réponse au plus juste qu'il soit, ainsi il provoquait toujours à son avantage le bon choix pour comprendre leurs désirs et leurs grandes passions, il savait aussi rester digne et sage dans toute sa passion pour ces choses sérieuses. Ce garçon aimait beaucoup, sa vie de margoulin de l'amour qu'il menait avec toutes ces femmes rencontrées sur son parcours, des amantes avec qui il partageait les joies et les plaisirs du sexe et de l'amour. Par conséquent, pour terminer ces pages, ce qui comptait le plus pour assumer son existence de lover-boy était pour cet adolescent tout simplement la qualité de ses aventures pour y rencontrer et découvrir l'amour et la femme émancipée sexuellement, libre et heureuse, surtout ces femmes qui aimaient l'amour, la paix et la liberté. Parler de la femme comme d'un dieu qu'il vénérât même si parfois il osait se moquer d'elle ainsi que de son personnage de lover-boy sans nom, ne fut pour Michel que du bonheur. Dans ces textes je n'ai pas manqué de décrire la vie de ce garçon qui ne fut que l'esclave de la chair rose et du corps suave et velouté des femmes, aussi j'ai énuméré sans honte ni contrainte toutes les étapes de la vie aventureuse de ce garçon de vingt ans afin de reconstituer une mémoire qui s'efface avec le temps qui passe. Michel ne chercha jamais à passer pour un héros puisqu'il n'était qu'un gentil garçon perdu dans l'immensité de sa passion pour les femmes et l'amour. C'est avec une grande sobriété et une liberté d'esprit voire même, avec un grand détachement que je raconte les aventures amoureuses de ce jeune beatnik puisque ce garçon ne fut vraisemblablement pour toutes ces femmes, qu'un fantôme, un mirage ou tout simplement un jeune homme de passage qui leur permit d'assouvir tous leurs fantasmes. J'ai surtout voulu tracer une bonne partie de la vie d'un garçon parti parcourir son destin, un jeune homme qui gardera toujours au fond de son cœur, le bonheur indélébile qu'elles lui partagèrent, rien ne pourra vraiment s'effacer de ce passé dans sa mémoire immortelle. La pluie tombe sans arrêt sur son cœur, le temps semble sans fin pour écrire ces moments de vie et de bonheur, Le jeune homme connut l'amour avec ses joies, ses peines et ces jours de bonheur, mais ils sont tellement loin derrière lui puisque ses

grands d'amour, de paix et de liberté dont il rêvait n'ont jamais vraiment réussi à se concrétiser pour le consoler. Les pages de ce livre ont retracé le parcours d'un jeune beatnik, un jeune aventurier lover-boy effronté, mais aussi les périples de son engagement dans la lutte féministe des années 60. Son combat en faveur de l'émancipation des femmes ainsi que pour l'égalité homme-femme avait pour symbole la liberté, la paix et l'amour. J'ai pris un grand plaisir à faire en sorte que ces histoires intimes parfois même burlesques mais authentiques, n'exposent que mes vérités, sur cette époque même si parfois elles paraissent un peu dérangeantes.

POST-SCRIPTUM.

Je dédicace ce roman à René Barjavel, pour honorer sa mémoire ainsi que ma rencontre avec cet illustre écrivain. En fin des années 1990, je me rendais au salon du livre sur les champs Elysées où je rencontrais l'écrivain René Barjavel, nous conversions sur l'un de ses livres Les CHEMINS de KATMANDOU. Ce livre regroupe quelque peu les aventures de mon parcours de beatnik ? Je lui parlais de mon vécu de beatnik au cours des années sixties, il m'écouta avec une grande attention et m'encouragea vivement à écrire mes mémoires. Je raconte aussi une bonne partie de ce brillant passé de beatnik dans un livre déjà paru intitulé, (Mon chemin à l'horizon or Love and flowers).

F I N -

Auteur: Michel ALARCON

Proof

Printed By Createspace



Digital Proofer